

Biographies
Canadiennes = Françaises

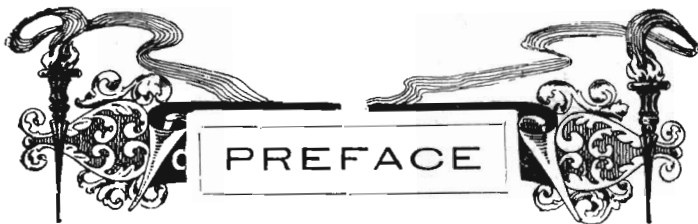
Publiées par
RAPHAEL OUMET

2ième Année

Montréal, 1922

Tous droits réservés

TYPOGRAPHIE
ATELIEFS DES SOURDS-MUETS
MONTREAL



PREFACE

Ceux-là qui enrichissent leur pays par des oeuvres durables, en sont, en même temps, l'âme et lui confère un titre à pérennité.

Si l'on nous dit souvent qu'un peuple sans histoire est un peuple sans nom, il faut comprendre, en méditant cet aphorisme, que l'histoire d'une nation se compose de menus faits journaliers, de petits actes successifs, qui s'enchaînent et se continuent. Ceux-ci prennent leur importance en raison du but qu'ils atteignent, jusqu'au jour où leur ensemble constitue d'abord une page d'histoire, puis, ensuite, une époque dont la patrie bénéficiera.

Donc, chaque citoyen travaille dans le sens de l'évolution de sa race; et, selon ses moyens, ses forces morales et intellectuelles lentement amassées, finissent par triompher d'entre celles qui méritent de survivre au passé.

Les pages de notre histoire, dirons-nous, inclinent nos esprits à cette profonde méditation, car elles apparaissent comme des actes de notre volonté.

Si nos ancêtres les ont tracées avec du sang, nous devons les continuer, nous, par une action constamment en éveil, par le désir de ne pas nous éteindre dans l'impuissance, par une inlassable ténacité à combiner toutes les forces que nous pouvons multiplier, si nous comprenons le véritable patriotisme dans le sens d'une fraternité ininterrompue.

Ce que le citoyen accomplit en pleine conscience de son devoir, constitue un patrimoine dont s'enrichira sa race.

Or, vivre sa destinée sans un recul, sans une défaillance ; élever ses pensées au delà des contingences, c'est encore le plus sûr moyen de contribuer à l'avancement intellectuel et moral de sa patrie.

La patrie n'a de signification que si vous lui donnez une âme, votre âme.

L'âme de la patrie, c'est encore le mécanisme qui la gouverne ; c'est par elle que nous nous élevons au delà de ce qui vit et pense en nous et qui ne doit pas mourir.

Nos actes, directeurs de nos destinées, en sont le vif reflet : ne comptons pas sur leur quantité mais sur leur qualité, et par eux, sachons mettre en valeur nos activités morales et matérielles. Ces "Notes biographiques" auront sans doute le mérite de mettre en regard nos hommes publics de toutes les dénominations appelés à jouer un rôle prépondérant sur la scène de notre vie nationale.

Elles ne s'arrêtent pas à particulariser : elles semblent plutôt synthétiser nos ressources les plus vives. De l'ensemble de nos énergies, elles paraissent tirer une conclusion. Puissent-elles convaincre l'étranger que nous sommes d'une race ayant gardé intacte la vitalité qui nous sauva dans le passé et nous projette dans l'avenir. Puissent-elles nous donner confiance en nous-mêmes. Demandons-nous, en les analysant, si la pensée nationale sera, demain, bien servie et si elle trouvera des hommes capables de la défendre aux heures difficiles qui peuvent surgir. Tout est là.

Ne choisissons pas au hasard des noms : prenons-les dans leur ensemble. Ne soyons pas de ceux qui doutent, mais de ceux qui veulent. Jamais alors le destin d'un peuple n'est mis entre des mains plus sûres. Quand un groupe nous inspire une telle confiance, la patrie n'est plus en danger : elle survivra et se continuera dans ses enfants les plus illustres.

GONZALVE DESAULNIERS.

Quelques Appréciations

*
**

M. RAPHAEL OUIMET,
182, rue Mansfeld,
Montréal, Qué.

Montréal, le 9 juillet 1922.

Cher Monsieur,
Votre ouvrage fait mieux connaître les Canadiens-français: à ce titre, il est des plus recommandables.

J.-F. ST-CYR.

*Président de la Commission des
Tramways de Montréal et ancien Magistrat.*

M. RAPHAEL OUIMET,
182, rue Mansfeld,
Montréal, Qué.

Montréal, le 26 juillet 1922.

Cher Monsieur,
Vos Biographies Canadiennes-Françaises, constituent un travail admirable, qui mérite l'adhésion de tous vos compatriotes.

Honorable RODOLPHE MONTY, C.R.

Conseiller Privé.

M. RAPHAEL OUIMET,

Montréal, le 26 juillet 1922.

Cher Monsieur,
Le but que vous poursuivez, cher M. Ouimet, est noble et louable. Continuez ainsi et nous ne pourrions que vous en garder une reconnaissance durable.

H.-A. CHOLETTE, C.R.

Avocat au barreau de Montréal.

M. RAPHAEL OUIMET,

Montréal, le 1er juillet 1922.

Cher Monsieur,
Je souscris de grand coeur à votre belle oeuvre, car je la considère indispensable pour le plus grand bien de notre nationalité, à tous points de vue.

Honorable A.-A. BRUNEAU.

Juge de la Cour Supérieure.

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste,
Montréal, Qué.

Montréal, le 21 juillet 1922.

Cher Monsieur,
Toutes mes félicitations, pour l'oeuvre vraiment patriotique, que vous avez entreprise. Avec tout le succès que je souhaite aux Biographies Canadiennes-Françaises, je me souscris votre bon ami.

Honorable LOUIS CODERRE.

Juge de la Cour Supérieure.

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste et Publiciste,

Montréal, le 20 mars 1922.

Cher monsieur Ouimet,
Je résume en trois lignes, l'appréciation que vous me demandez, de votre bel ouvrage, "Biographies Canadiennes-Françaises".

Au point de vue national, c'est admirable.

Au point de vue commercial, c'est nécessaire.

Au point de vue général, c'est indispensable.

Honorable L.-T. MARECHAL.

*Juge de la Cour Supérieure.
Décédé, le 5 juin 1922."*

M. RAPHAEL OUIMET,
Montréal, Qué.

Montréal, le 17 juillet 1922.

Cher Monsieur,

J'applaudis à la tâche, à la fois louable et méritoire que vous entreprenez.

Vos "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent une oeuvre à laquelle tous vos compatriotes doivent adhérer.

Je vous souhaite grand succès et j'y joins mes félicitations les plus sincères.

Honorable E.-L. PATENAUDE, C.R.

Conseiller Privé.

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 8 août 1922.

Mon cher Monsieur Ouimet,

Je vous félicite de votre initiative qui vous fait créer un "Qui est-ce" de nos Canadiens français, qui rivalisera je n'en doute pas avec le "Who's, who". Vous avez pensé à nos Canadiennes françaises; c'est très bien, car souvent notre succès dans une très large mesure est le résultat de leur jugement, de leur sagesse, de leur encouragement.

Cordialement à vous,

Honorable ATHANASE DAVID.

Secrétaire Provinciale.

M. RAPHAEL OUIMET,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 30 juillet 1922.

Cher Monsieur,

Je profite de l'occasion, pour vous féliciter hautement, du travail tout patriotique que vous avez entrepris.

Je vous ai dit je crois, et déjà prouvé ma haute appréciation de votre dévouement à la cause nationale, mon désir à présent, est que votre entreprise, soit couronnée de tout le succès qu'elle mérite.

Veuillez bien me croire, Monsieur,
votre tout dévoué,

J.-E. RENAUD,

210, rue Desjardins, Montréal.

Manufacturier.

M. RAPHAEL OUIMET,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

New-York, le 24 août 1922.

Cher Monsieur Ouimet,

Un mot pour vous dire, que j'ai eu l'ineffable plaisir, de voir votre volume, que j'ai feuilleté avec grand intérêt. J'ajouterai que vos "Biographies Canadiennes-Françaises", forment un ouvrage très précieux, qui ne peut manquer de faire énormément de bien, non seulement au Canada, mais partout où il y a des Canadiens-Français.

Vous souhaitant succès, je vous prie d'accepter mes félicitations les plus sincères.

ARMAND BELANGER,

212, South, 9th. street, Brooklyn, N.-Y.

Président de la Société St-Jean-Baptiste, de New-York.

M. RAPHAEL OUIMET,
Montréal, Qué.

Montréal, le 14 juillet 1922.

Cher Monsieur,

Votre idée de continuer et compléter la publication d'esquisses biographiques de nos compatriotes canadiens-français mérite assurément l'approbation, et, quant à moi, je vous en félicite cordialement.

Ce recueil ne manquera pas d'intérêt et il devrait être très utile à nos concitoyens, pourvu qu'il soit fait avec tact et mesure, et j'ai raison de croire que vous n'en manquerez pas.

Bien à vous,

J.-L. ST-JACQUES, C.R.

De la société légale, St-Jacques, Filion, Houle

M. RAPHAEL OUMËT,
Journaliste,

Montréal, le 1er août 1922.

Mon cher confrère,

Je vous félicite sincèrement de votre heureuse idée des "Biographies Canadiennes" augmentées, grâce à votre esprit chercheur et observateur. Vous voulez fixer dans vos pages, tout ce que la race compte de valeurs intellectuelles et morales, et à cette tâche vous dépensez tous vos efforts et votre ténacité. Alors que tant ne cherchent que leur propre gloire, vous vous attachez à la gloire des autres. Voilà qui vous peint bien, mon cher camarade, et vous rend digne de la sympathie et de l'estime que, dès nos débuts confraternels, à la "Patrie," je vous ai largement accordés.

Bien sincèrement à vous,

MADÉLEINE.

*Madame Anne-Marie Huguenin-Gleason,
Directrice de "La Revue Moderne."*

M. RAPHAEL OUMËT,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 5 août 1922.

Mon cher Raphaël,

S'il est une oeuvre qui mérite l'approbation générale, c'est assurément celle que tu as entreprise, en publiant la biographie de tes compatriotes.

Ton beau volume des Biographies Canadiennes-Françaises qui sera lu par tous avec grand plaisir, j'en suis convaincu, est le résultat d'un travail soutenu et opiniâtre qui te fait réellement honneur.

Je te félicite donc de tout coeur et te donne la garantie morale que le succès le plus complet, couronnera tes louables efforts.

Cordialement à toi,

Honorable HONORE MERCIER.

*Ministre des Terres et Forêts,
dans l'administration provinciale.*

M. RAPHAEL OUMËT,
Publiciste,
182, rue Mansfield,

Montréal, le 23 juillet 1922.

Mon cher monsieur Ouimet,

Faire connaître au grand public ceux de nos concitoyens qui se sont créé une position distinguée, donner un aperçu de leur vie, marquer d'un trait la valeur ou le mérite de chacun, et, pour cela, sans timidité, choisir un peu à tous les échelons des classes sociales, pourvu qu'on le fasse avec dignité, honnêteté et impartialité, c'est une belle tâche.

C'est une belle tâche pour une double raison: parce que c'est honorer ceux qui furent et parce que c'est enseigner ceux qui seront.

Je vous souhaite de tout coeur le meilleur succès,

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR,

De la Société Royale du Canada.

M. RAPHAEL OUMËT,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 26 juin 1922.

Cher monsieur,

Je vous félicite sincèrement pour l'oeuvre patriotique que vous avez entreprise en publiant les Biographies Canadiennes-Françaises. Ces biographies constituent un travail de tout premier ordre qui mérite l'adhésion de nos compatriotes.

Je souscris de grand coeur à votre ouvrage; comme source de renseignements, il est indispensable à tout homme qui s'intéresse à l'histoire des familles canadiennes-françaises. Or, l'amour de la patrie commence à la famille; cachée d'ordinaire aux yeux de la postérité, la famille, dit Lacordaire, est cependant le principe des vertus qui éclatent sur le théâtre du monde, semblables à ces sources obscures d'où sortent de grands fleuves et dont les eaux vont accroître l'océan.

Veuillez agréer la nouvelle assurance de mes meilleures sentiments.

G.-A. MARSAN,

*Conseiller du Roi,
Professeur à l'Université de Montréal.*

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste,

Montréal, le 4 août 1922.

Mon cher confrère,

Il me fait plaisir de reconnaître le grand mérite de votre ouvrage "Biographies Canadiennes-Françaises", dont vous êtes à achever l'édition. Il importait que quelqu'un se souciât de donner à ceux des nôtres qui se distinguent, dans une branche quelconque de l'activité sociale, la notoriété et la mention qui conviennent.

Ce travail était naturellement celui d'un journaliste, et vous étiez tout désigné pour l'accomplir.

Grâce à cet ouvrage, non seulement nous pourrons d'un jour à l'autre suivre nos compatriotes dans leurs occupations quotidiennes et savoir de leur famille et de leur carrière des faits précis, mais encore les chercheurs de l'avenir pourront y puiser des renseignements précieux.

Et c'est, dans une mesure, une oeuvre d'histoire que vous préparez.

Veillez bien me croire,

Votre tout dévoué,

FERNAND RINFRET.

Membre de la Société Royale
du Canada. Journaliste et député.

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste,

Chicago, le 19 mai 1922.

Cher Monsieur Ouimet,

Permettez à un de vos compatriotes des Etats-Unis, de vous féliciter chaleureusement et cordialement, pour l'entreprise éminemment patriotique, que vous êtes à compléter. Vos "Biographies Canadiennes-Françaises," devront rester comme un monument national, pour l'édification de ceux, qui ne nous connaissent que de nom, hélas.

Puisse-t-elle servir, à cimenter l'union des races, pour le plus grand bien des uns et des autres, chose que je souhaite de tout coeur, et bien à propos, croyez-moi.

Ce que renfermera votre volume, nous sera à tous, très précieux, car il apprendra à ceux de la génération future, que nous sommes une race forte et fière, digne de respect et de considération.

Vous souhaitant succès **plein et entier**, je me souscris, Monsieur,
votre **admirateur dévoué**,

ACHILLE BLONDIN, M.D.

Suite 14-15-16, Edifice Marler, C. III.

Mr. RAPHAEL OUIMET,
182, Mansfield street,
Montreal, P.Q.

July, 14th 1922.

Dear Mr. Ouimet,

I am glad you are about to publish a new enlarge edition of your "Biographies Canadiennes-Françaises". It is a useful opportunity of learning facts about the careers of distinguished French-Canadians one meets in the course of the public life of Canada. It is moreover a practical form of keeping us all *au courant* with the history that is now being made; for your work is a record of those who are doing things and what the history of a country but the lives of its leaders?

I am sure many of our English-speaking citizens will eagerly welcome your gallery of our French-Canadian compatriots.

To your own people, it should be a veritable family album of the men and women who are sustaining and even furthering, the dignity of their noble and historic past, by their own worthy deeds in the "living present."

With my congratulations, believe me

yours faithfully,

WILLIAM HENRY ATHERTON.

Ph. D.; LL.D.Litt.D., professeur de littérature anglaise à l'Université de Montréal. Auteur de l'histoire de Montréal, etc.

M. RAPHAEL OUMET,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Rigaud, le 22 juillet 1922.

Mon cher Oumet,

Une chose à laquelle, il me fait plaisir d'acquiescer, est de vous donner mon appréciation de votre travail biographique et bibliographique. Je suis heureux de vous dire qu'une pareille oeuvre est utile et fait connaître nos hommes publics.

Ce genre de travail manquait, d'ailleurs, chez nous, où nous craignons trop souvent de mettre en évidence ceux qui, dans la finance, la politique, les arts, et les professions libérales, préparent les pages de notre histoire future.

Les Anglo-Saxons l'ont depuis longtemps compris et nous ont donné l'exemple. Mettant de côté les rancunes personnelles, ils ne perdent jamais l'occasion de créer chez eux un noble enthousiasme en pronant leurs gloires nationales.

Sachons comme eux reconnaître que, malgré nos dissensions intestines et les mesquines jalousies dont certains sont affligés devant les succès de leurs contemporains, nous avons parmi les Canadiens-Français des noms qui méritent qu'on les retienne et des fils qui s'imposent à l'admiration de notre race.

Veuillez croire, cher monsieur Oumet, à mes sentiments les plus distingués.

Honorable GUSTAVE BOYER.

*Sénateur pour la
division de Rigaud.*

M. RAPHAEL OUMET,
Journaliste,

Montréal, le 13 juillet 1922.

Mon cher Raphaël,

Permetts-moi de te féliciter du zèle admirable que tu déploies pour assurer le succès des BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANCAISES. Tu accomplis là une oeuvre vraiment nationale, pour laquelle tes contemporains et les générations futures te devront des remerciements. Non seulement ton beau travail stimulera notre ardeur patriotique, mais il nous grandira dans l'estime de l'étranger, même parmi nos propres concitoyens d'origine différente qui, pour la plupart, ignorent encore les progrès réels de la race canadienne-française dans toutes les branches de l'activité. Les nôtres ne perdent rien à paraître en pleine lumière. Ils sont restés si longtemps dans l'ombre! Le voile opaque qui les enveloppait enfin se déchire peu à peu. Réjouissons-nous-en. Vous aurez contribué, l'ami Fortier et toi, à notre réhabilitation. Vous aurez accompli beaucoup plus que d'autres qui se contentent de faire du bruit. Sans doute, tu n'as pas la prétention d'immortaliser tous les braves gens que tu portraits, mais nul n'oserait contester la grande utilité et la suprême urgence d'un album comme celui dont tu as si soigneusement assemblé les pages. L'on a dit, et l'on répète encore — même chez nous — tant de mal des "Canayens". Le meilleur moyen de faire taire les mauvaises langues du dedans et de confondre les calomnieurs du dehors est de montrer notre peuple tel qu'il est, de faire la nomenclature des compétences sorties de ses rangs, de faire défiler comme dans un vivant cinéma les théories de nos hommes de talent, de devoir et d'action. C'est ce que vous faites, Fortier et toi. Vous méritez assurément de figurer les premiers dans la galerie nationale que nous devons à votre intelligente initiative et à votre dévouement patriotique.

Fais, mon cher Raphaël, l'usage que tu voudras de ces quelques lignes que me dicte ma vieille amitié pour toi et que je suis heureux de t'offrir.

CH. ROBILLOUD.

Rédacteur en chef à "La Patrie".

M. RAPHAEL OUMET,
Journaliste,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 8 août 1922.

Cher Monsieur,

Vous me demandez mon opinion sur vos "Biographies Canadiennes-Françaises" précisément à une heure où nous devons surtout concentrer nos esprits sur un rêve d'expansion de nos idées nationales, à un moment où nous devons assurer notre survivance par l'harmonie de nos intelligences.

Jamaï depuis ses premières luttes pour sa survivance dans le passé, le Canadien français n'a plus besoin de compter les forces morales dont il dispose dans le présent.

Ces forces morales, je crois les avoir déjà énumérées dans un ouvrage récent; mais il en est une sur laquelle nous ne pourrions jamais assez appuyer

et qui est une sorte de force *dynamique*, ennemie de notre avancement, je veux dire l'individualisme.

M. Edouard Herriot disait dernièrement en parlant de la France qu'elle "est un pays où, trop souvent, des valeurs supérieures se neutralisent" par suite de cette tendance mortelle à l'individualisme. Ne nous le cachons pas : nous avons, nous, Canadiens français, hérité de ce défaut grave qui, aux heures difficiles, pourraient nous être fatal.

L'individualisme, tel qu'il faut l'entendre ici, c'est cette tendance à ne reconnaître aucun mérite à autrui, à ne compter que sur ses propres forces, à vouloir détruire celles que l'on croit en opposition avec son propre succès dans la vie, l'inclination enfin à un détestable égotisme qui fait de nous une sorte d'obstacle à l'avancement d'autrui et qui finit par nous détruire fatalement nous-mêmes.

Sacrifions donc cet individualisme destructeur qui nous ronge; sachons comprendre que toute nation tient le secret de sa survivance dans l'unité de ses enfants.

Sachons aussi reconnaître les forces dont nous disposons, sans chercher à les disperser aux quatre vents par notre désunion et nos rancunes individuelles.

Vos "Biographies", cher monsieur, nous prouvent que nous avons une élite dans toutes les sphères de l'activité humaine et capable de résister aux plus formidables tempêtes.

Que par elle l'avenir ouvre largement ses ailes. Elle nous démontrera que nous avons une histoire dont les pages restent dignes de s'inscrire auprès de celles des vieilles nations qui luttèrent pour la conservation de leurs droits et restèrent grandes par l'emploi des forces vives dont elles tirèrent leur immortalité.

Veuillez croire, cher monsieur Ouimet, à mes sentiments distingués.

JEAN CHARBONNEAU.

Avocat, lauréat de l'Académie Française.

M. RAPHAËL OUIMET,
Journaliste et Publiciste,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 28 juin 1922.

Mon cher Raphaël,

Ce ne sera pas une petite tâche que de révéler aux Canadiens-Français tous leurs grands hommes. Vous devrez piocher dur pour mettre à jour toutes les actions d'éclat qui se sont accomplies parmi nous. Moi-même, c'est bien la première fois que l'occasion m'est offerte de mettre bout à bout une proportion respectable de mes faits et gestes. M. Médéric Martin pourra en faire autant, et ce sera pain bénit pour l'Histoire. Les *Biographies Canadiennes-Françaises* seront le huitième travail d'Hercule (si tant est qu'il y en ait eu sept, ce dont je ne suis plus très sûr). Je les chanterais volontiers en vers si le Vin Mariani puis le Vin St-Michel n'avaient déjà épuisé le genre. Risquons-nous quand même :

Ma Prudence se mêle
de l'autobiographie,
même avec photographie.

Mais si Raphaël Ouimet
est le monsieur qui nous met
dedans, Elle se soumet.

Car, nouveau Caton d'Utique, (1)
Raphaël en politique
s'est conservé véridique;

Et s'il me dit que Môsieur
Tourdain est un génie, heu!
il faut bien l'en croire un peu.

(1) *Petit-neveu de l'Antique.*

Pour me résumer en prose, vous aurez beau donner de la corde à vos biographiés, ils ne sauraient mentir sur leur propre compte plus que ne fit l'historiographe Racine sur le compte de Louis XIV.

Mon vieil et loyal camarade, je vous souhaite succès et vous serre la patte.

OLIVAR ASSELIN.

Journaliste et publiciste.

Table Alphabétique

A	
Achim, H.	133
Aillard, Hon. J.	52
Angrignon, A.	522
Archambault, Fabiola	105
Archambault, Gust.	127
Archambault, Jos.	104
Archambault, Hon. J.-Bte	136
Archambault, S.	121
Archambault, Urgel	332
Ashby, J.-S.-A.	169
Asselin, O.	31
Aubertin, Rév. Ed.	546
Auclair Rév. E.-J.	30
Auger, L.	159
Ayotte, P.-V.	563

B	
Bachand, L.-C.	204
Baillargeon, J.-Bte	483
Baker, W.-A.	330
Barbeau, L.-C.	293
Barcelo, J.-H.-E.	397
Barlow, Hélène	195
Barnard, Jos.	242
Barsalou, H.	515
Baudoin, J.-A.	335
Baudoin, Rév. M.	471
Bayeur, R.	445
Beauchamp, Geo.	224
Beauchamp, N.	186
Beauchemin, L.-J.-O.	61
Beauchesne, Art.	544
Baudoin, J.-E.-A.	299
Beaudry, Leman	84
Beaulieu, J.-A.	247
Baumont, Ed.	301
Bedard, J.-E.	408
Bedard, J.-H.	206
Bedard, P.-H.	554
Begin, J.-A.	461
Begin, S. Em. L.-N.	19
Bélanger, Mgr J.-A.	58
Bélanger, J.-L.-R.	567
Bélanger, L.	56
Bélanger, P.	201
Belcourt, Hon. N.-A.	48
Benoit, E.-P.	225

Bérard, Jos.-B.	202
Bernier, J.-C.	523
Berthiaume, A.	141
Berthiaume D.	260
Besse, te, W.	230
Bibeau, B.	282
Blondin, Hon. P.-E.	277
Boisvert, J.-N.	333
Boïduc, Hon. J.	69
Bourassa, H.	227
Bourcier, J.-O.	239
Bourgeois, B.-G.	379
Bournival, Ed.	297
Bourque, A.	422
Boutin, L.-P.	295
Boyer, Hon. Gust.	49
Brais, E.	246
Brassard, Ev.	294
Bray, A.	292
Brisebois, J.-M.	261
Brisset, Rév. H.	270
Brodeur, J.-A.-A.	111
Brodeur, Marie-L.	131
Brosseau, J.-A.	475
Brosseau, Rév. J.-A.-M. ..	474
Brosseau, T.-T.	520
Brossoit, N.-E.	203
Brousseau, Rév. H.	398
Bruchési, Mgr Paul	115
Bruneau, Hon. A.-A.	28

C	
Cabana, J.-N.	525
Campeau, Mgr J.-L.-N.	407
Caron, A.-L.	504
Caron, Rév. I.	507
Caron, L.-J.	560
Casgrain, A.-C.	519
Casgrain, P.	122
Casgrain, Thérèse	123
Chalifoux, J.-E.	213
Chamberland, A.	285
Champagne, A.	214
Chaput, A.	217
Charbonneau, F.-X.	249
Charbonneau, J.	43
Charbonneau, J.-E.	234
Charbonneau, J.-N.	221

Charlebois, J.-A.	57
Charlebois, J.-P.	444
Chaussé, A.	511
Chaussé, E.	275
Chaussé, J.-N.	274
Cheval, A.	380
Chevalier, J.-F.	200
Chevalier, P.-A.	151
Cholette, H.-A.	375
Choquette, F.-X.	287
Chouinard, G.	212
Cinq-Mars, G.	456
Cloutier, Rév. E.	550
Cloutier, Rév. J.	263
Coderre, Hon. L.	29
Contant, Rév. M.-J.-E.	437
Contant J.	369
Contant, S.-L.	252
Corbeil, Rév. A.	347
Corbeil, J.	232
Cormier, C.	420
Corriveau, A.	524
Coté, E.	165
Coté, Eva	331
Coté, L.-J.-E.-V.	259
Coupal, H.-G.	215
Cousineau, Mgr J.-H.	460
Cousineau, J.-N.-R.	233
Cousineau, O.	237
Couvrette, E.	253
Crépeau, J.	172
Crépeau, L.-P.	256
Cypihot, H.	485
Cyr, L.-A.	253

D

Dandurand, Joséphine	27
Dandurand, Hon. R.	26
Daoust, Em.	60
Daoust, J.-E.-C.	264
Daoust, Jos.	541
Daunais, P.-P.	343
Daveluy, Claire	289
David, Antoria	161
David, Hon. L.-A.	165
David, Hon. L.-O.	22
De Blois, Chs.	205
Decarie, Hon. J.	138
Decarie, J.-P.	139
Decary, A.	468
Decary, E.	469
Dechaux, A.-F.	363
Dequise, C.-H.	248
Delège, Hon. C.-F.	94

Delfosse, G.	171
De Lorimier, Hon. A.	82
De Lorimier, R.-G.	473
De'orme, A.	358
Demartigny, Frs	116
Demers, Hon. J.	63
Demers, Hon. P.	62
Denault, D.-O.	228
Derome, A.-M.	556
Desaulniers, G.	42
Desaulniers, J.-H.-N.	367
Desaulniers, M.	126
Descarries, Rév. C.	429
Deschamps, Rév. E.-A.	374
Deschênes, Ad.	341
De Serres, O.	359
Desjardins, Frs	356
Desjardins, Rév. J.-J.	423
Desjardins, Rév. J.-N.-A.	449
Desjardins, L.-N.	394
Desjarlais, J.	393
Deslauriers, H.	357
Desloges, H.	117
Desmarais, D.	155
Desnoyers, Rév. J.-B.-A.	245
Desrochers, S.	395
Desrosiers, Rév. Ad.	499
Desy, J.-A.	482
Desy, Hon. L.-J.-A.	51
De Tonnancourt, C.-G.	563
Dion, L.-P.	354
Drouin, O.-N.	518
Drouin, P.	448
Dubé, J.-E.	462
Dubeau, Eud.	470
Dubois, Rév. N.	134
Dubuc, A.-E.	119
Dubuc, Mgr L.-A.	59
Ducharme, G.-N.	562
Ducharme, R.	218
Duclos, L.-H.	409
Dufresne, J.	355
Dufresne, R.	103
Dufresne, T.	102
Dugas, Mgr E.	286
Dumas, A.	188
Duplessis, Hon. L.-N.	50
Dupré, Is.	191
Duouis, L.-N.	143
Dupuis, N.	142
Duquette, Ch.	110
Duquette Cy.	572
Durand, E.	352

Durand, M.	390
Duranleau, A.	157
Dusablon, Rév. L.-A.	499
Dussault, J.-C.-H.	81
DuTremblay, P.-R.	243

E

Elie, W.	549
Ethier, J.-A.-C.	279
Ethier, Jos.	39
Etienne, A.-A.	112
Etienne, Geo.	113

F

Faribault, R.	388
Farley, A.-R.	410
Fauteux, A.	137
Fauteux, F.	267
Filiatrault, J.-L.-F.	513
Filiatrault, J. de P.	118
Filion, E.	351
Filion, Z.	404
Fontaine, P.-E.	509
Forbes, Mgr J.-G.-L.	334
Forget, P.-M.-R.	421
Fortier, A.	514
Fortier, J.-H.	383
Foucher, Rév. J.-A.	329
Francoeur, Hon. J.-N.	570
Frigon, A.-P.	545
Fusey, E.	114

G

Gaboury, A.	561
Gaboury, J.-E.	187
Gagné, J.-C.	486
Gagnier, L.-A.	463
Gagnon, T.	496
Galipeault, Hon. A.-M.	276
Garceau, J.	539
Gariépy, E.	314
Gariépy, H.	569
Gariépy, Hon. W.	67
Gaudet, F.-M.	161
Gauthier, A.	459
Gauthier, Mgr G.	278
Gauthier, J.-T.-A.	273
Gauthier, L.-J.	86
Gauthier, P.	316
Gelinas, Rév. R.	283
Gendreau, J.-G.-A.	553
Geoffrion, A.	54
Germain, A.	269

Germain, J.-H.	268
Gervais, A.	99
Gervais, J.-U.	530
Gibeault, A.	266
Gingras, J.-H.-R.	377
Girard, A.	324
God'n, A.	272
Godin, E.-H.	80
Godreau, J.-W.	207
Gonthier, G.	510
Gouin, E.	36
Gouin, Sir L.	37
Goycr, J.-A.	425
Gravel, Lud.	564
Gravel, L.-I.	411
Grenier, E.P.	241
Grégoire Juliette	183
Grégoire R. -O.	182
Guéremont, A.	366
Guyon, L.	558

H

Hamel, E.	120
Hamilton, Caroline	73
Handfield, J.-A.	392
Hébert, E.	391
Hébert, E.-J.	244
Hébert, H.	170
Hébert, P.	572
Hébert, W.	493
Hébert, Z.	216
Hénault, O.-L.	280
Hinton, A.	345
Houle, J.-A.-A.	475
Hudon, A.	505
Huguenin, Madeleine	40-41
Huot, J.-A.	389

J

Jalbert, J.-W.	472
Jarry, A.	255
Jarry, J.-Ad.	424
Jarry, J.-Art.	425
Jarry, O.	255
Jarry, R.	254
Jean, A.	281
Jolicoeur, G.-W.	476
Jolicoeur, Rév. J.-M.	361
Joli-Cœur, M.-J.-A.	376
Joly, Irène	153
Joubert, S.-D.	503
Jutras, J.	323

L

Labelle, A.-E.	465
Labelle, H.-P.	450
Labelle, J.-R.	529
Laberge, J.-M.	151
Labrecque, M.	360
Lachance, J.-T.	198
Lachapelle, J.	497
Lacombe, Hon. A.	189
Lacoste, Sir A.	20
Laferrière, E.-A.	349
Lafontaine, Hon. E.	35
Lafrenière, J.	399
Lalancette, G.	521
Lalande, Rév. L.	68
Lalonde, J.-R.	500
Lamarche, J.-A.	543
Lambert, A.	109
Lamothe, Hon. G.	24
Lamothe, J.-E.	402
Lamoureux, R.	523
Lauctot, Hermine	210
Lauctot, R.	494
Landry, V.-P.	174
Langevin, S.	547
Langlois, E.	447
Langlois, M.	173
Langlois, O.	231
Lanthier, R.	108
Lapointe, Hon. Ern.	124
Lapointe, Eug.	453
Laporte, Sir H.	33
Laporte, J.-P.	365
La Roche, E.	211
Larocque, Mgr P.	368
Larue, J.-L.-P.	163
Laurendeau, A.	181
Laurent, F.-E.	441
Laurier, R.	566
Lauzon, H.	536
Lauzon, H.-F.	503
Lava'léc, R.	467
Lavoie, J.-A.	193
Lavergne, A.	571
Lavergne, J.-E.	199
Lec'air, J.-A.-A.	434
Lec'erc, I.-F.	381
Lec'erc, R.-T.	552
Leduc, A.	435
Leduc, I.-A.	543
Leduc, U.-A.	401
Lefebvre, A.	412
Lefebvre, J.-H.	235

Lefebvre, L.-A.	479
Lefebvre, L.-J.	540
Lefebvre, M.	348
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.	226
Legault, O.	445
Lelièvre, N.	432
Lemieux, A.	65
Lemieux, M.-A.	162
Lemieux, Hon. R.	64
Lemieux, V.	250
Lemire, J.-A.	443
Léonard, E.	396
LeSage, A.	148
LeSage, J.-E.	149
LeSage, L.-C.	150
L'Espérance, Hon. D.-O.	95
L'Espérance, E.-J.	167
Létourneau, O.-H.	484
Létourneau, Hon. S.	25
Léveillé, J.-N.	386
Levesque, J.-W.	168
Levesque, V.	384
Linteau, J.-O.	362
Lranger, Hon. L.-J.	83
Lord, F.	442
Longtin, J.-M.	413
Lussier, A.	449
Lymburner, L.-M.	534

M

Magnan, C.-J.	44
Mallette, E.	322
MacKay, F.-S.	77
Mac Millan, Rose	271
Malouin, J.	430
Manseau, M.	325
Marc'l, A.	555
Marchard, F.	417
Marchand, O.	537
Marchand, W.	538
Marois, Mgr C.-A.	373
Marsan, G.-A.	97
Marsan, I.-I.-A.	32
Martel, P.-N.	321
Martin, Rév. J.-L.-E.-A.	378
Martin, Hon. M.	74
Masson, R.	288
Mayrand, O.	464
Mc Gowan, G.-A.	419
Mc Nichol, A.-S.	533
Merc'er, Hon. H.	147
Merc'er, Jeanne	145
Mercier, L.-P.	320

Mercier, Paul	79
Mercier, P.-E.	169
Mercier, Hon. W.	78
Michaud, O.	493
Mignault, A.	387
Millar, R.	132
Miller, J.-N.	45
Moisan, C.-N.	315
Mondéhard, E.	436
Monet, A.	71
Monet, Hon. D.	70
Monet, W.-H.	72
Monette, G.	350
Montet, E.	178
Montpetit, E.	130
Monty, Hon. R.	156
Moreau, J.-L.-A.	317
Morency, L.-A.	501
Morgan, W.-G.-M.	98
Morin, Albertine	91
Morin, A.-O.	238
Morin, O.	517
Morin, V.	76
Mousseau, O.	235

N

Normand, Hon. L.-P.	66
Normandeau, J.-E.-B.	525
Nantel, J.-M.	325
Naud, J.-H.	327

O

Ostiguy, N.-A.	323
Ouimet, A.-E.	491

P

Pager, V.	345
Panneton, J.-E.	336
Panneton, Hon. L.-P.	34
Paquet, C.	405
Paquette, A.-E.	354
Paquette, J.	190
Paquin, G.	176
Paquin, P.	177
Pau'n, W.	175
Paradis, O.	338
Patenaude, A.-W.	195
Patenaude, Hon. E.-L.	197
Paulhus, J.-A.	229
Payette, A.	423
Pavment, Rév. J.-A.	515
Peladeau, H.	339
Pelletier, G.-L.	433
Pelletier, L.-C.	105

Péloquin, L.-J.-A.	189
Perras, J.-H.-F.	452
Perrault, Gust.	145
Perrault, Hon. J.-E.	144
Perron, Hon. J.-L.	101
Pesant, Z.	535
Petitclerc, J.-C.-A.	255
Phaneuf, J.-E.	457
Pharand, J.	382
Piché, J.-C.	349
Piette, J.-A.	439
Pirard, A.-A.	416
Pion, L.-O.	437
Plante, L.	431
Poirier, Rév. C.	418
Poliquin, G.	192
Pontbriand, A.-E.	532
Potvin, D.	559
Prairie, E.	208
Pratte, A.	222
Pratte, Ph.-A.	223
Prevost, E.	251
Prevost, J.-E.	478
Provost, L.	337
Prud'homme, A.	557

Q

Quintal, J.	565
Quintal, J.-B.-A.	240

R

Racicot, Caroline	220
Racicot, J.-E.	293
Racine, A.	505
Rainville, P.	432
Reed, W.	456
Reraud, E.	284
Reraud, J.-E.	385
Ricard, L.-N.	296
Richard, J.-A.	542
Rinfret, F.	89
Rinfret, Hon. T.	83
Robert, A.	85
Robert, E.-A.	47
Robichaud, J.-E.	531
Robillard, C.	179
Robillard, J.-A.	304
Rochefort, L.	471
Rolland, E.	372
Rolfard, H.	371
Rolland, P.	370
Rouleau, F.	291
Rouleau, J.-A.	290
Roussin, Rév. J.-O.	415

Roy, E.	210
Roy, F.	438
Roy, Mgr P.-E.	107

S

Samson, M.	75
Sansregret, J.-E.	527
Sauriol, J.-F.	451
Sauvé, Ar.	87
Sauvé, O.	502
Savard, J.-A.	344
Séguin, C.-A.	454
Serré, J.-E.	411
Simard, C.-J.	571
Simard, Hort. G.-A.	481
St-Cyr, J.-F.	45
St-Jacques, H.	455
St-Jacques, J.-L.	403
St-Jacques, R.	305
St-Pierre, J.-A.	303
Surveyer, A.	93
Surveyer, Hon. E.-F.	92

T

Taché, J. de L.	90
Tailon, Hon. L.-O.	23
Tarte, L.-J.	141
Taschereau, Hon. L.-A.	53
Tassé, Henriette	257
Tellier, Hon. L.	21
Tessier, A.-D.	123-129
Tessier, Hon. J.-A.	125
Tétrault, J.-S.	300
Tétrault, O.	551
Thibaudeau, Mar. M.-M.	55
Tranchemontagne, J.-A.	134
Tremblay, F.	430

Tremblay, L.	319
Trempé, L.-J.-A.	488
Trépanier, L.	152
Trudeau, J.-A.	512
Trudel, J.-J.	305
Turcot, Nap.	310
Turgeon, Hon. Ad.	570
Turmel, Rév. J.-D.-A.	477

V

Vailancourt, B.	154
Vailancourt, H.	342
Vailancourt, J.-A.	33
Vaquette, N.-G.	353
Vallée, J.-F.-P.-A.	480
Vallée, J.-S.	458
Vallières, A.-I.	252
Valois, J.-M.-A.	302
Valois, Léonise	135
Vanier, J.-E.	158
Venne L.-A.	185
Verner, C.-T.	313
Verscheiden, Rév. Jos.	308
Verscheiden, Rév. L.	309
Verscheiden, L.	307
Verville, A.	311
Vézina, E.	427
Vézina, J.	426
Vau, J.-D.	184
Viger, J.-A.	313
Vincert, J.-A.	207
Virolle, Eug.	312

W

Wilson, C.-A.	95
Wilson, Hon. J.-M.	100

NOS GLOIRES NATIONALES



MORIN
1803-1865



PAPINEAU
1786-1871



LAFONTAINE
1807-1864



CARTIER
1814-1873



CHAPLEAU
1840-1898



LAURIER
1841-1910



MERCIER
1840-1904

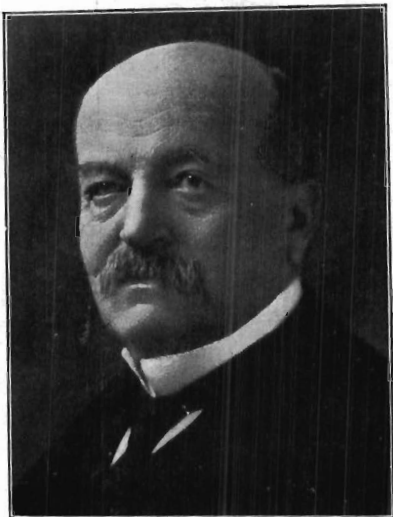




S. E. LE CARDINAL BÉGIN

Son Eminence Louis-Nazaire Bégin, cardinal prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre de Saint Vital, né à Lévis, le 10 janvier 1840, fils de Charles et Luce (Paradis) Bégin. A fait ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études théologiques au Séminaire Français à Rome (1864-65). Ordonné prêtre à Rome, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, le 10 juin 1865, élu évêque de Chicoutimi le 1er octobre 1888, sacré le 28 octobre 1888, dans la basilique de Québec, élu archevêque de Cyrène et coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau le 22 décembre 1891; avec *futura successionem*, le 22 mars 1893; nommé administrateur du diocèse le 3 septembre 1894; devenu archevêque de Québec le 12 avril 1898, décoré du pallium, le 22 janvier 1889; créé, le 25 mai 1914, cardinal du titre de SS. Vital, Gervais et Pretais.

Pieux et savant, dévoué et bon, l'admirable vieillard, aujourd'hui plus qu'octogénaire, est aimé et vénéré de tous les Canadiens. Il est l'honneur et la gloire de l'Eglise du Canada.



Sir Alexandre Lacoste

Avocat.

Juge en chef de la province de Québec, en retraite.

Né à Boucherville, le 12 janvier 1842, fils de l'honorable Louis Lacoste et de Marie-Antoinette-Thaïs Proulx

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et son droit à l'Université Laval, de Montréal et à l'Université Bishop.

Admis au barreau en 1863.

Conseil du Roi (Québec), 1876; Conseil du Roi (Marquis de Lorne), 1880. Membre de la Faculté de Droit de l'Université Laval, bâtonnier du Barreau de Montréal, 1879-1880. Nommé juge en chef de la province de Québec en 1891; prit sa retraite, 1907.

Il a pris une part considérable aux événements politiques de son temps. Conseiller législatif à Québec, 1882-1884; appelé au Sénat, 11 janvier 1884; président du Sénat, 27 avril 1891. Il a rempli en plusieurs occasions les fonctions d'administrateur de la province de Québec. Membre du Conseil Privé, 1892.

Directeur de la Liverpool, London and Globe Insurance Co.; président du bureau de contrôle de la Banque Provinciale du Canada.

Président de la Montreal Parks and Playgrounds Association; vice-président du King Edward Memorial Committee.

Membre du Club Mont-Royal et du Montreal Club.

Il a épousé, en mai 1866, Marie-Louise Globensky, fille de Léon Globensky, dont il a deux fils et sept filles.

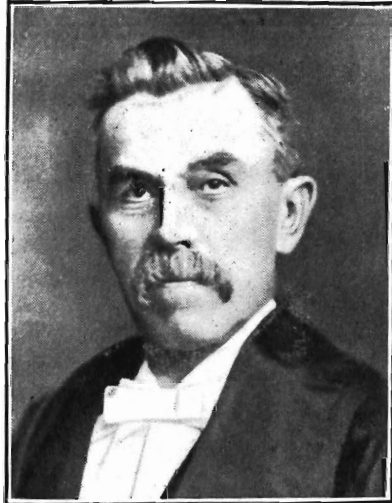
En politique, conservateur.

HON. LOUIS TELLIER

Juge en retraite.

Né à Berthier, le 24 décembre 1842, fils de Zéphirin Tellier et de Luce Ferland. Il fit son cours classique au Collège Joliette, et son droit à Joliette, sous l'hon. Georges Baby, puis à St-Hyacinthe, sous l'hon. Hubert-W. Gagnon. Admis au barreau de la Province de Québec, le 16 octobre 1866.

Député-protonotaire, député-greffier de la Cour de Circuit et député-greffier de la



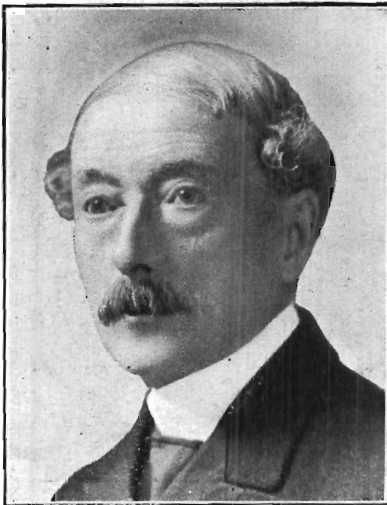
Couronne et de la Paix, à St-Hyacinthe, de 1863 à 1873. Avocat pratiquant au même endroit de 1873 à 1887. Avocat de la Couronne et substitut du Procureur-Général à St-Hyacinthe de 1873-1878.

Nommé Conseil de la Reine Victoria, le 23 janvier 1882. Juge de la Cour Supérieure, de la Province de Québec, le 12 novembre 1887. Juge en retraite depuis le 6 octobre 1915. Son titre d'honorable lui a été conservé par décret spécial du Roi en date du 8 janvier 1916.

Elu député de St-Hyacinthe aux Communes, le 17 septembre 1878, contre l'hon Honoré Mercier. A siégé aux Communes jusqu'en 1882, alors qu'il fut défait par l'hon. Michel-Esdras Bernier.

Nommé administrateur de l'Université Laval, de Montréal, par la loi de Québec du 24 juin 1892. Fait docteur en droit par l'Université Laval, de Québec, le 3 mai 1897.

Il s'est marié trois fois: le 26 mai 1868, à Hermine Malhiot, décédée le 11 février 1878 et dont il avait eu cinq enfants, tous décédés, mais dont l'un a laissé six enfants; le 18 juillet 1882, à Marie-Anna-Elzire Hamel, de St-Hyacinthe, décédée le 6 octobre 1906, et dont six enfants, sur neuf, survivent; et le 26 janvier 1914, à dame Régina Royer, veuve de Jules Richard, avocat, de Sherbrooke.



Honorable L.-O. DAVID

Homme de lettres.

Laurent-Olivier David est né au Sault-au-Récollet, le 24 mars, 1840, fils du major Stanislas David. Eduqué au collège Ste-Thérèse; marié en premières noces à Mlle Albina Chenet, décédée 1887; marié en secondes noces à Mlle Ludivine Garceau; admis au barreau en 1864. Quand il était étudiant, a fondé *Le Colonisateur*; en 1870 conjointement avec MM. Mousseau et Desbarats, a fondé *L'Opinion Publique* dont il fut le rédacteur en chef; en 1874, fonde *Le Bien Public*, et plus tard publie *La Tribune*. Collabore encore à des journaux et revues. Auteur de plusieurs travaux historiques importants, notamment

Biographies et Portraits, Le Héros de Châteauguay, Les Patriotes de 1837-38, Mes Contemporains, Les Deux Papineau, Le Clergé Canadien : Sa mission et Son Oeuvre, L'Union des Deux Canadas, Le Drapeau de Carillon, drame historique, *Laurier et son Temps, Vingt Biographies*, etc.

A pratiqué le droit avec feu l'hon. J.-A. Mousseau; député de Montréal-Est de 1886 à 1890; greffier de la cité de Montréal de 1892 à 1919; appelé au Sénat en juin 1903; président de la St-Jean-Baptiste, 1887-8 et fondateur du Monument National; a fait ériger en France une statue à Montcalm; membre de la Société de Protection des Femmes et des Enfants; membre de la Société Royale du Canada, Chevalier de la Légion d'Honneur de France.

Libéral en politique, il débuta dans les rangs du parti conservateur qu'il quitta pour se rallier au parti libéral sous Dorion, Holton et Laflamme, et fut pendant nombre d'années confident et conseiller de Sir Wilfrid Laurier.

Sa récréation favorite est l'étude des questions historiques canadiennes.

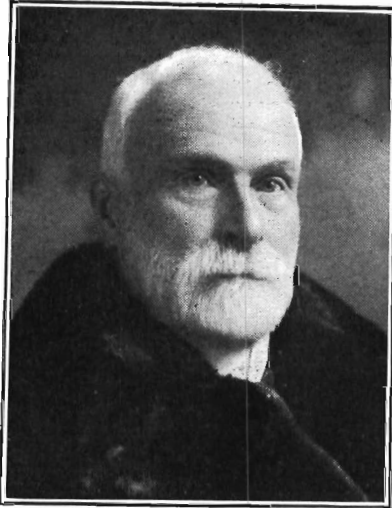
Il est le père de sept enfants, six filles et un garçon, l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau.

Hon. Sir L.-O. TAILLON

Avocat-politique.

Sir Louis Olivier Taillon, C.R. C.P. C.B. est né à Terrebonne, le 26 septembre 1840.

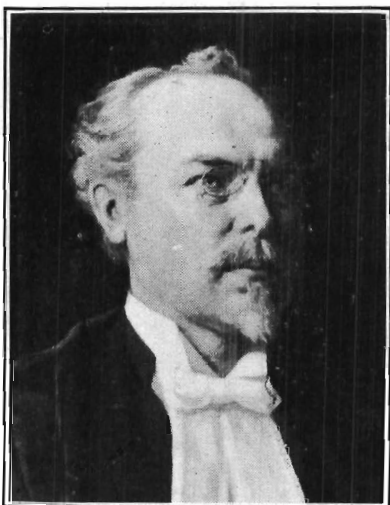
Après avoir fait ses études classiques au collège Masson de Terrebonne, il suivit les cours de droit à Laval et fut admis à la pratique de sa profession, en juillet 1865. Créé Conseil du Roi, le 20 janvier 1882. Pratique durant quelques années, puis fit de la politique active à partir de 1875, alors qu'il fut appelé à représenter la division Montréal Est à la Législature. Réélu député en 1878, 1881 et 1884. Défait à Montréal en 1886, il fut élu dans Montcalm au cours de la même année. Orateur de l'Assemblée Législative, de 1882 à 1883; membre du Conseil Exécutif et Procureur Général en 1884. Résigna le 20 janvier 1887. Fut ministre sans portefeuille, dans le cabinet De Boucherville en 1891-1892. Le 16 décembre 1892, succède à l'hon. De Boucherville et forme un nouveau Cabinet. Devient alors président du Conseil. De 1895 à 1897, remplit les fonctions de Trésorier Provincial. Maître Général des Postes en 1896 sous l'administration de Sir Charles Tupper. Candidat malheureux dans Chambly-Verchères en 1896 et dans Bagot en 1900, au fédéral. Nommé Maître de Poste à Montréal, de 1911 à 1915. Créé Chevalier par le Roi Georges, en 1916.



A épousé Louise-Georgiana Archambault, fille de l'hon. P.-U. Archambault, en 1875. Décédée en 1876.

En politique, conservateur.

Résidence : 595, rue St-Denis, Montréal.



Honorable Juge GUSTAVE LAMOTHE

Né à Champlain, Province de Québec, le 16 avril 1856, du mariage de J.-G. Lamothe et de Emélie Turcotte.

A fait son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et ses études légales, à l'Université Laval, de Montréal.

Fut admis à la pratique de sa profession en 1880, et crée Conseil du Roi, en 1899. Elu Bâtonnier en 1904 et 1905.

Au cours de sa carrière, a plaidé, dans un grand nombre de causes célèbres. Est considéré comme une autorité en matière de jurisprudence.

Nommé juge de la Cour Supérieure en septembre 1915, et à la mort de l'honorable juge Horace Archambault, en 1918, appelé à présider la Cour d'Appel.

Ancien directeur de la ligue Anti-Alcoolique; ex vice-président de l'Association Libérale-Conservatrice; l'un des fondateurs du club Lafontaine.

A épousé, le 18 octobre 1881, Marie-Antoinette-Herminie Richer, fille d'Antoine-Ovide Richer, avocat.

De cette union sont nés quatre garçons.

Résidence : 10, Carré St-Louis, Montréal.

Hon. Juge Séverin LETOURNEAU

Ancien député et conseiller législatif. Juge de la Cour d'Appel à Montréal.

Naquit à St-Constant, comté de Laprairie, le 23 mai 1871, du mariage de Hubert Letourneau et de Laurence-E. Lancot, fille de Joseph Lancot.

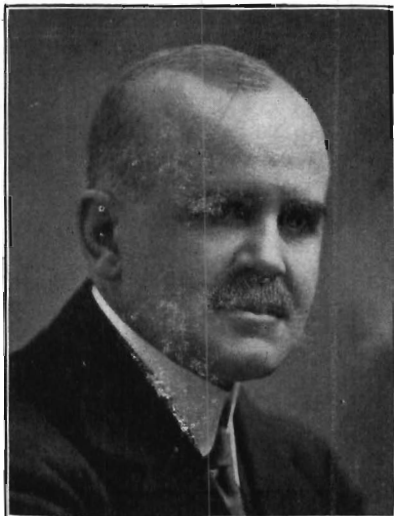
Il fit ses études préparatoires à l'école Normale Jacques-Cartier, ses études classiques sous la direction de professeurs privés, et son droit à Laval, de Montréal. Admis au barreau le 15 juillet 1895.

Il commença à exercer sa profession en société avec M. Louis-Conrad Pelletier, C.R. chez qui il avait fait sa cléricature, sous la raison sociale Pelletier et Letourneau, jusqu'en 1909; Pelletier, Letourneau et Beaulieu, 1909-1915; Pelletier, Letourneau, Beaulieu et Mercier, 1915-1918.

Il s'est activement mêlé de politique, surtout depuis 1900. Fut durant 10 ans, organisateur du parti libéral pour le district politique de Montréal. Candidat à la législature de Québec, dans Hochelaga, il fut, en mai 1912, élu par une majorité considérable, et réélu en 1916, par acclamation. Le 27 juin 1919, il était nommé au Conseil législatif comme représentant de la division de Rigaud, et en 1921, juge de la Cour d'Appel, à Montréal.

Membre à vie et vice-président honoraire de l'A. A. d'A. Nationale, membre fondateur de l'hôpital Notre-Dame, membre à vie et ex-directeur du Club de Réforme de Montréal, membre propriétaire et directeur du Club Chapeau; directeur de l'Association de chasse et de pêche de la Province de Québec, membre fondateur du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Il a, le 30 juin 1896, épousé Antonine Lancôt, fille de Alphonse Lancôt, marchand, de St-Constant.



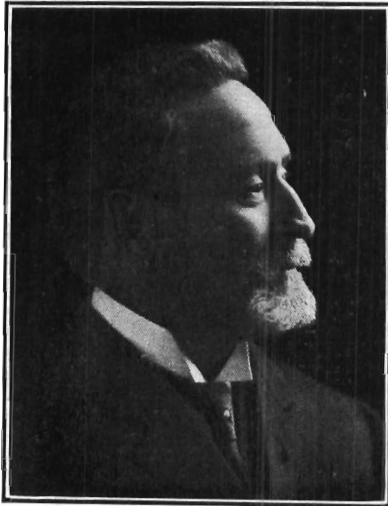


Photo J.-A. Dumas.

Honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur.

Ancien président du Sénat, avocat et homme de lettres.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861, fils de Oedipe Dandurand et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au collège de Montréal et à Laval.

Reçu avocat en 1883 et crée Conseil du Roi en 1898. Sénateur depuis le 22 janvier 1898. Conseiller Privé depuis 1909. A fait plusieurs voyages officiels en Europe et en 1909

notamment, représenta le Canada, au dévoilement de la statue de Montcalm en France, où il prononça un discours mémorable. Est chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1891; officier depuis 1907 et commandeur, depuis 1912.

Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité France-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de La Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust, du Montreal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life, de la Dominion Steel Corporation et du Grand Tronc Pacifique.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Résidence : 548, rue Sherbrooke ouest, Montréal.

MADAME Joséphine Dandurand

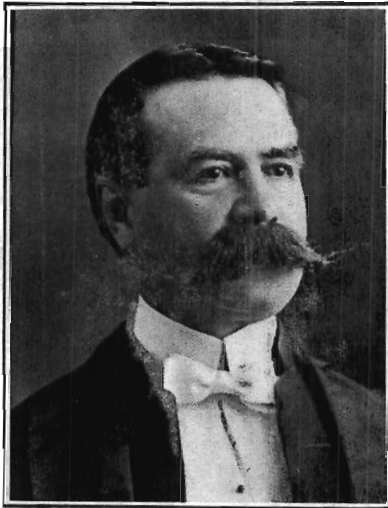
Femme de lettres.

Née à St-Jean, du mariage de l'hon. F.-G. Marchand, premier-ministre de la prov. de Québec, avec Hersélie Turgeon. A reçu son éducation chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame. En janv. 1886, mariée à l'hon. Raoul Dandurand, maintenant sénateur et ministre sans portefeuille dans le cabinet McKenzie-King. S'est distinguée par de nombreuses contributions dans les journaux et re-



views sur les sujets affectant les droits et les devoirs de la femme et a écrit quelques drames. Pendant quelques années, elle a publié une revue appelée "Le Coin du Feu". Parmi ses nombreux ouvrages on remarque particulièrement: Les Contes de Noël, Rancune, La Carte Postale, Le Langage des Fleurs, Nos Travers, Les Victimes de l'Idéal, etc. Fondatrice de l'Oeuvre des Livres Gratuits, en 1892. Aussi bon orateur, qu'écrivain, a prononcé plusieurs allocutions de marque devant le Conseil National des Femmes, l'Alliance Française, le Lad. Lit. Circle, la Caledonian Society, sur la sociabilité, les droits de la femme, etc. Vice-prés. du Conseil Nat. des Femmes, et du Woman's Can. Club; membre du comité général de Victorian Order of Nurses, du comité spécial de la célébration du tricentenaire de Québec. A donné plusieurs représentations dramatiques dans les salons officiels de la Ch. des Communes quand son mari en était le président et a été la première canadienne à être créée officier d'académie par le gouvernement français en 1898; commissaire du gouvernement canadien à l'exposition de Paris, en 1900.

S'est intéressée grandement aux oeuvres de guerre, notamment, la Croix Rouge et le Fonds Patriotique.



Honorable Juge Arthur-Aimé Bruneau

Né à St-Athanase, le 4 mars 1864, du mariage de J.-J. Bruneau, manufacturier, et de Dame Exiline Dallaire. Education, aux collèges classiques de Sorel et des Jésuites à Montréal. A suivi son cours de droit à Laval, de Montréal. Avocat, le 11 janvier 1887. Conseil du Roi, juin 1899.

Elu député de Richelieu aux Communes, à l'élection partielle du 11 janvier 1892. Réélu aux élections générales de 1896, 1900 et 1904 comme libéral. Juge de la Cour Supérieure, le 29 janvier 1907.

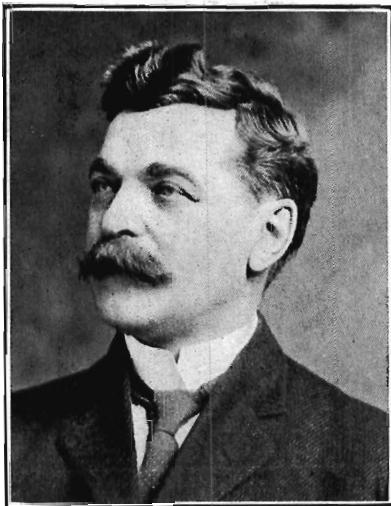
A publié : *Bourdages et son temps*, Lafontaine et Laurier, *Questions de droit sur le mariage*.

Rédacteur du "Patriote" publié à Sorel, de 1887 à 1891. A épousé, le 11 octobre 1887, Arzélie, fille de J.-B. Cloutier, professeur à Laval, Québec, et de Amanda Lambert; en secondes noces, le 19 avril 1904, Lillian Foy, fille de William Martin Foy, marchand de Sorel, et de Albina Beaupré. Enfants : *Jean-Jacques*, négociant; *Jeannette*, Soeur St-Jean de Ravane, des Dames de la Congrégation Notre-Dame; *Charles-Omer*, comptable.

Résidence : 688, rue Sherbrooke-ouest, Montréal.

Honorable Juge LOUIS CODERRE

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Né à St-Ours, P.Q., le 1er novembre 1865, fils de Alfred Coderre et de Emma Fontaine. A fait ses études classiques, au collège de St-Hyacinthe et au collège de St-Sulpice; a suivi ses cours de droit à l'Université Laval, de Montréal, et fut reçu avocat, en 1892.



Fut l'aviseur légal pour la ville de St-Henri, de 1896 à 1905. Syndic du Barreau de Montréal, de 1904 à 1910.

Se présenta dans Hochelaga, en 1908, et fut défait, mais fut élu aux Communes pour la même division, en 1911.

Le 29 octobre 1912, assermenté comme membre du Conseil Privé et comme Secrétaire d'Etat; Ministre des Mines, le 10 février 1913. Nommé juge de la Cour Supérieure, à Montréal, en octobre 1914. Résigna à Ottawa, en 1915.

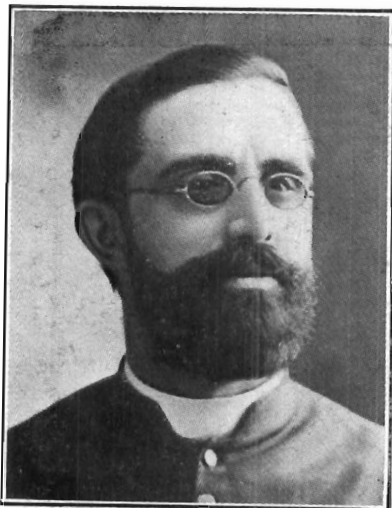
Marié à Marie-Anne-Sophie Ste-Marie, fille de Edouard Ste-Marie, de St-Henri de Montréal, le 9 juillet 1895.

De ce mariage, sont nés deux fils et deux filles.

Récréation favorite : la chasse.

En politique, conservateur.

Résidence : 826, rue St-Hubert, Montréal.



M. l'abbé ELIE-J. AUCLAIR

De la Société Royale du Canada.

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'École d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. Rédacteur à la *Semaine religieuse* de Montréal depuis 1900, et directeur de la *Revue canadienne* depuis 1908.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège

Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Ste-Thérèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église St-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il partit tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Appollinaire. Il passa ensuite un an à l'École des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à St-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devint bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerce le ministère à la basilique cathédrale et occupe, à l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du bien et de promoteur de la foi.

Outre les nombreux articles, qu'il a donnés dans les revues qu'il dirige et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants : *La foi dans ses rapports avec la raison* (en 1918), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (en 1901), *Articles et Etudes* — 300 pages (en 1903), *Vie de Mère Caron* (en 1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (en 1909), *Prêtres et religieux du Canada* (en 1914), *Pau, Fayolle et Foch* (en 1922), *Histoire des Soeurs de Sainte-Anne* (en 1922) — En collaboration *Les Fêtes du 75e de la Saint-Jean-Baptiste* (en 1909) et *Histoire de Saint-Jacques d'Embrun* (en 1910). Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il est très souvent appelé à prêcher à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, à Sherbrooke, aux Etats-Unis et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à l'archevêché de Montréal.

OLIVAR ASSELIN

Publiciste.

Né à St-Hilarion, comté de Charlevoix, Qué., le 8 novembre 1874, fils de R. Asselin et de Cédulie Tremblay.

A fait ses études primaires, à l'école de Ste-Flavie et ses humanités au collège de Rimouski.

Ayant sans cesse manifesté un penchant pour le journalisme, on le voit débiter en 1893, au journal quotidien le "Protecteur Canadien" de Fall-River. Successivement, fut rédacteur au National de Lowell, au Jean-Baptiste de Pawtucket (Rhode Island) (1895) à La Tribune et au Star de Woonsocket R.I. (1896-97-98-99).

Après un séjour de dix ans aux Etats-Unis, il vint à Montréal, collaborer au Herald, à la Patrie, au Journal, à la Presse au Nationaliste et au Devoir, (1900 à 1910). A pris une part très active, à la fondation des Débats en 1900 et à celle du Nationaliste en 1902. Fut aussi rédacteur au Pionnier et à L'Action. Est reconnu, comme l'un des journalistes canadiens-français, les mieux doués qu'il y ait au pays. Avant d'embrasser sa carrière de prédilection, il fut ouvrier d'usine à Fall-River, de 1892 à 1893. A été secrétaire particulier de l'Honorable M. Gouin, alors ministre de la Colonisation à Québec, de 1901 à 1903.

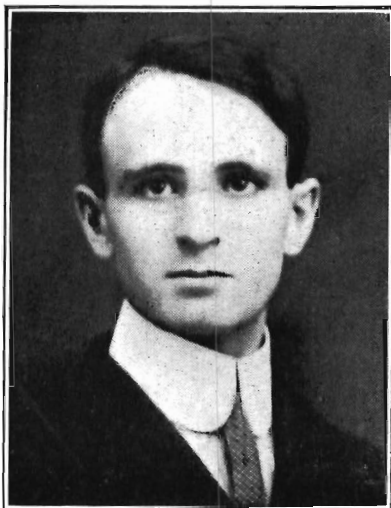
A été courtier en immeubles, de 1910 à 1915. Soldat dans l'armée expéditionnaire canadienne, de 1915 à 1919; six mois de service au feu; secrétaire de la Mission militaire canadienne à Paris. (août à novembre 1917). Est l'auteur de plusieurs brochures, dont l'une en anglais, sur le Nationalisme. A figuré dans plusieurs procès politiques retentissants.

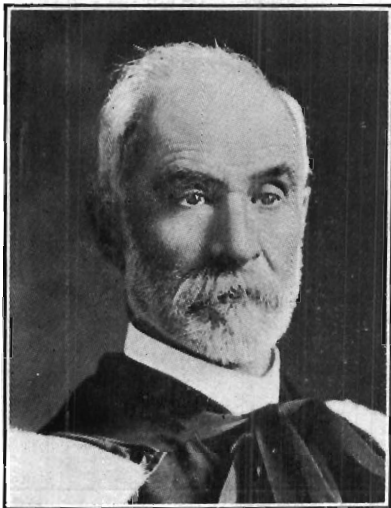
Fut candidat malheureux, au provincial, dans Terrebonne, en 1904 et au fédéral, dans St-Jacques, en 1911.

Administrateur de la maison financière Versailles, Vidricaire et Boulais (Ltée.) Publiciste officiel de la même maison depuis 1919.

Fait partie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dont il a été le président général en 1913 et 1914. En cette qualité, il organisa, en 1913, pour les écoles françaises d'Ontario, une souscription qui rapporta \$15,000.

Affectionne la lecture et le jeu de bridge. A épousé, le 3 août 1902, Alice LeBoutillier, fille de Charles LeBoutillier. De cette union, sont nés quatre enfants, dont un est décédé en 1903. En politique, absolument indépendant.





I.-J.-A. MARSAN

Marsan (Isidore-Joseph-Amédée), de L'Assomption, Fils de Isidore Marsan dit Lapière et de Félonise Poitras. Né à St-Roch de l'Achigan, le 19 juillet 1844. A fait ses études classiques au collège de L'Assomption et a été admis à l'étude du droit à Montréal, le 3 septembre 1866 — devant Gédéon Ouimet, examinateur et L. Robertson, bâtonnier. A interrompu ses études du droit, en novembre de la même année, à la demande des autorités de son Collège, pour aller étudier l'agriculture à l'École de Ste-Anne-de-Lapocatière. En septembre 1867, il commença à enseigner à l'École d'Agriculture de L'Assomption qui s'ouvrait pour la 1ère fois. Le 11 mars 1868, il passait son examen agricole devant la Ch. d'Agr. du Bas-Canada qui, par ré-

solution, le déclara compétent à enseigner l'agriculture, à l'École de L'Assomption, et comme professeur, il devint *ex officio* membre de la dite Chambre, où il siégea le même jour. Il fut l'un des premiers membres du Conseil d'Agr. de la Prov. de Qué., organisé en remplacement de la Ch. d'Agr. du Bas-Canada. Il en fit partie jusqu'en 1896. En 1876, la Corp. du Collège de L'Ass. le nomma Gérant de sa ferme annexée à l'École d'Agr., charge qu'il abandonna au mois d'octobre 1895. L'hon. Ls Beaubien, min. de l'Agr., Qué., le nomma conférencier agricole officiel, en 1892. Après la fermeture de l'École, en 1899, il fut nommé, en 1900, sec. des juges et rapporteur des concours de Mérite agricole, charge qu'il occupe encore. En 1903-1904, à la demande de Dom. Antoine, Abbé de N.-D. du Lac, le Ministère de l'Agr. l'autorisa à aller donner des conférences aux étudiants de l'École d'Agr. des RR. PP. Trappistes à Oka, devenue depuis l'Inst. agri. d'Oka, dont il fut nommé Dir. Il est sec.-trés. de la Soc. d'Agr. du comté de L'Assomption depuis 1878, sec.-trés. de la Comm. scolaire de la ville de L'Ass. depuis 1907. Il a été comm. d'écoles, conseiller mun., pro-maire de la dite ville. Il a été marguillier de l'Oeuvre et Fabriques. Le 30 mai 1914, l'Uni. Laval, de Montréal, le nomma doyen de la faculté des sciences agricoles. A cette occasion, il fut décoré le premier, du titre de Docteur ès-sciences agricoles.

Il épousa à L'Assomption, le 11 juillet 1871, Marie-Elmire-Ernestine Viger, fille du Dr Séraphin Viger et d'Elodie Archambault, du même lieu. Le 11 juillet 1921, il célébra son cinquantenaire de mariage.

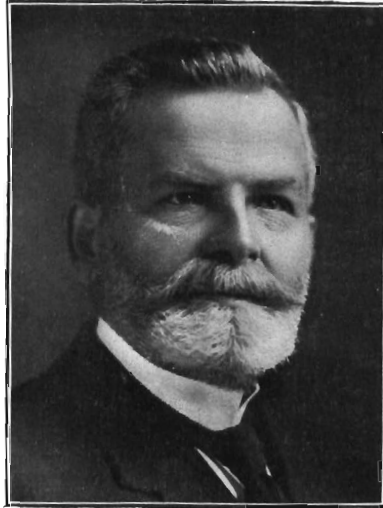
Le 7 septembre 1921, sir Charles Fitzpatrick, Lieut.-Gouv., lui décernait le diplôme de Très Grand Mérite Spécial, en reconnaissance des services éminents qu'il a rendus à l'agriculture.

J.-A. VAILLANCOURT

Négociant.

Ancien président de la Compagnie J.-A. Vaillancourt, limitée. Président de la Banque d'Hoche-laga.

Naquit à St-Janvier, comté de Terrebonne, le 2 février 1851, du mariage de Jacques Vaillancourt, cultivateur, et de Josephthe Paquette. Il fit ses études à l'école de son village natal et s'initia aux affaires au service de Morris



and Sons, marchands généraux, de Ste-Thérèse de Blainville, jusqu'en 1871 ; de Gravel Frères, épiciers en gros, 1871-74 ; de L. Chaput et Cie, 1874-76.

Il fonda en septembre 1879 son commerce, qu'il développa avec grand succès.

Ancien président de l'Association de l'Industrie Laitière de la province de Québec ; président de la Montreal Produce Association, 1909-10 ; vice-président de la Banque d'Hoche-laga, 1910-12, et président depuis décembre 1912.

Ex-conseiller et membre actif du Board of Trade ; membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

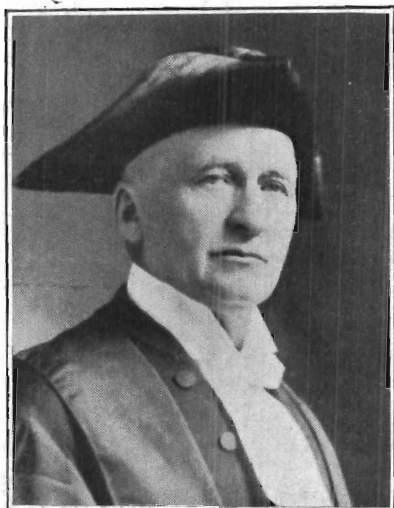
Membre de la Commission Impériale des Munitions pendant la durée de la guerre.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Générale, de l'hôpital Ste-Justine et de l'Orphelinat catholique. Membre du Conseil de Fabrique de la paroisse de Notre-Dame de Montréal depuis quinze ans. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul.

Il a épousé, le 2 juin 1879, Marie Deguise, fille de François Deguise, dont il a trois garçons et une fille.

Récréation favorite : le voyage.

En politique, indépendant.



Honorable Juge L.-P. PANNETON

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à "La Banlieue", près Trois-Rivières, le 6 juillet 1848, du mariage de André Panneton et de Marie Blondin.

A fait ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières et son droit à l'Université Bishop, à Montréal. Fut admis à l'exercice de sa profession en 1879. Crée Conseil du Roi en 1887. A sans cesse pratiqué à Sherbrooke, de 1870 à 1912, alors qu'il fut nommé

juge de la Cour Supérieure à Montréal.

Durant l'exercice de sa profession, Il fut avocat de la ville de Sherbrooke et comme tel, alla plaider fréquemment au Conseil Privé, en Angleterre.

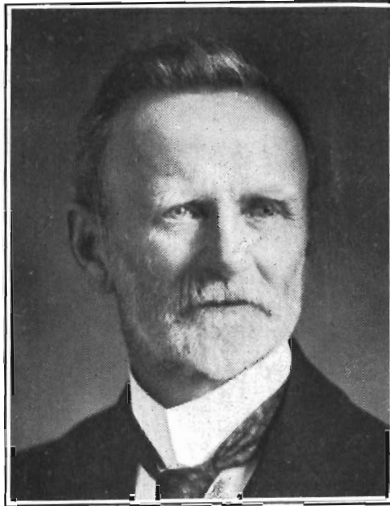
Fut Bâtonnier de son district, en 1886, 89, 96, 98, 05, et 1907. Fut Bâtonnier général de la Province de Québec en 1908 et 1909. A été l'Editeur Propriétaire du journal Le Peuple. Elu à la Législature, pour Sherbrooke, en 1892 et en 1896. Président de l'Association Libérale-Conservatrice des Cantons de l'Est, en 1897. A d'abord été échevin, puis maire de la ville de Sherbrooke. Fut désigné en 1920 par le Ministre de la Justice, pour administrer la loi des faillites.

A épousé, en juillet 1886, Corinne Dorais, fille de L.-T. Dorais, M.P.P., de St-Grégoire. De cette union sont nés trois fils et une fille.

Résidence : 102, rue du Fort, Montréal.

Honorable Juge
EUGENE LAFONTAINE

Est né à St-Edouard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857, du mariage de Laurent-D. Lafontaine, avec Hedwedge Singer, fille de Paul Singer. A fait ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de cette ville. Fut admis à la pratique en l'année 1881. Crée Conseil du Roi en 1890. A siégé autrefois au Conseil de Ville de Montréal, de même qu'à la Législa-

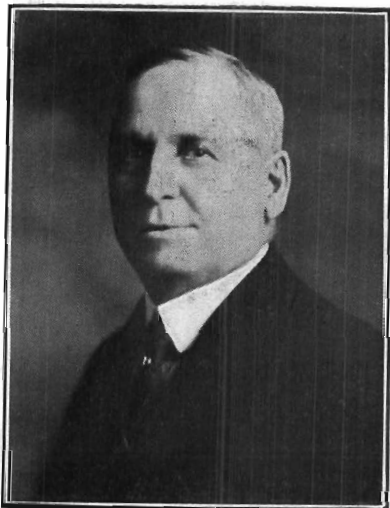


ture de Québec, de 1886 à 1891, représentant au Parlement, le comté de Napierville, comté qui avait été auparavant représenté par son père, le docteur L.-D. Lafontaine. Fut substitut du procureur général durant plusieurs années. Elevé à la magistrature, le 30 août 1906. Est commissaire d'écoles de la ville de Montréal, depuis 14 ans et président du bureau depuis 3 ans. Professeur de droit romain et de droit civil à l'Université de Montréal. Est le doyen de la faculté de droit. Ancien directeur de la Soc. St-Jean-Bte et président de la société d'économie politique et sociale, "La Tempérance." Président de la Ligue anti-alcoolique.

A épousé, en janvier 1882, Elmire Moll, fille du Dr Moll, de Berthier. De cette union, est née une fille.

La récréation favorite de l'honorable juge, est de travailler pour l'éducation et pour la tempérance.

En politique, libéral.



EUGENE GOUIN

Député-shérif de Montréal.

Né à Grondines, comté de Portneuf, le 12 mai 1858, du mariage de J.-N. Gouin, médecin, et de Séraphine Fugère. Il est le frère de sir Lomer Gouin, ancien premier-ministre de la Province de Québec et ministre de la Justice (1922).

Il fit de brillantes études au Séminaire de Québec, puis à l'École Archambault, plus tard l'Académie Commerciale

Catholique de Montréal, se destinant à la carrière du commerce.

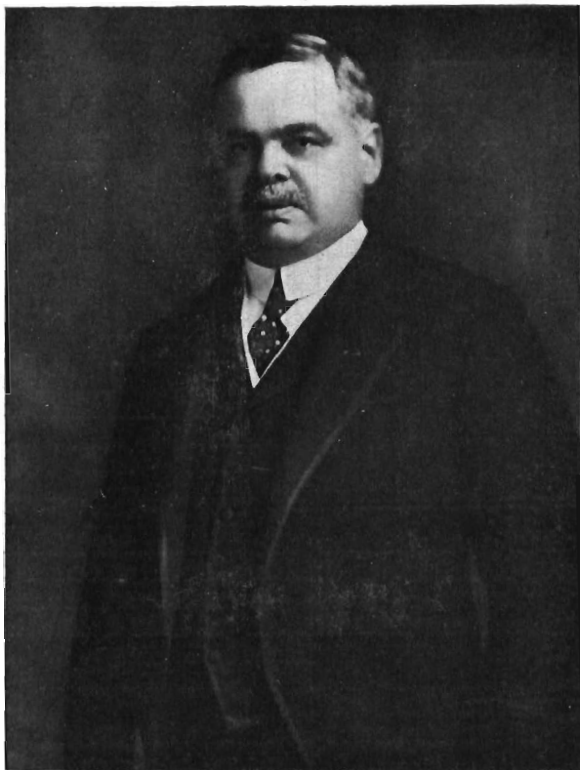
En 1882, il débutait dans les affaires. Par son application, son urbanité et son sens inné du négoce, il ne tarda pas à s'y faire une place enviable.

En 1890, il changea toutefois l'orientation de sa vie en acceptant du gouvernement de Québec le poste d'assistant Protonotaire de Montréal. Les mêmes qualités qui avaient fait son succès dans les affaires, le firent réussir dans le fonctionnarisme. En 1918, il décrochait une promotion au poste de député-shérif de Montréal, position qu'il occupe encore avec distinction (1922).

Membre à vie du Club Canadien.

Il a épousé, le 12 mai 1886, Léda Talbot, décédée le 16 mars 1920, et dont il a deux filles et un fils.

En politique, libéral.



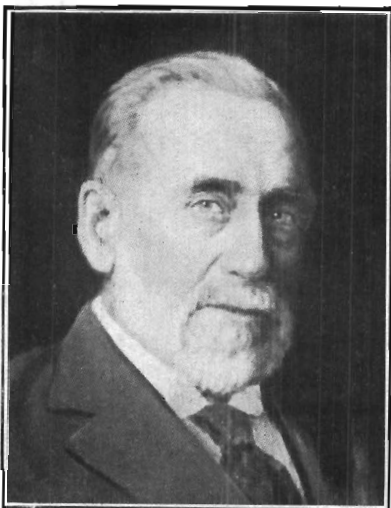
HONORABLE SIR LOMER GOUIN

Avocat. Politique.

Ancien premier ministre de la prov. de Québec, 1905-1920. Ministre de la Justice dans le Gouv. Mackenzie-King (1922).

Fils de J.-N. Gouin, M.D., et de S. Fugère. Naquit à Grondines, le 19 mars 1861. Fit ses études aux collèges de Sorel et Lévis et à Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1884. LL.D. (Laval), (McGill), (Lennoxville), et (Toronto). Epousa, le 1er mai 1888, Eliza, fille de l'hon. H. Mercier, et en secondes noces (1911), Alice, fille de A. Amos.

Ancien bâtonnier général de la Province. Officier de l'Inst. Pub. et de la Lég. d'Honneur; Knight-Bachelor et K.C.M.G.; Commandeur de l'Ordre de Léopold. Directeur du Royal Trust, de l'Ass. Mont-Royal, des Banques d'Épargne, Provinciale et Montréal. A représenté St-Jacques et Portneuf à la Législature, de 1897 à 1920. Ministre des Travaux publics de 1900 à 1905; premier ministre jusqu'en 1920, alors qu'il démissionna. Conseiller Législatif, août 1920. Représente, aux Communes, la division Laurier-Outremont, depuis 1921. Membre des clubs Garrison, de Québec, St-Denis et Réforme, de Montréal.



L'hon. Sir Hormisdas LAPORTE

Industriel et financier.

Prés. de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte Martin Ltée, de la Soc. d'Administration Générale; Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux, de la cie. d'ass. La Sauvegarde, de la Dominion Gresham Guarantee and Casualty Co, de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de

Montréal; administrateur de l'Université de Montréal; gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général. Membre de la soc. des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé. en octobre 1917, et Chevalier Bachelier, en juin 1918. A été élu échevin de Montréal, de 1897 à 1904 et maire de Montréal, de 1904 à 1906.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault au Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A deux enfants.

Fondateur de la maison Laporte et Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux oeuvres de charité ou d'éducation.

Il est membre du club St-Denis, du "Montreal club", du "Canadian club" de Montréal, du club Rideau d'Ottawa et du "Canadian club" de New-York.

Son amusement favori est la pêche.

En politique : conservateur.

Résidence : 1016, rue Dorchester Ouest, Montréal.

JOSEPH ETHIER

Homme d'affaires.

Vice-président et gérant général de la Compagnie Laporte, Martin, Ltée.

Né à Ste-Rose, comté Laval, le 10 juillet 1866, fils de Louis Ethier, cultivateur, et de Marie Desrochers, fille de Joseph Desrochers. Il reçut son instruction, au Collège de St-Eustache.

Dès l'âge de quinze ans, il entra à l'emploi de A. Limoges, en 1882, qui tenait un magasin général à St-Eustache. Après un stage de trois ans, à cet endroit, il s'en vint à Montréal et accepta, une position chez H. Laporte, épicier, aujourd'hui l'importante maison, Laporte, Martin Ltée. C'était le 1er avril 1885. De simple commis

il fut, il réussit, grâce aux connaissances profondes, qu'il avait acquises, et à son talent d'observateur, qu'il avait su mettre à profit, à se créer une situation des plus lucratives. Il en est en effet, depuis 1904, le vice-président et gérant général.

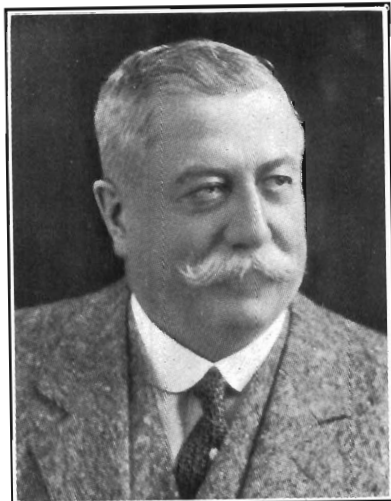
De 1900 à 1904, fut échevin de la ville de St-Henri et depuis 1912, échevin de la ville d'Outremont.

Président de l'Association des Epiciers de gros de Montréal de 1908 à 1910; membre du Conseil du Board of Trade de 1909 à 1910; membre du Board of Trade depuis 1900; membre de la Chambre de Commerce depuis 1906; 1er vice-président du Conseil de la Chambre de Commerce de Montréal depuis 1921 et membre du 2ème conseil depuis 1912. Directeur de la Brasserie Frontenac. Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Général, Western et St-Justine. Membre du Conseil de L'aide à l'Institution des aveugles. Est membre fondateur de l'Alliance Nationale; Forestiers Indépendants, Société St-Joseph et Royal Guardian.

Fait partie des clubs Canadien, Réforme, Laval-sur-le-Lac et des ingénieurs.

A épousé, le 26 juin 1889, Angéline Angers, fille de J.-B. Angers, de Montréal. De cette union, sont nés deux garçons et deux filles. Libéral en politique.

M. Ethier a fait plusieurs voyages en Europe et dans toutes les principales villes américaines du Maine à la Californie, ainsi que les Antilles et les centres importants de l'Amérique du Sud, dans l'intérêt de la maison qu'il représentait, et a par ce fait même, pris une part très active, au développement du commerce de l'épicerie en Canada.





Madame W. HUGUENIN

Femme de lettres.

Anne-Marie Gleason, journaliste et femme de lettres, est née à Rimouski, du mariage de feu John Gleason, avocat, et de Eugénie Garon, fille du notaire Garon, premier député libéral de Rimouski. M. Gleason était l'un des avocats les plus distingués de sa génération. La mère de Madame Huguenin était un écrivain délicat et de grand talent. Nous pouvons dire que

notre femme de lettres trouva dans son berceau, précieux héritage, ce talent profond, discret et sûr, qui la place au premier rang des auteurs canadiens-français.

Mademoiselle Gleason donna ses premiers articles au "Courrier de Rimouski", alors qu'elle n'avait pas vingt ans. Ces articles furent remarqués, et lui valurent d'être appelée à Ottawa, où commence sa vie de journalisme. Quelques mois plus tard, elle entra à la "Patrie" sur la demande de l'hon. M. Israël Tarte, qu'avait conquis son talent gracieux et spirituel. Il fallait à celle qui remplaçait "Françoise" à la chronique féminine, un talent peu banal et un tact bien sensible pour se faire accepter et aimer des lecteurs de la "Patrie". Madeleine y atteignit du premier coup, et depuis, les succès s'ajoutèrent aux succès, sans que notre femme de lettres en conçut de l'orgueil ou de la prétention. Toute simple, accueillante et aimable, de cette amabilité que donne la vraie bonté, Madeleine comprend toutes les misères, excuse toutes

les faiblesses, soulage toutes les détresses. De la plume, mais plus encore de l'exemple, elle se prodigue sans relâche aux oeuvres de charité et d'éducation.

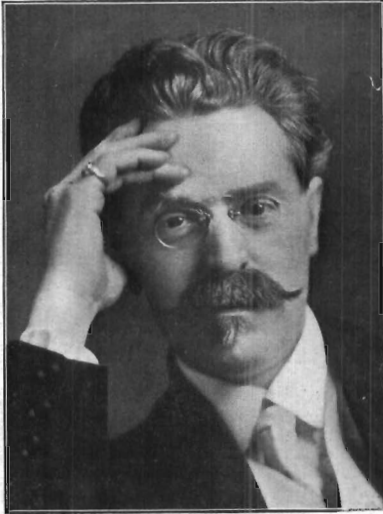
A la présidence de la section française de la Croix Rouge, au secrétariat de "L'Aide à la France", dans les oeuvres belges, elle dépensa son temps et son énergie, sans pour cela négliger les oeuvres du pays qui lui étaient chères par-dessus tout. Nous trouvons Madame Huguenin, à la vice-présidence de l'Hôpital Notre-Dame, parmi les patronnesses de l'Assistance Maternelle, de l'Hôpital Ste-Justine, des Sourdes-Muettes, etc. Les questions publiques l'intéressent et là se manifeste son esprit indépendant, son jugement juste et quelquefois sa témérité. Mais si fortement qu'elle discute, elle reste toujours entièrement et délicieusement féminine.

Le gouvernement français a décoré trois fois, cette vaillante Canadienne-française; en 1910, des Palmes Académiques, en 1916, de l'Instruction Publique, et en 1920, de la Reconnaissance Française. Madeleine a aussi reçu la Reconnaissance Belge de Sa Majesté le Roi Albert, en 1921.

En 1919, Mme Huguenin quittait la "Patrie" pour fonder la *Revue Moderne*, la revue la plus littéraire et la plus artistique du Canada français. Cette revue fut accueillie avec enthousiasme, et son succès va toujours croissant.

Madeline a épousé, en 1904, l'un de nos Montréalais les plus justement estimés, M. le docteur Wilfrid Huguenin, qui seconde admirablement sa femme dans la direction de La Revue Moderne et l'aide dans ses oeuvres charitables et sociales. De leur mariage est née, en 1905, une fille, Madeleine.

Madame Huguenin a donné aux Lettres Canadiennes, outre ses nombreux articles de journaux et de revues, trois oeuvres: "Premier Pêché", "Le Long du Chemin" et "En Pleine Gloire".



G. DESAULNIERS

*Chevalier de la Légion
d'Honneur.*

*Officier de l'Instruction
Publique.*

Avocat, homme de lettres.

De la société Desaulniers
et Desaulniers, avocats, 92
Notre-Dame Est, Montréal.

Né à St-Guillaume d'Upton,
comté de Bagot, le 24 juin
1863, fils d'Antoine Desaul-
niers et d'Hélène Letellier.

Il fit ses études classiques
chez les Jésuites, à Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec, juillet 1895.
Créé Conseil du Roi en 1902.

Il a exercé sa profession à Montréal avec succès, dans la
société Desaulniers et Charbonneau, puis dans la présente
société Desaulniers et Desaulniers, formée en 1915.

Membre de l'Alliance Française, de Montréal, dont il est
le président.

Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux.
Il a écrit des poésies d'une belle facture et d'une vibrante
inspiration.

Premier vice-président de la Fédération de l'Alliance
Française aux Etats-Unis et au Canada,

Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club
de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pê-
che).

Récréation favorite: la lecture.

Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elizabeth Martin, fille de
Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

En politique, libéral.

JEAN CHARBONNEAU

Lauréat de l'Académie française, avocat, homme de lettres.

Né en 1875. Réside à Montréal.

Un des littérateurs les plus justement célèbre de notre génération. Il fut le fondateur de l'École littéraire de Montréal, en 1895, et mêlé à tous les mouvements intellectuels de notre province française depuis vingt ans.

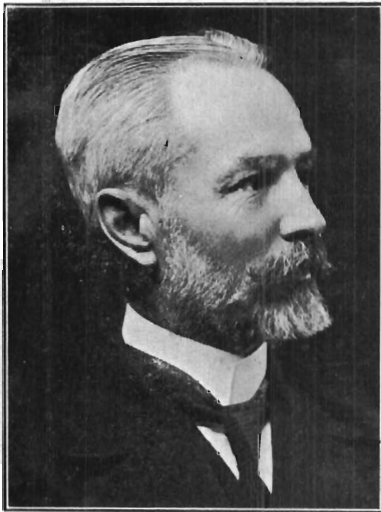
En 1912, il publia à Paris, un volume de vers "Les Blessures" dont la critique française et canadienne a fait les plus grands éloges. En 1921, il publia chez Lemerre, à Paris, "L'Age de Sang" un poème de la guerre d'une grande envergure. De 1917 à 1920, il publia en trois volumes "Les Influences Françaises au Canada," ouvrage que l'Académie française remarqua et qu'elle couronna solennellement à sa séance publique de juillet 1921.

M. Charbonneau prêche dans ces livres l'union des races et recherche les influences subies chez nous au cours de notre histoire de luttes et de sacrifices pour la conservation de notre langue en Amérique.

M. Charbonneau doit publier bientôt à Paris, deux oeuvres en vers "Les Prédestinés" et la "Fontaine de Jouvence" où, dit-on, s'accuse une profonde pensée, une grande élévation lyrique et une science parfaite du métier.

Jeune encore, M. Charbonneau nous réserve sans doute bien d'autres surprises, et notre littérature devra, dans l'avenir, lui donner la place qu'il a conquise de haute lutte, par sa puissance de travail à la culture d'un art plutôt ingrat dans notre pays.





C.-J. MAGNAN

*Inspecteur général des Ecoles
Catholiques de la province
de Québec.*

M. C.-J. Magnan est né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 11 novembre 1865. Il fréquenta la petite école de la localité, de sa sixième à sa dixième année. A l'âge de dix ans, il entra à l'École modèle de la Rivière-du-Loup, dont il suivit les cours jusqu'à l'âge de quinze ans, alors qu'il fut nommé instituteur - adjoint pour la même école (1881). Après deux années d'enseignement, il s'inscrivit comme élève-

ve-maître à l'École normale Laval, de Québec (1883-1884) où il décrocha, avec le diplôme modèle, la médaille du Prince de Galles. En septembre 1884, il est nommé instituteur au Patronage de Québec. M. Magnan resta à ce poste jusqu'en octobre 1887; mais fatigué par un rude labeur prématuré, il accepta à cette date, le poste de rédacteur de *la Paix*, aux Trois-Rivières, que lui offrait feu M. Honoré Mercier. Mais il retourna bientôt à sa carrière de prédilection, et en 1889, il était nommé professeur à l'École normale Laval, son *Alma Mater*. Il demeura à ce poste, vingt-deux années durant, jusqu'à janvier 1911 où il fut nommé inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec.

Au cours de sa longue carrière, M. Magnan a publié plusieurs ouvrages, faisant ainsi bénéficier le personnel enseignant et le public de ses études et de ses veilles consacrées entièrement au travail.

Est président général de la Société Saint-Vincent de Paul au Canada, société dont le Conseil est à Québec depuis 1846. Est Commandeur de Saint-Grégoire le Grand.

J.-N. MILLER

*Secrétaire du Département de
l'Instruction publique, à Québec.*

M. J.-N. Miller est né à St-Eustache, dans le comté des Deux-Montagnes, le 21 juillet 1853. Il suivit le cours commercial de l'Académie de St-Eustache, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, et, en 1869, il entra à l'École normale Jacques-Cartier et obtint un diplôme d'école académique en 1871.

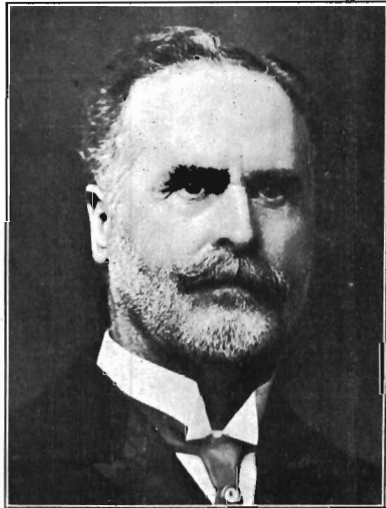
M. Miller enseigne d'abord à la Maîtrise St-Pierre, Montréal, dont il fut le principal en 1872, puis à l'Académie Commerciale Catholique, de 1873 à 1883, époque où il fut nommé inspecteur d'écoles.

En 1887, le gouvernement le nomma officier spécial au département de l'Instruction publique, où il s'occupa particulièrement des affaires qui se rapportent à l'inspection et à l'administration interne des écoles. Il a été nommé secrétaire-suppléant du département de l'Instruction publique en 1897, et secrétaire du Bureau central des examinateurs catholiques.

Depuis 1908, M. Miller est secrétaire du département de l'Instruction publique. Il est aussi secrétaire conjoint du Conseil de l'Instruction publique, et du Comité catholique de ce Conseil, secrétaire du bureau d'examineurs pour l'inspection et secrétaire du Comité local catholique chargé de l'administration de la Fondation Strathcona. Il a publié un traité élémentaire de géographie, lequel a été approuvé par le Conseil de l'Instruction publique en 1900.

Il est président de la Commission de Géographie de Québec, directeur de la Conférence Nationale d'Éducation de Winnipeg, et directeur du Club Canadien de Québec.

Marié, le 28 juillet 1874, à Mlle Adèle Roy, et, en secondes noces, à Mlle Evelina Brunet, le 12 février 1900.





JOSEPH-F. SAINT-CYR

Avocat.

Président de la Commission des Tramways de Montréal.

Né à St-Jean, province de Québec, le 6 décembre 1875, fils d'Olivier Saint-Cyr, commis, et de Rose de Lima Gosselin.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège de Montréal et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1900. Conseil du Roi.

Il a exercé sa profession à St-Jean, d'abord comme associé de Gosselin et Saint-Cyr, puis de Girard et Saint-Cyr, et enfin seul.

Auteur de "Montreal Law Reports Digest", "La Loi des Licences de Québec", annotée, et "La Loi pour tous".

Nommé magistrat pour les districts de Beauharnois et Iberville, 1909. Juge des Sessions de la Paix et magistrat de police pour le district de Montréal, 1918. Président de la Commission des Tramways de Montréal, 1919.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-français et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé en avril 1910, Cécile Dubois, fille de L.-G. Dubois. Il a une fille, Lisette, née d'un mariage précédent.

En politique, libéral.

Edmond-Arthur Robert

*Président de la
Montreal Tramways.*

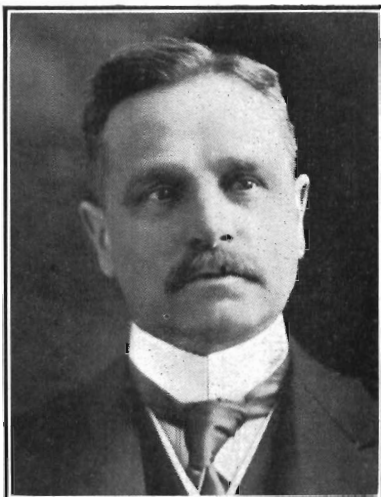
Né à Beauharnois, le 3 mars 1864, du mariage de Jos.-B.-W. Robert, industriel, avec Sarah Roberts, il a reçu son éducation aux écoles de Beauharnois, au High School et au Business College de Montréal. Il a débuté dans les affaires au service de Greenshields, Ltd. où il a passé neuf ans, après quoi il recueillit la succession de son père qui exploitait une filature et des tissages à Beauharnois, et organisa la Dominion Woolen Mfg. Co.

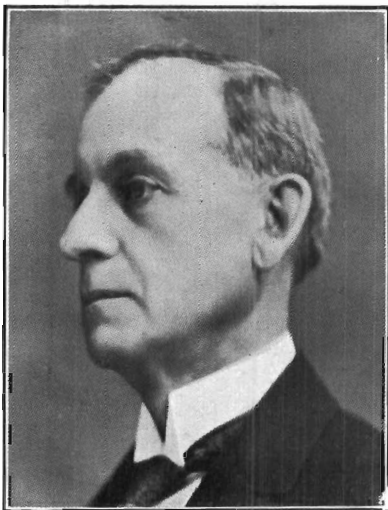
Après plusieurs années dans l'industrie des lainages, il tourna son attention vers un champ plus vaste, s'intéressant surtout au développement et à la distribution de l'énergie hydro-électrique dans la province de Québec. Il organisa la Canadian Power Company et le résultat fut la construction des grandes usines électriques de St-Timothée. Plus tard, il obtint le contrôle de plusieurs autres compagnies de distribution d'électricité dans le voisinage de Montréal et de leur amalgamation, il forma la Corporation des Services Publics de Montréal, qui produit et distribue l'électricité dans toute l'île de Montréal. Tout récemment il s'est intéressé au développement des pouvoirs d'eau de Carillon qui donneront 200,000 c. v., et entre temps il s'est assuré le contrôle d'un grand nombre d'autres sites dont le développement sera un puissant facteur dans la vie industrielle de la province de Québec. Comme président de la Compagnie des Tramways de Montréal, il a fait de cette organisation un système qui est considéré comme le meilleur sur le continent. Son expérience en matières d'électricité et de traction locale l'a fait nommer prés. de la Quebec Railway, Light, Heat & Power Co., Ltd., qu'il est actuellement à réorganiser.

A représenté au provincial, de 1916 à 1919, le comté de Beauharnois.

A épousé Elisabeth-S. Foley.

Résidence : Montréal et Beauharnois.





L'hon. N.-A. BELCOURT
C.R., L.L.M., L.L.D., P.C.

Avocat et politique.

Né à Toronto, le 15 sept. 1860, du mariage de F.-N. Belcourt avec Marie-A. Clair; éduqué au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal où il prit le degré de Maître en Loi Summâ Cum Laude en 1882; admis au barreau de Québec la même année et à celui d'Ontario en 1884. Avocat de la Couronne pour le comté de Carleton, de juin 1894 à mai 1896, alors qu'il résigna pour

se porter candidat à la Chambre des Communes et fut élu; réélu aux élections générales de 1900 et de 1904; prés. de la Chambre des Communes du 12 mars 1904 jusqu'à octobre 1907, alors qu'il fut nommé sénateur; membre du Conseil Privé en 1905; Conseil du Roi pour Qué. et Ont.; docteur en loi de Laval et de l'Université d'Ottawa; premier prés. de l'Ottawa Hunt Club; membre du Rideau Club; Country Club; University Club (Ottawa); Ontario Club (Toronto); Reform Club (Montréal); prés. du Connaught Park Jockey Club; directeur de plusieurs corporations industrielles et financières. Marié une première fois à Hectorine, fille de l'hon. Jos. Shelyn, maintenant décédée, et dont il a eu trois filles; marié en secondes noces, le 19 janvier 1903, à Mary Margaret Haycock, d'Ottawa, maintenant décédée, et dont il a eu trois fils. Membre de l'exécutif canadien de l'Ordre de l'Ambulance St-Jean, de l'exécutif du Fonds Patriotique de la Croix Rouge; a collaboré à nombre de journaux et revues, dans les deux langues, et depuis vingt ans s'est constamment dévoué à l'extension de la culture et de la langue française au Canada.

Hon. GUSTAVE BOYER

Sénateur.

Boyer, Gustave-Benjamin, sénateur.

Né le 29 novembre 1871, à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier. Fils de Benjamin Boyer et d'Angélique Latour.

Fit ses études au collège de St-Laurent et à l'Université Laval, de Montréal.

A épousé, le 10 avril 1907, Mlle Pamela, fille de François Rhéaume, de Montréal.

Conférencier agricole pour le gouvernement de Québec de 1900 à 1904.

A été correspondant agricole de la "Patrie" et rédacteur agricole du "Canada" durant huit années.

Président de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec depuis 1912 et président de la Société Coopérative de Sucre d'Erable pur depuis 1915.

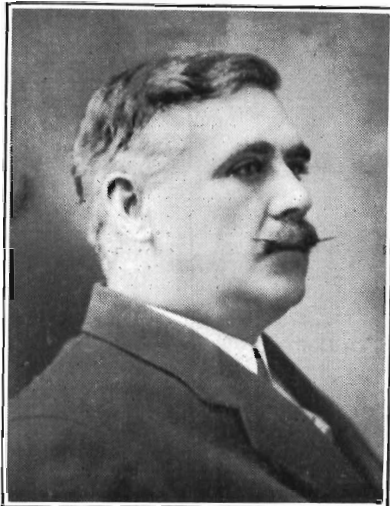
S'occupa de milice. Major et commandant en second du 17e régiment des Hussards Royaux du duc d'York de Montréal dont il a organisé l'Escadron "B" en 1917. Il a aussi organisé le 33e Hussards de Vaudreuil et Soulanges en 1911.

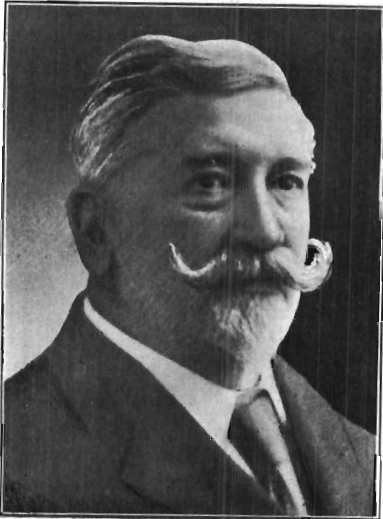
Député à la Chambre des Communes depuis le scrutin général de 1904; il a représenté Vaudreuil jusqu'en 1917. Depuis cette date, il a représenté les comtés de Vaudreuil et Soulanges réunis par le remaniement de la carte électorale à la suite du recensement de 1911. Fut réélu le 6 décembre 1922.

Maire de Rigaud de 1907 à 1920.

Fonda et rédigea "l'Echo de Vaudreuil", 1907-1911.

Nommé Sénateur pour la Division de Rigaud, le 13 mars 1922. Libéral.





Honorable Juge Nérée Lenoblet Duplessis

Naquit à Ste-Anne d'Yamachiche le 5 mars 1855, du mariage de Joseph Lenoblet Duplessis, cultivateur, et de Marie-Louise Lefebvre Descoteaux, fille de François Lefebvre Descoteaux.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et au séminaire des Trois-Rivières.

Admis au barreau de la province de Québec le 12 janvier 1880, il s'établit à Trois-Rivières où il exerça sa profession d'abord en société avec F.-L. Désaulniers, ancien député du comté de St-Maurice, puis avec J.-M. Désilets, jusqu'à la nomination de ce dernier comme magistrat de district, et enfin avec P.-N. Martel, C. R.

Créé Conseil du Roi en 1893.

Nommé juge de la Cour Supérieure le 15 juin 1914.

Elu échevin et ensuite maire de la cité des Trois-Rivières.

Elu député du comté de St-Maurice aux élections générales provinciales de 1886, 1890, 1892 et 1897. Défait à l'élection générale provinciale de 1900 et à l'élection générale de 1904 pour la Chambre des Communes.

Récréation favorite : la lecture.

Il a épousé, le 14 juillet 1886, Berthe Genest, fille de L.-U.-A. Genest, greffier de la Paix, des Trois-Rivières, dont il a cinq enfants. En politique, conservateur.

Louis-Jos.-Alfred Desy

Juge de la Cour Supérieure.

Naquit à St-Barthélemy, comté de Berthier, le 17 septembre 1878, du mariage de Rémy Desy, cultivateur, et de Marie Aurey dit Laferrière, fille de Louis Aurey dit Laferrière, cultivateur.

Il fit son cours classique au collège de l'Assomption et au séminaire des Trois-Rivières, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau le 5 juillet 1901. Créé Conseil du Roi en juillet 1915.

Après son admission à la pratique du droit, il exerça sa profession avec succès à Louiseville, comté de Maskinongé, jusqu'en 1906, puis aux Trois-Rivières, jusqu'en 1916.

Il a pris une part active à toutes les luttes électorales fédérales, provinciales et municipales de 1901 à 1916. Orateur puissant à la tribune populaire. Candidat à l'élection partielle du 18 mars 1914, aux Trois-Rivières, contre le ministre de la Voirie, il fut défait par 276 voix.

Elu bâtonnier du barreau du district des Trois-Rivières le 1er mai 1915.

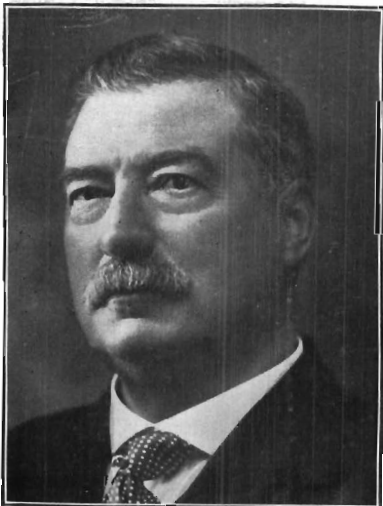
Elu bâtonnier général du barreau de la province de Québec le 10 juin 1915.

Nommé juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, le 29 février 1916.

Il a épousé, le 30 avril 1902, Virginie Bergeron, fille de Louis Bergeron, dont il a quatre enfants: Maurice, Marcelle, Marie-Thérèse, Paul-Guy.

En politique, le juge Desy, avant son élévation à la magistrature, a toujours donné son appui au parti conservateur.





Honorable LOUIS-JULES ALLARD

Avocat.

Protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal, ancien ministre dans le gouvernement Gouin.

Né le 21 janvier 1859, fils de Louis Allard, cultivateur, et de Marie-Anne Chapdelaine, fille de Bénoni Chapdelaine. Il fit ses études au séminaire de Nicolet et à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en juillet 1883.

Il a exercé sa profession à Montréal de 1883 à 1890, et, depuis 1897, à St-François-du-Lac et à Sorel.

Elu député d'Yamaska à la législature en décembre 1897; réélu en 1900 et en 1904. Le 24 mars 1905, il fut nommé au Conseil législatif comme représentant de la division Lanaudière, et le même jour fut assermenté comme ministre des Travaux publics. Ministre de l'Agriculture, 31 août 1906; ministre des Terres et Forêts, 21 janvier 1909.

En février 1910, il donna sa démission au Conseil législatif pour se porter candidat dans le comté de Drummond, où il fut élu le 6 mars 1910 par 275 voix de majorité, et réélu en 1912. Nommé de nouveau conseiller législatif pour la division de Lanaudière, en 1916. Le 26 août 1919, il fut nommé protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal.

Durant les dix dernières années qu'il a fait partie du ministère, il a rempli les fonctions de premier-ministre pendant les absences de sir Lomer Gouin. Il a proposé et fait adopter la législation autorisant la construction de barrages-réservoirs devant servir à régulariser le débit des cours d'eau en même temps que favoriser leur exploitation industrielle. Le réservoir Gouin, sur le St-Maurice, est le plus considérable du monde entier.

Il a épousé, le 3 juin 1885, Berthe Toupin, fille d'Adolphe Toupin, dont il a dix enfants.



HONORABLE L.-A. TASCHEREAU

Avocat. Politique.

Premier ministre de la Province de Québec.

Naquit à Québec, le 5 mars 1867; fils de l'hon. Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'hon. R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Etudia au Séminaire de Québec et à Laval. Admis au barreau en 1889. Il fut l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis, 1902. Syndic du barreau de Québec, 1908-1909, bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec, 1906-1908. Elu député de Montmorcency à la législature, 1900, réélu en 1904. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919. Procureur-général de la Province de Québec, le 26 août 1919, et premier ministre, en juillet 1920.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'hon. Elisée Dionne, conseiller législatif, dont il a trois fils et deux filles.

En politique : libéral. Clubs : de la Garnison, Laurentide. Ste-Anne.

Sociétés : Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.



AIME GEOFFRION

Avocat.

De la société Geoffrion, Geoffrion et Prud'homme, avocats, édifice de la Banque d'Hochelaga, Montréal.

Né à Montréal, le 13 novembre 1872, fils de l'hon. C.-A. Geoffrion et d'Eulalie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au collège Ste-Marie et à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1894. Créé Conseil du Roi en 1903.

Professeur de Droit Civil à l'Université McGill depuis 1905, il démissionna en 1910.

Représenta la province de Québec sur la Commission d'arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération. Avocat du Dominion dans l'affaire des frontières de l'Alaska, 1903-1904. Avocat des Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell. Agit pour la province de Québec devant le Conseil Privé, dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire de St-Sulpice, dans leur cause contre les Indiens; pour les gouvernements provinciaux contre le gouv. fédéral, touchant les pouvoirs d'incorporation des corporations et compagnies d'assurance; pour les cinémas contre le gouvernement de Québec, touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche, et dans maintes autres causes célèbres.

Membre du Club St. James, du Club de Réforme, du Club Mont-Royal, du Montreal Hunt, du Club Rideau (Ottawa), du Club de la Garnison (Québec).

Il a épousé en novembre 1896, Marguerite Thibaudeau, fille de l'honorable J.-R. Thibodeau.

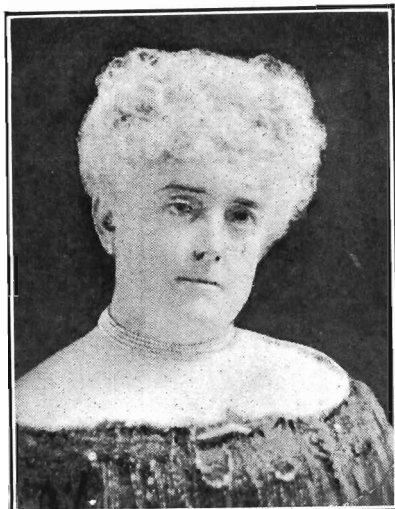
En politique, libéral.

Adresse : 50, rue Durocher, Montréal.

Marie-M.-M. Thibodeau

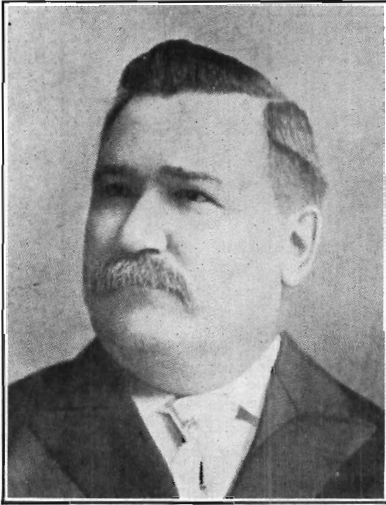
Philanthrope.

Née à Montréal, le 6 mai 1853, du mariage de Guillaume Lamothe, ancien directeur des Postes de Montréal, et Marguerite de Savoye, fille du capitaine de Savoye, de Lorraine, France. Éduquée chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. Peu de carrières au service de ses semblables, peu d'activités aussi soutenues et aussi variées peuvent se rencontrer. Dès la fondation de l'Hôpital Notre-Dame, en 1880, elle organise l'Ass. des Dames Patronnesses dont elle est nommée trésorière, pour, en 1884, lors de la grande kermesse, en de-



venir la présidente et occuper ce poste jusqu'en 1919, et depuis cette date prés. d'honneur; vice-prés. de l'Orphelinat Catholique, dame patronnesses de l'Institut des Sourdes Muettes, de l'Hôpital Ste-Justine, du Royal Edward Institute, de l'Assistance Maternelle, et pendant la guerre, présidente de l'Aide à la France. Membre du Club Libéral des Femmes. Directrice de l'Ass. des Parcs et terrains d'amusement, membre du comité de l'Ordre des Infirmières Victoria, membre du comité de la Ligue pour la prévention de la Tuberculose, membre de la section française de la Needle Work Guild, etc. En octobre 1915, a eu l'insigne honneur de recevoir du Roi Georges V, le titre de "Lady of Grace of the Order of St. John of Jerusalem in England". En mars 1920, reçut du gouvernement Français, la médaille de vermeil de "La Reconnaissance Française."

Le 9 décembre 1873, à épousé l'hon. Rosaire Thibodeau, décédé le 16 juin 1909. De ce mariage sont nées deux filles: Madame Aimé Geoffrion et Madame Douglas Gurd. A élevé DeBlois Thibodeau né du premier mariage de son mari, et depuis la mort de Mme Gurd, se consacre à l'éducation de deux filles, Constance et Alice Gurd.



LEANDRE BELANGER

Notaire.

L'un des doyens, pratiquant encore sa profession. Né à St-François de Salle, comté de Terrebonne, le 31 mars 1848, fils de Léandre Bélanger, carossier, et de Marie Nadon.

Le notaire Bélanger fit son cours classique dans l'ancien collège de Terrebonne. Il fut admis à la pratique de sa profession par la Chambre des Notaires, le 11 juin 1871. Est membre de la Chambre des notaires de la prov. de Qué-

bec depuis 1888, et en a été le président de 1897 à 1900. Il a aussi été président du Cercle des Notaires de Montréal pendant six ans. A fait de fortes études économiques et sociales, et est une autorité en connaissances légales. Possède une remarquable bibliothèque, très complète. C'est un homme de jugement très droit et un bon conseiller, possédant à la fois la science et l'expérience. Pendant plusieurs années, a été collaborateur de la Revue légale, et est encore collaborateur de la Revue du Notariat. A été membre de la Société d'Economie politique de Montréal, membre actif et vice-prés. de l'Union catholique. Est vice-prés. hon. de l'ass. du Notariat Canadien de la prov. de Québec. Est bienfaiteur de la Saint-Vincent de Paul et de l'hôpital Notre-Dame.

A épousé, le 26 décembre 1879, Laura Viau, fille de Frs Viau. Neuf de ses enfants, sont encore vivants.

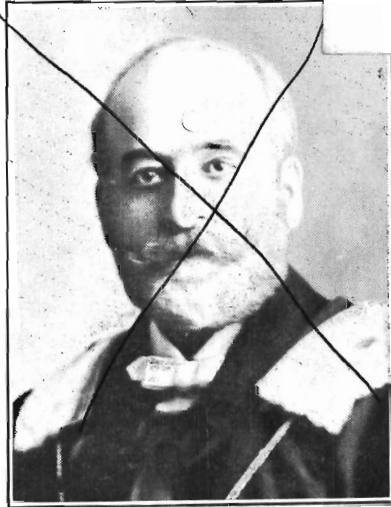
En politique, indépendant.

Résidence, 729, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

Jean-Alfred Charlebois

Notaire.

Né à Montréal, en 1846; fils de Pierre Charlebois, marchand; fit ses études au Collège de Montréal et au Séminaire de Québec. Bachelier en droit de Laval, en 1867, et admis au notariat la même année. En 1881, un des quatre officiers en chef du recensement pour la province de Qué., ayant charge de 18 comtés; même poste pour le recensement de 1891. Officier réviseur du district électoral de Montmorency en 1885.

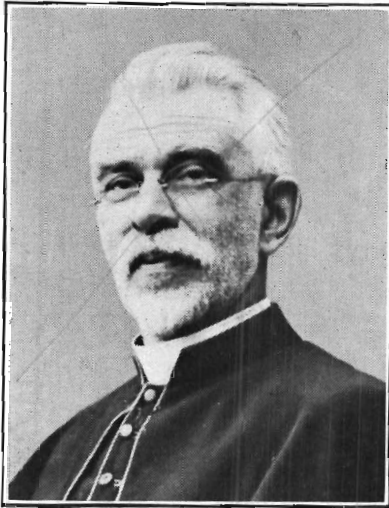


Docteur en Droit de Laval, en 1892; vice-prés. de la Chambre des Notaires en 1894, et pendant la plus grande partie de son triennat eut à remplacer le président, l'hon. F.-G. Marchand, devenu premier-ministre de la province. Commentant l'honneur du doctorat qui lui était conféré lors de son cinquantenaire, la Revue du Notariat dit : — L'Université a voulu récompenser son zèle éclairé pour les hautes études et l'intérêt sincère qu'il a toujours montré pour l'élévation et la dignité du Notariat."

Commissaire de la Cour d'Echiquier et de la Cour Suprême, il a agi professionnellement dans des transactions comme on n'en voit pas souvent dans une génération. C'est lui qui a rédigé le contrat du Chemin de Fer de la Rive Nord, dont l'hon. Jos. Cauchon était le président et les entrepreneurs des Américains, le tout pour \$7,000,000. C'est aussi lui qui a fait l'achat des Plaines d'Abraham pour le gouvernement fédéral.

En 1876, il a épousé Emma, fille de feu J.-B. Lamère, gérant-général de la Compagnie de Navigation Richelieu, dont il a eu dix enfants.

Résidence : Québec.



Mgr J.-A. BELANGER

Prêtre,

Prélat dom. de Sa Sainteté.

Curé de la paroisse Saint-Louis-de-France de Montréal.

Mgr Joseph-Avila Bélanger est né à Rivière-des-Prairies, comté de Laval, le 4 juin 1856, du mariage de Louis Bélanger et de Sophie Lavigne.

Il fit son cours classique au collège de Montréal et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre, le 3 juin 1882, il fut successivement vicaire à Sainte-Cunégonde, de 1882 à 1885, à Saint-Jean, en 1885, au Sacré-Coeur de Montréal, de 1885 à 1892, à Ste-Cunégonde, de 1892 à 1895, à Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, de 1895 à 1897.

Curé à Maisonneuve, de 1897 à 1900, à Saint-Joseph de Montréal, de 1900 à 1905 et à St-Louis-de-France, depuis 1905.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté le pape Benoît XV, le 30 avril 1919.

Membre de la société des Artisans canadiens-français, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Pierre, des Forestiers catholiques et de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

MGR L.-A. DUBUC

*Prélat de la maison de
Sa Sainteté.*

Mgr Louis-Alexandre Dubuc est né à Longueuil, le 8 avril 1864, fils de Louis Dubuc, cultivateur, et d'Elise Sicotte. Il fit ses études à St-Hyacinthe et au grand séminaire de Montréal où il fut ordonné prêtre par Mgr A. Racine, le 22 décembre 1888. Vicaire à St-Vincent-de-Paul de Montréal (1888-1893); aumônier au Mont-La-Salle, à Montréal (1893-1894), de la maison-mère des Soeurs Jésus-Marie (1894-1899)..

Fonda en 1899 la paroisse de St-Clément à Montréal, où il bâtit une église de 1899-1900; établit l'académie Ste-Emilie en 1903, un collège et l'école Saint-Paul en 1905-06 et construisit un presbytère en 1906; l'école Saint-Clément pour les filles en 1911. Nommé curé de St-Jean-Baptiste au départ de S. G. Mgr Guillaume Forbes; a pris possession de la cure, le 29 septembre 1913, et construisit l'église actuelle.

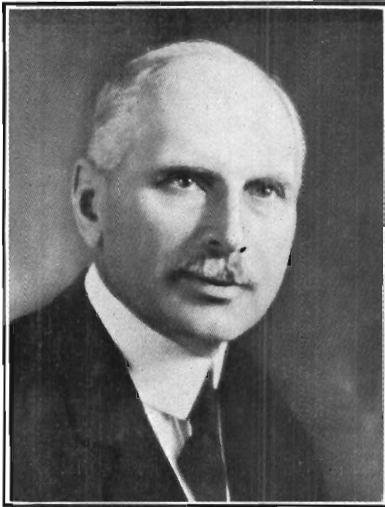
Nommé supérieur ecclésiastique des Soeurs du Bon-Pasteur, le 20 décembre 1915. Nommé prélat de la maison de S. S. par le Pape Benoît XV. le 30 avril 1919.

Gouverneur à vie de l'hôp. Notre-Dame. Membre à vie de la Soc. cath. de protec. et de renseig. Membre de la C.M.B.A., de l'U. St-Joseph, de l'U. St-Pierre, de l'All. Nationale. Aumônier du conseil particulier de la St-V.-de-P., section St-Jean-Bte. Un des promoteurs de l'Ass. maternelle. Membre du comité diocésain formé par Mgr Bruchési pour la construction des églises et presbytères.

A fait deux voyages en Europe: en 1896, comme secrétaire de Mgr Fabre et en 1904, comme pèlerin du congrès marial.

Devise: Justice et vérité.





EMILIEN DAOUST

Libraire, éditeur.

Né à la Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier, le 15 octobre 1865, du mariage de L.-B. Daoust, marchand et Denise Valois.

Il fit son cours d'études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

En 1883, il entre à l'emploi de la Librairie Beauchemin qu'il n'a jamais quittée; il en est devenu le vice-président et gérant-général.

Elu président de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal en 1920.

Nommé Commissaire du Port en 1922.

Nommé administrateur de la Banque Provinciale du Canada en 1922.

A épousé, le 6 avril 1904, Ida Tanguay, fille de Romuald Tanguay.

En politique, libéral.

Résidence : 376, avenue Roslyn, Westmount.

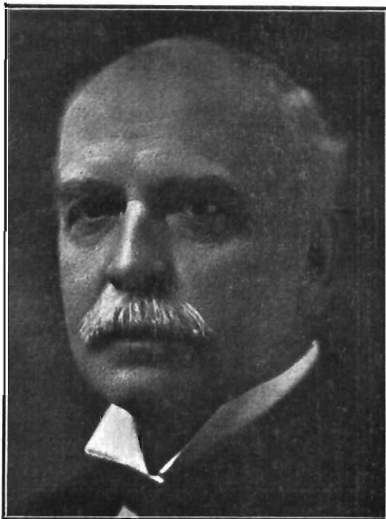
L.-J.-Odilon Beauchemin

Libraire.

Président de la Librairie Beauchemin Limitée, 79, rue St-Jacques, Montréal.

Il naquit à Montréal, le 12 mars 1852, du mariage de Charles-Odilon Beauchemin et de Marie Valois.

Il fit ses études à l'école Archambault de Montréal, au collège Masson, de Terrebonne et au collège Ste-Marie, à Montréal.



Il fait partie, depuis 1872, de la Compagnie Beauchemin, (imprimerie, reliure, importation) une des plus importantes maisons de la métropole dans l'industrie du livre.

Directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Il a épousé en premières noces Marie-Malvina Contant, décédée, dont il a deux enfants, et, en secondes noces, Maria Contant, soeur de la première, dont il a un fils et quatre filles.

Récréation favorite : tourisme.

En politique, indépendant.

Adresse : 251, Sherbrooke Est, Montréal.

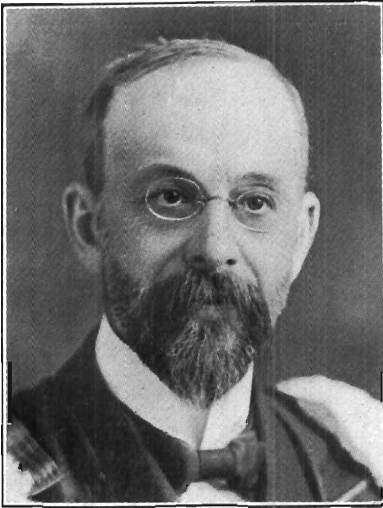


Photo J.-A. Dumas.

Honorable Juge Louis-Philippe Demers

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à Henryville, P.Q., le 16 septembre 1863, du mariage de Alexis-Louis Demers et de Marie Goyette.

A fait son cours classique au collège de St-Hyacinthe et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1886; créé Conseil du Roi en 1893.

A représenté aux Communes, les comtés de St-Jean et Iberville, de 1900 à 1904; président du Comité des Bills privés en 1905-06. Fut élevé à la magistrature, le 31 août 1906.

Ancien professeur de Droit Commercial à l'Université Laval, et professeur d'Histoire Universelle au Monument National. Ancien commissaire des Ecoles catholiques.

L'un des fondateurs de la Revue Légale.

Auteur d'une thèse remarquable, traitant des "Privilèges sur les biens meubles."

A épousé, en septembre 1887, Joséphine Bouchard, fille de J.-E.-Z. Bouchard, N.P., de Napierville, P.Q.

Résidence : rue Sherbrooke ouest, Montréal.

Honorable Juge JOSEPH DEMERS

Joseph Demers, juge et ancien député du comté de St-Jean-Iberville, au fédéral, est né à Henryville, P.Q., le 31 mai 1871, du mariage de Alexis Demers et de Marie Goyette.

Après avoir reçu une partie de son éducation, au collège de St-Hyacinthe, il termina son cours classique, au collège Ste-Marie, de Montréal.

Il suivit ensuite les cours de droit, à Laval, et fut admis à la pratique de sa profession en 1895. En 1908, il était fait Conseil du Roi.

Il pratiqua d'abord à Montréal, puis transporta son étude légale à St-Jean, où il n'a jamais cessé depuis, de s'occuper de sa profession.

Libéral convaincu, il a pris part aux principales luttes dans notre province, bien avant qu'il fut député.

Elu à l'élection partielle de 1906, au fédéral, il fut toujours par la suite, réélu à de grandes majorités quand il ne le fut pas par acclamation.

Nommé par le Gouvernement fédéral, le 19 juillet 1922, Juge de la Cour Supérieure à Montréal.

A épousé, en 1896, Berthe Gravel, d'Arthabaskaville, Qué.

Résidence : St-Jean, Qué.

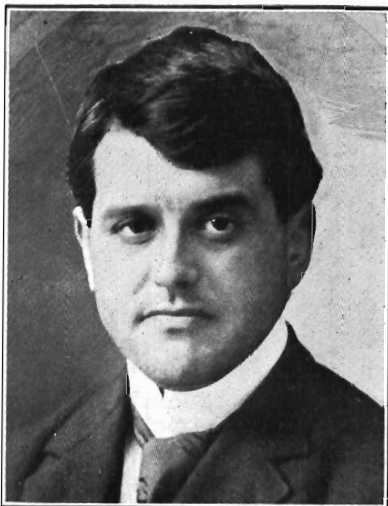




Photo J.-A. Dumas.

sir Lomer Gouin, tous deux, anciens premiers ministres de la province de Québec.

Est dans la politique active, depuis vingt-six ans. A en effet représenté depuis 1896, à la Chambre des Communes, les comtés de Gaspé, Nicolet et Rouville. A été le principal lieutenant du regretté sir Wilfrid Laurier. Nommé Solliciteur Général, le 29 janvier 1904; Maître Général des Postes, le 4 juin 1906; ministre de la Marine et des Pêcheries, le 11 août 1911. A fréquemment, représenté officiellement le gouvernement canadien à l'étranger. Créé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1906, et officier, en 1910.

Est orateur de la Chambre des Communes, depuis les dernières élections générales de 1921.

A épousé, le 15 mai 1894, Berthe Jetté, fille de feu l'honorable Louis-Amable Jetté, ancien juge et Lieutenant Gouverneur de la province de Québec.

Est membre des clubs, Eighty, Libéral-National, (Londres-Angleterre); Rideau, (Ottawa); St. James, Mount-Royal et Canada, (Montréal).

En politique, libéral.

Honorable R. Lemieux

Avocat, politique.

Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes, est né à Montréal, le 1er novembre 1866, fils de feu H.-A. Lemieux, fonctionnaire, et de Marie-Anne Bisailon.

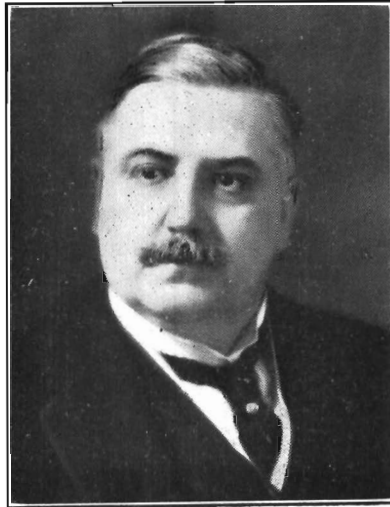
A fait son cours classique, au collège de Nicolet et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession en 1891, il fut fait Conseil du Roi, en 1897.

A pratiqué comme avocat, en société avec feu l'Honorable Honoré Mercier, puis avec

Auguste Lemieux, C. R.

Avocat.

Conseiller du Roi et LL.B. pour Qué. et Ont. Né à Montréal, le 20 fév. 1874, de feu H.-A. Lemieux, ancien inspecteur des douanes, et de feu M.-A.-Phil. Bisailon. Fit ses études aux collèges l'Assomption et Ste-Marie. En 1898, il devenait B.C.L. de l'Un. Laval, et, la même année, était appelé au barreau de la prov. d'Ont. De 1898 à 1902, il exerça sa profession à Montréal, puis, alla se fixer à Ottawa où il a pratiqué tant dans la province soeur que dans les districts de la prov. de Québec adjacents à la capitale. Il a été fait C.R. pour Qué., en 1908, et, en 1921, il était le seul Can.-Français recevant alors le même titre pour l'Ontario. Il exerce sa profession avec succès dans les deux provinces, tant au civil qu'au criminel.



Il a plaidé de nombreuses et importantes causes. Il a défendu victorieusement Ladéroute, à Bryson, P.Q. et Blancdoeil, à L'Orignal, Ont., tous deux accusés de meurtre. Cons. de l'Ass. du barreau de l'Ont. en 1912 et 1913; prés. de l'Inst. C.-F. d'Ottawa, 1903-1905; du Monument National d'Ottawa, 1904-1905; prés. du Club Littéraire du Club de Réforme d'Ottawa, 1904-1905; prés. du Club Littéraire can.-fran. d'Ottawa, 1913-1921; auteur d'un traité sur la "Loi des locateurs et des locataires" de la prov. de Québec; écrit souvent dans les journaux, sur des sujets juridiques et politiques. Elu membre à vie du "Royal Col. Inst." de Londres en avril 1913. Le 4 avril 1914, M. René Viviani alors Min. de l'Inst. Pub. et des Beaux-Arts de France lui conféra la distinction d'Officier d'Académie.

Est le frère de l'hon. Rodolphe Lemieux C.R., L.L.D., député à la Ch. des Com. du Canada, ancien min. des Postes, de la Marine, des Pêcheries et du service naval, du Travail, et Solliciteur Général du Canada, président de la Ch. des Com.; du Dr Gustave Lemieux, député de Gaspé à l'Assemblée législative de Québec et vice-président de l'Assemblée législative, et du Dr L.-J. Lemieux, ancien député de Gaspé à la législature de Québec et actuellement shérif de Montréal.

S'est intéressé non-seulement à sa profession, mais aussi à la politique à laquelle il a pris une part active et son nom a souvent été mentionné pour les honneurs parlementaires.

M. Lemieux a épousé, le 24 octobre 1899, Mlle Esther Barbeau, fille de M. Henry Barbeau, directeur-gérant de la Banque d'Épargne de Montréal, et dont il a eu un fils et deux filles.

En politique, libéral. Résidence, 276, rue O'Connor, Ottawa.



Hon. Ls-Phil. Normand

Médecin-chirurgien.

Né aux Trois-Rivières, le 21 septembre 1863, fils de T.-E. Normand, notaire, et d'Alphonsine Giroux. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale en 1886. Etudes supplémentaires à New-York et en Europe.

Médecin interne de l'hôpital Notre-Dame, 1886-1887. Depuis cette date, a exercé sa

profession avec grand succès aux Trois-Rivières.

Prés. de la Soc. Méd. des T.-Riv. Prés. du 3e Cong. des Méd. de Langue Fran., 1906; prés. du Collège des Méd. et Chirurg. de la Prov. de Qué., 1907-14; vice-prés. du Conseil Méd. du Canada; membre du Cong. de Rome, 1902; membre du Cong. de Paris, 1908; du Cong. de Chir. amé, 1912-20.

Echevin des Trois-Rivières, 1900. Maire, 1908-13. Cand. conser.-nation., à l'él. féd. de 1911, reçut la majorité des suffrages, mais fut déclaré défait au recomptage, par suite d'une irrégularité commise par le s.-off.-rapp. Elu maire des T.-Riv., en juillet 1921, contre M. Arthur Bettez. En sept. 1921, accepta le poste de Prés. du Conseil, dans le ministère Meighen, et posa sa cand. dans T.-Riv.-St-Maurice, au scrutin général du 6 déc., mais fut défait par l'hon. Jacques Bureau. Elu récemment prés. du Conseil Médical du Canada.

Intéressé dans plusieurs compagnies minières industrielles et commerciales. Prop. de la pharm. Normand, et co-prop., avec le docteur C.-E. Cross, de l'hôp. Bourgeois, des T.-Riv. Chirurgien de l'hôp. St-Joseph. Prés. de la Caisse Populaire des T.-Riv., et de la Féd. des Caisses Populaires. Membre de la Société Les Prévoyants du Canada.

Il a épousé, le 5 février 1891, Graziella Beaulieu, dont il a neuf enfants. Conservateur.

Honorable WILFRID GARIÉPY

Avocat.

De l'étude Bureau, Bigué et Gariépy, des Trois-Rivières. Ancien ministre des Affaires municipales et ancien secrétaire provincial de l'Alberta.

Né à Montréal, le 14 mars 1877, fils de Joseph-H. Gariépy et d'Etudienne Boissonneault. Il étudia au collège de St-Laurent, au séminaire de Montréal, à l'Université Laval et à McGill. Il alla s'établir à Edmonton, Alberta, en 1902, et y pratiqua dans les sociétés Taylor, Boyle et Gariépy, 1903-06; Gariépy et Landry, 1907-11; Gariépy, Dunlop et Pratt, 1913-19. Créé Conseil du Roi dans l'Alberta en 1913, et dans le Québec en 1915.

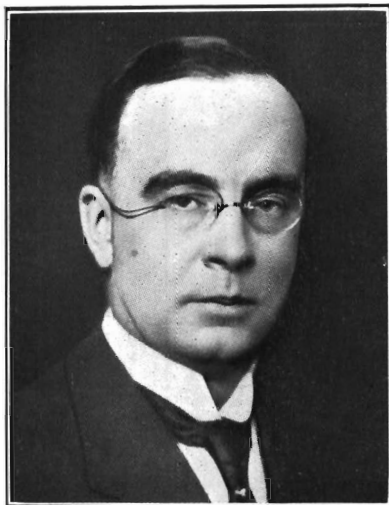
Candidat défait dans St-Albert, pour la législature de l'Alberta, en 1909. Elu dans la circonscription de Beaver River en 1913. Ministre des Affaires municipales, novembre 1913 et réélu en 1917. Secrétaire provincial, août 1918.

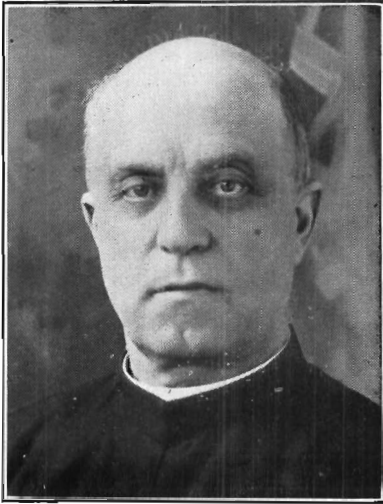
Echevin d'Edmonton, 1907-10. Commissaire d'écoles, 1904-10; directeur de la Société d'Exposition d'Edmonton, 1907-09. Président de l'Union des Municipalités de l'Alberta, 1911. Président du Club libéral d'Edmonton, 1912. Secrétaire du Canadian Club d'Edmonton, 1908. Président du Congrès Canadien-Français de l'Alberta, 1913-14. Lieutenant dans le 101e bataillon d'Edmonton, 1916.

Au commencement de 1919, il donnait sa démission du ministère et venait reprendre aux Trois-Rivières l'exercice de sa profession, en société avec l'hon. Jacques Bureau, C.R., et M. Philippe Bigué, C.R.

Il a épousé, en 1903, Albertine-Davidson Lessard, de Cranbourne, P.Q., dont il a trois fils et une fille.

En politique, libéral.





R. P. LOUIS LALANDE

de la société de Jésus.

Le P. Lalande est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses soixante ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881.

Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scolasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894.

Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gesù, des traites, des sermons de circonstance et des stations de carême.

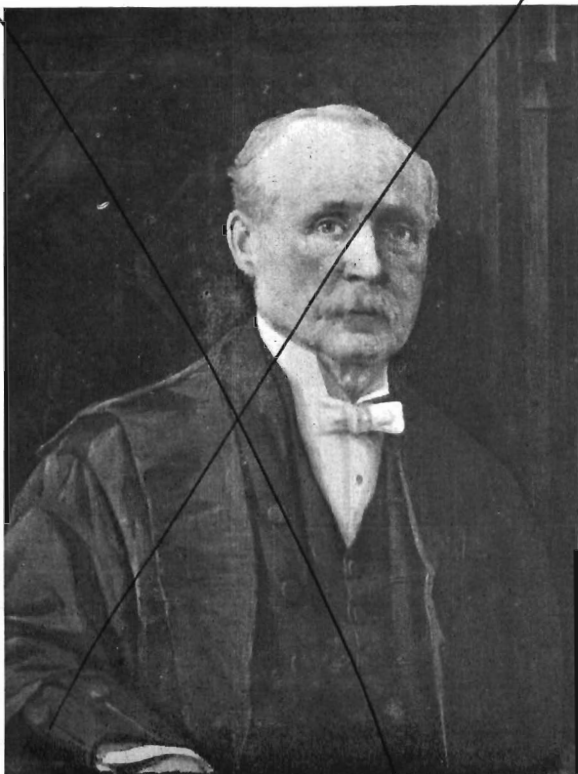
Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904, jusqu'à l'an dernier, — alors que le Père fut élu recteur du collège Ste-Marie et du Gesù, — il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des Etats-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains, qui ne l'aient entendu. Et peut-être a-t-il fait; sur mille sujets divers autant de conférences dans des salles publiques, qu'il a prêché de sermons dans les églises.

En 1900, il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence, au congrès sociologique de Paris, pendant l'Exposition universelle.

Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a, de plus publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M. l'abbé Lionel Groulx, — laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'oeuvre entière du Jésuite.

Le recteur du Gesù se défend pourtant contre le titre de littérateur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages: *Entre Amis*, *Causons*, *Silhouettes paroissiales*, la *Race supérieure*, la *Fierté*, une *Vieille Seigneurie*, etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique.

Même ses conférences purement littéraires, comme celle que nous entendions, l'automne dernier, dans la salle académique du collège Ste-Marie, sur l'*Enseignement Classique*, ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des accidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.



HONORABLE JOSEPH BOLDUC

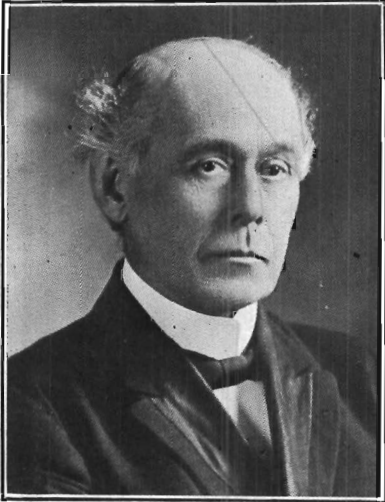
Sénateur.

L'ancien président du Sénat, est né à St-Victor de Tring, le 22 juin 1847, fils de A. Bolduc, ancien capitaine de milice. A étudié au collège de Ste-Marie de la Beauce et à l'Université Laval. Admis notaire en 1874, il fut deux ans plus tard, élu député de la Beauce, (1876 à 1884). A été maire de sa paroisse et préfet de son comté durant plusieurs années. A été directeur du chemin de fer Lévis et Kennebec, aujourd'hui le Québec Central. A été président de la compagnie de Téléphone de la Beauce; membre de la Chambre des Notaires de la Province de Québec; membre du Canadian club de New-York. Appelé au Sénat en 1884, M. Bolduc est aujourd'hui l'un des doyens de la Chambre Haute. Nommé président du Sénat, le 3 juin 1916.

A épousé, en octobre 1874, Mademoiselle M.-G.-A. Mathieu.

En politique, conservateur.

Le sénateur Bolduc est l'un des rares survivants, sinon le dernier, de ce que l'on a appelé la vieille garde conservatrice, qui fit la bataille, de 1874 à 1878, sous la direction de sir John-A. Macdonald.



Honorable Juge DOMINIQUE MONET

Juge de la Cour Supérieure à Montréal.

Est né à St-Michel de Napierville, P.Q., le 2 janvier 1865, du mariage de Dominique Monet, cultivateur, et de Marguerite Rémillard. A fait ses humanités, au collège de L'Assomption et sa philosophie, au Séminaire de Québec, où il a obtenu ses diplômes. A suivi les cours de droit à Laval, de Montréal. Admis à la pratique en 1889.

Refusa en 1905, le titre de C.R., mais l'accepta en 1907, quand il fut nommé ministre à Québec. De 1905 à 1908, fut Protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal. Fut élevé à la magistrature, comme juge de la Cour Supérieure district d'Iberville, le 28 août 1908. Présida alors, au procès resté célèbre, de l'hon. P.-H. Roy, ancien prés. de la banque de St-Jean en 1909. A représenté aux Communes, le comté de Napierville, de 1891 à 1896. Fut réélu dans les comtés réunis de Laprairie-Napierville, de 1896 à 1904. Démissionna au fédéral, de son plein gré, pour se jeter dans l'arène provinciale, mais ne siégea que durant les quelques mois qui précédèrent sa nomination, comme Protonotaire. Fut ministre sans portefeuille durant quelques mois: ministre des Travaux Publics en 1905. A été un joueur de husting, quasi incomparable, doué d'une éloquence admirable et qui a eu son heure de célébrité.

Homme intègre et d'une probité indiscutable.

A épousé Marie-Louise LaHaye, en juin 1887. A trois fils et deux filles.

Sa récréation favorite est la littérature, les sports du canot et de la chasse. En politique, libéral.

AMEDEE MONET

*Juge de la Cour des Sessions
de la Paix.*

L'ancien député du comté de Napierville, est né à St-Rémi de Napierville, le 23 avril 1890, du mariage de l'honorable Dominique Monet, juge de la Cour Supérieure à Montréal, et de Marie-Louise Lahaie, fille de Charles Lahaie.

Après avoir fait ses études primaires, au collège de St-Rémi, il poursuivit ses classiques aux collèges de L'Assomption et de Ste-Marie-de-Monnoir, puis son droit à l'U-

niversité Laval, de Montréal d'où il sortit avec le titre de Licencié en loi. Admis au barreau, le 13 janvier 1916. Fut membre de l'Association du Jeune Barreau de Montréal.

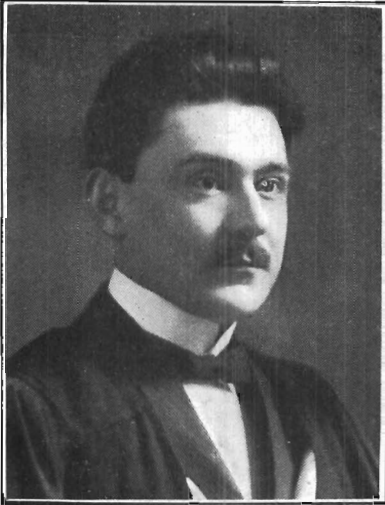
Il a pris part à plusieurs campagnes politiques, tant fédérales que provinciales et municipales. Orateur remarquablement doué, franc et sincère, d'un dévouement inlassable et toujours disposé à lutter pour le triomphe de ses principes.

Elu député de Napierville à la législature de Québec en 1918, contre trois adversaires, à l'âge de 28 ans. Réélu par acclamation en juin 1919. Fut le plus jeune député siégeant à la législature de Québec. Ancien président de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal et de la Fédération Universitaire de Laval. Nommé Juge de la Cour des Sessions de la Paix, à Montréal, le 14 avril 1922. Membre des clubs de Réforme et de l'A.A.A. Nationale.

A épousé, le 11 octobre 1916, Berthe Alain, fille de Lazare Alain et de Marie Lalonde. De cette union, sont nés deux enfants.

En politique, libéral.





Wilfrid-Honoré Monet

•*Chirurgien-dentiste.*

Naquit à St-Rémi, comté de Napierville, le 1er novembre 1894, fils de l'hon Dom. Monet, juge de la Cour Supérieure à Montréal, et de Marie-Louise Lahaie, fille de Charles Lahaie.

Il fit ses études commerciales au collège de St-Rémi, puis son cours classique au collège de L'Assomption, au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et au collège Ste-Marie de Montréal, d'où il sortit avec le titre de bachelier-ès-arts.

Admis à l'étude de l'art dentaire à l'Université Laval de Montréal en 1913, il en sortit en 1917, avec le titre de docteur en chirurgie dentaire. Il se livra beaucoup à la pratique et coopéra grandement aux heureuses réformes qui furent introduites dans l'enseignement de sa profession.

Etabli à St-Jean d'Iberville depuis le 1er juin 1917, il y exerce sa profession avec de remarquables succès.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb depuis 1915.

Ses récréations favorites sont la musique et les sports.

Il a épousé, le 4 juin 1919, Elizabeth Poulin, fille de Pierre Poulin et d'Aldina Grégoire.

En politique, libéral.

Mme Henry Hamilton

Philanthrope.

Nos oeuvres sociales et nationales ne se connaissent pas d'amies plus dévouées que Mme Henry Hamilton qui n'a cessé de s'y intéresser depuis sa sortie du couvent, en 1875, et qui a bâti un monument qui rappellera son nom et le fera bénir dans des milliers de foyers. Ce monument, c'est l'Assistance Maternelle, oeuvre de charité et oeuvre nationale, dont le but est d'aider la mère avant et après la naissance de son enfant. Son motto est : Pour Dieu seul vers le pauvre.

Née à Montréal, le 5 octobre 1857, du mariage de John-A. Leclerc, industriel, avec Caroline Bertrand. A reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. A sa sortie du couvent, elle a habité Acton Vale, de 1878 à 1889, où elle a commencé à s'occuper d'oeuvres sociales. Le 3 juillet, 1889, a épousé Henry Hamilton, fondateur de la Hamilton Company, fils de Samuel Hamilton de St-Luc, décédé en 1907.

Ayant déjà contracté le goût des oeuvres sociales dans la paroisse d'Acton Vale, avant son mariage, madame Hamilton revenue à Montréal, ne tarda pas à prendre une part active dans les multiples organisations de charité de la métropole qui ouvraient un champ si vaste à son initiative et à son dévouement.

C'est en mai 1912 qu'elle eut le bonheur de réaliser un rêve longtemps caressé : la création de l'Assistance Maternelle et son organisation sur des bases solides. Comme nous l'avons dit plus haut, cette oeuvre a pour but de venir au secours des mères et des enfants, avant et après l'enfantement, par différents moyens, et à procurer aux nourrissons, les soins que souvent les mères pauvres ne peuvent leur donner. Mme Hamilton est encore l'âme dirigeante de cette oeuvre qui s'étend maintenant à tout le Canada.

Elle est aussi la fondatrice de l'Association des Anciennes Elèves du Sacré-Coeur, dont elle est la présidente actuelle.





Hon. Médéric Martin

Conseiller législatif.

Maire de Montréal, ancien député à la Chambre des Communes.

Né à Montréal, le 22 janvier 1869, fils de Solomon Martin et de Virginie Lafleur. Son père fut un des pionniers de la division Ste-Marie, aujourd'hui l'une des plus peuplées de Montréal.

Il fit ses études dans les écoles publiques de Montréal et exerça au début, le métier de

cigarier. Il ouvrit plus tard une manufacture qui prospéra.

Elu au conseil municipal de Montréal en 1906, comme représentant du quartier Ste-Marie. Elu maire de Montréal en 1914; réélu en 1916, en 1918 et en 1921.

Elu député de la division Ste-Marie à la Chambre des Communes le 29 novembre 1906, pour succéder à feu Camille Piché, nommé juge. Réélu à l'élection générale de 1908 et en 1911. A l'élection générale de 1917, il ne brigua pas les suffrages.

Nommé au Conseil législatif en 1919.

Comme maire de Montréal, il a présidé les Bureaux de contrôle qui ont administré Montréal, de 1914 à 1918.

Tribun populaire exerçant une singulière emprise sur les foules.

Il a épousé, le 9 janvier 1893, Clarinda Larochelle, fille de F.-X. Larochelle. Il n'a pas d'enfant.

En politique, libéral.

Adresse : 929, avenue Logan Est. Résidence d'été, Laval-des-Rapides.

JOSEPH SAMSON

Maire de Québec.

Né à St-Isidore, comté de Laprairie, en 1862, il vint, encore jeune, s'établir à Québec, où il se mit dans les affaires en 1879. En 1885, il épousa Mlle Emond, de Québec, et de ce mariage naquirent dix-sept enfants, dont la plupart vivent encore.

En 1887, il s'associa à M. Filion pour fonder un commerce de quincaillerie sous la raison sociale de Samson & Filion Hardware Co., Limited.

Son associé étant mort quelques années après, il continua les affaires seul, et sa maison, située 345 rue St-Paul, prit une telle expansion qu'elle est aujourd'hui une des plus importantes du genre dans la province de Québec.

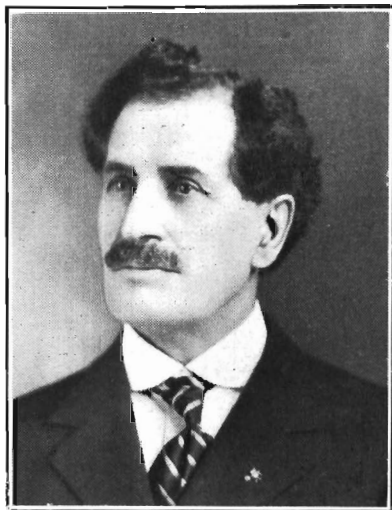
Président de la Compagnie Charles A. Julien, à Pont-Rouge. Vice-président de la Sandard Paper Box Co., à Montréal. Directeur et vice-président de la Compagnie Industrielle de Chicoutimi; directeur de la Compagnie Desjardins, de Kamouraska; président de La Gaspésienne, etc.

Directeur de l'Université Laval, de la Chambre de Commerce de Québec, de la Commission d'Exposition de Québec. Membre de la Commission scolaire de Québec. Membre des Kiwanis, du Rotary Club et du Club de Réforme. Chevalier de Colomb.

Echevin de Québec depuis quelques années, il fut élu à la mairie au printemps de 1920, et réélu par acclamation en 1922.

Un des hommes dirigeants dans tous les mouvements politiques, commerciaux et industriels de la ville de Québec.

En politique, libéral.





VICTOR MORIN

Notaire.

Le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal, est né à St-Hyacinthe, P.Q., le 15 août 1865, du mariage de S.-J.-B. Morin et de Aurélie Côté. Il commença ses études, à l'académie Girouard, puis les termina, au collège classique de St-Hyacinthe, où il obtint, en 1884, son titre de bachelier. Etudiant à l'Université Laval, il fut reçu notaire, en 1888.

A d'abord pratiqué à Acton, où il fut, de 1888 à 1890, secrétaire-trésorier de la municipalité. Forma plus tard société, avec Papineau et Durand, dont l'étude existait depuis 1841, puis avec Mackay et Fiset, enfin avec Morin, depuis quelques années.

Ancien trésorier de la Chambre des Notaires; prés. de Imp. Elec. Ltd; sec. de la Mont. Real Estate Ass.; notaire de la ville de Montréal, de 1899 à 1910; ancien Chef Suprême de l'Ordre des Forestiers Ind.; sec.-trés., du club de Polo Montréal; bibliothécaire de la Société des Numismates et Antiquaires; professeur de Loi Administrative, à l'Université Laval; ancien directeur de l'Ass. des Citoyens; secrétaire de la Ligue anti-alcoolique; secrétaire du Cercle Ville-Marie, etc., etc.

A représenté le quartier Centre, au Conseil municipal de Montréal, en 1910.

Auteur de plusieurs ouvrages littéraires, de haute valeur.

A épousé, en 1893, Fannie, fille de l'hon. D. Côté, de Biddeford, Me. et en secondes noces, Alphonsine, fille de Victor Côté, de St-Hyacinthe.

Est membre des clubs Ste-Denis, Réforme et Club d'économie Politique.

En politique, libéral.

F.-S. MACKAY

Notaire.

Né à Papineauville en 1865, fils de F.-S. Mackay et de Séraphine-Julie-Aurélie Papi-neau. Son arrière-grand-père, le général Francis Mackay, se distingua dans la conquête de la Transylvanie, dont il fut le vice-roi. Un autre de ses ancêtres était officier dans un régiment qui participa à la conquête du Canada en 1869, et dans la guerre pour l'indépendance américaine. Son grand-père, le lieutenant-col. Stephen Mackay, était capitaine dans la guerre de 1812.



Reçu notaire le 25 mai 1886, il fait partie de la société Mackay & Mackay. Il s'est toujours intéressé à l'agriculture et est décoré du Mérite Agricole.

Il a été durant plusieurs années maire de la ville de Dorion (Vaudreuil Station). Il fait partie de la Chambre de Commerce et est directeur de nombreuses entreprises immobilières et financières. Ancien président du Club Chapeau et vice-président actuel (1922) de l'Association pour la Protection du Poisson et du Gibier, pour la province de Québec.

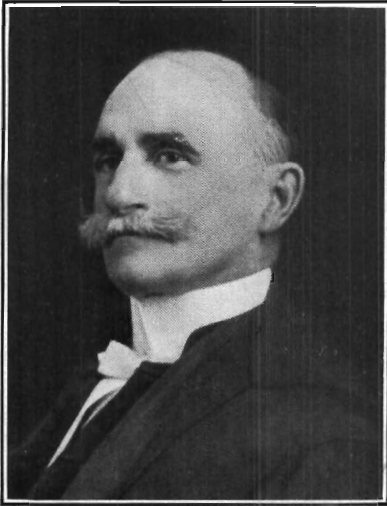
Il s'est toujours occupé de mutualité et est ex-Haut-Chef des Forestiers Indépendants et membre des Forestiers Canadiens et du Royal Arcanum.

Ancien président du Club de Réforme de Montréal

Fait partie du bureau de direction de la section St-Jacques de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Il a pris part à l'expédition du Nord-Ouest (1885), avec le 65^e Régiment, dont il a été le commandant, de 1902 à 1907. Commandant de la 9^e Brigade d'Infanterie, de 1906 à 1911. Officier de réserve depuis 1911.

Il a épousé, en 1887, M.-Lia-A. Hillman.



Honorable Juge WILFRID MERCIER

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à St-Esprit, P. Q., le 12 mai 1860, fils de Thomas-L. Mercier et de Mathilde Labadie. A fait ses études classiques aux collèges de Joliette et Lévis et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au Barreau en 1885 et créé Conseil du Roi, en 1899. A constamment pratiqué à Montréal.

Commission Royale qui, en 1904, s'occupa de la révision et de la codification des Statuts Provinciaux. Ancien directeur et conseiller de l'association des Arts et Manufactures de la Province de Québec; président du club National, en 1894; conseiller du club de Réforme, 1906-07. Elevé à la magistrature, le 22 mars 1909.

29 novembre 1918 : Membre du Comité Catholique du Conseil de l'instruction publique en remplacement de feu l'honorable Horace Archambault, juge en chef de la Cour d'Appel.

A épousé Emilie Brossoit, fille de Thomas Brossoit C. R. de Beauharnois, en mai 1885.

Libéral.

Résidence : 653, rue Grosvenor, Westmount.

PAUL MERCIER

Avocat, député.

Paul Mercier, fils de l'hon. Wilfrid Mercier, juge de la Cour Sup. et de Emélie Brossoit, fille de Thomas Brossoit, C.R., de Beauharnois, est né à Montréal, le 14 fév. 1888.

Après être allé à l'Ecole Montcalm, il poursuit ses études classiques au Séminaire Ste-Thérèse, puis entra à l'Université Laval, où il obtint en 1912, avec très grande distinction, ses degrés de bachelier-es-arts et licencié en

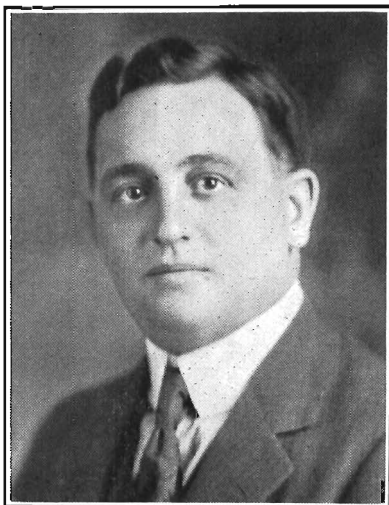
droit. Il pratiqua seul durant quelque temps, puis fit ensuite partie de l'étude légale, de Létourneau, Beaulieu, Marin et Mercier. A la nomination de l'hon. Létourneau comme juge de la Cour d'Appel, la société fut dissoute et formée de nouveau, sous la raison légale, Beaulieu, Gouin, Marin et Mercier. Tout en pratiquant sa profession, il s'est toujours occupé de politique, dans l'intérêt du parti libéral. Il fut l'un des fondateurs et premier secrétaire, de l'Association de la Jeunesse Libérale, de Montréal. D'un tempérament très sympathique, jouissant en plus de l'estime de ses concitoyens, il fut choisi comme candidat au fédéral, aux élections générales de décembre 1921, et élu à une immense majorité, représentant à la Chambre des Communes, de la division Westmount-St-Henri.

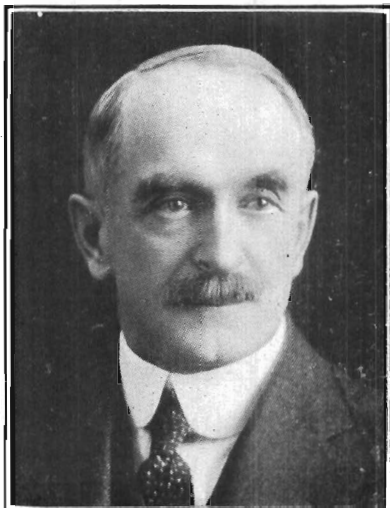
Est Grand Chevalier du Conseil St-Henri des Chevaliers de Colomb. Membre de l'A.A.A. Nationale, du Club de Réforme et de plusieurs clubs politiques libéraux.

Se récréé, avec les voyages et l'automobile.

A épousé, le 13 juin 1913, Aline Dion, fille de Daniel Dion, marchand de Valleyfield. De cette union, sont nés trois enfants.

En politique, libéral.





Eugène-Honoré Godin

Avocat.

Né aux Trois-Rivières, le 21 septembre 1864, fils de Jos.-H.-C. Godin, négociant, et d'Olive Marchand. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Séminaire des Trois-Rivières, et son droit, à l'Université Laval de Montréal. Il entra à l'étude de Trudel, Charbonneau, Lamothe et de Lorimier, formée du sénateur Trudel, directeur de l'"Etendard", de MM. Nap. Charbonneau, Gustave Lamothe et Albert-E. de

Lorimier, qui devinrent plus tard, juges à Montréal.

Admis au barreau en 1888, il pratiqua en société avec M. Désiré Girouard, plus tard juge de la Cour Suprême, et M. A.-E. de Lorimier et sir Auguste Angers, et après la nomination de M. de Lorimier comme juge et la mort de M. Angers, il s'associa à MM. J.-C.-H. Dusault, P.-L. Dupuis et J.-E. Cadotte.

Lors de l'application de la loi du service militaire, il fut nommé registraire pour la province de Québec (sept. 1917), et exerça ces fonctions jusqu'en février 1919, alors qu'il revint à son bureau d'avocat.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Membre du Conseil d'administration de l'Alliance Nationale. Membre des Forestiers Catholiques et des Chevaliers de Colomb (Conseil Lafontaine).

Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre à vie et ancien président (1894) du Montreal Swimming Club.

Récréations favorites : équitation, natation, golf.

En politique, conservateur.

J.-C.-H. DUSSAULT

Avocat.

Né à Sherbrooke, le 19 novembre 1876, fils de Nap.-T. Dussault, marchand, et de Malvina-S. Desève, fille de François-Xavier Desève.

Il fit ses études commerciales et classiques au séminaire de Sherbrooke, et son droit à Laval, de Montréal.

Admis au barreau en juillet 1899. Trésorier du barreau de Montréal, 1917.

Membre du Conseil général du barreau, 1917. Conseil du Roi, 1918.

Il pratiqua seul jusqu'en 1902; en société avec J.-A. Mercier, C.R., jusqu'en 1912, alors que P.-L. Dupuis entra dans la société, qui continua d'exercer sous la raison sociale de Dussault, Mercier et Dupuis. Cette société fut dissoute le 1er mai 1919. Une nouvelle société fut formée entre M. Dussault et M. Eugène Godin, C.R. qui comprend M. Dupuis et M. J.-E. Cadotte, et dont la raison sociale est Godin, Dussault, Dupuis et Cadotte.

Un des fondateurs et directeurs de la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company. Directeur de la Standard Lime Company Limited, dont les usines sont situées à Joliette.

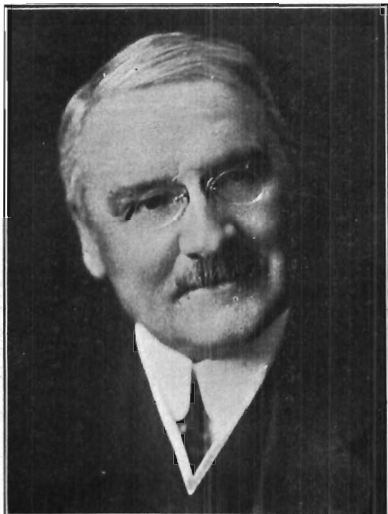
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Chevalier de Colomb. Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Membre du Montreal Club, du Golf Club d'Outremont, du Club St-Denis, du St-Andrews Curling Club et du Curling Club d'Outremont, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 1er octobre 1906, Alice Dupuis, fille de J.-Odilon Dupuis, un des fondateurs de la maison Dupuis Frères, dont il a quatre enfants : Jeanne, Marcelle, Jacques et André. En politique, conservateur.





Honorable Juge Albert E. de Lorimier

Il est descendant d'une très ancienne famille française dont l'un des membres, le comte de Chamilly, fut maréchal de France et dont un autre Charles Christophe de Lorimier, comte d'Étoges et de Chamilly fut exécuté avec Louis XVI pour son attachement à son souverain. Son ancêtre direct au Canada, Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes en Gatinais, vint à Montréal au dix-septième siècle avec le marquis de Denonville. Son arrière-grand-père,

Claude Guillaume de Lorimier, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St-Louis de France, se distingua à la prise de Fort Georges et au siège de Corlar (Schenectady). Son grand-père, le major Guillaume de Lorimier, servit, avec son frère Chamilly, sous sir Guy Carleton, lord Dorchester, en 1775. Un de ses oncles, le capitaine Guillaume de Lorimier des "Fencibles", a été tué à Chrysler's Farm, en 1813.

A.-E. de Lorimier est né au Sault St-Louis, de Georges-Antoine de Lorimier, et de Marie-L. Macomber. Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1885, il pratiqua en société avec F.-X. Trudel, sénateur; Gustave Lamothe, Charles Chamilly de Lorimier, N. Charbonneau et D. Girouard, plus tard juges. En 1896, il s'associa sir A.-R. Angers, sous la raison sociale d'Angers, de Lorimier et Godin. Il a été fait Conseil du Roi, en 1903, a été plusieurs fois sur le conseil du barreau.

Il est le seul directeur de la Revue de Jurisprudence.

Il a été président de l'Union Catholique. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général de Montréal, et de l'École Sociale Populaire.

Il épousa, en 1886, Mademoiselle Mina de Lorimier, fille de l'honorable Charles Chamilly de Lorimier.

Nommé juge de la Cour Supérieure, en septembre 1918.

87 : 7

Honorable Juge IS-JOS. LORANGER

*de la Cour Supérieure
district de Montréal.*

à Montréal, le 22 sep-
1870, fils de l'hon. ju-
O. Loranger et de Ro-
Laframboise, fille de
Juge Laframboise. Il fit
surs classique au Collège
rie, (Bachelier ès-
t son droit à l'Univer-
Laval. Licencié en droit.

Admis au barreau de la
Province de Québec, le 10 jan-
vier 1894, il exerça sa profes-
sion en société avec feu le juge Beaudin. Subit avec suc-
cès l'examen et reçut le titre de Docteur en Droit.

Il s'intéressa au mouvement de réforme municipale et au
mouvement politique du pays. Représenta la province de
Québec dans le Conseil du Service militaire, de 1917 à 1918.
Représenta l'ambassadeur d'Angleterre, Lord Reading, sur
le tribunal des exemptions diplomatiques.

Il fut plusieurs années membre du conseil du barreau, fit
partie du bureau des examinateurs, représenta le barreau
au Congrès international de droit, et fut élu vice-président
de l'Association en 1907. Collaborateur à plusieurs revues
judiciaires. Conseil du Roi en 1908.

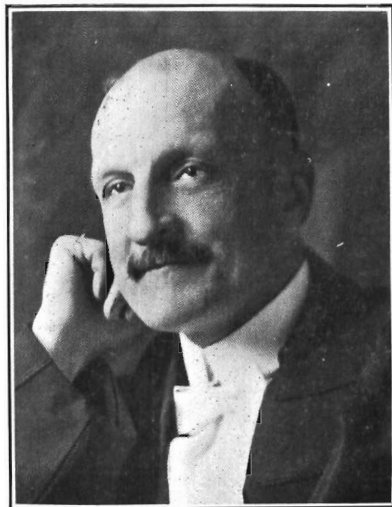
Nommé juge de la Cour Supérieure à Joliette, le 18 sep-
tembre 1918. Transféré à Montréal, le 26 juillet 1920.

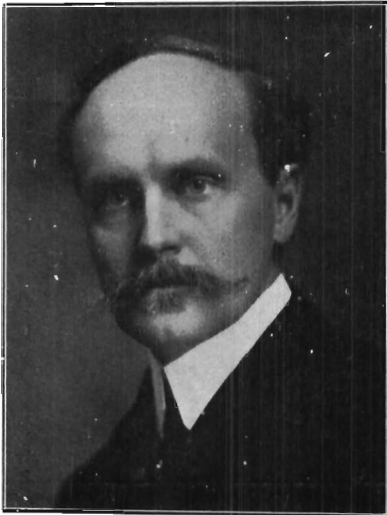
Il s'intéresse généralement à toutes les oeuvres de bien-
faisance et d'assistance publique.

Membre du Club Canadien, du Club Universitaire, du
Cercle Lafontaine, C. de C. Officier en retraite du 65^e Rég.

Il a épousé, le 1^{er} octobre 1895, Ernestine-Louise Mas-
son, décédée le 31 juillet 1920, fille de Damase Masson, né-
gociant, dont il a six enfants : Louis, Pauline, Henri-Mas-
son, Louise, Jean, Madeleine.

En politique, conservateur.





J.-B.-BEAUDRY LEMAN

Ingénieur, banquier.

Gérant-général de la Banque d'Hochelega.

Naquit à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de Pol. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry.

Il fit ses études au Mont-St-Louis, à l'Université catholique de Lille, France, et à l'Université McGill. Il obtint son diplôme d'ingénieur à Lille, France en 1899 et à Montréal en 1900.

Ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water and Power Company, à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques. Nommé récemment administrateur de cette compagnie.

Membre de la commission des services électriques de Montréal.

Maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Montreal Club. Directeur du Winchester Club.

M. Beaudry Leman a épousé, le 12 mai 1908, Caroline Béique, fille de l'honorable F.-L. Béique, sénateur, dont il a cinq enfants : Madeleine, Caroline, Jean, Paul, André.

J.-ARISTIDE ROBERT

Banquier.

Naquit à St-Michel, comté de Napierville, le 1er janvier 1870, fils de Flavien Robert, marchand, et d'Aurélié d'Amour.

Il fit ses premières études à St-Michel et compléta un brillant cours commercial au Montreal Business College.

Il débuta dans les affaires sous la direction paternelle, à St-Martin, dans le commerce général. En 1895, il venait à Montréal, où il continua de s'occuper de commerce jusqu'en 1898, alors qu'il entra au service de la Banque Nationale, comme employé junior.

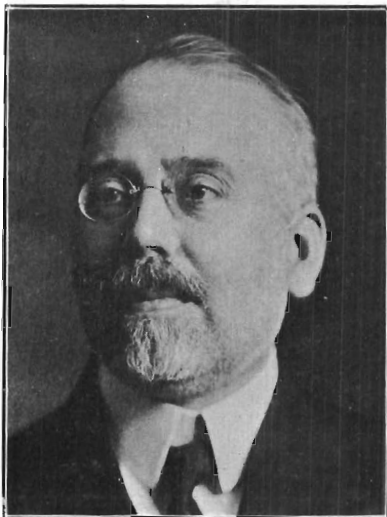
Son ascension fut rapide. En 1900, il fut placé au département de l'escompte, et en 1902, il devint payeur. En 1916, il fut nommé gérant de la première succursale dans Montréal, sur la rue Se-Catherine, poste qu'il occupe depuis.

M. Robert est intéressé dans plusieurs compagnies, notamment, président de la Canadian Graphophone Company. Président de Bouvier Limitée, directeur de la Viau Home Land Co.

Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et membre de l'Alliance Nationale.

Il a épousé, à Montréal, le 12 mai 1901, Eva Paiement, fille de M. V. Paiement, dont il a sept enfants.





Louis-Joseph Gauthier

Avocat.

Né à Montréal, le 21 mars 1866, fils de Joseph Gauthier, agent de chemins de fer, et de Julie Généreux.

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Sulpice, et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en juillet 1889, il a exercé sa profession à Montréal et à St-Lin.

Elu maire des Laurentides en 1905. Député à l'Assemblée législative de Québec, pour le comté de L'Assomption,

en 1906. Commissaire pour la refonte du Code Municipal, 1908. Elu député du comté de St-Hyacinthe à la Chambre des Communes le 21 septembre 1911. Réélu dans les comtés unis de St-Hyacinthe-Rouville le 17 décembre 1917. Défait en 1921.

A pris une part considérable à toutes les campagnes électorales et luttes politiques dans la province de Québec depuis vingt ans. Orateur d'une remarquable puissance à la tribune populaire.

Fondateur de la Compagnie des Véhicules-Moteurs de Montréal, Limitée.

S'est identifié pendant quinze ans avec la Société des Artisans Canadiens-Français et a participé à sa complète réorganisation, tant dans sa législation que dans son administration. Il a été le premier professionnel élu à la présidence de cette Société.

Membre à vie du Club Canadien.

Il a épousé, le 1er octobre 1901, Marie-Anne Desmarais, fille d'Edmond Desmarais, dont il a trois enfants: Louis-Joseph-Edmond, Paul, Jean.

En politique, libéral.



ARTHUR SAUVÉ

Journaliste, politique.

Chef de l'opposition conservatrice à l'Assemblée législative de Québec. Né à St-Hermas, le 1er oct. 1874; fils de Jos. Sauvé, cultivateur, et de Cléo Chaurette. Fit ses études au Séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université Laval. Ancien rédacteur de la "Nation" du "Canadien", et à la "Patrie". Elu M.P.P. dans le comté des Deux-Montagnes, en 1908, en 1912, en 1916, et en 1919. En 1916, à la suite de la défaite de M. Ph. Cousineau, il devenait le chef "de facto" de l'opposition conservatrice. En 1918, fonda la "Minerve", organe conservateur, dont il conserva la direction jusqu'au mois de juillet 1920. A été président des clubs Morin et Girouard, dir. des clubs Cartier et Monk. Membre des clubs Canadien et Laval-sur-le-Lac. Dir. de la Soc. d'Agri. du comté des Deux-Montagnes. Remporté plusieurs premiers prix aux expositions agricoles. Travailleur infatigable, esprit chercheur et éclairé, admirablement documenté sur toutes les questions politiques et économiques, il est, au parlement et à la tribune populaire, un lutteur redoutable. Il porte un intérêt particulier à l'agriculture et à l'instruction publique.

Résidence : St-Benoit, comté des Deux-Montagnes.



Hon. Thibaudeau Rinfret

Juge de la Cour Supérieure.

Autrefois de la société Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest, avocats, 504, édifice du Montreal Trust.

Naquit à Montréal, le 22 juin 1879, du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier ès-arts en 1899, et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau de la province de Québec en 1901.

Créé Conseil du Roi en 1912.

Il exerça sa profession en société avec l'honorable Jean Prévost de 1901 à 1910, et depuis, comme associé de Perron, Taschereau, Vallée et Genest. Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Supérieure, le 19 juillet 1922.

Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval à l'élection de 1919, mais fut défait.

Membre du Club Université, du Canada Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, en 1903, Georgine Rolland, fille de S.-J.-B. Rolland, de Montréal.

En politique, libéral.

Adresse : 515, avenue Roslyn, Westmount.

FERNAND RINFRET

Journaliste, député.

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville, fille de F.-O. Pominville.

Il fit ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal.

En 1907, il débuta dans le journalisme à "L'Avenir du Nord", publié à St-Jérôme, comté de Terrebonne. Il devint rédacteur en chef au "Canada" en 1907, et directeur en 1909, positions qu'il occupa encore (1922).

Il a publié plusieurs brochures littéraires. En mars 1920, il fut élu membre de la Société Royale du Canada, section littéraire.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur à l'Université de Montréal en 1921.

Élu député de la division St-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920 et réélu en 1921.

Fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front de guerre en France et prononça plusieurs discours à Paris et à Londres.

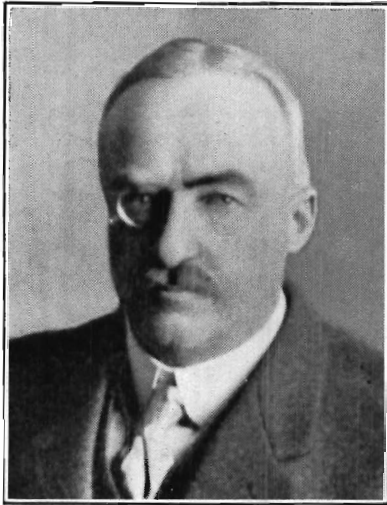
Vice-président du Conservatoire Lassalle.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917. Membre du Club St-Denis, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la M.A.A.A.

Récréations favorites : lecture, musique.

En politique, libéral.





J. de Labroquerie Taché

Notaire.

Né le 22 mars 1858, à St-Hyacinthe, du mariage de Ls Taché, notaire et shérif à St-Hyacinthe, avec Odile Beaudet. A fait ses études classiques au Petit Sém. de St-Hyacinthe, et légales à l'Université Laval, de Québec. Admis au notariat en uin 1881; secrétaire de l'honorable J.-A. Chapleau 1880-81. En 1881 s'établit à St-Hyacinthe et devient sec. de la Soc. d'Industrie Laitière, lors de sa fondation; par l'impulsion qu'il donne à cette société, contribue à l'avancement de cette indus-

trie dans sa province et assure la fondation de l'École de Laiterie de St-Hyacinthe, la première au Canada. De 1887 à 1892, sec., de l'hon. A.-R. Angers, lieut.-gouv. de Québec; démissionne en 1892; membre du Conseil d'Agri. et délégué du Conseil à l'exposition de Chicago, 1892. De 1892 à 1902, s'occupe de l'exploitation de l'industrie laitière et du commerce de matériel à laiterie; en 1902, achète "Le Courrier de St-Hyacinthe" et son imprimerie, qu'il remodèle. En 1904, deux fois candidat conservateur dans St-Hyacinthe, aux élections fédérales: — élection partielle de février, et générale de novembre. En 1914, nommé Imprimeur du Roi; en 1920, bibliothécaire français à la bibliothèque du parlement fédéral, succédant à M. A.-D. De Celles, Fut longtemps directeur et vice-prés. de la Cie F.-X. Bertrand, de St-Hyacinthe.

Récréations: pêche, chasse et canotage.

Le 26 avril 1885, a épousé Marie-Louise, fille d'Alfred Langevin, de Québec. De ce mariage sont nés douze enfants, dont six survivent: Mme Auguste Panneton, Trois-Rivières; Mme Paul Samson, Québec; P. de L. Taché, inspecteur de la Banque d'Hochelaga; Alexandre, étudiant en droit; Bernard et Louis, encore au collége.

Résidence: Ottawa.

ALBERTINE MORIN

(M^{de} Morin-Labrecque.)

Née à Montréal en 1888, de Edmond-J. Labrecque, et de Odile de Maisons. Commença ses études pianistiques à 5 ans, et à 6 ans donna son premier concert. Obtenait à 8 ans, le premier prix de théorie de l'Académie de Musique de Québec, ainsi que le grade du cour supérieur. A 15 ans, possédait en artiste le grand répertoire classique. Fit à cet âge, beaucoup de concerts au Canada et aux Etats-Unis et commença l'étude de l'harmonie et de la composition. Termina ses études en Europe, où elle fit en même temps ses études vocales, sous le ténor A. Plamondon. Brilla à Paris et à Bruxelles comme soprano dramatique et pianiste virtuose. De retour au pays épousa Zénon Morin, avocat au barreau de Montréal. A la demande des autorités du Conservatoire National de Montréal et des nombreuses communautés du pays et surtout en vue de relever l'enseignement de la musique et de mettre de la méthode dans les méthodes alors en usage, a écrit une méthode de piano théorique et pratique en 2 volumes, qu'elle a éditée en français et en anglais séparément. Le succès a été immense. Continuant son oeuvre de pédagogue elle a éditée "L'Art d'étudier le piano", paru en 1922.

Mme Morin a déjà édité un nombre considérable de pièces instrumentales et vocales, dont la diffusion est facile et rapide, tant en Amérique qu'en Europe. Elle s'occupe beaucoup d'écrire pour les petites mains dont le talent précoce rend difficile le choix des pièces à étudier. Elle termine en ce moment un poème symphonique "Le Matin" et fait éditer plusieurs pièces à cordes. Elle a également écrit un bon nombre de pièces pour violon, dont une sonate qu'elle fait interpréter en concert par sa soeur Jeanne, artiste-violoniste.

Pour satisfaire la demande d'élèves et de professeurs anxieux de travailler sous elle, Mme Morin-Labrecque a ouvert un studio où elle fait par leçon particulière et par classe, le cours musical complet.

Elle n'a jamais abusé de la réclame et suit en cela l'exemple de son cher et vénéré maître de piano, qui fut M. R.-O. Pelletier. Fonda dernièrement avec Yvette Lamontagne, violoncelliste et Jeanne Labrecque, violoniste, le "Trio de Montréal."

De son mariage avec M. Morin, est née une fille, Française.





Honorable Juge Edouard-Fabre Surveyer

Naquit à Montréal en 1875, fils de L.-J.-A. Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval, de Montréal. Gradué des deux universités. Admis au barreau en 1896, il alla faire une année supplémentaire d'études à Paris.

Il a rédigé les Rapports de Pratique, de Québec, depuis leur fondation en 1898, (23 volumes parus). Vice-président du Jeune Barreau, 1902-1903; président, 1903-1904; membre du Conseil du Barreau, 1904-1905. Professeur à McGill depuis 1905.

Il a publié un ouvrage "La Magistrature et le Barreau de Montréal", 1907, une édition de poche du Code Civil, et deux du Code de Procédure (français et anglais.)

Un des fondateurs du Canadian Club; premier vice-président, 1908-1909, et président, 1909-1910.

Vice-président de l'Alliance Française et ancien membre du conseil de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada.

Membre du University Club, du Montreal Club, du Pen and Pencil Club.

Nommé juge de la Cour supérieure le 30 décembre 1919.

Officier d'Académie en 1909. Officier d'Instruction publique en 1914.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C.R. De cette union sont nés, un fils et deux filles.

Résidence : 128, Avenue Mac Dougall, Outremont.

ARTHUR SURVEYER

Ingénieur civil.

Né à Montréal, le 17 décembre 1878, fils de L.-J.-A. Surveyer, quincaillier, et d'Hectorine Fabre. Il étudia au collège Ste-Marie, à l'école Polytechnique de Montréal et à l'école spéciale d'industrie et des mines du Hainaut, Mons, Belgique. Reçut son diplôme d'ingénieur civil en 1902.

Employé au ministère des Travaux publics, Ottawa, en 1904-1911, il collabora à l'exploration du canal maritime de la Baie Georgienne, au relevé de la rivière Richelieu; au projet d'un barrage mobile au lac Nipissing et à l'étude de plusieurs projets d'installations hydro-électriques sur le St-Laurent; fut chargé de la surveillance de la construction du bassin de radoub de Port Arthur, qui coûta \$1,300,000.

Dans la pratique privée, depuis juin 1911, il s'est spécialisé dans les aménagements de chutes d'eau, les distributions d'eau, les usines de filtration, et l'amélioration des rivières et des ports. Membre de la Commission nommée en 1911 pour régler les différends entre les compagnies de navigation et les compagnies utilisant le fleuve St-Laurent pour la production d'énergie électrique. Conseil technique du gouvernement au sujet du projet du canal sanitaire de Chicago. Il fut employé comme expert pour étudier le projet d'un tunnel sous le St-Laurent, en face de Montréal.

Membre de la Commission de Recherches et de la corporation de l'École Polytechnique. Directeur de la Commonwealth Chemical Corporation of Canada, de Walkerville. Président (1920-1921) de la section de Montréal de l'Engineering Institute, membre de la Société des Ingénieurs Civils de France, et autres sociétés scientifiques.

Il a épousé, le 10 janvier 1910, Blanche Cholette, fille de L.-E.-A. Cholette, dont il a cinq enfants.





Hon. Cyrille-F. Delâge

*Surintendant de l'Instruction
Publique.*

Naquit à Québec, le 1er mai 1869. Fils de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Mary-Emma-Elmire Fraser.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Médaille du Gouverneur-Général et du Lieutenant-Gouverneur; prix Tessier et prix Casgrain. Bachelier en droit. Docteur en droit, 1908. Admis à la pratique du notariat le 7 octobre 1892. Elu, en 1905, membre de la Chambre des notaires de la

province, et président de l'Association des notaires canadiens pour le district de Québec, 1918.

Il fut élu à la législature le 31 octobre 1901, comme représentant du comté de Québec. Réélu aux élections de 1904, 1908, 1912. Libéral.

Il fut le premier vice-président de l'Assemblée législative, 1909; président de l'Assemblée législative, 1912-1916.

Pendant la même période, il fut successivement secrétaire-trésorier, vice-président et président général de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste de Québec; vice-président, président actif, puis président honoraire de l'Exposition Provinciale de Québec.

Membre du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, 1905. Surintendant de l'Instruction publique, 13 avril 1916.

Il s'est intéressé au mouvement littéraire et aux oeuvres philanthropiques ou patriotiques, comme directeur de l'Institut Canadien et de la Société du Parler Français, et comme président du Fonds patriotique, section de Québec.

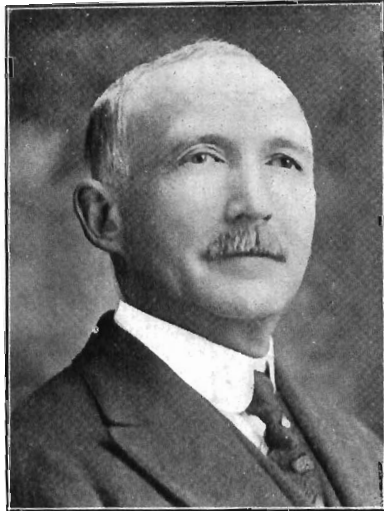
Distinctions honorifiques: Officier d'Académie (France), 1911, et Officier de l'Instruction publique, 1918.

Membre de la Société Royale du Canada, 1919, et Docteur-ès-Lettres de l'Université Laval, 1919.

Hon. D.-O. L'Espérance

Industriel, sénateur.

Né à Montmagny, le 6 janvier 1864. Fils d'Edouard L'Espérance et de Virginie (Morin) L'Espérance. Etudia au Collège Commercial de Montmagny. Fut d'abord télégraphiste et agent de billets de chemins de fer, puis devint en 1902 gérant du bureau de courtage A.-R. Macdonald & Cie, Québec, et en 1906, chef de ce bureau.



Principal intéressé dans la maison de rapport Grande Allée, limitée; président de la Cie Amable Bélanger, limitée, de Montmagny; directeur de la compagnie Holt Renfrew; ancien président de la Commission du Port de Québec; vice-président de la Quebec Railway, Light & Power Co.; directeur de la compagnie d'assurance-vie Travellers.

Candidat au mandat fédéral de Montmagny au scrutin de 1908, il ne fut pas élu, mais en 1911, il le fut contre l'honorable Dr Béland, ministre des Postes. Démissionna en 1916 et fut nommé sénateur le 26 juillet 1917.

Epousa, le 8 octobre 1888, Mademoiselle Clara Dionne, fille de Joseph Dionne, de Ste-Anne de la Pocatière (décédée en 1899) et, en 1904, Madame Marie Bérubé Pelletier, de St-Pascal. Quatre filles: Virginie, (mariée à Hector Bender), Louise, (mariée à Alphonse Dufresne), Marie et Laure, et deux fils: Alphonse et Léonidas.

Conservateur-unioniste.



Charles-Avila Wilson

Avocat.

Descendant de Anthony Wilson, officier d'un régiment écossais, qui faisait partie des troupes expéditionnaires en Espagne et Portugal sous Wellington. Son aïeul, John Wilson, naquit à Lisbonne en 1781 et émigra en Canada en 1820.

M. Charles-Avila Wilson naquit le 10 décembre 1869 à l'île Bizard, comté de Jacques-Cartier. Il étudia au Séminaire de Ste-Thérèse, et fit son droit à l'Université Laval, Admis au barreau en 1895. Conseil du Roi, 1906.

Il fut nommé secrétaire de la Commission d'Inspection des grains, à Montréal en 1902. La même année, lorsque le juge Fortin fut élevé à la magistrature, il fut choisi comme candidat libéral dans le comté Laval, mais fut défait par huit voix par M. J.-E. Léonard. Aux élections générales de 1904, il refusa la candidature qui lui était de nouveau offerte. Il fut toutefois encore défait en 1908, par M. Philémon Cousineau, dans Jacques-Cartier, lors des élections provinciales.

Mais il y fut élu pour la Chambre des Communes, pour le comté Laval, à l'élection de 1908, et réélu en 1911. A l'élection de 1917, le comté Laval ayant été joint au comté des Deux-Montagnes dans la redistribution décennale, M. Wilson saisit l'occasion de se retirer de la carrière politique.

Dans sa profession, M. Wilson paraît au premier rang et est considéré comme l'un des plus forts criminalistes du pays. Il était membre de la firme St-Pierre, Péliissier et Wilson, avant l'élévation de M. H.-C. St-Pierre à la magistrature. Il a collaboré à plusieurs revues légales et publié d'intéressantes études de causes célèbres, notamment de l'affaire Grenier et de l'affaire Shortiss.

Il a épousé, en avril 1900, Loulou Lanctot, fille de C.-B. Lanctot, de Montréal.

Clubs : St-Denis, Canadien, de Réforme.

Georges-Avila MARSAN, C. R.

Né à Montréal le 17 septembre 1869, fils de Jos. Marsan et de Léocadie Leclair. Il a fait ses études au séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau le 6 juillet 1894.

Il s'est consacré spécialement aux études de droit commercial et aux questions de jurisprudence médicale. Professeur de droit commercial aux cours publics de la Société St-Jean-Bte, 1906-1907. Professeur de jurisprudence médicale à l'Université de Montréal depuis 1912. Nommé Conseil du Roi en 1913.

Il a collaboré à beaucoup de périodiques canadiens, et pris part aux luttes politiques, fédérales et provinciales.

Sec. du Club Cartier, 1891, et du Cercle Ville-Marie, 1892; vice-prés. du Club Conservateur de Montréal, 1893; trés. du Club Lib.-Con., 1893; sec. de la société St-Jean-Bte, 1906-13.

Il a publié : "Le 75e Anniversaire de la Soc. St-Jean-Bte" (1909), ouvrage contenant l'historique de cette société et le compte rendu de fêtes mémorables, Honoraires des Médecins (1907) "Le Secret Médical", présenté au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du N. (1908) "Code des Médecins et Chirugiens" (1920)—traité de droit médical contenant les lois et règlements des corporations médicales ainsi que les lois impériales, fédérales et provinciales concernant l'art de guérir.

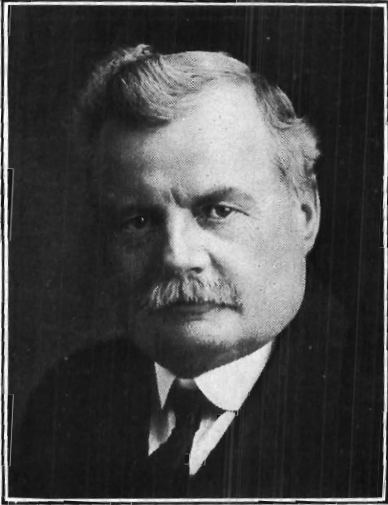
Délégué de la St-Jean-Bte de Montréal aux fêtes organisées à l'occasion du 40e anniversaire de la Société St-Jean-Bte, de Cohoes, Etat de New-York, 1908.

Clubs : St-Denis, Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 11 mai 1898, Adrienne Brossoit, fille de Thomas Brossoit, C.R., dont il a deux filles.

En politique, conservateur.





Wm.-Geo.-M. Morgan

Journaliste

Né à Sorel, le 17 juin 1860, fils de James Morgan, négociant, et d'Ellen Buckley, fille de Timothy Buckley, marchand, de Prescott, Ont. Il fit ses études à l'académie des Frères et au collège de Sorel, puis au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie de Montréal. Etudia le droit à l'Université Laval de Montréal, puis interrompit ses études pour se livrer à l'industrie. Il exploita pendant plusieurs années, à Sorel, une

manufacture d'ouate, qu'il vendit à des capitalistes américains qui l'exploitent encore à Montréal, sous le nom de Dominion Wadding Co.

En 1899, il acquit le contrôle de la Compagnie d'Imprimerie Richelieu. Il rédige depuis cette date le "Sorelois", fondé en 1879, un des rares organes du parti conservateur dans la Province de Québec.

Il a siégé dix ans comme échevin, et depuis trois ans comme maire de la cité de Sorel, son adversaire, en 1920, n'ayant obtenu que 141 votes, sur un total de 1300.

Le plus important propriétaire foncier de Sorel. Membre de plusieurs sociétés de bienfaisance mutuelle.

Choisi à l'unanimité, candidat conservateur aux élections fédérales de décembre 1921, pour le comté de Richelieu, il subit le sort commun à tous les candidats ministériels dans la province de Québec.

Il a épousé, le 21 juillet 1891, Marie-Joséphine-Estelle Baby, fille de William Baby, négociant et industriel, de Chatham, Ont., dont il a six enfants.

En politique, conservateur.

ALBERT GERVAIS

Libraire, journaliste.

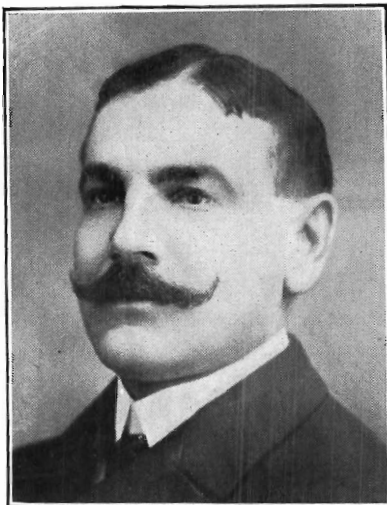
Naquit le 9 mai 1854 à St-Roch de l'Achigan, du mariage de M. Isaïe Gervais et d'Elisabeth Bolduc.

Il a passé sa jeunesse à l'Épiphanie où il reçut sa première éducation. En 1862, il entra au collège de Joliette. En 1868, il quitta Joliette pour travailler comme typographe à "La Minerve" et au "Nouveau Monde", et il y demeura jusqu'en 1879. Le 6 décembre de la même année, il ouvrit une maison de commerce sur

la rue Manseau, Joliette. En 1880, il transporta son établissement sur la rue Notre-Dame, dans le bloc Foucher. En 1884, il fit l'acquisition de la magnifique propriété de M. Joseph-Edmond Renaud sur la Place Lavaltrie, en face du marché Joliette, fonda le journal "L'Etoile du Nord", organe qui a beaucoup contribué au développement de la ville de Joliette. Le 9 juillet 1891, ses concitoyens le nommèrent commissaire d'écoles de la ville, charge qu'il a occupé durant 6 années. En 1891, la Presse Associée de la province de Québec le mit au nombre de ses vice-présidents. En 1893, la Chambre de Commerce de la ville de Joliette le choisit comme vice-président. Au mois de décembre 1906. Sa Grandeur Mgr Archambault, premier évêque de Joliette, de retour dans sa ville épiscopale d'un voyage à Rome "Ad Limina", en présence d'une multitude de fidèles à la cathédrale le décora de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice." en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'église.

Albert Gervais s'est marié trois fois. De son second mariage il ne lui reste qu'une fille Maria, aujourd'hui Mme J.-E. Lafortune; de son troisième mariage, il a deux fils: Edouard, actuellement étudiant à l'École dentaire, Montréal, et Albert, comptable et journaliste.





Honorable Joseph-Marcelin Wilson

Sénateur.

L'honorable J.-M. Wilson est né à l'Île Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 26 décembre 1859, du mariage de John Wilson, cultivateur et de Marguerite Lavigne.

C'est à l'école du Plateau, à Montréal, qu'il reçut son instruction première. Lancé très jeune dans les affaires, il ne tarda pas, à se créer une situation des plus encourageantes, qui lui permettait d'augurer un brillant avenir. Après une

période d'entraînement assez longue, durant laquelle il se familiarisa avec les méthodes du commerce, il fonda, en société avec L.-J. Boivin, l'importante maison de commerce de liqueurs en gros, connue sous le nom de Boivin, Wilson & Cie., rue St-Paul, à Montréal. Par son entente des affaires, son esprit d'initiative et sa ténacité, il fit prendre à cette firme, dont il fut plus tard, le seul propriétaire, la place avantageuse qui lui convenait, dans le commerce montréalais.

Est sénateur de la division de Sorel, depuis 1911. Est directeur de la Banque d'Hochelaga, de la Montreal Street Railway, de l'Assurance Mont-Royal, de l'Imperial Trust et de la Brasserie Frontenac Ltée.

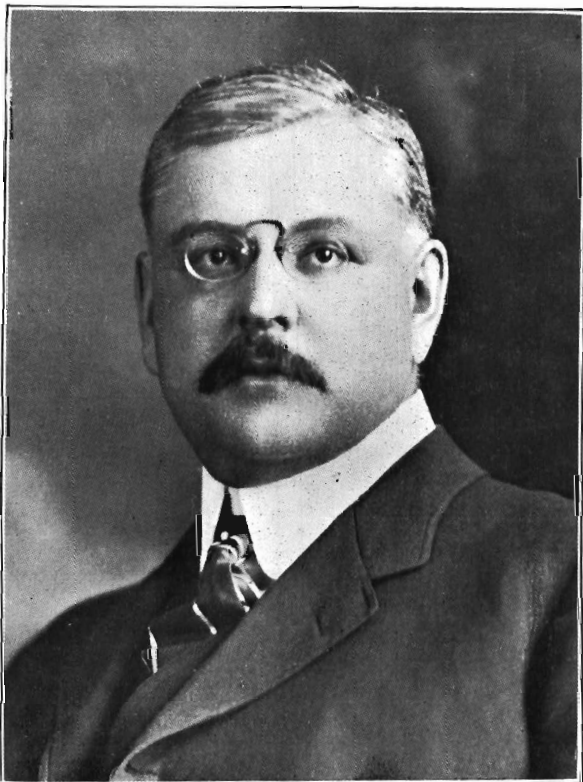
Contributeur généreux aux oeuvres de charité et d'assistance publique, il ne cesse de délier les cordons de sa bourse, pour le soulagement de l'humanité souffrante.

Est un grand bienfaiteur de l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis.

A épousé Mlle Alexina Geoffrion. De cette union, sont nés dix enfants, dont six filles survivent.

En politique, libéral.



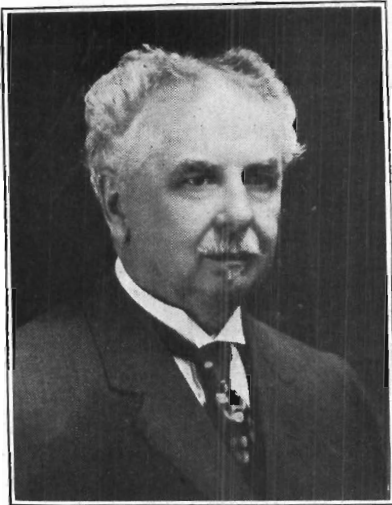
HONORABLE J.-LEONIDE PERRON

Avocat. Ministre.

Conseiller législatif, ministre de la Voirie dans le ministère Taschereau. Chef de la Société légale Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron. Né à St-Marc, comté de Verchères, le 24 sept. 1873, fils de L. Perron, cultivateur, et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études, au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1895. Créé C.R. en 1903. Avocat du Comité des Citoyens, devant la Commission royale, chargée d'une enquête sur l'administration de Montréal, en 1909. Membre du Conseil de l'Instruction publique depuis 1909. Président de la Commission Métropolitaine des Parcs, 1909. Elu pour 1922-23, bâtonnier général, pour la province de Québec. Député de Gaspé à la législature de Québec, en 1910. Député de Verchères, en 1912. Nommé au Conseil législatif, en avril 1916. Ministre sans portefeuille, en juillet 1920. Ministre de la Voirie, depuis 1921.

A épousé, le 11 juin 1898, Berthe Brunet, fille de Alexis Brunet, de Montréal, dont il a deux enfants : Jacques et Guy.

En politique, libéral.



THOMAS DUFRESNE

Industriel.

Né à Pointe-du-Lac, district de Trois-Rivières, le 28 février 1855, fils de Noël Dufresne, cultivateur, et de Dométhilde Houle. Il fit ses études au collège des Trois-Rivières et débuta dans la vie commerciale comme marchand de grains et farines à Yamachiche.

Les perspectives nécessairement limitées d'un commerce rural ne satisfaisant pas ses ambitions, il s'en vint au bout de quelques années, à Montréal, où il fonda, sous la raison sociale de Pellerin & Dufresne, une manufacture de chaussures, qui sous son impulsion vigoureuse et intelligente, ne tarda pas à prendre de considérables développements. Au cours de son expansion, son établissement industriel a été réorganisée sous le nom de Dufresne et Locke, et il emploie aujourd'hui, de cinq à six cents ouvriers.

M. Dufresne a fait des voyages d'étude en France et aux Etats-Unis, et il est un des experts les plus en renom au Canada, dans l'industrie de la chaussure.

Lorsqu'il demeurait à Yamachiche, en 1886 et 1887, ses concitoyens l'honorèrent en l'appelant à la charge de maire de la municipalité. Depuis qu'il est à Montréal, il a été marguillier, puis syndic, de la paroisse de Maisonneuve et n'a cessé de prendre un intérêt intelligent aux affaires publiques.

Il a épousé, le 14 octobre 1873, Marie-Victoire Dussault, dont il a quatre fils et une fille. L'aîné, Oscar, est vice-président et gérant de la compagnie Dufresne & Locke. En secondes noces, M. Dufresne a épousé, en 1914, Marie-Louise Normand, veuve de W. Dorval, des Trois-Rivières.

En politique, indépendant.

RAPHAEL DUFRESNE

Industriel.

Naquit à St-Pie, comté de Bagot, le 7 octobre 1845, fils d'Etienne Dufresne et de Zoé Cordeau.

Il fit ses études commerciales à l'école de St-Pie.

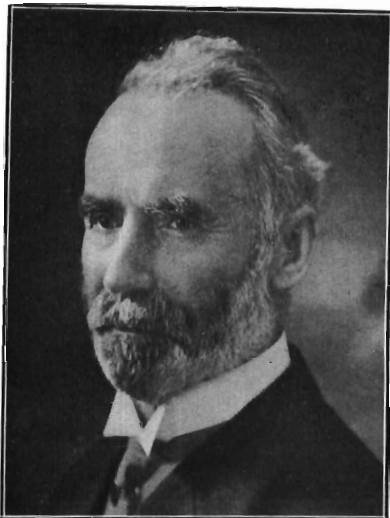
A 24 ans, s'enrôla dans les Zouaves pontificaux, mais le vaisseau sur lequel il fit la traversée ayant été intercepté par suite de la guerre franco-prussienne, il revint en Amérique et passa cinq ans aux Etats-Unis.

A son retour au Canada, il ouvrit à Hochelaga une épicerie qu'il exploita avec succès et qui fut le point de départ de sa fortune. Le placement des bénéfices de son commerce dans des opérations immobilières et dans la construction de maisons de rapport, lui furent extrêmement profitables.

Il fut échevin de Montréal en 1898 et refusa de se porter candidat pour un second terme. Il a été commissaire d'écoles de 1886 à 1892, et président des syndics, en rapport avec la construction de l'église d'Hochelaga.

Il possède la majorité des actions dans la fabrique de biscuits Aetna Ltée. Il a de considérables intérêts dans les compagnies commerciales, industrielles ou financières suivantes : Laporte, Martin Ltée, Compagnie d'assurance "La Prévoyance", Le Crédit Canadien, The Sun Trust, The British Colonial, La Compagnie de Brique de St-Laurent, The Montreal Public Service, Les Jardins de Floride, etc. Il siège sur le bureau de direction de plusieurs de ces compagnies.

Il a épousé à Montréal, au mois de septembre 1880, Angèle Ruffier, fille de feu Chs Ruffier, Français alors, depuis plusieurs années émigré au Canada. De ce mariage sont nés dix enfants, dont trois seulement vivent. Il a intéressé ses trois fils dans sa fabrique de biscuits, deux d'entre eux étant sur le bureau de direction. En politique, conservateur indépendant.





Joseph Archambault

Avocat, politique.

Né à Montréal, le 17 fév. 1879, fils de G. Archambault, M.D. et de Marie-Louise Papin, fille de Jos. Papin, ancien député. Il descend en ligne directe de Jacques Archambault qui vint au Canada avec Maisonneuve en 1642, et à qui fut concédé le premier lot sur l'île de Montréal, à la Place d'Armes. A fait ses études classiques au Collège Ste-Marie d'où il est sorti avec B.A., ses études légales à l'Université Laval où il a pris ses degrés de LL.B., et a été admis au barreau en juillet 1901. A exercé sa profession seul jusqu'en 1910 alors qu'il s'est associé à Charlemagne Rodier, C.R.; en 1915 a formé la société légale Archambault, Marcotte et Gagnon, dont il est actuellement le chef. Membre du conseil du barreau en 1913 et nommé C.R. la même année. En 1911, a été le commiss. enquêteur envoyé en Irlande pour le procès Dillon. S'est toujours intéressé à la chose publique et depuis ses premières années d'université a pris part à toutes les luttes électorales et s'est fait remarquer très jeune encore, par son éloquence. En décembre 1917, élu député de Chambly-Verchères, aux Communes, et réélu en 1921. Dès son entrée à la Ch., il a pris place parmi les meilleurs "debaters" tant en anglais que dans sa langue maternelle.

Gouv. de l'hôp. Notre-Dame, membre des clubs National, Montreal A.A.A., St-Denis, Laval-sur-le-Lac et Réforme. Prés. hon. du club de Tennis d'Outremont, Lemoine de Longueuil et St. Lambert Boating Club, etc.

Le 6 février 1912, a épousé Fabiola, fille de J.-B.-A. Martin, dont il a eu deux enfants, Yvette et Georges.

Madame Fabiola Martin-Archambault

Née à Montréal, le 9 décembre 1888, du mariage de J.-B.-A. Martin, échevin de Montréal, associée de la maison Laporte-Martin, avec Elmina Darveau, elle a reçu son éducation au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, à Hochelaga et à Outremont.



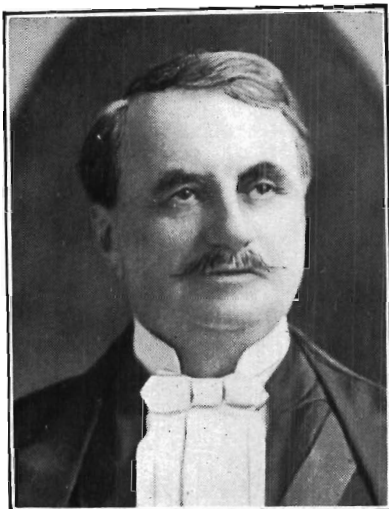
Son intérêt et sa compétence dans la discussion des affaires publiques l'ont fait nommer présidente générale de l'Association des Femmes Libérales de Montréal.

Elle s'intéresse aussi aux oeuvres de philanthropie et de bienfaisance, ses oeuvres de prédilection étant l'Assistance Maternelle et l'Hôpital Ste-Justine.

Le 6 février 1912, elle a épousé Joseph Archambault, B.A., LL.B., C.R. et M.P.

De ce mariage sont nés deux enfants, Yvette et Gilbert.

Résidence : 320, rue Querbes, Outremont.



Louis-Conrad Pelletier

Avocat, C. R.

Né à Lavaltrie, comté de Berthier, fils d'Emile Pelletier, cultivateur et d'Emilie Laporte. Il fit ses études classiques au collège de L'Assomption, et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau de la Province de Québec, le 11 juillet 1877. Créé Conseil du Roi en 1892.

Conservateur, il prit une part active dans la politique. Brigua quatre fois les suffra-

ges dans le comté de Laprairie, d'abord contre l'hon. Duhamel, ministre des Terres dans le gouvernement Mercier, en 1900, puis contre M. Cyrille Doyon, qu'il défit en 1891, aux élections générales fédérales. Siégea cinq ans à la Chambre des Communes, comme représentant du comté de Laprairie, et fut défait en 1896 par M. D. Monet, dans les comtés unis de Laprairie-Napierville. De nouveau candidat à l'Assemblée législative en 1900, il fut défait dans le comté de Laprairie.

Elu bâtonnier du Barreau de Montréal, 1920-1921. Il a toujours exercé sa profession avec succès et distinction, et son étude a toujours joui de beaucoup de popularité.

Il fut promoteur et l'un des directeurs de la Compagnie de Briques St-Laurent de Laprairie, devenue une entreprise très importante.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Chevalier de Colomb (Conseil Lafontaine). Membre du Club Cartier. Président du Club Libéral-Conservateur, et membre du Club Chapleau.

Il a épousé, le 25 octobre 1898, Bernadette Roberge, fille de A.-J.-A. Roberge, notaire, de Laprairie, dont il a quatre enfants, un fils et trois filles.

MGR P.E. ROY

Archevêque de Séleucie.

Issu d'une honorable famille de cultivateurs, Mgr Paul-Eugène Roy, est né à Berthier, le 9 novembre 1859, fils de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin.

Il a compté longtemps, quatorze frères et deux soeurs vivants, sur ce nombre, cinq sont devenus prêtres, dont l'un évêque.

Il suivit ses cours au Séminaire de Québec, puis alla perfectionner ses études littéraires à Paris, où il prit sa licence ès-lettres. Ordonné prêtre à Québec, par le Cardinal Taschereau, le 13 juin 1886. Il fut d'abord, professeur de rhétorique à Québec, de 1886 à 1890, puis passa ensuite, au diocèse de Hartford, comme curé de la paroisse de Ste-Anne, de 1890 à 1899.

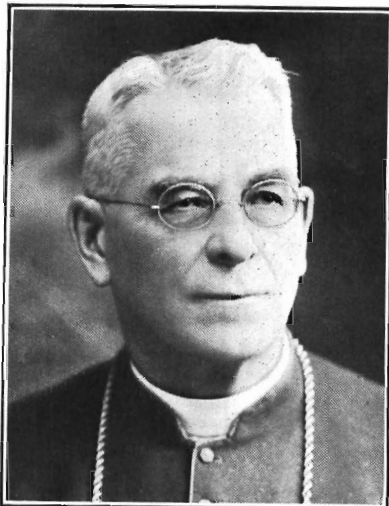
Revenu à Québec, il s'occupa de l'oeuvre de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, de 1899 à 1901, puis fut nommé premier curé, de Notre-Dame de Jacques-Cartier, où il passa six ans.

Chargé alors, des oeuvres d'Action Sociale Catholique, il était élu, le 8 avril 1908, évêque d'Eleuthéropolis et auxiliaire de Québec. Il fut sacré dans la Basilique de Québec, le 10 mai suivant, par le Cardinal Bégin.

Nommé archevêque de Séleucie, le 8 septembre 1914 et coadjuteur du Cardinal Archevêque de Québec, avec future succession, le 1er juin 1919.

Grand, puissant, énergique et éloquent, c'est un prélat d'une haute science, d'une forte culture et qui jouit d'un grand prestige.

Résidence : l'Archevêché de Québec.





F.X.-Raoul Lanthier

Manufacturier.

Né à Montréal, le 10 mars 1876, fils de E.-H. Lanthier, manufacturier, et d'Almedine Ratelle, fille d'Aimé Ratelle.

Il fit son cours commercial à l'académie de l'Archevêché et débuta dans les affaires, le 17 mars 1898, en fondant la "Kingsbury Footwear Company." Il s'était auparavant mis au courant du commerce et de l'industrie en passant par les stages suivants : En juin 1890, ass.-comptable chez J.-Y. Gilmour and Co.; en août 1891,

dans les bureaux de la "Dominion Transport Co.;" en 1895, à l'emploi de Z. Lapierre et fils, pour étudier l'industrie de la chaussure; en 1897, il remplissait la charge de contremaitre des tailleurs chez J. & T. Stephens and Co. En 1898, sec.-trés. et gér. gén. de la "Kingsbury Footwear Company", il est, depuis 1912, prés. et gér. gén. de la même compagnie, dont il possède les deux tiers des actions et 51 p.c. des débetures.

A concentré tous ses efforts dans la gérance de la Kingsbury Footwear Company Limited pour en faire la plus prospère du genre. A refusé maintes fois d'être nommé directeur de plusieurs firmes.

Commissaire d'écoles à Maisonneuve, de 1906 à 1908.

Gouv. de l'hôp. Notre-Dame; du Mont. Gen. Hosp. et du "Child. Mem. Hosp." Membre du Mont. B. of T., de la Ch. de Com., de l'Ass. des Manuf. Can. et de l'Ass. des Manuf. de Chaussures du Canada. Ancien directeur de l'A.A.A.N., dont il fut prés. hon. pendant trois ans. Membre du St. Law. Curl. Cl., du Cl. des Journalistes, du N. Y. Athl. Club, de l'Auto-Club of Ame., du Seaview Golf Club d'Atlantic City.

A épousé, le 24 mai 1897, Rose de Lima Patry, fille de Ferdinand Patry, dont il a cinq enfants.

ALFRED LAMBERT

Industriel.

Né à St-Alphonse de Ligouri, le 16 septembre 1861. Fils de Joseph Lambert, entrepreneur menuisier et de Clémentine Labrecque.

Fit ses études à l'École Normale de Montréal et se destinait à l'enseignement, mais se ravisa et entra dans le commerce. Débuta comme commis dans la quincaillerie. En 1892, trouva sa voie dans l'industrie de la chaussure. Fondateur de la maison Alfred Lambert Inc., dont il est le président. Fondateur et président de la Acton Vale Shoe Company, d'Acton Vale.

Président de la Chambre de Commerce du district de Montréal; membre du Board of Trade et de l'Association des Manufacturiers du Canada. Agit comme arbitre dans la grève des pompiers et policiers de Montréal.

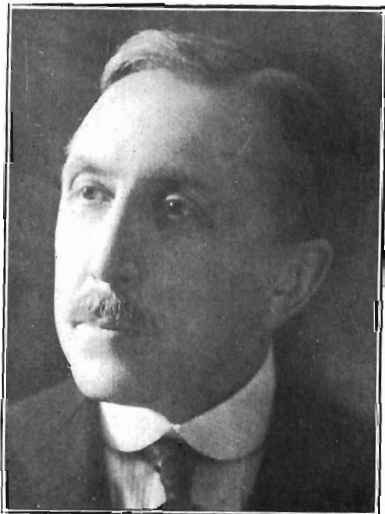
Nommé président de la Commission des Logements Ouvriers à Montréal, en 1919.

S'est beaucoup occupé de mutualité. A été un réformateur en faisant rétablir sur des bases scientifiques le système financier des sociétés d'assurance mutuelle de la province de Québec afin de leur donner une parfaite stabilité. Rédigea en collaboration la première loi régissant les sociétés d'assurance mutuelle dans la province de Québec. Directeur de la Société des Artisans, 1896 à 1902; président, 1902 à 1906.

A prêté son concours à beaucoup d'oeuvres sociales et philanthropiques. Membre à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'A. A. Nationale et de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion.

A été commissaire d'écoles à St-Jean-Baptiste de Montréal, et, en 1917, fut nommé sur la commission scolaire de Montréal, district centre.

A épousé, en 1884, Marie Michaud, fille de Frédéric Michaud, industriel de Montréal.





CHARLES DUQUETTE

Prés. Alliance Nationale.

Né le 25 juillet 1869.

Fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes au collège de St-Henri de Montréal.

A sa sortie du collège, il entra dans le commerce, qu'il abandonna en 1901 pour devenir inspecteur en chef de l'Alliance Nationale, position qu'il a toujours occupée depuis avec beaucoup de distinction.

M. Duquette a débuté dans l'Alliance Nationale, en 1894 comme trésorier de cercle; en 1898, il devint directeur; le

1er mars 1912 il fut nommé, par l'Exécutif, 2ème vice-président et fut réélu successivement en 1912 et 1914; en 1916, il était nommé 1er vice-président. Elu président général, le 7 août 1922.

M. Duquette est aussi président de la Canadian Fraternal Association; cette association forme le congrès des sociétés fraternelles du Canada. — Il est aussi le représentant de l'Alliance Nationale dans le National Fraternal Congress.

A ses heures de loisirs, il a aussi contribué aux principales oeuvres nationales, entre autres la Société St-Jean-Baptiste. Après avoir été président de la section St-Charles, il fut nommé directeur en 1912, et, en 1914, il devenait le président général, poste qu'il abandonna en 1915, vu les exigences de ses fonctions dans l'Alliance Nationale. C'est pendant son terme d'office que la Société St-Jean-Baptiste a été réorganisée sur le système fédératif et qu'il y eut une refonte complète des règlements.

Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame; gouverneur à vie de notre grande association Athlétique d'Amateurs Nationale; membre du club de golf Laval-sur-le-Lac, membre de la Chambre de Commerce.

Il est membre de presque toutes nos sociétés de bienfaisance canadiennes-françaises; il possède aussi des intérêts dans plusieurs institutions commerciales et financières canadiennes.

J.-A.-A. BRODEUR

Avocat.

Né à Montréal, le 23 juillet 1872, fils de Christophe Brodeur et d'Emélie Vézina.

Il fit ses études classiques au Collège de St-Laurent et au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1898, il exerça sa profession à Montréal.

Echevin de Montréal en 1909. Rélu de nouveau en 1916, 1918 et 1921. Leader du conseil municipal de Montréal, il a joué un rôle important dans l'administration de la métropole pendant la période de transition où Montréal, placée sous le contrôle d'une commission nommée par le gouvernement de Québec s'appliquait à rechercher le mode de gouvernement le mieux approprié à ses besoins et à ses aspirations. Depuis 1921, est le président de la Commission administrative.

Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale de l'Union St-Pierre, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum.

Haut-chef de l'Ordre des Forestiers Canadiens depuis 1919. Président du Congrès Fraternel du Canada, association composée des sociétés de Secours Mutuels du Canada et comptant 400,000 membres. Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Cercle Universitaire.

Il a épousé, le 20 septembre 1917, Louise Brodeur, fille d'Azarie Brodeur, médecin.

En politique, protectionniste.





Albert-Aimé Etienne

Médecin-vétérinaire.

Né à la Pointe-aux-Trembles, le 7 mai 1870, fils d'Aimé Etienne, cultivateur, et de Rachel Duclos, fille d'Antoine Duclos, juge de paix.

Il fit ses études au Collège de la Pointe-aux-Trembles et à l'Université Laval, de Montréal et fut admis à la pratique de sa profession, le 28 mars 1890.

Il a débuté à Ware, Mass., comme inspecteur des denrées alimentaires. Il y fut élu membre du Bureau d'hygiène et pratiqua avec succès la médecine vétérinaire jusqu'en 1900. Il vint alors exercer à St-Hyacinthe jusqu'en 1904, puis se transporta à Montréal où il fonda, au no. 67 rue Drummond, l'Hôpital Vétérinaire, de Montréal, reconnu comme le plus parfait et le plus moderne du Dominion.

Trésorier du Collège des Médecins-vétérinaires de la Province de Québec, de 1902 à 1908. Capitaine dans le Corps Vétérinaire Canadien, 6e Brigade d'artillerie.

En 1914, élu vice-président du Collège des Médecins-vétérinaires de la Province de Québec. En 1920, vice-président de l'Association des Médecins-vétérinaires d'Amérique.

Vétérinaire officiel de la Société de Protection des Animaux de la Province de Québec.

Il a épousé, le 20 avril 1896, Anna L. Chapman, fille de W.-K. Chapman, dont il a un fils, Gerald.

En politique, libéral.

GEORGES-U. ETIENNE

Médecin-vétérinaire.

Né à St-Pie de Bagot, le 6 avril 1890, fils d'Aimé Etienne, cultivateur, et de Rachel Duclos, fille d'Antoine Duclos.

Il a fait ses études au Collège de la Pointe-aux-Trembles et à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession le 15 mai 1913, il débuta à Lachine, où il exerça sa profession pendant cinq ans avec succès. Il vint ensuite se fixer à Montréal où il a pratiqué depuis 1918 en société avec son frère, le docteur Albert Etienne.

Inspecteur des aliments pour la ville de Lachine. Vétérinaire officiel de la Société de Protection des Animaux de la Province de Québec.

Il fut élu président du comité de chirurgie au Congrès vétérinaire de 1920, tenu à Montréal.

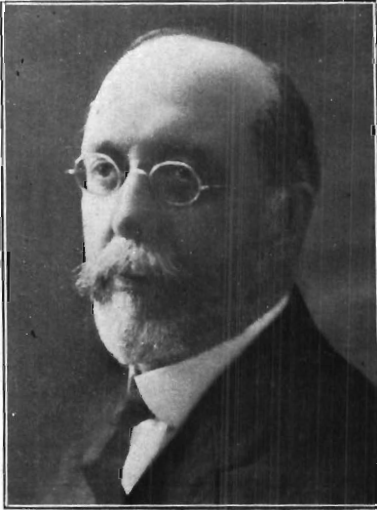
Membre de la Société de Protection des Animaux de la province de Québec.

La chasse est sa récréation favorite.

Il a épousé, le 6 octobre 1916, Elsie Poole, fille de Thomas Poole, dont il a un fils, Edgar.

En politique, libéral.





ERNEST FUSEY

Ingénieur civil.

Né à St-Barthélemi, le 9 juillet 1864; fils de feu le notaire Ferdinand Fusey et de Godefrine Baron Lafrenière.

Il fit ses études classiques complètes au séminaire des Trois-Rivières, puis entra à l'Ecole Polytechnique de Montréal où après un cours de quatre ans, il obtint le diplôme d'ingénieur civil avec grande distinction.

Quelques mois après sa sortie de l'Ecole Polytechnique

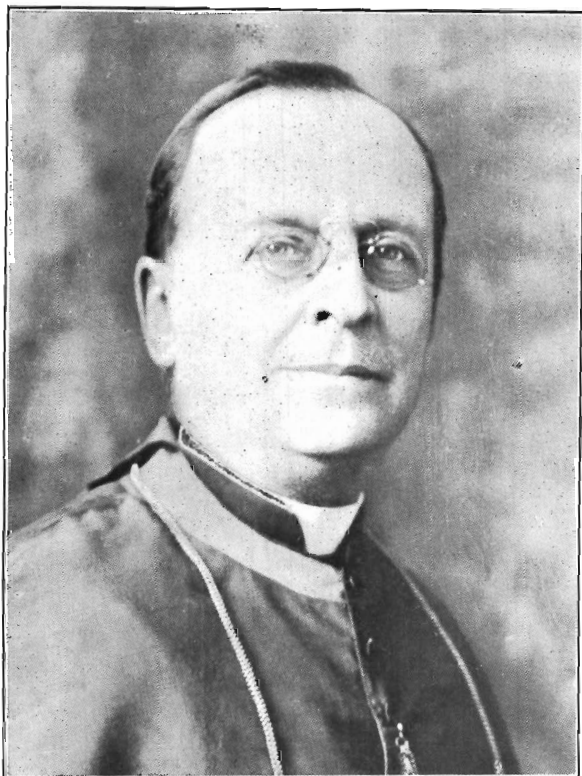
en 1890, il prit une position d'assistant-ingénieur au gouvernement fédéral, dans le bureau des Canaux de la province de Québec.

Quatorze ans plus tard, en 1904, il fut transféré au ministère de la Marine et des Pêcheries sous l'hon. R. Préfontaine. De 1904 à 1906, il fut occupé spécialement à des travaux d'hydrographie.

En automne 1906, il entra comme ingénieur-adjoint au service de la Cité de Montréal. Il remplit présentement l'importante position d'ingénieur surintendant du service municipal des égouts.

Il est membre de l'Institut des Ingénieurs Civils du Canada.

En 1891, il épousa Mademoiselle Rose-Anna Gagnon, fille de Ferdinand Gagnon, entrepreneur et de Marguerite Baron Lafrenière. Il a cinq enfants vivants, quatre filles et un garçon.



MONSEIGNEUR BRUCHESI

Archevêque du diocèse de Montréal.

Sa Grandeur Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1835, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études, chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 déc. 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique. A été secrétaire de Mgr Fabre. De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il était élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin (aujourd'hui cardinal), le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'Hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante, de l'inoubliable congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.



Frs.-L. de Martigny

Lieutenant-colonel, chirurgien.

Né à St-Romuald, comté de Lévis, le 17 octobre 1872, fils d'Adelstan LeMoynes de Martigny, médecin-chirurgien. Il étudia au collège de Lévis et au collège des Jésuites, Montréal. Docteur en médecine de l'Université Laval, de Montréal, 1893.

Ancien interne de l'hôpital International de Paris, ancien assistant-chirurgien de l'hôpital Péan de Paris. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Montréal, chirurgien en chef de l'hôpital Français de Montréal.

Membre correspondant de la Société Nationale de Chirurgie de Paris. Membre de la Société des Chirurgiens de Paris, et de l'Association Française de Chirurgie; membre directeur de l'Association Internationale d'Urologie. Membre de la Société Française d'Urologie. Rapporteur au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Rapporteur au Congrès International d'Urologie, Berlin, 1914.

Pendant la guerre, il s'engagea en septembre 1914 et fut chirurgien au Woolwich Hospital, Londres; chirurgien chef du Risborough Line Hospital et chirurgien en chef de l'hôpital canadien de St-Cloud. Chirurgien de l'hôpital Carrel à Compiègne.

Fondateur et directeur de la revue médicale "La Clinique". Officier de l'Instruction publique, France. Médaille d'or du Dévouement, France. Lieutenant-colonel de réserve de l'armée médicale canadienne.

Il a épousé, le 24 septembre 1904, Mlle Marie Tarte, fille de feu l'hon. J.-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux publics, dont il a quatre enfants: Marcelle, Françoise, Jacques, Pierre.

En politique, libéral.

A.-H. DESLOGES, M. D.

*Surintendant des hôpitaux
d'aliénés de la province
de Québec.*

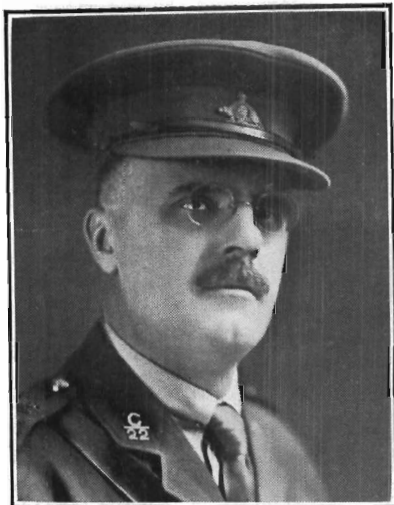
Antoine-Hector Desloges, directeur médical général des hôpitaux d'aliénés, écoles de réforme et d'industrie de la province de Québec, est né le 13 juin 1874 à Pembroke, Ont. Il est le fils du Dr J.-A. Desloges et d'Azilda Thérberge. Il a fait ses études classiques au Collège Ste-Marie, de Montréal et a étudié la médecine à l'Université Laval. Admis à la pratique en 1897. il exerça sa profession durant huit ans à St-Albans, Ver-



mont, E.U.; puis vint s'établir à Montréal. Durant treize ans, il fut le chef du service d'électrothérapie à l'Hôtel-Dieu de Montréal. En 1919, sir Lomer Gouin lui confia la direction médicale générale des hôpitaux d'aliénés, position qu'il occupe présentement. En 1920, le Gouv. le chargea de l'organisation de la lutte contre les maladies vénériennes dans la prov. de Québec. Aujourd'hui, il consacre tout son temps et son énergie à l'amélioration de nos institutions et il poursuit activement la lutte d'hygiène sociale qui lui a été confiée.

Est membre de l'American Psychiatric Ass.; Le Canadian Nat. Comm. for Mental Hygiene; La Soc. Médicale de Montréal; l'Ass. des Méd. de Langue Fran. de l'Am. du Nord; le Royal Inst. of Public Health; le Can. Pub. Health Ass.; la Soc. de Prophylaxie morale et sanitaire de Paris; le Can. Nat. Council for Combating Venereal Diseases; l'Amer. Social Hygiene Ass., etc., etc. Est aussi membre de nos clubs sociaux, tels que le club de Réforme et le club de la Garnison de Québec. S'est toujours beaucoup occupé d'athlétisme. A fait plusieurs voyages d'étude en Europe et a représenté le Gouv. de la prov. de Québec à maintes reprises dans des congrès scientifiques internationaux.

En 1900, le docteur Desloges épousa Mademoiselle Amanda Thouin. De ce mariage est né un fils, Alfred, aujourd'hui étudiant en médecine.



J.-A. de P. Filiatrault

Journaliste, Militaire.

Parmi les journalistes de Montréal, il y en a peu qui se soit, en aussi peu de temps, fait une renommée aussi grande, que Joseph Filiatrault. Tout en exerçant sa profession de journaliste, il est et sera avant tout militaire, ayant sans cesse, dès sa plus tendre enfance, manifesté un goût très prononcé pour les armes.

C'est en effet en 1900, qu'il débuta comme simple soldat, avec le 65ième régiment de Montréal; il fut promu second lieutenant en 1902, lieutenant en 1903, capitaine en 1904, puis major sur brevet, en 1916.

Lors de la déclaration de la grande guerre, il fut un des organisateurs du fameux 22ième regt. Fut

d'abord nommé capitaine, puis major de cette importante unité. Le 10 décembre 1914. Traversa en Angleterre, le 20 mai 1915. Les quelques années qu'il passa sous les drapeaux et dans les tranchées, ont montré qu'il était de taille à briller partout où le sort le poussait.

En 1915, il fit le coup de feu, dans le secteur d'Ypres et à Mont Kemmel. L'année suivante, on le retrouve encore dans le secteur d'Ypres, à St-Eloi et à La Somme. Le 15 septembre 1916, au cours de la prise de Courcellette il est grièvement blessé au pounon droit d'un éclat d'obus. Transporté d'urgence à l'hôpital de la duchesse de Westminster à Le Touquet, il y resta jusqu'en novembre, puis évacué en Ang. au Royal Military Hosp. Aussitôt rétabli, on lui confia le commandement de plusieurs organisations militaires, entre autres, à Hastings et à Seaford. En 1917, il a charge des renforts du camp de Shoreham.

Est décoré de l'étoile de 1914-15, de la médaille de guerre anglaise, de la médaille de la victoire et de celle de long service. De retour au Canada, depuis le 18 sept. 1919. En mars 1920, fut nommé lieutenant-col, des Carabiniers Mont-Royal et depuis avril 1922, est versé, à sa demande, dans la réserve de la milice, après 22 ans de service actif, dont cinq, passés en France et en Angleterre.

Est né à Montréal, le 7 juin 1880, fils de F. Filiatrault, M.D. et régistrateur, et de M.-E. DeCelles. A étudié chez les Sulpiciens, chez les Jésuites et à Laval. Débute dans le journalisme, en 1907.

Le 7 juin 1917, épousait en Angleterre, Elizabeth Helday-Gilbert, fille de Philip Gilbert, de Albrighton, Angleterre.

Est membre du club des Journalistes et fut président de l'ancien Montreal Press and Advertising Club. En politique, conservateur.

Se récréé, en faisant de la lecture, de la marche, de la natation et du yachting.

Arthur-Edouard Dubuc

Ingénieur.

Lieutenant-colonel. Enrôlé volontaire en octobre 1914 comme capitaine dans le 22e Régiment canadien-français, subséquemment commandant du 22e. Trois ans de service au front, en France; trois fois blessé (grand blessé) pendant l'action. Décoré D.S.O., 1917. Chevalier de la Légion d'honneur, 1917. "Barre" du D.S.O., 1918. Démobilisé en décembre 1919.



Né à Montréal, le 18 mai 1880, fils d'Arthur Dubuc, entrepreneur, et d'Angéline Racicot, fille de J.-C. Racicot, architecte.

Il étudia au Jardin de l'Enfance, au Mont St-Louis et à l'École Polytechnique Laval. Diplôme d'ingénieur et B.A.Sc en 1901.

Assistant-ingénieur du ministère des Travaux publics à Ottawa, 1901, et ingénieur de district à Montréal, 1912. Ingénieur-surintendant des canaux de la province de Québec, ministère des Chemins de fer et Canaux, 1919.

Président de l'Association des Anciens Elèves du Mont St-Louis. Vice-président de l'Association des Anciens Elèves de l'École Polytechnique. Membre de l'Engineering Institute of Canada. Membre de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre.

Membre du Conseil de l'Hermitage Country Club et du Canadian Club (hors Canada). Membre du Club des Ingénieurs.

Récréations favorites : golf, tennis, yachting.

En politique, indépendant.



ELZEAR HAMEL

Artiste dramatique.

Né à Montréal, le 4 mai 1870, fils de Michel Hamel, maçon, et de Z. Cloutier.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Collège des Jésuites, à Montréal.

Il se sentit attiré dès l'enfance vers le théâtre, par une irrésistible inclination et des aptitudes naturelles qui faisaient augurer de ses succès

futurs dans la carrière. Il débuta à l'âge de dix ans au Théâtre Royal, dans un rôle d'enfant où il obtint un remarquable succès. Il fit ensuite du théâtre comme amateur, jusqu'en 1899, et parut sur la scène de l'Académie de Musique, du Queen's Theatre, du Monument National, du Théâtre Empire.

Comme professionnel, il a joué depuis vingt ans au Théâtre National, puis au Canadien et enfin au Chanteclerc. Il a fait des tournées aux Etats-Unis et traversé en Europe où il rencontra les grands maîtres de l'art dramatique.

Il a été un des pionniers de l'art dramatique à Montréal et par son talent, a contribué à l'établissement durable d'une scène française à Montréal. Son art a aussi été utilisé par la Compagnie Columbia pour la confection de nombreux disques phonographiques.

Membre de l'Alliance Nationale. Membre du Club Canadien, du Club St-Pierre, du Club Papineau, du Club Champêtre.

Il s'intéresse à tous les sports.

Il a épousé, le 11 octobre 1911, Cécile Bélisle, fille de Guillaume Bélisle.

En politique, libéral.

J.-S. ARCHAMBAULT

(Palmieri)

Artiste dramatique.

Né à Terrebonne, le 15 octobre 1871, fils de J.-S. Archambault, médecin, et de A. Drapeau. Il fit ses études au Collège de Terrebonne et au Collège de St-Laurent. Bachelier ès-arts. Etudia à l'Université Laval, de Montréal, de 1893 à 1896.

Un des créateurs du théâtre français à Montréal.

Il débuta au théâtre en 1898, passa, en 1900, au Théâtre National, dont il fut un des fondateurs et directeur; voyagea à Paris, en 1903, dans l'intérêt du théâtre français. Directeur du Théâtre National de Québec, en 1910. De retour à Montréal, il fit une saison de vaudeville avec Harman. Deux ans plus tard, il devint directeur du Chanteclerc, dont il fut le principal promoteur. Il a joué dans tous les principaux théâtres, de Montréal.

Il a fait du théâtre par vocation, et a travaillé sans trêve à relever au Canada, le niveau de la scène française. Son nom de théâtre, "Palmieri", est en souvenir du premier rôle qu'il a joué et qui a marqué le début de sa carrière.

Il a épousé, le 4 mai 1896, Z. Robillard, fille de T.-H. Robillard, ancien surintendant de la Compagnie de Tramway, dont il a deux enfants: Sergius et Berthe.

En politique, libéral radical.





Pierre-François Casgrain

Avocat, député.

Né à Montréal, le 4 août 1886, fils de Pierre-François Casgrain, médecin, et de Marie-Hélène-Adèle Berthelot, fille du juge J.-A. Berthelot, qui fut associé de sir L.-H. Lafontaine et de sir George-Etienne Cartier. Par son père il représente la branche aînée de la famille Casgrain, qui fut parmi les premières familles françaises transplantées au Canada aux premiers jours de la colonie.

Il fit ses études au collège de Montréal, au collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1910. Depuis 1912, il a fait partie des sociétés d'avocats bien connues McGibbon, Casgrain, Mitchell et Casgrain, et Mitchell, Casgrain, McDougall, Creelman, Stairs et Casgrain, de Montréal, 107 St-Jacques.

Créé Conseil du Roi en 1920.

Membre de l'Association Canadienne du Barreau.

Elu député de Montmorency-Charlevoix aux Communes, à l'élection générale de décembre 1917. Réélu en 1921.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de l'University Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien, du Club Chapleau, du Club de Réforme de Québec.

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il a épousé, le 19 janvier 1916, Marie-Thérèse Forget, fille de sir Rodolphe Forget, dont il a un fils, Pierre-Rodolphe-Berthelot, et une fille, Marie-Hélène-Adèle.

En politique, libéral.

Adresse : rue Elm, Westmount.

Thérèse Casgrain-Forget

Philanthrope.

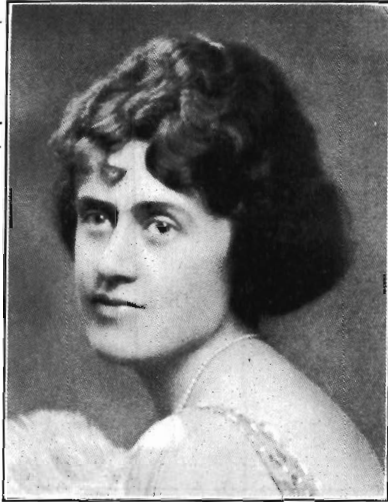
Madame Casgrain est née à Montréal, le 10 juillet 1896, du mariage de sir Rodolphe Forget, courtier et agent de change et de Blanche MacDonald, fille de A.-R. MacDonald, surintendant de l'Intercolonial.

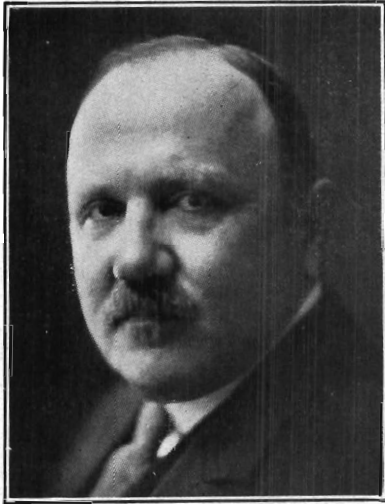
Elle a reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, à leur pensionnat du Sault-au-Récollets.

Douée d'un tempérament actif et d'un coeur généreux, elle a commencé de bonne heure à s'occuper des oeuvres de charité, telles que, l'assistance Maternelle et l'Institution des Sourdes-Muettes. Aimant beaucoup la lecture et l'étude, elle s'est convaincue que la femme devrait avoir une place plus large et exercer une influence plus profonde dans la société. Madame Casgrain a été une des premières dans la prov. de Québec, à revendiquer pour son sexe, la reconnaissance des droits politiques. On sait qu'elle manie la parole avec aisance et finesse; sa conversation aussi bien que ses discours, fourmillent de saillies spirituelles et de traits délicatement déguisés. Appréciant son activité et sa compétence, la Société du Suffrage Féminin et le Club des Femmes Libérales de Montréal, lui ont confié, tous les deux respectivement, la vice-présidente de leur association.

Le 19 janvier 1916, Mademoiselle Marie-Thérèse Forget épousait Pierre-Frs Casgrain, avocat, C.R. et député de Charlevoix à la Chambre des Communes, fils de feu le Docteur P.-F. Casgrain et de feu Marie-Adèle Berthelot. De ce mariage, sont nés deux enfants: Pierre-Rodolphe-Berthelot et Marie-Hélène-Adèle.

Avant d'être féministe, Madame Casgrain est épouse et mère dévouée. Ses récréations sont la lecture, la musique et le tennis.





L'hon. E. LAPOINTE

Avocat, politique.

Ernest Lapointe, avocat, ministre de la Marine et des Pêcheries, est né à St-Eloi de Témiscouata, le 6 oct. 1876.

Il fit son cours classique, au Séminaire de Rimouski et son droit, à l'Université Laval, de Québec.

Admis à l'exercice de sa profession en 1898.

De cette époque, à l'année 1919, alors qu'il forma société à Québec avec MM. Laferté,

Savard et Savard, l'honorable M. Lapointe a toujours pratiqué à Rivière du Loup.

Est dans la politique active, depuis près de vingt ans, ayant été élu député, pour la première fois, en 1904.

A en effet, représenté le comté de Kamouraska aux Communes, depuis cette époque, jusqu'en 1919, alors qu'il succéda à Sir Wilfrid Laurier, comme député de Québec Est. Réélu facilement en décembre 1921. Est considéré, comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Ministre de la Marine et des Pêcheries, depuis déc. 1921.

Membre du Club de la Garnison, de Québec et du Club Rideau, d'Ottawa.

A épousé, le 16 février 1904, Marie Emma Pratte, de Rivière du Loup. De cette union, sont nés deux enfants: Odette, âgée de 12 ans et Hughes, âgé de 11 ans.

En politique, libéral.

Hon. J.-A. TESSIER

Avocat, politique.

L'hon. Joseph-Adolphe Tessier, C.R., député des Trois-Rivières à la Législature de Québec et maire de cette même ville, a été le premier ministre de la Voirie pour la prov. de Qué. et c'est sous son administration que la prov. de Qué. a vu se développer et grandir la politique des bonnes routes, inaugurée par le gouvernement Gouin en 1912.

L'hon. J.-A. Tessier est né à Ste-Anne de la Pérade, le 17 déc. 1862. Il fit ses études à l'Académie Saint-Cyr, puis au sémin. des T.-Riv. et enfin à l'Un. Laval de Montréal, et fut admis à la pratique du droit le 13 janvier 1885. Cette même année, il alla s'établir aux Trois-Rivières. De 1896 à 1904, il fut l'avocat de la Cité des T.-Riv.; et, de 1900 à 1904, substitut du Proc.-Gén. pour le district des T.-Riv. Le 25 fév. 1904, il fut nommé C.R. Elu député à l'Ass. législ. pour le comté des T.-Riv., en 1904, par acclamation; réélu aux élections générales de 1908-12-16-19. Le 5 mars 1914, il fut nommé Ministre de la Voirie. Il fut aussi prés. du Com. des bills-privés de 1908 à 1912, et vice-prés. de la Chambre de 1912 à 1914. Maire de la Cité des T.-Riv. de 1913 à 1921.

Il est gradué de l'école militaire de St-Jean et détient le grade de lieut.-col. Durant près de dix ans, il a commandé le 86e régiment de milice des T.-Riv. Le 14 août 1888, l'hon. M. Tessier, épousait Mlle Marie-Elmire Guillet, des T.-Riv. De ce mariage sont issus trois enfants: un fils, M. Gustave Tessier, I.F., et deux filles: Mlles Blanche et Yvette.

Résigna le 27 sept. 1921, comme Min. de la Voirie, pour accepter la position de Prés. de la Commission des Eaux Courantes de Québec.





EUGENE-MERRILL DESAULNIERS

Médecin.

Né à Yamachiche, le 5 novembre 1868, du mariage du lieutenant-colonel L.-L.-L. Desaulniers, médecin et député, avec Flore Merrill, fille de H. Merrill, marchand, il descend d'une des plus vieilles familles canadiennes, comptant parmi ses ancêtres Pierre Boucher, gouv. des Trois-Rivières et fondateur de Boucherville, Françoise de Lafond, nièce de Charles Lesieur, solliciteur-général sous le régime français. Son grand-père représentait le comté de St-Maurice avant 1837 et son père représenta la même division de 1854 à 1887. Son arrière-grand-père fut aussi un représentant de la même division. Avec une telle lignée, il était naturel qu'il s'occupât de politique. Aussi, après avoir reçu son éducation primaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, complété ses études médicales à Laval, de Montréal, où il obtenait son doctorat en médecine *summa cum laude*, en 1895, et s'être fixé à St-Lambert pour y exercer sa profession, il fut immédiatement mis à la tête de l'Ass. Libérale du comté de Chambly, élu à la commission scolaire de St-Lambert et plus tard, maire de St-Lambert. Elu député de Chambly à la législature en 1909, il a été réélu à toutes les élections subsquentes. Sur le parquet de la Chambre, il s'est montré un des législateurs les plus éclairés et a contribué pour beaucoup à de nombreuses réformes et particulièrement à la construction du boulevard Edouard VII. De 1913 à 1916, il a été président du comité des Bills Privés et de 1916 à 1919, vice-président de la Chambre. Le 17 juin 1922, nommé membre de la Commission des Liqueurs de la Province de Québec.

A épousé Eliza St-Denis, fille de Ed. St-Denis, fondateur de la maison L. Chaput, Fils & Cie, et de Mathilde Duchesneau, fille du docteur Duchesneau, homme de lettres.

Pour : _____

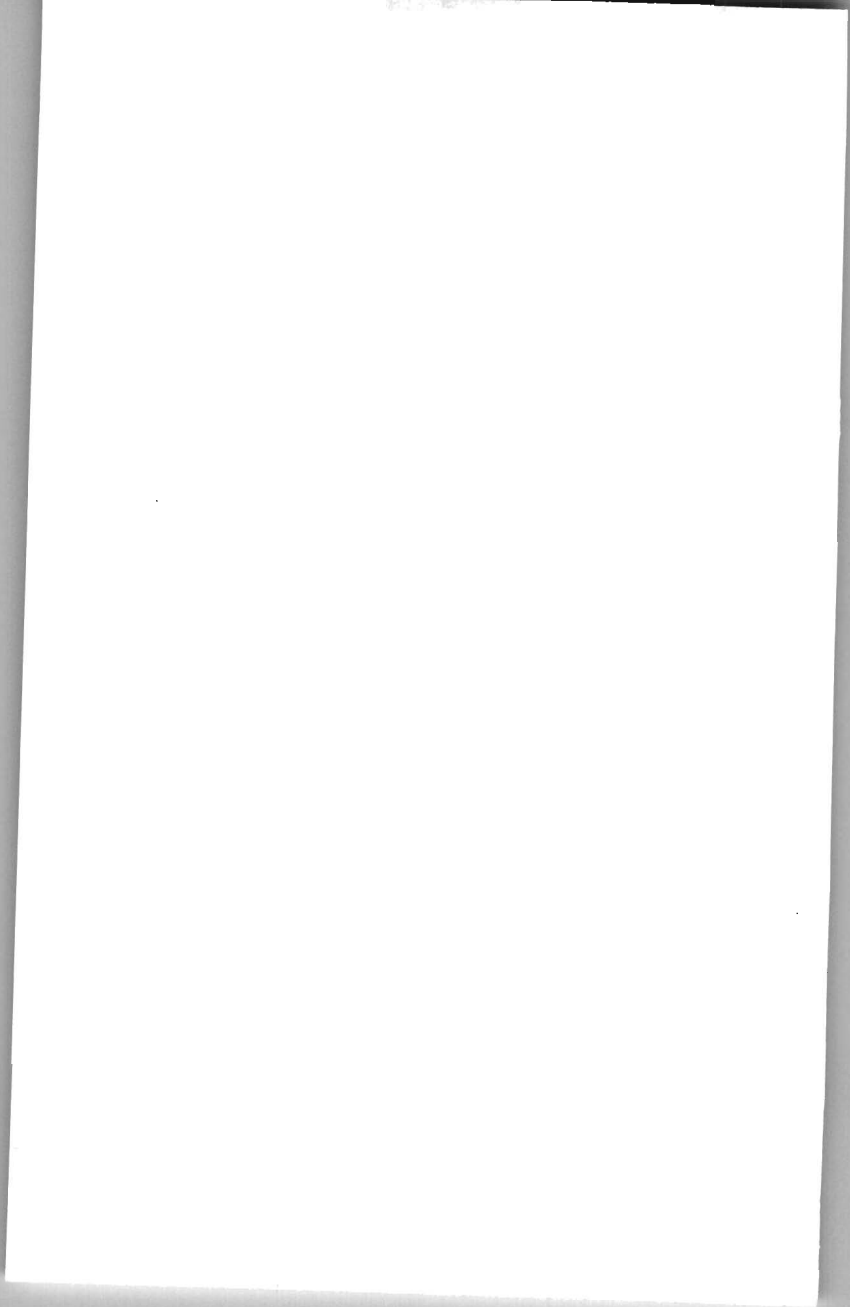
De : _____

_____ Heure : _____

- | | |
|--|---|
| <input type="radio"/> rappeler à _____ | <input type="radio"/> donner suite S.V.P. |
| <input type="radio"/> rappellera | <input type="radio"/> pour afficher S.V.P. |
| <input type="radio"/> retourne votre appel | <input type="radio"/> vos commentaires S.V.P. |
| <input type="radio"/> à votre demande | <input type="radio"/> votre signature S.V.P. |
| <input type="radio"/> pour information | <input type="radio"/> pour approbation |

Note : _____

Signature Date



Gustave Archambault

Médecin.

Le docteur Gustave Archambault, fils de Gaspard Archambault, M.D., et de Marie-Louise Papin, fille de l'hon. Joseph Papin, avocat, M.P.P., est né à Montréal, le 18 décembre 1883. Après avoir complété son cours classique, au collège Ste-Marie, il suivit ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal, et fut reçu docteur en médecine, en 1905. Après un an d'internat à l'hôpital Notre-Dame, il alla en France, parfaire ses connaissances médicales, et y séjourna durant quatre ans, suivit les cours du professeur Gaucher, à l'Hôpital St-Louis et ceux du professeur Albarran, à l'Hôpital de Necker de Paris.

Se spécialise dans le traitement des maladies cutanées et syphilitiques. Est professeur agrégé à l'Université de Montréal et chargé de la clinique des maladies cutanées et syphilitiques, à l'hôpital Notre-Dame. Médecin consultant de l'hôpital St-Jean de Dieu et de l'Institut Bruchési. Membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de la Province de Québec, de la Société Française de Dermatologie et de Syphiligraphie, de la Société de Prophylaxie sanitaire et morale.

A pris part à la grande guerre, comme Major du corps médical de l'armée canadienne, et fut attaché à l'état major de l'hôpital Général No 6 qui représenta l'Université Laval et qui fonctionna pendant quatre ans, comme hôpital de l'Armée française, en Champagne d'abord, puis à Joinville-le-Pont.

Est membre des clubs de Réforme, St-Denis, Cercle Universitaire, A.A.A. Nationale, M.A.A.A. et Laval-sur-le-Lac.

Résidence : 616, rue St-Denis, Montréal.





ALPHONSE-D. TESSIER, M. D., ECHEVIN.

ALPHONSE-D. TESSIER

Médecin-chirurgien.

Naquit à Ste-Anne de la Pérade, comté de Champlain, le 25 novembre 1886, du mariage de Dolphis-Nazaire Tessier, cultivateur, et d'Auréa-Marie Sauvageau, fille de David Sauvageau.

Après un brillant cours commercial au collège du Sacré-Coeur, à Ste-Anne de la Pérade, il fit ses classiques au Séminaire des Trois-Rivières et étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale le 5 juillet 1911, il s'établit dans la partie est de Montréal où il a pratiqué depuis, la médecine générale avec succès et s'est créé une vaste clientèle. Il a fondé un Bureau Médical, avec le concours de deux autres médecins, le docteur Joseph Arpin et le docteur J.-O. Pouliot. Il possède une bibliothèque médicale qui renferme une des plus belles collections à Montréal.

En dehors de ses activités professionnelles, le docteur Tessier s'est occupé de politique et a pris part à toutes les luttes électorales, municipales, provinciales ou fédérales, dans son district. Lorsque fut inauguré le nouveau régime administratif de Montréal, par lequel était substitué un conseil électif à la commission administrative nommée trois ans auparavant, le docteur Tessier, sur les instances des contribuables de son quartier, accepta de briguer les suffrages, et il fut élu échevin le 18 octobre 1921.

Il est médecin de la Société des Artisans Canadiens-Français. Membre de la Chambre de Commerce.

Récréation favorite : le tourisme.

Il a épousé, le 11 novembre 1912, Antoinette Rousseau, fille de feu Armand Rousseau, autrefois marchand de Nicolet. De ce mariage est née une enfant, Marcelle, décédée à l'âge de deux mois.

En politique, libéral.

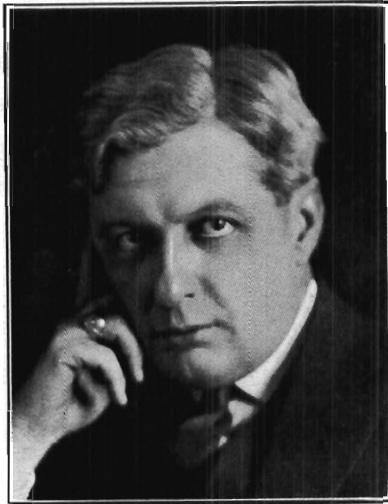


Photo J.-A. Dumas.

de trois ans à l'École libre des Sciences Politiques et au Collège des Sciences Sociales de Paris, il était diplômé de ces deux institutions, en 1909.

Il resta un an à Paris comme délégué commercial du Canada en France et revint au pays en 1910, alors qu'il fut nommé professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales, professeur à la faculté de droit de l'Université Laval et directeur de l'École des Sciences Sociales.

Quand l'Université Laval obtint sa charte comme Université de Montréal, il en devint le secrétaire général.

Docteur en droit de l'Université Laval, en 1914.

Délégué du Canada à la conférence de Gênes et à celle de La Haye, en 1922.

Officier d'Académie et d'Instruction Publique.

Membre de la Société Royale du Canada. Secrétaire du comité France-Amérique, directeur du Crédit National, Ltée, etc.

A épousé Hortense, fille d'Ernest Varin, de Montréal, dont il a eu deux fils, Guy et André.

Edouard Montpetit

Avocat et sociologue

Né à Montmagny, le 26 septembre, 1881, du mariage d'André Montpetit, avocat et homme de lettres, avec Adèle Labelle, soeur de Ludger et Elzéar Montpetit, deux autres noms bien connus dans notre monde des lettres, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1904, il est allé continuer ses études en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

Madame Donat Brodeur

Femme de lettres.

Fille du plus délicat de nos romanciers can.-français, Joseph Marmette; petite-fille de notre éminent historien, F.-X. Garneau, et arrière-petite-fille du grand patriote et tribun, sir Etienne-Pascal Taché, Marie-Louise Brodeur devait à une si belle lignée de penseurs et de littérateurs, de manier la plume comme par intuition, et c'est pourquoi on l'a lue dans tous nos périodiques les plus intéressants, la plupart du temps cachant son identité sous un nom de plume qui variait avec chaque publication, mais surtout connue sous les pseudonymes de Louyse de Bienville et de Domino Noir.



Ses premières productions littéraires datent de 1898, dans le "Monde Illustré". Plus tard, elle fut la collaboratrice assidue de Mlle Barry dans "Le Journal de Françoise". Son activité se développant en même temps que son goût pour la discussion des choses du jour, elle écrivit ensuite dans plusieurs journaux à la fois. On la suit tour à tour dans "Les Nouvelles", "Le Soleil", de Québec, "Le Temps", d'Ottawa, le "Courrier de Montmagny", "Le Touriste", de Fraserville, "La Bonne Parole", "Pour Vous Mesdames", etc. Elle est présentement à parfaire un roman et deux pièces de théâtre.

Née à Québec, le 29 mars, 1870, elle a commencé son éducation chez les Ursulines, et, plus tard, elle fut pensionnaire chez les Dames de la Congrégation, à Ottawa. Ses études littéraires ont été complétées par quatre années de séjour à Paris.

Toujours en vedette dans le mouvement féminin, elle a été membre de la Féd. Nat. de l'Ass. Mater., de La Croix Rouge; actuellement étendant son champ d'action sociale, elle fait partie du Club Lib. des Femmes et est conseillère de l'Association de la Parole Libérale et de l'Association des Auteurs.

Mariée à Ottawa, le 6 juillet 1892, à Donat Brodeur, avocat, C.R. décédé en 1920, elle a eu de ce mariage huit enfants: Henriette, Maurice, Pauline, Etienne (lieutenant de l'Armée de Réserve Canadienne), Roger, Marguerite, Jeanne et Simonne.

Ses trois fils ont fait du service militaire outre-mer, durant la guerre.

Résidence: 484, Parc Lafontaine, Montréal.



ROLAND MILLAR

Magistrat de district.

Né au Lac Weedon, comté de Wolfe, le 18 avril 1879, du mariage de James Millar, marchand d'East Angus, avec Philomène, fille de feu Louis Gendron, de Weedon; il a fait son cours classique au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau le 13 janvier, 1905, il alla se fixer à Bryson pour y pratiquer sa profession, et en 1912, il était

nommé substitut du Procureur-Général pour le district de Pontiac; en 1913, il était élu maire de Bryson, puis réélu en 1914.

Le 17 janvier 1917, il a été nommé magistrat pour les districts de Hull, Terrebonne et Pontiac, avec résidence à Bryson, et en 1920, il a été affecté au district de Hull, avec résidence à Hull.

Depuis sa sortie de l'université jusqu'à son élévation à la magistrature, il a pris une part active à toutes les élections fédérales et provinciales du comté de Pontiac, et en 1914 a été président de l'Association Libérale du même comté.

Actionnaire de la Banque Nova Scotia, de McIntyre Porcupines Mines, Ltd..

Fait partie des Chevaliers de Colomb et des Forestiers Catholiques; membre du Canadian Club d'Ottawa; membre du Caledonia Fish & Game Club, de Pontiac.

Amusements favoris : pêche et chasse.

Le 15 mai 1907, a épousé Rose-Marie, fille de feu A.-E. Guay, notaire de Ville-Marie, dont il a eu quatre enfants.

HONORE ACHIM, M.P.P.

Magistrat.

Achim, Honoré, avocat, Conseil du Roi, magistrat à Hull.

Né à Montréal, le 2 août 1881. Fils de Zotique Achim, et de Bridget (O'Meara) Achim. Son père fut soldat dans l'armée américaine commandée par le général Grant durant la guerre civile.



A étudié au Collège Ste-Thérèse et à l'Université Laval. Licencié en loi. Principal avocat de la Compagnie du chemin de fer de la Riv. Rouge.

Elu député de Labelle à Ottawa aux élections générales de 1911, il appuya généralement le cabinet Borden jusqu'au dépôt du projet de loi de conscription alors qu'il passa à l'opposition. Fut candidat libéral et élu sans opposition député de Labelle à Québec à l'élection partielle rendue nécessaire par la démission de M. H.-A. Fortier, qui devint le député du même comté à Ottawa aux élections générales fédérales de 1917. Nommé en 1921, magistrat.

Capitaine dans le 54ème régiment de Sherbrooke.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme et du club de chasse George V.

A épousé, le 21 septembre 1908, Mademoiselle Alice Rousseau, fille de Charles Rousseau, Montréal.

Libéral.



L'abbé Joseph-Nazaire DUBOIS

*Ancien Principal de
l'École Normale.*

Né le 11 novembre 1869, à Ste-Thérèse de Blainville, du mariage de Nazaire Dubois, cultivateur, avec Marie-Ethélide Larocque, il a fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Ste-Thérèse, après quoi il a continué ses études théologiques à Rome où il a habité de 1894 à 1897, alors qu'il a obtenu son doctorat en théologie. Fut ordonné prêtre par Mgr Fabre, le 29 juin 1894.

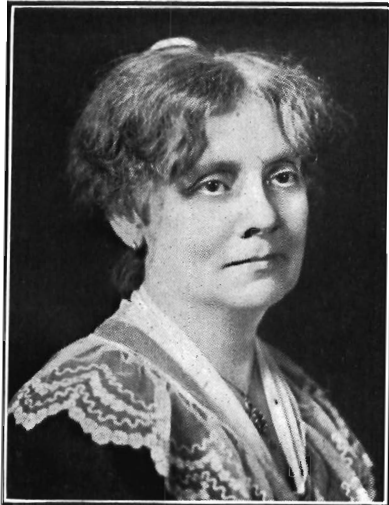
A son retour au pays, il a été nommé vicaire à St-Jacques de Montréal, et au bout d'un an il devenait assistant-principal de l'École Normale Jacques-Cartier. A la mort de l'abbé Verreau, en 1901, principal de l'École, il lui succéda comme tel, et occupa ce poste jusqu'en 1912 alors qu'il devint visiteur des écoles de Montréal, en remplacement de l'abbé Perrier. En 1920, il accepta le poste de chapelain de l'Hôpital St-Paul. Son titre de Principal de l'École Normale et sa haute compétence comme éducateur l'ont fait appeler à siéger dans le Conseil de l'Instruction Publique, et c'est à son prestige que les partisans de l'uniformité des livres à Montréal, cause qu'il avait adoptée et dont il fut le champion, lui doivent la victoire.

Bibliophile distingué, il a été un des principaux promoteurs de la Bibliothèque Municipale par l'achat de la célèbre collection Gagnon. Il a été aussi un certain temps propriétaire de la collection Neilson maintenant placée dans les principales bibliothèques du pays, et la collection d'ouvrages canadiens rares l'intéresse toujours. Il a été en même temps, un des champions de l'instruction obligatoire et son premier rapport annuel comme visiteur des écoles a fait époque. A été président, durant plusieurs années, de la Société Historique, de Montréal, jusqu'à sa réorganisation, ayant comme siège, la Bibliothèque St-Sulpice. En affaires, il a fait sa marque en négociant seul, et en menant à bonne fin, la vente de la Maison Mère des Soeurs de la Congrégation, rues Notre-Dame et St-Jean-Baptiste, dont l'expropriation était nécessaire à l'ouverture du boulevard St-Laurent. C'est pendant qu'il était principal de l'École Normale qu'a été construite l'annexe ouest, de cette école.

M.-A.-L. VALOIS

Femme de lettres.

Mademoiselle Marie-Atala-Léonise Valois, fille de feu le docteur Avila Valois, de Vaudreuil, est encore un de nos écrivains féminins qui débutait dans le journalisme et la littérature au commencement de ce vingtième siècle. En 1899, elle était la rédactrice du "Coin du Feu" dans le Monde Illustré, revue qui fut si populaire de 1884 à 1902, et en 1903, elle continua à collaborer à la "Patrie" dans la page de Madeleine: "Le Royaume des Femmes".



A ce coin du Feu, Atala a réchauffé bien des cœurs, a relevé bien des courages abattus, et à la lueur de son foyer, elle a souvent indiqué la route à suivre dans les circonstances difficiles de la vie. Comme ses compagnes d'alors dans le journalisme, elle a aussi revendiqué les droits de la femme. Convaincue comme elles de la beauté de la mission de la femme qui se sert de sa plume pour enseigner à ses semblables les leçons qui illuminent l'intelligence et dilatent le cœur, elle a démontré avec succès les avantages du féminisme littéraire bien entendu et a contribué pour sa part à le faire admettre par l'opinion publique.

Mlle Valois affectionne la littérature qu'elle n'a pas le loisir de cultiver autant qu'elle le désirerait, cependant, Atala, rime à ses heures et joliment. Ses poésies premières ont été publiées en volume, en 1910, sous le titre de "Fleurs Sauvages". Le public fit bon accueil à cette jolie gerbe poétique.

Elle possède dans ses cartons, nombre de jolies piécettes lesquelles attestent, l'ascension d'un réel talent littéraire.

Si pour suppléer à l'oubli de "l'Anthologie des poètes canadiens", il y a un jour une Anthologie de nos poètes féminins, les poésies d'Atala y figureront certainement avec honneur et grâce.



Honorable Juge J.-B. ARCHAMBAULT

L'hon. Jean-Baptiste Archambault, est né à St-Antoine, comté de Verchères, Qué., le 21 mars 1871. Par son père Stanislas Archambault, cultivateur, et par sa mère Catherine Dupré, il descend de deux de nos plus anciennes familles. Après avoir fait de solides études au Séminaire de St-Hyacinthe, il fit son droit à l'Université Laval, à Montréal. Admis au barreau en 1895, il ne tarda pas à prendre

une place honorable dans la profession où s'étaient déjà distingués plusieurs de son nom. Le conseil du barreau le choisissait, en 1905, comme assistant éditeur des Rapports Judiciaires de la Cour Supérieure et de la Cour du Banc du Roi. Conservateur en politique, il prit pendant plusieurs années une part active aux luttes de son parti et il acceptait d'en être le porte-étendard dans son comté natal de Verchères, lors de l'élection fédérale de 1904. A ses heures, il fut journaliste, particulièrement au "Rappel" en 1902-03. Il fut aussi un des premiers dans notre pays à préconiser la représentation proportionnelle et il a publié sur le sujet un remarquable travail. Appelé à la magistrature, le 29 nov. 1913, il n'a pas cessé de siéger depuis, comme juge à la Cour de Circuit, à Montréal. Se consacrant tout entier aux devoirs de sa charge et acquérant, tant aux yeux de la profession qu'à ceux des plaideurs, la réputation méritée d'un magistrat à la fois intègre et éclairé. L'honorable juge Archambault a épousé, le 16 mai 1898, Mademoiselle Corinne Marcoux, dont il a sept enfants.

ÆGIDIUS FAUTEUX

*Bibliothécaire de St-Sulpice,
à Montréal.*

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et d'Exilda Dagenais.

A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1903.

Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "Rappel", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs.

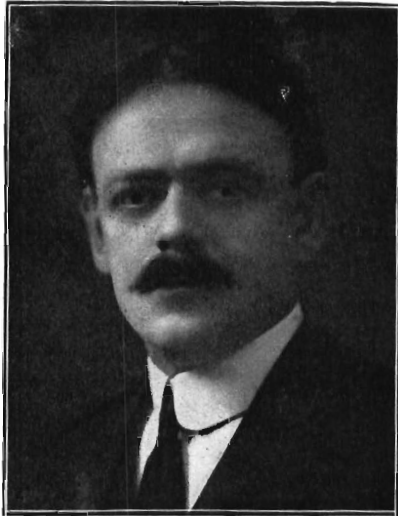
De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "Patrie" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal; enfin en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque St-Sulpice à Montréal.

Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902.

Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916.

Il a publié, en 1917, "Etude Historique sur les Bibliothèques Canadiennes", et en 1918, "La Famille d'Ailleboust."

Il a épousé à Montréal, le 28 janvier 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et d'Odile Lalonde, de St-Polycarpe, dans la province de Québec.





Hon. Jérémie-L. Décarie

Juge en chef des Sessions.

Descend de Jean Décarie, qui vint de France s'établir à Montréal avec le fondateur Maisonneuve, en 1650.

Né à Notre-Dame de Grâce, Montréal, le 30 août 1870. Fils de Jérémie Décarie, qui représenta le comté d'Hochelaga à Québec depuis 1897 jusqu'à sa mort, et de Philomène (Leduc) Décarie.

Admis au barreau en janvier 1896, M. Décarie fit successivement partie des études

Gouin, Lemieux et Décarie (1897); Décarie & Dagenais (1903); Décarie & Décarie (1903-15). Avocat de Notre Dame de Grâce jusqu'à l'annexion à Montréal.

Candidat au mandat fédéral de Jacques-Cartier en 1900; élu député d'Hochelaga à Québec pour succéder à son père en 1904; réélu en 1908; opta pour Maisonneuve, fractionné d'Hochelaga, en 1912 et fut élu, puis réélu en 1916.

D'abord ministre de l'Agriculture dans le cabinet Gouin, le 19 janvier 1909, il accepta, le 18 novembre de la même année, le portefeuille de secrétaire et registraire provincial. Juge en chef des Sessions de la Paix à Montréal, 25 août 1919.

Président du club National en 1900; Lt-colonel honoraire du 85ième régiment d'infanterie depuis 1913, directeur de la Cie d'assurance Mont-Royal, gouverneur de l'Université Laval depuis 1912.

A épousé Rose Alba Décarie, fille de A.-C. Decary, N.-P., (décédée en 1902), et, en secondes noces (1907), Juliette Rainville, fille de H.-B. Rainville.

Membre des clubs : Montreal Jockey, Montreal Hunt; St-Denis; Canadien; St-George Snow Shoe; Royal St. Lawrence Yacht; Réforme; Garnison, Québec; National, Montréal; patron du club Décarie.

JEAN-PIERRE DECARIE

Médecin, lieutenant-colonel.

Né à Notre-Dame de Grâces, près Montréal, le 28 juin 1874, fils de Jérémie-D. Décarie, cultivateur, préfet du comté d'Hochelaga, et de Philomène Leduc, fille de Louis Leduc.

Il débuta au collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en juin 1899. Interne à l'Hôtel-Dieu de 1897 à 1899. Etudes médicales à Paris de 1899 à 1901. Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en

1902. Professeur à l'Université Laval, faculté d'art dentaire, en 1904, et faculté de médecine, en 1909.

Directeur du service de santé à Notre-Dame de Grâces de 1905 à 1910.

Il a porté une attention toute spéciale aux questions d'éducation. Nommé commissaire d'écoles pour la ville de Montréal, pour succéder au juge Piché, il remplit cette fonction jusqu'à son départ pour la guerre, dans le service médical de l'armée expéditionnaire canadienne, dans lequel il s'enrôla au commencement des hostilités, et où il fut commandant en second de l'hôpital Laval, avec le grade de lieutenant-colonel. Il a servi en Angleterre et en France.

Ancien président de la Société Médicale de Montréal. Délégué de l'Association des Médecins de langue française au Congrès de Paris, en 1912.

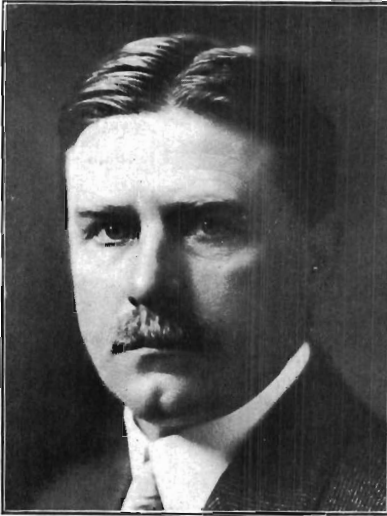
Médecin de l'hôpital Ste-Justine depuis 1910.

Directeur du Club de Réforme. Membre du Country Club et du Jockey Club de Montréal.

Il a épousé, le 23 avril 1906, Blanche Porcheron, fille de A.-D. Porcheron, dont il a deux enfants : Jean-Jérémie et Claude.

En politique, libéral.





LOUIS-JOSEPH TARTE

Editeur.

Président de la Compagnie de Publication de la "Patrie", limitée. Directeur du Quebec Railway, Light, Heat and Power Co. Ancien membre de la Commission des Parcs de Maisonneuve.

Né à L'Assomption, le 25 décembre 1872, fils de feu l'honorable Joseph-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux publics, et de Georgina Sylvestre.

Il a fait ses études à l'Académie Commerciale et au Morrins College, à Québec. Il s'initia aux rouages compliqués de l'administration d'un journal sous la direction paternelle, au "Canadien", et ensuite au "Cultivateur". En 1897, il devint avec son frère Eugène propriétaire de la "Patrie," achetée par l'hon. J.-Israël Tarte de Honoré Beaugrand.

Il a été directeur de la Caisse Nationale d'Economie; directeur et président de la Canadian Ayrshire Breeders' Association.

Il possède à Boucherville une des plus belles fermes modèles de la province de Québec.

Lieutenant et capitaine des 9e et 65e régiments de Québec et de Montréal, 1899-1902. Membre du Board of Trade, de la Chambre de Commerce et de l'Association des Manufacturiers Canadiens. Membre du Club St-Denis, du Club Canadien, du Montreal Club, du Club Chapleau, du Lake Placid Club.

Il a épousé, le 10 mai 1898, Berthe Gauthier, fille de Thomas Gauthier, financier et président du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec, dont il a deux fils et deux filles.

Adresse : 501, avenue Roslyn, Westmount.

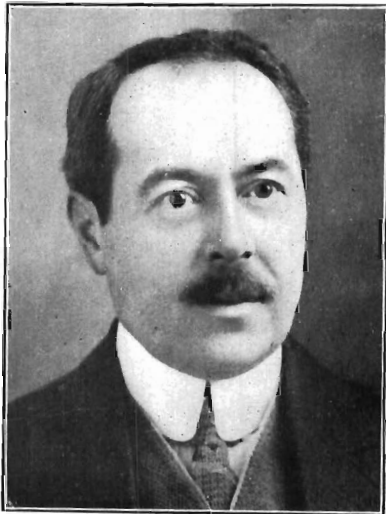
ARTHUR BERTHIAUME

*Président et gérant-général
de la "Presse".*

Né à Montréal, le 10 avril 1874, fils de l'honorable Treflé Berthiaume, conseiller législatif, et de Helmina Gadbois.

Fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, au Collège de St-Laurent et à l'Université Laval, de Montréal.

Fit sa cléricature avec Beaudin, Cardinal et Loranger, de Montréal. Admis au barreau en 1906.



Participa à l'administration et à la direction de la "Presse" de 1900 à 1904, alors que le journal fut vendu par l'hon. T. Berthiaume. Fit partie de la société légale Beaulieu et Berthiaume, puis devint gérant-général de la "Presse" en 1906, et président, à la mort de son père, en 1915.

M. Arthur Berthiaume a cessé de pratiquer comme avocat pour se consacrer entièrement au développement de la "Presse" de Montréal, le journal qui a la plus forte circulation de tous les journaux quotidiens au Canada.

A épousé, le 2 septembre 1902, Blanche, fille de Nazaire Bourgoin, ancien recorder de Montréal. A quatre fils et une fille.

Membre des clubs St-Denis, Chapleau, National, des Ingénieurs et directeur de l'Automobile Club.

Indépendant en politique. Adresse : 197, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.



J.-NARCISSE DUPUIS

Négociant.

Né à St-Jacques L'Achigan, le 24 avril 1859, fils de Joseph Dupuis, marchand, et d'Euphrasie Richard, fille de Daniel Richard. Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et au collège Masson à Terrebonne.

Associé dans la maison Dupuis Frères en 1881. Il a débuté dans les affaires chez l'aîné de ses frères, Joseph-Nazaire, en 1873, puis, de 1875 à 1878, il occupa un emploi chez D. Masson & Cie, épiciers en gros, et enfin, de 1878 à 1881, un emploi de commis chez Dupuis Frères.

En 1881, il devenait associé, et depuis le mois de novembre 1897, il est le seul propriétaire de la maison Dupuis Frères, incorporée en 1908 sous le nom de Dupuis Frères limitée, qui exploite aujourd'hui l'un des plus vastes et importants magasins à rayons de Montréal. Les succès de cette entreprise commerciale depuis vingt ans sont l'oeuvre de M. J.-N. Dupuis, le fruit de son initiative et de son sens inné des affaires.

Président de Dupuis Frères limitée.

Ancien directeur du Grand Trunk Railway System. Directeur de la Southern Counties Railway Company.

L'un des administrateurs de l'Hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur de la Société St-Vincent de Paul. Chevalier de Colomb.

Membre des Clubs Canadien, Montréal, Rotary, Laval-sur-le-Lac, National, M. A. A. A., St-Denis.

Récréations favorites : le golf, le billard.

Il a épousé, le 26 septembre 1882, M.-R.-Albertine Francoeur, fille de D.-C. Francoeur, dont il a sept enfants. En secondes noces, il a épousé, le 25 juillet 1917, Murriel-Cécil Barry, dont il a un enfant.

En politique, conservateur.

LS-NAPOLEON DUPUIS

Financier.

Président de la Compagnie d'Assurance "Merchants & Employers Guarantee & Accident Co.," président de la "Eastmount Land Co.," directeur de "La Société Co-Opérative des Frais Funéraires", membre du premier bureau de contrôle de Montréal.

Naquit à St-Jacques de l'Achigan, le 17 octobre 1855, fils de Joseph Dupuis, négociant, et d'Euphrasie Richard, fille de Daniel Richard. Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique Archambault.

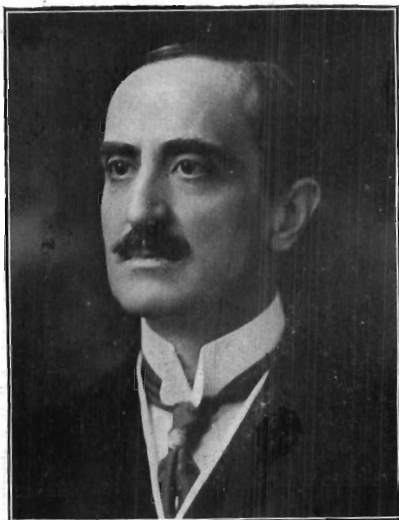
En 1868, il entra comme commis au magasin de nouveautés que son frère aîné Joseph-Nazaire Dupuis, avait fondé, rue Ste-Catherine Est, et qui fût le berceau de la maison Dupuis Frères, limitée, aujourd'hui un des plus importants magasins à rayons de Montréal. Il en fut un des fondateurs en 1876.

En 1910, lorsque fut décrété un changement radical dans l'administration municipale de Montréal, M. Dupuis fut appelé par le Comité des Citoyens à se porter candidat au bureau de contrôle, qui se composait de cinq membres élus par toute la ville. M. Dupuis remplit les fonctions de Commissaire de la Cité jusqu'en 1914.

M. Dupuis est un fervent des voyages. Bien avant la construction du chemin de fer Canadien Pacifique, il avait, en 1874, visité le "Far West" canadien jusqu'à Fort Garry, qui est aujourd'hui Winnipeg. Pour les besoins de son commerce et l'agrément de sa famille, il a fait douze traversées en Europe et six voyages jusqu'à la côte du Pacifique.

Il a épousé, le 25 avril 1881, Marie-Mélanie Panet-Levesque, fille de Pierre-Thomas Panet-Levesque, seigneur de d'Ailleboust et de Ramsay. De ce mariage sont nés quinze enfants, dont neuf survivent.





Hon. J.-E. PERRAULT

Ministre.

Ministre de la Colonisation,
des Mines et des Pêcheries.

Naquit à la Malbaie, le 30 juillet 1874, du mariage de Joseph-Stanislas Perrault et de Louisa Brault. Son père fut député à la Chambre des Communes de 1879 à 1881.

Il fit ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière et au séminaire de Québec, et son droit à l'Université Laval, de Québec. Admis au barreau en 1898, il a exercé depuis sa profession avec succès à Arthabaska.

Vice-président de la Eastern Township Furniture Manufacturing Company d'Arthabaska; directeur de la Fashion Craft Manufacturing Company, de Montréal.

Il dirigea pendant plusieurs années "l'Union des Cantons de l'Est", journal libéral.

Depuis 1898, il a pris part à toutes les luttes politiques, fédérales et provinciales. Choisi comme candidat libéral aux élections provinciales de 1900, il s'effaça en faveur de M. Paul Tourigny.

Candidat à la représentation à la Chambre des Communes dans Drummond-Arthabaska, en 1910, il fut défait sur la question de la marine par l'alliance des conservateurs et des nationalistes, après une lutte retentissante.

En 1916, il fut élu député d'Arthabaska à la législature. Réélu par acclamation à l'élection générale de 1919.

Au mois d'août 1919, il entra dans le ministère, comme ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, au moment où le gouvernement de Québec se proposait de mettre en oeuvre une politique intensive de colonisation et d'expansion agricole. Il fut réélu par acclamation le 6 sept. 1919.

L'hon. J.-E. Perrault a épousé, le 29 juin 1908, Madeleine Richard, fille de J.-Auguste Richard, de Montréal, dont il a un enfant, Richard.

GUSTAVE PERRAULT

Juge des Sessions, à Montréal.

Monsieur Gustave Perrault, juge des Sessions à Montréal, est né à Murray-Bay, comté de Charlevoix, le 7 mai 1876. Il est le fils de M. J.-S. Perrault, avocat, C.-R., ex-député à la Chambre des Communes, pour Charlevoix, et de dame Louisa Brault.

Monsieur Gustave Perrault a fait ses études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, et au Séminaire de Québec — où il a obtenu le titre de Bachelier dans les arts —

Il a fait ses études légales à l'Université Laval, de Québec, — où il a gradué en 1900 avec le titre de licencié en droit. —

Admis à la pratique du droit en juillet 1900, — il forma société avec son frère l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation des Mines et Pêcheries, — sous la raison légale de Perrault & Perrault, — jusqu'au 7 décembre 1920, — époque où il était nommé Magistrat — pour le district de Québec.

Le 13 avril 1922, il était nommé juge des Sessions de la Paix à Montréal et était assermenté comme tel, devant l'honorable Juge Martineau, le 24 avril.

M. le juge Perrault a été président de la Commission Scolaire pour la ville d'Arthabaska pendant 6 ans, — échevin, président de la Cie d'Imprimerie d'Arthabaska Incorporé, directeur de la Eastern Township Furniture Company. Elu bâtonnier pour la section du barreau d'Arthabaska, et examinateur pour la même section.

Le 29 mai 1907, il épousait Mlle Hélène Gagnon, fille de M. J. Gagnon, de Chicoutimi. — De son mariage est né un fils, Chateauguay. —





Mme Fréchette-Mercier

Philanthrope.

Née à Montréal, le 7 août 1879, du mariage de Louis Fréchette, avocat, journaliste et poète lauréat, avec Emma Beaudry, elle a reçu son éducation au couvent du Sacré-Coeur de Montréal et chez les Dames de Saint-Maur, à Paris.

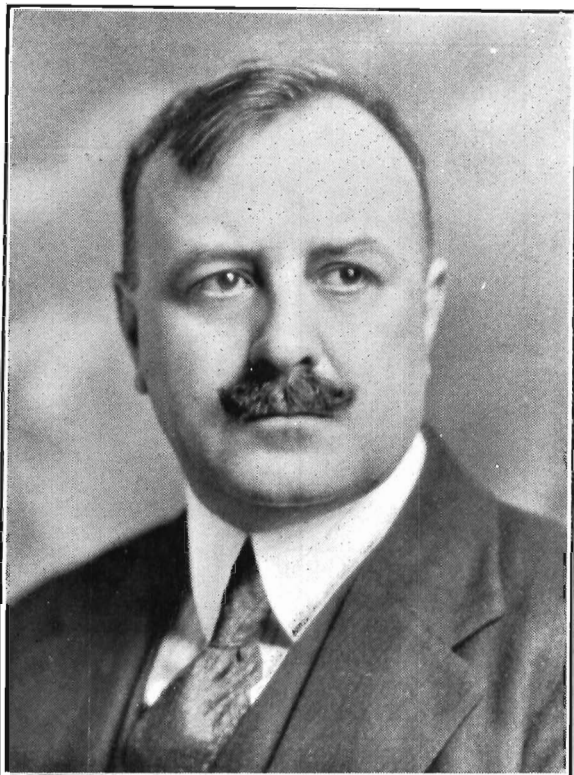
Fille du plus délicat poète de la Nouvelle-France qui sut si bien chanter chez nous la France, et ayant elle-même complété son éducation en France, elle a hérité de l'idéal qui avait inspiré son père. Le foyer est son royaume de prédilection, elle a horreur de la publicité.

Sa fine culture et sa grande érudition l'ont fait choisir comme conseillère du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est une des fondatrices. Elle est aussi vice-prés. de l'Ass. des Dames Patronnesses de l'Inst. des Sourde-Muettes, et dame patronnesses de l'hôpital Notre-Dame.

Son foyer est son occupation et sa distraction favorites et comme la mère des Grecques elle se plaît à montrer comme ses plus beaux bijoux, ses dix enfants : Emma, Marie-Paul, Honoré-Fréchette, Jean-Paul, Louise, Louis, Jacques, Claude, Madeleine et Jeanne.

Le 21 avril 1903, elle a épousé l'hon. Honoré Mercier, C.R., maintenant ministre des Terres et Forêts dans l'administration provinciale, et fils de feu l'hon. Honoré Mercier, premier-ministre de la province de Québec et fondateur du parti national.

Résidence : De Lery, Châteauguay.



HONORABLE HONORE MERCIER

Ministre des Terres et Forêts.

Avocat, bachelier en loi, conseil du Roi. Né à St-Hyacinthe, en 1875. Fils de feu l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, et de Virginie (St-Denis) Mercier. Etudia au Collège Ste-Marie de Montréal et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice du droit en 1900, il pratiqua d'abord en société avec M. Camille Piché, puis, avec M. Béique. Epousa en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète lauréat Louis Fréchette. Père de cinq fils et cinq filles.

Comença sa carrière publique par l'Hôtel-de-Ville de Montréal où il fut élu, en 1906 et 1908, pour représenter le quartier Centre. Dans l'intervalle, Châteauguay le choisit comme député à Québec, en 1907. A toujours été réélu depuis par de fortes majorités. Ministre, le 29 avril 1914, il dirige depuis, le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ministre des Terres et Forêts, 25 août 1919. Fut directeur suggéré par la Chambre de Commerce de Montréal, de l'École des Hautes Etudes Commerciales, il en fut aussi le secrétaire trésorier. Président de l'Association internationale pour la conservation du gibier et du poisson.

Libéral en politique. — Résidence : Ville de Lery, Châteauguay.



ALBERT LeSAGE

Médecin.

Né à St-Raymond, comté de Portneuf, le 28 août 1869, du mariage de C.-A. LeSage, médecin et ancien député de Dorchester, avec E. Vézina, fille de F. Vézina, ancien gérant de la Banque Nationale et fondateur de la Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et sa médecine, à l'Université Laval à Montréal.

En 1894, il était fait docteur en médecine de l'Université Laval avec la plus grande distinction. Après quelques mois à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, comme

interne, il s'en alla suivre les cours des grands maîtres à Paris et en juillet 1896, il était fait docteur en médecine de l'Université de Paris. De retour à Montréal, il consacra une grande partie de ses efforts, à l'avancement de la profession médicale. C'est pourquoi on le compte parmi les fondateurs de la Société Médicale de Montréal, dont il fut président, de l'association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, dont il est un ancien secrétaire. En même temps, il occupait successivement, ou conjointement, les postes suivants : médecin de l'Hôpital Notre-Dame (1898); assistant à la clinique Médicale (1902); professeur de pathologie interne à l'Université de Montréal (1911); professeur de clinique médicale à l'Université de Montréal (1921); membre du Conseil Supérieur du bureau médical de l'hôpital Notre-Dame; co-directeur-propriétaire et rédacteur en chef de l'Union Médicale du Canada, (1900) membre du bureau de direction de l'Institut Bruchési; membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal, directeur, du "Hermitage Country Club" de Magog.

A reçu les palmes académiques en 1904.

Amusement favori : le golf.

Le 16 octobre 1900, a épousé Yvonne, fille de Arthur Dubuc, ancien échevin de Montréal, dont il a eu un fils et une fille.

Résidence : 46, Place Saint-Louis, Montréal.

Joseph-Edmond LeSage

Médecin.

Né à St-Raymond, Lac St-Jean, le 16 novembre 1871, fils de Charles-A. LeSage, médecin, ancien député de Dorchester aux Communes, et d'Euphémie Vézina, fille de C. Vézina, financier, fondateur de la Banque Nationale et de la Caisse d'Economie de Québec.

Il a fait ses études au Séminaire de Québec. Admis dans la profession médicale en 1895, il alla exercer sa profession à Cleveland, Ohio, pendant douze ans, et revint à Montréal en 1907. Aux

Etats-Unis, il a pris une part active à la campagne McKinley dans tous les centres canadiens, comme fondateur et président du premier club républicain franco-américain de la ville de Cleveland.

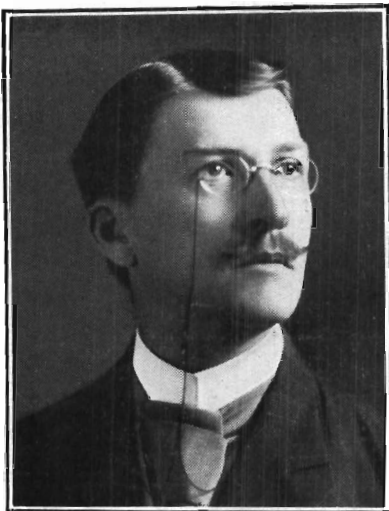
Elu député d'Hochelaga en 1917, contre trois candidats, par la plus forte majorité dans la province. Il a pris part aux élections provinciales et municipales depuis 1909, comme président du Club Libéral Delorimier. En 1921, il refusa la candidature que lui avait offerte la convention libérale au premier tour de scrutin.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'A. A. Nationale. Membre du Club de Réforme, du Cercle Universitaire. Passé Grand Régent de la Prov. et membre du Conseil Suprême du Royal Arcanum. Médecin examinateur du Royal Arcanum et des Amis Choisis. Chevalier de Colomb, Cercle Lafontaine. Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Indépendants et de la Société des Artisans. Président honoraire du Boulingrin Delorimier.

Récréations favorites : automobile et jeux au grand air.

Il a épousé, à Cleveland, Ohio, en 1901, Delphine Brillon, fille de E.-R. Brillon, dont il a deux enfants : Earl, Faith. Spécialité : maladies des femmes et des enfants.





LOUIS-CHS LeSAGE

Chirurgien-dentiste.

Né à Ste-Claire, comté de Dorchester, du mariage de feu C.-A. LeSage, médecin, et M. P. pour Dorchester de 1882-1897, et d'Elodie Fortier, fille de Jean-Baptiste Fortier.

Il a étudié au Collège Ste-Marie de Beauce, puis au Collège de Lévis, et enfin à l'École Dentaire de Montréal, affiliée à l'Université Laval.

Admis à la pratique de l'art dentaire en avril 1918, il ouvrit un bureau à 16a square St-Louis, puis se transporta en 1920, à 921 Mont-Royal. Dans l'exercice de sa profession, ses débuts ont été très encourageants et font augurer du succès de sa carrière.

Vice-président des Etudiants en Art Dentaire, de 1913-14.

Membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la Province de Québec.

Membre de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Lévis.

Il porte un vif intérêt au progrès de l'enseignement secondaire et a contribué de son argent et de son dévouement à la campagne de souscriptions faite au bénéfice de l'Université de Montréal, à la suite de l'incendie qui dévasta l'édifice universitaire, rue St-Denis.

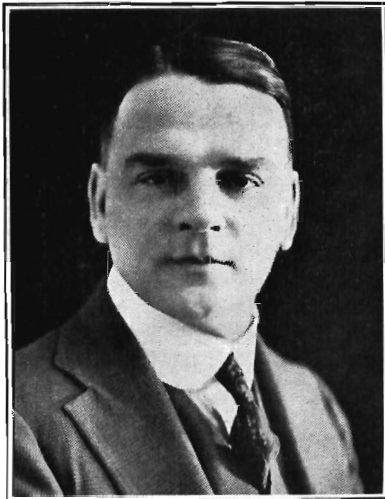
Ses récréations favorites sont la lecture, les conférences, les sciences.

Il a épousé, à Montréal, le 1er octobre 1918, Gabrielle Naud, fille de A. Naud, et de Mme M Lapointe, dont il a deux enfants : Germaine et Bernard.

En politique, indépendant.

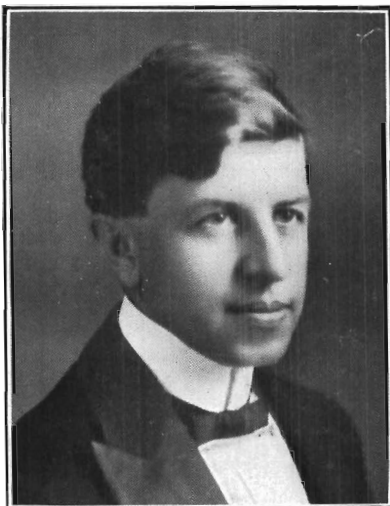
LABERGE, CHEVALIER & Cie Limitée.

Joseph-Magloire Laberge, président. Né le 10 octobre 1870 à Ste-Philomène de Châteauguay, fils de Napoléon Laberge. Fit ses études au Collège de Beauharnois. Il fut dix ans commis, puis marchand général à Châteauguay. Huit ans au service de la maison McComber & Cummings, comme vendeur. Associé de la maison Laberge, Chevalier & Cie pendant huit ans. Cette société fut dissoute le 31 décembre 1918 à la suite de la vente à Laberge, Chevalier & Cie Limitée, dont M. Joseph-Magloire Laberge est le président. Il a épousé en 1897 Mlle Laura Côté.



Pierre-Auguste Chevalier, vice-président. Né le 4 avril 1884, fils d'Olivier Chevalier et d'Adéline Beaudoin. A fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège du Sacré-Coeur, Montréal. A l'emploi de la maison Gnaedinger & Cie, de 1899 à 1910. Associé de la maison Laberge, Chevalier & Cie de 1910 à 1918, et vice-président de la maison Laberge, Chevalier & Cie Limitée depuis le 1er janvier 1919. Il a épousé en 1905 Mlle Rosa Landry.

M. Léopold Delage est secrétaire-trésorier de la Compagnie.



LEON TREPANIER

Journaliste.

Né à Québec, le 29 juin 1881, fils de François Trépanier et d'Elizabeth Huard, de St-Raymond, comté de Portneuf. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de St-Sauveur, puis à l'Université d'Ottawa, d'où il sortit bachelier en 1900. Il fit un stage de quelques mois au collège de L'Assomption en 1901.

Il débuta dans le journalisme en 1901, d'abord à la "Presse," puis comme correspondant de "l'Action Sociale",

de Québec. Il passa au "Devoir" où il devint chef du service des nouvelles; occupa ensuite le même poste à la "Patrie". Il a également rempli les fonctions de correspondant parlementaire et de correspondant de journaux étrangers. Délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix, à Paris et à Versailles, 1920. A pris une part active à l'organisation qui assura le succès des Emprunts de la Victoire, et à l'organisation des souscriptions populaires pour l'Université de Montréal, l'A.A.A.N., les Abris Cath. de l'Armée, etc. Elu échevin du quartier no. 15 (Lafontaine), 1921. Directeur de la General News & Advertising Agency, actionnaire de la Compagnie de Construction Lafontaine. Directeur de la Société St-Jean-Bte, Ancien officier du Conseil d'Etat et officier du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Membre de la Soc. des Artisans Can.-Fr. Membre de l'A.A.A.N. Membre du Young Men's Canadian Club, de la Montreal Publicity Ass., du Montreal Press Club.

Il a épousé, le 30 octobre 1916, Anne-Marie Gagnon, fille de Juvence Gagnon et d'Adèle Couillard de l'Espinay, de St-Jean-Port-Joli, dont il a quatre enfants.

Il a été délégué de l'Union Cath. de Montréal au premier Congrès de la Langue Fr. à Québec. Indépendant.

IRENE JOLY

Educatrice.

Née à Montréal de parents essentiellement français, Mlle Irène Joly fit ses études chez les Religieuses de Ste-Anne, à Lachine, au Montreal Business College et avec des professeurs privés à Paris, où elle obtint un diplôme supérieur de l'Institut sténographique de France, et fut nommée professeur déléguée de ce même Institut à Montréal. Au congrès des sténographes à Marseille, elle fut proposée par le président général, M. Depoin, et élue, comme membre officiel du Comité de jonction des Congrès internationaux. Au grand banquet officiel à Marseille, accompagnée du président général, M. J. Depoin, et entourée de personnages notables, elle eut l'honneur d'un premier "toast"... "Vous nous venez d'un pays qui nous est particulièrement cher, dit l'éloquent orateur, car le Canada... c'est la continuation de la France."

Elle a été durant 5 ans, professeur de Français au Montreal Business College. Fonda à Montréal un Institut qui est classé parmi nos maisons d'éducation les plus sérieuses. Elle a formé plus de 3,000 élèves. Elle est la doyenne du corps enseignant, des cours publics au Monument National. Mlle Irène Joly se fait partout l'éducatrice consciencieuse. Ainsi aux Bermudes, elle donna un cours spécial aux Hautes Etudes et y fit une causerie sur ses Mémoires des Bermudes. En Floride également à l'école Beckley, elle offrit ses services pour une série de leçons qui furent hautement appréciées. Les Bermudes, la Floride, la Californie et toute la côte de l'ouest ont été pour elle l'objet d'une étude sérieuse, manuscrit qu'elle se propose de livrer à la publication. Elle a visité la France, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, l'Angleterre, a fait l'ascension des Alpes et des Pyrénées, et a visité toutes les plus grandes villes américaines, et les gorges des montagnes Rocheuses.

Douée d'une énergie inlassable, et possédant une grande connaissance des affaires en général avec une disposition d'organisatrice convaincue, elle ne refuse jamais son appui et ses conseils pour une cause juste. C'est sans doute pourquoi, lors d'une assemblée des citoyens du quartier Lafontaine, dont elle fait partie, elle fut invitée par l'échevin de son quartier, M. Léon Trépanier, à prendre l'initiative de la section féminine pour la Ligue du Progrès Civique.





Benjamin Vaillancourt

Industriel.

Naquit à L'Assomption, le 6 juillet 1868, du mariage de Benjamin Vaillancourt, cultivateur, et d'Eléonore Lepage, fille de Joseph Lepage.

Il fit ses études dans les écoles publiques de sa place natale.

Directeur de la firme Duchess Shoe Company Registered.

Il montra de bonne heure de remarquables aptitudes pour les affaires. Au sortir de l'école, il chercha sa carrière dans le commerce et, partant du bas de l'échelle, il s'éleva graduellement par sa volonté et son intelligence, ainsi que par son amour du travail, à des positions de confiance, qu'il occupa avec distinction.

En 1915, il s'associa à Dollard-Frs. Desmarais dans l'importante fabrique de chaussures Duchess Shoe Company Registered, dont il est un des directeurs, et au succès de laquelle il a contribué puissamment.

M. Vaillancourt possède aussi des intérêts considérables dans nombre d'autres entreprises commerciales et industrielles auxquelles il collabore, tant sur les conseils de direction que par la coopération de ses capitaux.

Il s'est occupé incidemment de politique et est un des organisateurs influents du parti libéral. Il porte intérêt aux oeuvres d'assistance publique et est un bienfaiteur insigne de l'hôpital Notre-Dame et de la Société St-Vincent-de-Paul. Les pauvres ont en lui un ami auquel ils ne s'adressent jamais en vain.

Membre du Club de Pêche de la Rivière-à-Pierre.

Récréations favorites : le tourisme, la pêche.

En politique, libéral.

Dollard-F. Desmarais

Industriel.

Né à Montréal, le 4 mai 1887, fils de F.-X. Desmarais, marchand, et d'Odile St-Jean, fille de Joseph St-Jean.

Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis s'initia plus à fond aux connaissances du commerce, au Business College International.



En 1902, il faisait ses débuts dans les affaires au magasin de son père. En 1910, il entra au service de B. Vaillancourt, manufacturier, et devint, cinq ans plus tard associé dans la maison. Il est aujourd'hui directeur-propriétaire de l'importante fabrique de chaussures connue sous le nom de Duchess Shoe Company Registered, qu'il a fermement établie et à laquelle son initiative et son entente des affaires procurent une grandissante prospérité.

Directeur de l'Association des Manufacturiers de Chaussures du Canada.

M. Desmarais prend un généreux intérêt aux oeuvres d'assistance publique et est un bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame et de la Société St-Vincent-de-Paul.

Chevalier de Colomb (4e degré).

Il a épousé, le 28 mai 1910, Joséphine Clapin, dont il a six enfants: Ghislaine, Yves, Guy, Gilles, Claude, Gaétan.

En politique, indépendant.



Honorable RODOLPHE MONTY

Conseiller privé.

Naquit à Montréal, le 30 novembre 1874.

Il fit ses études classiques au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval. Bachelier-ès-arts et L.L.L.

Il a été président des étudiants en droit de Laval en 1895-1896. Pendant sa cléricature, il a été un membre actif du Parlement Modèle et

y a rempli les charges de ministre des chemins de fer et chef de l'opposition, et plus tard, celles de président de la Chambre et de gouverneur-général.

Admis au barreau le 14 janvier 1897.

Conseil du Roi, 1909.

Il est à la tête de la société légale Monty et Duranleau. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaidé devant le Conseil Privé.

Il a été huit ans membre du conseil du barreau, dont il a été le trésorier pendant deux ans. Il a aussi été pendant trois ans délégué au conseil général du barreau de la province de Québec, et, pendant cinq ans, examinateur du barreau.

Conservateur en politique, il a pris une part active à la plupart des luttes électorales depuis vingt-cinq ans. En 1921, fut nommé Secrétaire d'Etat par l'honorable Meighen, alors premier ministre. Défait à l'élection générale de 1921, dans Beauharnois.

Il a épousé, le 6 juin 1899, Eugénie Dorval, fille du docteur Arthur Dorval, de St-Césaire.

ALFRED DURANLEAU

Avocat.

M. Alfred Duranleau, C.R., de la société légale Monty & Duranleau, est l'un des membres les plus en vue du barreau de Montréal où il exerce sa profession depuis janvier 1897, date de son admission à la pratique du droit.

Il est né à West Farnham, P.Q. le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier et d'Adélaïde Patenaude. Après avoir terminé son instruction commerciale au collège de St-Césaire, il suivit le cours classique du Séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir.

Il a fait ses études de droit à l'Université Laval, de Montréal. Après y avoir obtenu son titre de licencié en droit et avoir été admis au barreau, il fonda avec l'hon. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau, dont il est encore l'un des associés. Il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Il a fait partie du Conseil du barreau de Montréal, et il est Conseil du Roi depuis 1915.

M. Alfred Duranleau réside depuis vingt ans dans la division électorale Laurier-Outremont où il s'est conquis l'estime de tous et la candidature libérale-conservatrice de cette circonscription lui a été offerte à plusieurs reprises, mais il a toujours refusé ces occasions d'entrer dans l'arène politique et d'y jouer un rôle important, pour consacrer exclusivement ses efforts à sa nombreuse clientèle.

Il a épousé, en 1898, Mademoiselle Laure Monty de Montréal, dont il a eu six enfants.

Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis et de plusieurs autres clubs.





JOSEPH-EMILE VANIER

Ingénieur civil, architecte.

Né à Terrebonne, le 20 janvier 1858, fils d'Emilien Vanier, négociant, et de Lucie Soucy, de Ste-Anne, comté de Kamouraska. Il étudia à l'école Normale Jacques-Cartier et à l'Ecole Polytechnique (1873-77). Diplôme d'ingénieur civil, juin 1877, avec distinction, médaille d'or. Reçu arpenteur-géomètre en juillet 1879. Professeur à l'Ecole Polytechnique de 1880 à 1896.

Il exerça sa profession à Los Angeles, Californie, en 1878-1879. En septembre 1879

il ouvrit à Montréal le bureau professionnel où il exerce encore (1922), se spécialisant dans les travaux publics municipaux. Il en a exécuté beaucoup dans les Provinces Maritimes, le Québec et l'Ontario, mais principalement pour les municipalités suburbaines, depuis annexées à Montréal. Il a aussi fait des travaux de chemins de fer et construit des édifices publics et particuliers. De 1890 à 1915, son bureau d'ingénieur et d'architecte était considéré comme l'un des plus importants au Canada. Depuis, il pratique comme ingénieur consultant seulement.

Président de la Laurin and Leitch Engineering Co., Ltd; secrétaire-trésorier de la Montreal Crushed Stone Co., Ltd.

Il s'est fortement intéressé à l'avancement de l'Ecole Polytechnique. Membre de l'Institut des Ingénieurs du Canada, de la Société des Ingénieurs Civils de France, de l'Association des Architectes de la Province de Québec, du Royal Institute of Canadian Architects, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de l'Alliance Française, etc.

Il a épousé, le 11 juillet 1881, Marie-Olivine Pariseau, fille de Joseph Pariseau, dont il a un fils, Georges, Ingénieur de Polytechnique, et architecte de l'Ecole des Beaux-Arts, pratiquant à Paris, et une fille, madame J.-A. Beaulieu.

En politique, conservateur.

LORENZO AUGER

Architecte.

Né à Lévis, le 1er novembre 1879, fils de S.-Cléophas Auger, pilote, de Montréal, et d'Adélaïde Bureau, fille de F.-X. Bureau, avocat, des Trois-Rivières.

Il fit ses études au Collège de Lévis, et au Mont-St-Louis, de Montréal. Il étudia l'architecture à l'Université McGill et se perfectionna par des voyages d'étude, en Europe et aux États-Unis.

Admis dans la profession en 1904, il s'établit à Québec, où il pratiqua seul. Après l'incendie des Trois-Rivières, il ouvrit un second bureau dans cette ville, et, après quelques mois, forma une société avec U.-J. Asselin, architecte, de Montréal. Après trois ans, il ne s'est occupé que de son bureau de Québec, où il a depuis exercé seul sa profession.

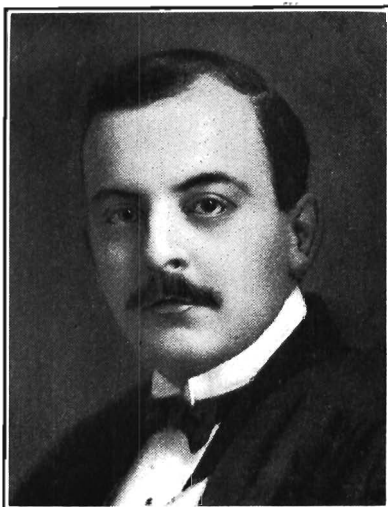
Directeur de l'Ass. des Architectes depuis 1916; 2e vice-prés. en 1919; 1er vice-prés. en 1921. Prés. de l'Ass., section de Québec, depuis 1919. Membre de l'Institut Royal d'Architecture du Canada depuis sa fondation.

Fondateur, et pendant dix-huit ans président du "Cercle Chevalier de Lévis," depuis absorbé dans les Chevaliers de Colomb. Dévoué aux oeuvres de la jeunesse. Il a fourni gratis les plans et fait construire la chapelle et l'Annexe du Patronage de Lévis. Il est aussi bienfaiteur du Monastère du Précieux-Sang, de Lévis.

Chevalier de C. Membre, et pendant deux ans, syndic. Membre de la Soc. des Arts, Sciences et Lettres, de Québec.

Récréations : yachting, voyages instructifs. A acquis à Beaumont, un moulin historique, qu'il a converti en maison d'été.

En politique : libéral.





PAUL-ÉMILE MERCIER

Ingénieur.

Né à St-Hyacinthe, 15 mars 1877, fils d'Honoré Mercier et de Virginie St-Denis. Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et ses études scientifiques à l'École Polytechnique de Montréal.

Il fit des levés topographiques pour la Montreal Park & Island Railway, en 1895; pour le C.P.R., en 1896 et en 1897. Assistant-ingénieur du ministère fédéral des Travaux publics en 1898. Ingénieur de district, 1899-1904. Ingénieur

surveillant l'exécution des travaux de construction du Transcontinental, 1905-1907. Professeur au cours de chemins de fer à l'École Polytechnique et professeur au cours des Moyens de communications et de transports, Régime des Ports à l'École des Hautes Etudes Commerciales, en 1912.

De 1908 à 1914, il fit de la pratique privée avec un associé, sous la raison sociale de Baulne & Mercier.

Nommé assistant-ingénieur en chef de la Cité de Montréal en 1914, il devint ingénieur en chef suppléant à la fin de la même année, et fut nommé ingénieur en chef en novembre 1915. Directeur des Travaux publics en même temps qu'ingénieur en chef de la Cité de Montréal, mai 1918. Ingénieur Conseil de la Cité, depuis 1918 et pratique comme ingénieur conseil depuis novembre 1919.

Lieutenant dans le 87^e régiment, 1903-1905, lieutenant du Corps de Guides No 5, 1905-1912; capitaine, 1912-1914; commandant du C.O.T.C. de Laval, 1914.

Membre du Club des Ingénieurs et du Club de Réforme. Membre de plusieurs sociétés scientifiques d'ingénieurs.

Il a épousé à Whitehorse, Yukon, Marie-Louise Taché, fille de J.-C. Taché, de Rimouski, dont il a cinq filles. Ce fut le premier mariage entre blancs célébré au Yukon.

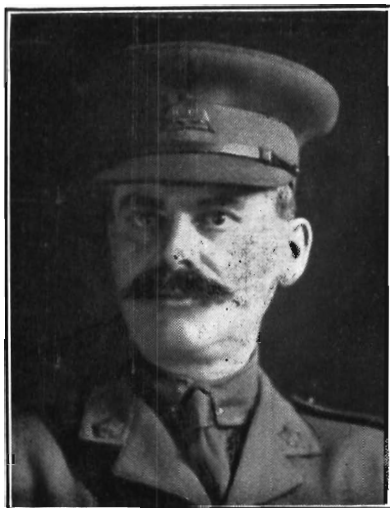
Fréd.-Mondelet Gaudet

Ingénieur.

Colonel dans l'armée expéditionnaire canadienne en France, un des quatre commandants de l'illustre 22^e Régiment canadiens-français.

Né aux Trois-Rivières, le 11 avril 1867, fils de J.-E. Gaudet, ingénieur, et de Marie-Cécile Mondelet, fille de l'honorable juge Mondelet.

Il fit ses études à l'Université d'Ottawa et au collège militaire de Kingston, Ontario.



Admis dans la profession d'ingénieur en 1887.

Commissionné dans l'artillerie royale canadienne en 1887. Directeur de l'Arsenal du Dominion de 1895 à 1913. Officier-commandant du 22^e Bataillon Canadien-Français, 1914-1916. Aviseur technique et directeur au Ministère des Munitions, à Londres, de 1916 jusqu'à la fin de la guerre.

Nommé commissaire du service municipal de Montréal en 1919. Démissionne en 1921 pour accepter le poste important de directeur du Bureau des Recherches Scientifiques, à Ottawa.

Membre de la Soc. des Ingénieurs civils, de l'University Club, du Montreal Club, du Club de la Garnison, de Qué., du Rideau Club, Ottawa.

Il a épousé, le 2 juin 1898, Margaret Thompson, fille de feu Andrew Thompson, de Québec.

Pour ses brillants services dans la guerre, il a été, par l'Angleterre, créé Compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-Georges, et, par la France, décoré de la croix d'Officier de la Légion d'Honneur. Il a été cité à l'ordre du jour.



Marc-Aurèle Lemieux

Avocat.

Naquit à Québec, le 24 avril 1879, du mariage de sir F.-X. Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure, et de Diane Plamondon, fille de Marc-Aurèle Plamondon, juge de la Cour Supérieure.

Il fit son cours classique au Collège des Jésuites, à Montréal, et son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau de la Province de Québec, le 5 juillet 1902.

Il a depuis exercé sa profession à Québec, avec grand succès.

Créé Conseil du Roi, le 1er janvier 1914.

M. Lemieux est un fervent de tous les sports.

En politique, il est libéral.

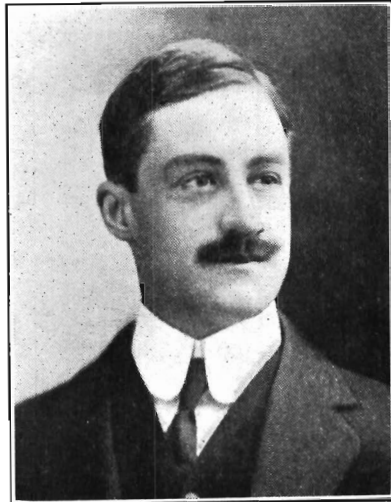
Il a épousé, le 21 septembre 1902, Corinne Simard, fille de François Simard, négociant, de Québec, dont il a un fils unique : Marc-Aurèle.

Jules-Louis-Panet Larue

Avocat.

Né à Québec, le 25 octobre 1884, fils de Jules-Ernest Larue, juge de la Cour Supérieure de la Province de Québec, et de Marie-Louise Angers, fille de François-Réal Angers, avocat, C.R., de Québec.

Fit son droit à l'Université Laval de Québec et fut admis au barreau de la Province de Québec en 1908.



Il exerce sa profession avec grand succès à Québec, en société avec l'hon. J.-N. Francoeur, président de l'Assemblée législative de Québec, et M. T. Vien, député de Lotbinière, à la Chambre des Communes, sous la raison sociale de Francoeur, Vien et Larue.

S'est détourné de la politique et des affaires publiques pour se consacrer uniquement à sa profession.

Président de la "Huron Silver Black Fox Ranch", qui fait l'élevage du renard noir à Loretteville, district de Qué.

Récréations favorites : la chasse, la pêche.

Il a épousé Marguerite Carroll, fille de l'honorable juge Carroll, de la Cour d'Appel, de Québec, dont il a deux enfants : Panet, Gabrielle.

En politique, libéral.



MADAME Antonia Nantel-David

Philanthrope.

Née à St-Jérôme, le 21 avril 1886, du mariage de l'hon. Guillaume-Alphonse Nantel, journaliste et ancien ministre des Travaux Publics dans les cabinets De Boucherville, Tailon et Flynn, avec Emma Tassé, fille du docteur Gustave Tassé, elle a reçu son éducation au couvent des Dames du Sacré-Coeur, de Montréal, et dans les pensionnats de Londres et de Paris.

Elle s'intéresse beaucoup à toutes les oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, donnant surtout sa prédilection à l'Assistance Maternelle, dont elle est l'assistante-trésorière, à l'Hôpital Notre-Dame qui la compte au nombre de ses Dames Patronnesses, et à l'Hôpital Ste-Justine pour lequel elle est une zélatrice dévouée.

Née de parents qui ont consacré le meilleur de leurs talents et de leurs énergies au service de la chose publique, et vivant dans un milieu où ces traditions politiques sont fièrement continuées, à une époque où l'on commence à faire la part de la femme dans les questions gouvernementales, elle a contribué pour une large part à la fondation du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est conseillère.

Sa récréation favorite est le voyage.

Le 3 novembre 1908, elle a épousé l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau, et fils de l'hon. L.-O. David, sénateur.

De ce mariage sont nés cinq enfants: Simone, Nantel, Madeleine, Pierre et Suzanne.

Résidence, 140, Créscent, Montréal.



HONORABLE L.-ATHANASE DAVID

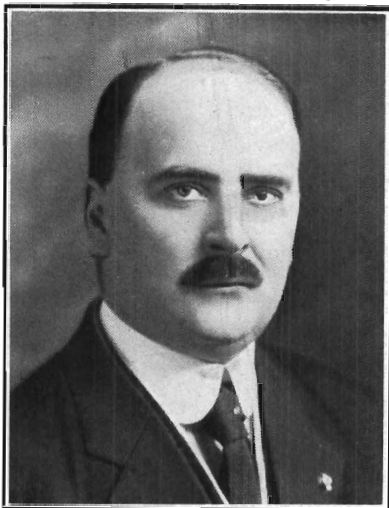
Avocat. Politique.

Né à Montréal, le 24 juin 1885, fils de L.-O. David, avocat et sénateur, et d'Albina Chenet. A étudié au Mont-St-Louis, au Collège Ste-Marie et à l'Université de Montréal. Admis au barreau en 1905.

Président de l'Association du Jeune Barreau, 1913-1915. Membre du Conseil, 1914-1915. Député du comté de Terrebonne, depuis 1916. Nommé secrétaire provincial, le 26 août 1919. Dans le ministère Taschereau, s'est appliqué au progrès de l'instruction publique et à l'avancement des beaux-arts. A fondé des bourses pour permettre aux jeunes gens les mieux doués d'aller étudier en Europe. Est le créateur du "Prix David", pour l'encouragement des auteurs canadiens. A fondé, en 1922, une école des beaux-arts. Est l'auteur de la loi de l'Assistance publique.

A épousé, le 3 novembre 1908, Antonia Nantel, fille de l'hon. G.-A. Nantel, dont il a eu 5 enfants.

Membre du Club de Réforme et du Club Canadien.



Geo.-Jules-Ernest Côté

Gérant d'Assurance.

Né à Québec, le 1er août 1883, fils de Jos. Côté, agent d'assurance, et d'Eugénie Pelchat, fille de J. Pelchat, N. P.

Fit ses études commerciales chez les Frères de l'Académie St-Joseph, Québec; ses études classiques et un cours spécial d'anglais au Collège St-Michel, de Toronto.

Il débuta dans les assurances en 1904, à l'emploi de Giroux & Côté, agents d'assurance. En 1910, il fut nommé gérant du district de Québec,

de la Saint-Paul Fire & Marine Ins. Co., de St-Paul, Minnesota, E.U., et agent-chef du district de Qué. de la Nort. Ass. Co., d'Ang. De 1911 à 1922, il a successivement pris charge comme Agent-chef du district de Qué., des compagnies d'ass. Montreal-Underwriters Agency, de Philadelphie, London Mutual Fire Ins., Co. de Toronto, Protector-Underwriters, de Hartford, Fidelity Fire Underwriters, de N.-Y., Amer.-Equit. Ass. Co., d'Ang., Bri.-Can. Ins. Co., de Montréal, Travelers Ins Co., de Hartford, Gen. Animals Ins. Co., de Montréal, Dom. Gres. Guar. & Acc. Co., de Montréal. En 1922, il fut nommé gérant de la prov. de Qué. à l'est de Montréal, de la Saint-Paul Fire & Mar. Ins. Co. et de la Minn. Under. Agency, de St-Paul, Minnesota, E.U. Marguiller de la paroisse St-Jean-Bte, de Québec, en 1921.

Sec. de l'Ass. des Ass. de Québec, de 1916 à 1922, et trés. depuis le 19 janvier 1922. Bienfaiteur du Collège Mathieu, de Gravelbourg, Sask., et de toutes les oeuvres paroissiales de St-Jean-Bte, de Québec. C. de C., ex-contrôleur du 4e d.

Il a épousé, le 5 juin 1906, Marie-Louise Grenier, fille de Honoré Grenier, négociant, dont il a douze enfants : Roland, Fernande, Gaston, Marie-Thérèse, Marie-Paule, Marcelle, Henri, André, Jacqueline, Simone, Marguerite, René.

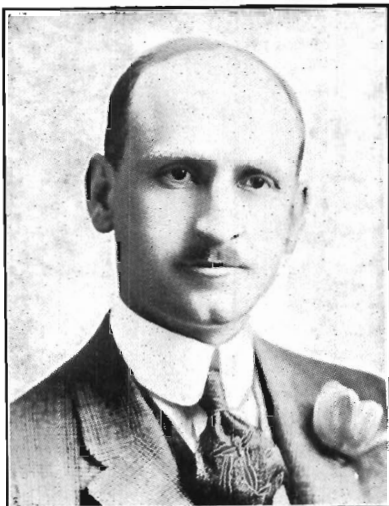
En politique, libéral.

ED.-JOS. L'ESPERANCE

Assurance-vie.

Né à Saginaw, Michigan, le 17 novembre 1883, du mariage de Joseph L'Espérance, entrepreneur, avec Emma, fille de Joseph-Sévère Amyot. A reçu son éducation dans les écoles publiques de Saginaw et à l'Oberlin Conservatory.

A débuté dans le travail de bureau à l'âge de 21 ans, et en 1905 est venu s'établir à Montréal où il a travaillé d'abord dans la publicité, puis il fit un stage au Herald en qualité d'ass.-gér. de publicité. Il s'est



ensuite mis dans le courtage d'immeubles et d'assurances. Après quelques années au service de la Sun Life, il est devenu gérant de la succursale de Montréal de l'Imperial Life Assurance Company of Canada. Un des fondateurs du club Kiwanis de Montréal, dont il a été le président en 1919 et en 1920; nommé depuis, gouverneur des Clubs Kiwanis pour l'Ontario et le Québec pour 1921. Directeur de Metropolitan Loew's Theatres, de Bridge River Timber & Lumber Co.

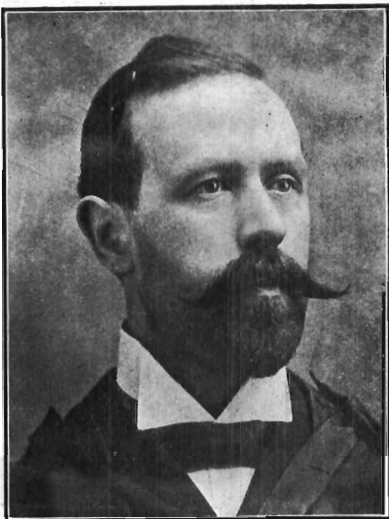
Membre des clubs Kiwanis, Senneville Country Club, National, gouverneur de l'Hôpital Western, directeur des Charités Associées, etc.

Le 1er février 1907, a épousé Hazel, fille de W.-C. Wheelock, de Kalamazoo, Mich., dont il a eu deux filles et un fils.

Récréation favorite : les sports nautiques.

En politique : libéral.

Rés. : 159, Avenue Marlowe et "Hazel wood", Baie d'Urfé.



J.-Wenceslas Levesque

Notaire.

Né à St-Pacôme, comté de Kamouraska, le 11 octobre 1873, fils de Germain Levesque, marchand et cultivateur, et de Philomène Levesque. Il fit son cours classique au collège de Ste-Anne de la Pocatière, et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique du notariat en juillet 1901, il ouvrit une étude à Montréal et une autre à St-Vincent-de-Paul, comté Laval, où il avait son domicile.

Elu député du comté de Laval à la législature de Québec, le 8 juin 1908, contre l'hon. P.-E. Leblanc, à cette époque chef de l'opposition. Réélu en décembre 1908, en mai 1912 et en juin 1916. A la législature, il s'est fait le champion de l'abolition des barrières de péage et fut un apôtre des bons chemins.

Le 1er mai 1919, il remettait son mandat pour accepter la position de percepteur des droits de succession dans le district de Montréal.

Président de la commission scolaire de St-Vincent-de-Paul depuis 1905. Secrétaire de la municipalité en 1908. Maire depuis janvier 1917. Préfet du comté de Laval depuis le 10 mars 1920.

A été représentant de la Banque Provinciale du Canada à St-Vincent-de-Paul, de 1905 à 1920.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Vice-président de l'Association des Jardiniers-Maraîchers de la province de Québec. Membre de la Chambre des notaires pendant trois termes. Membre du Club de Réforme de Montréal et du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 1er septembre 1902, Eléonore Prévost, fille de feu Théodore Prévost, dont il a six enfants: Théodore, Anne-Marie, Gabrielle, Yves, Bernard, Lucille.

En politique, libéral.

Joseph-S.-AIME ASHBY

Notaire, député.

Né le 30 avril 1876, fils de Georges Ashby et d'Euphrosine Messier. Il fit ses études au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et à l'Université Laval, de Montréal, où il fut admis à la pratique du notariat. Il exerce sa profession avec succès à Lachine, près de Montréal.



Secrétaire-trésorier du comté de Jacques-Cartier et de la Société d'Agriculture du comté.

Elu à la Législature de Québec, pour représenter le comté de Jacques-Cartier, à l'élection générale de 1916, et réélu en 1919.

Directeur de l'Administration Immobilière limitée, et de Lord, Bourbonnais et Perron Limitée, de Lachine. Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Membre du Club de Réforme de Montréal. Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 16 janvier 1906, Hectorine Ste-Marie, fille de Pierre-Zotique Ste-Marie, et d'Azilda Loiseau, de Longueuil, dont il a deux filles : Lucette et Georgette.

En politique, libéral.



HENRI HEBERT

Artiste-sculpteur.

Né à Montréal, du mariage de Philippe Hébert, artiste-sculpteur, avec Maria Roy, il a reçu son éducation, partie dans les écoles des Commissaires de Montréal et partie dans les lycées de Paris. Il en a été de même de son éducation artistique, ayant fréquenté alternativement l'école du soir du Conseil des Arts et Manufactures, à Montréal, les écoles de dessin de la ville de

Paris, l'École des Arts Décoratifs de Paris, les cours de l'Art Association de Montréal et l'École des Beaux Arts de Paris.

Pendant plusieurs années il a travaillé avec son père, se spécialisant dans la statuaire, l'art décoratif et le portrait. Ses débuts datent de vers 1906 et en ces dernières années il a produit plusieurs monuments qui font l'ornement de places publiques.

Pendant onze ans il a fait partie du personnel enseignant l'architecture à l'Université McGill.

Membre de la Royal Canadian Academy, comme académicien, et du Town Planning Institute, comme associé; ex-président du Pen & Pencil club, ex-secrétaire du Arts Club, ex-directeur du Cercle Universitaire, membre du Club St-Denis, de la M. A. A. A.

Son atelier de sculpteur, 34, rue Labelle, construit et occupé durant de longues années par son père, est un petit musée et le cénacle où se rencontrent tous ceux que le monde artistique canadien compte comme ses gloires.

GEORGES DELFOSSE

Artiste-peintre.

Né à St-Henri de Mascouche, le 8 décembre 1869, fils de Georges Delfosse, secrétaire de la seigneurie Pangman, et de Mélanie-Joséphine Mount, fille de Philippe Mount. Il fit ses premières études à l'école de son village, et un cours classique au collège de St-Laurent.

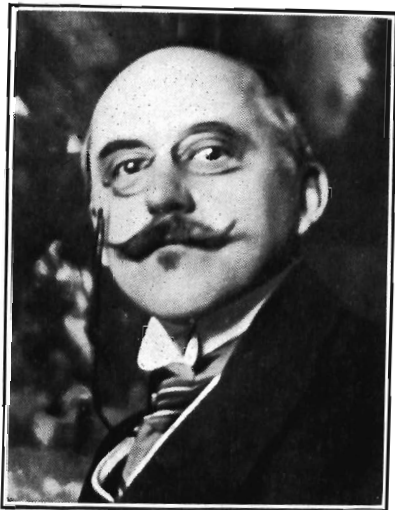
Il a étudié la peinture au Canada sous Chabert et Brymner, et en France, sous Harlamoff et Bonat. Principaux tableaux: portrait de sir Wilf. Laurier, offert en 1897, par la ville de Montréal; hon. J.-L. Tarte, hon. L.-O. David, sir Wm. Hingston, juge Ald. Ouimet; Château de Ramezay, exposé à l'Institut Royal de Londres, acheté par la ville de Montréal; dix tableaux historiques du vieux Montréal, achetés par la ville de Maisonneuve; sept tableaux historiques pour la cathédrale de Montréal; environ deux cents grands tableaux pour différentes églises du Canada et des États-Unis. Actuellement (1922) à terminer trois grands tableaux pour les RR. PP. Jésuites, "Montréal en 1760"; L'Apothéose de Dollard Des Ormeaux et le tableau de St-Louis-de-France, de 15 pieds par 22.

Récréations favorites : musique, littérature et... peinture.

Il a épousé à Montréal, le 14 mai 1908, Aline Contant, fille de feu Alexis Contant, professeur de musique et compositeur. De ce mariage sont nés cinq enfants : Madeleine, Guy (décédé), Aline, Florence, Guy.

En politique, libéral.

En 1914, il se trouvait à Paris au moment de la déclaration de guerre, et, parce que faisant un croquis, fut soupçonné d'être un espion allemand, arrêté, puis libéré après qu'il se fût expliqué. Cette aventure lui fournit l'occasion d'assister à l'arrivée de dix mille soldats d'Angleterre, avec leur matériel. De se spectacle il a conservé un souvenir inoubliable.





Jules-C.-T. Crépeau

Directeur municipal

Naquit à Montréal le 1er novembre 1873, du mariage de Joseph Crépeau, entrepreneur peintre, et de Vitaline Forget.

Il fit ses études à l'école St-Jacques et à l'école du Sacré-Coeur, puis au Mont-St-Louis.

À douze ans, il se cherchait une carrière, et à quinze, il entra comme fonctionnaire à l'hôtel de ville de Montréal. Il partit naturellement au bas de l'échelle, comme messenger au département d'hygiène. Mais il avait de l'ambition et du talent, et s'appliqua à mériter de l'avancement par son assiduité et son zèle. Le 1er janvier 1894, il était promu à un emploi de commis au bureau du Greffier. Le 30 novembre 1903, il était nommé deuxième greffier-adjoint, et le 3 juillet 1918, premier greffier-adjoint.

Au mois de novembre 1921, lors de l'inauguration du nouveau régime municipal à Montréal, M. Crépeau fut choisi à l'unanimité du Conseil pour remplir la charge de directeur des services publics.

Il a épousé, le 1er juillet 1901, Maria Roy, fille de feu Louis Roy, maître-boucher, dont il a quatre enfants.

En politique, libéral.

MENDOZA LANGLOIS

Courtier en immeubles.

Né à Montréal, le 12 mai 1874, fils de Zéphirin Langlois, cultivateur, de Portneuf, et de Léa Papillon, fille de Félix Papillon, cultivateur, de Cap Santé.

Il fit un cours commercial qu'il prolongea par des études spéciales sous la direction de professeurs privés.

Il fit ses débuts à 21 ans dans le commerce de blé, farines et charbon en gros. Quatre ans plus tard, il se mit dans les opérations d'immeubles, à un moment où le mar-

ché immobilier était dans le marasme. Par son tempérament agressif en affaires, il fut parmi les premiers à stimuler l'activité dans ce commerce en attirant l'attention des capitalistes sur ce placement de tout repos. Par la suite, son bureau devint un des plus achalandés de Montréal.

Tournant une part de ses activités vers l'industrie, il s'intéressa à la fondation de la King Paper Box Company, Limited, et de la Perfection Counter Limited, deux prospères compagnies qui ont leurs usines à Maisonneuve, et dont il est le président. Il est également actionnaire de la Banque d'Hochelaga, de la Dominion Steel Corporation, de la Federal Realty and Trust Company Limited, de la Senneville Apartments Limited, de la Lachine Canal Lands Ltd, etc., etc.

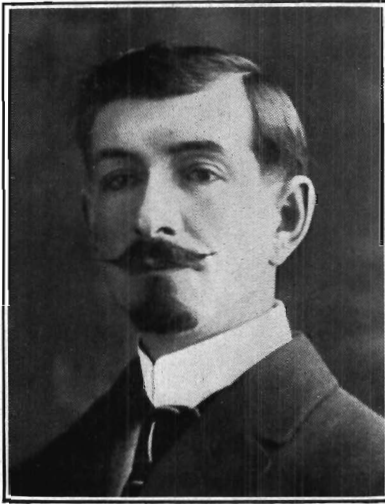
Membre du Club de Réforme, du Club Canadien, du Old Colony Club, du Cercle Outremont, de l'Association Athlétique Nationale. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : l'étude des questions sociales et économiques, la musique.

Il a épousé, le 5 septembre 1901, Yvonne Lamoureux, fille de Joseph Lamoureux, industriel.

En politique, libéral.





Victor-Philippe Landry

Médecin.

Né à Valmont, comté de Champlain, le 20 juin 1877, fils de Charles-Onésime Landry, marchand, et de Mary Blais, fille de Jacques Blais, d'Yamachiche.

Il fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières, 1892-1899, et à l'Université Laval, de Québec, 1900-1904.

Admis dans la profession médicale au mois de juin 1904, il se mit à la pratique de la médecine générale, tout en

consacrant une part de son activité professionnelle à l'hôpital des Tuberculeux (Institut Bruchési). Il a pratiqué la médecine à Bécancourt, de 1904 à 1913, et à Maisonneuve, depuis 1913. Médecin des pauvres : il met une sorte de prédilection à procurer gratis les bons offices de son ministère aux malades indigents et s'est approprié pour devise : "Deus providebit".

Il a employé beaucoup de ses loisirs à étudier les langues étrangères et est devenu un polyglotte comme on en voit peu, possédant parfaitement l'anglais, le français et l'italien, et passablement le grec, le chinois, et comme dans la chanson, le japonais !

Récréations favorites : le base-ball, la boxe, la chasse.

Il a épousé, le 23 janvier 1906, Laurenza Langlois, fille de Zéphirin Langlois, dont il a treize enfants, huit garçons et cinq filles, tous bien vivants.

En politique, libéral.

WILBROD PAQUIN

Pharmacien

Né le 6 juin 1884, il est le fils aîné d'Alphonse Paquin, autrefois cultivateur et propriétaire de limites à bois, et de Dame Desanges Bergeron, de St-Alexis des Monts, Cte Maskinongé.

Il présente bien un exemple intéressant de ce que peut le travail soutenu pour atteindre le succès. Doué d'un goût prononcé pour les sciences et les arts, "mais comprenant que dans notre pays, les unes et les autres mènent rarement, hélas ! leur homme à l'aisance", il se lança dans le commerce moderne de "Pharmacie à Prix Réduits" dont il a été le pionnier, sur la rue Mont-Royal.

Depuis 1915 — faisant affaires sous la raison sociale Paquin "Wilbrod", — il a transformé l'angle sud-est des rues Mont-Royal (640) et De la Roche, en un des établissements remarquables, non seulement à Montréal, mais en Canada.

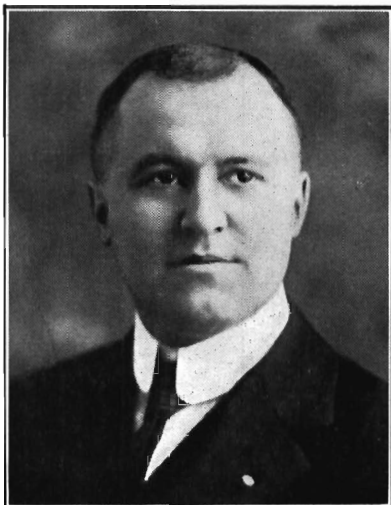
A fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières, 1900-1901 ; au Collège St-Jos., de Berthierville, 1901-1904 ; puis à Montréal. Durant ses études de collège, comme à tous les examens d'admission à la pratique de la Pharmacie, il a eu la distinction de toujours se classer au 1er rang, distinction qui, jointe à une expérience pratique de plusieurs années, lui permet d'assurer au public les meilleurs services.

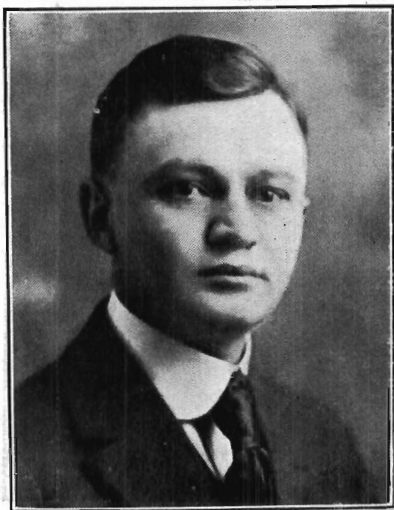
A épousé Marie-Anne Carrière (Annie), fille de Jos. Carrière, dont il a eu deux enfants : Liliane et Marcel.

Réc. : lecture, musique, études d'Optique et d'Optométrie.

Membre à vie de L'A.A.A.N., Forestiers Indépendants, Alliance Nationale et Artisans Canadiens-Français.

Franc Libéral (membre du Club Libéral Perron).





GEDEON PAQUIN

*1er Assistant-pharmacien de
la pharmacie Paquin
"Wilbrod".*

Né le 17 mars 1893, à St-Alexis des Monts, Cte Maskinongé, fils de M. Alphonse Paquin, autrefois cultivateur et propriétaire de limites à bois et de Dame Desanges Bergeron.

Il fit ses études, successivement au Séminaire de Sherbrooke, au Collège St-Joseph

de Berthierville, aux écoles Anglaises, de Cornwall, Ontario, puis vint à Montréal décrocher ses brevets avec grande distinction, obtenant l'honneur d'être le plus jeune candidat admis à l'étude de la Pharmacie au Canada.

Il a suivi, avec grand succès, tous les cours théoriques et pratiques de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal. Candidat très heureux, aux examens d'avril 1916 de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec, il a toujours été depuis, le 1er assistant pharmacien de son frère Wilbrod, dont il a été le collaborateur par excellence, dans l'ascension vers le succès de la Pharmacie Paquin "Wilbrod".

Il a épousé Azilda Gagné, fille adoptive de Maxime St-Jean, dont il a eu quatre filles.

Récréations favorites : billard, musique, automobilisme.

En politique, libéral.

PHILIAS PAQUIN

Pharmacien

Né le 18 décembre 1885, à St-Alexis des Monts, comté Maskinongé, fils de M. Alphonse Paquin, autrefois cultivateur et propriétaire de limites à bois, et de Dame Desanges Bergeron.

Après être passé au Collège St-Joseph, de Berthierville, il compléta ses études sous la direction de maîtres privés à Montréal.

Etudia la pharmacie à l'Ecole de Pharmacie Laval, de Montréal, puis au Collège de Pharmacie, de Philadelphie, Pa., E. U., où il eut l'inestimable avantage de prendre des cours privés de feu M. Remington, doyen à l'époque, du Collège de Philadelphie, et savant de réputation universelle.

De retour au pays, en avril 1913, il décrocha le même mois, ses titres de pharmacien chimiste avec grande distinction aux examens de l'Association Pharmaceutique, de la Province de Québec.

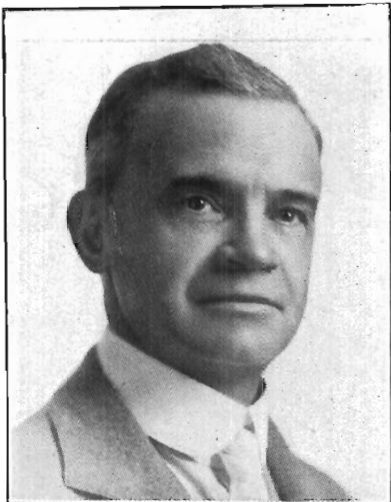
Débuta en affaires, de 1913-1915, avec son frère Wilbrod, à l'angle des rues Parc Lafontaine et Bréboeuf, puis continuant seul, il ouvrit la première pharmacie du Parc Molson-990 Boul. Rosemont et est en ce moment un des principaux propriétaires de ce quartier.

Est membre des Chevaliers de Colomb.

A épousé Mlle Ida Bodeau, de Montréal.

Récréations favorites: Musique, lecture, automobilisme. En politique, libéral.





E.-E. MONTET

Publiciste.

Montet, Edmond-Etienne, président de l'Agence de Nouvelles et de Publicité. (General News & Advertising Agency, Limited), dont les bureaux sont situés dans le superbe immeuble du Canada Cement, square Phillips, à Montréal, est né le 26 décembre 1867, à Laroche Chalais, près Bordeaux, France. Il est l'aîné des fils de François Montet et d'Henriette Vernet, venus au Canada en 1875. Etudia chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, et en Louisiane, où il se livra, dans la suite, au commerce, puis à l'agriculture dans la région colonisée par les Acadiens, lors de la déportation.

Membre de l'Athénée Louisianais et de diverses associations littéraires, il délaissa quelque temps les lettres pour la politique et devint juge de paix pour la paroisse Ascension, en Louisiane, en 1889.

Revenu au Canada en 1893, il fut secrétaire de la rédaction du "Monde", du "Monde Canadien" et de la "Presse", et participa à la fondation du "Passe-Temps", des "Nouvelles" (premier journal du dimanche à Montréal) et de l'Album Universel.

Appelé à représenter l'Ordre Indépendant des Forestiers en France et en Belgique, il demeura quatre années à Paris, où il devint le directeur d'un journal hebdomadaire de luxe "Le Canada" qui fut répandu dans toute la France.

De retour à Montréal, s'occupa de questions civiques, devint secrétaire de l'Association des Citoyens de Montréal, où il se fit le champion du système électoral par la représentation proportionnelle, travaux qui lui valurent d'être choisi, en 1920, comme avisur, puis comme rapporteur de la Commission de la Charte de Montréal. Il fut le secrétaire de la grande convention d'Unité Nationale en 1917, et fonda l'Agence Générale de Nouvelles et de Publicité, qu'il dirige actuellement, et qui porte le nom de General News & Advertising Agency, Limited, organisation dont le but est d'entreprendre la direction de n'importe quelle campagne de publicité, dans n'importe quelle ville ou pays de l'univers.

C'est dans le domaine de l'organisation politique, commerciale et sociale que M. Montet a exercé le plus ses aptitudes. Il a à son crédit, le succès de plusieurs grandes campagnes de publicité: Referendum Civique en 1910; Unité Nationale en 1917; Souscription pour l'Université de Montréal; Société Catholique de Protection et de Renseignements; Hôpital Ste-Justine; Hôpital St-Luc; Bien-Être de la Jeunesse; Hôpital Notre-Dame.

Ses campagnes de grand nettoyage, dans lesquelles il enrégimenta tous les enfants d'école de Montréal, eurent un grand retentissement.

M. Montet fait partie de presque toutes les sociétés de bienfaisance de notre pays. Il est le rédacteur du "Forestier", membre de la Société Historique de la Louisiane, de la Société Historique de Montréal, directeur de la Société du Folklore de Québec et trésorier de l'Association des Auteurs Canadiens (section française). Il est membre de l'Association de Publicité de Montréal, dont il fut un des fondateurs et le premier vice-président.

Dans le domaine de la mutualité, M. Montet jouit d'une grande réputation comme actuaire. Il a à son actif la préparation d'un plan de pensions viagères pour la Compagnie de Tramways de l'Est Parisien à Paris, ainsi que d'un projet sur les mêmes bases pour les employés civiques de Montréal.

Il a épousé, en 1894, Mademoiselle Georgette Brunet, de Deschambault, dont il a deux filles.



CHARLES ROBILLARD

Journaliste.

Rédacteur en chef à la "Patrie" de Montréal. Doyen de la presse canadienne-française.

Né à Lanoraie, le 13 mars 1865, fils de Chas Robillard, cultivateur, et d'Héloïse McKercher. Fit son cours classique au collège de Joliette et son droit, à Laval, de Québec. Opta pour la profession de journaliste, qu'il n'a jamais cessé de pratiquer depuis 1884. Débuta au "Canadien" et à "L'Événement" alors édités à Québec. En 1885., prit part à l'insurrection du Nord-Ouest. Vint à Montréal, en 1891, au "Canadien", puis à la "Presse" où il fut successivement, de 1894 à 1897, reporter, chef d'information et secrétaire de la rédaction. En 1897, devint gérant de la rédaction à la "Patrie", puis rédacteur en chef, position qu'il occupe encore aujourd'hui. En 1914, ses confrères lui offraient un banquet pour célébrer ses trente ans de journalisme actif. Membre des clubs Canadien et St-Denis. A épousé en 1892, Corinne Bergevin, fille de C. Bergevin, de Québec, dont il a eu trois fils : Maurice, fonctionnaire, Raymond, chirurgien-dentiste, et Joseph-Alfred, décédé accidentellement.



Hon. Aurèle Lacombe

Député.

Né à Ste-Scholastique, le 28 janvier 1887, fils de Siméon Lacombe, négociant, et d'Anna Lafond. Il étudia au Séminaire de Ste-Thérèse et débuta dans les affaires dans la maison de commerce de son père.

En 1909, il entra au service de la Compagnie de Tramway de Montréal, et il ne tarda pas à s'y élever aux emplois importants. En 1918, il fonda l'Union des Employés de Tramway, une organisation

qui compte plus de trois mille membres, et dont il a été le président dès sa fondation. Il coopéra ensuite à la fondation des Unions des Policiers et des Pompiers de Montréal, qui sont les deux plus fortes organisations ouvrières de la métropole.

Elu à l'Assemblée législative comme libéral-ouvrier dans la division Montréal-Dorion, en 1919. Le 27 septembre 1921, nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau.

M. Lacombe occupe depuis quelques années le poste de surintendant des ventes de la Corporation Financière Equitable Limitée, et celui de vice-président de la Canadian Bottlers Association.

Membre des Clubs libéraux St-Denis et Dorion, et membre actif du Club Ouvrier Ste-Marie. Délégué de l'Union des Employés de Tramway au Conseil des Métiers et du Travail, il fut aussi membre du comité exécutif de cette organisation.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français et de l'Ordre des Forestiers Indépendants. Chevalier de Colomb (Cercle Lafontaine).

AD. LAURENDEAU

Député.

Né à Montréal, le 1er décembre 1883, du mariage de Ferdinand Laurendeau, contremaître, et d'Azilda Gagné, fille de Célestin Gagné, de St-Rémi, comté de Napierville.

Il fit ses études à l'école Champlain et à l'école Ste-Marie, à Montréal.

Il quitta l'école à quinze ans pour entrer à l'emploi du chemin de fer du Pacifique Canadien et y apprendre le métier de peintre-lettreur. Sauf une interruption de deux ans, qu'il employa à se perfectionner dans son art, il est resté jusqu'à maintenant (1922) au service du Pacifique.

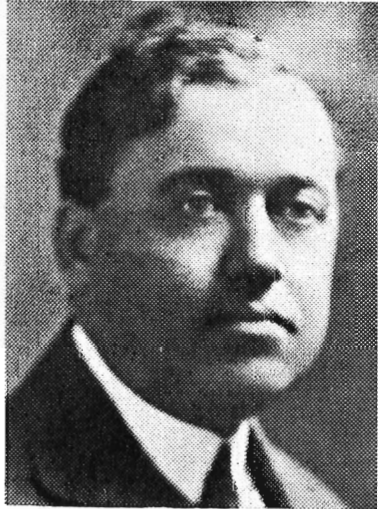
Délégué officiel des usines Angus de 1908 à 1920, il représenta l'Union des Employés des Chemins de fer d'Amérique à la convention de Chicago, à celle de Forthworth, Texas, à celle de Milwaukee, Wis., ainsi qu'à Winnipeg et à Vancouver. Président du comité conjoint de protection sur le C. P. R., est de Fort William. Secrétaire, puis 1er vice-président de l'Association Athlétique des Employés du C. P. R. Un des fondateurs de l'Union des Employés du C. P. R.

Elu à la législature à l'élection de 1919 comme représentant de la division Maisonneuve de Montréal, contre deux adversaires : l'échevin Desroches, libéral, et A. Cabana, conservateur.

Directeur du Club Ouvrier. Membre à vie de l'A.A.A.N. Membre de l'Ordre des Amis Choisis. Chevalier de Colomb.

En politique, ouvrier-libéral.

Il a épousé, le 11 juin 1904, Alma Brien dit Durocher, fille de Prosper Brien dit Durocher, dont il a trois enfants : Simone, Marcel, Aimé.





Raoul-Ovide Grothé

Président de la Maison L.-O. Grothé Limitée.

Naquit à Montréal, le 21 juin 1879, fils de L.-O. Grothé, fabricant de cigares, et d'Arthémise David, fille de J. David. A fait ses études au collège St-Laurent.

En 1896, il commençait son apprentissage comme cigarier à la manufacture de son père. Après un stage de deux ans, il alla à New-York, chez A. Cohen & Cie., importateurs de tabac. Il fut appelé à la mort de son père, en 1911, à

lui succéder, comme prés. de la Maison L.-O. Grothé, Ltée, qu'il a dirigée jusqu'à ce jour.

Prés. des Usines Chimiques du Canada Ltée, vice-prés. de la Westmore Land Co., de la Union Land Co., de la West Valley Land Co., prés. de la Harbour Realty Co., et directeur de la West Hill Land Co., etc.,

Membre de l'exécutif des manufacturiers canadiens et de "Industrial Relations Committee" de la C.M.A. du Canada. Président de la section des manufacturiers de cigares, de la Dominion Cigar and Tobacco Manufacturers Association. Patron des Commis-Voyageurs Catholiques, membre de l'Alliance Nationale et Chevalier de Colomb, et des Artisans Canadiens-Français. Président de la Dominion Commercial Travellers Association. Président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Directeur de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade. Membre des Clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Réforme. Directeur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

A épousé, le 26 novembre 1900, Juliette Brosseau, fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De ce mariage sont nés dix enfants, dont sept survivent.

En politique, il a toujours été, libéral-protectionniste.

MADAME

Juliette Brosseau-Grothé

Il y a eu dans tous les pays et à toutes les époques, des femmes dont le nom a passé à l'histoire bien qu'elles ne se fussent jamais efforcées de paraître, mais dont l'influence dans leur milieu par leur exemple de la vie familiale et sociale et que leur présence a toujours été recherchée comme étant une garantie de plaisirs sains et la réussite d'une bonne oeuvre par leur concours généreux.



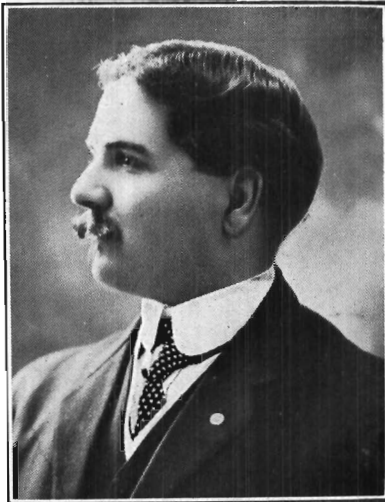
Telle Madame Raoul-O. Grothé apparaît aux yeux de ses compatriotes montréalais.

Elle est née, à Montréal, le 16 janvier 1880, du mariage de Noé Brosseau, marchand-tailleur, et d'Emma Brosseau. Elle a reçu son éducation au couvent de Notre-Dame de la Pitié, où elle se fit remarquer, de bonne heure, par ses qualités intellectuelles et sociales. Le 6 novembre 1900, elle épousa, M. Raoul Grothé, manufacturier. De leur mariage sont nés sept enfants : Gabrielle, Cécile, Marguerite, Louis-Ovide, Roger, Paul-André et Charles-Auguste. C'est dire qu'elle montra le bon exemple de la femme chrétienne.

Elle sut aussi diriger l'éducation de ses enfants. Tout en se vouant aux oeuvres de bienfaisance, elle sut aussi faire de son salon, un des plus enviables de Montréal.

Lors de la visite du Prince de Galles à Montréal, Mademoiselle Gabrielle, fille aînée de M. et de Mme Raoul-O. Grothé, eut l'honneur d'être choisie pour ouvrir le bal d'Etat avec l'héritier présomptif du trône d'Angleterre. C'était un encouragement à la bonne école de Madame Grothé.

Elle est dame patronnesse des institutions suivantes : hôp. Notre-Dame, hôp. St-Joseph, et Institution des Sourdes-Muettes ; et bienfaitrice anonyme de plusieurs autres institutions.



JOSEPH-DALBE VIAU

Architecte

De la société d'architectes Viau et Venne, 76 rue St-Gabriel, Montréal.

Né à Ste-Anne-de-Bellevue le 29 septembre 1881, fils d'Amable Viau, bourgeois, et de Philomène Desforges, fille de Pierre Desforges.

Il fit ses études préliminaires à l'académie Piché, à Lachine, et chez les Frères des

Ecoles Chrétiennes, Montréal. Il étudia ensuite l'architecture et fut admis dans la profession le 5 juillet 1905.

Pour l'exercice de sa profession, il s'associa à M. Alphonse Venne, et ensemble ils ont tracé les plans et surveillé la construction de nombre d'églises, d'écoles et monuments religieux ou autres qui sont fort admirés tant au point de vue de leur conception pratique qu'au point de vue de leur beauté. Le bureau Viau et Venne s'est acquis par ses travaux à Montréal et dans la province un renom enviable.

Directeur de l'Alliance Nationale.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français et de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

Il a épousé à Montréal, le 31 octobre 1910, Mathilde Lacas, fille de Godfroy Lacas. De ce mariage sont nés une fille et trois fils.

En politique, indépendant.

LOUIS-ALPH. VENNE

Architecte.

De la société Viau et Venne, architectes, 76, rue Saint-Gabriel, Montréal.

Né à Montréal, le 24 août 1875, du mariage de Alphonse Venne et de Marguerite Pate-naude, de Montréal.

A reçu son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Dessinateur chez Perrault Mesnard & Venne", puis chez Maurice Perrault, de 1896 à 1909; en affaires pour son propre compte de 1909 à 1912; entra en société avec J. Dalbé Viau, en 1912.

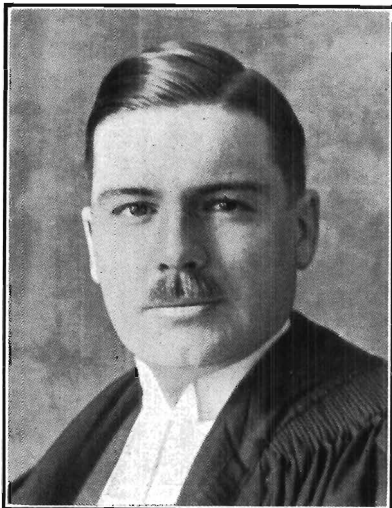
Parmi les édifices les plus importants érigés par la Société "Viau et Venne", mentionnons: l'église et le presbytère de Saint-Stanislas de Montréal ;l'église Ste-Cécile des Trois-Rivières, Qué.; restauration de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe; l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal; le Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Laval-des-Rapides; le Collège Laval, à Saint-Vincent de Paul; l'école Frontenac, rue Forsyth, à Hochelaga; l'Académie Laurier, rue Chambly, à Hochelaga; l'École Technique de Montréal (en collaboration); l'Académie des Garçons à Ville St-Paul; l'église de Lachine, P.Q.; l'église et le presbytère de Ste-Marie-de-Monnoir, à Marieville, P.Q.; la Cathédrale de Mont-Laurier, etc., etc.

Marié à Louisa Moll, fille de Thomas Moll, de Montréal, le 26 juin 1900; a deux fils et quatre filles.

Elu maire de Saint-Lambert, comté de Chambly, P.Q., en 1915; réélu par acclamation en 1916; échevin de Saint-Lambert de 1911 à 1914.

Sociétés : Artisans Canadiens-Français, Alliance Nationale, O.F.C. Libéral en politique.





J.-NOEL BEAUCHAMP

Avocat.

Né à East Templeton, Qué., le 6 janvier 1894, du mariage d'Hormisdas Beauchamp, cultivateur et secrétaire-trésorier de la municipalité, avec Alexina, fille de F.-X. Clément, ancien échevin d'Ottawa.

Après avoir fréquenté le Séminaire de Ste-Thérèse, l'Université d'Ottawa et l'Université McGill, il a été admis au barreau en juillet 1916. Il a commencé immédiatement à pratiquer comme avocat à Montréal, dans le bu-

reau de Heneker, Chauvin, Baker & Walker, qu'il a quitté en 1917 pour aller se fixer à Hull. En 1920, il a formé la société Beauchamp & Elliott, dissoute en 1922 alors qu'il a formé la société Beauchamp & Gaboury. Nommé avocat de la Commission des Liqueurs de la province de Québec pour le district de Hull en 1921.

Membre du Conseil de Hull des Chevaliers de Colomb, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la Chambre de Commerce de Hull, de l'Ass. du Barreau Canadien, du Club de Réforme de Montréal, du Canadian Club d'Ottawa, de l'Ottawa Hunt & Motor Club, du Royal Victoria Yacht Club, de l'Ontario Motor League; vice-président du Club Kiwanis de Hull, etc. Président des étudiants en droit de l'Université McGill en 1915.

Récréations favorite : l'automobilisme.

En janvier 1917, a épousé Yvonne, fille de J.-P. Lamontagne, ingénieur-civil de Montréal.

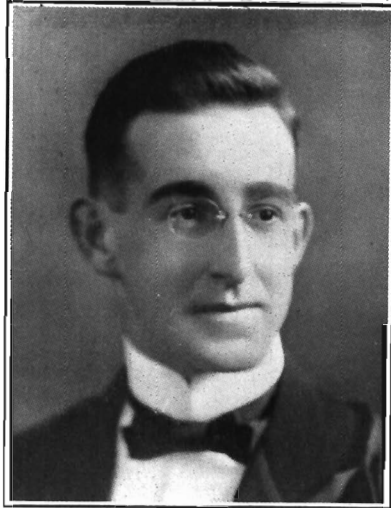
En politique : libéral indépendant.

Résidence : Hull.

Joseph-Ernest Gaboury

Avocat.

Né à Bryson, comté de Pontiac, province de Québec, le 3 mai 1889, du mariage du Dr Tancrede-Charles Gaboury, et de Marie-Jeanne Fletcher, fille de John Fletcher, anciennement seigneur de Rigaud. Son père, le Dr Gaboury, fut élu député à la législature de Québec en 1908 et est actuellement percepteur du revenu des automobiles de la ville de Montréal.



Il fit son cours classique au Collège Bourget à Rigaud, ses études commerciales à l'Int. Business College de Montréal et son cours professionnel à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique du droit, le 9 juillet 1914, il débuta à Bryson, chef-lieu du comté de Pontiac. Après l'incendie de ce village, il se fixa à Campbell's Bay (Pontiac). Nommé avocat de la couronne pour le district de Pontiac en 1917, il vint s'établir à Hull en 1921 et exerce sa profession actuellement en société avec Me J.-N. Beauchamp, sous la raison légale Beauchamp et Gaboury. Avocat de la couronne, substitut du procureur général, district de Hull, 1922; avocat du revenu provincial pour le district de Pontiac; avocat de la commission des liqueurs de Québec, district de Hull.

Membre de l'Association du barreau canadien, de l'ordre des Chevaliers de Colomb, du club Kiwanis, du Canadian Club d'Ottawa, de l'Ottawa Reform Association.

Il a épousé, le 21 juin 1915, Annette Bourgault, fille de feu G.-A. Bourgault, de Montréal.

En politique, libéral.



ALBERT DUMAS

Photographe

Né à St-Anselme, comté de Dorchester, le 17 octobre 1880, fils d'Aubert Dumas, cultivateur, et d'Anna Lamontagne.

Après un cours primaire et deux ans de cours commercial, il vint à Montréal à dix sept ans étudier la photographie, sous le maître excellent que fut son frère, feu J.-A. Dumas. En 1905, il ouvrit à son compte un studio en plein centre des affaires, rue Ste-Catherine-Est. Ayant toujours eu soin de se tenir au courant des derniers progrès dans l'art photographique, ses quinze années de carrière lui ont valu de grands succès tant au point de vue financier qu'au point de vue artistique, et il s'est créé une clientèle canadienne-française choisie.

Directeur de la maison Morency Frères, limitée. Président de l'Association des Marchands-Détaillants, section des photographes, en 1921.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français. Chevalier de Colomb. Membre de la Chambre de Commerce.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale; membre du Club Le Montagnard, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: le golf, les quilles.

Il a épousé, le 9 juin 1908, Albertine Bérard, fille de feu Alfred Bérard, industriel, dont il a une fille, Simone.

En politique, libéral.

L.-J.-A. PELOQUIN

Portraitiste.

Louis-Joseph-Adélarde Péloquin, est né en 1881, à St-Roch sur Richelieu du mariage de Elzéar Péloquin, cultivateur et de Exilda Stanislas.

Il reçut son instruction des Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Ours. Dès l'âge de quatorze ans, il vint à Montréal apprendre le métier de portraitiste. On le voit en effet, en 1895, à l'emploi de la compagnie Victoria. Après un

stage de sept ans, au cours duquel, il se perfectionna dans l'art de la photographie, il ouvrit en 1902, pour son compte personnel, un studio pourvu des appareils les plus modernes, qui en font aujourd'hui, l'un des plus perfectionnés, qu'il y ait à Montréal.

Artiste consommé, ne travaillant que pour l'art, il exécute admirablement et jouit en conséquence, d'une popularité très étendue et bien méritée.

Ses occupations journalières absorbent tout son temps, et ne lui permettent pas de s'occuper d'autre chose, que de son art qu'il cultive avec un soin jaloux.

Il est un bienfaiteur insigne de la Saint-Vincent-de-Paul, de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôtel-Dieu et de l'hôpital Ste-Justine.

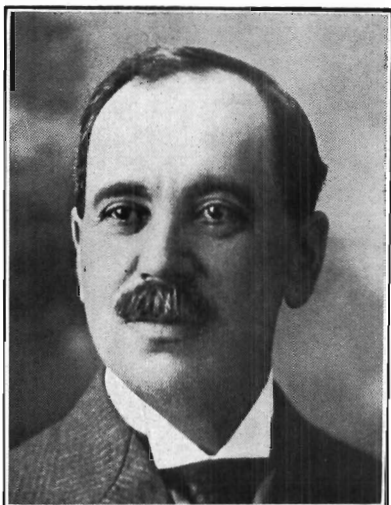
Dans ses rares moments de loisirs, il pratique les sports au grand air.

Il a épousé, le 7 janvier 1902, Alice Delabarre, fille de Cyrille Delabarre. De cette union, sont nés dix enfants.

En politique, indépendant.

Résidence et studio : 1156, rue Ste-Denis, Montréal.





JOSEPH PAQUETTE

Négociant.

Né à Ste-Anne des Plaines, comté de Terrebonne, le 25 avril 1869, fils de Jean-Baptiste Paquette et de Eliza Viger, fille de Charles Viger.

Après avoir suivi un cours élémentaire de, trois ans, à l'école de son village natal, il passa à l'École modèle, où il resta deux ans, pour y terminer ses études.

Orphelin de père et de mère dès sa plus tendre enfance, il fut élevé par ses grands parents paternels, qu'il quitta à l'âge de 14 ans.

En 1884 effectivement, il vint à Montréal et trouva de l'emploi chez J.-E. Viger, marchand de bois de sciage, avec qui il resta trois ans. Au cours des trois années suivantes, il travailla chez J.-K. Ward et chez Damase Parizeau. En 1890, il entra au service de L. Villeneuve, marchand de bois de sciage et depuis trente-deux ans, il n'a jamais quitté cette compagnie, dont il est aujourd'hui, le président, ayant été élu directeur en 1910.

En plus des intérêts considérables qu'il possède dans la compagnie limitée L. Villeneuve, il est également intéressé dans la Eagle Lumber Co. Ltd.

M. Paquette fait partie des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Catholiques.

Est membre à vie de l'A.A.A. Nationale.

A épousé, le 8 janvier 1889, Marie-Louise Viger, fille de Jean-Emmanuel Viger. De cette union, sont nés douze enfants.

Résidence: St-François de Sales, comté Laval.

Joseph-Israël Dupré

Comptable.

Né à Montréal, le 31 août 1866, fils de Narcisse Dupré, briquetier et de Martine Galarneau, fille de Jacques Galarneau. Il fit son cours commercial, à l'Académie St-Louis, dans la paroisse St-Enfant Jésus de Montréal.

M. Dupré débuta dans le commerce, à l'âge de quinze ans, à l'emploi de la Cie Peter Rowan, épiciers en gros. Après un stage de cinq ans à cet endroit, il prit charge du département de la comptabilité, pour le compte de L. Villeneuve & Cie. position qu'il a sans cesse remplie depuis le 22 février 1886, en plus de celle de secrétaire. En dépit de ses occupations, il est exécuteur testamentaire, des successions Ed. Roy jr. depuis 1908, J.-A. Villeneuve, depuis 1916 et J.-O. Villeneuve, depuis 1918. Est commissaire de la Cour Supérieure, depuis 1914 et juge de paix pour le district de Montréal, depuis 1921. A été commissaire d'écoles, pour la paroisse St-Enfant Jésus, de 1913 à 1916; prés. de la conf. St-Vincent-de-Paul, dans la même paroisse, de 1913 à 1918; syndic et marguillier de la même paroisse, depuis 1913.

Est actionnaire de la Cie L. Villeneuve Ltée, marchands de bois de sciage, Merchants & Employers Guaranty Co., Eagle Lumber Co. Ltd et Montreal Water & Power Co.

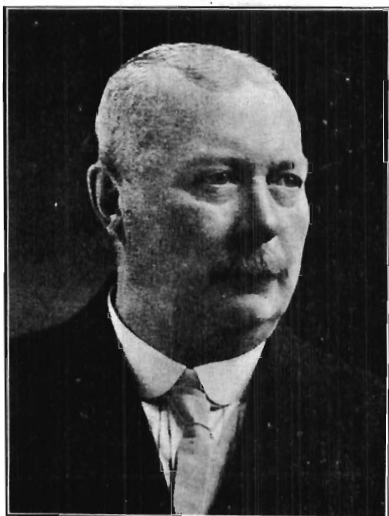
Est membre des Chevaliers de Colomb, des Artisans C.-F. des Forestiers Catholiques et de l'Alliance Nationale.

A épousé en premières noces, le 9 janvier 1888, Poméla Léonard, fille de Nicolas Léonard, dont naquirent treize enfants et en secondes noces, le 29 janvier 1912, Christiana Laverdure, fille de Isidore Laverdure.

En politique, conservateur.

Résidence : 1786, rue Clarke.





GEORGES POLIQUIN

Industriel.

Président et gérant-général de la Parisienne Shoe Company Limited.

Naquit à Lavaltrie, province de Québec, le 28 août 1863, du mariage de Pierre Poliquin, marchand de bois, et de Denise Renaud, fille de Pierre Renaud.

Il fit aux écoles paroissiales un cours d'étude complet qu'il supplémenta par un travail personnel.

Après s'être initié aux affaires en occupant différents emplois dans le commerce, il débuta à son compte en 1902, en société avec Jules Gagnon, en faisant l'acquisition de la manufacture de chaussures de Georges Renaud. Son sens des affaires, son initiative à la fois audacieuse et clairvoyante, firent la prospérité de son industrie et lui assurèrent une rapide expansion. Après une période de remarquables succès, la société Poliquin et Gagnon fut transformée en compagnie à responsabilité limitée, sous le nom de La Parisienne Shoe Company Limited, dont M. Poliquin est le président et gérant-général, et qui a étendu le champ de ses activités à tout le Dominion et à l'étranger.

Membre de l'Association des Manufacturiers Canadiens et de l'Association des Fabricants de chaussures du Canada.

Porte intérêt aux oeuvres philanthropiques et d'assistance, ainsi qu'aux oeuvres patriotiques et sociales.

Il a épousé, le 30 août 1886, Anna Renaud, fille d'Onésime Renaud. De cette union sont nés quatorze enfants.

En politique, libéral.

J.-A. LAVOIE

Manufacturier.

Joseph-Antoine Lavoie est né à Longueuil, le 3 juin 1882, du mariage de Alphonse Lavoie, voiturier et de Adélina, fille de Cléophas Lambert.

Après avoir fait ses études commerciales, au collège de Longueuil, il se lança aussitôt dans le commerce et à l'âge de quinze ans, faisait son apprentissage, chez L. Julien, négociant dans la chaussure.

Après un stage de sept ans, à cet endroit, il obtint en 1906, la position de voyageur, pour le compte de Poliquin & Gagnon, manufacturiers de chaussures.

Après quelques années de remarquables succès, cette société fut transformée en compagnie à responsabilité limitée, sous le nom de la Parisienne Shoe Ltd. et c'est alors, que M. Lavoie fut appelé à faire partie du bureau de direction.

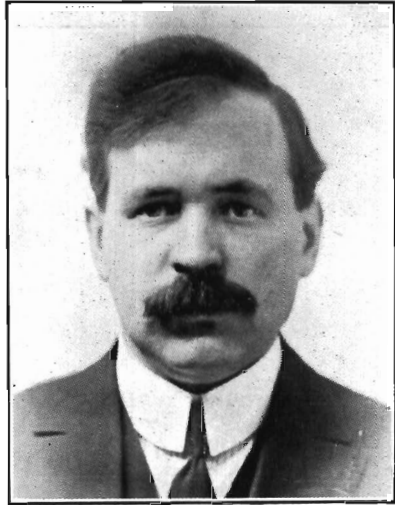
Sous la nouvelle administration, "La Parisienne Shoe" fit des progrès énormes, au point qu'aujourd'hui, elle est reconnue comme l'une des plus puissantes fabriques de chaussures, de tout le Dominion du Canada.

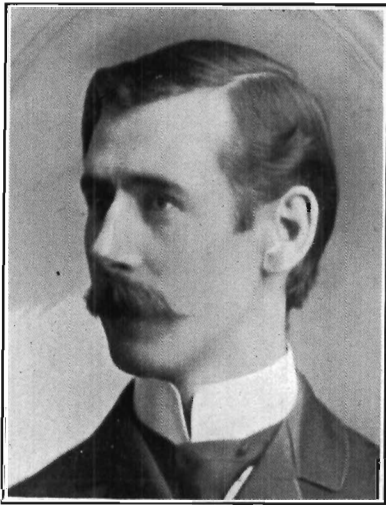
Consacrant tout son temps à son industrie, il ne fait partie d'aucun club, ne se mêle jamais de politique et garde par le fait même son indépendance. Il est bienfaiteur de l'Université de Montréal et de la société Saint-Vincent-de-Paul.

Durant ses rares moments de loisirs, il fait la promenade en automobile.

Il a épousé, le 6 mai 1909, Alexandrine Rousseau, fille de Esdras Rousseau, de Montréal. De cette union, sont nés : Marie-Antoinette, Françoise, Antoine, Jean-Pierre, Jacqueline, Yves et Suzanne.

Résidence : 665, rue Girard, Maisonneuve.





J.-A. Tranchemontagne

Littérateur.

Tranchemontagne, Joseph-Alexandre, fils du capitaine Henry Tranchemontagne et de Célina Boucher, fille de Laurent Boucher, de Maskinongé, est né à Sorel, le 13 décembre 1874.

Il fit ses études classiques au séminaire de Montréal, dirigé par les Messieurs de St-Sulpice, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Au sortir de l'université, en 1900, il se livra au journalisme et ne tarda pas à s'y distinguer. Il a collaboré à plusieurs de nos revues et de nos

grands quotidiens. Bon nombre de ses écrits ont été admirés non seulement ici, mais aussi à l'étranger.

Sous le pseudonyme de "Jean de Canada", M. Tranchemontagne a produit des choses des plus remarquables.

"Les Deux Neiges", un tout charmant petit volume, tout récemment édité, par la librairie Beauchemin, lui a valu les éloges les plus flatteurs. C'est ainsi que s'exprimait M. Albert Lozeau en parlant de cette oeuvre: "Ce sont des poèmes en prose que renferme ce livre; il suffirait d'ordonner le rythme et d'ajouter des rimes pour obtenir des poèmes réguliers". Voici un écrivain qui soigne sa langue, polit son style, vise à la phrase bien faite et dont le goût de l'ordre se révèle dans l'enchaînement logique des idées, l'agencement des images. Qualité rare et qu'il convient de signaler à l'heure où l'anarchie révolutionne le vers et désorganise la prose. Louons donc la langue harmonieuse et presque toujours châtiée de l'auteur, qui est poète sans écrire en vers. Ses idées sont élevées, l'atmosphère de son livre est pure, il y flotte comme un parfum de modestie".

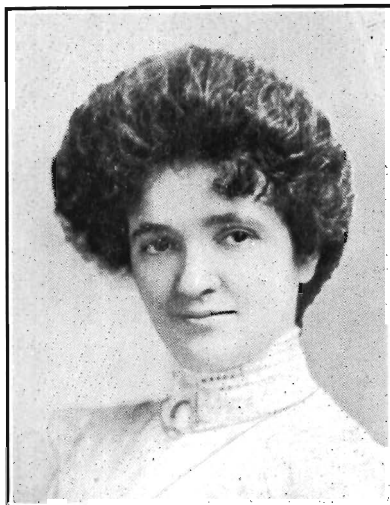
Depuis 1905, M. Tranchemontagne est fonctionnaire du gouvernement fédéral. La littérature occupe tous ses moments de loisirs. Il est célibataire et ind. en politique.

Résidence : 82, avenue Laval, Montréal.

Madame Hélène Heurtebise-Barlow

Femme de lettres.

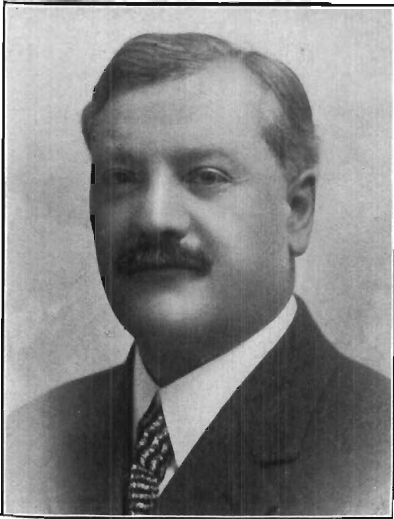
S'il est vrai que l'on peut devenir orateur à force de travail, mais qu'il faut avoir des prédispositions naturelles pour être poète, il n'en reste pas moins vrai que telles prédispositions peuvent rarement s'affirmer sans un concours de circonstances qui soit propice à leur éclosion et à leur développement. Chez madame Heurtebise-Barlow nous le trouvons, ce concours de circonstances, d'abord sa maison natale, sur le versant du mont St-Bruno où se rencontrent toute la majesté de la vallée du St-Laurent et toute la poésie rêveuse de la vallée du Richelieu. Il est naturel que la muse se soit réfugiée dans les flancs de cette montagne et que son inspiration ait été entendue par la jeune Hélène Heurtebise aussitôt que, élevée au milieu de la nature la plus poétique, elle en put comprendre les chants qu'elle avait entendus depuis son berceau.



Née au pied du mont St-Bruno, le 6 août 1866, du mariage d'Antoine-Dominique Heurtebise, cultivateur et de Virginie Bénard, descendant d'une vieille famille française originaire des environs de Valenciennes, elle a reçu son éducation chez les Dames de la Congrégation, et de bonne heure montra pour la poésie, un goût qui s'est rapidement transformé en un talent. Elle a collaboré à diverses revues, tant au Canada qu'en France, et collabore encore à La Revue Moderne. Au nombre de ses poèmes qui ont attiré l'attention, on mentionne tout particulièrement: "Prière sur la tombe d'un soldat inconnu", "La Semence", dédiée au maréchal Joffre, deux pièces couronnées par Les Jeux Floraux Du Languedoc de France, et "A la France", délicieuse poésie publiée par Le Jardin de France. A actuellement en préparation: "Notre Province", pour "La Muse Française" de Paris, et dédié à l'hon. L.-A. David.

Madame Barlow est maintenant des Jeux Floraux du Languedoc, en France.

Le 8 juin 1886, a épousé A.-L. Barlow, de Montréal. De ce mariage est né un fils, Hervé.



ALF.-W. PATENAUDE

Financier.

Ex-gérant-général de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société Nationale de Fiducie, de Montréal.

Naquit à St-Isidore, comté de Laprairie, le 18 avril 1877, du mariage de Hilaire Patenaude et d'Angèle Trudeau, fille de Joseph Trudeau. Il est le frère de l'hon. E.-L. Patenaude, ancien secrétaire d'Etat et Conseiller Privé.

Il fit ses études au pensionnat du Mont St-Louis.

En juin 1897, il entra comme commis à la Banque d'Epargne, et devenait, en 1909, gérant de la succursale de la rue Beaubien, position qu'il occupa jusqu'en novembre 1918, alors qu'il devint gérant-général de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société Nationale de Fiducie.

En juin 1917, lors de la fusion de toutes les commissions scolaires de Montréal, il a été nommé à l'unanimité par le conseil municipal, commissaire d'école pour le district Nord, position où il a montré le vaste intérêt qu'il prend au progrès de l'éducation.

Directeur de la Compagnie des Vins Français, limitée. Directeur de l'Ecole Ménagère Provinciale. Directeur de l'hôpital St-Luc.

Chef de district dans les Forestiers Canadiens. Membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-Français.

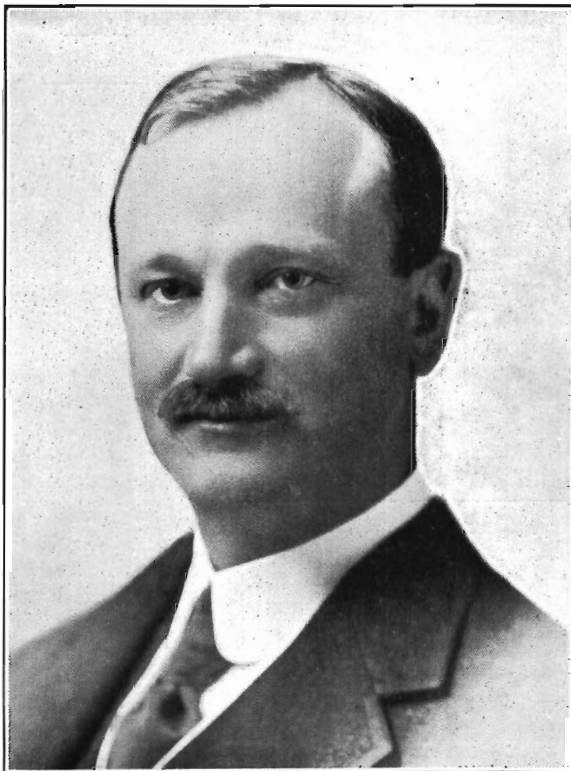
Ex-chef de cour des Forestiers Indépendants.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre de l'Association Athlétique Nationale.

Récréation favorites : le golf et les voyages.

M. Patenaude a épousé, le 4 février 1902, Marie-Louise Cardinal, fille d'Olivier Cardinal, dont il a eu quatre enfants : Jeanne, Gérard, Jacqueline et Marcel.

En politique, indépendant.



HONORABLE E.-L. PATENAUDE, C. P.

L'honorable Esioff-Léon Patenaude, Conseiller Privé, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 12 février 1875, du mariage de Hilaire Patenaude et de Angèle Trudcau. Il fit ses études classiques, au collège de Montréal et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Barreau de la Province, le 6 juillet 1899, et fait Conseil du Roi en 1916. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été élu en 1908 et réélu en 1912, député du comté de Laprairie pour le provincial. Fut élu en 1915, député de la division d'Hochelaga, pour le fédéral. Nommé, le 6 octobre 1915, ministre du Revenu de l'Intérieur, dans le gouvernement Borden. Secrétaire d'Etat, le 8 janvier 1917. Est président du club Laval-sur-le-Lac et directeur de l'Alliance Nationale. A épousé, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger. De cette union, sont nés deux enfants: Alphonse et Rose-Angèle. Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Rideau, d'Ottawa. En politique, conservateur. Membre senior, de la société légale, Patenaude, Monette, Filion et Boyer.



Joseph-Thadée Lachance

Gérant d'Assurance

M. J.-T. Lachance est un des pionniers de l'assurance-vie. Avant d'embrasser une carrière aussi difficile, il avait acquis des affaires, une expérience, qui ajoutée à son énergie infatigable, explique très bien le succès qu'il y a rencontré.

Né le 17 janvier 1855, à St-Louis de Kamouraska, du mariage de Thadée Lachance, pilote, avec Salomé Michaud. Il fit ses études au Collège de Lévis, après quoi il débuta dans la vie comme commis

dans l'épicerie de J.-C. Hamel, à Québec, où il resta de 1870 à 1877, alors qu'il devint gérant du magasin de Frs Bourgoing, à Tadoussac. En 1880, il prit commerce à son compte à Rivière Gilbert Gold Mines, jusqu'en 1886, après quoi il se fit voyageur de commerce. Le 1er février 1893, il entra au service de la Manufacturers Life, dont il est maintenant gérant de district pour tout l'Est de la Province de Québec.

S'est toujours intéressé aux choses publiques, et ses concitoyens ont reconnu son mérite, en l'élisant au conseil de Ville Montcalm, en 1907.

S'intéresse beaucoup aux oeuvres socio-religieuses dans lesquelles il occupe plusieurs fonctions. Il est Syndic Apostolique des Rvs. Pères Franciscains; prés. de la Ligue du S.-C., frère ministre de la Frat. du Tiers-Ordre de St-Frs.

En 1904, de concert avec J.-B. Morrissette, Jas.-F. Belleau et M. Monaghan, il a fondé la première ass. d'assureurs-vie du Canada, dans le conseil exécutif de laquelle il figure.

Il emploie ses loisirs à voyager et est allé plusieurs fois en Europe.

En 1878, il a épousé Marie-Léa Roy, fille de Jean Roy, de Lévis, dont il a eu dix enfants, desquels quatre sont vivants.

Conservateur. Résidence, 1, rue Sherbrooke, Québec.

Joseph-Elzéar Lavergne

Courtier d'Assurance.

Né à St-François, comté de Montmagny, le 3 novembre 1864, du mariage de P.-E. Lavergne, arpenteur géomètre, et de Julie Gauvreau, fille de V. Gauvreau.

Il fit ses études au Collège de St-Michel de Bellechasse.

Il débuta dans les affaires en 1880, dans le commerce de détail, en marchandises sèches. En 1902, il fondait, comme

gérant de la maison Debenhams (Canada) Itée., succursale de Québec, un commerce de modes et nouveautés en gros. Par son esprit d'initiative, son entente des affaires et sa ténacité, il assura le succès de son entreprise qui ne cessa de prospérer et de se développer.

En 1921, il se désintéressa de ce commerce pour se faire courtier d'assurances.

Président de l'Union Commerciale de Québec, 1890-91.

Président du Cercle des Voyageurs de Québec, 1906.

Président de la Société Mutuelle des Voyageurs de Commerce, 1917-1918.

Grand-Chevalier du Conseil de Québec 446 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, 1913-1914.

Député de District des Chevaliers de Colomb, de 1914-22.

Il a épousé, en 1893, Régina Talbot, et, en secondes noces, en 1907, Joséphine Bonneau. De ces deux mariages sont nés six enfants.

En politique, libéral.





Jos.-Frs. Chevalier

Fonctionnaire.

Chef du service des incendies de Montréal.

Né à St-Liguori, comté de Montcalm, le 18 décembre 1871, fils de François Chevalier, cultivateur, et de Flavie McGown, fille de George McGown.

Il a fait ses études aux écoles publiques, puis au Conseil des Arts et Manufactures de Montréal et à l'École Interna-

tionale de Scranton.

Il entra au service de la Cité de Montréal, comme simple pompier, le 26 octobre 1891; fut promu au poste d'ingénieur-mécanicien le 2 octobre 1902, au poste de chef-mécanicien le 1er janvier 1912. Le 1er juillet 1918, il était placé à la tête de la Brigade des Incendies.

Président de la Société de Bienfaisance des Pompiers de Montréal.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Président de l'Association Athlétique d'Amateurs des Pompiers de Montréal.

De 1901 à 1917, il a été professeur de mécanique au Conseil des Arts et Manufactures.

Juge de Paix.

Récréations favorites : sports nautiques, yachting, musique.

Il a épousé, le 26 juillet 1894, Armandine Pinault. De ce mariage sont nés onze enfants, dont neuf survivent.

En politique, indépendant.

PIERRE BELANGER

Chef de police de Montréal.

Né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 9 août 1862, fils de Joseph Bélanger, charpentier, et de Célinie Dicaire, fille de Louison Dicaire.

Il fit ses études à l'école catholique des Chûtes-à-Blondeau, dans la province d'Ontario, et entra au service de la Cité de Montréal le 15 janvier 1894.

Il débuta comme simple agent de la paix, sous le chef Hughes, et franchit successivement tous les grades avant d'atteindre au sommet: il fut promu caporal sous le chef Legault; sergent, puis lieutenant, puis capitaine et enfin inspecteur, sous le chef Campeau.

Nommé chef de police de Montréal, le 1er janvier 1919.

Fondateur de l'Association Athlétique de la police de Montréal, dont il a été le président et le vice-président, postes auxquels il était qualifié tout spécialement par ses personnels avantages athlétiques.

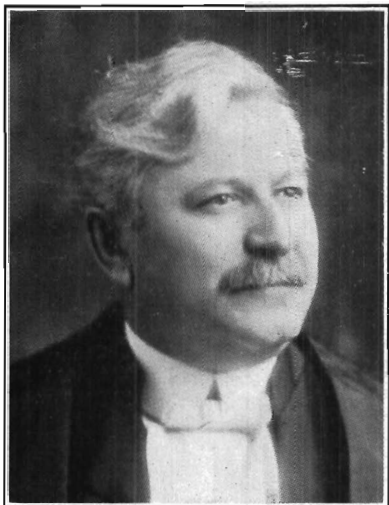
Inspecteur du Bureau de Moralité. Deuxième vice-président de l'Ass. des Chefs de Police du Canada. Président de la Société de Bienfaisance de la Police de Montréal.

Membre de la Société Catholique de Protection et de Renseignements.

Membre de la Société des Artisans Canadiens--Français, des Amis Choisis. Chevalier de Colomb (4e degré). Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, le 3 novembre 1885, Philomène Filion, fille de Joseph Filion.





JOSEPH-B. BERARD

Avocat.

Conseil du Roi en 1913.

Naquit à St-Barthélemi, comté de Berthier, du mariage de Sévérin Bérard dit Lépine, cultivateur, et de Philomène Dutaut dit de Grandpré, fille du capitaine Dutaut dit de Grandpré. Il fit ses premières études sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau le 10 janvier 1902.

Depuis cette date, il a exercé sa profession avec succès à Montréal, tant au Criminel qu'au Civil. Membre senior de la société légale Bérard et Piché, 92, rue Notre-Dame Est, suite 12-13-14, immeuble "La Sauvegarde".

Intéressé dans plusieurs compagnies commerciales, industrielles et financières.

Prend un généreux intérêt aux oeuvres philanthropiques et sociales. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Après l'incendie de l'Université de Montréal, a travaillé activement à la campagne nationale en vue de prélever des souscriptions pour son relèvement sur des bases plus vastes.

Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, des Amis Choisis, de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre de l'Ass. Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, le 26 juin 1906, Albertine Lussier, fille d'Hector Lussier, de St-Vincent de Paul.

En politique, libéral.

Résidence : 368, avenue Durocher, Outremont.

Numa-Edouard Brossoit

Avocat.

Fils de Thomas Brossoit, avocat, C.R., et de Rose-Anne, fille du docteur Moïse Sabourin, de Beauharnois. Il naquit à Melocheville, le 22 août 1875. Fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université McGill, où il obtenait en juin 1897, son diplôme de bachelier en Loi Civile.

Il a épousé le 26 septembre 1899 Hectorine, fille de feu Ovide Mailloux, architecte, de Montréal, dont il a six enfants: Laurette, Hermance, Irma, Pauline, Eliane, Marcelle.

Il a exercé sa profession avec son père de 1897 à 1905, et seul depuis la mort de ce dernier. Il est à la tête d'une vaste clientèle.

Nommé Conseil du Roi en 1914. Pendant de nombreuses années il a collaboré à la "Revue de Jurisprudence", et il a aussi fourni un grand nombre d'articles au "Progrès de Valleyfield". Avocat de la Couronne pour le district de Beauharnois en 1907; reviseur de la liste électorale de Valleyfield depuis 1915. Recorder de Valleyfield depuis le 28 juin 1909.

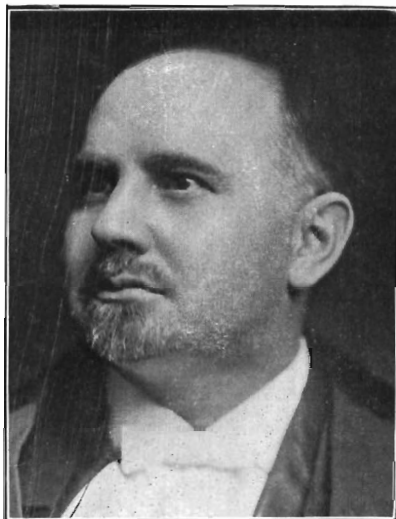
Sociétés: Chevaliers de Colomb, Conseil 1180, 4e degré; Ordre des Forestiers Catholiques, Ordre des Forestiers Canadiens, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Union St-Pierre, Union St-Joseph. Il est vice-chef-Ranger provincial de la Cour de Québec des Forestiers catholiques. Il fut l'un des promoteurs et est le vice-président du Fonds de Secours des Forestiers catholiques, fondé en 1917.

Membre de l'Automobile Club de Montréal et de plusieurs autres clubs.

En politique, libéral.

Récréations favorites: touring, yachting, chasse, pêche.

Adresse: Valleyfield.





Léonide-Chs Bachand

Médecin.

Fils de J.-C. Bachand, N.P. Régistrateur du comté de Bagot, et neveu de l'honorable P. Bachand, ex-trésorier de la Province de Québec.

Né à St-Pie, province de Québec, le 6 octobre 1854, instruit au Séminaire de St-Hyacinthe et au Collège Victoria, à Montréal. Diplômé de l'Université Victoria, à Cobourg, et admis à la pratique de la médecine en 1878.

Il se maria, le 6 octobre 1878, avec Marie-Agnès Georgine, fille du défunt H.-O. Camirand, de la cité de Sherbrooke.

Il pratiqua sa profession à Coaticook, Qué., où il fut élu maire, président de la Chambre de Commerce; président des commissaires d'écoles; il fut aussi le rédacteur en chef et co-proprétaire du journal local: "L'Etoile de l'Est". Il alla s'établir à Sherbrooke en 1899; fut aussi élu maire en 1908; président de la Chambre de Commerce; il fut aussi nommé coroner du district de St-François, président du Bureau médical de l'hôpital St-Vincent-de-Paul; il pratiqua comme spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Il est père de trois enfants: le Dr J.-D. Bachand, de St-Johnsbury, Vt; C.-E. Bachand, protonotaire du district de St-François, de Léonidas Bachand, N.P., secrétaire de la Chambre de Commerce de Sherbrooke.

En politique, libéral.

Charles-N. De Blois

Médecin.

Né à Québec en 1867. Il fit ses études classiques au séminaire de Québec. Docteur en médecine en avril 1892, à l'Université Laval. Il compléta ensuite ses études à Paris, à New-York, et fit un séjour de quelques mois en Allemagne.

Il épousa en 1894, la fille de O. Carignan, ancien député à la Chambre des Communes, puis il alla s'établir à New-Market, N.H., où il pratiqua pendant trois ans. Il revint aux Trois-Rivières où il fonda le sanatorium qui porte son nom, pour le traitement des maladies nerveuses.

Auteur de plusieurs travaux reproduits aux Etats-Unis et en Europe. Il est l'inventeur d'un appareil producteur d'ozone pour le traitement de l'anémie, lequel fut présenté en 1908 à l'Académie de médecine de Paris, par le professeur Weiss, qui en fit un rapport très élogieux.

Membre de la Société de médecine de Paris, de la Société française d'hygiène, de la Société de Thérapeutique de Paris, et de plusieurs autres sociétés scientifiques, etc.

Médecin et professeur de thérapeutique de l'hôpital St-Joseph, aux Trois-Rivières, depuis 1907.

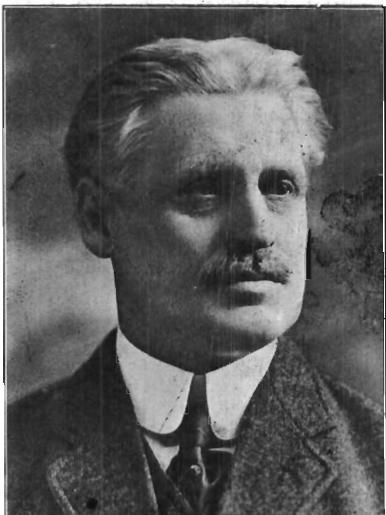
Elu en 1904, secrétaire général de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du nord, il organisa en 1906, le congrès de cette association aux Trois-Rivières.

Depuis 1906, est secrétaire général pour le Canada, des congrès internationaux d'Electrologie et de Radiologie médicales. Il fut élu en 1907, président de la Société Médicale du district des Trois-Rivières.

Il fut délégué en 1908, au Congrès de Physiothérapie de Paris, comme représentant du Canada. Elu en 1909, président du Comité canadien, du même congrès.

Il est officier d'Académie depuis 1906.





Joseph-Hercule Bédard

Courtier d'assurance, député.

Naquit à St-Remi, comté de Napierville, le 22 octobre 1874, du mariage de Pierre Bédard, bourgeois, et d'Agnès Faille, tous deux encore vivants.

Il fit ses études au collège de St-Remi et entra à 17 ans comme commis chez L.-P. Lazure et plus tard chez Deceple et Poirier, marchands de St-Remi, en vue de s'initier aux affaires. Il y passa

cinq ans, puis vint à Montréal où il occupa plusieurs emplois dans diverses maisons de commerce, spécialement cinq ans chez Adam Lamy, marchand, Montréal.

En 1902, il se mettait à son compte comme courtier d'assurance, état qu'il a exercé avec succès jusqu'à ce jour.

Il a pris part à plusieurs campagnes électorales dans le district de Montréal. Elu échevin de Montréal, comme représentant du quartier de St-Henri, en 1917 et réélu depuis.

Elu député à l'Assemblée Législative de Québec, dans la circonscription Montréal-Hochelaga en 1919.

Membre du club libéral de St-Henri. Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 10 octobre 1900, Joséphine Lalonde, fille de feu Jean-Baptiste Lalonde de Vaudreuil, dont il a eu huit enfants.

En politique, libéral.

J.-W. GODREAU

Courtier d'assurance

Né à Fall River, Mass., le 19 juillet 1881, fils de Pierre Godreau, cultivateur, de Notre-Dame de Stanbridge, et d'Aurélié Morin, fille de François Morin.

Après avoir étudié dans les écoles publiques, il se détermina d'abord à exercer la profession paternelle, et pendant deux ans il s'appliqua uniquement au travaux de l'agriculture. Il accepta ensuite un poste de chef de gare et télégraphiste pour le Vermont Central, et resta douze ans à l'emploi de cette compagnie.

Depuis 1918, représentant spécial à Montréal de la New-York Life Assurance Company. M. Godreau a trouvé sa véritable vocation dans l'assurance, ainsi que l'attestent les succès remarquables qu'il y a obtenus. En 1920, la New-York Life Assurance Company lui décernait une médaille d'honneur pour services distingués.

Il a des intérêts dans la Compagnie Manufacturière Interprovinciale Limitée, de St-Pie, comté de Bagot.

Membre de l'Association des Assureurs du Canada, de l'Illinois Commercial Men's Association, de l'Union St-Joseph, de l'Ordre des Télégraphistes, de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: la lecture, les voyages.

Il a épousé, le 12 septembre 1904, Ouliana Coulombe, fille de Louis Coulombe, cultivateur, de St-Alexandre d'Iberville. De ce mariage sont nés deux enfants, Albert et René. Ce dernier est décédé en 1918, victime de l'épidémie d'influenza.

En politique, libéral.





EDGAR PRAIRIE

Architecte.

Né à Montréal, le 17 octobre 1882, fils de feu Joseph Prairie, entrepreneur, et de Marie-Louise Normandin.

Il fit ses études commerciales à St-Jacques, scientifiques au Mont-St-Louis, et subit les examens professionnels à l'École Polytechnique, de Montréal, et sa cléricature chez Maurice Perrault, ingénieur civil et architecte. Diplômé de l'Association des Architectes de la Province de Québec et de l'Institut Royal des Archi-

tectes Britanniques de Londres, Angleterre, ce dernier diplôme lui donnant le droit de pratiquer sa profession dans tout l'Empire Britannique.

Il débuta en 1906, au service du gouvernement de Québec et dessina, avec M. Adolphe Brassard, les plans de l'Arsenal du 65^e et de l'Annexe de l'École Normale Jacques-Cartier. Avec Marchand & Haskell, il a travaillé aux plans de la prison de Bordeaux, au concours des édifices du parlement provincial de Régina, Sask., etc.

En affaires pour son propre compte depuis 1911. Principaux édifices qu'il a érigés : l'église Ste-Cécile de Montréal, l'église Ste-Catherine de Portneuf, l'église de Ste-Agathe-des-Monts ; l'académie Ste-Cécile, l'académie Marguerite Lemoyne, de Montréal ; l'académie de Chambly Canton, les grands magasins de la succession F. Martineau, à Montréal, des manufactures, des résidences, etc.

Membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec, de l'Institut Royal des Architectes du Canada, de l'Institut Royal des Architectes Britanniques. Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé, le 15 septembre 1914, Laetitia Ostiguy, fille de feu Napoléon Ostiguy, de Chambly Bassin, dont il a un fils, Maurice. En politique, libéral.

J.-A. VINCENT

Ingénieur, arpenteur, architecte.

Débuta comme ingénieur conseil et durant les vingt premières années, s'occupa de travaux de la ville de Longueuil et de la Cité de St-Hyacinthe; puis fut chef des arpenteurs attachés au service de la Cité de Montréal pendant dix ans et maintenant ingénieur conseil.

Né à Longueuil le 15 mars 1867, fils de Joseph-L. Vincent, inspecteur du revenu de l'Intérieur et de Philomène Bissonnette, fille de Narcisse Bissonnette.

Il étudia le commerce au Collège de Longueuil, l'agriculture à l'Assomption, les lettres sous l'abbé Thérien et suivit ses cours professionnels à l'École Polytechnique de Montréal.

Il reçut son diplôme d'ingénieur en 1888.

Il a été échevin de la ville de Longueuil pendant cinq ans et président du Comité des finances.

Membre de l'Association des Architectes, de la Corporation des Arpenteurs, de la Société des Ingénieurs.

Président de la Société Nationale St-Jean-Baptiste, section de Longueuil. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul. Chevalier de Colomb.

Il s'est aussi intéressé à la milice et a été capitaine dans le 85^e bataillon après un cours à l'École d'infanterie de St-Jean.

Il a épousé, le 19 mai 1896, Hermeline Gauthier, fille de Léandre Gauthier, de Montréal, dont il a deux fils et trois filles. L'un des fils est ingénieur civil.

En politique, pour le parti de l'ordre.





Mlle Hermine Lanctot

Educatrice.

Si deux générations de nos Canadiennes-françaises n'étaient là pour attester, par leur fine culture, qu'elles ont été formées sous l'oeil vigilant et éclairé de la directrice des "Hirondelles", nous appellerions Mlle Lanctot, femme de lettres, parce que dans notre monde intellectuel, elle est aussi connue et hautement estimée comme écrivain. On la rencontre d'abord dans "Le

Monde Illustré" auquel elle a collaboré régulièrement pendant nombre d'années, puis, dans "Le Recueil Littéraire", dans "La Revue Canadienne", etc. Et c'est probablement en écrivant pour les périodiques que son caractère d'altruiste se développa; ce qui, ajouté à un tempérament tout de dévouement, hérité d'une famille de politiques et de magistrats, lui fit fonder ses cours d'enseignement particulier, "L'Institut Lanctot, Les Hirondelles", où la belle jeunesse montréalaise va puiser l'instruction et l'éducation. Mais chez Mlle Lanctot, l'institutrice n'a pas fait disparaître entièrement la journaliste: l'Institut a eu sa revue mensuelle, "Gazouillis" et, conférencière érudite et captivante à ses heures, Mlle Lanctot a su souvent intéresser les auditoires les plus difficiles.

Mlle Lanctot est née à Laprairie, du mariage de Théophile Lanctot avec Philomène Ménard et tient ses brevets du Bureau des Examineurs catholiques de Montréal.

EDMOND LA ROCHE

Educateur.

Né à Québec, le 14 mai 1888, du mariage de feu Robert LaRoche, ancien secrétaire-trésorier de la Société de Prêts et Placements de Québec, et de Delphine-Zoé Thibault.

Il fit de brillantes études au Séminaire de Québec et trois années de droit à l'Université Laval, de Montréal, se destinant au notariat.



Il interrompit éventuellement ses études de droit pour se livrer à l'enseignement et fonda en 1913, à 195 rue Ste-Catherine Est, Montréal, une école privée, spécialisée dans la préparation du baccalauréat et du brevet requis pour l'admission aux études professionnelles. Sous sa direction éclairée, cette école a pris une considérable expansion, ce qui est la meilleure attestation de la valeur de l'enseignement qui y est donné.

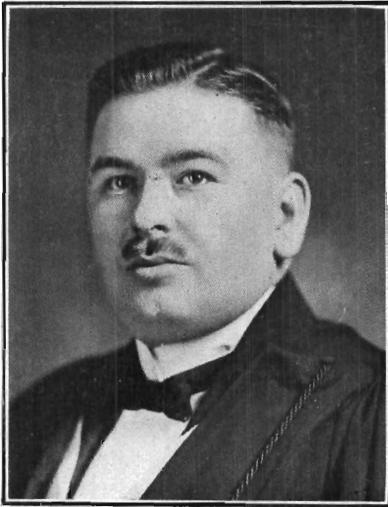
Membre du Club Universitaire.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites : théâtre, la pêche.

Il a épousé à Montréal, le 27 juin 1916, Alice Dubeau, fille de feu E.-J. Dubeau et de Dame Camille Lacasse, dont il a trois enfants : Thérèse, Jacqueline, Juliette.

En politique, indépendant.



GERMAIN CHOUINARD

Chirurgien-dentiste.

Né à St-Isidore de Laprairie, le 17 juillet 1892, du mariage de Dolphis Chouinard, médecin, avec Hermine de Blois, fille d'Edouard de Blois. Il a fait ses études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier et au Collège de Montréal. Il a étudié la chirurgie-dentaire à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de son art avec grande distinction en 1921, il a ouvert son bureau au no 2043, rue Papineau. Il est aujourd'hui le dentiste at-

titré des Soeurs du Bon Pasteur, des Frères des Ecoles Chrétiennes et du Mont-St-Louis. Enrolé comme volontaire dans l'Hôpital Laval, il a fait pendant cinq ans du service au Canada, en Angleterre et en France. En 1917, il fut envoyé aux Etats-Unis comme président d'une commission d'enquête concernant l'entraînement militaire. Ayant débuté comme simple soldat, il a été rapidement promu au poste de lieutenant, de capitaine, ensuite de major et enfin au commandement du Canadian Segregation Camp, à Bramshott, Angleterre. A la fin de 1917, il démissionna comme major pour pouvoir accepter un poste de lieutenant au 22ième canadien-français en France. Un mois après son arrivée dans les tranchées, il était promu au poste de commandant de la compagnie des quartiers-généraux du 22ième. A la démobilisation il était porteur de la Médaille des Alliés et de la Médaille de la Grande Guerre.

Ses institutions de prédilection sont: l'hôpital Ste-Justine et l'hôpital Notre-Dame. Il est membre des Chevaliers de Colomb, 4ième degré, et du Club de Réforme

Ses récréations favorites sont les sports en plein air.

Le 31 décembre 1917, il épousait, en Angleterre, Mlle Lucie, fille de John Richard Collins, manufacturier de Manchester, Angleterre. En politique, libéral.

Isaïe-Edmond Chalifoux

Chirurgien-dentiste.

Né à Bourget, Ontario, le 18 mai 1893, fils de Joseph Chalifoux, artisan, et de Marie Delisle.

Il fit ses études primaires aux écoles publiques de Bourget et suivit un cours privé de M. Leblond de Brumath.

Admis à sa profession en 1917, il s'établit à Montréal et obtint un si grand succès qu'en quelques années il était à la tête d'une des plus vastes clientèles dans la partie ouest de la métropole.

Absorbé par sa profession, il n'a pris aucune part aux affaires politiques et n'a recherché ni occupé aucune charge publique. Il s'intéresse toutefois activement aux oeuvres de bienfaisance et d'assistance publique.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

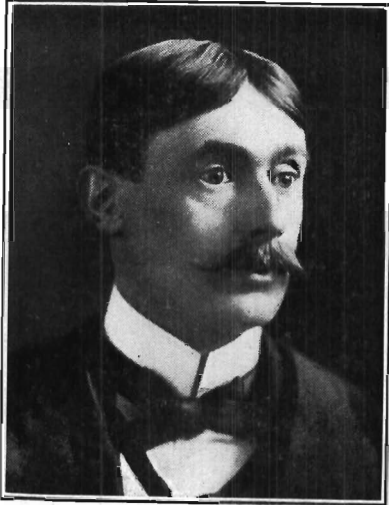
Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Le jeu de quilles et le billard sont ses récréations favorites

Il a épousé à Montréal, le 2 février 1919, Alexandrine Brossard, fille du capitaine J.-E. Brossard, dont il a une fille, Françoise et un garçon, Pierre-André.

En politique, libéral.





J.-A. CHAMPAGNE

Médecin.

Né à St-Norbert, comté de Berthier, le 14 juillet 1876, fils de Joseph-Aimé Champagne, cultivateur, et d'Esther Marseille, fille d'Onésime Marseille, de St-Thomas de Joliette.

Il fit ses études au collège de Joliette et à l'Université de Montréal.

Admis avec distinction dans la profession médicale en 1905, il se fixa dans la paroisse de St-Edouard de Montréal, alors nouvellement fondée, et il y a exercé depuis, sa profession avec beaucoup de succès.

Il n'a jamais pris aucune part dans la politique mais il possède des intérêts dans plusieurs compagnies et corporations financières canadiennes et s'intéresse aussi hautement à plusieurs oeuvres philanthropiques. Il est un bienfaiteur insigne de l'Institution des Sourdes-Muettes.

Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre du Club de chasse et de pêche Masketsy.

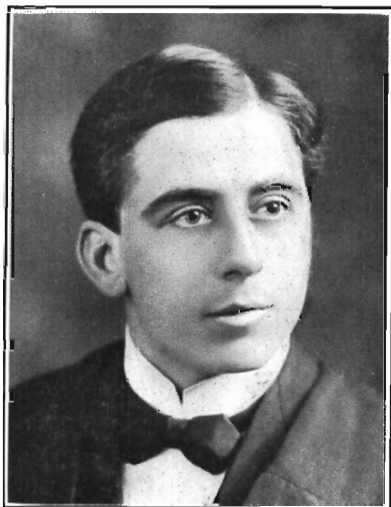
Ses récréations favorites sont les soirées au club, la littérature et l'étude.

Il a épousé, le 1er août 1905, Ernestine Campeau-Ball, fille de Félix Campeau, pharmacien, de Québec, et fille adoptive de George Ball, ancien député du comté de Nicolet. De ce mariage est née une fille: Irène.

En politique, le docteur Champagne est indépendant.

Henri-Gédéon Coupal

Médecin.



Né à Montréal, le 13 juillet 1885, du mariage d'Henri Coupal, employé civil, avec Pamela, fille de Cyp. Boyer, de Laprairie. A fait ses études classiques au Collège de l'Assomption, 1896 à 1906, d'où il est sorti avec son diplôme de bachelier-ès-arts, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Après son admission à la pratique de la médecine, en 1910, il a passé deux ans comme interne à l'Hôtel-Dieu, après quoi il s'est installé rue St-Viateur où il pratique la médecine générale, tout en restant attaché à l'Hôtel-Dieu.

Il s'intéresse aux oeuvres médico-sociales, particulièrement les Gouttes de Lait, et plus particulièrement celle de la paroisse de l'Enfant Jésus.

Il est membre de l'Alliance Nationale, dont il est médecin, des Forestiers Catholiques, dont il est également médecin, des Forestiers Canadiens et des Chevaliers de Colomb, dont il est membre au troisième degré.

Ses récréations favorites sont l'automobilisme, le tennis et le voyage.

Le 22 avril 1912, il a épousé Berthe, fille de Calixte Clouthier de Sabrevois, Qué., et de ce mariage est né un fils.

Politique : libéral.

Résidence : 4, rue St-Viateur-ouest, Montréal.



ZEPHIRIN HEBERT

Négociant.

Né à Montréal, le 6 février 1866. Fils de Charles-P. Hébert et de Rose Busseau. Fit ses études au Collège Ste-Marie et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. En 1883, il entra au service de Hudon, Hébert & Cie, importateurs et négociants en alimentation, vins et liqueurs. Il devint associé en 1893; administrateur et sous-gérant en 1906; vice-président en 1908,

et il est président et gérant depuis 1911. Cette maison a été fondée en 1839 sous la raison sociale de E. et V. Hudon. Son personnel actuel est au nombre de 250, dont 35 voyageurs qui visitent toutes les parties du pays. Monsieur Hébert est membre du Board of Trade de Montréal depuis trente ans; il a été élu conseiller en 1913, second vice-président en 1915, 1er vice-président en 1916 et président en 1917. Il est le premier Canadien-français qui ait reçu cet honneur. Il est l'un des administrateurs de la Banque d'Épargne de Montréal. Il est aussi vice-président du bureau des gouverneurs de l'Université Laval, ainsi que gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et du Montreal General Hospital. Il a pris part à la campagne du Nord-Ouest en 1885.

Le 9 octobre 1894, il a épousé Mlle Blanche Robidoux, fille du juge J.-E. Robidoux. Il a deux fils et deux filles : Charles-Pierre, Jacques-Robidoux, Marielle et Gertrude.

ARMAND CHAPUT

Négociant.

Gérant-général de la maison L. Chaput, Fils & Cie, limitée, épiciers en gros et importateurs, 2 rue DeBresoles, Montréal.

Né à Montréal le 26 mai 1875, fils de Charles Chaput et de Roséanne Smith.

Il a fait son cours classique chez les Jésuites, au collège Ste-Marie, Montréal, et ensuite a suivi les cours du Montreal Business College.

Il entra au service de la maison L. Chaput, Fils & Cie, et, après avoir passé par les différents départements, en devint le gérant-général le 1er février 1912, position qu'il occupe encore (1922).

Au mois de juin 1921, il fut choisi comme président de l'Association des Epiciers en gros du Canada, association composée pour la plus grande partie de maisons anglaises.

Ancien président de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Membre du conseil du Board of Trade de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général. Gouverneur et membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a fait du service dans la milice, comme sous-lieutenant dans le 65e Carabiniers.

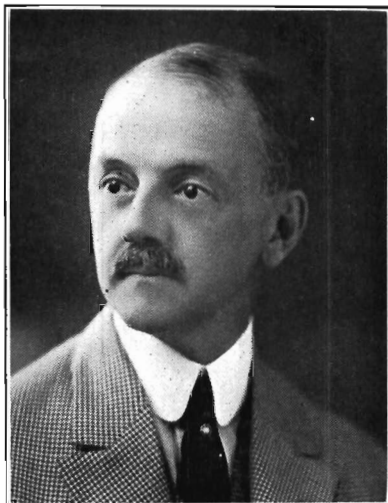
Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club Chapleau, du 65e, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Club de Golf Como.

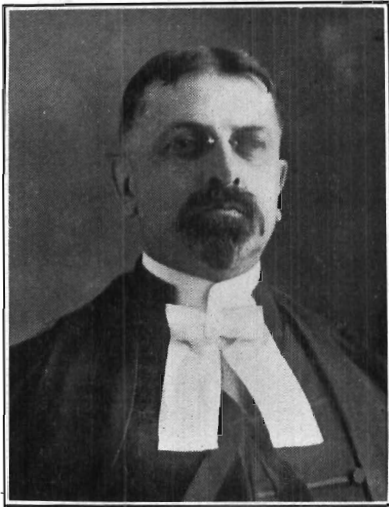
Il a épousé à Montréal, le 11 avril 1899 Juliette Auger, fille de J.-C. Auger, dont il a deux filles.

En politique, conservateur.

Adresse: 365 avenue Redfern, Westmount.

Résidence d'été: Dorion, comté de Vaudreuil.





RAOUL DUCHARME

Avocat.

Naquit à Ste-Elizabeth, comté de Joliette, le 24 mars 1877, fils de Joseph Ducharme et d'Angèle Boucher, tous deux décédés. Il fit ses études classiques au Collège Joliette, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec en juillet 1903, il exerça sa profession d'abord à Montréal, puis à Cookshire, dans le district de St-François, à Louiseville,

dans le district des Trois-Rivières, et enfin aux Trois-Rivières, où il pratique depuis 1914, avec grand succès.

Nommé avocat du Revenu de la province de Québec pour le district des Trois-Rivières, en 1916. Nommé Conseil en loi du Roi par le gouvernement de Québec, en 1918. Elu bâtonnier pour le district des Trois-Rivières le 1er mai 1919, et réélu en 1920.

Il s'est occupé ardemment de mutualité et fut membre de presque toutes les sociétés mutuelles en opération dans la Province de Québec.

Libéral en politique, il s'occupa de promouvoir les intérêts de ce parti dans les districts de Montréal, de St-François et des Trois-Rivières.

Il épousa en 1904, à Montréal, Blanche Collette, fille de feu Edouard Collette, marchand et ancien zouave pontifical, et d'Emma Murray. Deux enfants sont nés de ce mariage: Graziella et Camille, âgés respectivement de 16 et 12 ans, qui poursuivent leurs études aux Trois-Rivières, au couvent des Ursulines et au Séminaire St-Joseph.

ERNEST ROY

Avocat.

Naquit à St-Valier, comté de Bellechasse, le 3 octobre 1871; fils de Nazaire Roy et de Rose Thérien. Il fit ses études à l'école élémentaire de St-Valier, au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1898, il a constamment exercé sa profession à Québec, d'abord en société avec l'hon. Turgeon, sous la raison sociale Turgeon, Roy et Langlais, puis, depuis mars 1919, comme chef de la société légale Roy, Langlais, Lavergne, Langlais et Godbout.



Il entra dans la carrière politique en 1896. Elu par acclamation député de Montmagny à la Législature en 1900; réélu par acclamation en 1904. En 1908, passant dans l'arène fédérale, il fut élu dans Dorchester, pour la Chambre des Communes, contre l'hon. E.-J. Flynn, ancien premier-ministre de Québec. Au parlement, il s'appliqua à défendre les intérêts du port de Québec. Whip libéral, 1909-11.

En 1911, il renonça à la politique pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession, et au développement de l'industrie dans le comté de Montmagny. Il est vice-président de la compagnie des Usines Générales de La Machine Agricole Nationale, limitée, laquelle a absorbé la Cie des Usines Générales de Chars et de Machineries, Ltée, de Montmagny.

Il s'est aussi occupé d'affaires financières. Est vice-président de la Corporation des Obligations Municipales depuis plusieurs années. Echevin de la Cité de Québec, 1914. Membre du Conseil du Barreau.

Membre du club de la Garnison et du club Marmier.

Il a épousé, le 27 septembre 1897, Marie-M. Godbout, dont il a eu sept enfants, trois garçons et quatre filles.

Domicile : 125 rue Claire-Fontaine, Québec.



CAROLINE RACICOT

Professeur de piano.

Mademoiselle Racicot est née à Montréal, le 3 fév. 1869, du mariage de Chs Racicot, huissier-audiencier de la Cour Sup., et de Caroline Deslauriers, fille de J.-Bte Deslauriers, marchand.

Elève des Dames de la Congrégation à Pointe-aux-Trembles, elle fit de brillantes études de piano sous la direction des professeurs O. Pelletier, A. Letondal et W. Bohrer et eut pour maitres d'harmonie MM. Bohrer et G. Couture.

A l'âge de 25 ans, elle se lançait dans la carrière musicale où elle remporta des succès enviablés et se distingua comme professeur. En 1910, elle fonda une école de musique sous le nom de "Conservatoire Racicot" sous le patronage des honorables juges Saint-Pierre, Charbonneau et Gervais. Deux cents élèves en moyenne, suivaient les différents cours, solfège, théorie, harmonie, histoire de la musique et étude du piano, du chant, de l'orgue, du violon et du violoncelle sous la direction des professeurs A. Contant, E. Langlois, C. Beaudoin, J.-J. Goulet, A. Masino, Mme R. MacMillan, Milles Y. Simard et E. Chauvin.

Epuisée par ses travaux, elle dut prendre un long repos en 1918. En octobre 1921, elle fondait une nouvelle institution, "l'École de musique de Montréal" Elle doit ses succès à sa méthode excellente d'enseignement, à sa connaissance approfondie de son art et à son dévouement envers ses élèves. Elle n'a pas d'autre récréation que l'enseignement. Elle a formé nombre d'élèves, qui ont obtenu des succès retentissants.

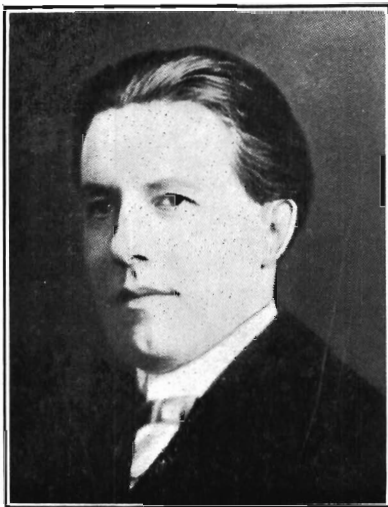
Résidence : 761, rue Saint-Denis.

Jean-N. Charbonneau

Maître de chapelle.

Né à Montréal, en 1876.

Eut pour maîtres, A. Fortier, G. Couture et P. Deremouchamps. Plus tard, il étudia la musique religieuse à Dijon, France, sous la direction de René Moïssenet, et le chant grégorien à l'Abbaye de Saint-Anselme, Rome, avec Lucien David, bénédictin, secrétaire de la Commission Vaticane.



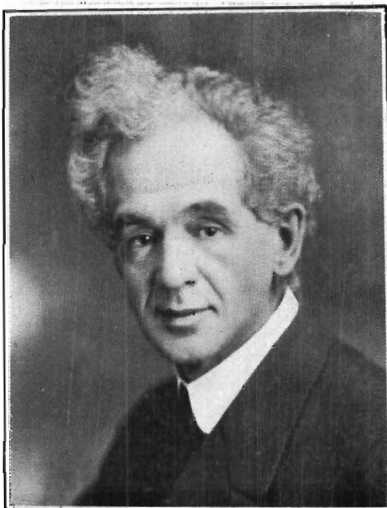
Directeur de la Chorale St-Charles, 1900. Président et directeur artistique du Conservatoire National de Musique, fondé en 1905, incorporé en 1906, et affilié à l'Université de Montréal en 1921.

Fondateur-directeur de la Schola Cantorum, fondée en 1915 et affiliée à la Faculté des Arts de l'Université Laval, en 1917. Le Conservatoire National et la Schola Cantorum, deux institutions canadiennes qui rendent de grands services à l'art musical dans notre pays, la première en formant des musiciens compétents, et la seconde, en propageant le culte de la musique sacrée.

Professeur de liturgie musicale et de chant grégorien à l'Université de Montréal.

Professeur d'harmonie au Conservatoire National, chez les Dames de la Congrégation et chez les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

J.-N. Charbonneau est l'auteur de plusieurs compositions religieuses d'une harmonie soignée et d'une belle inspiration.



ANTONIO PRATTE

Facteur de Pianos.

Né le 7 décembre 1865, à Princeville, Qué., du mariage de F.-X. Pratte, notaire, avec Esther Beaudette.

En 1882, il vint joindre son frère, L.-E. Pratte, qui tenait un magasin de musique à Montréal. C'est là qu'il travailla pendant huit ans, sans compter les dépenses et les voyages, à la fabrication d'un piano ayant toutes les qualités de résonnance des meilleurs instruments de facture étran-

gères, de même que toute la résistance nécessaire à nos conditions climatiques.

C'est le 24 décembre 1889 que fut terminé le premier piano Pratte. Ce fut un triomphe pour l'auteur et tout un événement dans notre monde artistique. M. Antonio Pratte n'en resta cependant pas là. Il fit de nombreux perfectionnements à son piano qui fut primé à l'Exposition Internationale tenue à Paris en 1900; et de 1894 à 1909 obtint plusieurs brevets pour diverses améliorations de grande importance.

Pionnier de l'industrie du piano dans la Province de Québec, il fut le premier à fabriquer au Canada le piano automatique.

Ayant créé la facture de ce piano au Canada, il introduisit la fabrication du piano à queue dans la Province de Québec.

En même temps artiste et mécanicien, il consacre ses loisirs aux études musicales et aux expérimentations.

Le 2 juillet 1888, il a épousé Alphonsine Théroux, fille de B. Théroux, notaire à Arthabaska, dont il a une fille, Cécile.

PH.-ANTONIO PRATTE

Médecin et Industriel

Né le 29 août 1888, à St-Célestin, comté de Nicolet, du mariage de A.-Nazaire Pratte, marchand et industriel, à C. Pépin, fille de J.-Pierre Pépin, il a fait ses études au Séminaire de Nicolet et à celui de Sherbrooke. Il a ensuite fait ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en 1917, il a pratiqué sa profession pendant quelques mois, après quoi il s'est consacré tout entier à la direction des affaires de la manufacture de pianos Pratte, en qualité d'assistant de M. Antonio Pratte, partageant, comme ce dernier, l'amour de la musique et l'instinct de la mécanique.

Il est un des directeurs de la Compagnie de Pianos Pratte.

Il est aussi Editeur de "L'Art Musical", publication mensuelle.

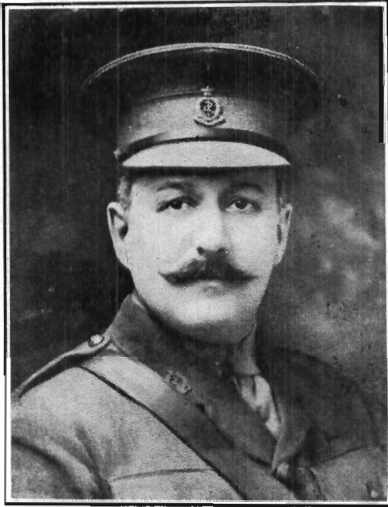
Il consacre ses heures libres aux expérimentations mécaniques, à l'étude de la musique et de la médecine, et s'intéresse au mouvement artistique en général; il prend aussi intérêt aux jeux sportifs canadiens.

En décembre 1919, il a épousé Cécile Pratte, fille de F.-J. Antonio Pratte, sr., dont il eût un fils, Jean-Antonio.

En politique, indépendant.

Résidence : Outremont, Montréal.





G.-Etienne Beauchamp

Médecin.

*Chevalier de la Légion
d'Honneur.*

Colonel dans le Corps médical de l'armée expéditionnaire canadienne.

Né à Montréal, le 1er janvier 1875, fils de Louis-Euclide Beauchamp, négociant, et d'Agnès Moreau. Il fit son cours classique au Collège Ste-Marie et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale, en 1896. Médecin

interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal, de 1896 à 1898. Médecin de l'Hôtel-Dieu. Professeur agrégé de l'Université de Montréal. Pratique à Montréal avec succès, de 1898 à 1914, date à laquelle il s'enrôla dans l'armée expéditionnaire canadienne. Démobilisé en 1919, il reprit l'exercice de sa profession à Montréal.

Officier du 65e Régiment, de 1893 à 1908. Major dans le Corps médical de l'armée canadienne, de 1909 à 1914. Promu lieutenant-colonel en juillet 1915, puis colonel, le 23 mars 1916. A organisé l'hôpital stationnaire canadien no. 6, Université Laval, en juillet 1915, et l'hôpital général canadien no. 6, Université Laval, en décembre 1915. Commanda l'hôpital Laval, en Europe, pendant la guerre, jusqu'à la démobilisation, en septembre 1919, date de son retour au Canada. Actuellement commandant de l'Hôpital général no. 6.

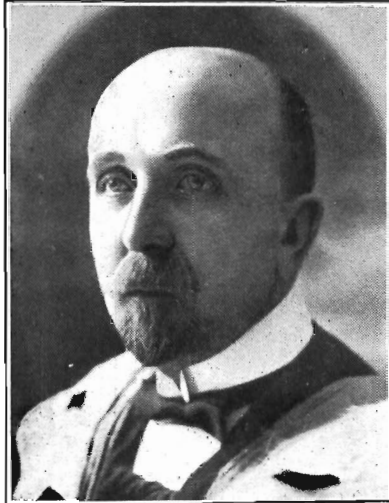
Décorations: médaille de Long Service de l'armée canadienne; médaille de la Grande Guerre, 1914-18; médaille des Alliés, 1914-18; chevalier de la Légion d'Honneur.

Directeur de la St. John Ambulance Association, dont il est un des conférenciers. Directeur de la Société de Colonisation et de Rapatriement de Montréal. Membre de la Société Médicale, de Montréal.

Membre du Club Ste-Denis et du Cercle Universitaire, de Montréal.

Emile-Persillier Benoît

Médecin.



Né à Montréal, le 24 décembre 1869, fils d'Alfred Benoît, bourgeois, et de Marie Lachapelle, fille de Pierre Lachapelle et soeur du docteur E.-P. Lachapelle.

Il étudia chez les Frères de St-Viateur, au collège de Montréal, à l'École Normale Jacques-Cartier et à l'Université Laval, de Montréal. Diplômé et licencié en 1892.

Professeur de médecine, puis de clinique médicale à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, membre de la Commission des Etudes de l'Université. Professeur de matière médicale à l'École Vétérinaire. Médecin de l'hôpital Notre-Dame. Délégué de la Faculté à l'hôpital Ste-Justine. Médecin en chef de la compagnie d'assurance "La Sauvegarde". Médecin de la prison de Bordeaux. Médecin de la Cour Juvenile.

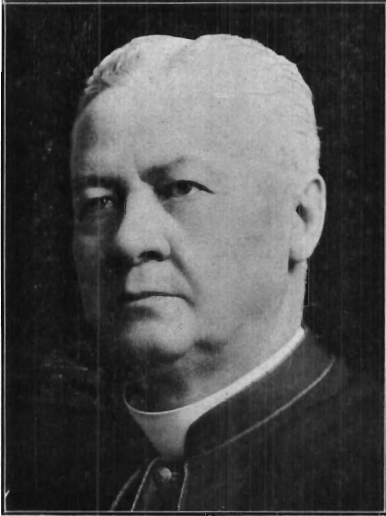
Officier d'Académie (France). Membre de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris (Correspondant). Membre du Collège des Médecins Américains. Examineur pour le Conseil Médical du Canada.

Membre et ancien président de la Société Médicale de Montréal. Membre du Cercle Universitaire.

Il a exercé la médecine, pendant deux ans, à St-Albert, Alberta, 1892-1894, et depuis 1894, à Montréal.

notaire, dont il a trois fils.

Il a épousé, en 1905, Alice Pépin, fille de H.-P. Pépin, En politique, libéral.



Mgr P.-J.-A. LEFEBVRE

*Vicaire Général et
Protonotaire Apostolique.*

Né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 juin 1857, de Frs. Xavier Lefebvre, cultivateur, et d'Angélique Désautels, il fit ses classiques à St-Hyacinthe et sa théologie à Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr A. Racine, le 16 avril 1881. Au séminaire de Sherbrooke, professeur de rhétorique (1881-1883), professeur

de philosophie et directeur des élèves (1883-1887), en même temps procureur (1884-1885); étudiant à Rome, en Italie, (1887-1888); encore professeur de philosophie et directeur des élèves au séminaire de Sherbrooke (1888-1891); de nouveau étudiant à Rome (1891-1893), d'où il revint docteur en droit canonique (1893); au séminaire de Sherbrooke, encore professeur de philosophie et directeur des élèves (1893-1897), procureur (1897-1900), supérieur (1899-1909), professeur de philosophie (1902-1918), supérieur depuis 1918; en même temps aumônier du monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Sherbrooke, depuis 1895.

Conseiller de l'évêque de Sherbrooke, depuis 1888; administrateur du diocèse de Sherbrooke, de juillet à octobre 1905;; docteur en théologie dogmatique (1903); prélat domestique du pape, depuis 1919. Nommé en avril dernier, Vic. Gén. et Protonotaire Apos. pour le dioc. de Sherbrooke.

Auteur de divers ouvrages, dont l'un intitulé "Mgr Antoine Racine", un volume in-12 de 93 pages (1894), et un autre "Mgr Paul LaRocque", un volume aussi in-12 de 220 pages (1894).

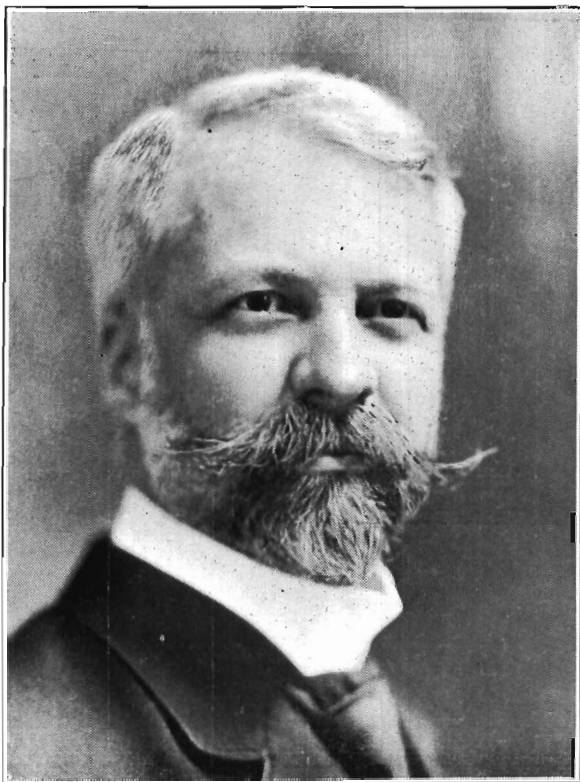


Photo J.-A. Dumas.

HENRI BOURASSA

Journaliste

Directeur du "Devoir". Né à Montréal, le 1^{er} septembre 1868, fils de Napoléon Bourassa, auteur et artiste, et de Azélic Papineau. A suivi un cours d'études classiques complet, sous la direction de professeurs privés.

Est considéré, comme l'un des plus grands tribuns populaires de notre temps. Journaliste remarquablement doué. A collaboré, à maints journaux et revues, tant à l'étranger qu'au Canada.

Auteur de plusieurs ouvrages littéraires d'une haute facture.

A siégé aux Communes et à la Législature, comme représentant des comtés de Labelle, St-Hyacinthe, Bellechasse et Montréal. (Division St-Jacques). Résigna son mandat dans les deux Chambres, sur des questions de principes.

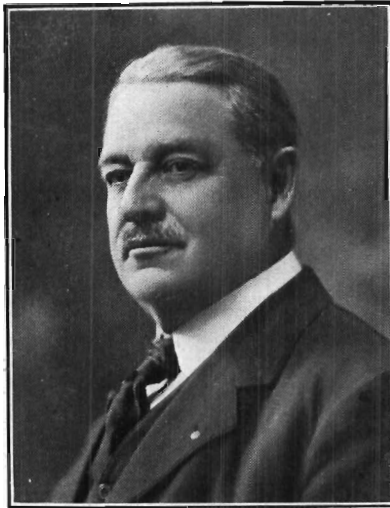
A été maire de Montebello et de Papineauville.

Est directeur du journal "Le Devoir", depuis sa fondation.

A épousé Joséphine Papineau, décédée, fille de Gaudefroi Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union, sont nés quatre fils et quatre filles.

Dans ses moments de loisirs, il voyage et s'occupe de littérature.

En politique : Nationaliste.



D.-O.-E. DENAULT

Négociant.

Né à St-Urbain, comté de Chateauguay, le 19 août 1859, fils de Sieur Edouard Denault, agriculteur, et de Dame Emélie David.

Il entra dans les affaires en 1881, à St-Hughes, et fonda à Sherbrooke, le 7 janvier 1890, son commerce actuel, qu'il développa avec grand succès.

Président de Denault Grain & Provision Co., Limited; président de Stewart, Denault & Co., Limited. Aussi directeur de plusieurs compagnies commerciales et industrielles.

Les progrès de la ville de Sherbrooke lui sont aussi grandement à coeur, et il s'occupe activement des affaires municipales depuis 1903, alors qu'il fut élu au conseil municipal, comme l'apôtre de la municipalisation. Il a été élu subéquemment maire de la ville de Sherbrooke et occupe encore avec distinction cette charge.

Il a épousé à St-Simon, le 26 juillet 1882, Anna Giard, fille d'Elie Giard. De ce mariage sont nés douze enfants: cinq garçons et sept filles.

Récréation favorite: les voyages.

En politique, libéral.

Joseph-Arthur Paulhus

Négociant.

Propriétaire de la maison D. Hatton Company, rue Bonsecours, Montréal, fondée en 1874 par feu Daniel Hatton. Producteurs et distributeurs, importateurs et exportateurs de produits de la pêche.

Il naquit le 2 janvier 1868 à Ste-Victoire, province de Québec, du mariage de Pierre Paulhus, cultivateur, et de Marie-Émilie Gaudet, fille d'Antoine Gaudet, de St-Ours.

Il fit ses études au collège du Sacré-Coeur de Sorel, au Collège de St-Denis et au Collège de Varennes. Il débuta dans le commerce en janvier 1887, et entra en nov. 1889 au service de la maison Hatton.

Directeur de la Lockeport Cold Storage; possède des intérêts considérables dans la Cascapédia Silver Fox Co., du comté de Bonaventure, et de vastes terrains dans Montréal Est, dans le comté Laval et à Chambly Bassin, et est aussi grand propriétaire urbain.

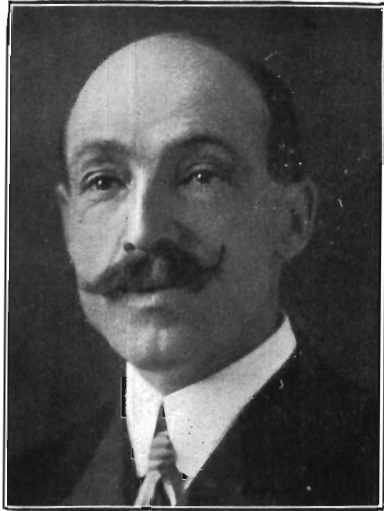
Dans sa jeunesse, il a écrit plusieurs ouvrages d'imagination, mais inclina bientôt vers des oeuvres plus sérieuses. Il a fait des études approfondies en ichtyologie et est reconnu comme une autorité dans ce domaine. Il a publié nombre de brochures et d'études remarquables sur des sujets se rattachant aux pêcheries, dont plusieurs ont une considérable valeur scientifique. Il a aussi fait des conférences et causeries sur des matières économiques.

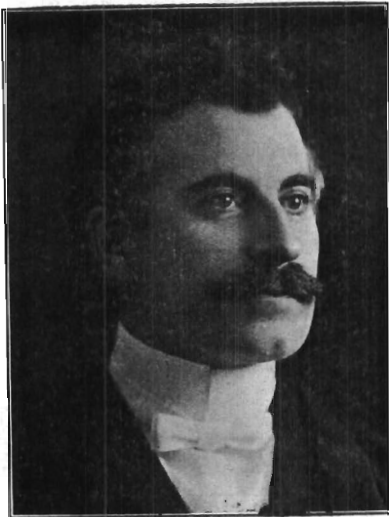
Second vice-président de l'Association des Pêcheries Canadiennes, membre du conseil de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade de Montréal.

Clubs: Le Canadien, Réforme, Canadian Club, des Bateliers de Ste-Rose. Membre de la Société St-Jean-Bte.

Récréations: lecture, yachting, chasse et pêche, golf.

Il a épousé, le 7 juin 1909, Teresa Rimmer, fille de Charles Blundell Rimmer, de Lydiat Hall, Angleterre. Libéral.





WILFRID BESSETTE

Avocat.

Naquit à St-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville.

Il passa sa première jeunesse à la campagne et vint à Montréal pour son cours de droit qu'il commença à l'Université McGill et finit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1898, il s'associa tout d'abord à MM.

Dorais et Dorais, puis ouvrit un bureau seul où il a continué sa pratique avec succès jusqu'aujourd'hui, et qui est devenu l'un des plus importants de Montréal.

Créé Conseil du Roi en 1913.

Elu échevin de la ville d'Outremont en 1910, il joua un rôle considérable dans la direction des affaires de cette municipalité, qu'il alla représenter à la convention des municipalités canadiennes tenue à Saskatoon. A cette convention, il fut élu vice-président de l'Union des Municipalités Canadiennes, section de la province de Québec.

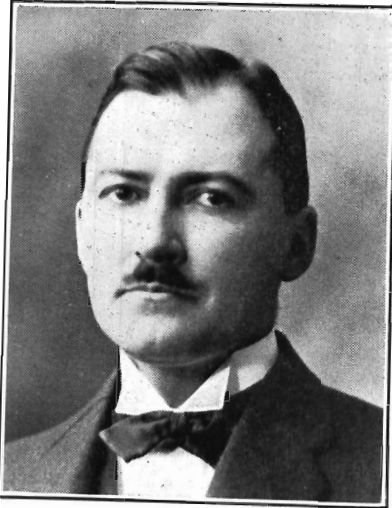
Il fut nommé recorder de la cité d'Outremont en janvier 1916.

Il a épousé, en 1906, Alice Savard, une artiste canadienne possédant une admirable voix de contralto cultivée sous la direction des maîtres européens.

En politique, libéral. Membre du Club de Réforme.

OMER LANGLOIS

Journaliste.



M. Omer Langlois, journaliste et secrétaire particulier de l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Marine et des Pêcheries, est né à Lotbinière, P.Q., le 6 décembre 1886, du mariage de Honoré Langlois, fonctionnaire, à Ottawa et de Eugénie Lavoie.

Il étudia d'abord à l'Université d'Ottawa, puis compléta la solide instruction qu'il possède, avec l'aide de professeurs privés.

Il débuta dans la profession, en 1912, en collaborant à plusieurs de nos grands quotidiens.

Il est le fondateur du "Courrier Fédéral" en existence, depuis 1917.

Depuis 1918, collabore au "Canada", au "Soleil" et à la "Tribune" de Sherbrooke, comme correspondant parlementaire.

Le 1er février 1922, l'honorable M. Lapointe le choisissait, comme son secrétaire particulier.

Il est membre du Cercle littéraire de l'Institut Canadien d'Ottawa.

Marié, le 18 mai 1915, à Mademoiselle Alice Laflamme, fille de M. O.-K. Laflamme.

En politique, libéral.



JOSEPH CORBEIL

Négociant.

Propriétaire du grand magasin à rayons situé à l'angle des rues Beaubien et St-Hubert, Montréal, le plus important du nord de la ville.

C'est le type achevé du "self made man".

Il naquit à St-Lin, province de Québec, le 26 avril 1870, du mariage de Basile Corbeil et d'Olive Gauthier.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale de St-Lin.

Arrivé à Montréal en 1892, il entra comme commis chez M. J.-O. Gareau, échevin de Montréal.

Quatre ou cinq ans après, M. Gareau, se rendant compte des aptitudes de son commis, le mit en charge d'un magasin de merceries qu'il ouvrit au Boulevard St-Denis. Au bout de deux ans, M. Corbeil devint l'acquéreur du magasin et en l'espace de vingt-deux ans, il en fit le grand magasin à rayons où toute la population du nord de la ville va maintenant s'approvisionner.

Il est un des rares négociants de Montréal qui font toutes leurs affaires au comptant.

Il a occupé toutes les charges dans sa paroisse, commissaire d'écoles, marguillier, etc. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et bienfaiteur de l'hôpital des Incurables.

Il a épousé le 25 mai 1897, Robina Dazé, fille de Trefflé Dazé et d'Odile Gratton.

Récréations favorites: les voyages, le billard.

En politique, libéral.

J.-N.-Raoul Cousineau

Négociant.

Naquit à Vaudreuil le 5 août 1875, du mariage de Narcisse Cousineau, cultivateur, et d'Adelina St-Denis, fille d'Amable St-Denis, aussi cultivateur.

Il fit ses études au collège de Vaudreuil, et alla acquérir une parfaite connaissance de la langue anglaise dans les maisons d'éducation de North Lancaster et d'Alexandria, dans la province d'Ontario.

Il embrassa à seize ans la carrière du commerce et fit ses débuts à l'emploi de H. Thauvette, marchand général de St-Lazare, comté de Vaudreuil. Ambitionnant un plus brillant avenir que celui que lui faisait entrevoir le commerce rural, il vint à Montréal en 1895 et entra au service de la maison Auguste Couillard. Il s'y familiarisa avec les méthodes du commerce et, par son travail, s'éleva aux plus hautes positions dans cette maison. En 1913, il s'associa à son frère et fit l'acquisition de la maison Auguste Couillard, faisant spécialité de la quincaillerie, et l'a dirigée depuis avec succès.

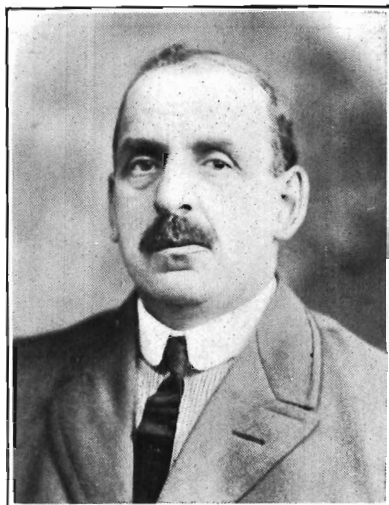
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, le 28 janvier 1902, Albina Cazelais, fille de Jean-Baptiste Cazelais, marchand, de St-Henri de Montréal, dont il a un fils, Aimé.

En politique, libéral.





J.-Edouard Charbonneau

Industriel.

Né à la Pointe-aux-Trembles, près Montréal, le 7 avril 1883, fils d'Urgel Charbonneau, cultivateur, et de Clarinda Bohémier, fille de S. Bohémier, de St-Henri de Mascouche.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Secrétaire-trésorier de la commission scolaire St-Jules et de la municipalité de la Pte-aux Trembles en 1901.

Chef de la maison Jobin & Cie, importateurs. Assistant-surintendant des travaux du Lakefield Plant, à Montréal Est, et chef du bureau de comptabilité. Pendant six ans, il fit avec succès un commerce de bois et de charbon. Propriétaire du Garage Dominion Mechanic Works. Manufacturier de la machine à laver Princesse, et président et gérant de la maison Charbonneau, limitée.

Il a été pendant quatre ans, conseiller municipal et quatre ans maire de la ville de la Pointe-aux-Trembles (1912-1920), et, pendant son administration, il donna une puissante impulsion au développement urbain de la municipalité.

Président de la Société des Logements Ouvriers. Intéressé dans le Crédit Canadien, la Laiterie de Ville-Marie, la Compagnie de Jouets Bruyère. Propriétaire de l'Imprimerie J.-É. Charbonneau, à la Pointe-aux-Trembles.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur de beaucoup d'institutions de charité. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: Chasse, pêche, quilles.

Il a épousé, le 26 novembre 1907, Delphine Léonard, fille de Louis Léonard, dont il a quatre enfants: Gérard, Louis-Joseph, Cécile, Jeannine.

En politique, libéral.

J.-H. LEFEBVRE

Industriel.

Naquit le 11 février 1874, à St-Philippe de Laprairie, du mariage de Joseph Lefebvre, cultivateur, et de Joséphine Bincette.

Après un stage de quelques années à l'Académie de Laprairie, il termina ses études commerciales, à l'Ecole Sarsfield, à Montréal. Il débuta dans les affaires en 1895, comme employé de banque, où il fit un séjour de cinq ans, après quoi, il se mit dans le

commerce d'épiceries. Très au courant du commerce et de la finance, il fonda de concert avec O. Constantineau et Mendoza Langlois en 1906, avec un capital très limité, "The King Paper Box Co. Ltd., qui depuis quinze ans n'a fait que prospérer, sous son intelligente direction. Il en est présentement le gérant général.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et bienfaiteur de l'Université de Montréal.

Est membre des Chevaliers de Colomb, de l'Alliance Nationale et des Forestiers Catholiques.

Fait également partie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Laval-sur-le-Lac, du Club Canadien et du Club du Lac Labelle Ltée.

Au point de vue affaires, est intéressé dans la Chambre de Commerce et dans l'Association des Manufacturiers Canadiens.

Résidence: 897, rue St-Hubert, Montréal.





J.-OCTAVE MOUSSEAU

Avocat et Conseil du Roi.

Né le 2 août 1875, à St-Polycarpe, comté de Soulanges, du mariage de J.-Octave Mousseau, médecin, avec Adélina Cadieux, de Vaudreuil. A fait ses études classiques au collège Bourget de Rigaud et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1897, il se fit rapidement remarquer par sa facilité de parole et sa clarté d'expression. Candidat en 1902 pour la représentation de Soulanges à la législature, il est défait une première fois. Il se présente aux élections générales de 1904 et est élu par une belle majorité. Réélu en 1908 et en 1911. A la législature, il s'est montré un des députés les plus actifs et les plus éclairés. Il contribua pour beaucoup à la création de le Cour Juvénile de Montréal et à la fondation d'un bureau de statistiques provinciales. Entre temps il était un des plus forts joueurs dans les luttes de son parti, ce qui lui valut l'ire de certains groupes. En 1914, sous la violence des attaques dont il était le point de mire, il prit sa retraite afin de ramener le calme sur la scène politique, et se consacra tout entier à l'exercice de sa profession.

A une lecture étendue, il joint les connaissances acquises au cours de nombreux voyages en Europe, et les impressions qu'il en a publiées, ont été très appréciées du monde littéraire.

Bien que s'occupant presque exclusivement des tribunaux civils, il ne néglige pas les affaires, étant vice-président et directeur de La Prévoyance et directeur du Crédit-Canadien.

Amateur de sports en plein air, il passe son temps libre dans un petit coin coquet de son comté natal où il s'adonne aux travaux agrestes. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Marié, en premières noces, le 17 octobre 1899, à Clara, fille de J.-C. Gagné, et en deuxièmes noces à Annette, fille de l'hon. J.-A. Mousseau, ancien premier ministre de la province de Québec.

OSIAS COUSINEAU

Avocat.



Protonotaire de la Cour Supérieure du district de Richelieu, à Sorel.

Né à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, le 27 septembre 1884, du mariage de Louis Cousineau et d'Emma Cadotte.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université Laval, de Montréal, où il fut licencié en loi avec grande distinction.

Admis au barreau de la Province de Québec en juillet 1908.

Il alla d'abord exercer sa profession à Ville-Marie, comté de Témiscamingue. Plus tard, il fit partie de la société Pelletier, Létourneau et Beaulieu, à Montréal.

En 1913, il fut nommé protonotaire de la Cour Supérieure du district de Richelieu.

Il a épousé en 1909, Paula Lanctôt, dont il a trois enfants : Paule, Marcel et René.

En politique, libéral.



Alexandre-Ovide Morin

Industriel, importateur.

Né à Montréal, le 31 décembre 1863, fils de Daniel Morin, chapelier, et de Marguerite Vincent, fille de Michel Vincent, cultivateur.

Il fit chez les Frères des Ecoles Chrésiennes un cours commercial qu'il compléta sous la direction de professeurs privés.

Il débuta dans les affaires en 1883. En 1888, il devenait associé de la maison Morin et Julien, qui faisait un commerce de nouveautés, angles des rues

Ste-Catherine et Amherst. Depuis 1895, il est propriétaire de la maison A.-O. Morin et Cie, qui fait un grand commerce d'importation, 232 rue Lemoine, et de la Eden Perfumery Company. Il a aussi des intérêts dans plusieurs autres compagnies commerciales.

Président de la E. T. Corset Company de St-Hyacinthe, de 1906 à 1917.

Pendant vingt-deux ans, il a voyagé dans l'intérêt de son commerce et parcouru l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche. Il a fait plus de quarante voyages en Europe.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Club St-Denis et du Club Canadien.

Récréation favorite : la lecture.

Il a épousé Herminie Chavaudier Lépine, et, en secondes noces, Mélina Décarie, fille de Dieudonné Décarie. Du premier mariage sont nés Herminie, épouse de M. J.-L. Prendergast; Albert—maintenant associé dans la Eden Perfumery Company—Annette et Cécile; du second mariage : Pierre, élève au collège Ste-Marie; Louise et Lucile.

En politique, libéral.

JOS.-OVILA BOURCIER

Importateur.

Né à Ottawa, le 5 août 1877, fils de Henry Dale Bourcier, de Chateauguay, et de Mélina Gagné, de Brockville, Ont., petit-fils d'Elizabeth Dale, de Lands End, Cornwall, Angleterre. Il fit ses études à Ottawa.

Il débuta dans les affaires à l'emploi de la maison Révil-
lon, où il passa sept ans. Pen-
dant sept autres années, il fut
à l'emploi de la maison Car-
verhill & Kissock, de Mont-
réal. Muni de cette expérience du commerce, il fonda ensui-
te la maison J.-O. Bourcier, Limitée, Square Victoria, Mont-
réal, dont il est le président. Fondée en 1912, cette entre-
prise a pris de si vastes développements que la maison J.-O.
Bourcier, Limitée, est aujourd'hui l'une des plus importantes
du Canada, dans l'importation de soieries, avec des bureaux
à Zurich, Suisse, et à Yokohama, Japon, et des succursales
à Toronto, à Winnipeg et à Vancouver.

En rapport avec son commerce, M. Bourcier a beaucoup
voyagé dans pas moins de quatorze pays d'Europe, ainsi
qu'au Japon et aux Etats-Unis.

Directeur de l'hôpital Français, de Montréal. Gouverneur
de l'hôpital Western et de l'hôpital Notre-Dame. Bien-
faiteur de l'Université de Montréal et de la Société de Colo-
nisation de l'Ouest du Canada. Membre du Board of Trade
et de la Chambre de Commerce, de Montréal.

Membre des clubs de Réforme, Engineers, Old Colony,
Thistle Curling, Laval-sur-le-Lac, Kaniwaki, Senneville.
Ancien membre du Club Albany (Toronto), et Laurentian
(Ottawa). Chevalier de Colomb.

Il a épousé, à Montréal, le 5 mai 1903, Eva Beauvais,
dont il a un fils et deux filles.





J.-B.-A. QUINTAL

Médecin.

Jean-Baptiste-Arthur Quintal est né le 8 déc. 1873, à St-Hyacinthe, fils de Ls Quintal, entrepreneur et de Phil. Chagnon, fille de Michel Chagnon. Il reçut son instruction première chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis fit son cours classique, au collège Ste-Marie. Admis à l'étude de la médecine en 1892, il obtint avec grande distinction tous ses degrés en 1896. Il débuta alors dans la profession, et s'installa au quartier St-Jean-

Baptiste où il pratiqua durant deux ans, puis transporta ses bureaux à Maisonneuve, où depuis 23 ans, il n'a cessé de se multiplier pour le plus grand bien de ses nombreux patients.

Il fut durant treize ans, médecin et auditeur de la ville de Maisonneuve. A l'annexion à Montréal, en 1918, il fut transféré au département d'Hygiène de Montréal. Après un stage de deux ans, le Gouvernement le nomma assistant admin. de la loi de Prohibition et après six mois, l'appela finalement à la direction de l'Ass. Publique dans le district de Montréal, position qu'il occupe encore actuellement. A été l'org. chef du comté de Maisonneuve, division Hochelaga, durant 20 ans. Fondateur et ancien prés. du club libéral de Maisonneuve. A pris part, à toutes les luttes depuis 1900 et refusa à maintes reprises, notamment en 1917, la candidature au fédéral.

S'intéresse à toutes les oeuvres de charité, particulièrement à la Goutte de lait et à l'Assistance Maternelle. Est Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Ch. de Colomb et médecin du Cons. de Mais.; Artisan C.-F.; Forestiers Can. et Ind. et membre de l'Alliance Nationale.

Ses récréations favorites sont le tennis et le tourisme.

A épousé, le 15 mai 1897, Georgine Chicoine, fille de Nap. Chicoine, marchand, de Verchères et ancien chef libéral.

De cette union, sont nés quatre enfants. Libéral.

Edouard-Pierre Grenier

Médecin.

Naquit le 17 janvier 1877 à St-Maurice, comté de Champlain, du mariage de Pierre Grenier, ancien député du comté de Champlain, et de Cornélie Proulx, fille de l'hon. J.-B.-G. Proulx, conseiller législatif.

Il fit ses études au collège de Nicolet, à l'Université Laval, de Québec et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la profession médicale en juin 1901.

Médecin interne de l'hôpital Notre-Dame pendant deux ans, et du Fanny Allan Hospital de Burlington pendant un an. A fait plusieurs dispensaires de charité. Goutte de Lait, etc. Il s'est toujours beaucoup intéressé à la classe ouvrière, surtout au point de vue de l'hygiène, et, dans ce but, fonda l'Association des Gardes-Malades Ville-Marie.

Il fait de la pratique générale, mais s'occupe surtout de gynécologie et d'obstétrique. Partisan du progrès scientifique. A fait un stage au Post Graduate de New-York, un voyage d'étude de deux ans dans les hôpitaux de Paris, 1920. et 1921.

Intéressé dans la Merchants and Employers Company, Ozone water Limited, l'Agence Cooke, dans une industrie de graphite, etc.

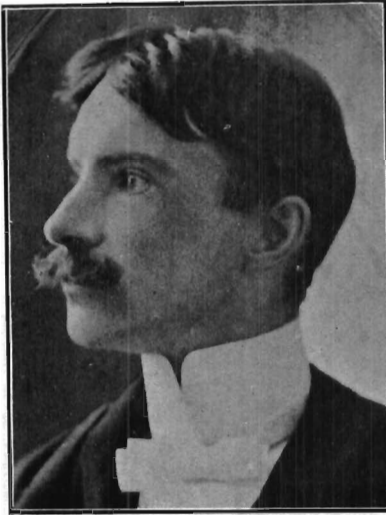
Membre de l'A.C.J.C., de la Société St-Jean-Baptiste. Membre fondateur du Cercle Universitaire. Membre à vie de l'Association Athlétique Nationale. Membre de l'Automobile Club du Canada.

Récréations favorites: tourisme, yachting, tennis.

Il a épousé, le 4 juillet 1905, Azalma Benoit, fille de F.-X. Benoit, négociant, dont il a sept enfants.

En politique, conservateur.





JOSEPH BARNARD

Avocat, publiciste.

Né aux Trois-Rivières le 14 juin 1872, fit ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et son cours classique au séminaire Saint-Joseph. Il suivit les cours de Droit à l'Université Laval, de Montréal et fut admis à la profession d'avocat en juillet 1897. Il exerça d'abord sa profession à Montréal, au bureau de son oncle, feu Edmund Barnard, C.R., puis continua à pratiquer seul jusqu'à l'automne de 1902.

Entre temps, collabora à plusieurs journaux et revues, fit la chronique financière en collaboration avec feu sir Rodolphe Forget, et prit une part active aux élections fédérales de 1900 en faveur de l'ancien parti conservateur.

A l'automne de 1902, M. Barnard revint dans sa ville natale, ouvrit son bureau d'avocat et fut chargé de la rédaction politique du "Trifluvien". En 1909, lors de la fondation du "Bien Public", M. Barnard prit la direction de ce journal.

Il exerce avec succès sa profession d'avocat; est l'aviseur légal de quelques-unes des Compagnies françaises qui font actuellement exécuter des commandes importantes aux chantiers maritimes des Trois-Rivières.

M. Barnard appartient à l'une des plus anciennes familles des Trois-Rivières. Il est le petit-fils de feu Edward Barnard qui, bien que anglais et protestant prit chaleureusement fait et cause en faveur des Canadiens en 1837, fut incarcéré pour ce motif dans la prison de Montréal. Appelé quelque temps après au poste de Solliciteur Général du Canada, il devint par la suite protonotaire des Trois-Rivières. M. Joseph Barnard est le fils de feu James Barnard, arpenteur-géomètre et ingénieur civil, et de dame Elizabeth Marchand.

M. Barnard épousait en 1905, Mlle Alida Perreault; trois enfants sont nés de cette union.

Pamphile-Réal DuTremblay

Avocat.

Fils de P.-P.-V. DuTremblay, ingénieur civil, et de Clémentine-Marie Dufour.

Naquit à Sainte-Anne de la Pérade, le 5 mars 1879. Fit ses études aux collèges de Lévis, Nicolet et Trois-Rivières et à l'école Normale de Québec; son droit à Laval, de Montréal, et McGill. Est conseiller du Roi.

Tout en exerçant avec succès sa profession, M. P. R. DuTremblay a pris une part très active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal, dans l'intérêt du parti libéral. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat contre l'honorable Pierre-E. Blondin, ministre des Postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité. Ne se présenta pas aux dernières élections générales de 1921.

A la session parlementaire qui suivit, il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-française dans notre armée expéditionnaire en France, projet qu'il réussit à faire approuver en principe par le chef du gouvernement et par le ministère, quoiqu'il n'ait pas été réalisé avant la fin des hostilités.

M. P.-R. DuTremblay est un des avocats du gouvernement provincial de Québec. Directeur de "La Presse"; de la Yorkshire Insurance Company Limited"; vice-président honoraire du club politique Béland; président honoraire du club Mont-Royal Bowlingrin; membre des clubs Rideau, Ottawa; club de golf Laval-sur-le-Lac, Outremont Bowling Club, etc.

Il a épousé, le 21 septembre 1907, Angéline, fille de feu l'honorable Trefflé Berthiaume, conseiller législatif.





EMILE-J. HEBERT

Fonctionnaire.

Premier assistant agent général du service des voyageurs du Pacifique Canadien. Né à Montréal, le 14 juin 1865, fils de Joseph-L. Hébert et de Désirée Généreux. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et entra en 1879 à l'emploi de la Compagnie du Grand-Tronc. En 1881, il remporta, le prix de sir Joseph Hickson, dans un concours de sténographie anglaise. En 1882, il passait au service du Pacifique et fut successivement, de 1882 à 1887, secrétaire particulier de sir William Van Horne, Geo. Olds, Lucius Trettle et D. McNicoll. Il fut par la suite commis en chef du service des voyageurs, agent de district, puis agent général de district, puis premier assistant général du trafic voyageur pour toutes les lignes de l'est. Intermédiaire indispensable du C.P.R. avec l'élément français, il s'est employé à défendre les droits de la langue française et il a ainsi puissamment contribué à faire adopter le principe de la pratique des deux langues par les grandes corporations, dans leurs rapports avec le public.

Il a épousé, le 26 juillet 1886, Victoria Benoit, dont il a dix enfants : six filles et quatre fils.

En politique, indépendant.

J.-B.-A. DESNOYERS

Prêtre.

Curé de la paroisse de Ste-Elizabeth du Portugal, dans le quartier St-Henri de Montréal.

Naquit à Montréal, le 7 juin 1867, du mariage de Mathias-Charles Desnoyers, magistrat, et d'Elmire Le Blanc, fille de Charles Le Blanc, shérif de Montréal.

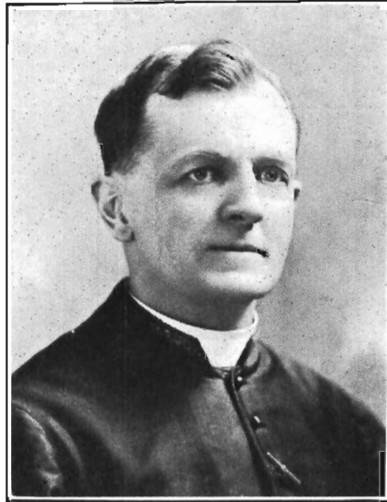
Il fit ses études à l'Académie Marchand, à l'Académie Commerciale Catholique, au collège de Montréal et au collège Ste-Marie.

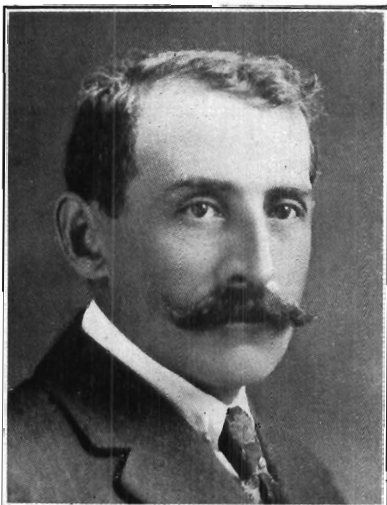
Ordonné prêtre le 11 juin 1892.

Vicaire dans la paroisse du S. Enfant Jésus jusqu'en 1897. Il fut ensuite un an, aumônier chez les Carmélites et huit ans, aumônier des Soeurs de la Providence.

Nommé en 1906, premier curé de la paroisse Ste-Claire de Tétraultville, il assuma, en plus des travaux du ministère, la tâche d'y parfaire l'organisation paroissiale. Par son dévouement éclairé et infatigable, fit rapidement réaliser la construction d'une église et d'écoles.

Comme il achevait ces importants travaux, il fut, en 1910, nommé curé d'une autre paroisse récemment fondée, la paroisse de Ste-Elizabeth du Portugal, où il a exercé jusqu'à ce jour, le ministère et où il a eu pareillement à pourvoir à la construction d'un temple paroissial et d'une vaste école.





L.-J.-EMILIEN BRAIS

Notaire.

Louis-Joseph-Emilien Brais né à Longueuil, le 31 août 1879, du mariage de Pierre Brais, notaire, et de Marie Dufresne, fille d'Ovide Dufresne, senior.

Il reçut son instruction, d'abord au Jardin de l'Enfance à Longueuil, puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Longueuil, et fit son cours classique au Collège Ste-Marie, à Montréal.

Gradué de l'Université Laval, de Montréal, fut admis à la pratique du notariat en 1902.

Pratiqua d'abord sa profession au bureau de son père à Longueuil, et de 1905 à 1918 en société avec le notaire J.-S.-U. Dupras, sous la raison sociale de Brais & Dupras.

Exerce maintenant seul sa profession sous la même raison sociale.

Est secrétaire-trésorier de la corporation du comté de Chambly depuis 1905, et secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de St-Antoine de Longueuil, depuis 1904. Notaire de la Cité de Longueuil, de la Banque de Montréal, de la Banque Royale du Canada, à Longueuil, de la Communauté des Soeurs Grises à Longueuil, et de plusieurs compagnies et institutions de finance et d'industrie.

Ne s'est jamais occupé de politique, a souvent refusé la candidature comme maire et échevin de la cité de Longueuil.

A épousé, en 1907, Alice Gareau, fille de L.-Dosithée Gareau.

Résidence, Longueuil.

Jos.-Alphonse Beaulieu

Avocat.

Naquit à St-Sauveur des Monts, comté de Terrebonne, du mariage de Louis Beaulieu et de Valérie Nantel.

Il étudia au collège de St-Jérôme et au Séminaire de Ste-Thérèse, fit sa philosophie à l'Université Laval, de Québec, et son droit à Montréal, à l'étude de MM. Beaudin et Cardinal. Admis au barreau en janvier 1897.

Il débuta dans sa profession en société avec M. L.-T.

Maréchal, et plus tard avec feu l'honorable G.-A. Nantel.

Conférencier et publiciste. A rédigé le "Nord", la "Nation", et collaboré au "Journal".

Candidat dans la division Ste-Marie, en 1912, contre l'hon. N. Séguin. Candidat indépendant, à l'élection partielle dans le comté de Terrebonne, en 1915.

Représentant du gouvernement fédéral à l'exposition universelle de Gand, Belgique.

Président du Club Cartier. Membre du Club St-Denis, de l'Art Association, des Chevaliers de Colomb, de la Société d'Economie Sociale, de la Société Historique de Montréal. du Cercle Universitaire et du Club Progressiste.

Il a toujours pris une part active au mouvement politique, littéraire et artistique du pays. S'est surtout distingué au barreau comme criminaliste dans des causes de meurtre qui ont eu beaucoup de retentissement.

Il a épousé, le 21 avril 1909, Augustine Vanier, fille de J.-Emile Vanier, ingénieur civil.

En politique, conservateur.





Chs-Henri Deguise

Industriel.

Né à Ste-Geneviève de Batiscan, comté de Champlain, le 24 août 1888, du mariage de Clovis-C. Deguise, rentier, et de Lumina Baribeau, fille de Louis Baribeau.

Il fit de solides études à Belleville, Ont., et à Arthabaskaville, ayant en vue de faire sa carrière dans le commerce, où le portait une incli-

nation naturelle et un talent inné pour les affaires.

En 1911, il faisait son début dans le commerce de peaux vertes et s'appliqua à se perfectionner dans la pratique des affaires. Trois ans plus tard, il entra en société avec F.-X. Charbonneau, comme manufacturier de chaussures. Sous la raison sociale de Charbonneau & Deguise, leur industrie, établie 636, rue Craig-est, a pris une considérable expansion et, intelligemment conduite, jouit d'une enviable prospérité.

M. Deguise s'intéresse aussi aux oeuvres d'assistance publique et est un bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame et de la Société St-Vincent-de-Paul.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Récréations favorites: la chasse, la pêche.

Il a épousé, à Montréal, le 17 juin 1917, Hélène Deshaies, fille de Louis Deshaies, dont il a une fille.

En politique, libéral.

Frs.-X. Charbonneau

Industriel.

Né à Joliette le 21 juillet 1870, du mariage de Narcisse Charbonneau, agent de police, et de Marie-Louise Latendresse.

Il fit ses études au Collège Joliette et débuta dans les affaires en 1897 en fondant à St-Henri de Montréal une manufacture qu'il exploita avec succès jusqu'en 1901. A cette date, il se transporta à Drummondville où il demeura cinq ans. En 1906, il revint à Montréal.

En 1914, il se mit en société avec Charles-Henri Deguise dans la fabrication des chaussures, sous la raison sociale de Charbonneau & Deguise. Leur industrie, établie 636 rue Craig Est, sous la puissante et intelligente impulsion des deux associés, a pris une considérable expansion et marché jusqu'à ce jour de succès en succès. Elle a passé victorieusement à travers la crise qui a suivi la conclusion de la grande guerre et jouit aujourd'hui d'une enviable prospérité.

M. Charbonneau s'intéresse aussi activement, à maintes oeuvres d'assistance publique. Il est un bienfaiteur insigne de l'hôpital Notre-Dame, de la Société St-Vincent de Paul et de plusieurs autres institutions de bienfaisance de la métropole.

Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: Chasse, pêche.

Il a épousé le 21 août 1891, Mathilda Champagne, fille d'Honoré Champagne. De ce mariage naquirent cinq enfants dont deux survivent: madame P. Leprohon et Oscar.

En politique, libéral.





VICTOR-A. LEMIEUX

Agent manufacturier.

Naquit le 25 décembre 1888, à Montréal, fils de D.-J. Lemieux, évaluateur, et de Philomène Marcil, fille de Georges Marcil.

Après un cours d'étude élémentaire, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à St-Jérôme, il poursuivit ses études commerciales au collège Mont St-Louis, à Montréal, et obtint ses degrés en 1906.

L'année suivante, il débuta dans le commerce chez Duverger, représentant de la maison Alexandre, de Paris, France, avec qui il fit un stage de deux ans.

En 1909, il accepta une position lucrative, au département des Postes, et remplit ses importantes fonctions, jusqu'en 1914, alors qu'il s'enrola dans les rangs du 12ième bataillon, outre-mer. Parti en 1914, il resta sous les drapeaux, jusqu'en 1918. Sa conduite héroïque dans les tranchées, lui valut le grade de capitaine. A son retour au pays, il ouvrit un bureau d'affaires et s'occupa de débentures. Il est présentement agent manufacturier.

Est intéressé dans la Red Star Oil Refineries, la Beaver Film Corp., la Gearney Ltée, et la "Victor, The Florist".

Est membre des Chevaliers de Colomb, Artisans et Royal Arcanum. Fait partie des clubs United Service, 17me Duke of York R.C., Old Colony et Hunting and Fishing Association of Canada.

A épousé, le 4 novembre 1915, Lila-Rundle, fille de Sam. Shepard. De cette union, est né un fils, Victor-A. Jr.

En politique, libéral.

Durant son séjour en Europe, il a fait du service en France, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre.

EUGENE PREVOST

Comptable.

Né à Meriden, Connecticut, le 19 décembre 1874, fils de E.-A. Prévost, voyageur de commerce, et de Clémentine Théoret, fille de Gabriel Théoret.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Admis à l'Institut des Comptables Licenciés de la province de Québec.

En 1891, il entra comme commis chez Hudon, Hébert & Cie, limitée, et resta au service de cette maison jusqu'en 1906, alors qu'il y remplissait la fonction d'inspecteur général des ventes.

En 1906, il se mit à son compte, comme comptable et liquidateur, en société avec A. Lamarche, auquel il succéda en 1911. Il prit successivement comme associés M. Bédard, puis, en 1921, H. Perras, sous la raison sociale de Prévost et Perras.

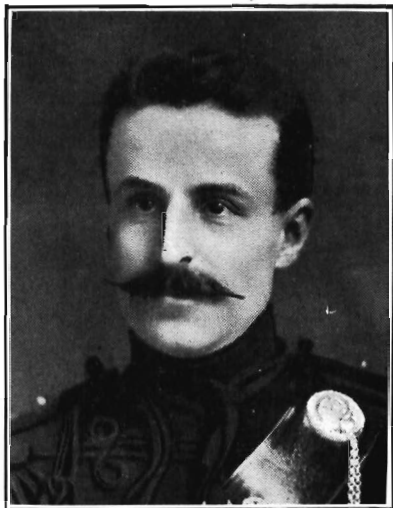
En 1920, il a été nommé syndic autorisé par le gouvernement fédéral, sous l'empire de la nouvelle Loi des faillites.

Il s'est enrôlé en 1897, dans le 65e Régiment, passa ensuite dans l'artillerie de garnison, puis revint au 65e. En 1913, il obtint le grade de lieutenant et passa l'examen de capitaine en 1918. Médaille de long service dans les forces coloniales, 1917.

Il a épousé, le 9 novembre 1906, Alice Globensky, fille de F.-David Globensky, dont il a huit enfants: Berchmans, Jacques, Marguerite, Laure, Albert, Pierre, Jos.-Benjamin.

Récréations favorites : Chasse, tir à la cible, billard.

En politique, libéral.





S.-L. CONTANT

Négociant.

Né à L'Assomption, en 1872.

Il suivit au collège de son village natal, le cours commercial et montra de précoces aptitudes pour les affaires.

Il fut vingt ans à l'emploi de la maison Laing Packing Company, de Montréal.

En 1911, il résolut de se mettre à son compte et fonda l'importante maison de commerce qui porte son nom et dont il est le seul propriétaire. La salaison S. L. Contant est une des plus fortes institutions de gros du genre, possédée par les Canadiens-Français, et M. Contant s'applique à étendre sans cesse son succès en développant de plus en plus son entreprise.

Il s'est toujours vivement intéressé à la cause de l'instruction publique et fut pendant neuf ans, membre de la commission scolaire de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, située dans les quartiers excentriques de Montréal.

EUGENE COUVRETTE

Négociant.

Président de Couvrette-Sauriol, Limitée, 114 St-Paul Est, Montréal.

Né à Montréal, le 15 avril 1873, fils d'Eugène Couvrette, entrepreneur-menuisier, et d'Emélie Simard, fille de Joseph Simard.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique où il obtint son diplôme "avec grande distinction" et la médaille du Surintendant de l'Instruction publique.

Il débuta dans le commerce en 1891, à l'emploi de la maison L.-H. Hébert et Cie. Il fut ensuite comptable chez Dubord et Cie, 1894-1899, puis à la Quebec Paper Bag Co.

En 1900, il entreprit en société avec J.-F. Sauriol, un commerce de papeterie en gros. L'entreprise ayant obtenu le plus encourageant succès, il y adjoignit un commerce d'épicerie en gros. L'expansion de ses affaires l'induisit éventuellement à procéder à une réorganisation. Il forma alors la compagnie Couvrette-Sauriol Limitée, capitalisée à \$200,000, dont il est le président et administrateur.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Président de l'Association des Epiciers en gros. Intéressé dans la Independent Amusement Company.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de l'Union St-Joseph. Membre honoraire de la Société St-Vincent-de-Paul. Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 5 juin 1906, Angeline Bastien, fille de Napoléon Bastien.

En politique, indépendant.





RAOUL JARRY

Courtier en immeubles

Echevin.

Naquit à St-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 2 novembre 1885, du mariage de Stanislas Jarry, cultivateur, et de Delphine Jasmin, fille de Raphaël Jasmin.

Après un cours d'études au Séminaire de Ste-Thérèse, ne se sentant aucune inclination

vers les professions libérales, il ouvrit en 1905 à Montréal un commerce d'épicerie qu'il dirigea avec succès pendant deux ans.

En 1907, il se mit dans le commerce d'immeubles, et grand propriétaire de terrains dans les quartiers excentriques de Montréal, il fit de fructueuses transactions tant pour son propre compte que pour des clients.

Il a suivi assidûment les affaires municipales de Montréal et pris une part active à plusieurs campagnes électorales. En 1921, lorsqu'était inauguré un nouveau régime administratif pour Montréal, il consentit à briguer les suffrages et fut élu échevin, à la première élection générale tenue le 18 octobre (1921).

Fervent de l'athlétisme, il porte un vif intérêt à tous les sports.

En politique, indépendant.

ALBERT JARRY

Négociant.

Né à St-Laurent, le 11 avril 1879, fils de S. Jarry et de D. Jasmin. A étudié à Ste-Thérèse. Culti. durant 6 ans; épicier durant 3 ans; dans l'immeuble jusqu'en 1917. A cette époque, accepte l'agence à Montréal, en société avec son frère, de la Ford Motor Car. Administ. de la succes. de Stan. Jarry. S'intéresse aux hôpitaux des Incurables, Notre-Dame, à l'Institut Bruchési et l'Université de Montréal.

Récréation : le tourisme.

A épousé, le 1er octobre 1906, Marie-Eug. Beaulieu, décédée, et le 17 novembre 1919, Laura Renaud, fille d'Alfred Renaud.

A quatre enfants.

En politique, indépendant.



ODESSA JARRY

Négociant.

Né le 28 fév. 1883, fils de S. Jarry et de Delp. Jasmin. A étudié au collège St-Laurent. Cultivateur, puis commerçant de bois. Depuis 1917, associé avec son frère Alb., dans le commerc d'autos. Associé avec A. Pinet, quincaillier. Adm. de la succession de S. Jarry.

Ancien commiss. d'école et marguillier de la paroisse St-Alphonse de Youville. S'intéresse à la St-Vincent-de-P., aux oeuvres du Précieux Sang, à l'Inst. Bruchési, aux hôpitaux et à l'Université de Montréal.

Récréations : le tourisme et la pêche.

A épousé, le 7 septembre 1908, Joséphine, fille de Max. Lebeau.

A cinq enfants.

En politique, indépendant.



Louis-Philippe Crépeau

Avocat.

Naquit le 3 mai 1871 à Arthabaska, Qué., du mariage de Eugène Crépeau, avocat, conseil du roi, et de Marie-Zélia Larivière.

Il fit de brillantes études classiques au Collège de Montréal, au séminaire de Nicolet, au Saint-John's College de Fordham, ville de New-York, sous la direction des Jésuites, et obtint le titre de bachelier en philosophie. Après avoir

fait son cours professionnel à l'université Laval, de Québec, il fut reçu bachelier en droit.

Il fut admis membre du barreau canadien, le 11 janvier 1895, et créé conseil du roi en 1909. Il exerça d'abord sa profession avec beaucoup de succès en son village natal, à Arthabaska, jusqu'en septembre 1916, alors qu'il vint se fixer à Montréal et entra dans l'étude de MM. Elliott et David, en qualité de conseil légal et d'associé.

Pendant quinze ans, il fut propriétaire et directeur de la "Gazette d'Arthabaska", et bâtonnier du barreau d'Arthabaska, de 1904 à 1906.

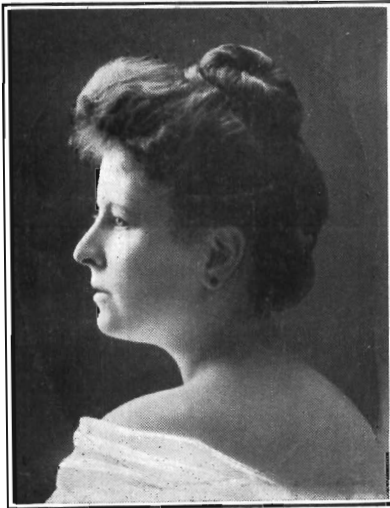
Le 7 janvier 1897, il épousa, à Montréal, Juliette Tassé, fille de l'hon. sénateur Tassé. La bénédiction nuptiale fut donnée, en l'église St-Louis du Mile-End, par Mgr Gravel, évêque de Nicolet. De ce mariage sont nées trois filles : Juliette, Réjane et Armande.

En politique, conservateur.

HENRIETTE TASSE

Femme de lettres.

Madame Henriette Tassé, femme de lettres, naquit à Québec, le 23 septembre 1870, du mariage de Charles Lionais, architecte et ingénieur civil et de Emilie Berthelot, fille de Louis Berthelot. Elle reçut son éducation au couvent des Ursulines à Québec et au couvent d'Hochelega. Fut une de celles qui contribua le plus, à assurer le succès de notre grande association athlétique "Le National, en faisant une propagande généreuse et inlassable.



A été secrétaire correspondante du Club Libéral des Femmes de Montréal et fait maintenant partie du comité de la presse.

Ecrivain remarquablement doué. A collaboré à plusieurs journaux et revues, traitant des sujets, affectant les droits et les devoirs de la femme. A publié un recueil de pensées des meilleurs auteurs contemporains, intitulé "La Vie et le Rêve". En préparation, "De Tout un Peu", traitant divers sujets. A épousé, le 5 juillet 1892, Gustave Tassé, fils de Didace Tassé, notaire à Iberville, P.Q. De cette union, sont nés trois enfants : Marguerite, Gaston et Jeanne.

En politique, libérale.



Louis-Aldéric Cyr

Pharmacien.

Naquit à St-Jean-Baptiste, Manitoba, le 11 février 1892, du mariage de Joseph-Télesphore Cyr et d'Emma Hamelin, fille de François Hamelin.

Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal et fut reçu pharmacien en 1913 — à l'âge de 21 ans.

Il débuta à l'emploi de Lyman Knox Co., Ltd, droguistes en gros, puis se mit à son compte à Montréal, en 1914.

Il alla subséquemment se fixer dans la région du St-Maurice et est actuellement propriétaire de deux pharmacies, l'une à Grand-Mère, et l'autre à Shawinigan Falls. Il est seul propriétaire de la maison pharmaceutique, Compagnie Chimique Cyr, de Grand'Mère.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Chevalier de Colomb.

Récréation favorite: le voyage, golf, et sports en général.

Il a épousé, le 21 juillet 1917, Yvonne Hémond, fille de J.-Cléophas Hémond, dont il a trois enfants: Madeleine, Raymond et André.

En politique, indépendant.

L.-J.-E. Victor Coté

Pharmacien.

Né à Joliette, le 6 juillet 1874, du mariage de Victor Côté, médecin, à Joliette, avec Hermine, fille d'Eusèbe Asselin, seigneur de Lachenaie. Il a fréquenté les collèges de Joliette et de Montréal, après quoi il a étudié la pharmacie. Après quelques années de service dans différentes pharmacies, à Montréal, il débuta à son compte en 1913, sur la rue de Castelnau, où il dirige actuellement une des plus belles pharmacies modernes de Montréal et où il est en même temps depuis huit ans, maître de poste, pour la paroisse Ste-Cécile. Il est intéressé à titre d'actionnaire dans le Laboratoire Nadeau, et à titre de patron zélé, dans la St-Vincent-de-Paul, l'hôpital des Incurables et toutes les oeuvres paroissiales en général.

Mutualiste convaincu, il appartient aux Forestiers Indépendants dont il est un vice-chef, aux Forestiers Canadiens, à l'Alliance Nationale, aux Artisans Canadiens et au Club Ouvrier Ste-Cécile. Il est aussi membre fondateur de la Chorale Ste-Cécile.

Ses récréations favorites sont la musique et les recherches scientifiques.

Le 9 octobre 1914, il a épousé Maria, fille d'Esdras Asselin, ancien marchand de St-Félix de Valois, et de ce mariage sont nés trois enfants : Gaston, Marguerite et Françoise.

En politique : indépendant.

Résidence : 1184, rue De Castelnau, Montréal.





DENIS BERTHIAUME

Médecin.

Né à Ste-Marthe, le 3 novembre, 1867, du mariage de Moïse Berthiaume, marchand, à Mary, fille de Martin Kennedy. A fait ses études classiques au Collège Bourget de Rigaud et ses études médicales à l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal affiliée à l'Université Victoria de Cobourg, où il a obtenu son doctorat en médecine, le 31 mars, 1890.

Il a d'abord pratiqué sa profession à St-Télesphore, comté de Soulanges, et au bout de cinq ans, il est allé se fixer à St-Jérôme, où il a pratiqué pendant dix ans, et pendant sept desquels, il a été coroner du district de Terrebonne et président de l'Association Libérale du comté de Terrebonne.

Il s'est démis de ces fonctions pour venir habiter Montréal il y a quinze ans, et il exerce maintenant sa profession sur l'Avenue du Parc.

C'est un travailleur assidu pour qui les recherches médicales, l'étude et les observations sont le plus grand loisir.

Le 26 mai 1890, a épousé Albina Roy, maintenant décédée; le 10 juillet 1897, a épousé Dame Catherine Goodman, veuve du docteur Jos. Cuerrier.

De ce mariage sont nés deux enfants : Lucienne et Lucien.

En politique, libéral de la vieille école.

Résidence : 2107, Avenue du Parc.

J.-M. BRISEBOIS

Médecin.

Joseph - Moïse Brisebois médecin, est né le 27 nov. 1859, à St-Michel d'Yamaska, du mariage de Gilbert Brisebois, mécanicien et de Elizabeth Cartier, fille de Jérémie Cartier.

Après avoir fait son cours d'études, au Séminaire de Nicolet, il entra à l'Université Victoria, et fut reçu docteur en médecine, le 25 nov. 1883.

Il exerça sa profession, à Pierreville, de cette époque, à 1912, date à laquelle il transporta ses bureaux à Longueuil. Durant son séjour à Pierreville, il a rempli plusieurs charges publiques importantes. Il fut en effet, juge de Paix, conseiller de son village, commissaire d'école et marguillier. Il a également été, représentant du District de Richelieu, au Bureau des Gouverneurs des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, de 1909 à 1912. Depuis dix ans qu'il pratique à Longueuil, il ne s'occupe aucunement de politique ou d'affaires publiques, mais est tout entier à sa clientèle. Toutes les œuvres de bienfaisance canadiennes-françaises, l'intéressent particulièrement.

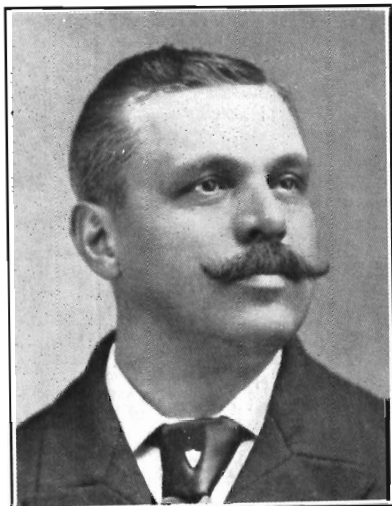
Il fait partie des Forestiers Catholiques et Indépendants, de l'Alliance Nationale, des Artisans et des Royal Guardians. Est aussi membre de la Société St-Joseph de Drummondville.

Dans ses moments de loisirs, il ne manque jamais sa partie de chasse et de pêche.

Il a épousé en premières noces, en 1895, Alphonsine Charland de Yamaska et en secondes noces, en 1901, Marie-Augustine Pontbriand, fille de Joseph Pontbriand, industriel, de Sorel. De ces unions sont nés trois enfants.

En politique, libéral.

Résidence: 160, Chemin Chambly, Longueuil.





ARTHUR-I. VALLIERES

Négociant.

Né à Ste-Rose, comté de Laval, en 1859. Fut le fondateur de la maison Vallières Limitée, le grand magasin de nouveautés, à départements, de la rue Ste-Catherine-Est.

C'est au mois d'octobre 1891 que M. Vallières s'établit dans les affaires. Il fut de fait l'un des pionniers du commerce à rayon de notre ville. Pendant de nombreuses

années il tint un établissement très achalandé, rue Notre-Dame Ouest, puis il suivit le courant qui déplaça le centre des affaires de nouveautés et transporta, en 1902, son commerce à l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui.

Incorporée en 1913, La Maison Vallières Limitée est maintenant administrée par ses trois fils. Irénée, Ernest et Emile. M. A.-I. Vallières a occupé la charge d'Echevin d'Outremont pendant 3 ans, il a été président de l'Association des marchands de nouveautés et était membre à vie de la Chambre de Commerce.

Décédé.

JOSEPH CLOUTIER

Prêtre.

Le révérend M. Jos. Cloutier, curé de Ste-Rose, P. Q., est né à Ste-Thérèse de Blainville, le 26 août 1856, du mariage de Alexis Cloutier, forgeron, et de Julie Desjardins.

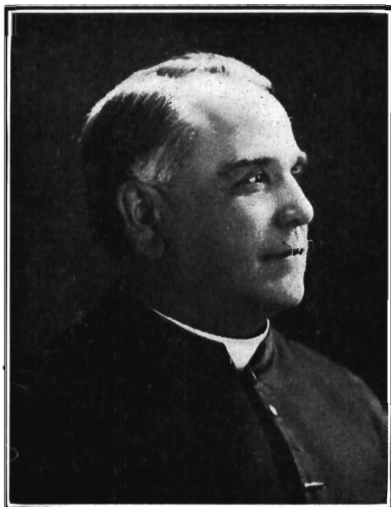
Il reçut son éducation primaire, à l'école de son village natal, puis fit son cours classique, au Petit Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville.

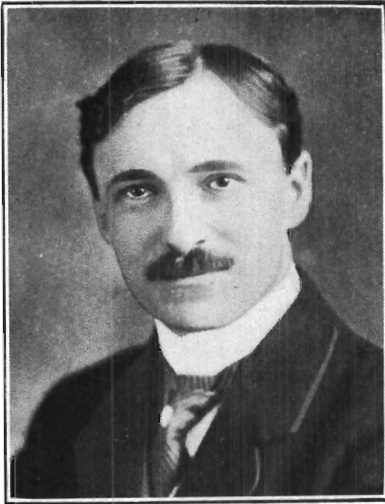
Ordonné prêtre à l'évêché de Montréal, le 6 juillet 1884, par Mgr Fabre. Aussitôt après son ordination, il fut nommé vicaire à St-Lin, où il y resta, jusqu'en 1886.

A cette époque, ses services furent requis au Séminaire de Ste-Thérèse, en qualité de professeur. Il y resta six ans, après quoi, il alla remplir les fonctions de vicaire à Ste-Rose, de l'année 1891 à 1898. Un an plus tard, il est nommé curé à Ste-Lucie, puis en 1899, curé à St-Elzéar.

Au même titre, il exerça le saint ministère, à St-Blaise durant onze ans et enfin à Ste-Rose, depuis 1916.

Il s'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.





J.-E.-C. DAOUST

Architecte.

Né à Montréal, le 14 mars 1881, du mariage de M. A.-S. Daoust et de Marie Beauchamp.

Ses années de collège terminées, il résolut de se livrer, à l'étude des arts et des sciences et entra à l'université McGill où, en 1903, il fut admis, à la pratique de l'architecture, puis, membre de l'Association des architectes de la province de Québec, et de l'Institut Royal des architectes du Canada en 1905.

En 1904, il fut appelé par M. L.-Z. Gauthier, architecte bien connu, chez qui il avait fait sa cléricature, pour exercer sa profession, sous la raison sociale de Gauthier et Daoust. Nous devons à cette étude un grand nombre de monuments, tant dans la cité de Montréal que dans les différentes parties du Canada et des Etats-Unis; leur spécialité étant les édifices religieux et d'éducation.

M. Daoust ayant, à différentes reprises, visité les principaux centres de l'Amérique du Nord et de l'Europe, s'est toujours intéressé vivement aux questions d'économie politique; c'est ainsi qu'en 1910 il devint membre actif de la Chambre de Commerce du district de Montréal; conseiller en 1914, membre de l'Exécutif en 1916, et président de la Chambre durant deux années consécutives, soit 1917 et 1918, c'est-à-dire pendant la période la plus difficile de la crise commerciale et industrielle qui a traversé le monde entier à la suite de la terrible guerre qui a sévi en Europe.

En avril 1903, il épousa Charlotte Neveu, de Montréal.

Admis dans la Société des Artisans en 1909, il fut élu directeur général le 19 février 1917 et réélu à la convention générale de 1918.

Libéral en politique, M. Daoust est aussi membre de nos principaux clubs, tel que le Club Canadien, le club Saint-Denis, Réforme, Laval-sur-le-Lac, etc.

Jos.-Chs.-Aug. Petitclerc

Secrétaire.

Il est actuellement l'ass. du prés. de la maison Laporte-Martin, Limitée et sec. particulier de l'hon. Sir. Hor. Laporte. A débuté dans la vie à l'âge de quinze ans, lors de sa sortie de l'Ecole Belmont, comme commis dans le bureau d'un courtier de douane. Il est ensuite devenu surintendant de manufacture et plus tard, s'est occupé d'assurances et d'immeubles. Le talent d'organisation qu'il a montré alors, lui a valu, en 1914, d'être appelé à prendre charge du bureau d'affaires du comité de secours du Fonds Patriotique, et en 1917, le gouvernement le nommait registraire adjoint et organisateur en chef, pour la prov. de Qué., de la loi du service militaire, poste qu'il occupa jusqu'à son abolition, en mai 1920.

Il est membre des Chev. de C., ancien Grand Régent du Royal Arcanum pour la prov. de Qué., prés. du club nautique Ste-Rose en 1911-12-13, membre de l'A.A.A.N., du Club de Publicité de Montréal, Y. M. Canadian Club et est pardessus tout un mutualiste convaincu.

Ses amusements favoris sont les sports en plein air, particulièrement les sports nautiques.

Né à Montréal, le 7 septembre 1879, du mariage d'Auguste Petitclerc, entrepreneur, avec Albina, fille d'Ignace Destroismaisons. Il a épousé, le 17 septembre 1908, Marie Louise Alda Lacroix, fille de David Lacroix, ancien directeur général des Ecoles Catholiques, dont il a eu deux enfants.

En politique : conservateur.

Résidence : 6495, rue Péloquin, Ahuntsic.





J.-O.-ART. GIBEAULT

Avocat.

Né à Montréal, le 26 février 1880, fils d'Arthur-Alphonse Gibeault, contremaître, et d'Elizabeth-Emma, fille de Michel Morrissette.

Il fit ses études au Jardin de l'Enfance, au Collège de Montréal et à l'Université de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec le 17

janvier 1902, il a depuis exercé sa profession avec succès à Montréal.

Il a pris une part active dans toutes les luttes électorales depuis vingt ans, dans la province de Québec et dans l'Ontario. Premier-ministre du Parlement Modèle, en 1899.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du comité de l'Association des Anciens Elèves de Laval.

Conseiller du Barreau en 1918-19. Membre du Bureau des examinateurs du barreau de la province de Québec. Examineur des sténographes officiels. Membre du comité de réception du barreau.

Membre des Forestiers Canadiens et des Forestiers Indépendants. Aviseur légal des Forestiers Indépendants. Membre du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Récréation favorite, le golf.

Il a épousé, le 26 juin 1905, Marie-Jeanne Phaneuf, fille de L.-A. Phaneuf, notaire, dont il a trois enfants: Yves, Marc, Madeleine.

En politique, conservateur.

FRANCIS FAUTEUX

Avocat.

Né à Montréal le 27 novembre, 1876, fils d'Emery Fauteux, bourgeois, et de Lucie Lenoir, fille de Jean-Baptiste Lenoir.

Il fit ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1903.

Dans l'exercice de sa profession, il a fait ses débuts en société avec l'hon. André Fauteux et J.-A. Jarry. Il pratique maintenant en société avec l'hon. André Fauteux, sous la raison légale Fauteux et Fauteux, au No 97, rue St-Jacques, Montréal.

Avocat de la ville de Verdun.

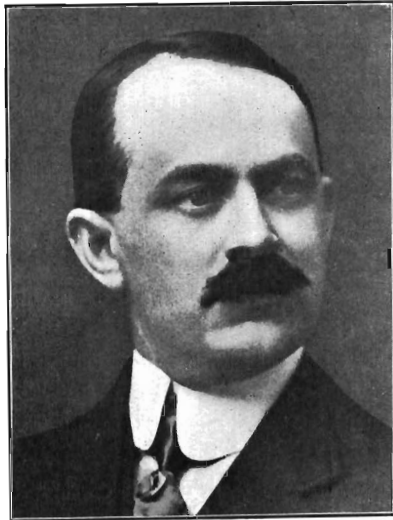
Candidat conservateur à l'élection provinciale dans la circonscription d'Hochelaga, il a été défait, partageant ainsi la guigne qui s'est attachée depuis plus de vingt ans au parti conservateur dans la province de Québec.

Directeur de l'Alliance Nationale.

Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 7 février 1912, Annonciade Payette, fille de Louis Payette, ancien maire de Montréal. De ce mariage sont nés trois enfants: Maurice, Madeleine, Jacques.

En politique, conservateur.





Jos.-Henri Germain

Négociant.

Né à Montréal le 23 mars 1885, du mariage de feu Ephraïm Germain, négociant, et d'Alma Burque, fille de Joseph Burque.

Il fit de brillantes études aux écoles publiques de Montréal et montra de précoces dispositions pour le commerce.

Afin de s'initier à la pratique des affaires, il entra en 1910 au service de la maison L.-H. Hébert & Cie, limitée, où son application et son talent lui valurent une rapide promotion. Il passa subséquemment à l'emploi de la Compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien. De là, il vint apporter son concours à son père, auquel il succéda à sa mort, dans le commerce de meubles, sous le nom de E. Germain & Fils. Il est le seul propriétaire de cette maison de commerce, à laquelle son initiative et son impulsion intelligente ont assuré une place enviable dans le commerce montréalais.

Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul.

Il est un enthousiaste de l'athlétisme et porte un vif intérêt à tous les sports, qui sont ses distractions favorites.

Il a épousé, le 2 septembre 1908, Aline Brosseau, fille de Louis Brosseau, dont il a un fils et une fille.

En politique, conservateur.

AUGUSTE GERMAIN

Négociant.

Naquit à St-Vincent de Paul, comté de Laval, en 1875, du mariage de C.-E. Germain, notaire public, et d'Alphonsine Langnon.

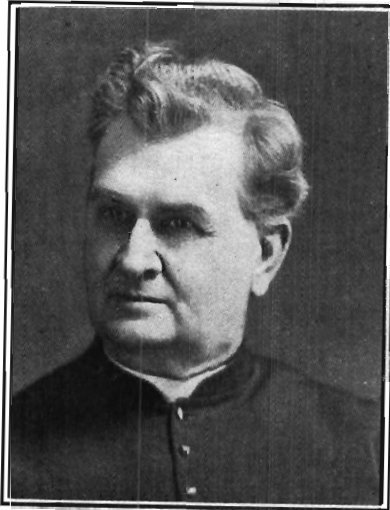
Il fit de brillantes études au collège de Ste-Thérèse, ayant en vue de faire sa carrière dans le commerce.

Il débuta dans les affaires à l'emploi de la maison Boivin, Wilson Co., puis chez Lawrence Wilson, dans le commerce en gros et l'importation de vins et liqueurs. Subséquemment, il passa à l'emploi de la maison F.-X. St-Charles, où il s'éleva à la position de vice-président.

Par la suite, M. Auguste Germain quitta cet emploi pour se mettre à son compte et ouvrit une épicerie au nos. 760-762-764 rue Ste-Catherine-Est. Ses affaires prospérèrent rapidement et prirent une telle expansion qu'il ouvrit une succursale au no. 1961 rue Ste-Catherine-Est.

Depuis, son commerce, sous son intelligente impulsion, a marché de succès en succès et est aujourd'hui compté parmi les plus importants du genre dans la métropole.





HYACINTHE BRISSET

Prêtre.

Né à Berthier-en-Haut, le 17 mai 1851, fils d'Hyacinthe Brisset, commerçant, et de Julie Dumas, fille de François Dumas et de Louise Archambault.

Il étudia chez les Frères, au collège de Montréal et au collège Ste-Marie et fit sa théologie, deux ans chez les jésuites et deux ans au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre, le 23 décembre 1876, par Mgr Fabre.

Vicaire à Ste-Rose, à Ste-Cunégonde, à St-Gabriel, à Ste-Brigide, au Sacré-Coeur, à St-Henri, à Notre-Dame-de-Grâces. Desservant à St-Charles (Montréal), il construisit le soubassement de l'église incendiée. Chapelain à Villa-Maria, un an; chez les Srs à St-Laurent, 4 ans; au Bon-Pasteur, 2 ans. Professeur au collège de Montréal, 2 ans. Curé à Hochelaga, 7 ans, il construisit l'église incendiée, un couvent et un collège. Curé de St-Paul de Montréal depuis 24 ans, il érigea une chapelle, deux collèges, deux églises incendiées, l'église et le presbytère actuels. Il jeta les bases des paroisses de Verdun et de Ville Emard et de Ste-Clothilde pour une bonne partie.

Commissaire d'écoles à Hochelaga, puis à Saint-Paul.

Prés.-gén. des 14 sections de l'ouest de Montréal de la Société Saint-Jean-Baptiste. Prés. du comité de vigilance.

La soc. St-Vincent-de-Paul est son oeuvre de prédilection.

Membre des Art. Can.-Fr., de l'All. Nationale et aumônier major des zouaves pontificaux de Saint-Paul. Membre des ass. des anciens élèves des collèges de Montréal et Ste-Marie, Montréal.

Récréations : les études. En 1892, il fit un voyage à Lourdes, à Rome, en Belgique, en Angleterre et autres pays.

MME R. MACMILLAN

Professeur de chant.

Née à Ste-Marthe, Vaudreuil, du mariage du Dr Emery Lalonde, ancien député de Vaudreuil à la législature de Québec, registrateur de Montréal-Est, et de Rosalie Gariépy, fille d'Alfred Gariépy.

Elle fit ses études au couvent des Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet.

Se signala, dès son enfance, par ses précoces dispositions artistiques et, à l'âge de 7 ans, se faisait applaudir comme pianiste dans les concerts. Elle n'a cessé de marcher de succès en succès et s'est acquis une réputation enviable comme professeur de chant et organiste.

Fut organiste à l'église Ste-Agnès et à l'église des Pères du Saint-Sacrement. Fut professeur de chant, au couvent des Dames du Sacré-Coeur, et, chez les Srs de Ste-Anne, à Lachine. Professeur au Conseil des arts et métiers, titulaire du cours de solfège, aux Trois-Rivières, et professeur à l'Ass. Lyrique de cette même ville. Elle a dirigé la première chorale de femmes qui existât à Montréal. Fondatrice de l'Ecole de Musique de Montréal.

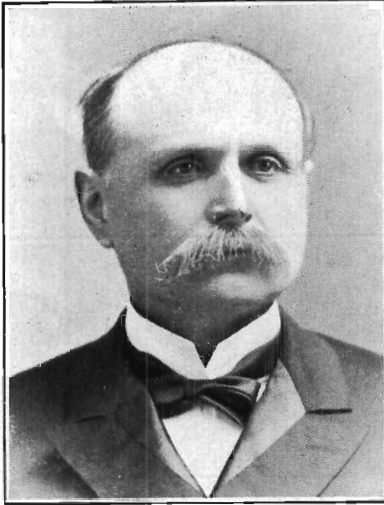
Elle s'intéresse activement à la Féd. Nat. St-Jean-Bte.

De son mariage est née une fille, Béatrice.

En politique, libérale.

A fait six voyages en Europe et un en Algérie. Etudia le chant à Paris sous DeLaquerrière, premier ténor de l'Opéra-Comique; sous Delattre, et, à Florence, avec le célèbre Vannini.





ARSENE GODIN

Médecin.

Naquit à L'Acadie, comté de St-Jean, le 21 septembre 1853, du mariage de Laurent Godin, cultivateur, de L'Acadie, et de Marguerite Longtin, de St-Philippe de Laprairie.

Il fit ses études au Collège de St-Jean, puis à l'École Normale Jacques-Cartier et à l'Université Victoria, où, en 1878, il reçut ses diplômes de docteur en médecine et chirurgie.

Il exerça sa profession à Lacolle pendant deux ans, puis il alla étudier à Paris et à Londres. A son retour, il s'établit à St-Jean où il épousa Marie-Joséphine Molleur, fille d'Emery Molleur, négociant, et d'Emélie Cartier, en 1882. De ce mariage survivent deux filles. Devenu veuf en 1888, il retourna en Europe étudier les maladies épidémiques. Lorsqu'il revint il s'appliqua à améliorer l'état sanitaire de la ville de St-Jean et fut l'un des premiers à condamner les eaux contaminées qui servent à alimenter les villes de la province de Québec et présenta à ce sujet plusieurs rapports techniques aux autorités municipales de St-Jean. Avec le concours des autres médecins de la ville, il finit par obtenir certains travaux d'assainissement et surtout un système de filtration des eaux alimentaires, lequel est en opération depuis juin 1918.

En 1892, il épousa en secondes noces, Cécilia Briggs, fille de Charles Briggs, négociant, et de Sarah Holland, de Montréal, qui mourut en 1915, laissant un fils, Erigène, notaire à Montréal.

Le docteur Godin fut l'un des fondateurs de l'hôpital de St-Jean et de la Société Médicale du district de St-Jean d'Iberville, dont il fut longtemps le président.

J.-T.-Arthur Gauthier

Médecin.

Né à Varennes, comté de Verchères, le 26 novembre 1866, fils de Théodule Gauthier, cultivateur, et d'Adélaïde Girard, fille d'Hypolite Girard.

Il fit son cours classique au Collège de Montréal et au Séminaire de Ste-Thérèse, et ses études médicales à l'Université de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1893, il a depuis cette date pratiqué avec succès à Valleyfield, tout en tenant un commerce de pharmacie. Médecin des usines de la Montreal Cottons, Limited, à Valleyfield, depuis 1907. Médecin examinateur pour la Metropolitan Life Insurance Company et l'Alliance Nationale.

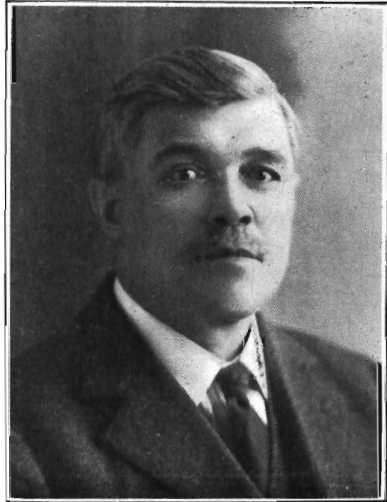
Commissaire d'écoles depuis 1912. Président de la Commission scolaire catholique.

Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants et de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Sa récréation favorite est le tourisme.

Il a épousé, à Valleyfield, le 19 septembre 1899, Elizabeth Monette, fille de Louis Monette, dont il a eu cinq filles, dont trois survivent : Alice, Blanche, Jeanne.

En politique, conservateur.





JOSEPH-N. CHAUSSE

Médecin.

Naquit à Montréal, le 17 mars 1887, du mariage d'Adé-lard Chaussé, épicier, et d'Albina Morel, fille de Moïse Morel, entrepreneur.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Thérèse et chez les Jésuites, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1911, il s'occupa pendant dix-huit mois de l'hôpital Ste-Justine. En 1912, il suivit un cours d'hygiène pu-

blique; il était de la première promotion et fut diplômé avec distinction.

Il accepta la position de médecin inspecteur des écoles, mais donna sa démission en 1918, afin de répondre plus facilement aux besoins de sa clientèle grandissante.

Médecin de l'hôpital St-Paul, pour les contagieux, 1917.

A suivi en 1911, en 1918 et en 1919 un cours "Post Graduate" à New York. Son laboratoire d'électricité médicale et de radiologie est le laboratoire privé le plus complet et le plus moderne de Montréal et rivalise avec celui des grands hôpitaux. Est chef du laboratoire d'électricité et de radiologie à l'Institut Bruchési.

Médecin de l'Equitable, de la Sauvegarde et de la Northern Life; expert pour la British Colonial Insurance.

Membre du Club St-Denis, du Club Richmond, du Club Canadien, du Club de Réforme et de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Récréations favorites: billard, bowlingrin.

Il a épousé à Montréal, le 14 octobre 1912, Yvonne Lamontagne, fille de Gustave Lamontagne.

En politique, libéral.

ERNEST CHAUSSE

Chirurgien-dentiste.

Né à Montréal le 23 septembre 1888, fils d'Adelard Chaussé, négociant, et d'Albina Morel, fille de Moise Morel, entrepreneur.

Il a fait ses études au Séminaire de Ste-Thérèse et au Séminaire de Philosophie de Montréal, et est diplômé de l'Ecole de Chirurgie Dentaire affiliée à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de l'art dentaire en 1913, il fit ses débuts à l'emploi du docteur Masson. En 1917, il ouvrit un bureau à son compte et pratiqua avec succès jusqu'en 1920, alors qu'il accepta la charge de surintendant et chirurgien en chef dans un des établissements de la Compagnie Dentaire Masson. Il est le dentiste attitré des Soeurs de la Sagesse, de l'Asile Ste-Dorothée et du collège de Longueuil.

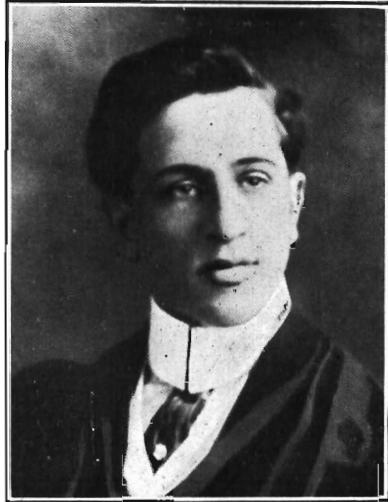
Membre de la Société d'Odontologie. Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Membre du Club St-Denis, du Cercle Universitaire, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club de la Casquette.

Récréation favorite : les voyages.

Il a épousé, à Montréal, le 3 septembre 1918, Rose Desjardins, fille d'Arthur Desjardins, maître d'hôtel, dont il a une fille et un fils: Fernande, Robert.

En politique, libéral.





L'hon. Ant. Galipeault C.R., B.A., L.L.L., M.P.P.

Ministre des Travaux publics et du Travail dans le gouvernement Taschereau.

Né à Maskinongé, le 7 août 1880, fils de L.-E. Galipeault, N.P., et de Caroline Ratelle.

Fit ses études au collège de Joliette et son droit à l'Université Laval, à Québec; admis au Barreau de la province de Québec, à l'âge de 20 ans, en 1900; créé C.R. en 1910. Au début de la société Lane & Galipeault, il fonda, en 1904, le bureau Galipeault, St-Laurent, Gagné, Métayer & Devlin, avocats, 115, rue St-Pierre, Québec. Bâtonnier du Barreau de Québec depuis le 2 mai 1921.

Echevin de Québec, en 1906 et en 1908, il fut président du Comité de Police et du Comité des Règlements, puis pro-maire.

Candidat libéral dans le comté de Maskinongé, aux élections de 1904 pour l'Assemblée législative, il fut défait par une faible majorité; élu par acclamation à la Législature, à l'élection partielle dans Bellechasse, en 1909; réélu en 1911, 1916 et 1919.

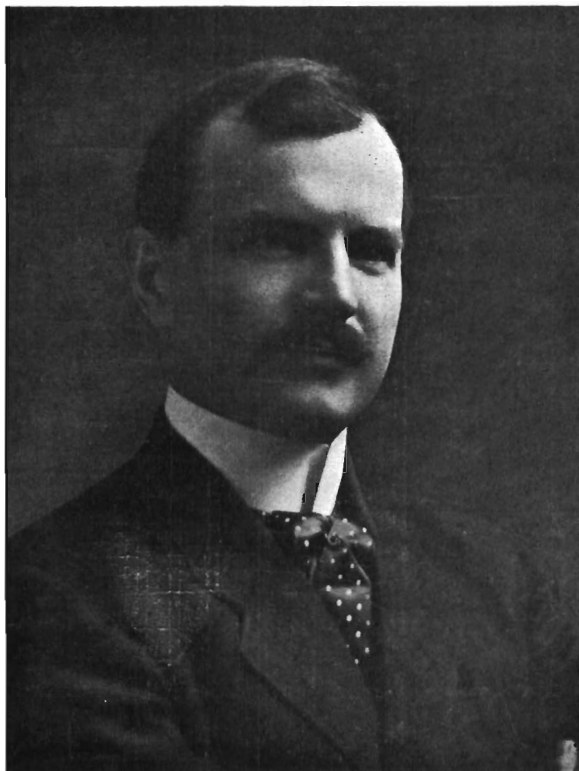
Vice-président de l'Assemblée législative et président du comité général, 1914. Elu président de l'Assemblée législative en 1916.

Ministre des Travaux publics et du Travail depuis 1919. Le 13 janvier 1921, il était élu président du Comité des Chemins de fer. Le 16 septembre 1921, président du Comité du Monument Taschereau. Représentant de la province au Congrès International du travail à Genève, le 25 octobre 1921.

Vice-président de la D.-I. Pouliot, Ltée et de la Limoilou Land Company; directeur de l'École Technique de Québec, de la Quebec Land Company et de la Montmagny Electric Power Company. Directeur de la Traverse de Lévis, Ltée.

Autrefois président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Membre des Clubs Garnison de Québec, Réforme de Québec, Québec Golf Club, Laurentide Fish & Game, St-Antoine et Masketsy; Réforme et Canadien de Montréal; prés. hon. du Quebec Lawn Tennis Club.

A épousé, le 22 avril 1903, Ermentine Lamontagne, fille de Elzéar Lamontagne, de Montréal. A trois fils et une fille.



HONORABLE P.-E. BLONDIN

Sénateur.

Notaire, Sénateur, Conseiller Privé.

Né à St-François-du-Lac, le 14 décembre 1874, fils de L.-M. Blondin et de E. (Barnard) Blondin. Etudia au séminaire de Nicolet et à l'Université Laval.

Reçu notaire en 1900. Siégea au conseil de ville de Champlain, fut élu député du comté de Champlain en 1908 et devint vice-président de la Chambre des Communes en 1911. En octobre 1914, ministre du Revenu de l'Intérieur, Secrétaire d'Etat, le 6 octobre 1915 et ministre des Postes, le 8 janvier 1917.

Organisa le 258iem^e régiment qu'il conduisit en Europe, en octobre 1917. Décoré de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur. Nommé Sénateur, le 20 juillet 1918.

A épousé, le 2 juillet 1902, Marie-Rose Buisson.

Membre du Canadian Club, New-York; du Club Rideau. Ottawa.

Conservateur en politique.



Monseigneur Gauthier

Evêque de Philippiopolis.

Mgr. Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François-Xavier Gauthier, employé civique et de Phoébee Généreux.

Il fit son cours classique, chez les Messieurs de St-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre 1894.

Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique.

Dès son retour à Montréal en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur.

Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé, en 1904.

Au cours de la même année, il était fait chanoine.

Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippiopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant, il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917 et recteur de la même université, le 19 juin 1920.

Est remarquablement doué au point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.

Jos.-Art.-Calixte Ethier

Avocat.

Est né, le 26 mai 1868, à St-Benoît, Deux-Montagnes; fils de J.-B. Ethier, cultivateur et de Julie Boyer. A fait ses études sous les MM. de St-Sulpice, à Montréal.

Reçu avocat en 1895, il alla se fixer à Ste-Scholastique où il s'intéressa à toutes les questions publiques. Dans la vie publique, il a été maire du village de Ste-Scholastique, préfet du comté, député des Deux-Montagnes, depuis 1903 jus qu'à ce jour. Elu en 1896; en 1900; en 1903; en 1904; en 1908; par acclamation en 1911 et en 1917, alors que le comté des Deux-Montagnes avait été réuni au comté de Laval, et réélu en 1921, par une majorité de 2,563.

Il est Conseil du Roi depuis plusieurs années et substitut du Procureur Général pour le district de Terrebonne.

Dans le monde industriel, il est fondateur et secrétaire de la Compagnie d'Assurance-Feu, de Ste-Scholastique; vice-président du Central Railway of Canada; président de l'Ontario Cobalt Mining Co.

Au parlement, il a été président du comité des Bills Privés, de 1907 à 1911.

Sociétés: C.M.B.A.; Forestiers Ind. et Catho.; Union St-Pierre et Union St-Joseph d'Ottawa; Alliance Nationale.

Marié en avril 1891, à Dame Thérèse Fortier, décédée; en 1911, marié à dame Hudwida Fortier, toutes deux filles du docteur L.-A. Fortier.

Résidence: Ste-Scholastique, Qué.





Louis-Orille Hénault

Entrepreneur.

Né le 14 septembre 1862, du mariage de Ls-Henri Hénault, négociant, et fils du seigneur Ls de Gonzague Hénault, de Maskinongé, et de Dina Lauriault, fille de Jos. Lauriault, d'Ausable Fork, N.-Y.

Il a reçu son éducation à l'école du Plateau, et aux collèges de Varennes, Terrebonne, Business College, et à l'école Anglaise de Glens Falls, N.-Y. Il a débuté dans les affaires comme négociant, et a-

près plusieurs années de succès, a agrandi la sphère de ses activités en se lançant dans la construction. Parmi les grandes entreprises de travaux publics qu'il a conduites à bonne fin, on note les systèmes d'éclairage, d'aqueducs et d'égoûts, de Portage La Prairie, de St-Boniface et de Winnipeg; de nombreux travaux de pavage à Montréal et les égoûts collecteurs de Montréal. Il est un des plus grands propriétaires immobiliers de Montréal. Il a construit pour son propre compte et il est prop. des appartements Royal George, sur la rue Bishop et autres immeubles divers. Bien que ses intérêts si considérables et si variés aient réclamé une attention et une énergie constantes, il s'est toujours dévoué à la chose publique et quand il a été requis par ses concitoyens, il a consenti à les servir en qualité d'échevin de l'ancienne ville de Ste-Cunégonde. Il est prés. et prop. de la Montreal Lead & Zinc Mine, de Joplin, Miss. depuis 1915, gouverneur à vie de l'hôpital de la Maternité, bienfaiteur de l'Université de Montréal, etc. C'est un rude travailleur, dont le principal repos est consacré aux voyages.

Le 9 avril, 1889, il a épousé Georgette, fille de Jos. Nadeau, de Concordia, Kansas, et de ce mariage, sont nés quatre enfants : Fleurette, Rita, Louis de Gonzague et Paul.

Parmi ses sports favoris, sont la crosse, le hockey, la lutte, et les chevaux de course.

AUGUSTE JEAN

Manufacturier.

Né à St-Simon, comté de Rimouski, le 29 décembre 1860, du mariage de David Jean, cultivateur, et d'Eléonore Dionne, aussi d'une famille de cultivateurs.

Il fit ses études à l'école paroissiale et apprit le métier de menuisier. A vingt-sept ans il venait à Montréal, et,

quelques années après, il se mettait dans les affaires comme entrepreneur menuisier. Il y obtint un considérable succès. Parmi les entreprises importantes qu'il a conduites à bonne fin, mentionnons l'Orphelinat de Montfort et celui d'Huberdeau, et le Collège de Papineauville.

En 1914, il se porta acquéreur de la fonderie Bélanger, rue Amherst, 340, qu'il exploita jusqu'en 1920 et qu'il revendit alors à Joseph Lamarre.

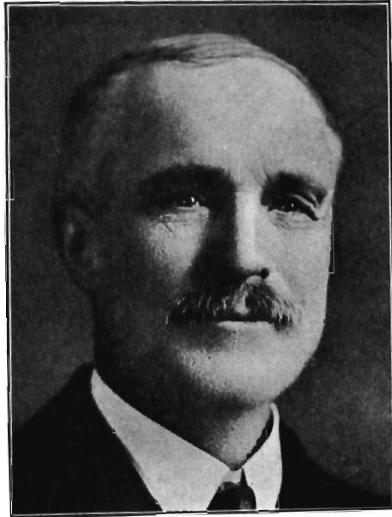
Il se retira alors des affaires, se trouvant en position de vivre dans la retraite des fruits d'un quart de siècle d'intelligent labeur.

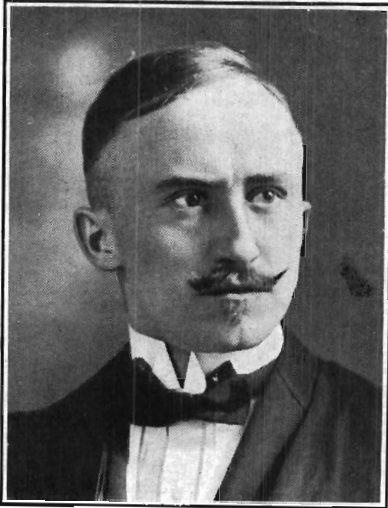
Membre du Club des Commis-Marchands.

Il a épousé, le 13 mai 1889, Emma Jean, fille de Damase Jean, cultivateur, de St-Damase, comté de Rimouski, dont il a deux filles : Eugénie et Emma.

Récréations favorites : son club, les cartes.

En politique, indépendant.





BARTHELEMI BIBAUD

Médecin.

Le docteur Barthélemy Bibaud est né à St-Barthélémi, le 21 septembre, 1892, du mariage d'Elie Bibaud avec Cordelie Comtois.

Il a fait ses études primaires dans les écoles de son village natal et ses études classiques au Petit Séminaire de Joliette d'où il est sorti, avec

son titre de bachelier ès-sciences.

Il a fait ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal, qui lui a décerné son titre de docteur en médecine.

Après deux ans comme interne à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, et un an, comme interne en chef de l'Hôpital Saint-Paul, de Montréal, il est allé se fixer à Valleyfield, où il exerce sa profession depuis 1919.

Il est Chevalier de Colomb, troisième degré.

Résidence: Valleyfield.

Rév. Raphael Gélinas

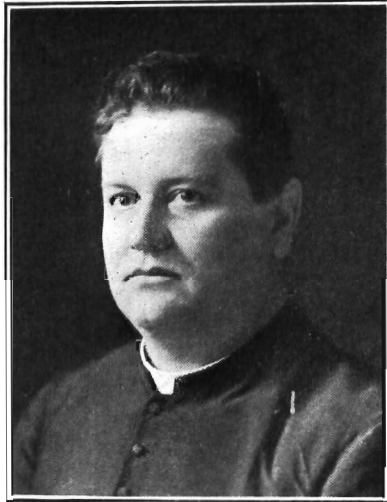
Prêtre.

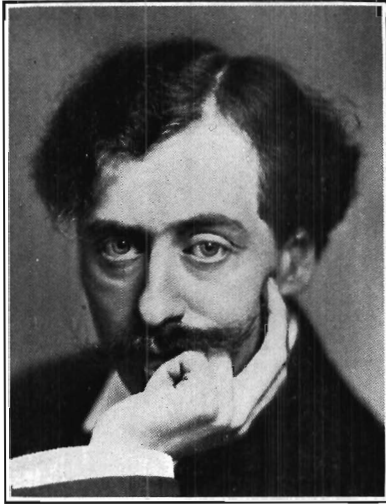
Né à St-Barnabé-Nord (St-Maurice) le 3 avril 1870, fils de Raphaël Gélinas, cultivateur, et de Rose de Lima Pelletier. Il étudia dans les écoles publiques et au High School de Manchester, N.-H., à l'Académie des Frères d'Yamachiche, au Séminaire de Trois-Rivières et au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné le 29 juin 1897. Prof. au Sém. des Trois-Rivières, 1897-1901; vic. au Cap de la Mad., 1901; dess. de la par. de Ste-Thècle, 1901-03; dess. et fondateur de St-Timothée (Champlain), 1903; bâtit l'église et le presbytère, 1904; curé de 1904 à 1911. Fond. de la par. de St-Marc de Shawinigan, en 1911, il y bâtit l'église et le presbytère en 1912 et 1913. Il se mêlait avec les ouvriers, qu'il encourageait et soutenait, et il est fier du titre de père des ouvriers que lui a décerné dans sa reconnaissance la classe laborieuse de Shaw. Falls. Commissaire des écoles de Shaw. Falls, 1915. A obtenu les écoles paroissiales, un couvent des Srs Ursulines et un collège des Frs de l'Instruction Chrétienne, où 800 enfants reçoivent l'instruction.

Aumônier des C. de C., conseil de Shaw. Falls; membre de l'All. Nat., de l'U. St-J. du C., des C.-Amér., des A. C.-F.

En 1903, délégué par Mgr Cloutier auprès du gouvernement provincial pour régler certaines difficultés en rapport avec l'érection civile de la paroisse de St-Timothée. En 1904, délégué auprès de S. E. Mgr Sbaretti, à Ottawa, en rapport avec certaines difficultés religieuses. Pour des raisons de santé, dut quitter, le 15 février 1921, la paroisse de St-Marc et fut l'objet de touchantes manifestations de sympathie, de ses paroissiens. A repris depuis, le ministère à St-Sévérin de Proulxville.





EMILIANO RENAUD

Pianiste virtuose.

Naquit à St-Jean de Matha, comté de Joliette, le 26 juin 1875, du mariage de Zotique Renaud, avocat, Conseil du Roi, et de Dorothée de La-Salle.

Il étudia les lettres au Collège des Jésuites, à Montréal, et le piano avec D. Ducharme.

Il commença à jouer à cinq ans, et révéla d'exceptionnelles dispositions. Il poursuivit ensuite ses études musicales à

Vienne et à Berlin, et atteignit encore jeune à une haute virtuosité. Il a donné des concerts dans nombre de villes canadiennes et américaines, avec un très grand succès. Il a composé plusieurs oeuvres de valeur, qui ont été éditées par O. Ditson et White Smith, de Boston.

Il parle le français, l'anglais, l'italien, l'allemand et l'espagnol.

Est directeur artistique, d'une publication musicale mensuelle connue sous le nom de Musicanada et éditée à Montréal.

Jouit de l'estime personnel de grands musiciens tels que Paderewski, Calve, Grainger, Ganz, Isaye, etc., etc.

Résidence : Montréal.

Albert Chamberland

Violoniste-virtuose.

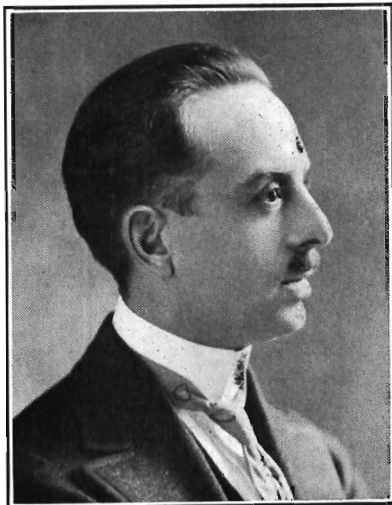
Albert Chamberland est né à Montréal, le 12 octobre 1886, du mariage d'Alcide Chamberland, décédé le 25 novembre 1910, et de Georgiana Lemarbre. Il épousa, le 17 mai 1910, mademoiselle Amélie Blondin, fille du notaire L.-M. Blondin, de St-François-du-Lac.

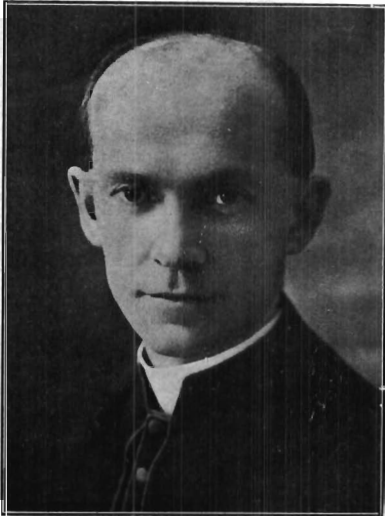
Dans l'enseignement, il jouit d'une compétence indiscutable. Depuis 1905, son studio est fréquenté par une classe considérable d'élèves choisis, parmi lesquels on compte des sujets de marque.

Homme intègre et habile professeur, nos maisons d'éducation, notamment Villa Maria où il enseigne depuis 1910, lui ont donné ce double témoignage d'appréciation, en l'appelant à concourir, dans une large mesure, à leur oeuvre tant éducative qu'instructive. Il fait aussi partie du bureau de direction de l'Académie de Musique de Québec et en est un des examinateurs attitrés.

Les responsabilités du professeur ne répriment cependant pas en lui les élans de l'artiste, et comme tel, son nom brille dans tous les mouvements et groupes artistiques de la métropole. Ainsi en 1907, il participe au succès du "Trio Beethoven"; de 1910 à 1920, au premier violon, il est la gloire du "Quatuor Dubois" et en 1920, pour des fins purement artistiques il fonde le "Quatuor Chamberland" qui acquiert dès ses débuts, une réputation enviable.

Enfin, par sa technique impeccable et la richesse des sons qu'il tire de son instrument, par sa fidélité dans l'interprétation des grands maîtres et sa sincérité envers l'art, monsieur Chamberland a su conquérir dans le monde musical une place prépondérante que tous nos critiques en des termes très élogieux, s'accordent à lui donner.





Mgr Eustache Dugas

Protonotaire apostolique.

D'origine acadienne. Descendant d'Abraham Dugas, le premier de ce nom, arrivé de France en Acadie en 1640, à Port-Royal. Son bisaïeul, Joseph Dugas, déporté à Boston lors de l'expulsion des Acadiens, en 1755-1760, revint s'établir à St-Jacques de l'Acchigan où fut formée en 1770 une paroisse exclusivement acadienne.

Monseigneur Dugas est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, le 3 mars 1876, fils de Camille Dugas, cultivateur,

et d'Amanda Leblanc, fille d'Anselme Leblanc.

Il fit son cours primaire à l'école St-Jacques, son cours classique et sa théologie au collège de L'Assomption, 1888-1900. Ordonné prêtre à la cathédrale de Montréal par S. G. Monseigneur Bruchési, le 1er avril 1900.

Vicaire à Varennes, avril-septembre 1900. Vicaire à L'Épiphanie, 1900-1904.

Secrétaire particulier de S. G. Mgr J.-A. Archambault, évêque de Joliette, au mois d'août 1904, il l'accompagna à Rome et en Terre Sainte en 1906.

Chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette, 14 novembre 1907.

Chancelier de l'évêché, 26 mars 1910. Procureur de l'évêché, 1911-1915.

Vicaire-général du diocèse, le 13 février 1913. Administrateur du diocèse de Joliette, 1912, 1914, 1919. Vicaire capitulaire à la mort de Mgr Archambault pendant la vacance du siège épiscopal, avril à octobre 1913. Protonotaire apostolique, le 21 septembre 1914.

Premier curé de Saint-Pierre, dans la cité de Joliette, depuis le 6 décembre 1915.

François-Xavier Choquet

Magistrat.

Juge de la première Cour Juvénile de Montréal.

Né à Varennes, le 8 janvier 1851, fils de Jean-Baptiste Choquet et d'Adeline Prévost.

Il fit ses études préliminaires au collège de l'Assomption, son cours classique au séminaire de Montréal, et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau en 1875.

Créé Conseil du Roi en 1893.

A exercé, comme avocat, en société avec sir Louis-A. Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de Québec; l'honorable H. Mercier et le juge Martineau.

Fit partie de la Commission Royale chargée de la revision de la Charte de Montréal en 1897. Nommé Juge des Sessions de la Paix et le premier président de la Cour Juvénile en 1898. Dans l'exercice de ses fonctions sur ce tribunal, il a déployé un zèle infatigable au relèvement moral des jeunes délinquants.

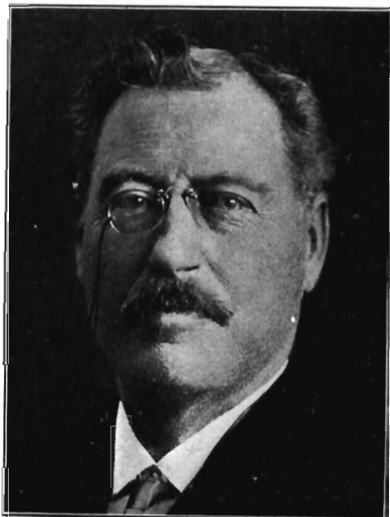
Nommé commissaire en extradition, le 20 juillet 1901.

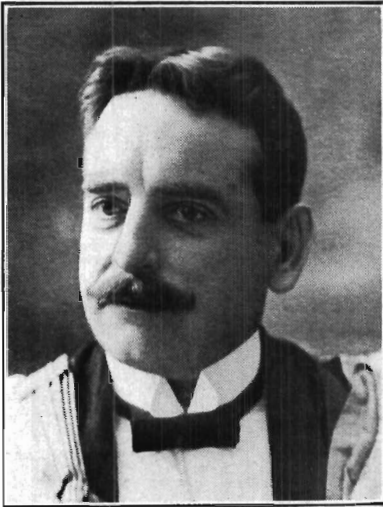
Président de la Montreal Children's Aid Society. Président de la Société coopérative des Frais Funéraires.

Membre du Club des Ingénieurs, président du Club Winchester.

Il a épousé, en juin 1884, Marie-Caroline Barry fille, de John-E. Barry.

Résidence : 814, Ouest Dorchester, Montréal, l'été : Rigaud, comté de Vaudreuil.





RAOUL MASSON

Médecin.

Né à Montréal, le 6 février 1875, fils de Jos.-Ed. Masson, gentilhomme-fermier, de Lac-Masson, Province de Québec.

Il a fait ses études au collège de Terrebonne, au Petit Séminaire de Montréal, au Collège Ste-Marie et à l'Université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1902. Gradué avec distinction. Il passa ensuite trois ans en Europe, afin d'étudier spécialement les maladies de l'enfance. Atta-

ché à l'hôpital des Enfants Malades de Paris, pendant deux ans et demi. Il fait exclusivement de la spécialité infantile.

Professeur titulaire de la chaire théorique et clinique des maladies infantiles à l'Université de Montréal. Médecin de l'hôpital Ste-Justine. Professeur d'hygiène infantile aux Ecoles Ménagères Provinciales. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Ste-Justine.

Il a pris, à Montréal, une part dirigeante à la lutte contre la mortalité infantile, et a porté un vif intérêt à l'établissement de Gouttes de Lait. Il est un des fondateurs de l'Hôpital Ste-Justine.

Administrateur de la succession de l'hon. Jos. Masson.

Vice-président de la Société Médicale de Montréal. Membre du Cercle Universitaire, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club de Chasse et Pêche Kiamika. Club St-Denis. Mess des Officiers du 65e Régiment.

Récréations favorites : la campagne, l'horticulture, la pêche, la musique.

Il a épousé, le 27 septembre 1902, Valérie Duchesneau, fille de J.-A. Duchesneau, médecin.

En politique, libéral.

Mlle M.-Claire Daveluy

*Femme de lettres,
conférencière, bibliothécaire.*

Née à Montréal, le 15 août 1880, fille de Georges Daveluy et de Maria Lesieur-Desaulniers, fille du docteur L.-L.-L. Desaulniers.

Fit ses études chez les Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, à Hochelaga. Admise à la Bibliothèque de la Ville de Montréal, le 1er mai 1917, elle a suivi, en 1920, à l'Université McGill, des cours anglais de bibliothéconomie et a obtenu un certificat d'étude.

Mlle Daveluy est l'auteur d'une monographie sur "L'Orphelinat Catholique de Montréal," fondée en 1832, ouvrage publié en 1919.

Elle a produit beaucoup d'articles, soit dans le domaine historique, religieux, ou social : esquisses sur des figures féminines d'autrefois; dialogues sur les unions ouvrières; lettre sur les diaconesses dans l'Eglise primitive; etc. Collaboratrice à "L'Action Française," à "La Bonne Parole", à "La Revue Nationale" (1920-21), à "L'Oiseau Bleu" où elle fait paraître, en ce moment, un roman historique pour la jeunesse.

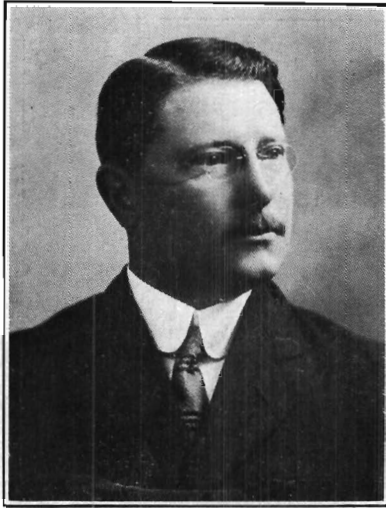
Comme conférencière, Mlle Daveluy a prononcé des discours à Montréal (1916), et à Ottawa (1917), au cours de la lutte pour les écoles bilingues de l'Ontario; a adressé la parole, à Montréal, aux fêtes du "Septième centenaire (1221-1921) du Tiers-Ordre de Saint-François"; a été invitée à donner un cours sur "Les conditions morales de l'usine", aux "Semaines Sociales" du Canada, qui se sont tenues, à Ottawa, au mois d'août dernier. Secrétaire-archiviste de "L'Orphelinat Catholique de Montréal", Mlle Daveluy est également membre du bureau de direction de la "Fédération nationale St-Jean-Baptiste," et demeure la première femme admise dans la "Société Historique de Montréal."

A institué, en 1920, une fête annuelle en l'honneur de Jeanne Mance, le 17 mai, jour anniversaire de la fondation de Montréal.

Sa récréation favorite : la lecture.

Adresse : 882, rue St-Denis, Montréal, Qué.





J.-A. ROULEAU

Médecin.

Né à St-Barthélémy, comté de Berthier, le 20 octobre 1870, fils de F.-E. Rouleau, notaire, et de Sophie Chênevert.

Il fit ses études classiques au Collège Joliette, et gradua de l'Université Laval, de Montréal, en 1894.

Il s'établit dans la ville St-Louis, aujourd'hui quartier Laurier. Chef du Bureau de Santé de cette ville, pendant treize ans. A l'annexion, médecin du Bureau d'hygiène, de

Montréal, jusqu'en 1918, alors qu'il démissionna pour devenir médecin en chef de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Gouverneur du Collège des Médecins et Chirugiens de la province de Québec, 1904-1914. Nommé par le gouvernement de Québec, inspecteur d'anatomie pour le district de Montréal, en 1907. Représentant du Collège des Médecins et Chirugiens aux examens de physiologie et d'anatomie à l'Université de Montréal. Un des fondateurs des Gouttes de Lait paroissiales, à Montréal. Président de cette organisation pendant dix ans. Membre fondateur du Club Universitaire. Bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital des Incurables.

Mutualiste fervent.

Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques. Elu directeur des Artisans, en 1906, et réélu à toutes les conventions. Premier vice-président général, en 1917. Médecin en chef depuis 1918. Chevalier de Colomb. Membre de plusieurs clubs politiques, il a été président du Club Laurier et conseiller du Club National.

Il a épousé, en 1894, Poméla Lanoie, et en secondes noces, en 1900, Rosia Lanoie, toutes deux filles de Désiré Lanoie. Il n'a qu'un fils, Paul-Emile.

En politique, libéral.

EDMOND ROULEAU

Chirurgien-dentiste.

Naquit à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, le 9 novembre 1885, fils de F.-E. Rouleau, notaire, et d'Agnes Béland

Il étudia au Séminaire de Joliette, prit ensuite des leçons privés de M. de Kermeno, à Montréal, et fit son cours à Montréal, et fit son cours professionnel à l'Université de Montréal et à l'Université de Syracuse, N.-Y.

Admis à la pratique de la chirurgie dentaire au mois d'avril 1907.

Il pratiqua avec le docteur Stephen Globensky, doyen de la profession, qui avait alors son bureau coin St-Denis et Craig, sous la raison sociale Globensky et Rouleau. A la mort du docteur Globensky, en 1910, il continua les affaires seul, avec succès.

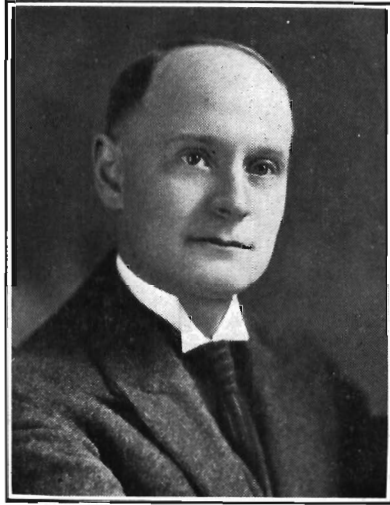
Ancien directeur de la Société d'Odontologie. Il s'est occupé de diffusion de l'hygiène dentaire par la publicité et les conférences, et par des prix qu'il a offerts à plusieurs maisons d'éducation

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre honoraire du 65^e Régiment. Membre du Club Universitaire. Intéressé dans plusieurs corporations d'utilité publique.

Récréations favorites: la chasse, les voyages.

Il a épousé, le 3 mai 1911, Juliette Globensky, fille du docteur Stephen Globensky, dont il a trois enfants.

En politique, libéral.





JOS.-ALLAN BRAY

Entrepreneur.

Né à Red Lake Fall, Canton Bray, Etats-Unis, le 3 juillet 1884, fils d'André Bray, entrepreneur, de Soulanges, et de Léa Serré, fille de Joseph Serré, de Vaudreuil.

Il a fait ses études au Collège de St-Laurent, près Montréal.

Sorti du collège à 17 ans, il entra à l'emploi de J.-I.-L. Lafleur, quincaillier, puis de H.-A. Depocas, et enfin de

Louis Trudel. Après s'être ainsi initié à la pratique du commerce, il accepta la charge de surintendant de Bray & Bastien. Après quatre ans, il devenait associé dans cette firme, sous la raison sociale de Bray & Fils, aujourd'hui Bray & Leroux, ingénieurs et entrepreneurs.

Il a pris une part active aux campagnes électorales, parlementaires, législatives et municipales, dans le quartier St-Henri, de Montréal. Elu marguillier de St-Nicholas d'A-huntsic, le 1er janvier 1918.

Membre de la Société St-Vincent-de-Paul. Bienfaiteur de l'hôpital des Incurables. Membre du Cercle Lafontaine, des Chevaliers de Colomb.

Amateur fervent du base-ball, du hockey, de la boxe.

Il a épousé, le 16 septembre 1905, Anna Gauthier, fille d'Évangéliste Gauthier, dont il a deux filles: Aurore et Yvette; et, en secondes noces, le 26 novembre 1910, Maria-Olive-Albina Lanthier, fille de Dollard Lanthier, dont il a sept enfants: André, Raoul, Dollard, Georgette, Marie, Julien, Rita.

En politique, libéral.

L.-C. BARBEAU

Négociant.

Né le 8 avril 1895, fils de feu Louis Barbeau, marchand général et cultivateur, de Laprairie et de feu Corinne Briault. Il fit son cours au Collège d'Iberville et au Collège de St-Laurent, puis au Bugbee Business College de Stanstead, P. Q.

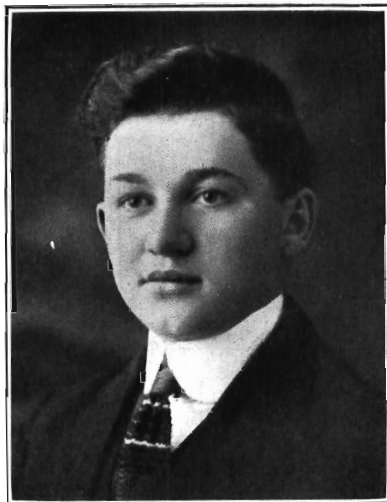
En 1914, il entra à l'emploi de la National Spinning Co., fabricants d'accessoires électriques. L'année suivante, il mit en vente un stock de faillite d'accessoires électriques, dont il s'était porté acquéreur, et en fit un succès qui dépassa ses espérances. Il s'en alla ensuite dans l'Ouest canadien, avec le dessein de s'établir sur une terre, mais emportant ses échantillons d'appareils électriques. Il parcourut les villes de l'Ouest et prit tant de commandes qu'il ne put effectuer toutes les livraisons, la guerre ayant alors causé une pénurie sur le marché.

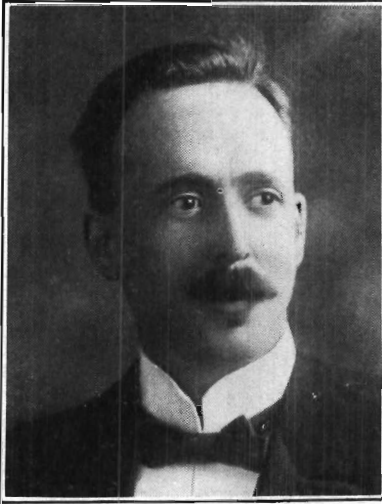
De retour à Montréal, il fonda un commerce d'importation, côte du Beaver Hall, fit l'acquisition du stock de la Federal Brass Co., et de la National Spinning Co., en faillite, et se trouva bientôt à la tête du plus important commerce de ce genre, aux mains d'un Canadien Français, faisant un chiffre d'affaires de près d'un demi-million, sous le nom de L.-C. Barbeau Cie, limitée.

Membre de la Chambre de Commerce, de l'Association des Voyageurs de Commerce, du Club des Journalistes, du Club Canadien, du Club de Raquette "Le Boucanier."

Récréations favorites : chasse, tourisme et raquette.

Il a épousé, le 23 juin 1919, Germaine Paquette, fille de feu Médard Paquette, boulanger, dont il a une fille : Madeleine.





EVARISTE BRASSARD

Avocat.

Né à Sorel, le 19 septembre 1875, fils d'Auguste-Evariste Brassard, avocat, et de Céline Richer Laffèche. Il fit ses études primaires à Sorel, son cours classique au Collège de L'Assomption, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec, en 1898, il pratiqua en société avec sir Lomer Gouin et l'hon. Rodolphe Lemieux jusqu'en 1908.

Nommé percepteur des droits sur les successions pour le district de Montréal, en juillet 1908. Nommé avocat conseil du service des droits sur les successions, pour le district de Montréal, en avril 1919, et en mars 1920, promu au poste d'avocat conseil du service et percepteur pour toute la province. Sa longue expérience a fait de M. Brassard un expert en matière de législation, touchant les droits de succession, tant au pays qu'à l'étranger. Ses avis, sur cette matière ont été fort recherchés, par les hommes de loi, par les journaux et périodiques du commerce, ainsi que par les chambres de commerce et autres corps publics.

Ancien président du Club National, (politique,) de Montréal.

Membre de la National Tax Association, de l'Institut Canadien, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, etc. Membre du Club de golf, de Québec.

Il a épousé, le 9 mai 1905, Alice Rocher, fille de Barthelemy Rocher, notaire, régistrateur de L'Assomption, dont il a six enfants.

En politique, libéral.

Louis-Philippe Boutin

Chirurgien-dentiste.

Né à Lauzon, province de Québec, le 14 janvier 1888, fils de Jean-Baptiste Boutin, marchand, et d'Emélie Tessier, fille d'Honoré. Tessier.

Il a fait ses études au collège de Lauzon et au collège de Lévis.

Il débuta très jeune dans la milice, avec succès. Fut diplômé à l'École Militaire de Québec; F. O. en infanterie, avec grande distinction. Plus tard, il fut de nouveau diplômé F. O. en artillerie, défense des côtes, à l'École Militaire d'Halifax, avec très grande distinction. Lorsqu'il sortit de l'École, il était capitaine adjudant du 6e Régiment de Lévis et de Québec.

En 1912, il optait pour la profession dentaire, dont il reçut le baccalauréat et le doctorat avec très grande distinction.

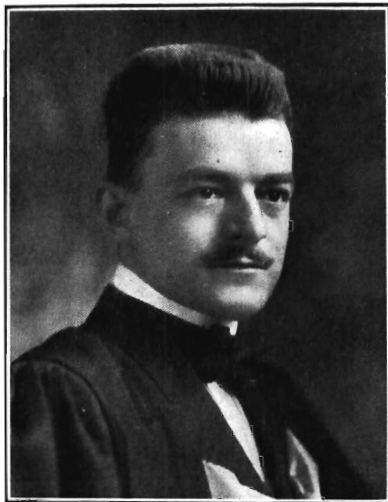
Il exerce, depuis 1912, sa profession à Montréal, où il possède une clientèle des plus enviabiles.

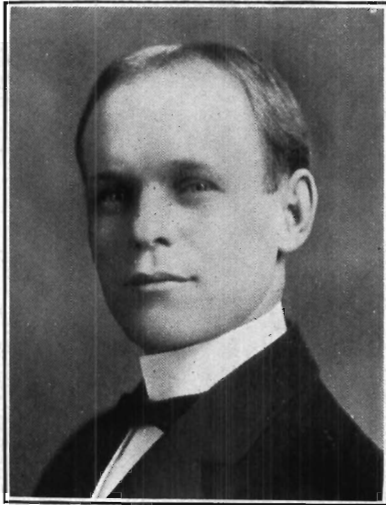
Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Membre du Club St-Denis, du Cercle Universitaire, du Club du Lac-des-Grandes-Baies.

Sa récréation favorite est le billard.

Il a épousé, à Montréal, le 3 novembre 1913, Olympe Gravel, fille de Ludger Gravel, dont il a trois enfants: Laurette, Jean et Madeleine.

En politique, le docteur L.-P. Boutin est indépendant.





L.-NESTOR RICARD

Notaire.

Né à St-Barnabé, comté de St-Maurice, le 24 juillet 1882, fils de Carolus Ricard, cultivateur, et de Flore Gélinas, fille de Clément Gélinas.

Il a fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrésiennes, à Yamachiche, son cours classique au Séminaire de Nicolet et au Collège de St-Dunstan, à Charlottetown, I.P.E., et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au notariat le 15 juillet 1910, il a pratiqué à Montréal, avec succès, jusqu'au mois de juin 1920, alors qu'il transporta son étude à Shawinigan Falls.

Secrétaire de la municipalité scolaire de St-Anselme, de Montréal, de 1912 à 1915. Secrétaire du Club libéral Letelier en 1918, puis président du même Club en 1919. Président de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse de 1915 à 1918.

Secrétaire de la Industrial Land Company of Montreal Limited, de 1912 à 1920.

Fondateur de l'Association des Jeunes Notaires du District de Montréal en 1915, et secrétaire de cette association de 1915 à 1920.

Elu député du comté de St-Maurice à la législature de Québec, le 19 octobre 1920.

Membre du Club de Réforme. Membre du Cercle Universitaire, de Montréal.

En politique, libéral.

EDGAR BOURNIVAL

Avocat.

Naquit aux Trois-Rivières, le 7 janvier 1889, du mariage de Thomas Bournival et de Sarah Genest.

Il fit ses études classiques au séminaire des Trois-Rivières et au St-Dunstan's College, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.



Etudia le droit à l'Université Laval, de Montréal et fut admis au Barreau de la Province de Québec, en juillet 1911.

De 1911 à 1913, il a exercé sa profession aux Trois-Rivières, en société avec feu Bruno Marchand, sous la raison sociale de Marchand et Bournival.

Depuis 1913, il pratique seul, à Shawinigan Falls.

Le 28 juin 1915, il épousa Cécile Panneton, fille du docteur E.-P. Panneton, des Trois-Rivières. De ce mariage sont nés trois enfants.

Membre de plusieurs clubs sociaux et sportifs.

En politique, conservateur.



JOS.-ERNEST RACICOT

Médecin.

Né à Montréal, le 28 mars 1879, fils d'Ernest Racicot, industriel, et d'Elmire Dagenais, fille de Firmin Dagenais.

Il a fait ses études commerciales au Mont-St-Louis, son cours classique au Collège Ste-Marie, et son cours de médecine à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1903.

Nommé médecin interne à l'hôpital Notre-Dame, il y resta attaché deux ans. En 1905, il s'établit rue St-Denis pour pratiquer la médecine générale.

Médecin traitant de l'hôpital St-Paul, de 1910-1917.

Depuis 1917, anesthésiste à l'hôpital Notre-Dame.

Médecin du Bureau médical de la Société des Artisans Canadiens-Français, et depuis 1912, directeur-général de cette même société.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre à vie du Carabinier Mont-Royal.

Récréations favorites: les voyages, la campagne.

Il a épousé, le 22 octobre 1907, Alice Brouillette, fille de Jean-Baptiste Brouillette, dont il a sept enfants: Raymonde, Madeleine, Jacques, Marthe, Suzanne, Gilberte, Pierrette.

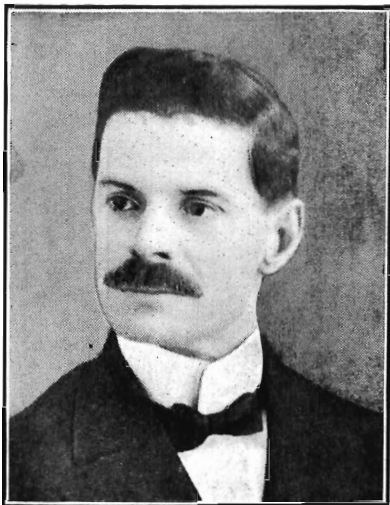
En politique, libéral.

J.-A.-E. BEAUDOIN

Médecin.

Ancien gouverneur du Collège des Médecins de la province de Québec.

Né à St-Ambroise de Kildare, comté de Joliette, le 24 mai 1866, du mariage d'Eusèbe Beaudoin, forgeron, et de Mélina Bertrand, fille de Joseph Bertrand.



Il fit son cours classique au séminaire de Joliette, et ses études scientifiques à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1892.

Il a pratiqué depuis vingt-huit ans la médecine générale à Montréal, avec un très grand succès. Il y a appliqué toute son activité, y trouvant en retour plus que la satisfaction du succès matériel, puisqu'il aime par-dessus tout ses occupations professionnelles.

Commissaire d'écoles à Repentigny-les-Bains.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Il a épousé, le 22 mai 1893, Lumina Riopel, fille de François-Xavier Riopel. De ce mariage sont nés quatorze enfants, dont dix vivent.

En politique, conservateur.



Jos.-Sylvini Tétreault

Notaire.

Né à Ste-Madeleine, comté de St-Hyacinthe, le 9 février 1887, fils de Napoléon Tétreault, entrepreneur, et d'O-béline Durocher.

Il a fait ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université Laval, de Montréal. Bachelier ès-arts de cette dernière institution.

Admis à la pratique du notariat, le 12 septembre 1900,

il a exercé depuis cette date, sa profession à Sherbrooke avec un considérable succès.

Membre de la Chambre des notaires pour le district de St-François, de 1915 à 1918.

Echevin du quartier Ouest de Sherbrooke depuis 1914. Intéressé dans plusieurs corporations financières.

Il s'est occupé activement de mutualité. Directeur de l'Union St-Joseph du Canada, de 1908 à 1917, et président général de cette société mutuelle depuis 1917. Il fait partie de toutes les associations et organisations canadiennes-françaises, de Sherbrooke. Il a aidé à l'organisation du 54e régiment des carabiniers canadiens-français et y a servi, avec rang de major, pendant plusieurs années.

Il a épousé, le 4 septembre 1906, Lina Caron, fille de S.-J. Caron, dont il a trois filles : Réjane, Mariëlle et Adrienne.

En politique, conservateur-indépendant.

EDM. BEAUMONT

Notaire.

Né à l'Ancienne Lorette, près de Québec, le 2 février 1888, fils de Jean-Baptiste Beaumont, cultivateur, et de Philomène Hamel, fille de Narcisse Hamel.

Il étudia les classiques au Séminaire de Québec, et fit son droit à l'Université Laval, de Québec.



Admis au notariat le 17 juillet 1914.

Depuis cette date, il a exercé sa profession, seul, au no. 361, rue St-Joseph, à Québec, avec un considérable succès.

Actionnaire de la Banque Provinciale du Canada, du Canadian Pacific Railway, du Bell Telephone Co., de la Catholic Art Association Ltd; de la Associated First National Picture (détenteur de franchise) etc, etc.

S'est appliqué à la vulgarisation du bon cinéma. Il contrôle, à Québec, les trois théâtres Empire, Classic et Français, et met son ambition à jeter les bases d'une puissante organisation de cinéma catholique.

Ses récréations favorites sont, la vie paisible de la campagne et les soirées familiales.

Célibataire (1922).

En politique, libéral.



J.-M.-ARTHUR VALOIS

Médecin.

Naquit à Vaudreuil, comté de Vaudreuil, le 12 août 1875, fils de Charles Valois, cultivateur, et de Valérie Léger, fille d'Antoine Léger, de Rigaud.

Il étudia au Séminaire de Ste-Thérèse, de 1888 à 1896, et à l'Université Laval de Montréal, de 1896 à 1900.

Admis dans la profession médicale, le 7 juin 1900.

Il alla s'établir à St-Philippe de Laprairie où, cinq mois plus tard, il épousait Béatrice Toupin, fille d'Adolphe Toupin. En février 1901, il allait se fixer à Vaudreuil et y pratiqua avec succès jusqu'en 1910. Alors, il se transporta à Montréal, 40 rue Ste-Denis, afin de se spécialiser dans le traitement des maladies vénériennes, de l'alcoolisme et de l'abus des drogues.

Il n'a jamais pris de part active aux affaires publiques.

Membre de l'Union St-Pierre, de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français.

La musique est sa récréation favorite.

Il a six enfants : Flore-Hélène, Aline, Esthel, Arthur, Béatrice, Jeanne.

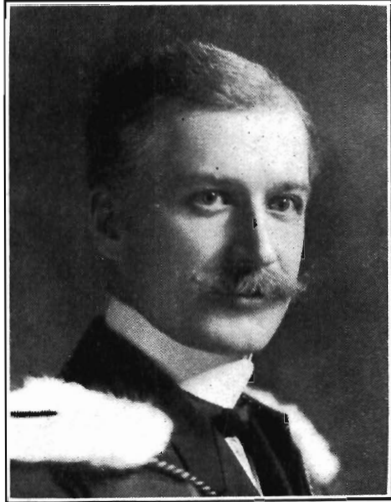
En politique, libéral.

JOS.-ALEX. ST-PIERRE

Chirurgien

Né aux Trois-Rivières, en 1875. Médaille d'or des Frères des Ecoles Chrétiennes en 1890. Cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et bachelier-ès-arts, en 1897.

Diplômé "avec distinction" de l'Université Laval, en 1901, le docteur Saint Pierre entre à l'hôpital Notre-Dame où il passe deux ans, en qualité de médecine interne. De 1903 à 1906, il pratique sa profession aux Trois-Rivières, puis s'embarque pour l'Europe où il se spécialise en chirurgie.



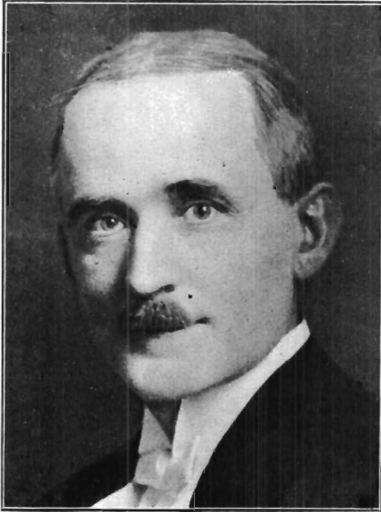
Dès son retour au pays, il devient prosecteur à la Faculté de Médecine de Laval (1908-1911), puis est nommé assistant à la clinique de l'Hôtel-Dieu, pour devenir chirurgien de cette institution, en 1912.

Professeur d'histologie normale, en 1915, il occupe aujourd'hui (1922) la chaire de pathologie chirurgicale à l'Université de Montréal.

Membre et ex-président de la Société Médicale de Montréal. Membre de la Canadian Medical Association, de la Société française d'Urologie, de l'American College of Surgeons. Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec. Président de l'Union Catholique en 1915. Chirurgien de plusieurs communautés religieuses, Il s'est beaucoup intéressé au mouvement hospitalier et a été nommé, en 1920, directeur des hôpitaux de la Province par le gouvernement.

Secrétaire général de l'Association des Médecins de langue française, de l'Amérique du Nord.

Le docteur Saint-Pierre a épousé, en 1905, Blanche Barsalou, de Montréal.



Joseph-Aldéric Robillard

Avocat.

Naquit à Vaudreuil, province de Québec, le 28 octobre 1869, du mariage d'Honoré Robillard, cultivateur, et de Louise Léger, fille de David Léger et de Rose Pilon.

Il fit son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse, et ses études professionnelles à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1895. Créé Conseil du Roi en 1912.

Il fit ses débuts dans l'exercice de sa profession en société avec l'hon. J.-E. Robidoux, jusqu'à l'élévation de ce dernier à la magistrature. Il s'associa ensuite à M. L.-A. Rivet, ancien député d'Hochelaga. En 1910, il fit partie de la société légale Archambault, Robillard, Julien et Bérard. Depuis 1914, il est le chef de la société Robillard, Julien et Tétreau, avocats, 50 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Il s'est généralement intéressé au mouvement politique à Montréal et dans la Province, ainsi qu'aux oeuvres philanthropiques et humanitaires.

Chevalier de Colomb.

Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 10 janvier 1898, Blanche Boivin, fille d'Oscar Boivin, dont il a trois enfants: Simone, Sténio et Paul.

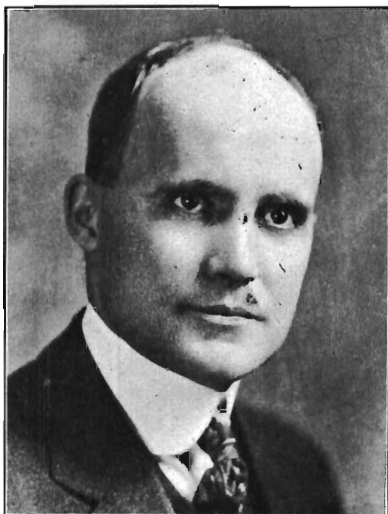
En politique, libéral.

ROBERT ST-JACQUES

Médecin-chirurgien

Né à New-Haven, Etat du Connecticut, le 8 août 1883, fils de Robert St-Jacques, médecin-schirurgien, et d'Exilda Vigeant, fille d'Ambroise Vigeant.

Il fit ses études au séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, au Northbridge High School, au Tuft's College Medical School, de Boston, Mass., et à l'Université Laval, de Montréal.



Admis dans la profession médicale, en juin 1908, il fit trois ans et demi de dispensaire à l'hôpital Général de Montréal, puis il se livra à la pratique privée de la médecine générale. Depuis dix ans, par ses aptitudes professionnelles et son amour du travail, pris solidement pied dans sa profession et posé les bases d'une carrière brillante et féconde.

Médecin traitant des Forestiers Indépendants, des Forestiers Catholiques, de l'Ordre des Amis Choisis et des Odd Fellows.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le docteur St-Jacques a de considérables intérêts dans diverses entreprises industrielles, notamment dans la Adanac Film Producing Company, limitée, la Glovers Craft Company, limitée, et la Glovers Tannery, limitée.

La musique est sa récréation favorite.

Il a épousé, le 15 juillet 1907, Alice Paris, fille de Joseph-Edouard Paris, dont il a deux enfants.

En politique, libéral.



JOS.-JUSTIN TRUDEL

Médecin et pharmacien.

Naquit à St-Stanislas, comté de Champlain, le 25 juin 1888, du mariage de Ferdinand Trudel, médecin, ancien député provincial et registraire du comté de Champlain, et d'Albina Garneau, fille du docteur P. Garneau.

Il fit son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières, et ses études médicales à l'Université Laval, de Québec.

Admis à la pratique de la médecine au mois de juin 1911.

Muni de ses diplômes, il alla s'établir dans la province de Saskatchewan, et exerça sa profession pendant quatre ans, avec succès, à LaFlèche, Sask., ayant été admis en 1912 dans le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Saskatchewan.

Licencié du Conseil Médical du Canada, en 1914.

En 1916, le docteur Trudel revint dans la province de Québec, et depuis cette date, il exerce sa profession à St-Marc de Shawinigan, où il tient en même temps un commerce de pharmacie.

Chevalier de Colomb.

Il a épousé à Swift Current, Sask., le 1er mars 1913, Eva Beauregard, fille de Joseph Beauregard, rentier, et de Mary Mullarky, dont il a deux fils et deux filles: Némèse, Marcel, Thérèse, Jeannette.

En politique, libéral.

LOUIS VERSCHELDEN

Médecin.

Né à Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, le 11 janvier 1881, fils de Louis Verschelden, maraîcher, et de Domitilde Vanier, fille de Félix Vanier, cultivateur, de Ste-Rose, comté Laval.

Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université Laval de Montréal et alla, en 1915, faire un cours spécial, au New York Post Graduate and Medical School.

Admis dans la profession médicale au mois de juin 1906.

Médecin de l'Institut Bruchési depuis sa fondation. Secrétaire du Bureau médical de l'Institut Bruchési depuis 1915. Professeur agrégé au cours de phtisiothérapie de l'Université de Montréal et à la clinique de phtisiothérapie de l'Institut Bruchési.

Membre de la Société Médicale de Montréal.

Il s'est toujours occupé de musique et à pris part à nombre d'entreprises musicales. Maître-de-chapelle à l'église du St-Enfant Jésus depuis 1902.

Membre du Cercle Outremont.

Récréations favorites: chasse, pêche et musique.

Il a épousé, le 9 janvier 1907, Anna Bélisle, fille de Joseph Bélisle, négociant, de Montréal, dont il a quatre enfants: Jean-Paul, Marcel, Marthe, Annette.

En politique, indépendant.





Joseph Verschelden

Prêtre.

Né à Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, le 11 mars 1875, du mariage de Louis Verschelden avec Domithilde Vanier. Il reçut son éducation primaire aux écoles paroissiales, après quoi, il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Ste-Thérèse.

Ordonné prêtre, le 3 juillet 1898, il resta au séminaire de Ste-Thérèse en qualité de professeur jusqu'en 1901, alors qu'il fut nommé vicaire à St-Eustache. Au même titre, il exerça le saint ministère dans les paroisses de Ste-Brigide de Montréal, St-Charles de Montréal, et St-Enfant Jésus de Montréal. En 1913, il fut nommé curé de St-Elzéar de Laval, paroisse qu'il desservit jusqu'en 1917, alors qu'il fut transféré à la cure de Ste-Clothilde de Montréal, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

A la mort du chanoine R. Décarie, en 1920, il fut désigné par l'archevêque de Montréal, pour représenter le clergé à la commission scolaire du district ouest.

S'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.

Adresse : 2715 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

LEON VERSCHELDEN

Prêtre

Né à Ste-Thérèse, comté de Terrebonne, le 3 août 1885, fils de Louis Verschelden, jardinier, et de Domithilde Vanier, fille de Joseph Vanier, de Ste-Rose.

Il fit ses études primaires à Ste-Thérèse, son cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.



Ordonné prêtre le 29 juin 1909, par S. G. Mgr Racicot.

Pendant cinq ans professeur de langues au Séminaire de Ste-Thérèse, et pendant cinq autres années, professeur de sciences : chimie, minéralogie, géologie, botanique, zoologie, physique, astronomie.

En 1919, il entra dans le ministère paroissial, comme vicaire au Saint-Enfant-Jésus. Il s'occupe des oeuvres des dames de la paroisse. Chapelain du choeur de chant des hommes.

Membre du Conseil de surveillance des Prévoyants du Canada.

Membre du Cercle Outremont.

Récréations favorites : chant, échecs, dames ; en vacances, chasse et pêche.



NAPOLEON TURCOT

Industriel.

Né en 1868, il a fait ses études à l'école Olier et finit un brillant cours commercial au Montreal Business College.

Il fonda, en 1888, un commerce de plomberie auquel son sens inné des affaires assura une grande expansion. Il a exécuté les travaux de plomberie de maintes grosses bâtisses à Montréal et dans la banlieue, églises, écoles, manufactures, habitations, etc.

Il a été échevin, puis maire de la Ville St-Louis, plus tard, le quartier Laurier, de Montréal, et contribua puissamment au rapide développement urbain de cette municipalité.

A l'annexion de la ville St-Louis, il fut élu échevin de Montréal et a représenté depuis, le quartier Laurier sur le conseil municipal de la métropole.

Elu à l'Assemblée législative en 1912, comme représentant de la division Laurier, de Montréal. Réélu en 1916.

Elu en 1921, sur la nouvelle Commission exécutive, de Montréal.

Il a été président et membre actif de plusieurs sociétés de bienfaisance. Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Union St-Pierre. Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 15 juin 1893, Elodia Bourdon, fille de Joseph Bourdon, de Montréal, dont il a un fils, Roméo.

En politique, libéral.

ALPHONSE VERVILLE

Entrepreneur.

Né le 28 octobre 1864, à Ville St-Paul, près Montréal, fils d'Alfred Verville, mécanicien, et de Pamela Leduc, fille d'Herménégilde Leduc, de St-Hilaire. Il fit ses études à l'école paroissiale du Sault-au-Récollet, et fut mis en apprentissage à l'âge de 14 ans.

Il émigra aux Etats-Unis, en 1883, et y fut successivement contremaître dans deux importantes maisons. Il revint au Canada, en 1893.

Il prit une part active au mouvement syndicaliste, de 1898 à 1906. Prés. local des Plombiers, de 1898 à 1902. Président du Conseil Fédéré, aujourd'hui, le Conseil des Métiers et du Travail, pendant deux termes d'office. Elu président général du Congrès Ouvrier du Canada, au Congrès de Montréal, 1904. Réélu par acclamation à Toronto, en 1905, à Victoria en 1906, à Winnipeg en 1907, à Halifax en 1908; il abandonna ce poste à Québec en 1909. Pendant cette période, il a visité toutes les principales villes du Canada, d'un littoral à l'autre, ainsi que les grands centres industriels américains. Voyage d'étude en Europe en 1910.

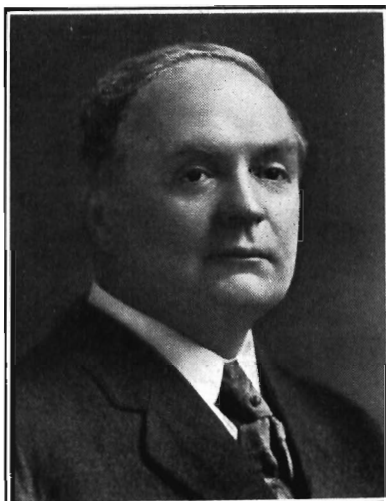
Il a été membre de la Commission des Soldats, membre et secrétaire de la Commission de l'École Technique de Montréal, depuis 1912. Membre de la Commission administrative de Montréal, 1918-1921.

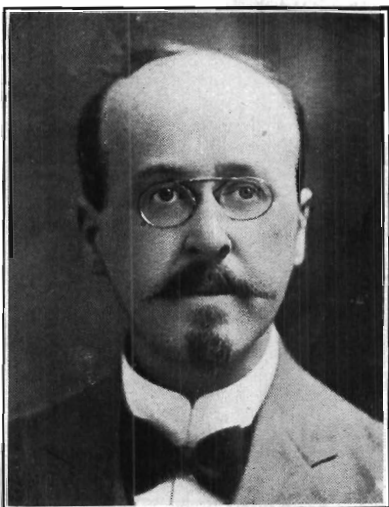
Elu député au fédéral, en février 1906, pour la circonscription de Maisonneuve, il fut réélu en 1908, en 1911 et en 1917 pour la circonscription de St-Denis, après la redistribution décennale des sièges.

Membre du Royal Arcanum, de l'Association Athlétique Nationale, de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Il a épousé, le 1er janvier 1884, Joséphine Mailhiot, de St-Norbert d'Arthabaska. Il n'a pas d'enfant.

En politique, travailliste-libéral.





EUGENE VIROLLE

Médecin.

Naquit à Montréal, le 18 janvier 1874, du mariage de Pierre Virolle de Poitiers, et d'Aubéline Lafrance, fille d'Alexandre Lafrance, de Québec.

Il fit son cours classique au Collège Ste-Marie, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale, avec très grande distinction, au mois de juin 1898.

Depuis 1898, le docteur Virolle a exercé sa profession à Montréal avec beaucoup de succès. Malgré les exigences d'une clientèle considérable, il a conservé jusqu'à ce jour, la chaire de professeur d'anatomie à l'Université Laval de Montréal, où il professe depuis 1900. Mais, il n'a pris aucune part au mouvement politique.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Il trouve dans le travail ses meilleures récréations, particulièrement dans les études anatomiques et les travaux de laboratoire.

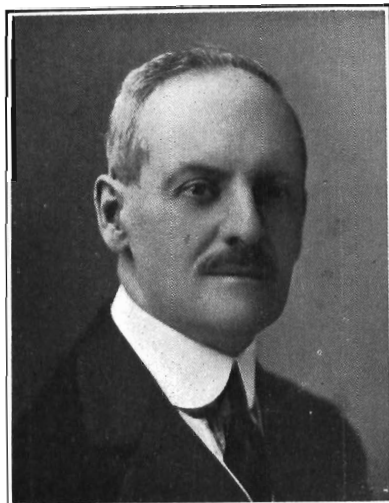
Il a épousé à Montréal, le 1er juin 1903, Juliette Lapierre, fille de J.-C. Lapierre, dont il a neuf enfants.

En politique, libéral.

J.-E.-AVILA VIGER

Médecin.

Né à Edgeworth, Mass., le 19 septembre 1875, fils de Jean Viger, menuisier, et de Elizabeth Désaulniers. Il fit son cours classique au collège des Jésuites à Montréal, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale à vingt ans — le plus jeune médecin qui ait été gradué à Laval.



Secrétaire de St-Eugène de Grantham pendant sept ans. Expert en questions municipales.

Médecin expert de la Travelers Indemnity et de la ville de St-Hyacinthe. Médecin examinateur de vingt compagnies d'assurance. Professeur de matière médicale aux Gardes-Malades de l'Hôtel-Dieu. Médecin chef régional du chemin de fer du Grand-Tronc. Coroner du district de St-Hyacinthe.

Fervent du base-ball, il a passé, en 1894-1898, pour un des meilleurs joueurs au Canada et refusa un engagement avantageux avec Brooklyn. Ses cinq fils promettent de marcher sur les traces du père dans le domaine sportif.

Il est un des bienfaiteurs insignes de l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe.

Ses récréations favorites sont l'étude et les voyages.

Il a épousé, en 1899, Marie-Louise Lapierre, fille de Joseph Lapierre, de St-Eugène de Grantham, dont il a huit enfants : Thérèse, Charles, Paul, Henri, Lucien, Germain, Paule, Yvette.

En politique, indépendant.



EDOUARD GARIÉPY

Libraire.

Né à Montréal le 17 février 1887, fils de Ludger Gariépy, marchand, et d'Emma Côté, fille de N.-A. Côté.

Après de solides études commerciales au Mont St-Louis, il entra, à quinze ans, comme commis chez Granger Frères et gravit l'échelle des différents emplois pendant le stage de douze ans qu'il fit dans cette importante maison de librairie.

En 1912, il démissionnait pour prendre commerce à son compte et maintint avec succès son entreprise pendant deux ans. A la mort de M. Flavien Granger, il revint alors à la librairie Granger, en qualité de gérant et d'assistant de M. Alphonse Granger. Ce dernier étant décédé peu de temps après, M. Gariépy fut — à vingt-huit ans — nommé directeur et gérant-général de la Librairie Granger, par la Société d'Administration Générale.

Directeur et vice-président de la Compagnie de Papeterie de Joliette. Directeur de la National Sales Check Book Company, de Montréal.

Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français, et de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Célibataire.

En politique, indépendant.

CALIXA-N. MOISAN

Industriel.

Secrétaire-trésorier et gérant-général de la Standard Paper Box Company, Limited.

Il naquit à Québec, le 30 mars 1885, du mariage de Hubert Moisan, entrepreneur de pompes funèbres, et de Marie Légaré, fille d'Etienne Légaré.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Wallace Business College.

Il débuta dans le commerce en 1901. En 1905, il accepta la position de gérant de la Standard Paper Box Company, Limited, qu'il a administrée et dirigée avec un remarquable succès depuis quinze ans.

Elu président de l'Association des Manufacturiers de boîtes de carton du Canada pour l'exercice 1921-1922.

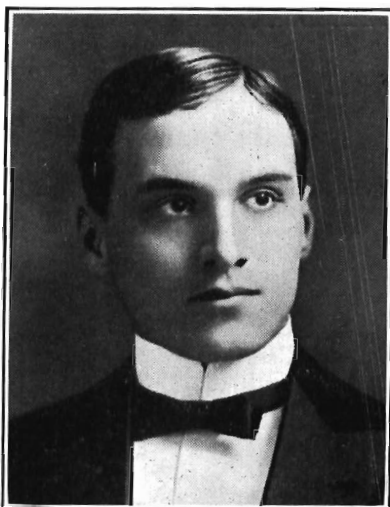
Passé Régent du Royal Arcanum.

Membre du Club Canadien.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du St. Andrews Curling Club.

Il a épousé, le 18 juin 1912, Eva Gaudaire, fille de J.-B. Gaudaire, dont il a une fille.

En politique, indépendant.





PACIFIQUE GAUTHIER

Médecin-chirurgien.

Naquit à Ste-Anne des Plaines, du mariage de Napoléon Gauthier et d'Ida Meunier.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et son cours de médecine à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale, il alla pratiquer jusqu'en 1913, dans son village natal, puis se transporta à Montréal où il fut attaché à la Crèche des Soeurs de la Miséricorde. En 1914, il fonda le dispensaire de la Goutte de Lait Ste-Catherine, où il donna des consultations pendant sept ans.

En 1915, il fut nommé assistant à la clinique de la Maternité. De 1918 à 1921, directeur médical et médecin en charge de la Crèche des Soeurs de la Miséricorde. Il fait de la médecine générale, et de la spécialité en obstétrique, en gynécologie et en pédiatrie.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Il a épousé, le 29 juin 1909, Irène St-Jacques, fille du docteur St-Jacques, de Ste-Anne des Plaines, dont il a quatre enfants: Gérard, Laurence, Jacqueline et Jean.

En politique, indépendant.

J.-L.-AUG. MOREAU

Médecin.

Né à St-Jean, dans la province de Québec, le 4 novembre 1878, fils d'Hippolite Moreau, médecin, et d'Elise Comeau, fille d'Ambroise Comeau.

Il fit son cours commercial à l'Université d'Ottawa, son cours classique au Collège de Montréal, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale au mois de juin 1904, il fut, pendant deux ans, médecin interne de l'Hôtel-Dieu, puis alla passer deux ans à Paris où il fut attaché à l'hôpital Tarnier & Necker.

De retour au Canada, il a pratiqué pendant trois ans à Outremont, dans la banlieue de Montréal, puis il devint propriétaire de deux pharmacies, rue St-Jacques et à Westmount, sous la raison sociale de Pharmacie Standard.

Directeur de la Harris Record Co., de la Unick Products Co. Actionnaire de la General Railway Co. of Canada, du Comptoir Mobilier, de la Mica Company of Canada et de l'Excelsior Hat Limited.

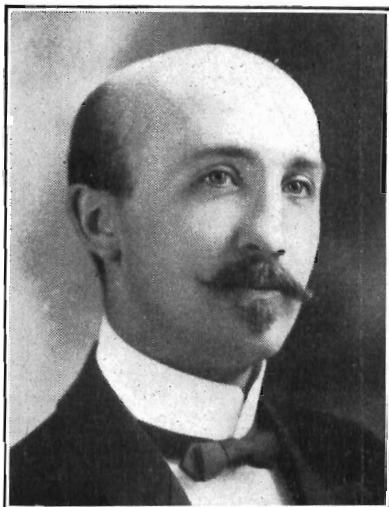
Il s'intéresse à plusieurs oeuvres sociales et philanthropiques, notamment à l'Oeuvre du Foyer et à la Société St-Vincent-de-Paul.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : les sports en général.

Il a épousé, le 8 août 1906, Aline Trudeau, fille du Dr Ludger Trudeau, chirurgien-dentiste, gradué de Harvard, dont il a cinq enfants : Madeleine, Fernande, Guy, Andrée, Marguerite.

En politique, libéral.





Charles-T. Verner

Imprimeur-éditeur

Né aux Cèdres, comté de Soulanges, le 11 octobre 1857, du mariage de Théophile Verner, instituteur, et de Mary Thompsor

Il fit un cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Beauharnois.

En 1873, il entra comme apprenti-typographe à l'«Echo de Beauharnois» et en 1877, devenait gérant de «L'Avenir», qui avait succédé à

l'«Echo», en 1875. «L'Avenir» ayant cessé sa publication l'année suivante, M. Verner fit l'acquisition de l'imprimerie et fonda l'«Echo» le 14 février 1878. Quelques mois plus tard, à l'âge de vingt ans, prévoyant le brillant avenir qui était réservé à la ville de Valleyfield, il y transportait son établissement et fondait le «Progrès de Valleyfield», qu'il a publié sans interruption jusqu'à ce jour, soit depuis 42 ans.

En 1900, il faisait ériger un magnifique édifice à trois étages pour y installer son journal.

En 1889, M. Verner fut élu au conseil municipal, comme représentant du quartier Centre, position qu'il a occupée jusqu'en 1893.

Il est membre de la Chambre de Commerce, dont il fut conseiller et vice-président. Il est aussi intéressé aux mouvements patriotiques et aux oeuvres de bienfaisance.

Membre de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, etc. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : lecture, tourisme.

En politique, libéral.

Célibataire.

LEVIE TREMBLAY

Imprimeur.

Né à Montréal, le 28 mars 1865, du mariage de Jean-Baptiste Tremblay et de Malvina Descarie.

Il reçut son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il fonda en mai 1900 un commerce de bois qu'il dirigea avec une rare habileté et un sens éclairé des affaires. L'entreprise fut un succès et il y amassa une assez belle fortune.

A cause de ses considérables intérêts dans la ville de Maisonneuve et par esprit public, il tourna son attention vers l'administration municipale de cette ville, et siégea six ans comme commissaire d'écoles, puis au conseil municipal, d'abord comme échevin, et comme maire. Il a contribué dans une large mesure au développement urbain et à l'embellissement de Maisonneuve, prit part aux négociations qui aboutirent éventuellement à l'annexion de Maisonneuve à la Cité de Montréal.

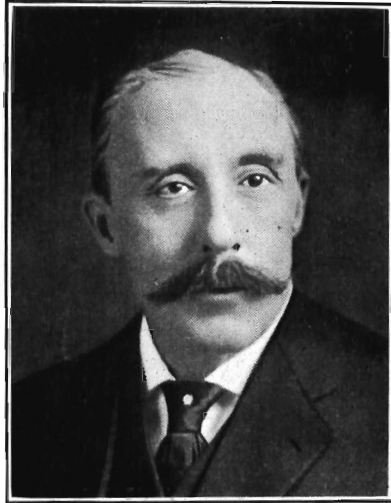
Elu échevin de Montréal en 1918, il fit partie du conseil municipal pendant la période où la ville fut administrée par une commission nommée par le gouvernement de Québec. Aux élections municipales de 1921, suivant la nouvelle délimitation des quartiers urbains, M. Tremblay porta de nouveau sa candidature, mais ne reçut qu'une minorité des suffrages.

Propriétaire de l'Imprimerie Maisonneuve.

Directeur de la Riverside Lawn Company. Actionnaire de la Public Service Corporation. Actionnaire de la Saguenay Pulpwood Company.

Membre du Club de Réforme. Président honoraire des Zouaves Pontificaux et de la Garde de Maisonneuve.

En politique, libéral.





L.-P. MERCIER

Notaire, député.

Naquit à Fraserville, le 4 septembre 1879, du mariage de Herm. Mercier et de Dame Eugénie Le Bourdais.

Il commença ses études classiques à l'Ecole Normale Laval de Québec et les compléta à la Faculté des Arts du Séminaire de Québec.

Il fit son droit à l'Université Laval de Québec et fut admis à la pratique du notariat au mois de juillet 1905.

Il ouvrit une étude aux Trois-Rivières où il a pratiqué depuis avec succès.

Lieutenant-colonel et commandant du 86e Régiment, en 1913 et 1914.

Echevin de la Cité des Trois-Rivières, de 1912 à 1914.

Président de la Corporation de l'Ecole Technique des Trois-Rivières.

Président du Club Laurier des Trois-Rivières. Elu par acclamation à la législature de Québec, le 15 décembre 1921.

Récréation favorite : le tourisme.

Il a épousé, en 1905, Nora Mons, décédée en 1906, et, en secondes noces, Cécile Gouin, dont il a un fils et une fille : Guy, Jacqueline.

En politique, libéral.

P.-NARCISSE MARTEL

Avocat.

Né aux Trois-Rivières, le 3 juillet 1848, fils d'Ulric Martel, rentier, et de Dalila Piton, fille de James Piton.

Il fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières et au collège des Jésuites, à Montréal. Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1871. Créé Conseil du Roi, par le gouvernement Fédéral, le 28 décembre 1889. Successivement membre du conseil, examinateur, bâtonnier et actuellement syndic du barreau du district des Trois-Rivières.

Elu échevin de la cité des Trois-Rivières en 1886. Candidat conservateur aux élections provinciales de 1908 à 1911, il fut défait par l'hon. J.-A. Tessier, ministre de la Voirie, par 100 voix et par 280 voix.

Dans sa profession, il pratiqua d'abord en société avec feu Ed. Désy, ensuite avec feu J.-A. Comeau, puis avec le juge L.-N. Duplessis. Il est maintenant le chef de la société légale Martel, Martel et Quesnel.

Propriétaire et rédacteur du Journal des Trois-Rivières, en 1871.

Lieutenant dans la compagnie des Trois-Rivières, il fit du service actif à l'époque de l'invasion des Fénéiens.

L'un des fondateurs du premier Curling Club des Trois-Rivières et du Club de chasse et pêche Masketsy. Membre du Laurentian Club.

Il a épousé, le 25 septembre 1875, Marie-Herminie Quesnel, fille d'Auguste Quesnel, shérif d'Arthabaska.

En politique, conservateur.





EDMOND MALLETTE

Négociant.

Naquit à Ste-Philomène, comté de Chateauguay, le 24 octobre 1867, du mariage de Narcisse Mallette, cultivateur, et d'Odile Robert, fille de Narcisse Robert, de St-Joachim de Chateauguay.

Il fit ses études aux écoles paroissiales.

A l'âge de seize ans, il fit ses débuts dans le commerce, dans un magasin général de

Ste-Philomène de Chateauguay. Deux ans plus tard, il vint à Montréal et occupa divers emplois dans d'importantes maisons afin de s'initier aux méthodes du commerce. Il entra ainsi, en 1892, à l'emploi de Marlatt & Armstrong, marchands de cuir en gros, et devint promptement premier commis de cette maison.

En 1906, il ouvrit à son compte un commerce de cuirs, rue Lemoine, et sous son impulsion intelligente, ses affaires n'ont cessé depuis de prospérer et de se développer.

Membre de l'Association des Commis-Voyageurs du Dominion. Membre de l'Alliance Nationale. Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé, le 14 juillet 1895, Malvina Lafontaine, fille de Joseph Lafontaine, dont il a quatre enfants : Anatole, Lucien, Aurore et Paul-Emile. Madame Mallette est décédée le 7 avril 1920.

En politique, libéral.

Récréations favorites : chasse et pêche.

N.-A. OSTIGUY

Industriel et négociant.

Naquit en 1866 à Ste-An-gèle, comté de Rouville, du mariage de Louis Ostiguy et de Louise Larreau.

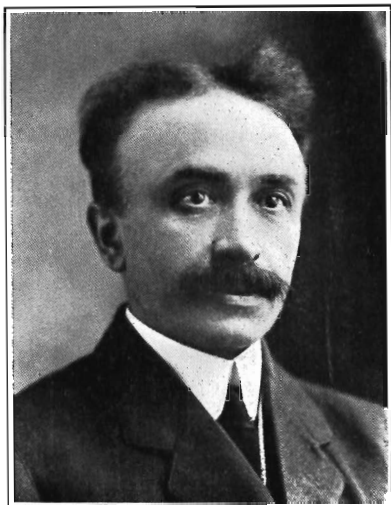
Il fit ses premières études à l'école élémentaire et à l'école modèle de son village natal, puis après s'être familiarisé avec la langue anglaise dans une école anglaise, il alla compléter un brillant cours commercial, au Collège de St-Césaire.

En 1883, il commençait son apprentissage du commerce et de la confection des fourrures, et en 1899, il fondait à Valleyfield, la maison N.-A. Ostiguy, importateurs et manufacturiers, dans l'industrie de la chapellerie et de la fourrure. Son entreprise fut couronnée de succès, et son commerce, depuis vingt ans, a pris une vaste expansion et s'est établi sur des bases solides.

M. Ostiguy a fait maints voyages en Europe, pour effectuer les achats de fourrures, de soies et de draps, pour sa maison.

Il a été président de la Chambre de Commerce de Valleyfield, en 1910 et en 1911. En 1911, il était élu maire de Valleyfield, charge qu'il a remplie pendant quatre ans.

En politique, conservateur protectionniste.





ARTHUR GIRARD

Chirurgien-dentiste.

Né à St-Denis-sur-Richelieu, le 8 juillet 1886, du mariage d'Amable Girard, cultivateur, et de Julie Angers.

Il fit un cours commercial au collège de St-Denis-sur-Richelieu. Sa santé précaire et un goût inné pour l'étude le détournèrent toutefois de la carrière des affaires, et il entra au Séminaire de St-Hya-

cinthe où il fit un brillant cours classique, puis à l'Université de Montréal, où il recevait, en 1913, son diplôme de docteur en chirurgie dentaire "avec grande distinction".

Il s'établit tout d'abord à Montréal où il pratiqua pendant deux ans avec succès. En 1915, des raisons de santé le déterminèrent à se transporter à Mont-Laurier où il exerça sa profession pendant trois ans. En 1918, il allait définitivement s'établir à Sorel, où sa carrière jusqu'ici s'est dessinée sous un aspect des plus encourageants.

Membre de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe.

Sa récréation favorite est l'automobile.

Il a épousé, le 2 septembre 1913, Gertrude Phaneuf, fille de feu Alphonse Phaneuf, de St-Antoine du Richelieu.

En politique, nationaliste.

MORAS MANSEAU

Chirurgien-dentiste

Naquit à Nicolet, le 1er octobre 1889, du mariage de François Manseau, cultivateur, et de Cornélia Rousseau.

Il fit ses premières études à l'école primaire de Nicolet. Il étudia ensuite au Darwin School, à Chicago, Ill., puis revenu au Canada, il fit un stage à l'Académie Commerciale de Nicolet, fit un cours classique au Séminaire de Nicolet et ses études professionnelles, à l'École de Chirurgie Dentaire affiliée à l'Université de Montréal.

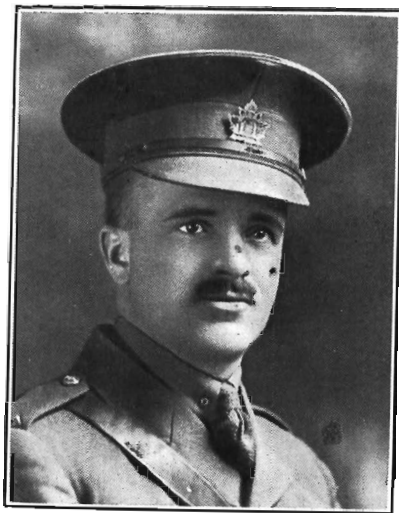
Admis à la pratique de l'art dentaire en mai 1917.

Il a fait du service volontaire, pendant la guerre, dans le Corps Dentaire, depuis mai 1917 jusqu'à la fin des hostilités et pendant la période de démobilisation, jusqu'au commencement de 1920. Il a servi, en sa qualité professionnelle, à Kingston, Ont., à Ottawa, à Brockville, Ont., à Petewawa, à Régina et à Saskatoon. Il était en charge du C. A. D. C. à Petewawa (A. D. D. S.) de juin à octobre 1918.

Chevalier de Colomb, cercle St-Henri.

Célibataire (1922).

En politique, libéral. "Le Canada avant tout".





J.-MARECHAL NANTEL

Avocat.

Né à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 17 août 1891, fils de Jos.-P. Nantel, instituteur et inspecteur d'écoles, et de Dame Onésime Maréchal, fille de Napoléon Maréchal. Il est un neveu de feu l'hon. juge L.-T. Maréchal, et de l'hon. W.-B. Nantel, vice-président de la Commission des Chemins de Fer.

Il a fait son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse, et son droit à l'Université McGill. Bachelier-ès-arts de l'Université Laval. Admis au barreau de la Province de Québec, en juillet 1912.

Il a exercé d'abord sa profession seul, puis, en 1914, il entra dans la société Lamothe, Gadbois et Nantel.

Elu secrétaire du barreau de Montréal, le 1er mai 1919, pour une période d'un an, aux élections annuelles du barreau.

Nommé, le 1er avril 1921, bibliothécaire du barreau de Montréal.

Membre de la McGill Graduates Society.

Membre de l'Alliance Française.

Membre du Cercle Universitaire.

Il a épousé à Montréal, le 26 novembre 1916, Charlotte Demers, fille d'Emile Demers. De ce mariage est née une fille, Marie-Paule.

JOS.-HECTOR NAULT

Pharmacien.

Naquit le 16 novembre 1860 du mariage de Pierre-Calixte Nault et d'Eléonore Larivière. Son enfance se passa à St-Maurice, comté de Champlain.

Il fit ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières, et vint à Montréal, suivre les cours de pharmacie, en 1880. Il fut reçu pharmacien à l'âge de vingt-quatre ans. Il fit alors l'acquisition d'une

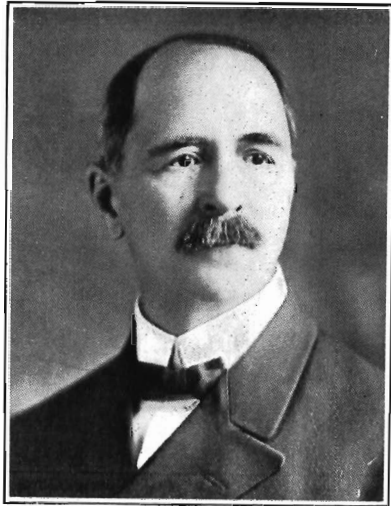
pharmacie dans la partie ouest de la rue Notre-Dame où il pratiqua pendant vingt-trois années consécutives. En 1895, il fit un voyage prolongé, en Europe.

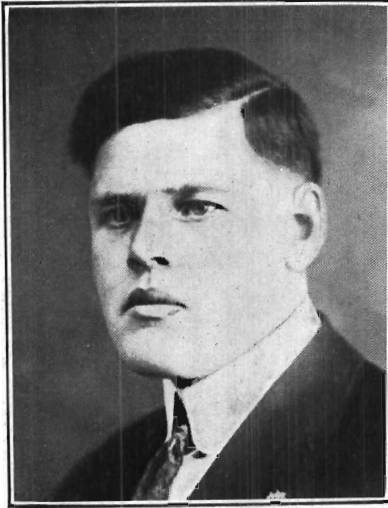
En 1904, M. Nault fut élu président de la Société Nationale St-Jean-Baptiste pour la partie ouest de Montréal. Il s'est occupé aussi de transactions immobilières et de commerce de bois. C'est ainsi qu'en 1898, il fit l'acquisition de vastes concessions forestières, près de Ste-Agathe, comté de Terrebonne, et y opéra, pendant plusieurs années, avec beaucoup de succès, une immense scierie.

En 1906, il devint échevin de Montréal, représentant le quartier St-Joseph, et fut réélu en 1908.

En 1910, il transporta son commerce de pharmacie, rue Ste-Catherine Est, où, pendant dix ans, il fit des affaires très lucratives. En 1919, il se retira des affaires.

M. Nault a épousé en premières noces, Marie-Emélie Sauriol, de Montréal, et en secondes noces, Méлина Benoit, également de Montréal. Du premier mariage est né un enfant, et du second, six.





JOSEPH JUTRAS

Parfumeur.

Naquit à Montréal, le 18 février 1894, du mariage d'Olier Jutras, courtier, et de Victoria Gougeon, fille de Moïse Gougeon.

Il fit ses études au Jardin de l'Enfance, à l'école Olier et à l'Académie Commerciale de l'Archevêché.

Il débuta dans les affaires comme dessinateur, en 1910. Deux ans après, il abandonna le dessin et fit de la publicité successivement pour F.-X. Lassalle, la Compagnie Catelli, de Montréal, et H.-J. Heinz, de Pittsburgh.

En 1918, il prit encore une autre orientation et se lança dans l'industrie de la parfumerie à son compte. Il y a obtenu un succès qui va chaque jour grandissant.

Directeur propriétaire de la Parfumerie J. Jutras, de Montréal.

Membre de la Société St-Vincent-de-Paul. Membre de la Société des Numismates et des Antiquaires.

Récréation favorite: la peinture (paysages).

Il a épousé, le 6 juin 1911, Victoria Beauchamp, et, en secondes noces, le 5 juillet 1920, Juliette Trottier, fille de Magloire Trottier, dont il a deux fils: Gérard et Dollard.

En politique, indépendant.

J.-ARMAND FOUCHER

Prêtre.

Né à St-Jacques, comté Montcalm, le 20 août 1867, fils de F.-A.-M. Foucher et de M.-Exerine LeSage. Il fit ses études classiques au Collège de L'Assomption, entra en 1890 au Grand Séminaire et y fut ordonné prêtre, le 23 décembre 1893.

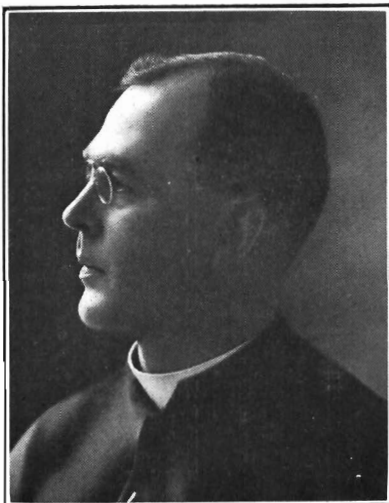
Nommé vicaire à St-Joseph de Montréal, durant quatre années il s'occupa particulièrement des différentes sociétés de mutuel secours catholiques.

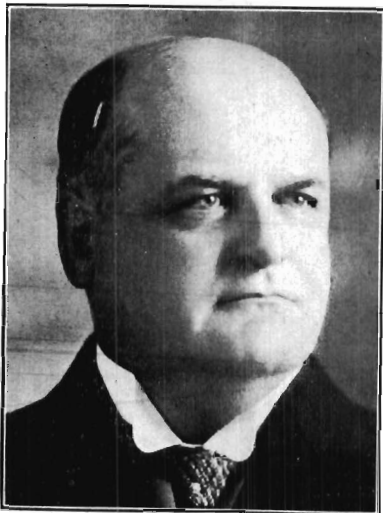
En 1897, il fut nommé aumônier du pensionnat de Villa-Maria, poste qu'il occupa jusqu'en 1902, alors qu'il fut appelé comme chapelain de la maison-mère des SS. NN. de Jésus et de Marie, ainsi que du pensionnat d'Hochelaga, jusqu'en 1910. Durant ces années, il fit trois voyages d'étude et d'observations en Europe, dont deux en Orient.

En 1910, il était appelé à prendre la direction de Notre-Dame du Rosaire, Villeray, alors paroisse encore en fondation. Devenu membre et président de la commission scolaire de cette paroisse, il présida à la construction des académies pour garçons et filles et construisit le presbytère et le soubassement de la nouvelle église qui, par ses lignes et son ameublement, est considérée comme l'une des plus belles cryptes de Montréal.

En avril 1921, Mgr l'Archevêque l'appela à faire partie de la commission scolaire du district nord de Montréal, où il est président du comité des écoles et membre du comité des travaux.

Depuis dix ans, il s'est fait l'ami et l'avocat du progrès matériel de la partie nord de la ville et en particulier de sa paroisse, dont le développement s'affirme chaque jour.





W.-A. BAKER

Avocat.

Naquit à Beauharnois en 1870.

Fils du lieutenant-colonel L. R. Baker et de Flavie Branchaud.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et au Collège Ste-Marie de Montréal, et son droit à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1895. Fut nommé Conseil du Roi en 1912.

Il commença à exercer sa profession en société avec l'hon. F.-D. Monk, qui devint

plus tard ministre des Travaux publics, sous la raison sociale de Monk et Baker. En 1907, cette société fut dissoute, et fit ensuite partie de l'étude Maclennan et Baker jusqu'en 1913. Depuis cette date, il a pratiqué seul.

Avocat de la cité de Maisonneuve depuis le mois de mars 1917 jusqu'à son annexion à Montréal en 1918.

M. Baker a fait une spécialité du droit commercial et civil et fait résoudre par la Cour Supérieure et la Cour d'Appel plusieurs importants points controversés. Il a été l'un des premiers collaborateurs de la Revue Légale, nouvelle série, où ses écrits ont été favorablement appréciés tant par le barreau que par la magistrature. Ses articles sur la loi Auger ont servi à fixer la jurisprudence.

Il a aussi publié plusieurs oeuvres purement littéraires, entre autres, "Prose et Pensées" et "Les Disques d'Airain", choix de poésies, et deux comédies, "Place à l'Amour" et "Une Partie de 500".

Il a épousé, le 8 août 1917, Emélie DeGrosbois, fille du docteur DeGrosbois, ancien député de Shefford.

Membre à vie du National. Membre du Canadian Club. Chevalier de Colomb.

En politique, il a appuyé activement le mouvement ouvrier.

EVE CIRCE-COTE

Femme de lettres.

Madame Eve Circé-Côté, femme de lettres bien connue, est fille de Narcisse Circé, marchand de Montréal, et d'Exilda Décarie. Elle fit de brillantes études au couvent des Soeurs de Ste-Anne à Lachine, où elle fut graduée. Elle obtint une médaille en bronze du Gouverneur Général pour la littérature. Musicienne, chanteuse et peintre de talent, elle semblait plutôt se destiner à la culture des arts, quand une chronique envoyée à Louvigny de Montigny, rédacteur au journal "Les Débats", décida de sa vocation littéraire. Sous le pseudonyme de Colombine, elle collabora à l'Avenir, au Monde Illustré, à l'Avenir du Nord, au Nationaliste. Avec



une pléiade de jeunes écrivains, dont faisaient partie Charles Gill et Arsène Bessette, elle fonda un journal littéraire, "L'Étincelle." L'apparition d'un livre de poésies, de poèmes en prose, de paysages, intitulé "Bleu, Blanc, Rouge", consacra sa réputation. On l'a comparée tour à tour à Séverine, à Georges Sand, parce qu'elle incarne dans ses écrits tout ce qu'il y a de profondément humain, de généreux, d'attendri dans ces femmes au large cœur. M. Jean Charbonneau, le poète de "l'Âge de sang" l'appelle, la madame de Staël canadienne, c'est qu'elle s'est souvent dédoublée, alternativement chroniqueur politique, moraliste, humoriste et dramaturge, et distinguée dans tous les genres où elle a voulu s'essayer. Trois fois elle fut lauréate en des concours d'art dramatique. En différents temps, elle a fait jouer "Hindelang et De Lorimier, drame historique en cinq actes, épisode de la Révolution de 37, "le Fumeur endiable" comédie en 1 acte, "Maison neuve", drame historique en quatre actes et "l'Anglomanie" prix de l'Action française, comédie en 3 actes.

Colombine épousa le docteur Pierre-Salomon Côté, décédé en décembre 1909.

Madame Eve Circé-Côté a été choisie comme première vice-prés. de la Société des Auteurs canadiens, (section française) honneur flatteur rendu par une élite, à sa valeur comme à son caractère.

Cette vaillante femme de lettres qui a fondé la bibliothèque de la ville de Montréal, en a été nommée bibliothécaire conjointement avec M. Hector Garneau. C'est dans cette atmosphère, où s'est mûri son talent, qu'elle peut faire profiter le public de son érudition aussi étendue que variée.



Jos.-Urgel Archambault

Médecin.

Né le 22 juin 1872, à St-Pierre-Les-Becquets, comté de Nicolet, du mariage de D.-E. Archambault, médecin, avec Elmire, fille de P.-A. Méthot, notaire et ancien député du comté de Nicolet. A fait ses études au Séminaire de Nicolet et à l'Université Laval, de Québec. Reçu docteur en médecine en 1896, s'est fixé à Hull où il n'a cessé d'exercer sa profession avec beaucoup de succès. S'est occupé activement de toutes les luttes

politiques et municipales depuis au delà de vingt ans. A été échevin de Hull, de 1905 à 1909; maire de Hull en 1911; en 1916-17-18-19; fondateur et prés. pendant trois ans du Club F.-D. Monk, 1910-13. Actuellement Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la prov. de Qué., pour le district No. 13; médecin en chef de l'Union St-Joseph du Canada; prés. local de Hull pour la même société pendant 14 ans; prés. de l'Ass. Médicale du District de Hull; rep. de son district pour l'exécutif des Artisans Can.-Fr.; prés. des Congrès Sanitaires de la Prov. de Qué., 1919-21; vice-prés. et prés. de la Chambre de C. de Hull, 1908-11; ancien directeur de La Prévoyance et du Crédit Canadien; Chevalier de C. et membre de toutes les sociétés mutuelles can.-fr.; médecin examinateur de l'Alliance Nationale et de plusieurs sociétés et compagnies d'assurances. Fut choisi unanimement prés. du comité de réception, lors de la visite du Prince de Galles, du Gouverneur-Général et des Diabes Bleus en 1918 et 1919; prés. des emprunts de la Victoire, pour le district de Hull.

Le 23 août 1898, a épousé Marie-Rose, fille de l'honorable juge L.-A. Olivier, de Joliette, ex-sénateur de la division de Lanaudière. De ce mariage sont nés sept enfants, dont trois survivent: Olivier, 19 ans; Marie-Thérèse, 18 ans; Marguerite, 10 ans. En politique: conservateur.

Résidence: 132, rue Principale, Hull. Qué.

J.-Norbert Boisvert

Chirurgien-dentiste.

Né à Angeline, comté de Rouville, le 31 mars 1872, fils de O. Boisvert, courtier.

Il fit ses études chez les Pères de Ste-Croix, à Farnham, et au collège de Ste-Marie-de-Monnoir. Gradué en art dentaire de l'Université Laval, de Montréal. Diplômé d'un cours "Post Graduate" aux Etats-Unis en 1894.

Il s'établit en 1897 à Springfield, Mass., et y exerça sa profession avec succès jusqu'en 1900. A cette date, il revint au Canada et pratiqua à St-Jean d'Iberville jusqu'en 1914, puis à Montréal depuis 1914.

Instrumentiste et compositeur de musique de mérite. Elève du Conservatoire de Boston. Il a étudié le cornet sous T.-V. Short et Sig. A. Liberati. Il a fait partie des plus célèbres fanfares américaines et a composé plusieurs oeuvres éditées chez Carl Fisher, à New-York, entre autres : Marche Richelieu, Salut à Montréal, Centenaire de la Paix, Belle Inconstantè, etc., pièces qui ont été interprétées avec grand succès par la musique de Sousa et autres corps de musique parmi les plus renommés du continent américain.

Il a épousé, le 15 mai 1900, Joséphine Hudon-Beaulieu, fille de Napoléon Hudon-Beaulieu, avocat, dont il a quatre enfants : Blanche, Armand, Roland, Yvonne.

En politique, libéral.





MGR J.-G.-L. FORBES

Evêque de Joliette.

Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, évêque de Joliette, est né à l'Ile Perrault, le 10 août 1865, issu d'une honorable famille de cultivateurs.

Il étudia, en même temps que son frère, qui est Mgr Jean Forbes, évêque de Béjà, et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, au Col-

Photo J.-A. Dumas.

lège de Montréal et au Grand Séminaire de la même ville.

Ordonné prêtre, par feu Mgr Fabre, le 17 mars 1888.

Il exerça d'abord le saint ministère chez les Iroquois, de Caughnawaga, de 1888 à 1903, puis fut nommé curé de Sainte-Anne de Bellevue, de 1903 à 1911. Promu à la cure de Saint-Jean-Baptiste (Montréal) où il y resta jusqu'en 1913. Elu évêque de Joliette, le 6 août 1913, il fut sacré dans sa cathédrale par Mgr Bruchési, le 9 octobre de la même année.

Doux et bon, absolument désintéressé et voué de toute son âme aux oeuvres d'apostolat, Mgr Forbes passe sans bruit en faisant beaucoup de bien.

J.-A. BAUDOIN

Médecin.

Assistant-sec.-directeur du Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec.

Né à Farnham, le 18 mars 1875, fils de Philibert Baudoïn, notaire, et de Caroline, fille de Louis Marchand.

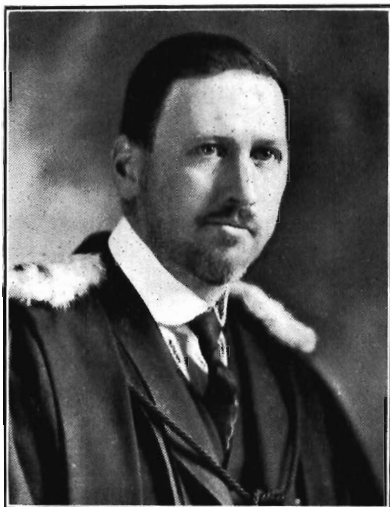
Il étudia au Collège de Montréal et à l'Université Laval, et fut admis dans la profession médicale, avec très grande distinction, le 7 juin 1900.

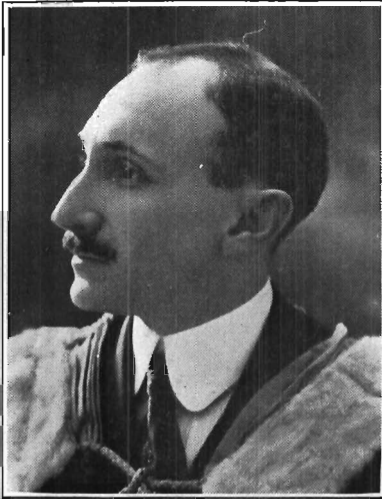
Il commença à pratiquer à Montréal, puis alla s'établir à Lachine, en 1902. Nommé médecin du Bureau d'hygiène de Lachine, en 1909. Diplômé en hygiène publique à l'Université Laval, de Montréal, 1912. Il donne un cours d'hygiène au Noviciat des Soeurs de Ste-Anne et à l'hôpital St-Joseph de Lachine, en 1913. Elu sec. de la Conv. des Serv. Sanitaires de la province de Québec, en 1911; nommé ass.-inspect. général du Conseil supérieur d'hygiène de la prov. de Qué., 1917; chargé du cours d'hygiène à l'hôpital Notre-Dame, à l'Institut Bruchési, à l'Hôtel-Dieu et au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, 1918; nommé ass.-sec.-dir. du Conseil supérieur d'hygiène de la prov. de Qué., 1920, professeur d'hygiène à l'École des Sciences sociales, économiques et politiques, assistant professeur d'hygiène à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, 1920. Comme boursier de la Fondation Rockefeller, il a fait un stage d'étude à l'Université Johns Hopkins, Baltimore, E.U., en 1921.

Chevalier de Colomb (4ème degré). Membre du Cercle Universitaire.

Il a épousé, le 10 février 1902, Julie, fille de J.-T. Caty, et de Joséphine d'Odet d'Orsonnens, dont il a cinq filles.

Résidence : rue Prince-Arthur.





J.-EUGENE PANNETON

Médecin, radiologiste.

Né à Biddeford, Maine, le 2 novembre 1878, fils d'Eugène Panneton, marchand, et de Marie-Emma Dupont. Il fit ses études au Collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1909, "avec la plus grande distinction." Interne en chef de l'hôpital Notre-Dame en 1909 et 1910. Nommé radiologiste de l'hôpital Notre-Dame en 1910. Attaché aux services de radiologie des

principaux hôpitaux de Paris pendant une partie des années 1910 et 1911. Nommé professeur agrégé de radiologie et de physiothérapie à l'Université de Montréal en 1913. C'est dans son laboratoire que se donne aux étudiants l'enseignement de la radiologie; c'est donc à dire qu'il est muni de l'instrumentation la plus perfectionnée et que les techniques employées sont scientifiques.

C'est auprès des maîtres français qu'il a étudié les rayons X et le radium. Il a été l'initiateur de la hérapeutique véritable par les rayons X; avant son retour d'Europe, cette science n'existait pas au Canada, ou du moins n'existait qu'à l'état embryonnaire. Il a fait récemment l'acquisition d'une vaste propriété qu'il se propose de transformer sous peu en un Institut du Radium pour le traitement conservateur des affections gynécologiques et de quelques formes du cancer qui sont justiciables de cette thérapeutique.

Gouverneur à vie et attaché aux dispensaires de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société de Radiologie de France, de l'American Roentgen Society, de la Société Médicale de Montréal.

Il a épousé, le 15 juin 1915, Lucienne Archambault, fille de feu L.-H. Archambault, C.R.

En politique, indépendant. Récréations favorites : recherches scientifiques, théâtre et automobilisme.

LEON PROVOST

Médecin-chirurgien.

Né à Boucherville, le 11 janvier 1885, fils de Louis-Roi Provost, médecin, et d'Anglae Favreau, fille de Narcisse Favreau, de Longueuil.

Il fit son cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse et au Collège de Joliette, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicales en 1911.

Après avoir été interne à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital St-Paul, il s'est établi dans le quartier Ste-Marie de Montréal, où il a pratiqué depuis, la médecine générale avec succès.

En 1918, il alla suivre un cours de "Post Graduate" à New-York, et en 1921, il alla à Paris suivre différentes cliniques.

Pendant son stage universitaire, il fut président des étudiants en médecine libéraux.

Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Alliance Nationale et de l'Union St-Pierre. Chevalier de Colomb.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Médecin de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, le 18 juin 1912, Clara Beaulieu, fille de René Beaulieu, épicier, dont il a deux enfants : Etiennette et Jean-Guy.

En politique, libéral.





OSCAR PARADIS

Négociant et industriel.

Né à Montréal, le 20 juillet 1876, fils de C.-O. Paradis, marchand et industriel, et de Hermina Arsenault.

Il commença ses études au collège St-Denis, de Sorel, et les compléta au séminaire de St-Hyacinthe.

Il débuta, le 10 mars 1893, au magasin de son père. A peine âgé de dix-sept ans, il fit preuve d'exceptionnelles aptitudes pour la comptabilité, et son père l'employa comme comptable de sa maison, posi-

tion qu'il occupa pendant huit ans. Pendant ce laps de temps, aidé de sages conseils, il acquit une vaste expérience comme administrateur et financier. Depuis la mort de son père, il est le chef de la maison C.-O. Paradis.

Comme directeur de la Chambre de Commerce, il se dévoua au projet de la route nationale St-Lambert-Lévis et à différents autres mouvements, dans le but d'amener de nouvelles industries à Sorel.

Après avoir été secrétaire-trésorier de la Popular Shirt Limited, que dirigeait son père, il fut élu président par le bureau de direction de la compagnie, en 1920.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil 1132, de Sorel, et des Gardiens Royaux.

Membre actionnaire du Club Nautique de Sorel.

Récréations favorites : tourisme, yachting, chasse et pêche.

Il a épousé, le 11 avril 1904, Léona Guévremont, fille de J.-B. Guévremont, dont il a six enfants : Yvette, Jeanne, Marcelle, Thérèse, Madeleine, Charles-Omer.

En politique, libéral.

HENRI PELADEAU

Négociant.

Né à St-Philippe, comté de Laprairie, le 18 décembre 1884, fils d'Hormisdas Péladeau, rentier, et de Méлина Lefebvre, fille de Pierre Lefebvre.

Il fit ses études chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à Laprairie et au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke.

Il débuta dans les affaires en 1903, à l'emploi de O. Dubois, quincaillier, à Montréal. Il devint gérant de la maison en 1908.

En 1911, il s'établit à son compte dans le commerce de bois de construction et son négoce prospéra si rapidement qu'en 1919 il dut, pour faire face à son expansion, former une compagnie à responsabilité limitée, sous le nom de la Compagnie H. Péladeau, limitée, dont il est le président et le gérant.

M. Péladeau porte un vif intérêt pratique aux oeuvres de charité et d'assistance publique.

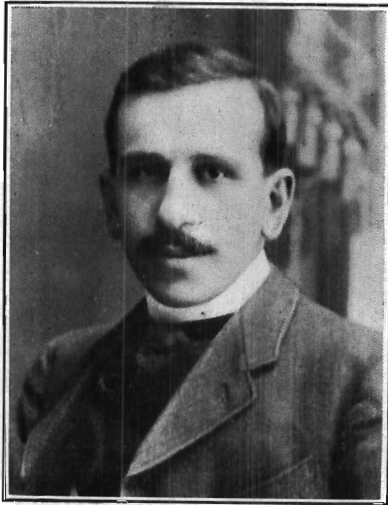
Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Membre de la Société des Artisans Canadien-Français. Chevalier de Colomb.

Membre du St. Eustache Boating Club.

Il a épousé, à Montréal, le 18 janvier 1911, Elmire Fortier, fille de Joseph Fortier, ancien négociant, de Sherbrooke, dont il a trois fils et trois filles.

En politique, libéral.





G. Clodomir Piché, M.F.

Ingénieur forestier.

Né le 2 décembre 1880, à Montréal. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, de Saint-Joseph et du Mont-Saint-Louis, (1894-1897). Débute dans le commerce, puis à l'emploi du Canadian Pacific Railway (1898-1900) et de la Belgo-Canadian Pulp and Paper Co. de Shawinigan Falls (1901-1903). Il reprend alors ses études interrompues, en allant d'abord suivre les

cours de l'Ecole polytechnique de Montréal (1903-1905) puis ceux de l'Ecole forestière Yale, à New-Haven, Conn., (1905-1907) dont il reçoit le diplôme de Maître-ès-Sciences forestières.

Il entre immédiatement au service du gouvernement provincial dont il était le pupille au Yale Forest School, puis est nommé Chef du service forestier de la province en 1909, et Directeur de l'Ecole forestière Laval, fondée en 1910. Il occupe cette dernière charge jusqu'en 1918, demeurant professeur de Sciences forestières. La même année, la Branche de Protection des Forêts est fusionnée avec le Service forestier dont il est le chef depuis douze années.

Membre de l'American Forestry Association, de la Société forestière de Franche-Comté et Belfort, de la Société forestière de Belgique, de la Société forestière de Suisse, de la Société Dendrologique de France, "Fellow" de l'American Geographical Society, membre de la Société du Parler-Français, de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, de la Commission de géographie de Québec, directeur de l'Association forestière du Canada, membre du Club de la Garnison de Québec, du Rotary Club, etc.

ADJUTOR DESCHENES

Médecin.

Médecin examinateur de la Metropolitan Life Insurance Company et de plusieurs compagnies d'assurance. Inventeur d'une médication pour la guérison rapide du rhumatisme.

Né à St-Léon, comté de Maskinongé, le 4 mars 1887, du mariage de François Deschênes, cultivateur, et de Caroline Lescadres, fille d'Elie Lescadres.



Il fit son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal.

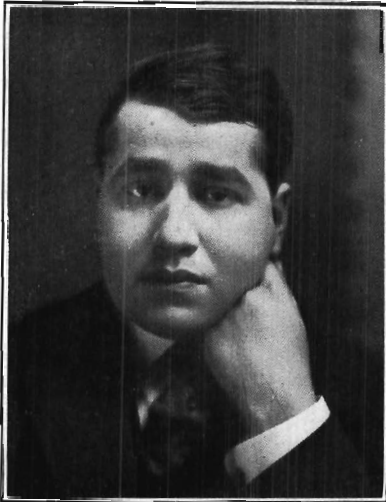
Admis dans la profession médicale au mois de juillet 1912.

Depuis 1912, il a exercé sa profession avec grand succès à Shawinigan Falls, où il s'est créé une vaste clientèle. Il a acquis une grande renommée dans toute la province de Québec par le traitement qu'il a découvert contre le rhumatisme, et auquel des milliers de rhumatisants doivent une guérison rapide.

Récréations favorites : la chasse, la pêche.

Il a épousé, le 6 mai 1914, Rita Auger, fille du docteur N.-L. Auger, de St-Tite, dont il a cinq enfants : Marielle, Marcel, Esther, Jeannine et Louise.

En politique, conservateur indépendant.



Honoré Vaillancourt

Artiste-lyrique

Né à Montréal, le 25 novembre 1892, du mariage de Joseph-Alphonse Vaillancourt et de Marie-Louise Maillet.

Il fit ses premières études à l'école St-Pierre et les termina au collège d'Iberville, à St-Jean.

C'est à ce dernier endroit, sous la direction du Rév. Frère Gabriel Marie, qu'il commença ses études de solfège.

Il étudia ensuite le chant avec M. Arthur Laurendeau et M. Salvator Issaurel, et la diction, la comédie et l'action lyrique, avec Mme Jeanne Maubourg et M. Albert Roberval.

Il débuta au Monument National, le 11 avril 1917, dans "Les Noces de Jeannette". Il chanta successivement les rôles de : Clément Marot, de "La Basoche"; Escamillo, de "Carmen"; Ourrias, de "Mireille"; Jupiter, de "Philémon et Beaucis"; des Grioux, du "Portrait de Manon"; Frédéric, de "Lakmé"; Belami, des "Dragons de Villars"; Max, du "Chalet"; Valentin, de "Faust"; Lothario, de "Mignon"; et autres.

Il s'occupa beaucoup du mouvement artistique à Montréal. Il organisa de nombreux spectacles. Il est actuellement (1922) administrateur général de la Société Canadienne d'Opéra.

Il a épousé, à Montréal, le 26 juillet 1915, Berthe Cousineau, dont il a cinq enfants : Louise, Claire, Marthe, Gilles et Claude.

Récréations favorites : la lecture, le billard et la musique.

En politique, indépendant.

PIERRE-P. DAUNAIS

Courtier en immeubles.

Né à Terrebonne, le 27 juin 1866, fils de Théodore Daunais, tanneur et commerçant de cuirs, et de Virginie Blondin, fille de Magloire Blondin.

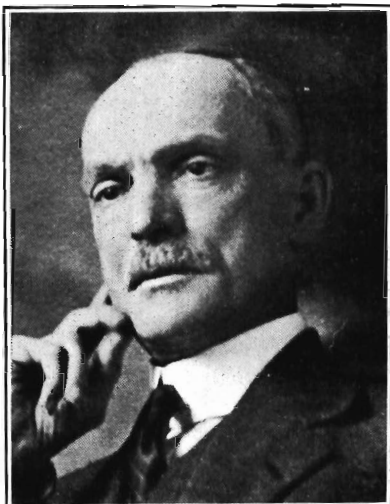
Il fit ses études au Collège de Terrebonne et débuta dans les affaires en 1887.

Au sortir du collège, il fut quelque temps au bureau du notaire Forget, à Terrebonne, puis deux ans comme assistant comptable de la maison E.-L. Furness & Cie, importateurs de vins et spiritueux. En septembre 1889, il entra comme comptable à l'Institut des Sourds-Muets et retint cet emploi jusque vers la fin de 1904. A cette date, en société avec A.-H. Gendron, il fonda la Globe Laundry. L'entreprise fut un succès, mais il s'en désintéressa au bout d'un an pour se spécialiser définitivement dans les transactions immobilières où il s'est fait depuis, une carrière éminemment fructueuse.

Sa récréation favorite consiste à garder quelques spécimens de bovins pur-sang, dont il prend soin lui-même.

Il a épousé, le 9 février 1891, Marie-Louise Morache, fille de Jean-Baptiste Morache, autrefois chantre renommé dans les églises de Montréal. Il a eu quatorze enfants, dont neuf sont vivants.

En politique, indépendant.





J.-ALONZO SAVARD

Courtier

Né à Ottawa, le 10 novembre 1878, du mariage de Napoléon Savard, épicier en gros, et de Georgiana Valois, fille de Pierre Valois.

Il a fait ses études au Collège de St-Eustache et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Il débuta dans les affaires en 1900, comme voyageur de commerce. Au bout de deux ans, il changea de voie et se

mit dans les assurances, et dans cette spécialité il est resté dix-neuf ans et a remporté d'enviables succès.

Ancien président du Club Dorion.

Vice-président du Club Choquette.

Président de Savard & Lefebvre Ltée.

En 1921, élu par acclamation, échevin de Montréal, dans le quartier no. 27.

Membre de la Société St-Vincent de Paul, de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Laval-sur-le-Lac. Ancien président du Club Champêtre et de l'Union locale des Raquetteurs de Montréal.

Récréations favorites, sports d'hiver, pêche, chasse.

Il a épousé, le 19 mai 1902, Bernadette Bazinet, fille de Charles Bazinet et d'Olive Harbour, dont il a cinq enfants.

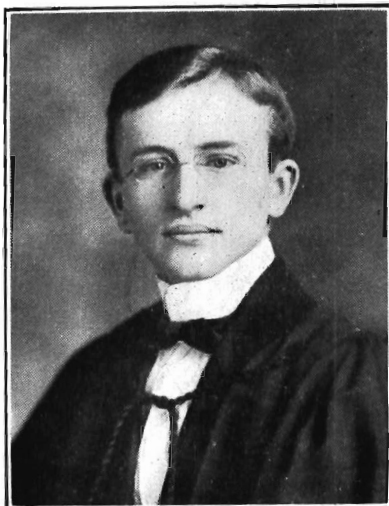
En politique, libéral.

VICTOR PAGER

Avocat.

Né à St-Hermas, en 1894, fils de P.-E. Pager, médecin, percepteur du revenu provincial, pour le district de Terrebonne, et de Corinne Clairoux.

Il fit ses études classiques à Ste-Thérèse, son cours de droit à l'Université Laval, de Montréal, et sa cléricature, dans l'étude de Brown, Montgomery et McMichael. Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1916.



Après quelques mois passés dans l'étude de ses anciens patrons, il pratiqua seul à Montréal, puis en société avec Armand Cloutier et Joseph Ostiguy, puis en société avec Armand Cloutier seulement, sous la raison social de Pager et Cloutier. Cette association existe encore.

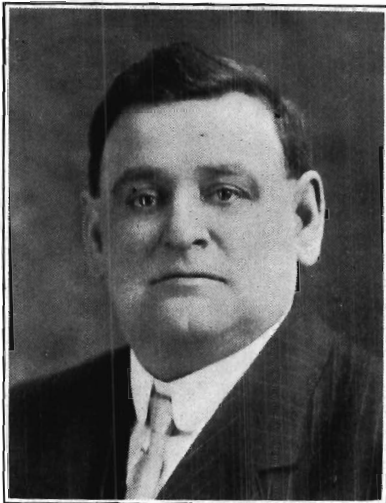
Une part considérable de son activité professionnelle est consacrée au Montreal Light, Heat and Power Consolidated, dont il est devenu l'un des avocats attitrés.

Membre du Cercle Universitaire, de Montréal

Membre du Club de Réforme, de Montréal.

Il a épousé, le 10 septembre 1918, Marguerite Cloutier, dont il a deux fils, Guy et Robert.

En politique, libéral.



ARTHUR HINTON

Financier.

Né à Montréal, le 2 juillet 1869, du mariage de Georges Hinton, voiturier, et de Tharsile Hémond, fille de Pierre Hémond.

Il fit de brillantes études commerciales à l'école La-croix, puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'école Ste-Brigide.

Il débutait dans les affaires en 1892, comme voiturier.

Subséquemment, il se fit marchand de vins et fonda l'importante maison de commerce connue sous le nom de A. Hinton, rue Craig. Il tint pendant quinze ans, un commerce de vins, dans le quartier Ste-Marie, de Montréal.

En 1917, il fut nommé par le gouvernement fédéral président d'un tribunal chargé de statuer sur les exemptions au service militaire obligatoire.

Vice-président de la Compagnie de cigares Martha. Actionnaire dans la compagnie Alliance Lumber, de l'Abitibi.

Membre bienfaiteur de la Société St-Vincent de Paul. Il s'intéresse généreusement aux œuvres philanthropiques et d'assistance publique.

Membre du Club Lemieux, du Club Papineau, du Club de Réforme.

Il a épousé, le 27 novembre 1894, Léophide Quintin, fille d'Elie Quintin, dont il a deux enfants. En seconde noces, Dame Lévesque, de Montréal.

Récréations favorites : les chevaux, le tourisme.

En politique, libéral.

ANTHIME CORBEIL

Prêtre.

Né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 29 décembre 1849, fils de François Corbeil, cultivateur, et de Julie Camfield, fille de Pierce Camfield et de Sarah Mahart.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville, du 2 septembre 1864 à juin 1872, et fut ordonné prêtre le 29 août 1875 en la cathédrale de Montréal par Mgr Fabre.



Économiste du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, 1876-1880; directeur des élèves, 1880-1885; procureur et économiste; 1885-1891; vicaire à Sainte-Cunégonde, 1891-1892; aumônier de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, 1892-1896; curé de Saint-Bazile-le-Grand, 1896-1899; curé de Saint-Philippe de Laprairie, 1899-1905; curé de Saint-Joseph de Montréal depuis le 5 avril 1905. Nommé commissaire des écoles catholiques de Montréal par Mgr Bruchési en 1910 et président de cette commission, district centre, depuis le 1er juillet 1917.

Promoteur, avec l'aide de quelques citoyens de Saint-Bazile-le-Grand, de l'industrie laitière dans Saint-Bazile et Chambly, ces paroisses en ont retiré une source de revenus considérables. Avec l'appui des citoyens de Saint-Philippe, il établit la tempérance et fit disparaître définitivement les débits de boisson de cette paroisse en 1900. Il a fait faire un autel gothique, orner la voûte de sculptures et décorer toute l'église.

Il est le fondateur de la caisse populaire et de la goutte de lait de St-Joseph, œuvres encore prospères; membre et vice-président de la ligue antialcoolique. Fondateur, en 1910, d'une coopérative pour le lait et le pain. En 1921, il fit restaurer et décorer l'église St-Joseph; cette décoration est surtout remarquable par le grand nombre de tableaux sur toile qui ornent la voûte et la nouvelle installation électrique qui fait bien ressortir toutes les décorations de l'église.

Indépendant, il apprécie les hommes d'État et leurs actes.



MICHEL LEFEBVRE

Médecin.

Né à Chateauguay, province de Québec, le 29 septembre 1860, fils de Vital Lefebvre, cultivateur, et de Félicité Brault, fille de Joseph Brault.

Il fit un cours commercial à l'École Normale Jacques-Cartier, son cours classique au Collège de Montréal, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1888, il alla s'établir à Valleyfield où il pratiqua avec succès pendant dix-huit ans, puis il vint se fixer

à Montréal. Il a été coroner du district de Beauharnois pendant six ans, et médecin hygiéniste et inspecteur des établissements industriels pour le même district pendant trois ans. Organisateur en chef du parti libéral aux élections générales fédérale et provinciale de 1900, dans le comté de Beauharnois.

Echevin de la ville de Maisonneuve pendant un an avant l'annexion à Montréal, il prit, comme président de l'Association des Citoyens, une part très active à la propagande qui fut faite pour assurer l'annexion de la municipalité scolaire et de la ville de Maisonneuve à Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Il a été cinq ans président de la Société St-Jean-Baptiste de Valleyfield. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de l'Ordre des Forestiers Canadiens. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : le billard, le bridge.

Il a épousé, le 24 mai 1888, Marie-Louise Roy, fille d'Honoré Roy, dont il a sept enfants.

En politique, libéral.

Elie-Aurez Laferrière

Médecin.

Né à St-Cuthbert, le 4 décembre 1859, fils d'Hilaire-Aurez Laferrière, cultivateur, et de Julie Allard, fille de Prosper Allard. Il fit son cours classique au Séminaire de Joliette et ses études médicales à l'Université Bishop et à l'Université Victoria.

Admis dans la profession médicale avec distinction en mars 1885, il a professé 9 ans à St-Jacques, comté de Montcalm, et depuis 1894, à Sorel. A exercé les fonctions d'officier-rapporteur dans l'élection

fédérale de 1911 dans le comté de Richelieu. Il fait de la pratique générale, mais surtout de la chirurgie.

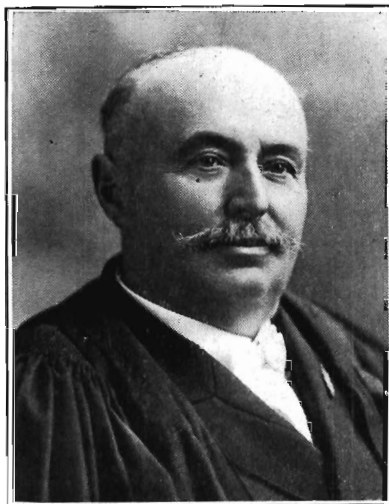
Médecin examinateur de la Société St-Joseph de St-Hyacinthe, de la Société St-Joseph d'Ottawa, de l'Union St-Pierre, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'Equitable, de la New-York Life, de la Sauvegarde, de la Continental Casualty Company. Depuis vingt ans médecin examinateurs de la Metropolitan Life, de New-York.

Membre de l'Union Médicale du district de Richelieu, et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (3e degré).

La lecture médicale et générale est sa récréation favorite.

Il a épousé, en 1888, Maria Mercier, fille d'Edouard Mercier, officier de douane. De ce mariage sont nés douze enfants, dont dix survivent : Edouard, médecin ; Lucien, religieux de Ste-Croix ; Camille, employé civil ; René, pharmacien ; Gérard, religieux de Ste-Croix ; Rosaire, Alma, Eugénie, Blanche, Eugène.

Conservateur en politique, il se détacha de son parti sur la question de la conscription et vota avec les libéraux en 1917 et en 1921.





Mtre Gustave Monette

Avocat.

Membre de la société légale, Patenaude, Monette, Filion et Boyer.

Est né à St-Philippe, comté de Laprairie, le 1er mars, 1887, du mariage de Eugène Monette, cultivateur et de Marie Roy, fille de Thomas Roy. Après avoir terminé ses études classiques, au petit séminaire de Ste-Thérèse, il entre à l'Université Laval, de Montréal, et en juillet 1911, il est admis à l'exercice de sa profession. En septembre de la

même année, cédant à une forte pression de la part de ses concitoyens, il se présente dans Laprairie-Napierville, comme candidat conservateur pour le fédéral, mais est défait à une faible majorité.

A plaidé avec succès dans maintes causes importantes, tant civiles que criminelles. S'est notamment distingué, dans les procès restés fameux, de feu Jules Fournier, journaliste, accusé de libelle criminel par l'honorable Médéric Martin, en 1915, et dans celui de l'abbé Adélarde Delorme, accusé de meurtre et déclaré fou, avant même l'audition de la cause, sur plaidoyer préliminaire, en 1922. Dans les deux cas, Mtre Monette occupait pour la défense.

Est professeur de droit commercial et usuel, pour la Commission des écoles catholiques de Montréal et pour l'Association des employés de la Banque d'Épargne de la Cité de Montréal.

Est directeur de La Compagnie Canadienne de Cours par Correspondance Ltée.

Est membre du club Laval-sur-le-Lac.

Récréation : golf.

A épousé, le 19 mai 1914, Blanche Séguin, fille de F.-O. Séguin, d'Ottawa. De cette union, sont nées : Louise, Germaine, Gabrielle et Cécile. En politique, conservateur.

EPHREM FILION

Avocat.

Mtre Fillion, associé de Patenaude, Monette et Boyer, est né à Ste-Thérèse de Blainville, le 29 juillet 1888, fils d'Arthur Filion, cultivateur, et de Azilda Aubé, fille d'Ephrem Aubé.

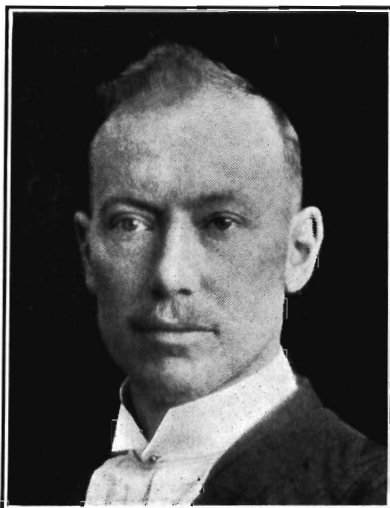
Après avoir terminé ses études classiques, au Petit Séminaire de Ste-Thérèse, il suivit les cours de droit, à l'Université Laval, de Montréal et fut admis à la pratique de sa profession, le 19 juillet 1912. Aussitôt reçu avocat, il entra en société avec Beaudry & Beaudry, avec qui il resta, jusqu'en avril 1916. De cette époque, à septembre 1921, il remplit les fonctions d'assistant greffier de la Couronne et de la Paix, pour le district de Montréal. En septembre 1921, il abandonna ses fonctions de greffier, pour se remettre à l'exercice de sa profession. C'est alors, qu'il forma société avec ses confrères, ci-haut nommés. Durant sa carrière, il eut souvent l'occasion de plaider des causes civiles et criminelles, importantes. Le procès, désormais célèbre, de l'abbé Délorme, accusé de meurtre, dans lequel il comparaisait pour la défense, en compagnie de son associé, Mtre Gust. Monette, lui a permis de remporter l'un de ses plus beaux succès comme criminaliste.

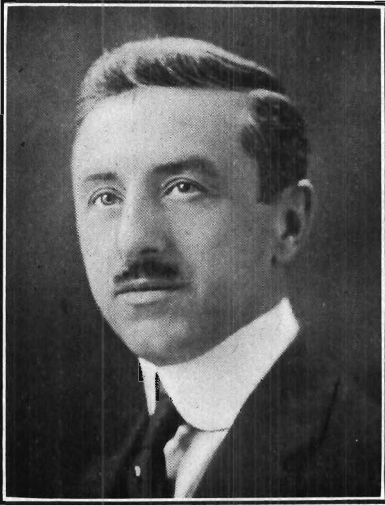
Tout entier à sa profession, il ne fait pas de politique.

Est officier du Cercle St-Jacques, de l'Union St-Pierre et est membre de l'A.A.A. Nationale.

A épousé, le 26 septembre 1916, Berthe Gauthier, fille de J.-D. Gauthier, M.D. De cette union, sont nés trois enfants: Roger, Giles et Maurice.

Dans ses moments de loisirs, il étudie, ou pratique les sports au grand air. En politique, libéral.





EMILE DURAND

Négociant.

Né à New-York, le 11 janvier 1886, fils de Victor Durand et d'Octavie Choquette.

Il fit ses études à l'école Montcalm, à Montréal et se sentit de bonne heure attiré vers la carrière du commerce par une inclination naturelle et de précoces aptitudes.

A la fin de l'année 1901, il entra à l'emploi de Waldron Drouin & Cie, chapeaux et fourrures en gros. En 1912, il devint l'acheteur européen de cette importante maison et visita les marchés de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, pour la première fois. En 1915, la maison Waldron Drouin & Cie fut mise en liquidation et M. Durand entra chez Coristine & Company, comme gérant et acheteur.

Membre de la Montreal Amateur Athletic Association.

Récréations favorites: le tennis, le tourisme.

Marié à Mamie Pauzé, fille d'Urgèle Pauzé.

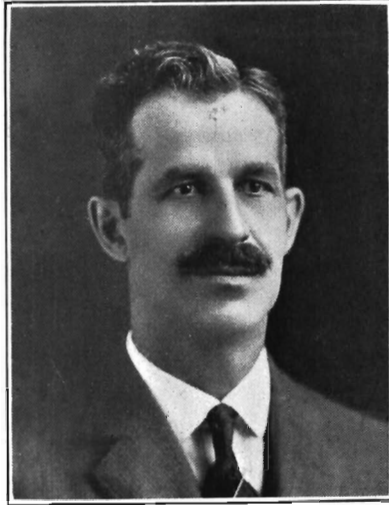
En politique, indépendant.

Nap.-Geo. Valiquette

Négociant.

Né à St-Vincent-de-Paul, comté Laval, le 18 septembre 1870, fils de F.-X. Valiquette, cultivateur.

Il fit son cours commercial au collège Laval, sous la direction des Clercs de St-Viateur, à St-Vincent-de-Paul, et quelques années d'études classiques au collège de St-Laurent, d'où il sortit en 1888, avec tous ses diplômes de cours commercial.



En avril 1894, il fonda la maison N.-G. Valiquette, dont les humbles débuts ne pouvaient faire présager l'importante maison, dont M. Valiquette est encore aujourd'hui, le président et l'âme dirigeante.

Il s'intéresse toujours vivement aux oeuvres de charité et d'assistance publique.

Il fait partie du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Club Canadien, du Club Chapleau.

Il a toujours été un fervent de l'équitation, qui est demeurée son sport de prédilection.

Il a épousé, le 1er septembre 1896, Ella Caron, fille de Napoléon Caron, de la Nouvelle-Orléans.

En politique, libéral.



LOUIS-PROSPER DION

Négociant.

Naquit à Acton Vale, comté de Bagot, du mariage de Louis Dion, commis au Grand-Tronc, et de Philomène Robillard, fille de Chs. Robillard.

Il fit ses études à l'Ecole Olier, à Montréal et débuta dans la carrière du commerce à quatorze ans. Il fit ses premières armes comme commis chez Octave Gendron, marchand de nouveautés, à Sherbrooke. Après trois années, il

revenait à Montréal et entraît au service de Gagnon & Meunier. Il y resta quinze ans.

En 1896, il se mit à son compte dans le commerce de nouveautés, en société avec Donat Gagnon, rue St-Laurent. Après quelques années, il transporta son magasin à St-Henri, où pendant treize ans il fit des affaires avec beaucoup de succès. Il ouvrit ensuite un magasin rue St-Denis, qu'il dirige encore.

M. Dion, pendant toute sa carrière appliqué à promouvoir son commerce et à lui conserver l'impulsion de son labeur personnel, n'a pas trouvé le temps de s'occuper d'affaires publiques, et il s'est toujours tenu à l'écart du mouvement politique.

Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

Il a épousé, le 4 août 1891, Elizabeth Lefebvre, et en secondes noces, Lucie Valcourt, de St-Simon de Bagot. Du premier mariage survivent deux enfants: Aurélienne et Gabriel, et trois du deuxième: Raphaël, Louis et Marie-Antoinette. En politique, libéral.

JOSEPH DUFRESNE

Industriel, député.

Naquit à Ste-Elizabeth, comté de Joliette, le 3 mars 1872.

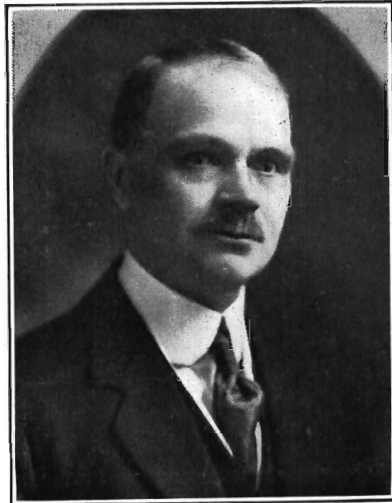
Il a fait ses études dans sa paroisse natale, où il se livra au commerce pendant trois ans, dans l'épicerie.

Il avait de plus grandes ambitions que la direction d'un petit commerce de détail, et, en 1910, il loua une manufacture de biscuits appartenant aux Clercs de St-Viateur, à Joliette, et en prit en mains l'exploitation. Au bout de trois ans, lorsqu'il se félicitait des résultats encourageants de son entreprise, un incendie réduisit en cendres sa fabrique.

Pour beaucoup d'autres c'eut été la ruine. M. Dufresne ne se laissa toutefois pas abattre. Avec l'appoint d'une subvention de la ville de Joliette, il rebâtit sa manufacture et profita de son malheur pour y introduire les perfectionnements modernes particuliers à son industrie, laquelle n'a cessé depuis de prospérer et de se développer. M. Dufresne y emploie aujourd'hui trois cent cinquante ouvriers. et il a établi des succursales à Montréal et à Winnipeg.

En 1919, M. Dufresne accepta la candidature aux élections provinciales et fut élu à l'Assemblée législative.

En politique, conservateur indépendant.





FRS DESJARDINS

Négociant.

Président du conseil d'administration de la maison Charles Desjardins & Compagnie, Limitée.

Né à Montréal, le 5 novembre 1879, fils de feu Charles Desjardins, de Kamouraska, fondateur de la maison Charles Desjardins & Compagnie,

limitée, et de Malvina Fortin, de L'Islet.

Il a fait toute sa carrière dans le commerce avec la compagnie Desjardins, dont il devint le vice-président en 1911, et le président en 1917.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 17 septembre 1907, mademoiselle Anna Jacques, de Montréal, dont il a six enfants: François-Joseph, Jeanne, Germaine, Jacques, Jacqueline et Jean.

Résidence ville: 195, chemin Ste-Catherine, Outremont.

Maison de campagne: Boucherville.

En politique, indépendant.

HERM. DESLAURIERS

Médecin, député.

Né à St-Charles de Richelieu, le 21 octobre 1879, fils de Misaël Deslauriers, cultivateur, et de Cordelia Phaneuf. Il fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en juillet 1905, il pratiqua la médecine générale à Montréal et fut en peu de temps à la tête d'une vaste clientèle.

Depuis 1912, il a pris une part active aux campagnes électorales municipales, provinciales et fédérales dans la division Ste-Marie, et les candidats qu'il appuya furent invariablement victorieux. A l'élection générale de 1917, pour la Chambre des Communes, il brigua les suffrages dans la division Ste-Marie, et fut élu par acclamation, et réélu en 1921, par 10,909 voix de majorité, contre deux adversaires. Au parlement, il souleva plusieurs importants débats, notamment au sujet de la vie chère, de la crise du chômage, de l'immigration, de la Conférence impériale.

Intéressé dans la British Canadian Insurance Co., la Pétrolium Land Company et autres entreprises commerciales ou industrielles.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Union St-Pierre.

Membre du Club Canadien, du Montreal Club, du Club Lemieux.

Il a épousé, le 27 juin 1905, Lucie Renaud, fille de feu Joseph Renaud, médecin, dont il a trois enfants: Marie-Lia, Joseph-Ignace, Marie Thérèse.

En politique, libéral.





ALBERT DELORME

Chirurgien-dentiste.

Membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec, membre du Bureau des gouverneurs et secrétaire des Chirurgiens-dentistes de la Province de Québec.

Né à Bainsville, Ontario, le 27 septembre 1887, fils d'Adélard Delorme, cultivateur,

et d'Angelina Quenneville, fille de Louis Quenneville.

Il a fait son cours classique au Collège Bourget et au Collège Ste-Marie, et ses études professionnelles à l'Université de Montréal.

Admis avec distinction à la pratique de l'art dentaire en avril 1911, il a depuis exercé avec succès au no. 713, rue Ste-Catherine-Est, Montréal.

Il prend un vif intérêt aux oeuvres philanthropiques et tout particulièrement à la Société St-Vincent de Paul et à l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Canadian Dental Association of Canada et de la Société d'Odonthologie, de Montréal.

Membre du Cercle Universitaire.

Sa récréation favorite est l'athlétisme.

Il a épousé à Montréal, le 7 janvier 1913, Pulchérie Bourassa, fille de Napoléon Bourassa, dont il a quatre enfants.

En politique, libéral.

OMER DESERRES

Négociant.

Né à Montréal, le 13 décembre 1882, fils de Gaspard DeSerres, financier, et d'Emma Poirier, fille de Cyrille Poirier.

Il fit un brillant cours d'études à l'Institut du Mont-St-Louis.

Il se mit dans le commerce en 1909, dans la quincaillerie.

Sous son impulsion intelligente et vigoureuse, son négoce prit une rapide expansion, et sa maison est aujourd'hui l'une des plus importantes du Dominion, dans la quincaillerie, et aussi des plus florissantes. Ce succès a été entièrement son oeuvre, et il est encore à l'heure actuelle (1922) seul propriétaire de la maison, qui porte son nom.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur insigne de l'hôpital St-Joseph et de la Société St-Vincent-de-Paul.

Membre du Club St-Denis et du Club Canadien.

Récréation favorite: le tourisme.

Il a épousé, le 30 octobre 1913, Eugénie Saucier, fille de J.-E. Saucier, de Montréal, dont il a deux enfants: Roger, Françoise.

En politique, libéral.





Magloire Labrecque

Industriel.

Né à St-Ambroise de Kildare, le 23 juillet 1865, fils d'Alexandre Labrecque, cultivateur, et d'Alix Mercure. Sa famille vint se fixer à Montréal pendant qu'il était encore en bas âge, et il fit ses études à l'école St-Jacques de Montréal.

Président de la Montreal Last Company Limited. Président de la Delorimier Quarry Company.

Admirablement doué pour les affaires, M. Labrecque a dirigé avec grand succès les entreprises commerciales auxquelles il a appliqué son talent et y a acquis une fortune assez ronde.

En 1900, pendant qu'il habitait la municipalité de Delorimier, dans la banlieue de Montréal, il fut élu conseiller municipal de cette municipalité et participa à son administration jusqu'en 1910. Pendant cette période, Delorimier accomplit son développement urbain, et, grâce à la clairvoyance de ses administrateurs, se préparait à devenir un des quartiers résidentiels les plus recherchés de la métropole.

Lors de l'annexion de la municipalité à Montréal, en 1910, M. Labrecque fut élu pour représenter le nouveau quartier au conseil municipal de Montréal. Juge de Paix.

Membre de la Chambre de Commerce. Chevalier de Colomb.

Membre du Club St-Denis, du Club Canadien, de l'Union du Commerce.

Il a épousé, le 2 juillet 1894, Marie-Anne Valois, fille de Pierre Valois et d'Élmire Fortier, dont il a huit enfants.

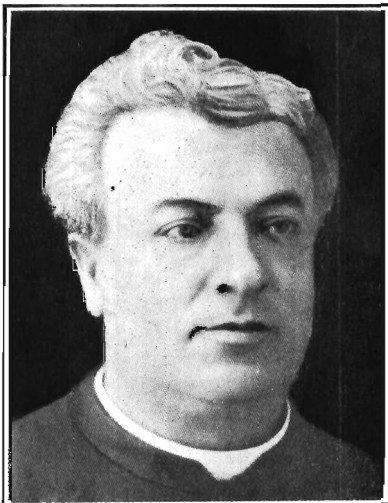
En politique, libéral.

Récréations favorites : chasse et pêche, tourisme.

MOISE JOLICOEUR

Prêtre, Curé.

Le révérend Moïse Jolicoeur, curé de St-Arsène à Montréal, est né à St-Paul de l'Industrie (Joliette) le 24 janvier 1866, du mariage de Stanislas Jolicoeur, cultivateur, et de Adéline Desrosiers, fille de Jean-Baptiste Desrosiers.



Après avoir fait ses études primaires à l'école de son village, il fit ses classiques au Séminaire de Joliette. Le 31 mai 1890, il était ordonné prêtre au Grand Séminaire de Montréal, par Mgr Fabre. Tout d'abord, vicaire à St-Timothée, de juin 1890 à septembre 1891, puis à Verchères, de septembre 1891 à juillet 1893. Professeur au collège de Joliette, de 1893 à 1894. Fondateur de Morinville, Alberta, il y resta huit ans. De 1902 à 1903, il fut vicaire à St-Rémi, puis de 1903 à 1905, remplit les mêmes fonctions à Ste-Elizabeth de Montréal. L'année suivante, il fut nommé desservant de la même paroisse. Est le curé fondateur, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, (Ville Emard) où il exerça son saint ministère, durant treize ans. Curé au Sault au Récollet, de janvier 1917 à avril 1922. Est présentement, le curé de St-Arsène, Montréal.

Fait partie de toutes les associations mutuelles canadiennes-françaises, les plus en vogue.

S'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.



JOS.-ODINA LINTEAU

Homme d'affaires.

Né le 13 janvier 1888, à St-Jean des Chaillons, comté de Lotbinière, fils de Chs Linteau, cultivateur, et d'Eliza Ouellet, fille de Damase Ouellet. Fit ses études chez les Frs des Ecoles Chrétiennes, à Qué. Débuta dans les affaires, en octobre 1905, au service de la maison P.-T. Legaré Limitée, de Québec, comme dactylographe. A rempli des fonctions dans différents départements de cette firme jusqu'à ce qu'il fut nommé gérant de

la publicité, en 1910. En décembre 1911, lors de la formation de Legaré Automobile & Supply Company Limited, à Montréal, fut nommé gérant général et secrétaire-trésorier, positions qu'il occupe depuis lors. Est aussi directeur de chacune de ses seize compagnies filiales dans la province. Vice-prés. de la General Automobile Equipment Limited, Montréal. Trés. de la Provincial Motor Sales Limited, Montréal. Directeur, L'Évènement, de Québec, directeur, Le Nouvelliste, des Trois-Rivières. Fut prés. de 1918 à 1920, et est présentement directeur de la Montreal Automobile Trade Association Limited.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Membre des Chevaliers de Colomb, du Board of Trade et de la Y.M.C.A. Membre de l'Engineers Club, du Club de Réforme, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, de l'A.A.A. Nationale, du Old Country Club.

Le tourisme et le golf sont ses récréations favorites.

Célibataire.

Résidence, 756, ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

A représenté officiellement la Montreal Automobile Trade Association Limited, à l'ouverture du Salon de l'Automobile à Paris, en 1919.

Adolphe-Félix Déchaux

Industriel.

Président de Déchaux Frères Limitée, teinturiers-nettoyeurs.

Né à Montréal, le 28 janvier 1877, du mariage de Joseph Déchaux et d'Emilie Piché, fille de Pierre Piché, il fit ses études commerciales dans les écoles de cette ville et les termina au Montreal Business College.

En 1901, il débuta dans les affaires et fit bientôt l'acquisition du fonds de commerce de son beau-père, M. Joseph Langhoff, connu sous la raison sociale de Canada Steam Laundry and Dye Works, qui prit quelques années plus tard le nom de Dechaux Frères.

Il s'intéresse beaucoup aux affaires publiques et il a pris une part active aux élections municipales.

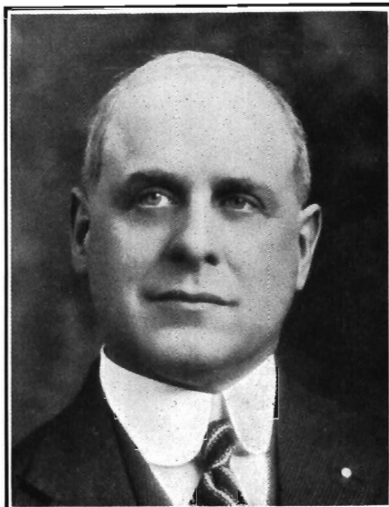
Il est intéressé dans la compagnie J.-B. Baillargeon limitée et dans la Maritime Coal and Railroad Company, N.-E.

Il se dévoue à plusieurs oeuvres de bienfaisance et il fait partie du club Kiwanis, du Board of Trade de Montréal, du Canadian Club, de l'Association des Manufacturiers canadiens, de l'Automobile Club of Canada et membre à vie de l'Association Athlétique Nationale.

L'automobilisme et le tennis sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 25 septembre 1901, Evangeline-Maud Langhoff, fille de Joseph Langhoff.

En politique, libéral-conservateur.





Arthur-Ernest Paquette

Avocat.

Né à Coaticook, province de Québec, le 9 novembre 1872, fils de E.-H. Paquette, marchand général, et d'Agnès Blondin, fille d'Urbain Blondin.

Il fit ses études commerciales à l'Académie de Coaticook et à l'Académie Porcheron; son cours classique, au Sé-

minaire de Sherbrooke, et son droit, en partie, à l'Université Laval de Montréal. Avant d'étudier le droit, il s'exerça en d'autres carrières et fut journaliste et industriel, de 1893 à 1897.

Admis au barreau de la Province de Québec, au mois de juillet 1901.

Recorder de la ville de Shawinigan Falls depuis 1902. Secrétaire de la Commission Scolaire de Shawinigan Falls de 1902 à 1913. Avocat de la ville, Conseil du Roi, en 1911.

En 1908, il fut candidat pour le parti libéral à la convention de St-Boniface.

Il a épousé, en 1903, Ludivine Garceau.

Libéral.

J.-P. LAPORTE, B. A.

Médecin.

Est né à St-Norbert, comté de Berthier, le 19 novembre 1874, du mariage de Georges Laporte, agronome, et de Eléonore Piette. A fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et a suivi son cours de médecine, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1903, il alla se fixer à Joliette, où il réside et pratique depuis.

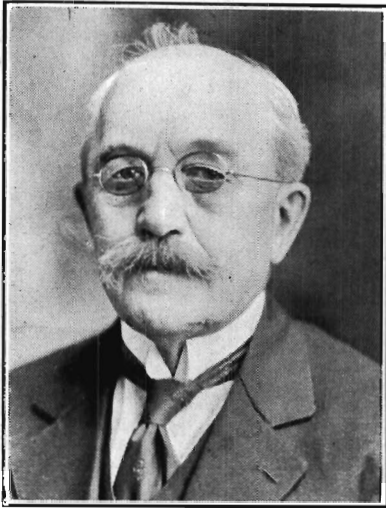


S'occupa de politique active, tant provinciale, que fédérale et municipale. Fut élu échevin de la ville de Joliette, de 1911 à 1918. Candidat au provincial en 1916 et au fédéral en 1921. Versé dans les affaires : il est président de la compagnie à bois Bédard; directeur de la Sécurité du Canada, de la compagnie d'assurance La Prévoyance, du Crédit Canadien et du Sun Trust.

A épousé, le 1er septembre 1903, Lydia Héon, fille de Sénéve Héon et d'Emélie Soulière, de Victoriaville.

De cette union, sont nés trois enfants : Georges, âgé de 18 ans; Etienne-Louis-Philippe, âgé de 16 ans, et Marie-Antoinette, âgée de 8 ans.

En politique, conservateur-indépendant.



ALF. GUEVREMONT

Notaire-registrateur.

Né le 20 novembre 1855, dans la paroisse de la Visitation, de l'Île Dupas, du mariage de Pierre Guèvremont avec Rose Fafard, dit Joinville.

A fait ses études classiques au collège du Sacré-Coeur de Sorel, et a été admis à la profession du notariat, le 22 mai, 1884.

Il a pratiqué comme notaire dans la ville de Sorel, depuis juillet 1884 jusqu'à septembre 1909, alors qu'il a été nommé régistrateur pour le comté de Richelieu.

Avant d'assumer cette charge, il s'est continuellement intéressé aux choses publiques et a pris part à toutes les luttes électorales, et dans le monde municipal, il a été pendant neuf années consécutives, échevin de sa ville.

Membre des Forestiers Catholiques, des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français, de l'Union St-Joseph et St-Michel de Sorel, etc.

Sa récréation favorite est le billard.

Le 28 juillet 1884, a épousé dame Olive Beauchemin, fille de Moïse Beauchemin, dont il a eu treize enfants. Trois sont encore vivants: Hyacinthe, Georges et Françoise (épouse de M. Maurice Langlois.)

En politique, libéral.

Résidence : Sorel.

J.-H.-Nap. Desaulniers

Notaire.

Descendant d'une des plus vieilles familles d'Yamachiche. Ses ancêtres portaient le nom de Lesieur. Né à Nicolet, le 3 septembre 1875, du mariage de Louis Lesieur Desaulniers, négociant, et d'Héloïse Pothier.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet. Admis à la pratique du notariat en juillet 1901, il alla se fixer à Shawinigan Falls où il a demeuré depuis et où il exerce sa profession et possède une des études les plus importantes du district.

Il a pris une large part au mouvement politique dans son comté, mais c'est dans les luttes municipales qu'il déploya le plus d'activité. Il fut élu échevin de Shawinigan Falls, pour le terme 1911-12 et occupa la charge de secrétaire-trésorier des commissaires d'écoles de 1913 à 1916.

Malgré le soin d'une nombreuse clientèle, il accepta la candidature en 1918 et fut élu maire de Shawinigan Falls.

Organiste de la paroisse de St-Pierre de Shawinigan.

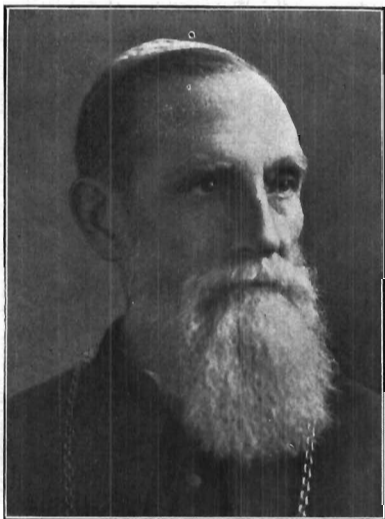
Vice-président du Club de chasse et de pêche Lavolette. Chevalier de Colomb (4ième degré).

Récréations favorites: la musique, la pêche, la chasse.

Il a épousé, le 30 mai 1911, Léonora Choquette, fille de Pierre Choquette, ancien négociant, de St-Barthélemi, dont il a trois enfants.

M. Desaulniers est le cousin germain de l'honorable Aram J. Pothier, ancien gouverneur de l'Etat du Rhode-Island, Etats-Unis. En politique, conservateur.





Mgr PAUL LAROCQUE

Evêque de Sherbrooke.

Né à Ste-Marie-de-Monnoir le 28 octobre 1846, fils d'Albert LaRocque, cultivateur, et de Geneviève Daigneault.

Il fit aux séminaires de St-Hyacinthe et de Ste-Thérèse de Blainville des études qu'il compléta dans les universités romaines par le doctorat en théologie et en droit canonique.

Ordonné prêtre, le 9 mai 1869. Missionnaire en Floride, 1869-1880.

Trois années en Europe, consacrées à l'étude, et voyages d'étude en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Turquie, et spécialement en Terre-Sainte

De 1884 à 1893, desservant, puis curé de la cathédrale de St-Hyacinthe, chanoine titulaire du chapitre de cette même cathédrale.

Elu évêque du diocèse de Sherbrooke, le 6 octobre 1893, et sacré sous ce titre dans la cathédrale de Sherbrooke, le 30 novembre suivant.

Parmi les oeuvres permanentes de son épiscopat, en dehors du ministère pastoral proprement dit, mentionnons la construction de la Chapelle Pauline, ou pro-cathédrale, et d'un évêché, monuments à l'épreuve du feu, d'architecteure gothique et, dit-on, supérieurs à tout ce qui, jusqu'ici, a été construit au Canada.

Il a célébré son jubilé d'or sacerdotal, et son jubilé d'argent comme évêque.

Son parti politique : "Celui de Pie X: le parti de Dieu."

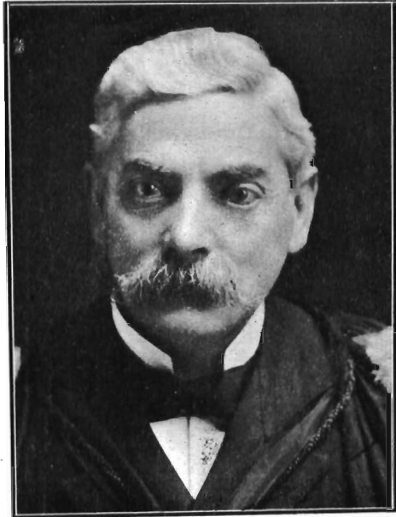
JOSEPH CONTANT

Pharmacien.

Naquit à Montréal, le 1er octobre 1848, fils de J.-B. Contant et de P. Beaudoin.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Collège Ste-Marie. Il commença l'étude de la pharmacie en 1866 et fut admis dans la profession en 1872.

Il succéda en 1890 au docteur Picault comme propriétaire de la pharmacie située coin des rues Notre-Dame et Bonsecours.



Un des fondateurs de la Chambre de Commerce de Montréal. Il en fut le président et la représenta sur la Commission du Port de Montréal pendant quatre ans.

Membre de la corporation de l'École des Hautes Etudes Commerciales depuis sa fondation jusqu'en 1919. Professeur de sciences commerciales. Un des fondateurs de l'école de Pharmacie Laval; il en est le président, un des professeurs titulaires et le doyen.

Président pendant neuf termes de l'Association Pharmaceutique de la province de Québec.

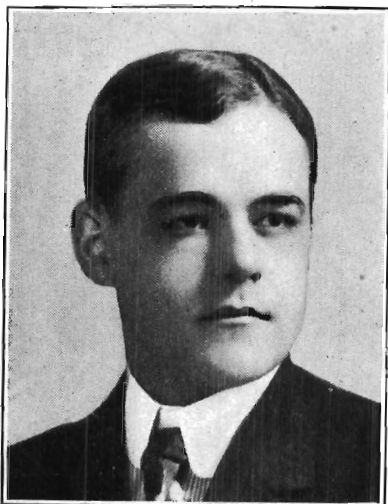
Il a été président de l'Union St-Joseph et de l'Union St-Pierre. Un des fondateurs et, durant six ans, président de l'Alliance Nationale. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Depuis 1870, il s'est intéressé à toutes les élections fédérales, provinciales et municipales, et a refusé trois fois la candidature à l'échevinage.

Nommé directeur en pharmacie, 1917. Nommé officier de l'Instruction publique en France en 1909.

Il a épousé, le 10 août 1869, Sophie Jetté, dont il eut douze enfants; sept survivent.

En politique, libéral.



J.-PIERRE ROLLAND

Industriel.

Né à Hochelaga, depuis annexé à Montréal, en 1886, du mariage de l'hon. Jean-Damien Rolland, Conseiller Législatif, et d'Albina Parent. Petit-fils de feu l'honorable J.-B.-R. Rolland, sénateur, qui, avec son frère Stanislas-Jean-Baptiste Rolland, avait fondé l'importante industrie pour la fabrication du papier, dont les usines sont à St-Jérôme,

Mont-Rolland, Province de Québec, et les magasins et bureaux d'administration à Montréal.

Il a fait ses études au Mont St-Louis, à l'Académie du Plateau et s'entraîna à la pratique des affaires sous la direction paternelle. A la mort de l'hon. Jean-Damien Rolland, il lui succéda, avec son frère, feu Emile Rolland, à la tête de ses diverses entreprises industrielles et commerciales.

Vice-président de la Compagnie de Papier Rolland, Limitée, fabricants de papier registre, papier toile et parchemin, St-Jérôme et Mont-Rolland, P.Q.

Echevin de la ville d'Outremont.

Directeur de la Compagnie J.-B. Rolland & Fils.

Directeur de l'Imprimerie Moderne.

Ancien directeur et membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre du Club des Ingénieurs et du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de l'Association des Manufacturiers Canadiens.
Résidence : Outremont.

HENRI ROLLAND

Industriel.

Né à Hochelaga, aujourd'hui un des quartiers de Montréal, le 23 octobre 1873, fils de S.-J.-B. Rolland, industriel, et de feu Caroline Clément, fille de feu Charles Clément, ancien député du comté de Charlevoix (1867-1871).

Il fit ses études au collège Ste-Marie, à Montréal.

Directeur de la Compagnie de Papier Rolland, limitée.

Associé dans la Compagnie J.-B. Rolland et Fils, de Montréal.

Réside à St-Jérôme et exerce les fonctions de juge de paix, avec double juridiction, dans le comté de Terrebonne.

Servit en 1914 en qualité de juge sur un tribunal d'exemption du service militaire à St-Jérôme, et, en 1918, comme président du Fonds patriotique, pour la ville de St-Jérôme.

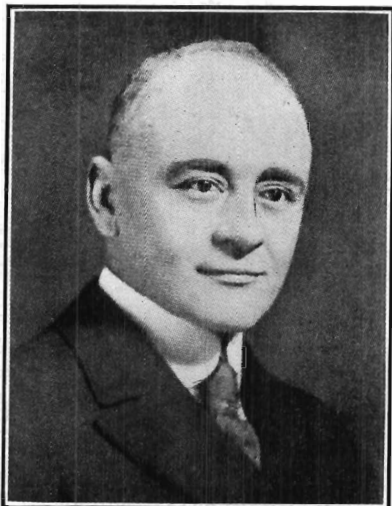
Organisateur de l'Emprunt de la Victoire en 1918 et en 1919, dans le comté de Terrebonne.

A été l'un des directeurs de la Société de Colonisation et de Rapatriement de Montréal.

Membre de l'Automobile Club du Canada. Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 18 octobre 1898, Bernadette Lapointe, fille de feu le shérif Lapointe, de Ste-Scholastique.





EMILE ROLLAND

Imprimeur.

Naquit à Hochelaga, le 19 avril 1880, du mariage de l'honorable Jean-Damien Rolland, Conseiller Législatif, et d'Albina Parent.

Il fit ses études aux écoles commerciales de Montréal.

Il fit ses débuts dans les affaires comme employé de Davis & Son.

Après deux ans qu'il consacra à s'initier aux métho-

des modernes dans l'imprimerie, il débuta véritablement dans la carrière, en prenant la direction de l'Imprimerie Moderne, dont il fut le président.

Président de la Compagnie J.-B. Rolland & Fils.

Directeur de la Compagnie de Papier Rolland, limitée, et de Wilson Lafleur, limitée.

Conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Ste-Justine.

Membre du Club des Ingénieurs, du Club Labelle, du Cercle Outremont, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre de l'Automobile Club du Canada.

Décédé à Montréal, le 11 janvier 1922.

Mgr C.-A. MAROIS

Protonotaire Apostolique.

Mgr Cyrille-Alfred Marois, Prêlat de la maison du Pape et Protonotaire Apostolique, est né à St-Roch de Québec, le 27 mai 1849, du mariage de Louis Marois, marchand, et de Anastasie LeFrançois.



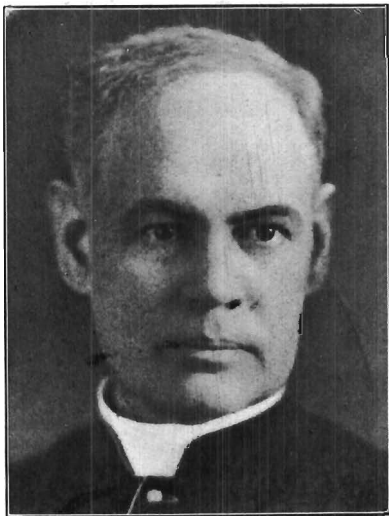
Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre, par le Cardinal Taschereau, le 21 décembre 1873. A rempli les fonctions d'assistant secrétaire, à l'archevêché de Québec, de 1874 à 1882; maître de cérémonies, de 1875 à 1882.

Est aumônier du Couvent de Bellevue et membre du Conseil archiépiscopal, depuis 1878; secrétaire et chancelier de l'officialité, de 1882 à 1890.

Fut compagnon du cardinal Taschereau, dans un de ses voyages à Rome, en 1887. Fut camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, en 1887.

Nommé Vicaire Général, Prêlat de la maison du Pape, et Protonotaire Apostolique, en l'année 1890.

Résidence : Archevêché de Québec.



Emmanuel-Alphonse DESCHAMPS

Prêtre, chanoine honoraire.

Né à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de Marie-Anne Mélanie Sauvé. Il fit son cours classique au collège de Montréal et au collège Ste-Marie, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 23 décembre 1899.

Nommé vicaire à St-Eusèbe, rue Fullum, Montréal, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institution des Sourdes-Muettes, le 31 juillet 1900,

et aumônier en chef depuis le 15 février 1906 jusqu'en 1922. Spécialiste dans l'enseignement et l'éducation des sourds-muets.

Nommé aumônier de l'Association des Dames Patronnes de l'Institution des Sourdes-Muettes, septembre 1908. Appelé à l'aumônerie du 65e Régiment C.M.R., en 1905, avec rang de capitaine. Curé à Ste-Brigide depuis le mois de juin 1922.

Depuis 1910, aumônier de l'Association des Employés de Magasin, section de la Fédération Nationale. Aumônier et membre de l'Ass. des Vétérans de la Grande Guerre, section canadienne-française. Membre de la Société Générale pour l'Enseignement de la Parole aux Sourds-Muets, qui a son siège à Washington; de la Société Géographique Nationale des Etats-Unis; de la Société du Parler Français, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de la Société St-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal, le 6 janvier 1920.

Orateur disert et d'une remarquable puissance. Il partage une vie toute de dévouement entre les oeuvres patriotiques, sociales ou humanitaires.

H.-A. CHOLETTE

Avocat.

Henri-Arthur Cholette, avocat, C.R. né à Rigaud, le 2 juillet 1860, du mariage de Jos.-C. Cholette et de Virginie Chevrier.

A fait son cours classique, partie au collège de Montréal, partie au collège Ste-Marie. A suivi ses études légales à l'Université Laval et fut admis au barreau de la Province de Québec, le 13 août 1882.

A d'abord pratiqué seul, puis successivement, en société, avec J.-O. Drouin, A.-A. Gauthier, L.-H. Archambault et T.-T. Brosseau. Fut fait Conseiller du Roi en 1909. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur.

A été candidat aux Iles de la Madeleine, en 1908 pour le local et en 1921, dans la division Georges-Etienne Cartier, (Montréal) pour le fédéral. Fut un de ceux, qui contribua le plus, à faire diviser en 1896, l'immense comté de Gaspé.

Président de la Société St-Jean-Baptiste, (section St-Louis de France) vice-président de l'Union St-Pierre, directeur de la Chorale St-Louis de France et membre du club social Cartier-Macdonald.

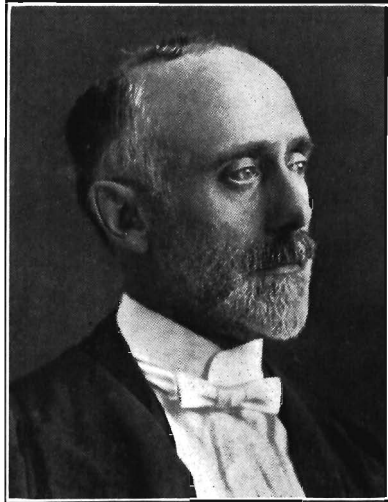
Dans ses moments de loisirs, fait de la musique, ou pratique le tennis.

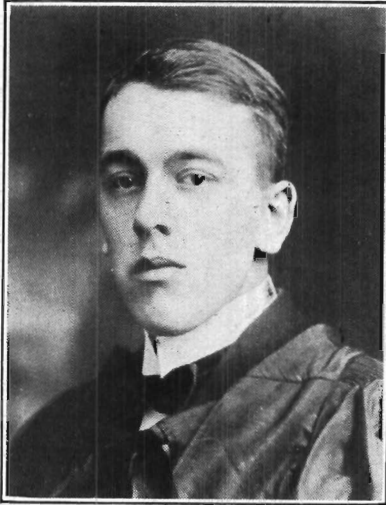
A épousé à Montréal, le 7 janvier 1891, Jeanne Fortier, fille de feu le Dr. Alfred Fortier.

De cette union, sont nés cinq garçons et cinq filles.

En politique, conservateur.

Résidence : 138, avenue Laval.





M.-J.-A. JOLI-COEUR

Avocat.

Marie-Joseph-Achille Joli-Coeur est né à Québec, le 26 juin 1896, du mariage de Philippe-J. Joli-Coeur, avocat, et d'Augusta Roy, fille de A.-A. Roy, de Plessisville, marchand.

Il fit ses études au Séminaire de Québec, dont il sortit avec le diplôme de bachelier ès-sciences. Il a fait son droit à l'Université Laval, de Québec.

Licencié en loi "cum laude".

Admis au barreau de la Province de Québec, en janvier 1920.

A d'abord pratiqué seul, à Québec, et ses débuts ont été marqués de la pleine mesure de succès qui fait augurer d'une belle et fructueuse carrière. Fait maintenant partie de la société Gingras et Joli-Coeur.

Il a pris une part active à la campagne électorale de 1921, pour la Chambre des Communes, et fut l'organisateur en chef du docteur Alcide Blondin, de Plessisville, candidat conservateur dans le comté de Mégantic, qui fut défait le 6 décembre par 5555 voix — aucun talent, ni aucune adresse n'ayant, dans cette mémorable bataille électorale, pu sauver un candidat conservateur dans la province de Québec.

Célibataire (1922).

En politique, conservateur.

J.-H.-Roméo Gingras

Avocat.

Né à L'Islet, le 16 juin 1893. J.-H. Roméo Gingras est le fils de J.-Magloire Gingras et d'Edith Michaud, son épouse.

Après avoir conquis son titre de bachelier ès-sciences au Séminaire de Québec, il étudia le droit à l'Université Laval, de Québec, qui lui conféra le degré de Licencié en Loi.

Admis au barreau en juillet 1916, il se mit immédiatement à la pratique du droit et dès 1917 il comptait déjà plu-

sieurs succès importants devant les tribunaux correctionnels. Il est maintenant le chef de la société légale Gingras et Joli-Coeur, et depuis l'adoption de la dernière loi des faillites, il s'est distingué en plaidant la plupart des causes-type faites en vertu de cette loi dans le district de Québec. Autant que ses occupations le lui ont permis, il s'est occupé des affaires publiques, surtout de l'organisation électorale dans Québec Centre, et sous le régime du maire Lavigueur s'occupant aussi d'organisation d'élections municipales. Il a toujours refusé de briguer les suffrages. Il est intéressé dans nombre de corporations commerciales et financières, notamment dans la Canadian Skate Manufacturing Co., Ltd., Graveline & Kennedy, Ltée., Gazelle Brokerage Agency, Ltd.; et Gustave Beauchamp Ltd.

Ses amusements favoris sont l'automobilisme et les sports en général, car il est un des fervents des sports et les citoyens de la vieille capitale le comptent pour un pilier de leurs meilleures organisations sportives et athlétiques. Il est prés. de la Ligue de Crosse du district de Qué., prés. du Club St-George, Inc., dir. de l'Ass. de Gymnastique St-Damase, etc.

En politique : libéral.

Résidence : 8 Crémazie.





Joseph-Louis-Eusèbe Anatole Martin

Prêtre, curé.

Né à Montréal, le 2 avril 1875, fils d'Eusèbe Martin, marchand et de Malvina Hélie, fille de Louis Hétu et de Joséphine Gravel. Il étudia à l'école Montcalm, au Collège de Montréal, au Grand Séminaire de Montréal et au Collège Canadien, à Rome.

Ordonné prêtre le 4 septembre 1898 par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

De retour de Rome, avec le titre de docteur en théologie, de l'Université de la Propagande, il exerça le ministère à St-Jean, comté d'Iberville, 1900-1902; au Sacré-Coeur de Montréal, 1904; à la Cathédrale de Montréal, 1904-1909; comme aumônier des Soeurs de la Providence, rue St-Hubert, 1909-1912; aumônier du pénitencier provincial de St-Vincent-de-Paul, 1912-1919; curé de St-Pierre-aux-Liens, depuis le 4 septembre 1919.

En 1908, nommé par Mgr Bruchési aumônier de la brigade des pompiers de Montréal, il assista en 1910 à l'incendie de l'édifice du "Herald", où trente-trois personnes perdirent la vie, et y apporta les secours de son ministère aux victimes. Pour le dévouement qu'il déploya en cette occurrence, lui fut décernée la médaille de sauvetage.

Pendant son séjour à St-Vincent-de-Paul, il a participé aux travaux agricoles, avicoles et des jardiniers-maraîchers de la province de Québec. Il remplit les fonctions de juge aux expositions des comtés Laval, Deux-Mont. et Hochelaga.

Membre de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre du Maskety Fish and Game Club.

Récréations favorites : musique vocale, échecs, billard .

B.-Georges Bourgeois

Chirurgien.

Né à Bécancour, comté de Nicolet, le 2 avril 1877, fils de Benjamin Bourgeois, ingénieur civil, et de Marie-Flore Beauchemin. Il fit ses études au collège St-Joseph des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en juin 1902. Interne en chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1902-1904. Elève de l'Université et des hôpitaux de Paris, 1904-1906. Assistant-chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1907-1908. Chirurgien de l'hôpital Notre-Dame depuis 1909.

Trésorier de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, 1912-1913. Président de la Société médicale de Montréal, 1915. Membre du Bureau d'administration de l'hôpital Notre-Dame depuis 1914, et depuis plusieurs années auparavant, secrétaire de l'hôpital.

Démonstrateur en anatomie à l'Université de Montréal, 1907-1909. Professeur agrégé et suppléant à la chaire de pathologie externe, 1909-1919, et depuis 1919 professeur adjoint de clinique chirurgicale.

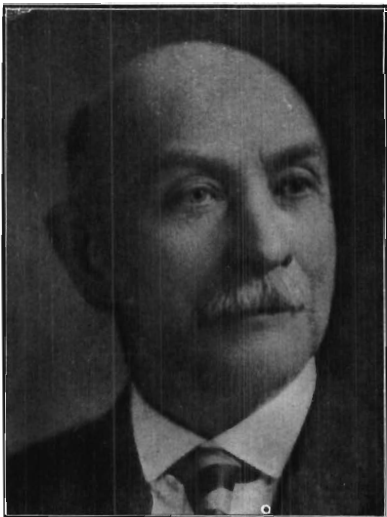
Président de la section de chirurgie au congrès tenu à Québec en 1920 par l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord. L'un des fondateurs et premier chirurgien de l'hôpital Ste-Justine. Chef du service de tuberculose chirurgicale à l'Institut Bruchési.

Membre de la Société Médicale de Montréal, et de l'American College of Surgeons. Membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb et du Cercle Universitaire.

Récréations favorites, chasse et pêche.

Il a épousé, le 26 avril 1911, Marie-Rebecca-G. de Lorimier, nièce du juge A.-E. de Lorimier, dont il a cinq enfants.





AQUILAS CHEVAL

Médecin.

Naquit à St-Hilaire, comté de Rouville, le 16 mars 1862, du mariage de Guillaume Cheval, marchand, ancien député de Rouville à la Chambre des Communes, et de Hermeline Richer, fille de Siméon Richer et d'Angélique Hébert.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et ses études médicales à l'école de médecine et de chirurgie Victoria, affilié à l'Université Victoria de Cobourg.

Admis à la pratique de la médecine en 1886.

Il a exercé sa profession avec succès à St-Hilaire et à Montréal, et fait à Montréal le commerce de pharmacie pendant dix ans.

Il a pris une part considérable aux affaires municipales et s'est intéressé à toutes les luttes politiques, fédérales et provinciales, dans le comté de Rouville.

Ancien conseiller de St-Hilaire. Elu maire de St-Hilaire en 1890. Membre de la commission scolaire de St-Hilaire en 1912.

Président de l'Association libérale du comté de Rouville.

Secrétaire-trésorier de la Caloricine, limitée, 1914. Secrétaire-trésorier du Ehrlich Medical Institute Incorporé, de 1915 à 1917, et, depuis 1917, secrétaire-trésorier de l'hôpital St-Roch Incorporé.

Intéressé dans les compagnies Phenarsenyl, Aqueduc de St-Hilaire, Canadian Hospital Supply Company, Hôpital St-Roch Incorporée, etc.

Il a épousé Henriette Rosconi, fille de Francis Rosconi et de Marceline Jetté, dont il a deux enfants : Juliette et Henriette.

En politique, libéral.

JOS.-EUG. LECLERC

*Courtier d'assurances,
Prévôt des incendies.*

Né à Cap Santé, le 7 mai 1865, du mariage de Théodore Leclerc, cultivateur, avec Sarah Langlois, fille de Bernard Langlois, cultivateur.

Il était encore en bas âge quand sa famille vint habiter Québec, et très jeune encore, il dut commencer la lutte pour la vie. Il apprit d'abord le métier de tailleur de cuir. Mais c'était un studieux et un travailleur. L'instruction qu'il n'avait pu acquérir, sur les bancs de l'école, il se la procura en étudiant seul le soir.

Non seulement il acquit une maîtrise parfaite du français et de l'anglais, mais il se découvrit des dispositions spéciales pour les mathématiques et il a aujourd'hui, la réputation d'être un de nos hommes les plus forts en chiffres.

En 1887, il formaît une société avec M. Pierre Roy, comme fermiers des journaux "La Justice" et "L'Electeur", aujourd'hui Le Soleil.

En 1896, il commença à s'occuper d'assurances et en 1912, il abandonna les journaux pour se consacrer exclusivement à l'assurance. Il est aujourd'hui, à la tête d'un des plus importants bureaux du pays. Il est également éditeur-proprétaire de la seule revue mensuelle consacrée uniquement à la prévention des incendies.

Pendant une quinzaine d'années, il s'est occupé d'immeubles et a inauguré à Québec, le système de terrains vendus à termes.

Elu député de Québec Centre à la Législature, le 28 décembre 1908, il fut réélu en 1912, et en 1917, refusa de briguer les suffrages.

Le 7 février 1918, élu maire de la municipalité de Limoilou, charge qu'il occupa jusqu'à l'annexion de cette municipalité par la cité de Québec. Nommé prévôt des incendies pour la cité de Québec, le 1er avril 1918. Membre du comité exécutif canadien des Underwriters, membre de la Chambre de Commerce de Québec, du club Canadien, du club de Réforme, de la société St-Jean-Baptiste, de l'union St-Joseph, des Forestiers Catholiques, Canadiens et Indépendants, de l'Alliance Nationale, etc., etc.

Ancien président du Conseil Central des Métiers et du Travail de Québec, membre ou patron de la plupart des organisations sportives et athlétiques de Québec. Marguiller de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Marié, le 10 janvier 1893, à Annie Voyer, décédée, le 18 avril 1922, fille de Pierre Voyer, de Québec, dont un enfant vivant, Marguerite, aujourd'hui, Mme Chs-J. Joubert.





JOSAPHAT PHARAND

Marchand.

M. Josaphat Pharand est reconnu comme le marchand faisant le plus grand commerce de tissus, nouveautés et confections de la cité de Hull. Sa prospérité est certainement basée sur le travail et la persévérance, mais elle a aussi une autre raison. Dès les premières années dit-il, je m'efforçais d'agrandir mon commerce, mais chaque fois que je faisais mon inventaire, je constatais que tous mes profits étaient engloutis dans les livres de comptes.

J'ai pris une résolution énergique de vendre pour du comptant seulement, et à peine un an après, je constatai avec plaisir que mon commerce était plus facile, mes

ventes ayant considérablement augmentées et mon chiffre d'affaires quelques années plus tard avait doublé et même quadruplé. Mon commerce continue à grandir, et le secret du succès est "la vente au comptant".

Josaphat Pharand est né à St-Clet, comté de Soulanges, le 9 septembre, 1873, du mariage de J.-B. Pharand, cultivateur, avec Alzise Leroux.

Après un bon cours commercial au collège Bourget, de Rigaud, il fut initié au commerce dans l'établissement de son père, à Hull, à qui il succéda en 1899. Six mois plus tard, la ville de Hull était visitée par la grande conflagration qui rasa tout le quartier des affaires et la plus grande partie des quartiers d'habitation. M. Pharand ne fut pas plus épargné que les autres, mais il ne se laissa pas abattre. Les ruines de son magasin n'étaient pas encore refroidies qu'il commençait la construction d'un nouveau magasin, et une semaine après l'incendie, il était à son comptoir surveillant ses commis alors qu'il suivait aussi les ouvriers qui continuaient la construction. Ce magasin qui n'était qu'un abri de planches est maintenant un emplacement moderne de 66 x 99 pieds, avec allonge de 33 x 35, d'une superficie de 17,500 pieds.

M. Pharand est Chevalier de Colomb, membre du club Rotary, de la Chambre de Commerce de Hull, dont il est un des directeurs, etc.

En 1902, il a épousé Ida Boucher, fille d'Octave Boucher, dont il a eu deux enfants.

Politique : libéral.

Résidence : No. 133, rue Notre-Dame, Hull, Qué.

Joseph-Herman Fortier

Homme d'affaires et industriel

Naquit à St-Gervais, comté de Bellechasse, le 17 mars 1875, du mariage de Joseph Fortier, cultivateur, et de Rébecca Beaudoin, de St-Henri, Lévis.

Il commença ses études à l'école élémentaire de sa paroisse pour les continuer au Collège de Ste-Marie, comté de Beauce et compléter son cours commercial à l'Académie Commerciale de Québec, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Le 19 février 1893, il entra au service de la Maison Legaré à Québec, et s'acheminait dans la carrière du commerce en partant du bas de l'échelle. Son sens des affaires, son amour du travail au service d'une louable ambition, lui en firent rapidement gravir tous les échelons.

Il est actuellement vice-président et gérant-général de la Compagnie P.-T. Legaré Limitée, de Québec. Président de la Compagnie de Publication de l'Événement, de Québec. Président de la Compagnie de Publication Le Nouvelliste, Trois-Rivières. Président de The Percival Plow & Stove Co. Ltd, Merrickville, Ont. Président de la Compagnie de Glace Frontenac Limitée, de Québec. Président de General Automobile Equipment Limited, de Montréal. Vice-président de La Banque Nationale, de Québec, de Legaré Automobile & Supply Co. Ltd, de Montréal, de Dominion Carriage Co. Ltd, de Montréal. Directeur de la Caisse d'Économie de Notre-Dame de Québec, Québec, de Canada Steamship Lines, Ltd, de Montréal, de Eastern Canada Steel & Iron Works, Limited, de Québec.

Marié, le 10 mai 1897, à Marie-Léda Bédard, de Charlesbourg, comté de Québec. Sa famille se compose aujourd'hui de six fils et deux filles.

Fait partie des Clubs Garnison et Golf, à Québec; St-Denis et Réforme à Montréal; Old Colony, à New-York.

Résidence : 8, Avenue de Salaberry, Québec.





VICTOR LEVESQUE

Pharmacien.

Né à Montréal, le 13 avril 1876, fils de Cléophas Lévesque, épicier, et d'Elizabeth Lévesque, fille de Robert Lévesque.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et à l'école de Pharmacie de Montréal. Il obtint à vingt ans son diplôme de pharmacien, le jour même de son anniversaire de naissance.

Quelques jours après, il ouvrait une pharmacie au Parc Lafontaine. En 1902, il étendit son commerce, en fondant deux succursales, l'une rue

Delorimier et l'autre rue St-Denis. En 1910, il entra dans le commerce d'automobiles, concurremment avec son commerce de pharmacie, et depuis 1913, il s'est occupé exclusivement du commerce d'automobiles.

Elu échevin de Montréal, en 1906. Réélu en 1908. Candidat en 1910, à l'époque du changement du système administratif de Montréal, il fut défait.

Gérant-général du Salon de l'Automobile, à Montréal, en 1920. Président de la Sovereign Crude Oil and Asphalt Co., de la Grand Air Motor Co., Ltd; directeur de la Ligue des Propriétaires de Montréal. Ancien président de la Montreal Automobile Trade Association.

Ancien professeur de pharmacologie au collège de Pharmacie. Membre fondateur de l'Association des Opticiens.

Membre de l'Ordre des Amis Choisis, des Forestiers Canadiens, des Forestiers Indépendants, des Forestiers Catholiques, du Royal Arcanum, il a occupé des charges élevées dans la plupart de ces sociétés.

Il a épousé, le 31 mai 1897, Elisa Thibodeau, fille d'Alfred Thibodeau, dont il a deux fils : Adelstan et Paul-Henri.

En politique, libéral.

J.-E. RENAUD

Négociant.

Joseph-Eugène Renaud est né à Joliette, le 3 juin 1881, du mariage de Joseph-Henri Renaud, négociant, et de Laura-E. Piché, fille de Urgel Piché. Après avoir fait un solide cours classique au collège de Joliette, il embrassa la carrière commerciale et s'intéressa tout d'abord, au négoce de son père. Des années durant, on le voit travailler à la prospérité du commerce paternel. Son ambition cependant ne s'arrêta pas là, aussi, en 1912,



il arrive à Montréal où il acquiert en très peu de temps, des connaissances plus approfondies des affaires.

Quelques mois après son arrivée, il accepte un emploi important à l'Hôtel de Ville de Maisonneuve, comme chef du département des achats, pour la cité de Maisonneuve, position qu'il remplit, jusqu'à la veille de l'annexion à Montréal. Lassé d'être fonctionnaire, il démissionne pour accepter la position de secrétaire-trés., chez Trudeau & Cie., manufacturier d'accessoires propres à la fabrication de la chaussure. Après un stage de 5 ans, il débute enfin à son compte, sous la raison sociale de "Maisonneuve Shoe Supply Co." Depuis 1921, est en société avec MM. L.-L. Reeves & L.-R. Brodeur. Malgré des débuts très modestes, il est parvenu, grâce à son travail et à sa persévérance, à faire de son industrie, l'une des plus florissantes à Montréal.

Bien que l'occasion lui ait souvent été offerte de se présenter au provincial et au municipal, il n'a jamais voulu se mêler de politique.

Fait la charité sans ostentation. Est Chevalier de Colomb.
Se récréé avec sa famille.

A épousé, le 3 juin 1919, Bernadette de Bellefeuille, fille de Jean de Bellefeuille.

En politique, absolument indépendant.



JOSEPH-M. LEVEILLE

Négociant.

Né à St-Liguori, comté de Montcalm, le 25 juin 1882, du mariage d'Hildège-M. Léveillé, cultivateur, de St-Liguori, et d'Emma Parent, fille de Louis Parent.

Il fit ses études à l'école paroissiale de son village natal.

A quinze ans, il débutait dans la carrière du commerce comme commis dans un magasin général, à St-Ambroise de Kildare.

En 1906, il décida de se mettre à son compte et fonda à Joliette, un commerce de nouveautés auquel son intelligence des affaires assura promptement le succès. Après quelques années, il prit un nouvel associé et, sous la raison sociale de Trudeau & Léveillé, la maison prit un nouvel essor et s'éleva au rang des plus importantes de Joliette.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil no. 1468, Joliette.

Récréations favorites : chasse et pêche.

Il a épousé, le 21 avril 1903, Laura Trudeau, dont il eu sept enfants. En secondes noces, il a épousé, le 15 septembre 1915, Rhéa Trudeau, dont il a eu un fils .

En politique, conservateur.

ARTHUR MIGNAULT

Médecin, colonel.

Né le 29 septembre 1866. A épousé May Boyer, fille du sénateur A. Boyer, dont il a une fille.

Dès la déclaration de la grande guerre, le colonel Mignault offrit \$50,000 pour la formation et l'équipement d'un régiment d'infanterie composé d'officiers et de soldats canadiens-français et son offre fut acceptée par le premier ministre, sir Robert Borden. Grâce à l'appui des journaux français du Québec et des politiciens des deux partis, en moins d'un mois était formé le 22e bataillon canadien-français. Un autre bataillon canadien-français, le 41e, fut, à son tour, recruté en quelques semaines. Le colonel Mignault fut nommé commandant de l'hôpital stationnaire No 4 et ses deux bataillons furent en Angleterre, au camp de Shorncliffe, le 1er mai 1915. Il prit charge de l'hôpital général No 8 à Saint-Cloud, et de l'hôpital général No 6 (Laval) à Joinville-le-Pont. Membre de la Légion d'Honneur. Après deux ans de service outre-mer, à son retour au Canada, il reçut l'expression de la vive appréciation du ministère de la milice dans une lettre du général, sir Eugène Fiset, qui signalait en particulier, que le ministère de la milice n'avait pas eu de déboursés à faire pour le recrutement du 22e et du 41e, de même que pour l'hôpital stationnaire de Saint-Cloud.

Le colonel Mignault fait partie du Montreal Hunt, du Back River Polo, du Montreal Jockey Club et du Laurentian and Winchester Club (tir).

En politique, libéral.





RENE FARIBAUT

Notaire.

Né à L'Assomption, le 6 février 1881, fils de J.-E. Faribault, avocat, C.R., et de Laetitia Levesque.

Fit ses études classiques au Collège de L'Assomption, et son droit à l'Université Laval, de Montréal, d'où il sortit licencié en droit, en 1903.

S'était d'abord destiné au barreau et fit comme tel deux ans de cléricature sous Pelletier et Létourneau, avocats, de Montréal.

Se sentant toutefois attiré vers le notariat, que ses ancêtres ont exercé de père en fils pendant plusieurs générations à L'Assomption, il passa brevet avec C.-E. Leclerc, notaire de Montréal, et fut admis à la pratique du notariat aux examens de 1903.

Exerça sa profession, seul à Montréal, de 1903 à l'automne 1905, époque à laquelle il entra comme associé à l'étude de C.-E. Leclerc, son ancien patron, à qui il succéda en 1912.

L'un des fondateurs de l'Association des Jeunes Notaires, dont il fut le premier président; ancien vice-président de l'Association du Notariat, du district de Montréal; depuis 1919, membre de la Chambre des Notaires de la Province de Québec.

Professeur de Législation financière à l'Université de Montréal. A publié une étude sur "La situation économique du notariat dans la province de Québec" et sur "Le Prêt à intérêt". Membre de la Chambre de Commerce, du Board of Trade et du Cercle Universitaire.

Il a épousé, en 1906, Annette Pauzé, dont il a cinq enfants: Bernard, Marcel, François, Madeleine et Andrée.

En politique, conservateur.

Adresse: 342-est, rue Sherbrooke, Montréal.

JOS.-ARTHUR HUOT

Médecin.

Né à St-Jean, province de Québec, le 6 novembre 1882, fils de Godfroy Huot, marchand, et de Philonise Chabot, fille de Damase Chabot.

Il fit ses études chez les Frères Maristes, à Iberville, à l'Université d'Ottawa et à l'Université Laval, de Montréal.



Gradué de l'Université Laval, de Montréal, le 10 juin 1908.

Il a exercé sa profession pendant neuf ans à Longueuil, avec succès, et tenu en même temps un commerce de pharmacie. Il s'est ensuite transporté à Montréal et, depuis 1919, s'est spécialisé dans les Rayons X.

Membre de la Société Médicale de Montréal.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

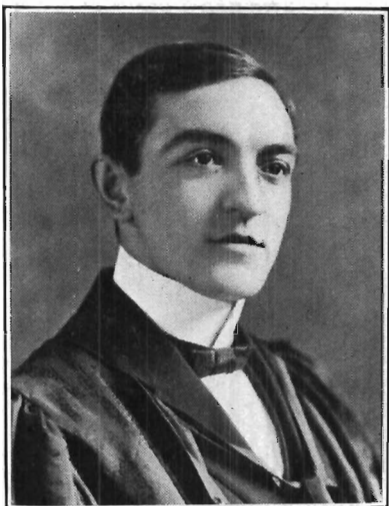
Membre du Club Lemoyne, de Longueuil.

Il possède des intérêts dans les compagnies Red Star Refineries Limited et Pan Extension Gold Mines Company Limited.

Il a épousé à Montréal, le 10 mai 1910, Euchariste Dubuc, fille de Joseph Dubuc, dont il a trois enfants: Gabrielle, Pauline et Marcel.

Récréations favorites : la pêche, les voyages.

En politique, libéral.



MARTIAL DURAND

Chirurgien-dentiste.

Né à St-Jean de Matha, comté de Joliette, le 12 décembre 1889, du mariage de Joseph Durand, manufacturier, et de Marie-Louise Lefebvre, fille de François Lefebvre.

Il fit ses études au Séminaire de Joliette et à l'Université Laval, de Montréal. Bachelier ès-sciences. Bachelier en médecine. Docteur en chirurgie dentaire.

Admis à la pratique de l'art dentaire en 1915, il s'établit à Montréal, 2 rue St-Denis, où il a exercé depuis, sa profession avec succès.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, à Montréal, en septembre 1917, Eva Brunet, fille de Joseph Brunet, dont il a deux fils.

J.-ERNEST HEBERT

Avocat.

Né à Drummondville le 11 juillet 1878, du mariage d'Arthur Hébert et de Marguerite Cooke, fille de Valentine Cooke.

Il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec, en juillet 1900.



Il pratiqua deux ans à Montréal, puis se transporta à Joliette, où il forma une société avec F.-O. Dugas. Lorsque M. Dugas fut nommé juge de la Cour Supérieure, en 1909, M. Hébert continua de pratiquer seul, et remplit pendant plusieurs années les fonctions de substitut du procureur-général, dans le district de Joliette.

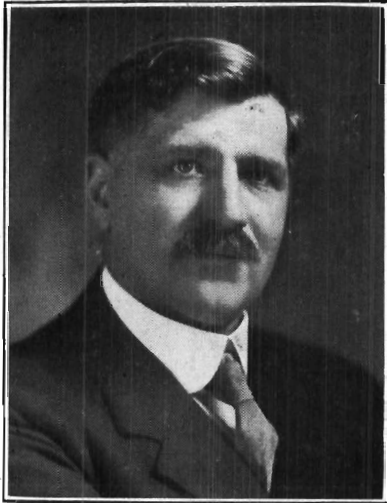
Nommé Conseil du Roi en 1912.

Depuis 1900, il s'est intéressé au mouvement politique, particulièrement dans les comtés de Montcalm et Joliette. De 1916 à 1919, il a siégé à l'Assemblée Législative, comme représentant du comté de Joliette.

Echevin de la ville de Joliette et commissaire d'écoles.

Il a épousé, au mois de juin 1907, Hermine Olivier, fille de feu le juge Olivier, d'Ottawa, dont il a dix enfants.

En politique, libéral.



Jos.-Azarie Handfield

Médecin.

Né à Verchères, le 11 septembre 1874, fils d'Azarie Handfield, cultivateur, et d'Hélène Dansereau.

Il fréquenta l'école modèle du village de St-Marc, comté de Verchères, et débuta dans la vie comme cultivateur. Il vint à Montréal, en 1894, et fut au service de la Montreal

Tramway Company, dans presque tous les emplois, pour en sortir comme assistant-médecin. Il fit des études particulières et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal et obtint son diplôme de docteur en médecine et en chirurgie "summa cum laude" en 1905.

Il fit un stage d'études au Post Graduate de New-York et dans les hôpitaux de Paris et de Londres. Il a depuis, exercé sa profession avec grand succès à 402, St-Denis, Montréal.

Examinateur du Bureau des Médecins, en 1918.

Membre à vie du Cercle Universitaire, de Montréal et de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Gouverneur à vie de l'hôpital Français, de Montréal.

Il a épousé à Montréal, le 22 septembre 1910, Pauline Fréchette, fille cadette de Louis-Honoré Fréchette, poète-lauréat, dont il a une fille, Hélène.

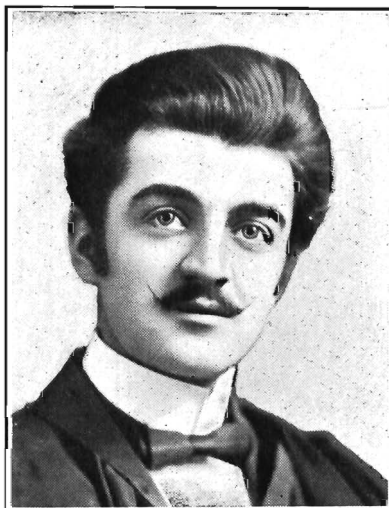
Récréations favorites : la lecture, les voyages.

En politique, libéral.

Jos.-E.-R. Desjarlais

Avocat.

Né à St-David, comté de Yamaska, le 28 mai 1888, du mariage de Benjamin Desjarlais et de Mélina Joyal, fille de Michel Joyal. Son premier ancêtre paternel au pays, fut Jean Jacquet de Gerlaise, (1666) descendant direct de Louis Hébert, par la ligne maternelle.



A fait ses premières études au collège commercial de St-Aimé. A ensuite, fait son cours classique au Séminaire de Nicolet, où il a obtenu ses degrés universitaires, puis à l'Université d'Ottawa. A suivi ses cours de droit à l'Université Laval, de Montréal, puis fut admis au barreau de la Province de Québec, le 9 juillet 1914. Pratique actuellement, en société avec Mte. Zénon Fontaine. Est président du Manoir LaSalle Ltée; directeur de Jolicoeur Ltée; directeur général des Artisans Canadiens-Français, membre des Canado-Américains et des Chevaliers de Colomb.

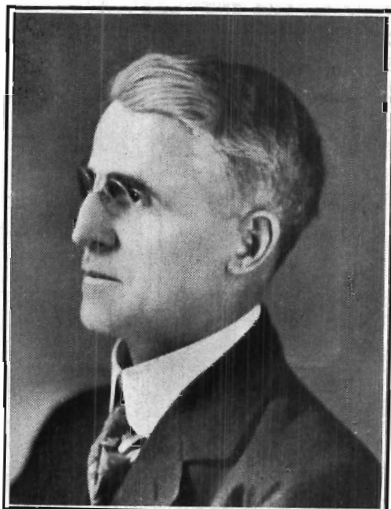
Il appartient au Cercle Universitaire, et est membre à vie de l'Associatino Athlétique d'Amateurs Nationale.

Comme amusements, il affectionne les sports d'extérieur.

A épousé, le 2 octobre 1916, Blanche, fille de Antoine Langevin-Lacroix, dont il a un enfant, Marc-Bernard.

En poljtique, conservateur.

Résidence: 1316-A, rue Wellington, Verdun.



LS-NAP. DESJARDINS

Chirurgien-dentiste.

Né à Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, le 17 octobre 1873, fils de feu Moïse Desjardins, cultivateur, et d'Ozité Proulx.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et ses études médicales à l'Université Bishop, de Montréal.

Admis dans la profession dentaire pour la province de Québec en 1901, il obtint la même année son doctorat en chirurgie dentaire et exerça sa profession avec grand succès à St-Henri, de Montréal.

Il épousa à Montréal, le 17 juin 1902, Léocadie Dubois, fille de feu Eugène Dubois, capitaine de police, dont il a eu huit enfants: Paul-Aimé, Pauline, Claire, André, Jean, Philippe, Jeannine, Gérard.

Décédé le 13 août 1921, à la suite d'un accident d'automobile, au moment où la vie le comblait de ses largesses: Succès dans sa profession, félicité à son foyer, où il était entouré de la tendresse de sa famille, béni par d'innombrables malheureux dont sa charité inépuisable adoucissait les souffrances, confiant en l'avenir, parce que certain de faire la vie belle pour chacun de ses enfants.

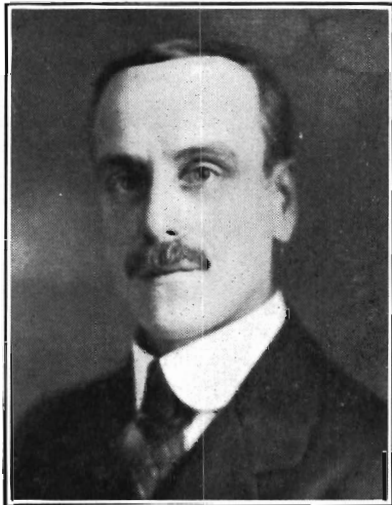
SIMEON DESROCHERS

Manufacturier.

Fondateur et président de la Hector Shoe Co.

Naquit le 26 novembre 1879 du mariage de Siméon Desrochers, cordonnier et de Marie Allaire, tous deux de Montréal.

Il fit à l'école St-Jean-Baptiste, un cours d'études complet, qu'il supplémenta par un travail personnel.



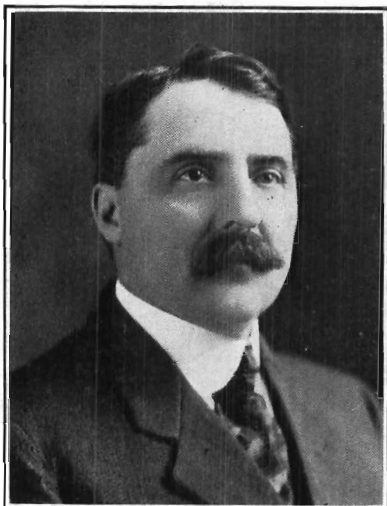
Après s'être initié aux affaires, en occupant différents emplois dans le commerce, il débuta à son compte en 1915.

Est depuis 1921, l'associé de F.-X. Leblanc, dans la Hector Shoe. Son sens des affaires, son initiative à la fois audacieuse et clairvoyante font la prospérité de son industrie et lui assurent une rapide expansion, au point qu'aujourd'hui, le champ de ses activités s'étend à tout le Dominion et à l'étranger.

Est membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Dans ses heures de loisirs, pratique le jeu de quilles.

A épousé, le 22 septembre 1901, Eva Lasonde, fille de Elie Lasonde. De cette union sont nés trois enfants : Hector, Jeanne et Roland.

En politique, libéral.



J.-E.-EMILE LEONARD

Directeur des Postes.

Né à Sainte-Rose, le 11 décembre 1871, fils d'Adélard Léonard, notaire, et de Marie-A. Lachaine.

Il fit ses études classiques au Collège de Sainte-Thérèse, au Collège de Joliette et au Collège des Jésuites, à Montréal, et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1895, il pratiqua d'abord sa profession avec M. Clovis Laporte, puis avec M. Joseph Loran-

ger, et ensuite avec l'hon. E.-L. Patenaude sous la raison sociale de "Léonard & Patenaude".

En 1914, cette société s'adjoignit MM. Z. Filion, Gustave Monette et F.-M. Gallagher, sous le nom de Léonard, Patenaude, Filion, Monette & Gallagher.

Secrétaire du Conseil du comté de Laval, de 1898 à 1910.

Maire du village de Ste-Rose, de 1910 à 1917, et Préfet du comté Laval. Il fit construire les chemins, les canaux d'égoûts et l'aqueduc, maintenant la richesse et l'orgueil de Ste-Rose, et en 1917, fit incorporer en ville le village de Ste-Rose.

Président des Commissaires d'écoles de 1903 à 1917, il fit construire une académie commerciale et en confia la direction aux Frères Saint-Gabriel.

Recorder de la ville de Ste-Rose depuis son incorporation et maire de la ville de Laval-sur-le-Lac, dont il est un des fondateurs.

Membre du Montreal Club, du Club Laval-sur-le-Lac, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, Lieutenant-Colonel honoraire du C. O. T. C. de l'Université Laval.

Candidat malheureux dans le comté de Laval aux élections fédérales en 1900, il fut élu en 1902 et en 1904.

Depuis février 1917, Directeur des Postes de Montréal.
Résidence : Ste-Rose, comté de Laval.

J.-H.-E. BARCELO

Employé civil.

Directeur-adjoint du bureau de poste de Montréal.

Né à Montréal, le 11 juillet 1869, fils de Joseph-Edouard Barcelo et de Delphine Cardinal, fille du notaire J.-N. Cardinal, représentant du comté de Laprairie à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, patriote de 1837-38, qui fut exécuté dans la prison de Montréal le 21 décembre 1838.

Il fit ses études à l'école St-Jacques et à l'Académie Ste-Marie et suivit un cours particulier du professeur de Chatigny.

Il entra à 15 ans au bureau de poste de Montréal après avoir passé avec succès l'examen d'aptitude et celui de promotion. En 1898, fut promu au poste de chef du service des dépêches, section des journaux et courriers. Surintendant-général, 1902; directeur-adjoint depuis 1912.

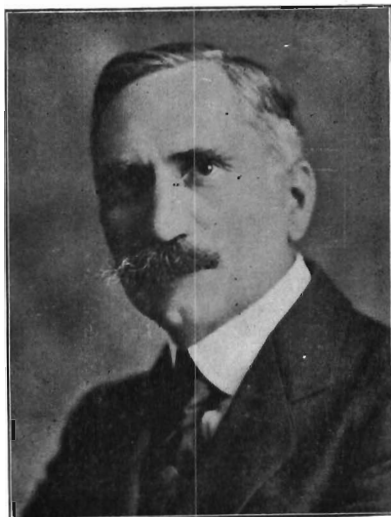
Il a doté le service postal d'un système simplifié et économique avec responsabilité de main à main pour le service des objets recommandés, système que recherchait depuis longtemps le gouvernement et qui, son efficacité constatée, a été généralisé dans tout le service postal du Dominion.

Avec M. J.-A. St-Jacques, il fonda en 1909 l'Association des Employés des Postes de Montréal, en vue d'une affiliation à la Fédération des Employés Civils. Il s'est toujours occupé attentivement des questions d'agriculture et des coopératives agricoles, qu'il considère comme un puissant facteur de richesse en économie rurale.

Membre de la Société Catholique de Protection et de Renseignements, de la Coopérative Centrale des agriculteurs de Québec. Récréations : échecs, chasse, pêche.

Il a épousé, le 6 septembre 1892, Marie-Anne-Virginie Panneton, fille d'André Panneton, dont il a deux fils : Jean, ingénieur civil, et Joseph, étudiant en droit.

En politique, indépendant.





Rév. Honoré Brousseau

Prêtre, curé.

Né à Louiseville, le 10 juillet 1867, de Honoré Brousseau, cultivateur, et Adélaïde Girard.

Après de brillantes études au séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, il exerça le ministère paroissial dans différentes localités, comme vicaire.

En 1899, il fut nommé curé à Shawinigan Falls, alors que les premières constructions commençaient à sortir du sol. Tout était à faire. Jeune, ardent, il se mit aussitôt à l'ouvrage et après avoir élevé

hâtivement une chapelle temporaire, construisit successivement le presbytère et le sous-bassement sur lequel s'élèvera bientôt l'église Saint-Pierre, qui dominera toute la ville.

Après quelques années passées à Saint-Etienne-des-Grès, les autorités diocésaines le rappelèrent aux Chûtes Shawinigan pour fonder la paroisse de Saint-Bernard. La position était difficile; mais grâce à ses qualités administratives, il triompha de toutes les difficultés et bientôt on vit s'élever le presbytère et la superbe église de cette paroisse.

Tout en exerçant les fonctions curiales, il siège depuis 1914 à la commission scolaire, où son esprit d'initiative et de progrès a trouvé un vaste champ d'action. En moins de quatre années, il dota la ville de quatre écoles, dont deux dans la paroisse de St-Marc, l'Académie des garçons pour les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Bernard, et enfin, le couvent des Soeurs Grises d'Ottawa pour la paroisse de St-Bernard.

La ville de Shawinigan Falls compte ce prêtre dévoué parmi ceux qui ont le plus travaillé à son développement et comme l'un de ses fondateurs.

Jos.-Philéas Lafrenière

Médecin.

Né à St-Gabriel de Brandon, comté de Berthier, le 3 novembre 1886, fils de Joseph Lafrenière, cultivateur, et d'Alphonse Dubeau, fille de Georges Dubeau, rentier.

Il fit son cours classique au Séminaire de Joliette, d'où il sortit bachelier ès-arts. Il alla ensuite suivre son cours médical à l'Université Laval, de Québec. Bachelier ès-arts.

Admis dans la profession médicale en 1913, avec grande distinction, il exerça sa profession avec succès à St-Martin, comté de Beauce, puis à Princeville, comté de Matane, où il pratiqua quatre ans. Il alla ensuite étudier aux hôpitaux antituberculeux de Chicago et New-York et des principaux centres des Etats-Unis. A son retour il se fixa à Montréal, 2203 rue Ste-Catherine Est, et se spécialisa dans le traitement de la tuberculose pulmonaire et des maladies des enfants.

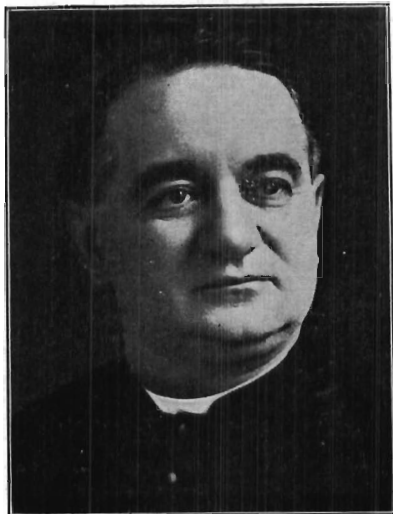
Chevalier de Colomb. Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de la Société St-Vincent de Paul.

Récréations favorites : chasse, pêche, tourisme.

Il a épousé, en janvier 1914, Laure Jackson, fille de Joseph Jackson, industriel, dont il a deux enfants : Richard, Réjane.

En politique, libéral.





Louis-Arthur-L. Dusablon

Prêtre, curé.

Curé de la paroisse de St-Pierre de Shawinigan Falls.

Né à Ste-Anne de la Pérade le 25 février 1867, du mariage de Joseph-Prosper Dusablon, négociant, et de Virginie Hamelin, fille de Narcisse Hamelin.

Il fit son cours classique et ses études théologiques au séminaire des Trois-Rivières.

Ordonné prêtre le 2 juillet 1890.

A la demande de monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, il vint exercer le ministère à Ste-Anne d'Ottawa et à St-André Avelin.

Monseigneur McMahon, évêque de Hartford, Connecticut, ayant besoin de prêtres canadiens, il fut envoyé à Danielson, Conn., où il remplit les fonctions de vicaire pendant près de trois ans.

De retour au Canada en 1895, il enseigna au séminaire des Trois-Rivières puis, en 1902, il fut nommé secrétaire-archiviste de l'évêché des Trois-Rivières. Aumônier des Filles de Jésus, desservant des Vieilles-Forges, sur le St-Maurice, jusqu'en 1909. Curé de St-Alexis des Monts jusqu'en 1912.

En 1907, il fit un pèlerinage en Terre Sainte et visita la France, la Belgique et l'Italie.

En 1912, il était nommé à la cure de St-Pierre de Shawinigan, où il exerce encore actuellement le ministère, ajoutant à ses fonctions curiales celles d'aumônier des sociétés paroissiales de secours mutuel.

Ulric-Antoine Leduc

Ingénieur-électricien.

Naquit à Saint-Hilaire, Qué., le 15 octobre 1880, du mariage d'Antoine Leduc, cultivateur, et d'Emilie Brouillette.

Il fit ses études commerciales à l'Ecole modèle paroissiale de St-Hilaire et suivit les cours de l'American School of Correspondence.

Il commença à s'occuper d'électricité pratique en 1899 et fut successivement à l'emploi de l'Electric Repair & Contracting Co., Engineering & Supply Co. et de la Canadian General Electric Co.

En 1905 il fut nommé contre-maitre du département électrique à l'usine des Tramways de Montréal. Il quitta cette position en 1911 pour la surintendance générale de l'Electric Repair & Contracting Co. et en 1914, il acheta la maison "Marchand Bros" conjointement avec Albert Urquhart.

Le 1er janvier 1917, la part de ce dernier fut acquise par J.-E. Lamothe. Il resta associé à ce dernier jusqu'en 1920, alors que la maison fut incorporée sous la raison sociale de "Marchand Electrical Works, Limited".

Il est le président de cette compagnie, qui occupe un spacieux local au No 55, rue Côté, et qui progresse rapidement, depuis six ans. Après avoir d'abord borné ses opérations à des travaux de réparations et de reconstruction, la firme dut se lancer dans la fabrication d'un produit canadien, le fameux moteur électrique à courant alternatif, "Gold Band", remarquable pour sa solidité et le remplacement facile et économique des pièces de rechange.

A la demande du gouvernement provincial, M. Leduc a donné, en 1919, des cours d'électricité à l'Ecole technique.

Il est un bienfaiteur de la Saint-Vincent-de-Paul et des soeurs du Bon-Pasteur.

Membre de l'A.A.A. Nationale.

Récréation favorite : la lutte.

Il a épousé, le 1 février 1903, Julia Rozon, fille de W. Rozon et d'Anne McCormick, dont il a deux enfants, Noël et Gertrude.

En politique, libéral.





Jos.-Edgard Lamothe

Industriel.

Né à Plaisance, le 11 octobre 1888, fils de David Lamothe, hôtelier, et de Célanie Durocher. Après son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Hull et les Frères de l'Instruction Chrétienne, au collège de Buckingham, il obtint son diplôme à l'École normale de Plattsburg, en 1909.

Comptable au Pacifique-Canadien à Montréal et à Fort-William, puis agent du Grand-Tronc à Saint-Laurent.

Il reçut en 1916, le diplôme d'ingénieur-électricien de l'École Internationale de correspondance de Scranton. S'associant alors à M. Ulric-A. Leduc, il acquit la maison "Marchand Bros", qui fut incorporée en mars 1920, sous le nom de "Marchand Electrical Works Limited", et il en devint le sec.-trés. La firme, qui se bornait d'abord à des travaux de réparation et de construction, à 107 Lagauchetière ouest, fit de si rapides progrès qu'elle dut prendre un local plus spacieux, à 55, rue Côté, pour fabriquer l'excellent moteur à courant alternatif "Gold Band", exceptionnellement résistant et unique en son genre, à cause du remplacement facile et économique des pièces de rechange. Elle manufacture aussi un moteur spécial pour phonographe.

Chevalier de Colomb et membre de l'orchestre du conseil de cette société, à Maisonneuve.

Récréations favorites : musique, balle au champ, pêche et automobilisme.

Il a épousé, le 15 avril 1912, Dina Fortin, fille de F.-X. Fortin et de Dina Rhéaume, dont il a trois enfants, Marthe, Paul-Emile et Jean.

En politique, libéral.

Joseph-Léon St-Jacques

Avocat.

De la société St-Jacques, Filion et Houle, avocats, 333, avenue Viger.

Né à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, fils de Joseph St-Jacques et de Cazilde Lafond.

Il fit ses études préliminaires à l'école normale Jacques-Cartier et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1901. Créé Conseil du Roi en 1916.

Il exerça pendant six ans sa profession avec succès à Lachute, comté d'Argenteuil. En 1907, il vint se fixer à Montréal et forma une société avec M. Gustave Lamothe, C.R. Lorsque celui-ci fut nommé juge de la Cour du Banc du Roi, M. St-Jacques prit charge de l'étude et s'associa MM. Z. Filion et Armand Houle.

Il a épousé, le 19 mai 1906, Albertine Lafond, fille de Mathias Lafond, dont il a quatre fils et deux filles.

En politique, conservateur.

Adresse : 455, avenue Outremont, Outremont.





ZEPHIRIN FILION

Avocat.

De la société d'avocats St-Jacques, Filion et Houle.

Né à St-Benoit, comté des Deux-Montagnes, le 7 novembre 1878, fils de Pierre Filion, cultivateur et de Cordélia Paiement, fille d'Antoine Paiement.

Il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse, et son droit, à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en juillet 1903. Nommé Conseil du Roi, le 30 juillet 1918.

Tout d'abord, il pratiqua seul. Puis il s'associa à W.-T. Butler, devenu avocat de la Cité de Montréal. Pendant plusieurs années, il pratiqua en société avec M. J.-E.-E. Léonard, plus tard maître de poste de Montréal, et l'hon. E.-L. Patenaude, plus tard ministre dans le gouvernement Borden, sous la raison sociale de Léonard, Patenaude, Filion, Monette. Enfin, en novembre 1915, lors de l'élévation de M. J.-G. Lamothe à la magistrature, il devint membre de la société d'avocats St-Jacques, Filion et Houle.

Incidemment, il a pris part à quelques campagnes électorales, mais sans cependant se mêler activement au mouvement politique, préférant se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Récréations favorites : le golf, le tourisme.

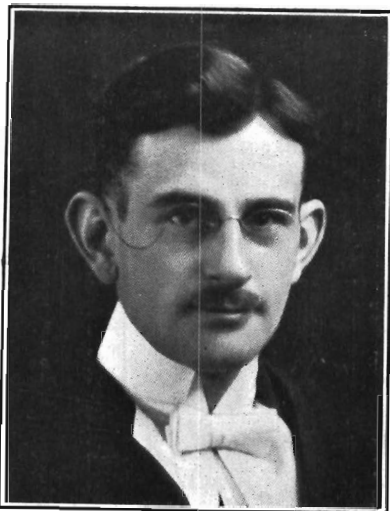
Il a épousé, le 6 mars 1905, Sarah Drapeau, fille de Jean-Baptiste Drapeau, dont il a cinq enfants.

En politique, conservateur.

J.-A.-Armand Houle

Avocat.

Mtre Armand Houle est né à Arthabaskaville, le 19 novembre 1890; il est le fils de J.-Désiré Houle, entrepreneur, et de Anne Provencher, fille d'Auguste Provencher, d'Arthabaskaville. De 1896 à 1900, il fit ses études primaires à l'École de St-Jean-Baptiste, de Montréal, son juniorat au Collège de Terrebonne; de 1900 à 1903, ses humanités aux Séminaires de Montréal



et de Nicolet où il termina, en 1912, avec le titre de bachelier ès-arts de l'Université Laval.

Il fit sa cléricature au bureau de M'tres Lamothe, St-Jacques & Lamothe, et ses études de droit à l'Université Mc Gill où il obtint, en 1915, le titre de bachelier en droit, et fut admis au Barreau, le 7 juillet.

Il exerce sa profession à Montréal et fait partie de la société légale: St-Jacques, Filion & Houle. Bien que jeune encore il a, en maintes occasions, obtenu comme avocat, des succès remarquables qui lui font augurer un bel avenir.

Ne s'occupant pas de politique active, il se consacre exclusivement à l'exercice de sa profession.

Il est membre de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français et des Chevaliers de Colomb.

C'est un fervent de tous les sports extérieurs qu'il pratique à ses moments de loisir et, particulièrement, de l'automobilisme.

En politique, c'est un libéral-indépendant.



CAMILLE PAQUET

Notaire.

Né au Sault-au-Récollet, le 9 juin 1871, fils de Théophile Paquet, marchand, et de Marie-Rose Labelle, fille de Célestin Labelle.

Il a fait son cours classique au collège de Montréal, et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis dans la profession de notaire en 1894.

Il pratiqua d'abord en société avec feu Amable Archambault, ensuite seul, puis en société avec Cam. Perrault, et enfin, jusqu'à maintenant, en société avec Oscar Larose.

Candidat dans le comté de Laval, contre Emile Léonard, à l'élection fédérale de 1904 pour la Chambre des Communes, il fut défait par 44 voix.

Depuis, il s'est occupé exclusivement de sa profession.

Secrétaire du Conseil du comté d'Hochelaga depuis 1901.

Membre de la Chambre des Notaires, il en a été pendant trois ans le vice-président.

Directeur de la Société des Artisans Canadiens-Français pendant neuf ans. Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques, des Forestiers Canadiens.

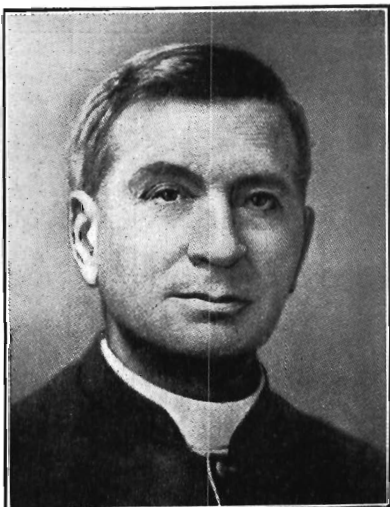
Il a épousé, le 18 juin 1895, Valérie Charron, fille d'Octave Charron, de St-Constant, province de Québec, dont il a deux filles : Jeanne et Simonne.

En politique, libéral.

Mgr. J.-L.-N. CAMPEAU

Protonotaire apostolique.

Le Très Révérend Joseph-Léon-Napoléon Campeau, protonotaire apostolique, chanoine-administrateur "Sede vacante" du diocèse d'Ottawa, depuis la mort de Sa Grandeur Monseigneur Charles Hughes Gauthier, archevêque d'Ottawa, à la nomination de Monseigneur Emard, en juin dernier, est né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 27 août 1848, fils de Joseph Campeau, cultivateur et de Marie-Louise Lefebvre.



Il a fait ses études classiques, au collège de son village natal et fut ordonné prêtre, à Montréal, par Sa Grandeur Monseigneur Ignace Bourget, le 3 septembre 1871.

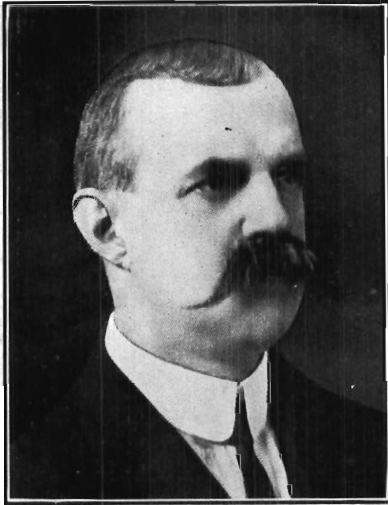
Fut nommé de 1871 à 1873, professeur au collège de Rigaud, puis vicaire à St-Janvier, de 1873 à 1876.

En juillet 1876, fut nommé procureur, à l'archevêché d'Ottawa, poste qu'il occupa durant un grand nombre d'années.

Remplit présentement, les fonctions de archidiacre promoteur et est chanoine de la cathédrale d'Ottawa, depuis 1881.

A eu charge de l'administration du diocèse d'Ottawa durant six mois, depuis janvier 1922. Nommé en juin dernier, Protonotaire Apostolique du diocèse d'Ottawa.

Résidence : 143, rue St-Patrice, Ottawa. Ont.



Joseph-Edouard Bédard

Comptable public.

Né le 26 août, 1870, à St-Roch de Québec, du mariage d'Edouard Bédard avec Eléonard Goulet, il a fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de St-Sauveur de Québec et à l'Académie Commerciale de Québec.

Il a débuté comme teneur de livres en 1887, et en 1895, il devenait comptable chez Jos. Gauthier & Frère, peintres

décorateurs de Québec, poste qu'il garda pendant dix ans. Quand cette maison devint La Cie. Gauthier & Frère, il en fut le trésorier. En 1910, il forma la société Bédard & Bélanger, comptables licenciés, qui existe encore et dont le siège est au No. 101 de la rue St-Pierre, Québec.

Ancien membre de la Commission de l'Exposition de Québec; membre de la Commission des Ecoles Catholiques de la cité de Québec; membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la province de Québec; Commissaire de la Cour Supérieure du district de Québec; membre de la Chambre de Commerce de Québec; syndic autorisé des faillites; président du Club Laurier, de St-Sauveur; membre du Club Canadien, etc.

Ses récréations favorites sont la pêche et l'automobilisme.

Le 9 novembre, 1892, a épousé dame Marie Savard, dont il a eu quatre fils et deux filles.

En politique : libéral.

Résidence : 2, rue Durocher, Québec.

Louis-Honoré Duclos

Publiciste et négociant.

Né à Bienville, comté de Lévis, le 15 novembre 1888, il a fait un cours complet à l'Académie Commerciale de Lauzon, et en 1903, a débuté comme comptable pour Marrier & Tremblay, de Québec.

Il fut ensuite gérant de Timmons & Son, et s'occupa d'entreprises théâtrales. Après avoir étudié la publicité avec la Frank Lord Institute, de New-York, il fonda la maison de publicité Duclos, et poussait une pointe dans le journalisme, devenant un des propriétaires du Petit Québécois, journal humoristique. Il vint ensuite à la Patrie, de Montréal, où il s'occupa de publicité pendant six ans, après quoi il alla à Québec, prendre la direction du service de publicité de l'Événement.

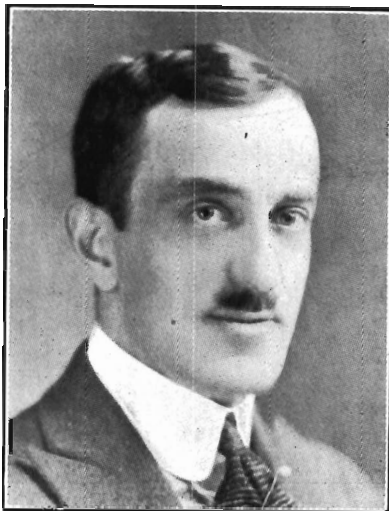
En 1914, il revint à Montréal et fonda avec feu Pierre Christe, la Maison de Publicité et Promotion Duclos et s'occupa spécialement de chroniques de modes. Quatre ans plus tard, il fonda la maison Duclos, Ltée, la plus grande maison de modes exclusives de chapeaux de femmes, de la province de Québec.

Membre actif de la Société de Fermeture de Bonne Heure, sec. de la section des modes de l'Ass. des Marchands de Montréal, membre actionnaire du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, membre du Club de Publicité, de la Chambre de Commerce, du Montreal Auto Club et des C. de C.

Récréations favorites. yachting, golf, tourisme et tennis.

Marié à Mlle Marie-Jeanne Bégin, de Lévis, dont il a eu deux fils.

Résidence : 546, Parc Lafontaine, Montréal.





Arthur-Raymond Farley

Pharmacien.

Né à St-Gabriel de Brandon, le 10 mai 1881, fils de Paul Farley, sellier et de Rose De Lima Barsalou, son épouse. A fait ses premières études au collège St-Louis, de Terrebonne.

Ayant obtenu son brevet de pharmacien en avril 1903, il fut employé comme gérant de la pharmacie J.-O. Quenneville, rue Ste-Catherine, Montréal, pendant un an, après quoi il fut transféré à Hull, pour la même maison,

où il resta en qualité de gérant jusqu'au mois de janvier 1906, alors qu'en société avec M. Donat Bélanger, il fit l'acquisition des deux pharmacies Quenneville à Hull, la première étant au No. 121 avenue de l'Hôtel de Ville et l'autre, connue sous le nom de Medical Hall, au No. 43 de la rue Principale.

Il a été membre du bureau des examinateurs de l'Association Pharmaceutique de la province de Québec, de 1910 à 1920, et depuis 1920, il est membre du conseil exécutif de la même association.

En dehors de ses deux pharmacies de Hull, il a des intérêts considérables dans la firme Casgrain & Charbonneau, pharmaciens en gros de Montréal, et dans la société Quenneville, Guérin & Bélanger, pharmaciens de Montréal.

Il est Chevalier de Colomb et membre du Rotary Club. Le voyage occupe ses loisirs.

Le 27 février 1911, il a épousé Gracia, fille de Gédéon Lafond, dont il a quatre enfants : Raymond, Rodrigue, Louis et Marie.

En politique : libéral.

Résidence : 145, ave. Champlain, Hull, Qué.

LOUIS-JOS. GRAVEL

Médecin-chirurgien.

Né à Montréal, le 13 octobre 1876, fils de Joseph-Alexandre Gravel, de Louiseville, commis, et de Marie-Flore, Emelie Boucher, fille du docteur Charles Boucher, de Maskinongé.

Après avoir fait un solide cours d'études primaires à l'école Olier, il termina ses études classiques à l'École Normale Jacques Cartier d'où il sortit avec la plus grande distinction.

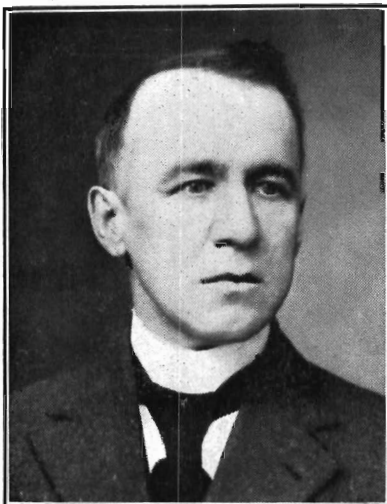
Admis quelques mois après à l'étude de la médecine, il suivit alors les cours réguliers à l'Université Laval, de Montréal, et en juillet 1900, passait de brillants examens pour l'admission à la pratique et obtenait ses degrés "Summa Cum Laude". Après un stage de trois ans, comme interne à L'Hôtel-Dieu, de Montréal, il ouvrit un bureau, rue St-Denis et depuis vingt-deux ans, il a sans cesse exercer sa noble profession, à Montréal, pour le plus grand bien de ses multiples patients.

Membre de la Société Médicale, médecin de l'Hôtel-Dieu.
Récréations favorites: La lecture et le tourisme.

Il a épousé, le 17 mai 1909, Honora Pigeon, fille de Joseph Pigeon, de Beloeil.

En politique, libéral.

Résidence : 823, rue St-Denis.





ARTHUR LEFEBVRE

Médecin.

Né à St-Philippe, comté de Laprairie, le 29 septembre 1877, fils de Marcel Lefebvre, cultivateur, et de Céline Dupuis, fille de Barthelemi Dupuis.

Il fit ses études aux écoles primaires, puis à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, et enfin à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1900, il alla s'établir dans son village natal,

où il a pratiqué depuis avec succès.

Elu maire de St-Philippe en 1916, il occupa cette charge avec distinction jusqu'en 1920, et par son administration éclairée, donna à la municipalité une puissante impulsion vers le progrès. Il a siégé six ans sur la Commission scolaire, dont trois ans comme président.

Préfet du comté de Laprairie, de 1916 à 1920.

Il a à plusieurs reprises refusé de se laisser porter candidat à l'Assemblée Législative.

Dévoué aux oeuvres d'assistance, il a fait profité de sa coopération professionnelle, les institutions hospitalières de Montréal et l'Hospice de la Providence, de Laprairie.

Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens.

Récréations favorites : la chasse, l'automobilisme, la lecture.

Il a épousé, le 7 juin 1916, Marie-Louise Bleau, fille d'Isaïe Bleau.

En politique, libéral.

JOSEPH-M. LONGTIN

Médecin.

Né à Laprairie, le 5 nov. 1878, fils de S.-A. Longtin, médecin, et d'Emma Bourassa. Il fit un cours classique au collège Ste-Marie-de-Monnoir et ses études médicales à Laval, de Montréal. Admis dans la profession médicale "summa cum laude" en 1905. En 1905, 1906 et 1907, il suivit les hôpitaux de Paris dans les services des principaux maîtres de la science médicale française.



Après avoir suivi la clinique du célèbre spécialiste Mendel, de Paris, pour le traitement de la tuberculose pulmonaire par les injections trachéales, il s'est surtout spécialisé dans le traitement des affections pulmonaires. Il pratique aussi la chirurgie.

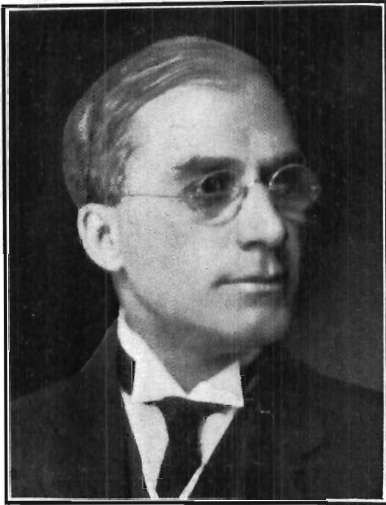
Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec pour les comtés d'Iberville, St-Jean, Laprairie, Huntingdon, Beauharnois, Châteauguay, Soulanges, Vaudreuil et Napierville, depuis 1909. Maire de la ville de Laprairie depuis 1912. Il a aussi été président de la Commission scolaire de Laprairie. Ex-chirurgien major du 85e Régiment (maintenant régiment de Maisonneuve). Président honoraire de la Société Médicale de St-Jean-Iberville.

Lorsque l'hon. E. Patenaude résigna son mandat de député à Québec pour entrer dans le ministère fédéral, M. Longtin refusa une élection par acclamation à la législature, afin de ne pas négliger sa clientèle.

Président de la Canada Shirts. Directeur de la Wealthy Mines.

Membre du Cercle Universitaire. Chevalier de Colomb. Récréations favorites : chasse, lecture, marche.

Célibataire (1922) En politique, libéral.



Joseph-Eugène Serré

Marchand.

Né à Hull, Qué., le 28 juin, 1876, du mariage d'Eloi Serré, marchand, avec Rosalie Goyer, fille de Joseph Goyer, il a fait ses études aux écoles séparées et au Séminaire de Ste-Thérèse.

Il a débuté dans les affaires le 1er mai 1895, et un peu plus tard, il fonda la maison Mageau et Serré, à Sturgeon-Falls, Ont. En 1915, il vendit

ses intérêts dans cette maison, et acheta à Ottawa la librairie P.-C. Guillaume, qui est en existence depuis 1870.

Il n'a jamais pris une part active dans la politique, mais s'est toujours intéressé au mouvement éducationnel canadien-français dans l'Ontario.

Président de la maison Serré, Limitée, membre de l'Ottawa Hunt & Motor Club.

Récréation favorite : le tourisme.

Le 1er juillet, 1900, a épousé Marie-L. Aubin, fille de Jean-Baptiste Aubin, dont il a eu deux garçons et deux filles.

En politique : indépendant.

Résidence : Ottawa.

Joseph-Octave Roussin

Prêtre, curé.

Est né au village Les Cèdres, comté de Soulanges, le 13 janvier 1855, du mariage de Alexis Roussin, maître tanneur et de Angèle Coullée. A fait ses études classiques, au collège de Montréal et sa théologie, au Grand Séminaire de Montréal.

Le 21 décembre 1878, il était ordonné prêtre, par Monseigneur Charles-Edouard Fabre.

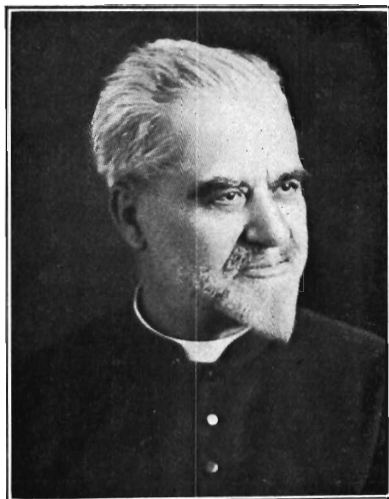
Il fut d'abord vicaire à Beauharnois, de 1878 à 1879, puis à Saint-Louis de Gonzague, de 1879 à 1880. L'année suivante, il est transféré à Huntingdon et de 1881 à 1891, il remplit les mêmes fonctions, à St-Henri de Montréal. Il fut desservant à Valleyfield, au cours de l'année 1892, et curé à Ste-Adèle, de 1893 à 1899. Depuis cette dernière époque, il exerce comme tel, son saint ministère, à Pointe-aux-Trembles.

Travailleur infatigable, désireux avant tout de procurer à ses chers paroissiens, la consolation sous toutes ses formes, il ne cesse de se dépenser, pour le plus grand bien de l'humanité.

Il a fait réparer et décorer l'église et le presbytère, a fait l'acquisition d'un magnifique orgue et exécuter maints autres travaux, qui font de ces monuments religieux, quelque chose de splendide. On lui doit également, l'érection d'un nouveau cimetière. C'est aussi à son instigation, que la Commission scolaire a décidé l'érection de la magnifique école, appelée l'Académie Roussin.

Est membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-Français.

Résidence : Pointe-aux-Trembles.





Achille-André Pinard

Chirurgien-dentiste.

Né à Montréal, le 10 avril 1879, du mariage de Joseph-Achille Pinard, d'Ottawa, comptable au Ministère de l'Intérieur, et de son épouse, Marie-Louise, fille de François Guénette, de Montréal.

Il fit ses études primaires dans les écoles séparées d'Ottawa, après quoi il passa trois ans au Collège de la Côte des Neiges, à Montréal, trois ans au Petit Séminaire de Ste-Thérèse, et quatre ans à l'Université d'Ottawa.

Il fit ses études chirurgicales dans l'art dentaire au Royal College of Dental Surgeons, de Toronto, qui lui octroya ses brevets en mai 1903.

Il pratique sa profession avec succès depuis dix-huit ans et son bureau de la rue Rideau est un des plus achalandés.

Contrairement à beaucoup de ceux qui ambitionnent, de couronner une carrière bien remplie en se consacrant à la chose publique, M. Pinard ne s'est jamais occupé de politique ni fédérale, ni provinciale, ni municipale, se contentant de continuer ses succès dans sa profession.

Il s'intéresse cependant aux oeuvres philanthropiques et sociales de même qu'aux associations sportives et athlétiques.

Il est Chevalier de Colomb, 3e degré; membre de la Société Athlé. Can., de l'Inst. Can. American Bowling Congress, Fid. Com. des coupes pour quilles McCallum, Brunswick.

Ses récréations favorites sont les sports en plein air, et plus particulièrement la natation.

Le 15 janvier 1913, il a épousé Lilian, fille de Alexandre Warnock, dont il a une fille.

En politique : libéral.

Résidence : 169, rue Centre, Ottawa. Bureau, 127, rue Rideau, Ottawa.

EUGENE MARCHAND

Agent manufacturier.

Né à New-Bedford, Mass., le 1er décembre 1884, du mariage de Conrad Marchand, machiniste, et d'Eugénie Marcille.

Il fit dans les écoles commerciales, de Montréal, un cours d'études qu'il élargit par des études complémentaires aux Etats-Unis, où il acquit aussi une parfaite connaissance de la langue anglaise et une précieuse initiation à la pratique du commerce.

Il débuta en 1905 comme comptable en chef de la Star Iron Company Limited, à Montréal. Il fut ensuite comptable en chef de la maison F.-X. St-Charles & Cie, limitée. De là, il devint gérant de la Graham Marchand Agency, dont il est maintenant président et gérant.

Représentant au Canada de Vibert Frères, parfumerie française bien connue, établie à Paris depuis un grand nombre d'années. Il dirige à Montréal une filiale de cette maison, sous le nom de Vibert Frères Canada, limitée.

Membre fondateur et directeur du Curling and Bowling Club de Notre-Dame de Grâce.

Récréations favorites : les sports en général.

Il a épousé à Montréal, en juin 1909, Addée Vallée, fille d'Aug. Vallée, fonctionnaire municipal, dont il a quatre enfants : Eugénie, Eugène, Roméo et Henri.

En politique, libéral.





CUTHBERT POIRIER

Prêtre, curé.

M. l'abbé Poirier, curé à Strathmore, P.Q., est né à St-Félix de Valois, comté de Joliette, le 25 mai 1878, fils de Onésime Poirier, cultivateur et de Valérie Bourdon, fille de Alexandre Bourdon.

Après avoir fait son cours classique au collège de Joliette et sa théologie au grand Séminaire de Montréal, de 1899 à 1902, il fut nommé professeur au collège de Joliette en 1902 et y demeura jusqu'en juin 1903. C'est au cours de

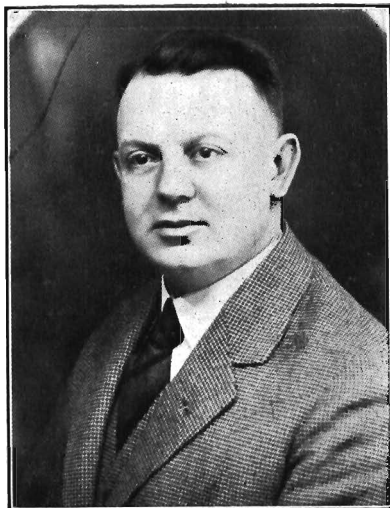
cette année là, qu'il fut ordonné prêtre en la cathédrale de Montréal, par Monseigneur Sbaretta, alors délégué apostolique. De 1903 à 1906, il est vicaire à Ste-Hélène de Montréal, puis en 1906, pour raison de santé, passe au diocèse de Denver, Colorado. Durant un an, il dut remplir les fonctions de chapelain à Pueblo, Col. De 1907 à 1911, il est vicaire à Grand Junction, Col., puis curé à Fruita, Col., de 1911 à 1914. L'année suivante, on le revoit à Montréal, exerçant son saint ministère, à Viauville, jusqu'en 1916, alors qu'il est nommé par ses supérieurs, chapelain à Villa-Maria.

Depuis le 20 avril 1922, est curé fondateur, de Ste-Jeanne de Chantal, à Strathmore, P.Q. Durant son séjour dans le Colorado, il a rempli le rôle de missionnaire chez les sauvages de la tribu des "Utes", à White Rock, village situé à une distance de 165 milles de son presbytère, à Fruita.

M. Poirier est Chevalier de Colomb. Dans ses moments de loisirs, s'occupe de littérature, de philosophie et de musique.

George-Alfred McGowan

Gérant.



Né à Ste-Marthe, comté de Châteauguay, le 18 août, 1884, du mariage d'Alfred McGowan, marchand, avec Aurore Laberge, fille de Joseph Laberge, il reçut son instruction élémentaire au collège de Ste-Martine, et fit ensuite un stage à l'Université d'Ottawa.

Il débuta dans la vie à l'âge de 14 ans, comme messenger dans une pharmacie de Grafton, Dakota Nord, et deux ans plus tard, il entra au service du Grand Tronc comme agent des billets, à St-Lambert, P. Q.

A l'âge de 18 ans, il était promu comme commis dans le bureau général. Mais il avait besoin de changer et à l'âge de 21 ans on le retrouve comme caissier de l'Imperial Life, à Montréal, et à 25 ans, il est agent des réclamations de la Maryland Casualty Company, à Montréal. A 33 ans, il est agent au même titre pour la Canada Accident, de cette ville, mais il abandonne les assurances pour entrer dans le commerce de l'automobile. Il débute comme agent et après six mois devient gérant des ventes de la compagnie des Véhicules de Montréal, et à 35 ans, il est gérant des ventes d'Allied Motors, Limited. Deux ans plus tard, il est gérant d'affaires de la Canada Motor Car Co.

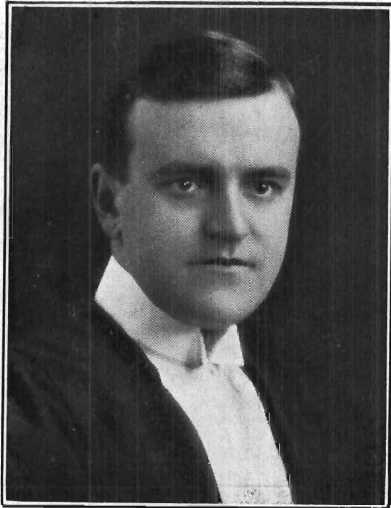
Il est membre à vie du Club Canadien et du National.

Ses amusements favoris sont les quilles, l'automobilisme, le tennis et la natation.

Le 24 mai 1909, il a épousé Thérèse, fille de M.-J.-B. Bissillon, de Laprairie dont il a un garçon et deux filles.

En politique, libéral.

Résidence : 1309, avenue DeLorimier, Montréal.



CALIXTE CORMIER

Avocat.

Né à Plessisville, le 12 mars, 1895; fils de Jean-Baptiste Cormier, mécanicien, et de son épouse Malvina Mailhot; il fréquenta les écoles primaires jusqu'à l'âge de treize ans, alors que pour participer au soutien d'une nombreuse famille, il entra à la gare du Grand Tronc de son village, dans le but de s'initier aux affaires de chemin de fer et apprendre la télégraphie.

A l'âge de quinze ans, il quittait cet emploi pour entrer au service de la maison Denault, de Sherbrooke. De là, il passa à la Sherbrooke Iron Works et chez S.-W. Fortier, Ltée., et devint ensuite secrétaire du docteur J.-E. Noel, de Sherbrooke.

Son ambition était de devenir avocat un jour, et rendu à l'âge de vingt et un ans, il vint à Montréal pour suivre des cours particuliers qui lui faciliteraient son admission à l'étude du droit. Après deux années de travail, il est admis à l'étude et enfin au mois de mai 1921, il décroche son baccalauréat en droit de l'Université Laval, de Montréal, et le 9 juillet suivant il est admis au barreau.

Pendant ces cinq années d'étude, il a pourvu à ses propres besoins et a payé ses cours en travaillant successivement au bureau de Dessaulles & Garneau, pour la Compagnie des Tramways de Montréal, comme gérant de l'Economic Realty Limited, emploi qu'il abandonna aussitôt qu'il lui fut permis de pratiquer comme avocat.

Il a formé la société légale Cormier & Forget. Membre du Club de Réforme de Montréal. Directeur de l'hôpital Noël, de Sherbrooke.

En politique, libéral.

P.-M.-R. FORGET

Avocat.

Pierre - Maurice - Rodolphe Forget est né à Montréal, le 28 mars 1899, du mariage de Sir Rodolphe Forget, agent de change, et de Dame Blanche MacDonald, fille de Rodrigue MacDonald.

Fit ses études primaires à l'école Robert et au Mont-St-Louis, obtint son degré de Bachelier-ès-art, au collège Ste-Marie et celui de Bachelier en loi, à l'Université de Montréal.



Admis au barreau en juillet 1921, il prit un cours d'affaires de trois mois au Eastman College de Poughkeepsie, N. Y., et en janvier 1922, il forma avec Calixte Cormier, la société légale Cormier & Forget, où il pratique au No. 55 de la rue St-François-Xavier.

Il est directeur de la Cie de Téléphone Charlevoix-Saguenay et de la Montcalm Land, de Québec.

Il s'intéresse à toutes les oeuvres de philanthropie et de bienfaisance, en particulier, la St-Vincent-de-Paul, et voudrait voir l'Université de Montréal, en tête de toutes ces maisons d'éducation en Amérique.

C'est un fervent des sports athlétiques. Il est membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il est le président de la Eastern Canada Amateur Lacrosse Association.

En politique il est indépendant.

Résidence : No. 71, avenue Ontario, Montréal.



ARTHUR BOURQUE

Manufacturier.

Né à Hull, le 28 mai, 1891, du mariage de Joseph Bourque, entrepreneur-général, avec Henriette, fille de Joseph Charland, il a reçu son éducation au collège Notre-Dame de Hull, au collège Bourget de Rigaud et à l'Université d'Ottawa.

Il a d'abord suivi les affaires de son père qui était à la fois entrepreneur, constructeur et manufacturier, et à la mort de ce dernier, en 1918, il a pris la direction de la fabrique de portes et châssis qui était en exploitation à Hull. Il a aujourd'hui une installation très moderne, faisant une spécialité des travaux fins en bois dur, tels que garnitures de bureaux et de magasins.

En dehors de son industrie, il est intéressé dans la Banque Provinciale du Canada.

Il est membre des Chevaliers de Colomb et du Rotary Club.

Le 7 juin, 1916, a épousé Julia Ardouin, fille de George Ardouin.

Résidence : 172, avenue Champlain, Hull. Qué.

J.-J. DESJARDINS

Prêtre.

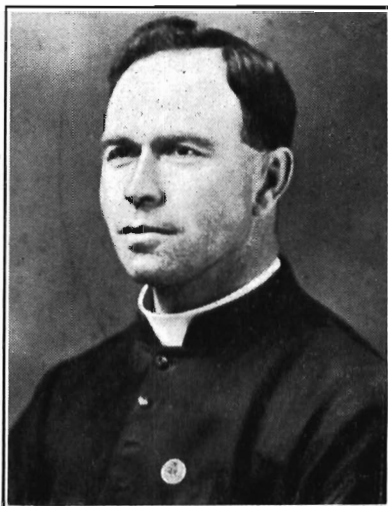
M. l'abbé J.-J. Desjardins est né le 29 janvier 1877, à St-Janvier, comté de Terrebonne, du mariage de Joseph Desjardins, cultivateur, et de Zoé Labelle.

Il a fait son cours classique au petit Séminaire de Ste-Thérèse et ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre le 1er juin 1901, il exerça d'abord le saint ministère en qualité de vicaire à Ste-Agathe des-Monts et à Buckingham, de 1901 à 1904 et ensuite comme curé à Luskville et à Gracefield, P. Q., de 1904 à 1916.

Ayant offert ses services pour accompagner les volontaires canadiens au début de la guerre, il fut affecté au 230^e bataillon, comme aumônier, dans les rangs duquel il servit de 1916 à 1917, pendant son entraînement au Canada. Il fut ensuite appelé à remplacer le capitaine aumônier Crochetière, du 22^{ième}, tué au front, le 2 avril 1918, et resta avec ce régiment jusqu'en septembre de la même année, étant présent à la bataille d'Amiens, le 8 août, servant dans la Somme et ensuite au Pas de Calais, à Arras et au Canal du Nord, près de Cambrai.

Après sa démobilisation au Canada, en septembre 1919, il fut nommé chapelain des Servantes de Jésus et Marie, de Hull, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Adresse : 210, avenue Laurier, Hull.





Jos.-Adélarde Jarry, C. R.

*Avocat en chef de la Cité
de Montréal.*

Né à St-Michel, comté de Laval, le 14 juillet 1875, du mariage de Maxime Jarry, cultivateur, et de Marie-Louise Lecavalier.

Il fit ses études classiques au collège de St-Laurent et au Collège de Montréal, et son droit à l'Université de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec, le 16 janvier 1903.

Créé Conseil du Roi le 18 janvier 1916.

Il exerça sa profession avec MM. Fauteux et Fauteux, avocats, sous la raison sociale de Fauteux, Jarry et Fauteux.

En 1906, il fut appelé à faire partie du bureau légal de la Cité de Montréal. En janvier 1920, il succéda à l'hon. Charles Laurendeau, comme chef du bureau légal de la Cité de Montréal.

Il a épousé, à Montréal, le 28 février 1905, Marie-Berthe Vallières.

JOS.-ARTHUR JARRY

Médecin.

Né à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier, le 11 septembre 1878, fils de Stanislas Jarry, cultivateur, et de Delphine Jasmin, fille de Raphaël Jasmin.

Il fit ses études commerciales au collège de St-Laurent, son cours classique à Ste-Thérèse, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en 1906. Après une année à l'hôpital Notre-Dame, il s'établit à Villeray, alors municipalité distincte de Montréal, où, avec le rapide accroissement de population, il se créa en peu de temps une vaste clientèle.

S'est beaucoup occupé de mutualité. Médecin des cercles de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Catholiques. Il fait partie de l'Institut Bruchési dont il devint le directeur médical en 1913. Il a fait à New-York, au Post Graduate, des études spéciales sur la tuberculose. Il publie un rapport annuel des opérations de l'Institut Bruchési et de nombreux articles dans l'Union Médicale.

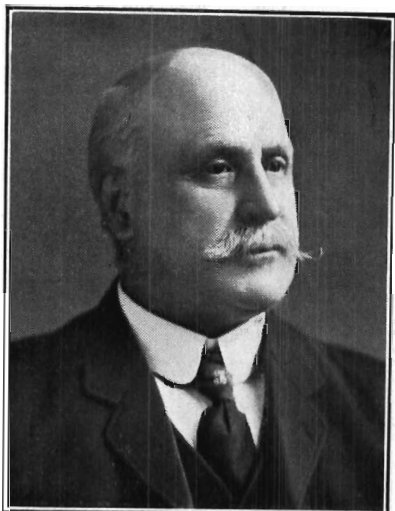
Nommé en 1917 gouverneur du Collège des Médecins. Assistant titulaire du cours de phtiothérapie à l'Université de Montréal, 1916, et à la clinique de l'Institut Bruchési.

Nommé par le gouvernement membre de la commission scolaire de Montréal, district nord.

Il a épousé, le 14 mai 1907, Jeanne Dion Beaudreault, fille adoptive de A.-A. Beaudreault, dont il a deux enfants: Gaétan et Thérèse.

En politique, indépendant.





JOSEPH VEZINA

Artiste-musicien.

Né à Québec, le 9 juin 1849, fils de François Vézina, entrepreneur-peintre, et de Marie Petitclerc, fille de Pierre Petitclerc, de St-Augustin.

Il a fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Séminaire de Québec, et choisit de faire sa carrière dans la pratique de l'art musical, ayant manifesté de bonne heure, d'extraordinaires dispositions artistiques.

Il débuta dans la carrière publique à 17 ans. Fut chef de musique au 9e Voltigeurs de 1866 à 1879, chef de musique à l'Artillerie Royale Canadienne, de 1879 à 1912. Directeur des musiques de Notre-Dame de Beauport, Sault-Montmorency. Professeur (fanfare) au Séminaire de Québec, depuis 1883. Organiste à l'église St-Pierre de Québec pendant seize ans. Maître de chapelle à la Basilique de Québec depuis 1912. Professeur de musique militaire à l'Académie Commerciale de Québec depuis 1916. Directeur de la Fanfare des Cadets St-Jean-Baptiste depuis 1911. Président du comité de musique aux fêtes du Troisième Centenaire de Québec, et directeur de la musique des Pageants, en 1908.

Directeur et ancien président de l'Académie de musique de Québec. Directeur et fondateur de la Société Symphonique de Québec. Créé récemment docteur ès-musique de l'Académie de Musique, affiliée à l'Université Laval, de Québec.

A fait en 1908, un long voyage en Angleterre, en France et en Italie.

Il a épousé, le 24 septembre 1872, Marie-Monique Tardif, fille de J.-M. Tardif, dont il a sept enfants : Arthur, Léontine, Alice, Edgar, Raoul, Ernestine et Jules.

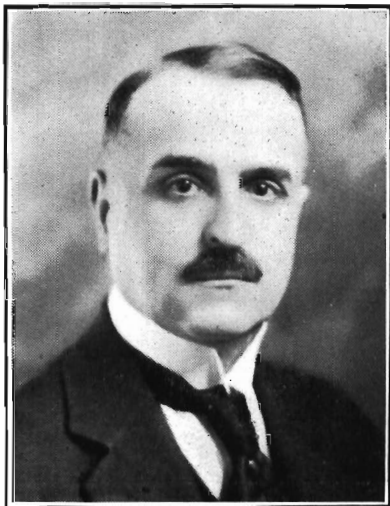
En politique, libéral.

EDGAR VEZINA

*Assistant auditeur de la
province de Québec.*

Né à Québec, le 18 juin 1880, fils de Joseph Vézina, artiste musicien, directeur de la Symphonie de Québec. Il a fait ses études au Séminaire et à l'Académie Commerciale de Québec.

A épousé, le 14 août 1902, Eva Lafrance, fille de P.-G. Lafrance, secrétaire de la Banque Nationale, à Québec, dont il a cinq enfants : Marcelle, Yvette, Paul, Gérard et André.



Après avoir débuté comme comptable, il fut nommé, en 1903, secrétaire-trésorier de la Compagnie de Pulpe de Péribonka, Lac St-Jean, qui avait alors pour président, l'hon. Amédée Robitaille, ex-secrétaire de la Province dans le ministère Parent.

En 1906, l'hon Auguste Tessier, trésorier de la Province, le nomma au bureau des vérificateurs de son département, en remplacement de feu J.-E. Drolet, fils du premier auditeur de la Province. A cette nouvelle charge, il se mit au courant des lois des différents départements concernant l'apurement des comptes, et réussit par ce travail à améliorer sensiblement le système de vérification à la branche de l'auditeur de la Province.

A cause de son expérience dans l'administration générale des affaires publiques, il fut, le 4 décembre 1918, promu par l'hon. W. Mitchell, à la charge importante d'assistant auditeur de la Province, en remplacement de feu Ephrem Chouinard.



ALPHONSE PAYETTE

Maître de Poste.

Le major Payette, Croix Militaire et Aide de Camp du Gouv.-Gén., est né à Ottawa, le 18 sept. 1895. Son père était Jos. Payette, ouvrier, et sa mère, M.-Louise Montreuil.

Il reçut sa première éducation à l'Ac. La Salle et à l'Université d'Ottawa.

Au début de la guerre, il fut un des premiers à offrir ses services comme volontaire, et fut envoyé à Kingston, pour y faire un cours militaire. Au mois d'avril 1915, il sortait du

collège avec son brevet de lieutenant et était immédiatement versé dans les cadres du 163^{ième} de Montréal. Durant plusieurs mois, eut la direction du recrutement pour ce régiment dans le district d'Ottawa et de Hull. Quand le 163^{ième} fut envoyé aux Bermudes, le lieutenant Payette l'accompagna. En France, il fut versé dans les cadres du 22^{ième} Régiment, où il passa plus de deux ans au front, et c'est le 15 août, 1917, à la bataille de la côte 70, sous les murs de Lens, que sa conduite héroïque lui mérita la Croix Militaire.

Il revint au pays avec son régiment, en mai, 1919, et un an plus tard, lors de la réorganisation du régiment de Hull, il fut promu major.

Nommé maître de poste de Hull, le 4 novembre 1919.

En décembre 1921, il fut nommé aide-de-camp hon. de Son Excellence Lord Byng de Vimy, Gouv.-Gén. du Canada.

Membre des Chevaliers de Colomb, du Rotary Club de Hull et du comité de Hull pour la bienfaisance des enfants.

Amusements favoris : le tennis et les quilles.

Marié le 8 juin, 1921, à Ninette, fille d'Henri Gariépy, dont il a eu un fils.

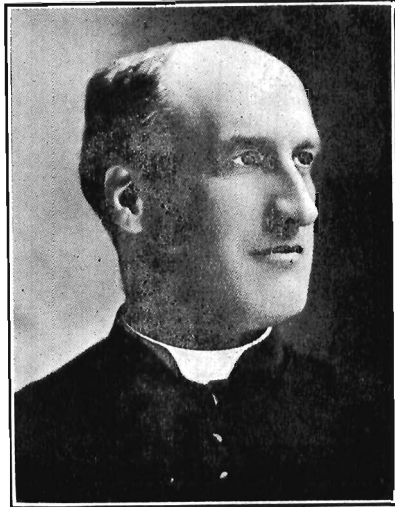
Chs-Gervais Descarries

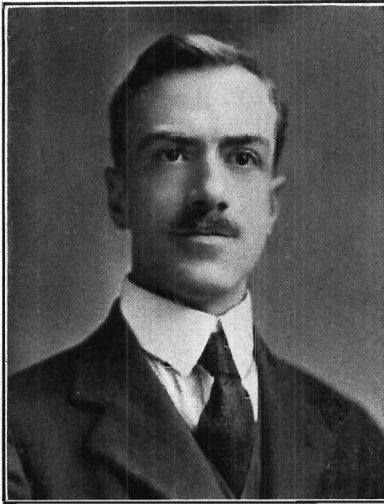
Prêtre.

Né à St-Laurent, près Montréal, le 23 novembre 1865, du mariage de Charles Descarries, cultivateur, avec Hélène, fille de Félix Valois. Il a fait son cours classique au Collège St-Laurent, son cours de philosophie au Séminaire de Philosophie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre par feu Mgr. Fabre, le 23 décembre 1893, il est resté un an attaché au Collège de Montréal à titre de professeur, après quoi il est entré dans le ministère, étant successivement vicaire à St-Philippe, de 1894 à 1896; à Ste-Cunégonde, de 1897 à 1898; à St-Henri, de 1898 à 1905. En cette dernière année, il a été appelé à la cure de la paroisse de St-Colomban où il est resté jusqu'en 1909, après quoi il a été transféré à Ste-Adèle. En 1913, il était nommé curé de St-Jacques le Mineur et en 1921 il était appelé à la desserte de la paroisse St-Charles, de Montréal, où il est encore curé.

Il prend sa récréation dans le travail aux oeuvres paroissiales qui sont nombreuses et variées, s'intéressant surtout à la St-Vincent de Paul et autres oeuvres de charité.





JACQUES MALOUGIN

Notaire.

Né à Québec, le 21 juin 1886, du mariage de feu Philippe Malouin, ancien proto-notaire de Québec, et d'Eugénie Gauvreau.

Il fit ses études au Séminaire et à l'Université Laval, de Québec.

Admis au notariat en 1911, il pratiqua d'abord à Québec, puis à Ste-Agathe-des-Monts, dans le comté de Terrebonne.

En 1915, il a transporté son étude à Valleyfield, où il a exercé depuis, sa profession avec succès.

Dévoué aux intérêts de l'agriculture et apôtre du progrès scientifique en agriculture, il a, pour favoriser la diffusion de ses idées, accepté la position de secrétaire de l'Exposition de Valleyfield et puissamment contribué par son initiative éclairée au succès de cette entreprise.

Notaire de la Banque Nationale.

Il a épousé, le 4 septembre 1916, Lia Villeneuve, fille de Jacques Villeneuve, de Montréal, dont il a deux fils : Philippe et Maurice.

En politique, libéral.

LEONCE PLANTE

Avocat.

Né à Québec, le 11 mars 1889, fils de P.-J. Plante, gérant des ventes, chez Greenshield limitée, et de sa femme Eugénie.

Il reçut son éducation, à l'Université du collège St-Joseph de Memramcook, Nouveau-Brunswick, après quoi, il vint à Montréal et s'occupa durant quelques années, de journalisme.

Admis à l'étude du droit, à l'Université Laval, aujourd'hui Université de Montréal, il fut reçu avocat et depuis lors, pratique avec grand succès.

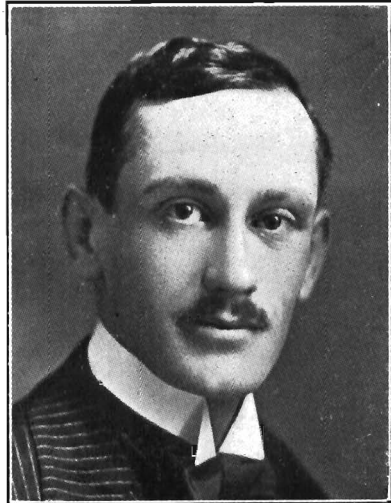
Il se spécialise dans le droit criminel et est l'un des représentants du Gouvernement Fédéral, dans les poursuites intentées, en vertu de l'acte des drogues et des narcotiques.

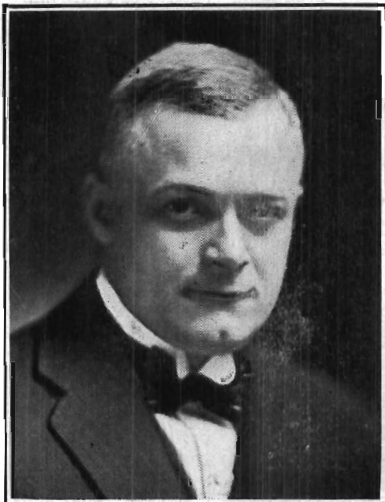
Cette nomination, créée récemment, est sous le contrôle immédiat du département de la Santé, dont le ministre, est l'Honorable docteur Béland.

Il a fait du service dans la grande guerre, ayant commandé une compagnie du 22^{ième} régiment, pendant près de douze mois.

Il s'occupe activement de politique.

Il a épousé en 1913, Eméla Duclos, fille de feu G.-A. Duclos, de St-Jérôme.





H.-J. LELIEVRE.

Administrateur.

Administrateur pour le Canada de Vyse, Sons & Company Limited, de Londres, Angleterre, fabricants et importateurs en gros d'articles de modes — entrepôt, 91 rue St-Pierre, Montréal.

Né à New-York, le 30 décembre 1884, fils de F.-X.-S. Lelièvre, marchand, et de Hossanna Garneau, fille de Jean-Baptiste Garneau, entrepreneur.

Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et entra dans la carrière du commerce en 1901. Il fut d'abord à l'emploi de la maison Paquet Limitée, puis de Myrand Pouliot, de Québec, et ensuite de Debenham's Canada Limited, de Montréal.

Vice-président de l'Association des Commerçants de Modes en gros.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'Université de Montréal.

Membre du Board of Trade de Montréal.

Membre à vie du Club St-Denis. Membre propriétaire du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre du Club Outremont, et du City Club, de Londres, Angleterre.

Naturalisé citoyen britannique et nommé juge de paix en 1920.

Il a épousé, le 24 novembre 1914, Alma Bastien, fille de Trefflé Bastien, entrepreneur, dont il a trois enfants : Bertrand, Muriel et Raymond.

En politique, libéral.

Gustave-Lionel Pelletier

Agent de manufactures.

Né à Matane, dans la Province de Québec, le 25 octobre 1884, du mariage de Gustave Pelletier, médecin, et d'Antoinette Payer, fille d'Antoine Payer.

Il fit un brillant cours d'études au Séminaire de Rimouski et alla parfaire sa connaissance de la langue anglaise au Murdock High School, à Winchendam, Mass.

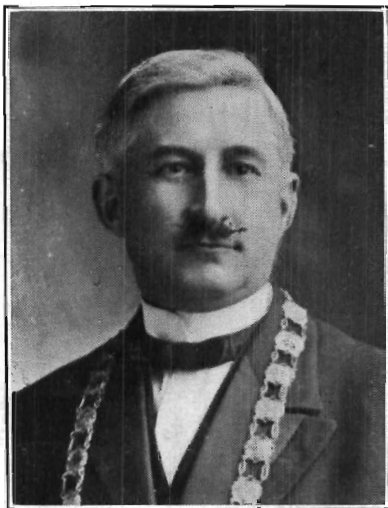
En 1905, il faisait ses débuts dans les affaires à l'emploi de Mlle Levasseur, qui tenait un commerce à New-Bedford. Huit mois plus tard, il prenait un autre emploi au Troy Store, à Fall-River. En 1907, il venait à Montréal occuper une importante position dans la maison W.-H. Scroggie Limited. En 1910, il passait au service de la maison Brophy, Parson & Rodden Limited, et, en 1916, à l'emploi de la maison Racine.

En 1919, fort de ses quinze ans d'expérience du commerce, il se mit à son compte comme agent de manufactures dans la confection pour dames et ses affaires ont, sous son intelligente impulsion, prospéré jusqu'à ce jour.

Il a épousé, le 5 octobre 1910, Alice Meunier, fille d'Alphonse Meunier. De ce mariage sont nés deux enfants : Yvan et Lionel.

En politique, libéral.





J.-Alfred-A. Leclair

Entrepreneur.

Né à Montréal, le 9 septembre 1879, du mariage de Lambert Leclair, entrepreneur plombier, et d'Emma Bélanger, fille de Pierre Bélanger.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Sorti de l'école à 14 ans, il entra comme commis au bureau de l'honorable P.-E. Leblanc, puis passa à l'emploi de Hénault & Heffernan, en qualité de comptable, puis de su-

rintendant, et enfin comme gérant. A trente ans, il se mettait à son compte comme entrepreneur-général.

Elu échevin de la ville de Verdun en 1907, et réélu par acclamation en 1909, en 1911 et en 1913. Elu maire de Verdun en 1917, et réélu par acclamation en 1919 et en 1921.

Il a refusé de se porter candidat à la législature, en 1912, 1916 et 1919, dans la circonscription de Jacques-Cartier, et la candidature parlementaire dans les divisions Ste-Anne de Montréal et Jacques-Cartier. Secrétaire du Club Marchand. Président du Club Libéral de Verdun.

Ancien directeur-général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Membre des Chevaliers de Colomb, et Grand Chevalier. Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de la Caisse Nationale d'Economie, de la Société St-Vincent de Paul.

Membre du Club de Réforme, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Manoir Lasalle de Verdun. Délégué à la grande convention du parti libéral tenue à Ottawa, en 1919.

Récréations favorites : tennis, golf, tourisme.

Il a épousé, le 7 janvier 1910, Alberta Cossette, fille de feu Alfred Cossette. De ce mariage sont nés six enfants, dont trois survivent : Alice, Germain, Fernande.

ALFRED LEDUC

Négociant.

Né à Montréal, le 2 août 1868, fils d'Edouard-Dominique Leduc et de Marie-Louise Marcotte.

Il fit ses études à l'École St-Joseph, puis au Collège de Montréal et enfin à l'Académie de l'Archevêché de Montréal.

En 1887, il débutait dans les affaires comme commis dans la maison de commerce de son père. Deux ans plus tard, il prenait avec son frère la direction de la maison, sous la raison sociale de E. & A. Leduc. En 1909, il devint seul propriétaire et réorganisa son commerce sous la raison sociale de E. & A. Leduc, limitée, dont il est le président.

Echevin de la ville de St-Henri, de 1894 à 1897 et de 1900 à 1903. Echevin de Ste-Cunégonde de 1903 à 1905.

Président de l'Association des Bouchers de 1900 à 1905. Président de l'Association des Hommes d'Affaires de la Partie Ouest de Montréal et trésorier de l'Association des Propriétaires de la Partie Ouest. Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

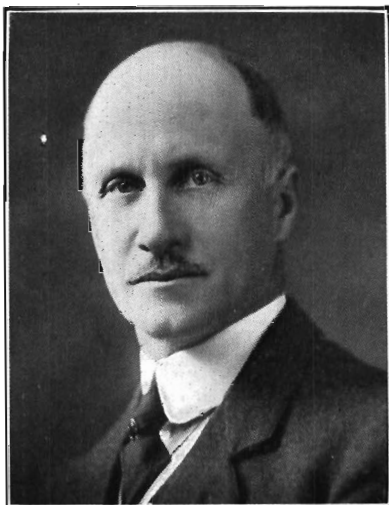
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Western et de la Y.M.C.A. de Westmount. Président honoraire de l'Association des Hommes d'Affaires, de l'Association des Bouchers et du Live Stock Exchange.

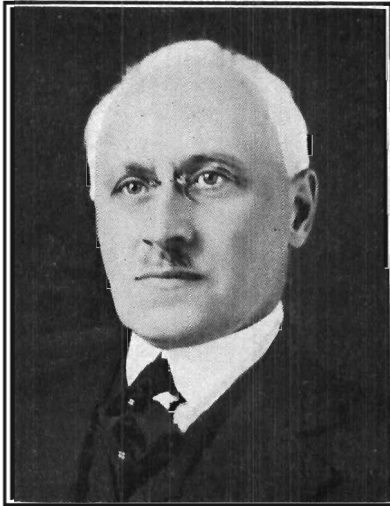
Elu à la Chambre des Communes comme député de St-Henri-Westmount en 1917, il démissionna en 1921.

Récréation favorite : l'équitation.

Il a épousé, le 6 septembre 1892, Eugénie Claude, fille de Pierre Claude, ancien maire de Côte-des-Neiges. De ce mariage sont nés seize enfants, dont quatorze vivent.

En politique, libéral.





EDMOND MONDEHARD

Agent manufacturier.

Né le 20 janvier 1872, dans l'île de Jersey, Angleterre, du mariage d'Emile Mondéhard, libraire, avec Julia Guillaume, fille de Félix Guillaume et de Jeanne Coellon. Arrivé au Canada quand il était encore en jeune âge, il a fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et à l'Académie du Plateau, de Montréal.

Il a débuté dans les affaires au service de L.-H. Hébert, en 1890, d'où il est passé chez Frothingham & Workman et plus tard, chez Guerny-Massey Co. où il est resté dix-huit ans. En 1916, il s'est établi comme agent manufacturier, représentant la Spencer Heater Company of Canada, et la Kerner Incinerator Company, avec bureaux au no. 71 rue St-Jacques, Montréal.

Il s'est toujours intéressé aux choses publiques et lors des élections municipales de 1921, il a été candidat à l'échevinage dans le quartier no. 26.

Membre du bureau d'administration de l'Union Nationale Française, dont il a été le secrétaire pendant toute la durée de la guerre. Il est membre de l'Alliance Nationale, des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Catholiques, du Royal Arcanum, Chambre de Commerce Française, etc.

En politique, il est libéral et est directeur du club Libéral Laurier-Outremont.

Ses récréations favorites sont l'automobilisme et les quilles.

Le 9 septembre 1899, il a épousé Alexandrina, fille de Malvina Seers, et de ce mariage sont nés deux enfants : René et Cécile.

Résidence : 1713, rue Jeanne Mance.

LOUIS-O. PION

Fonctionnaire.

Surintendant des Achats et des Ventes de la Cité de Montréal.

Né à East Douglass, Mass., le 16 décembre 1881, fils de Hector Pion, machiniste, et de Salomé Moreau.

Il fit un brillant cours commercial au Collège de St-Césaire, sous la direction des Pères de Ste-Croix.



Il débuta dans les affaires chez F. Duclos, plombier. Il fut ensuite successivement à l'emploi de Gall Schneider Oil Company, huiles en gros; de H.-J. Fisk & Company, manufacturiers de cuirs; de Quintal & Lynch, limitée, exportateurs de foin et céréales.

Pendant la guerre, il fut surintendant au service de ravitaillement des chevaux à Dixie, P. Q.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Membre du Young Men's Canadian Club.

Membre de la Purchasing Agents Association of Montreal and District.

Récréations favorites : l'athlétisme, les voyages.

Célibataire (1922).

En politique, libéral.



FERDINAND ROY

Avocat.

Docteur en droit, Conseiller du Roi.

Naquit à L'Ancienne Lorette, le 1er septembre 1873. Fils de feu Alphonse Roy et de feu Caroline Robitaille. A épousé en 1899, Mariette Legendre, fille de Napoléon Legendre, homme de lettres.

M. Ferdinand Roy a fait ses études préparatoires au Séminaire de Québec, et son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau en 1896, ayant remporté, à l'examen de licence la médaille du Gouverneur-Général et celle du Lieutenant-Gouverneur. Passa sa thèse de doctorat en 1902.

Professeur de droit criminel, puis de droit civil, à l'Université Laval de 1908 à 1920; maintenant titulaire de la chaire de droit civil.

Exerce sa profession dans la société légale Taschereau, Roy, Cannon, Parent et Casgrain, Québec.

Elu bâtonnier du barreau de Québec en 1919, et bâtonnier général de la province, en 1920.

Président du comité France-Amérique. Ancien président de l'Institut Canadien.

A publié "Le Droit de Plaider", l'"Appel aux Armes", des articles de revue, des conférences, des discours, etc.

Adresse : 10, rue du Parloir, Québec; club de la Garnison.

Joseph-Adrien Piette

Avocat, recorder.

Naquit, le 31 juillet 1880, à St-Norbert, comté de Berthier, de Pierre Piette, cultivateur, et Exilia Champagne, fille de Louis Champagne, de St-Cuthbert (Berthier).

Il fit son cours classique au séminaire de Joliette, son droit à l'Université Laval, de Montréal, sa cléricature à l'étude de Lavallée et Lavallée, Montréal.

Admis au barreau le 8 juillet 1904, il alla s'établir à Berthierville où il exerça sa profession avec succès jusqu'en juillet 1909.

Depuis 1909, il pratique et réside à Joliette.

Echevin de la ville de Berthier, 1908-1909. Elu Commissaire d'école pour la ville de Joliette en juillet 1915; réélu en juillet 1918, et président de la commission scolaire depuis le 23 juillet 1917.

Nommé recorder de la ville de Joliette, le 16 juillet 1918 et premier titulaire de cette charge; il est encore en office.

Membre très actif de la Société St-Vincent de Paul de Joliette.

Membre de l'Alliance Nationale, et pendant six ans président de la cour locale. Membre et président de la C.M.B.A. depuis sept ans. Membre de l'Union St-Pierre et de l'Union St-Joseph.

Il consacra tous ses loisirs à l'étude.

Il a épousé, le 6 mars 1905, Bernadette Casaubon, fille d'Octavien Casaubon, cultivateur, de St-Elizabeth, et d'Elisa Dauphin. Onze enfants sont nés de ce mariage, dont sept survivent.

En politique, M. Piette a donné son appui au parti conservateur jusqu'en 1912. Depuis cette date, en ce qui se rattache à la politique fédérale, il est nationaliste.





J.-AIME LUSSIER

Notaire.

Né à Ste-Rosalie, comté de Bagot, fils d'Adolphe Lussier, cultivateur, et d'Albina Maynard, fille d'Antoine Maynard, de St-Liboire.

Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, et son droit, à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique du notariat en juillet 1904, il exerça sa profession avec succès

à St-Jean, province de Québec, jusqu'en 1919. Membre de la Chambre des Notaires, de 1912 à 1918.

Régistrateur pour la division d'enregistrement du comté de St-Jean depuis 1919, et membre de l'exécutif de l'Association des Régistrateurs de la Province de Québec. Echevin de la ville de St-Jean de 1914 à 1917. Secrétaire-trésorier du conseil de St-Blaise depuis 1902; du conseil de St-Luc depuis 1917; de la Société d'Agriculture depuis 1914; du conseil de St-Georges de Henryville, de 1908 à 1912.

Sec.-trés. de la Richelieu-Quarry Co. Grand Chevalier de l'Ordre des Chevaliers de Colomb à St-Jean, en 1915-1917; député de district en 1919, et réélu Grand Chevalier en 1921.

Fondateur du Club de Raquetteurs Champlain, de St-Jean, dont il fut le président de 1908 à 1918.

Il a épousé, le 27 septembre 1904 Clara Mayrand, fille de Louis Mayrand, shérif. De ce mariage est né un fils, Léopold, décédé en bas âge.

En politique, libéral.

Edouard-Etienne Laurent

Médecin.

Né à Louiseville, le 1er novembre, 1861, fils d'Etienne Laurent et d'Emélie Dionne. Il fit de brillantes études à l'école des Frères, puis au collège de Nicolet et au séminaire des Trois-Rivières. Il étudia la médecine au Collège Victoria, où il obtint les diplômes de docteur en médecine et Maître en chirurgie.

Admis dans la profession médicale en 1888. Interne en chef à l'Hôtel-Dieu, 1888-90. Professeur de botanique, d'histologie et d'anatomie pa-



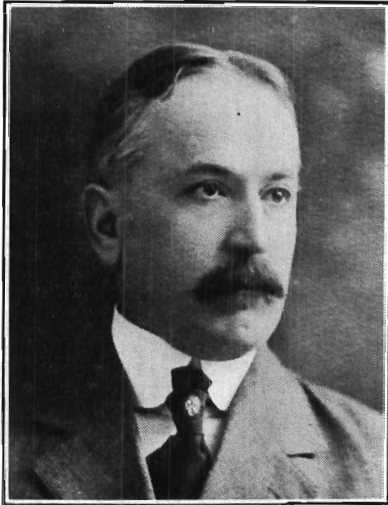
thologique à l'Université Victoria jusqu'à la suppression de cette école, après une lutte mémorable à laquelle il prit part avec toute la fougue de sa jeunesse. Pendant quelques années, il donna encore le cours de botanique à Laval, mais le charme était rompu, et son enthousiasme éteint. Depuis que Laval de Montréal a obtenu son indépendance, il voit toutefois avec plaisir son nom au tableau des professeurs agrégés libres.

Gouverneur du collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec en 1895. La même année, médecin de la Canada Sugar Refining Co., jusqu'en 1899, puis chirurgien de district du Grand-Tronc, jusqu'en 1905, alors qu'il donna sa démission afin d'aller faire des études spéciales en Europe.

En 1900, Post Graduate et cours privés au McGill sur l'histologie et la bactériologie. En 1905-6-7, cours de perfectionnement sur les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge à la Faculté de Médecine, dans les hôpitaux et les laboratoires de Paris. Il possède des intérêts dans plusieurs sociétés commerciales. Est membre de la plupart des sociétés médicales et scientifiques canadiennes et étrangères.

Récréations : la chasse, la pêche et la littérature.

En politique, indépendant.



FORTUNAT LORD

Avocat.

Naquit à Yamachiche, le 21 décembre 1879, du mariage de L.-A. Lord, notaire, et d'Annais Jalbert, petite-fille d'un patriote de 1837, le colonel Jalbert, de Saint-Denis.

Il appartient à une famille qui a fourni cinq notaires à la Province de Québec.

Il a fait ses études primaires à l'école des Frères d'Yamachiche et ses études clas-

siques au Séminaire des Trois-Rivières.

Il étudia la médecine pendant trois années, à l'Université Laval, de Montréal, puis abandonna cette étude pour celle du droit à la même université. Il fut admis au barreau de la Province de Québec en juillet 1908.

En avril 1914, nommé recorder de la Cité des Trois-Rivières et Conseil du Roi.

Il exerce seul sa profession aux Trois-Rivières.

Il a collaboré, sous différents pseudonymes, à plusieurs journaux et périodiques. Il est le correspondant de plusieurs revues légales; l'auteur d'un Code Scolaire annoté, d'une compilation sur la loi des liquidations, d'un ouvrage sur la loi des accidents, le "Risque Professionnel".

Il a épousé en 1918, Hortense Archambault, fille de feu N.-B. Archambault, avocat à L'Assomption et à Montréal.

En politique, libéral.

Adresse : 22a, rue St-Joseph, Trois-Rivières.

JOSEPH-A. LEMIRE

Notaire.

Né à La-Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 27 décembre 1877, fils de Vincent Lemire, cultivateur, et de Clarisse Jutras, fille d'Antoine-Pierre Jutras. Il fit son cours classique au séminaire de Nicolet, et ses études légales à l'Université Laval, de Québec. Bachelier ès-arts et licencié en loi. Il a été président des étudiants en droit de cette université en 1901-1902.

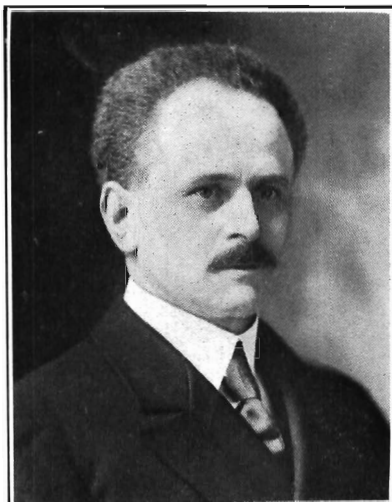
Admis au notariat en juillet 1902, il fonda aux Trois-Rivières une étude qui est devenue l'une des plus importantes de cette ville. Il se consacra entièrement à l'exercice et aux intérêts de sa profession.

Membre de la Chambre des notaires de la Province de Québec, il fonda l'Association des Notaires du District des Trois-Rivières, l'une des sections de l'Association du Notariat Canadien, et, président de cette association, il fut le principal organisateur du troisième congrès général des notaires tenu aux Trois-Rivières en juillet 1920, auquel prirent part plus de deux cents notaires canadiens et où, pour la première fois, le notariat français fut représenté, ayant délégué Me Edouard Cotellet, ancien président de la Chambre des Notaires de Paris et délégué officiel de toutes les chambres de notaires de France.

M. Lemire a épousé, le 9 juin 1908, Alice Laurendeau, fille du docteur P.-N.-J. Laurendeau, de Victoriaville, dont il a quatre fils : Pierre, Gilles, François et Edouard.

Membre du Club de Chasse et Pêche Masketsy.

En politique, conservateur.





J.-P. CHARLEBOIS

Marchand.

Né le 12 mars, 1887, à Ste-Marthe, comté de Vaudreuil, du mariage d'Adrien Charlebois, cultivateur, et maintenant rentier, avec Marie Laure, fille de Félix Ladouceur, il a fait ses études dans le Collège Commercial de Détroit, Michigan.

C'est aussi à Détroit qu'il a commencé à s'initier aux affaires, débutant comme comp-

table dans une maison de gros en tissus et nouveautés, en 1906. De 1908 à 1910, il a travaillé pour une compagnie d'assurance à Détroit et en 1911 il est venu spéculer dans l'immeuble à Montréal. De 1917 à 1919, il a été représentant de la McLaughlin Motor Car Co., Ltd., pour le district de Montréal, et en 1919 et 1920, gérant provincial de la Delco Light Co. de Dayton, Ohio.

Aujourd'hui il est vice-prés. et gérant de la Compagnie Charlebois, Limitée, 443 St-Jacques, Montréal, qui est la distributrice générale des produits Delco-Light, pour l'est du Canada.

Chevalier de Colomb, 3ème degré; membre du Press Club, etc.

Récréations favorites : la chasse, la pêche et le golf.

Le 29 janvier, 1910, a épousé Ethel, fille d'Edward Mather et de ce mariage sont nés quatre enfants : deux fils et deux filles.

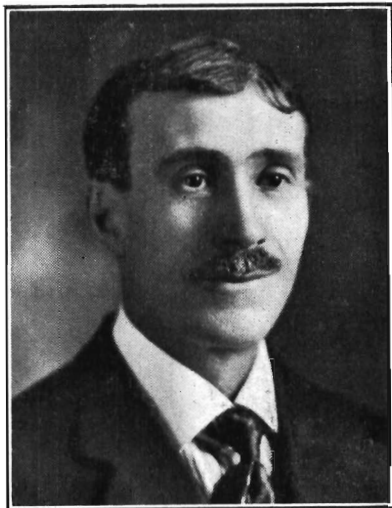
En politique : libéral.

Résidence : Rigaud, Qué.

ROSARIO BAYEUR

Luthier.

Né à St-Paulin, comté de Maskinongé, le 21 août 1875, du mariage de J.-M. Bayeur, notaire, avec Octavie, fille de Narcisse Brault, de Joliette. Reçut son éducation de professeurs privés, à St-Paulin, et dès l'âge de quinze ans, commença son apprentissage dans le travail du bois. Après quelques années de travail, il s'en vint à Montréal où il travailla dans la voiturerie et plus tard, comme ébéniste dans les wagons-palais, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.



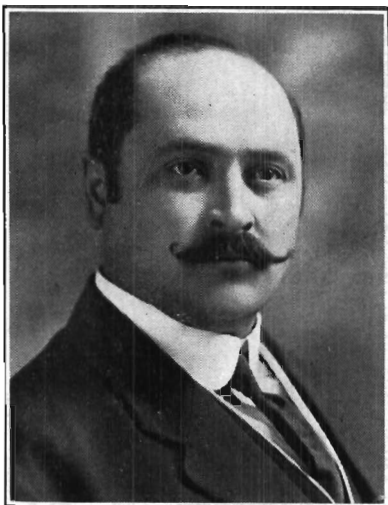
En 1900, il commença à fabriquer des violons comme travail d'agrément et il y rencontra tant de succès, qu'en 1916 il ouvrait un atelier pour la fabrication et la réparation des instruments à cordes, surtout des violons.

Au cours d'un voyage d'étude à Londres et à Paris, en 1921, il entra un violon de sa facture dans un concours international de sonorité et remporta le sixième prix contre tous ses concurrents, anciens et modernes. (Concours du Conservatoire de Paris, novembre 1921.) Les juges du concours le classaient en même temps, comme troisième des luthiers modernes.

Il fait affaires sous la raison sociale Bayeur Frères, marchands d'instruments de musique, à 509 rue Amherst, Montréal. Sociétés : Chev. de Colomb, 3e degré ; Forestiers C.

Récréations favorites : musique d'orchestre, en qualité de violoniste ; concerts et conférences en hiver, et dans la belle saison, vie à la campagne et sports aquatique.

Résidence : 85, William David.



O.-WILFRID LEGAULT

Industriel.

Naquit le 9 octobre 1873, à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, fils de Joseph Legault, cultivateur, et d'Elizabeth Rouleau, fille d'Eustache Rouleau, de Ste-Anne de Bellevue.

Il fit ses études au collège commercial de St-Césaire, et débuta dans les affaires en 1892. Commis de banque, de 1892 à 1899; gérant de la

Compagnie de Tabac St-Laurent, de 1900 à 1919; président et directeur-gérant de Legault, Thomson & Cie, limitée, fabricants de cigares, depuis 1915.

Président de Roxborough Estates Limited, de Sherwood Estates Limited, et de Popular Construction Incorporée, syndicats propriétaires d'immeubles dans la banlieue de Montréal.

Champion du progrès en instruction publique, il a été commissaire d'écoles, dans la ville de St-Laurent, de 1900 à 1919 et contribué par son zèle à l'avancement de l'enseignement primaire dans la municipalité. Echevin de la ville de St-Laurent de 1917 à 1919.

Membre de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de la Société des Artisans Can.-Français.

Sa récréation favorite est le repos paisible de son foyer.

Il a épousé, le 30 avril 1900. Virginie Léonard, fille de feu Adélarde Léonard, notaire à Ste-Rose et registrateur du comté de Laval, dont il a sept enfants.

En politique, protectionniste.

ERNEST LANGLOIS

Négociant.

Né à St-Colomb de Sillery, comté de Québec, le 28 octobre 1880, fils de Joseph Langlois, comptable, et de Julie Robitaille, fille d'Ignace Robitaille.

Il fit ses études à l'école paroissiale de Sillery et à l'Académie de Québec.

Il vint à Montréal en 1903, et fut cinq ans employé du Pacifique Canadien, en qualité de chef d'un bureau au département du magasin, aux usines Angus.

Le 1er mai 1908, il fonda à son compte une maison de merceries. Son sens inné des affaires, son esprit d'initiative et son amour du travail assurèrent un considérable succès à son entreprise.

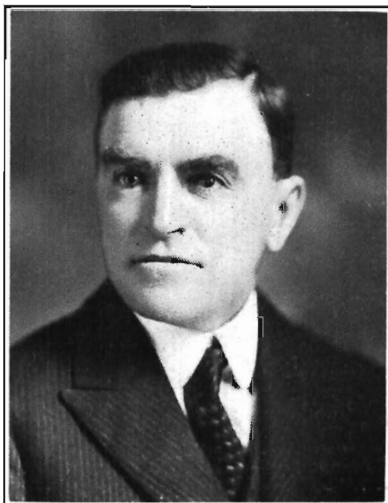
Directeur de la Caisse Populaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Montréal. Un des organisateurs dans cette paroisse de la souscription en faveur de l'Université de Montréal. Fondateur de la cour 1085 de St-Colomb des Forestiers Catholiques. Membre et, pendant deux ans, secrétaire-financier de l'Ordre des Forestiers Canadiens. Membre de l'Association Nationale St-Jean-Baptiste. Chevalier de Colomb.

Le 6 octobre 1921, élu par acclamation échevin de la Cité de Montréal, dans le quartier no. 8.

Récréation favorite : le foyer.

Il a épousé, le 28 avril 1908, Aurore Robert, fille d'Antoine Robert, dont il a deux fils et deux filles.

En politique, libéral.





PAUL DROUIN, C. R.

Avocat.

Paul Drouin, C. R. Avocat, né à Québec, en 1886, fils de l'hon. Juge F.-X. Drouin. Il a été admis au barreau, le 8 juillet 1908, après avoir fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

Il exerce sa profession à Québec, où il s'est créé une clientèle enviable.

En 1916, il a été élu Président du Jeune Barreau de Québec. En 1919, il a été nommé Conseil du Roi. Il est actuellement membre du Conseil du barreau de Québec.

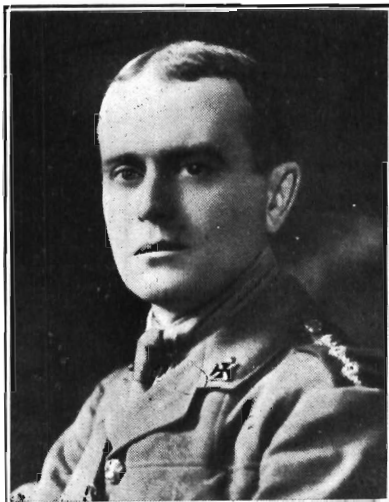
Le 10 juin 1910, il a épousé, Paula Jolicoeur, fille du Dr. Geo.-William Jolicoeur, coroner du district de Québec.

En politique, il est conservateur.

J.-N.-A. DESJARDINS

Prêtre.

Né le 5 février 1882, du mariage de Narcisse-Arthur Desjardins, médecin de Ste-Anne de la Pocatière, avec Angèle, fille de Joseph Dion, pilote. A fait ses études classiques au petit séminaire de Ste-Anne de la Pocatière. Entré en 1890, il en est sorti en 1902, avec le titre de bachelier. A fait sa théologie, partie à Ste-Anne de la Pocatière, et partie au Grand Séminaire de Québec, et a été ordonné prêtre en 1907.

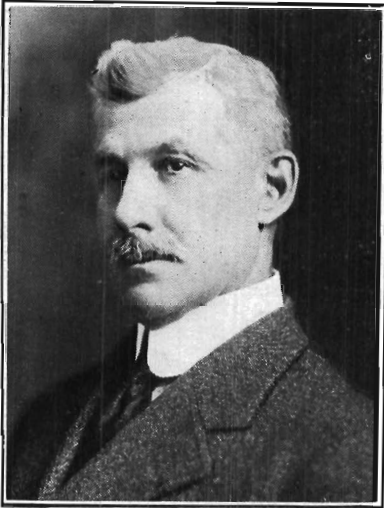


Il a commencé à exercer le saint ministère comme vicaire à St-Roch, de Québec, en 1908. Quatre ans plus tard, il fut transféré à St-Jean-Baptiste, de Québec.

Au début de la grande guerre, il offrit ses services et fut enrôlé comme aumônier militaire. Il fut envoyé en Angleterre avec les recrues canadiennes en entraînement, en 1915, et les accompagna en France en 1916. Il fut continuellement de service au front en 1916-17-18, et son dévouement lui valut la médaille de vermeil du gouvernement Français, en 1918.

Au cours des opérations, et pendant qu'il était en service actif, il fut promu au rang de major.

A son retour au pays, après l'armistice, a été nommé aumônier militaire du Royal 22ième, en garnison à la citadelle de Québec, poste qu'il occupe depuis 1921.



Honoré-Paul Labelle

Négociant.

Né à St-François de Sales, comté Laval, le 10 avril 1852, du mariage de Léandre Labelle, cultivateur, et d'Amélie Bohémier, de Ste-Anne des Plaines.

Il fit un brillant cours d'études commercial au collège Masson, à Terrebonne.

A dix-huit ans, il vint à Montréal, avec l'ambition de faire son chemin dans la carrière des affaires, vers laquelle

il se sentait attiré par une naturelle inclination et d'excellentes aptitudes. Il ouvrit une manufacture de meubles et un magasin rue Notre-Dame, au cœur du district commercial. Sous son impulsion entendue, sa maison prit de rapides développements, à un tel point qu'en 1910, il fit construire rue Ste-Catherine Est, un vaste édifice à sept étages et y transporta son commerce.

En 1918, il se retira des affaires.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Il a épousé, en octobre 1872, Delphine Guenette, fille de François Guenette, dont il eut deux filles : Laura et Angeline. En secondes noces, il a épousé, en 1890, Josette Duchesneau, fille du docteur Duchesneau, dont il a une fille, Pauline, et un fils, Henri-Paul.

En politique, indépendant.

J.-FEREOL SAURIOL

Négociant.

Né à St-Martin, comté Laval, le 8 juillet 1861, fils de Léon Sauriol, notaire public, et d'Eulalie Lavoie, fille de Martin Lavoie.

Il a fait ses études à l'académie de St-Martin, puis au collège Mont-Royal, une maison d'éducation qui est aujourd'hui disparue, maintenant l'académie St-Léon, rue Cadiéux.

Il débuta dans les affaires comme commis dans un magasin général, à St-Martin, en 1881. En 1883, il vint à Montréal et occupa successivement d'importantes positions chez L.-M. Perreault, chez Letendre & Arsenault, chez G. Labonté, chez John Murphy et chez S. Carsley.

Sous la raison sociale Couvrette et Sauriol, il fonda en 1901, avec M. Eugène Couvrette, un magasin de sacs de papier et papier d'emballage. La maison fut réorganisée en 1912, sous le nom de Couvrette, Sauriol limitée, et, étendant le champ de ses opérations, fit le commerce d'épicerie en gros, au no 15 rue Bonsecours, puis à l'angle des rues St-Paul et St-Vincent et enfin à 114 rue St-Paul-Est, au coeur du quartier des affaires. M. Sauriol était le vice-président de la compagnie à la prospérité de laquelle il a puissamment contribué.

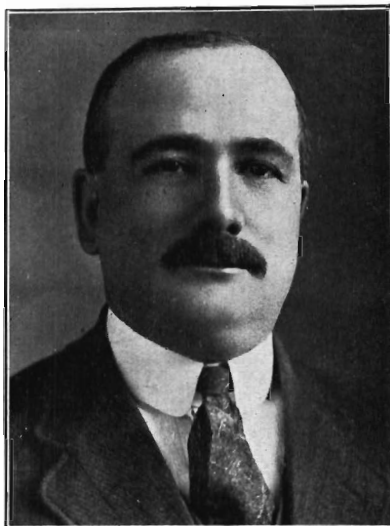
Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens. Chevalier de Colomb.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Ses récréations favorites sont la lecture et le golf.

Il a épousé, le 27 septembre 1887, Georgiana Pagé, fille d'Isaie Pagé, de St-Martin, comté Laval, dont il a quatre enfants : Eugène, Edouard, Euclide et Berthe.

En politique, conservateur.





J.-H.-Fernand Perras

Médecin.

Né à Montréal en 1890, fils aîné de J.-A. Perras, financier, et de Philomène Hubert.

Il fit ses études au Collège Ste-Marie et gradua avec distinction à l'Université Laval de Montréal, en 1912.

Après un stage comme chef interne à l'hôpital St-Paul,

il alla se spécialiser à Paris durant les années 1913 et 1914 et devint médecin moniteur à la clinique des voies urinaires à l'hôpital Necker. Etant retourné en Europe en février 1915, il y fut nommé médecin d'arrondissement en Serbie et subit les horreurs de la fameuse retraite, en novembre de la même année.

Enrôlé comme capitaine à Londres, en décembre 1915, il fit successivement du service au front dans le 22e Régiment, dans le 2e Canadian Montreal Rifles, avec l'Hôpital Général no. 8, etc.

Distinction honorifique : Officier d'Académie (France).

Il a épousé à Paris, en 1915, mademoiselle Marthe Lange.

Résidence : 809 St-Denis, Montréal.

EUGENE-H. LAPOINTE

Chirurgien-dentiste.

Né à Montréal, le 3 décembre 1886, du mariage d'Hor-misdas Lapointe, marchand de bois, et de Vitaline Ber-trand, fille de Joseph Ber-trand et d'Angèle Lafranchi-se.

Il commença son cours d'é-tudes au Mont-St-Louis, et le compléta sous la direction du professeur Frédéric André.

Il a étudié la chirurgie den-taire à l'Université Laval de Montréal et a été admis dans la profession le 15 avril 1909.

Il s'est établi à Montréal, où il a exercé depuis, sa pro-fession avec grand succès.

Directeur du Cercle Universitaire.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre du bureau des gouverneurs du Collège des chi-rurgiens-dentistes de la province de Québec.

Récréatitons favorites : golf, billard, tourisme.

Il a épousé, le 29 octobre 1913, Marie-Anne Charpentier, fille de Trefflé Charpentier et d'Emélie Aubin, dont il a cinq enfants : Marguerite, Pascal, André, Gabrielle, Jean-Paul.

En politique, libéral.





Charles-Avila Séguin

Avocat.

Né à Montréal, le 7 août 1883, du mariage de F.-O.-O. Séguin, fonctionnaire au ministère des postes, à Ottawa, avec Marie-Louise Ethier, fille de Charles Ethier. Il a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa et ses études légales à Osgoode Hall, Toronto.

Admis au barreau en mai 1909, il commença à pratiquer le droit à Ottawa, en société avec J.-B.-T. Caron, M. P. pour Ottawa, jusqu'en 1911, alors que ce dernier devint ad-

ministrateur de l'Intercolonial, à Moncton. Il pratiqua seul jusqu'en 1913, puis s'associa à J.-U. Vincent. Quelques mois plus tard, M. Vincent devenait sous-ministre de l'Intérieur, et M. Séguin s'associa M. Osias Sauvé. En 1918, il forma la société Séguin, Saint-Jacques et Charlebois.

Comme président de l'Association des Jeunes Conservateurs d'Ottawa, il a pris une part active aux élections de 1911; il était aussi président du Cercle Conservateur Canadien-Français, d'Ottawa. En qualité de secrétaire du comité d'organisation, il a participé à la fondation de l'Association Canadienne-Française d'Éducation de l'Ontario, et après son organisation, il en est resté le secrétaire pendant trois ans. Il est aussi un ancien vice-président de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa et ancien président de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa (1911-1912). Actuellement il est vice-prés. de l'Ass. Prog. Ind. d'Ottawa, et membre du bureau d'administration du comité progressiste pour la vallée de l'Ottawa, comprenant quatorze comtés, tant du Québec que de l'Ontario. A pris une part très active aux dernières élections générales, dans le camp progressiste.

Le 22 octobre 1912, a épousé Germaine, fille de l'hon. W.-B. Nantel, dont il a eu quatre enfants.

Rés. : 98, Chemin Buena Vista, Parc Rockcliffe, Ottawa.

HENRI ST-JACQUES

Avocat.

Né à Ottawa, le 8 septembre 1886, fils d'Henri St-Jacques, commis, et d'Eva Vanier, fille de Basile Vanier, de Saint-Laurent, il fit ses études à l'Université d'Ottawa, à l'Université de Toronto, et à Osgoode Hall, d'où il est sorti avec les degrés de bachelier ès-arts, bachelier en philosophie et bachelier en pédagogie.

Il débuta dans l'enseignement au Collegiate Institute de Toronto et après un autre stage au Collegiate Institute d'Ottawa, devint principal de l'École Normale de Sturgeon Falls. Il était inspecteur des écoles bilingues de l'Ontario lors de la promulgation du règlement XVII, et il présenta au ministre de l'Instruction Publique, un mémoire sur ce qu'il considérait comme des amendements impératifs à la loi. Le ministre ayant refusé de se rendre aux suggestions du mémoire, M. St-Jacques donna sa démission.

Après avoir été pendant quelque temps attaché à la rédaction du "Temps", il se fit admettre au barreau, et depuis cinq ans s'adonne exclusivement à la pratique du droit. Il est aujourd'hui, l'avocat des Caisses Populaires Ste-Anne, Notre-Dame, St-Jean-Baptiste et Notre-Dame-de-Lourdes, d'Ottawa, de l'Union St-Joseph du Canada, pour l'Ontario; président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Le 18 juillet 1916, a épousé Eva, fille d'Azarie Aubin, de Sturgeon Falls, dont il a deux enfants : Françoise et Antoine.

En politique : indépendant.

Résidence : No 291, rue York, Ottawa.





WALTER REED

Entrepreneur.

Né à Beauharnois, le 20 février 1868, du mariage de William Reed, employé civil, et de Vitaline Bergevin, fille de Basile Bergevin.

Il fit ses études dans les écoles publiques de Beauharnois.

Il a débuté comme entrepreneur en bâtiment en 1904, et fit promptement des affaires sur une grande échelle. Il a

exécuté maints gros contrats de construction à Maisonneuve où il a construit, notamment, le couvent des Soeurs de Jésus-Marie et la maison des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Elu échevin de Maisonneuve en 1900, 1901, 1902 et 1903. Maire de Maisonneuve de 1904 à 1907.

Elu député de L'Assomption à la Législature de Québec, en 1908, contre L.-J. Gauthier. Réélu en 1912, contre Jean Prévost; réélu par acclamation en 1916, et réélu en 1919, contre Edouard Laurion.

S'intéresse généreusement aux oeuvres des Soeurs de la Providence.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Membre du Club de Réforme de Montréal et du Club Canadien.

Récréation favorite : le repos au sein de sa famille.

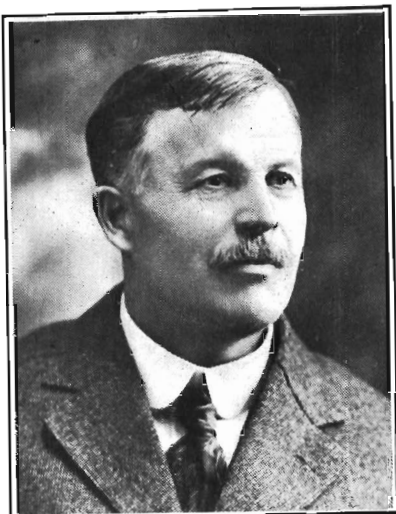
Il a épousé, le 22 août 1890, Léa Champagne, fille de Louis Champagne, dont il a cinq enfants : Roméo, Jeanette, Rollande, Paul et Willie.

En politique, libéral.

Joseph-Emery Phaneuf

Négociant.

Son ancêtre, Claude-Mathias Farnsworth, d'extraction anglaise, fut à 14 ans, fait prisonnier par les Abénakis, à Groton, Maine. Adopté par les Sulpiciens, il se convertit à la foi catholique et épousa en 1713, Catherine Charpentier. Le nom prit graduellement sa désinence canadienne-française, en passant de Farnsworth à Farnet, à Faneuf, et finalement à Phaneuf.



Né à St-Hughes, comté de Bagot, le 14 février 1863, fils d'Isidore Phaneuf, cultivateur et sellier, et de Marie Du Bois. Il fit ses études aux écoles paroissiales.

Il débuta dans le commerce en 1882 et tint une épicerie jusqu'en 1905, puis se mit à faire le commerce de foin en gros.

S'est toujours occupé d'affaires publiques. A été conseiller municipal et maire de St-Hughes. Elu député du comté de Bagot à l'Assemblée législative en 1912. Réélu par acclamation en 1913. Réélu par 400 voix de majorité en 1916, et par 900 voix de majorité en 1919.

Directeur de la Compagnie Mutuelle de Commerce, de la Mercantile Fire Insurance Company, de la National Fire Insurance Company.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé, le 17 juin 1889, Georgiana Houle, fille d'Alfred Houle, dont il a quatre enfants : J.-Emery, avocat à Montréal; Ruth, Camille, J.-Paul.

En politique, libéral.



JOSEPH-S. VALLEE

Négociant.

Né à Ste-Anne de Bellevue, le 9 avril 1878, fils de Séraphin Vallée, cultivateur, et d'Emélie Gauthier.

Il fit ses études aux écoles paroissiales et au Séminaire de Ste-Thérèse.

Il débuta dans les affaires à Ste-Anne de Bellevue, comme nouveautés. Depuis 1917, il a une librairie et marchand de

ajouté à ses activités un commerce de pompes funèbres, lequel portait originairement le nom de Société Nationale de Pompes Funèbres.

Elu commissaire d'écoles à Ste-Anne de Bellevue, en 1908 et 1909.

Elu maire de la municipalité, en 1910-1911. C'est pendant son administration que la ville de Ste-Anne de Bellevue a été dotée d'un système d'aqueduc, d'un réseau d'égouts, d'un système d'éclairage électrique et a été généralement pourvue d'améliorations urbaines.

M. Vallée a épousé, le 23 février 1902, Clara Grenier, fille de Thomas Grenier, dont il a six enfants : Jean-Hubert, Gérard, Anne-Marie, George-Etienne, Yves et Gilles.

En politique, libéral.

ALPHEE GAUTHIER

Industriel.

Alphée Gauthier est né à Olga, Dakota Nord, le 3 juillet, 1891, du mariage de feu Wilfrid Gauthier et de Donalda Auger. Il était encore jeune quand son père revint au pays et se fixa a Grand' Mère, et c'est là qu'il reçut sa première éducation.

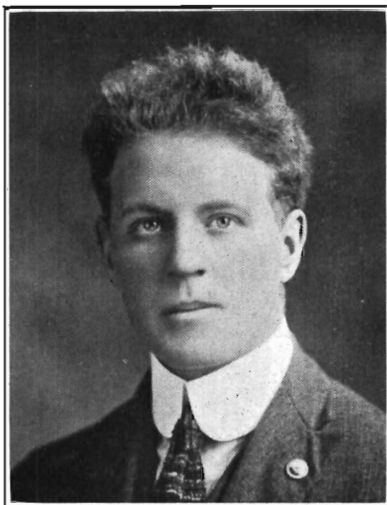
A sa sortie du collège de Grand'Mère, il suivit un cours d'affaires au Byrne Business College de Lévis, et débuta dans les affaires en 1908.

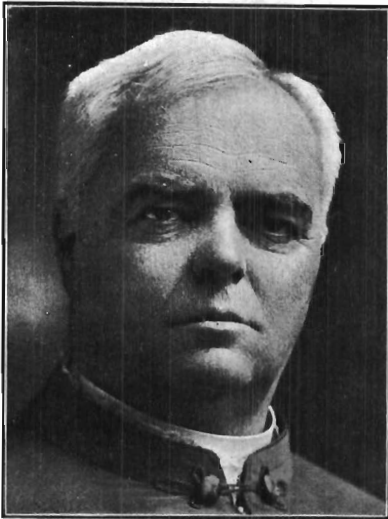
Guidé par les circonstances, dans le commerce et l'industrie de la chaussure ,il n'a pas tardé à s'affirmer tant par son énergie que par la pondération de son jugement.

Il est aujourd'hui vice-président de la Regina Shoe Company, Limited ; directeur de la Colombus Rubber Company, Limited et vice-président de la Motor Mart of Montreal, Limited.

Il épousa en 1914, Marie-Alice Couture, fille de Louis Couture, de Sherbrooke, dont il a un fils : Jean-Louis.

Résidence : 51, avenue Clandeboye, Westmount. Qué.





Mgr J.-H. COUSINEAU

Prêtre, prélat domestique.

Curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus de Montréal.

Né à St-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 18 février 1857, fils de Gervais Cousineau, cultivateur, et d'Angélique Groulx.

Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse et fut ordonné prêtre le 24 août 1880.

Après son ordination, il resta au séminaire de Ste-Thérèse où il occupa la chaire de philosophie jusqu'en 1888.

Il partit alors pour Rome dans l'intention d'y poursuivre ses études et y prit les degrés de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon.

De retour au Canada en 1891, il se remit à l'enseignement de la philosophie au Séminaire de Ste-Thérèse jusqu'en 1895 puis remplit la charge de Supérieur de cette maison jusqu'en 1900, alors qu'il entra dans le ministère paroissial.

Il fut curé de St-Eustache de 1900 à 1916, et, depuis cette date, il est curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus à Montréal.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique, le 30 avril 1919.

Joseph-Alphonse Bégin

Contrôleur du revenu de la province.

Né à Lévis, le 25 avril 1865, du mariage de Pierre Bégin et de Emélie Bégin.

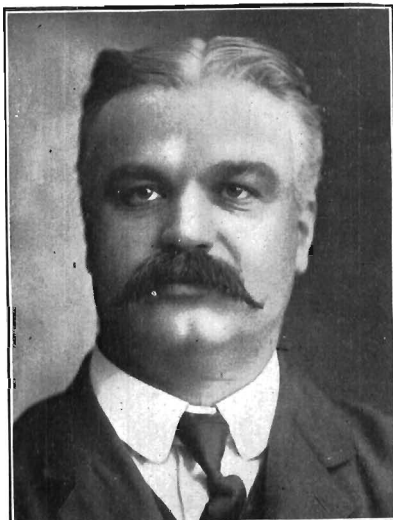
Il fit ses études commerciales et classiques au Collège de Lévis et son droit à l'Université Laval, de Québec. Admis à la pratique du notariat en 1887, il exerça cette profession durant 15 ans.

En 1902, il s'associa à quelques-uns de ses clients et commença avec eux l'organisation de compagnies pour l'exploitation du bois sur une grande échelle. Bientôt leurs opérations forestières, dirigées de sept différents établissements, s'étendaient sur le côté sud du St-Laurent depuis les Cantons de l'Est jusqu'à Gaspé. Il prit pendant 11 ans une part active à ces opérations et s'occupa durant la même période de l'exploitation de l'amiante. Subséquemment, il contribua à l'organisation de compagnies de placement et de fiducie.

En 1917, le gouvernement de la province, le nomma contrôleur du revenu. Son premier travail fut de rendre effectif le contrôle de la perception des revenus en établissant un nouveau système de comptabilité et un mode spécial de vérification du travail des différents percepteurs. Il s'appliqua ensuite à centraliser l'administration des différentes sources de revenus.

Il fut chargé en 1918 de la rédaction de lois à l'effet de créer un ministère des affaires municipales, de mettre sous le contrôle du gouvernement de la province, l'administration des fonds d'amortissement et l'opportunité des emprunts municipaux.

M. Bégin est veuf et père de quatre enfants nés de son mariage avec feu Alphonsine Audet, fille de feu l'honorable Nicodème Audet, conseiller législatif pour la division Lauzon.





Joseph-Edmond Dubé

Médecin.

Né à Montréal, le 10 mars 1868, fils de Pierre Dubé, industriel, et de Henriette Levesque, fille de Paul Levesque.

Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal et au collège de Joliette. Gradué de l'Université Laval, de Montréal en 1894. Docteur en médecine en 1896, à l'Université de Paris.

Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en 1897. Médecin de la Crèche des Soeurs de la Miséricorde à la même époque.

Un des membres fondateurs de la Société médicale de Montréal. Un des fondateurs de la Goutte de Lait. Un des médecins organisateurs de l'hôpital Ste-Justine pour les enfants. Un des fondateurs de l'Institut Bruchési pour le traitement des tuberculeux, 1909. Fit une campagne d'éducation anti-alcoolique dans le district de Montréal, 1909-1910. Un des fondateurs du Royal Edward Institute, 1903. A travaillé depuis 1905 à la vulgarisation des mesures préventives contre la tuberculose, etc. A fait depuis 1915, une campagne pour l'enseignement de l'hygiène dans les écoles, collèges et séminaires.

Un des propriétaires de l'"Union Médicale du Canada" et collaborateur assidu de cette revue.

Premier professeur titulaire de la chaire de phtisiothérapie à l'Université de Montréal.

Membre du Hermitage Country Club, de la Société Médicale de Lyon (France) et de la Société Médicale de Montréal.

Il a épousé, le 1er mai 1894, Marie-Louise Quintal, fille de Narcisse Quintal, dont il a trois enfants : Paul, Germaine et Jean.

Léglus-Antoine Gagnier

Médecin.

Spécialiste en maladies nerveuses, électricité médicale, radiothérapie et hydrothérapie.

Il naquit à Ste-Martine, comté Châteauguay, de François Gagnier, huissier, et Sophie Perras. Il fit ses études aux collèges de Ste-Thérèse et de St-Hyacinthe, et à l'Université Laval, de Montréal. Admis dans la profession médicale en 1895, il alla continuer plus tard ses études à Paris où il se spécialisa dans

les maladies nerveuses. Il fit plusieurs autres voyages d'étude en Europe et aux Etats-Unis.

Il préconise les agents physiques comme adjuvants à la médication interne dans le traitement des maladies nerveuses et affections rhumatismales.

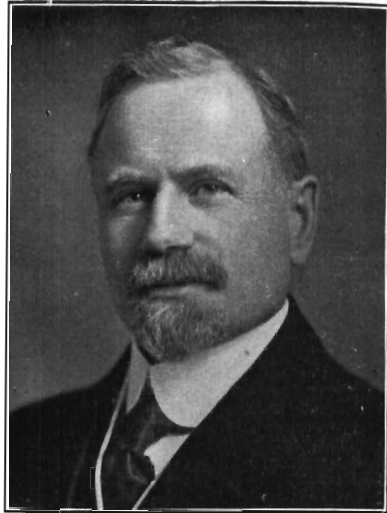
Médecin en chef de l'Union St-Pierre, et médecin d'un grand nombre de sociétés mutuelles. Membre de la Société de Radiologie de Paris.

Directeur de la Greater Montreal Land Investment Company, de la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company.

Lieutenant-colonel sur la réserve des officiers. Ancien commandant du 64^{ème} régiment de Châteauguay et de Beauharnois.

Récréations favorites : recherches scientifiques, littérature.

Il a épousé, le 28 septembre 1897, Delia Collerette, fille de O. Collerette, de St-Vincent-de-Paul, dont il a huit enfants : Léglus, Yvonne, Gabrielle, Gaston, Régine, Germaine, Paul-Emile. Maurice. En politique, indépendant.





H.-Z.-Oswald Mayrand

Journaliste.

Rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal.

Né à St-Philippe de La-prairie, le 29 octobre 1876, fils de Zéphirin Mayrand, notaire et homme de lettres, et de Cordélie Lapierre. Il fit un cours classique au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie de St-Sulpice, et étudia le droit à l'Université Laval, de Montréal, et à Mc-

Gill, mais ne demanda pas son admission au barreau.

En 1900, il entra à la "Presse" comme secrétaire de la rédaction. En 1907, il fonda le "Progrès", revue hebdomadaire d'action sociale et politique, qu'il rédigea pendant un an, puis rentra dans le journalisme quotidien, à la "Patrie", où il fut plusieurs années chef d'information, puis à la "Presse", où il remplit depuis le 31 octobre 1912 les fonctions de rédacteur en chef, ayant succédé à M. Aegidius Fauteux.

Il a publié en 1904 "Fleurettes Canadiennes", poésies lyriques dont quelques-unes figurent dans les manuels scolaires officiels.

Membre du club LeMoynes, de Longueuil.

Récréations favorites : chasse et pêche, yachting.

Il a épousé, le 12 mai 1902, Orphise Gadbois, fille d'An-thime Gadbois, médecin, dont il a quatre enfants : Marie-Orphise, Georgette, Napoléon, Albert.

En politique, indépendant.

Résidence : Outremont.

ALFRED-E. LABELLE

Industriel.

Fondateur, vice-président et directeur-gérant de la St-Lawrence Flour Mills Co.

Né à Montréal, le 23 avril 1866, fils de Hospice Labelle, inspecteur de grains, et de Léocadie Masson, fille de Damase Masson.

En 1884, il entra à la compagnie Ogilvie Flour Mills, en qualité de secrétaire particulier de M. W.-W. Ogilvie. En 1905, il devenait gérant local de la compagnie à Montréal, et en 1910, il fondait la St.

Lawrence Flour Mills, qu'il a dirigée depuis avec succès.

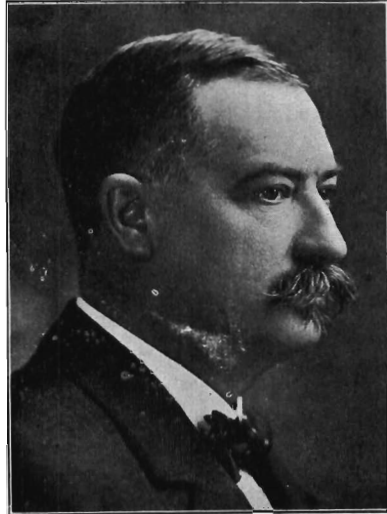
Prit part à l'expédition militaire du Nord-Ouest en 1885, en qualité de lieutenant. Commandant du 65ème Régiment de 1897 à 1902 et de 1907 à 1912. Commandant de la 12ième Brigade d'Infanterie de 1913 à 1916. Nommé général de brigade en 1916. Il fit partie du contingent militaire envoyé à Londres à l'occasion du jubilé de la reine Victoria en 1917. Commanda l'équipe canadienne de Bisley en 1908. Décoré de la médaille de long service en 1907. Nommé Commandeur de la Légion d'Honneur par le gouvernement français en 1917. Président de l'Institut militaire de Montréal en 1896. Membre de la Comm. du Port de Montréal de 1911 à 1921.

Membre du Board of Trade. Président de la Chambre de Commerce de Montréal, 1912-1913. Directeur du Quebec Railway, de la Brasserie Frontenac, etc.

Vice-président du Fonds Patriotique. Directeur de l'hôpital Notre-Dame, de la Société de la Croix-Rouge Canadienne, de l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis, du Club St-James, du Montreal Club, du Club Chapleau.

Il a épousé, le 30 avril 1890, Amélie Sicotte, fille du juge L.-W. Sicotte, dont il a six enfants. Conservateur.





GEORGES CINQ-MARS

Chirurgien-dentiste.

Né, le 19 février 1891, à Glen Robertson, comté de Glengary, province d'Ontario, du mariage d'Andronique Cinq-Mars, voyageur de commerce, et de Zélia Marchildon.

Il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse et son cours professionnel à l'Ecole de chirurgie dentaire

de l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de son art en avril 1918, il débuta à Montréal à l'Institut franco-américain et fit ensuite un stage dans la clinique du Dr Léon Archambault, chirurgien-dentiste, de la rue St-Denis.

En juin 1919, le Dr Cinq-Mars alla s'établir à Sainte-Thérèse, où il ne tarda pas à gagner l'estime de ses concitoyens par son entier dévouement et ainsi se créer une belle clientèle et répandre sa réputation, même dans les centres éloignés. Tout jeune encore, il voit devant lui un avenir des plus brillants. Il concentre tous ses efforts dans l'art de sa profession.

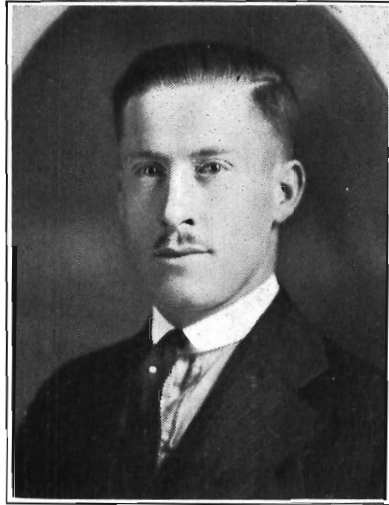
Entre autres sociétés, il est membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Joseph-René Lavallée

Chirurgien-dentiste.

Né à Montréal, le 10 septembre 1896, fils de Paul-Oscar Lavallée, avocat, Conseil du Roi, et de Marie-Blanche-Emma Blouin, fille de Paul Blouin.

Il étudia au Jardin de l'Enfance, au Collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.



Admsi à la pratique de la chirurgie dentaire en 1919, il entra à l'emploi du docteur Tancrede Asselin, et accepta subséquemment la position de gérant de la succursale Hochelaga de la Compagnie Dentaire du docteur Masson, qu'il dirige avec succès.

Intéressé dans la Viau Home Land Company.

Membre de l'Union St-Pierre, de l'Alliance Nationale, de la Caisse Nationale d'Economie, du Prêt Immobilier, de la Metropolitan Insurance Company.

Pendant la guerre, il s'enrôla dans le Canadian Army Dental Corps et fit du service actif durant la dernière année de la grande guerre.

Récréations favorites : les sports, la musique.

Célibataire (1922).

En politique, libéral.



ALPHONSE DECARY

Avocat.

De la société légale Décary et Décary, avocats, 11 Place d'Armes, Montréal. Né à Montréal, le 16 décembre 1872, du mariage d'Alphonse-Clovis Décary et de Rose de Lima St-Jean.

Il fit ses études classiques au collège St-Laurent et au collège Ste-Marie, où il reçut le degré de bachelier-ès-arts,

et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Il fit sa cléricature au bureau de Préfontaine, St-Jean et Archer.

Admis au barreau en juillet 1895.

Créé Conseil du Roi en 1905.

M. Décary a exercé sa profession avec succès à Montréal.

Membre du Conseil du barreau, 1918-19.

Membre du Club de Réforme de Montréal, et président, 1918-19.

Membre du Royal St. Lawrence Yacht, du Club Canadien, du Club Universitaire, du Club de la Garnison de Québec.

S'est consacré exclusivement à l'exercice de sa profession et ne s'est pas mêlé activement au mouvement politique, mais adhère au parti libéral.

Célibataire.

ERNEST-R. DECARY

Notaire.

De la société Décary, Barlow et Joron, notaires, 232 St-Jacques, Montréal.

Né à Montréal, le 9 déc. 1877, fils d'Alphonse Décary et de Rose de Lima St-Jean. Descendant de Jean Décary, qui vint de France avec le sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal, en 1642.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la profession de notaire en 1900. Obtint les degrés de B.A., LL.B.

Débuta dans l'exercice de sa profession en septembre 1900. Forma la présente société en 1913.

Nommé en avril 1918, et pour une période de quatre ans, président de la Commission spéciale chargée de l'administration municipale de Montréal, il y révéla des qualités administratives qui furent hautement appréciées par les corps publics et la grande majorité des citoyens de la métropole. Il introduisit dans l'administration de courageuses réformes, prit des mesures énergiques pour relever le revenu de l'administration et mettre fin à une ère de déficits qui avait compromis le crédit de la municipalité. Démissionna en 1921.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général, de l'hôpital Western et de l'hôpital de Lachine.

Membre du Montreal Club, du Club University, du Royal Montreal Golf, du Royal St-Lawrence Yacht, du Club de Réforme, du Cercle Universitaire de Montréal.

Il a épousé en 1902 Eva Lallemand, dont il a trois enfants.

En politique, libéral.

Adresse : 321, Peel, Montréal. Rés. d'été : Dorval, P.Q.





EUDORE DUBEAU

Chirurgien-dentiste.

Né à Québec, le 16 mai 1873, fils d'Edouard-Joseph Dubeau, négociant, et de Camille Lacasse.

Il étudia les lettres au séminaire de Québec, et les sciences au collège Ste-Marie, à Montréal. Bachelier ès-sciences. Admis dans la profession dentaire en avril 1895.

Président et directeur de l'école de chirurgie dentaire de Montréal, qu'il a fondée en 1902. Président des dentistes du Canada, 1906-1908. Délé-

gué par le gouvernement aux congrès dentaires de Berlin (1910), Paris (1900), et Londres (1914).

Fut échevin de Montréal, quartier Lafontaine, de 1910 à 1921. Délégué de la ville de Montréal à l'exposition de Lyon en 1914. Président de la Commission municipale de réception depuis 1914. Président de la Commission de la Bibliothèque publique de Montréal.

Membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de la province de Québec depuis 1914.

Fondateur et premier président du Cercle Universitaire de Montréal. Chevalier de Colomb. Membre des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme, du Montreal Country Club, du Cercle Universitaire, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Officier d'Académie (France), 1909, et officier de l'Instruction publique (France), 1916. Secrétaire du Bureau des Examineurs des chirurgiens-dentistes de la province de Québec depuis 1918.

Récréations favorites : le voyage, le golf.

Il a épousé, le 3 juin 1896, Yvonne Leduc, fille de Théodose Leduc, dont il a deux enfants : Jean et Lucienne.

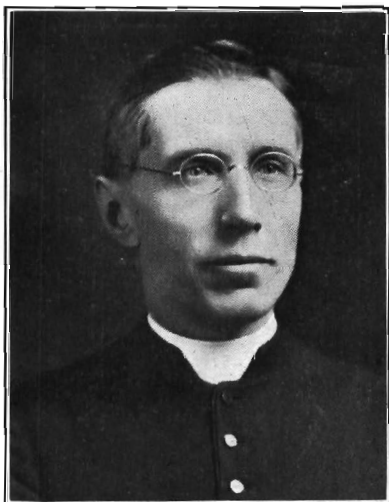
En politique, libéral.

MICHEL BEAUDOUIN

Prêtre, curé.

Michel Baudouin, fils de Joseph Baudouin, cultivateur, et de Angèle Dalpé dit Parizeau, est né à L'Assomption, P.Q., le 23 avril 1871.

Après avoir fait ses études classiques, au collège de son village natal, il suivit son cours de théologie au grand Séminaire de Montréal, puis fut durant deux ans, professeur au collège de L'Assomption.



Le 31 juillet 1898, il fut ordonné prêtre par Monseigneur Paul Bruchési. De 1898 à 1899, il remplit les fonctions de vicaire, à Notre-Dame. Quatorze années durant, il a exercé comme vicaire, le saint ministère à Ste-Cunégonde, puis fut nommé curé de Charlemagne, où il resta de 1914 à 1921. A eu charge durant trois ans, du sanctuaire de la chapelle de la Réparation, à Pointe-aux-Trembles, lieu de grands pèlerinages.

A succédé à Mgr le chanoine LePailleur, P.D., comme curé de la paroisse de Saint François-d'Assise, à Longue-Pointe.

Prudent financier et organisateur infatigable, il fit compléter l'intérieur de l'église et reconstruire le presbytère, monuments remarquables à plus d'un point de vue.

Est membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-français.

Passe ses moments de loisirs, a soulager l'humanité souffrante. Aime beaucoup l'étude. Donne des retraites paroissiales et prêche la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus.

Résidence : no. 1 rue, Curateau, Quartier Mercier.



Joseph-Wilfrid Jalbert

Avocat.

Né à St-Denis-du-Richelieu, le 15 juin 1879; fils d'Isidore Jalbert, cultivateur, et d'Odile Girard.

Il fit ses études commerciales au collège St-François-Xavier, à St-Denis, jusqu'en 1892; ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, de 1892 à 1899; son droit à l'Université Laval, de Montréal, 1899-1902. Président des étudiants en droit, 1901-1902.

Admis au barreau au mois de janvier 1903. Créé Conseil du Roi en août 1920.

Après avoir exercé seul sa profession pendant deux ans, il forma en 1905 une première société avec M. Eugène Audet, sous la raison sociale de Jalbert et Audet.

De 1911 à 1919, il exerça en société avec M. Anatole Vanier, sous la raison sociale de Jalbert et Vanier.

En août 1919, il s'associait à M. Joseph Blain pour fonder l'étude Jalbert et Blain.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Conservateur. Il n'a jamais pris de part active aux affaires politiques, mais s'est occupé presque exclusivement de la pratique de sa profession à laquelle il est très attaché.

Il a épousé, au mois d'avril 1907, Céline Grothé, fille de L.-O. Grothé, industriel, dont il a cinq enfants.

Résidence : 96, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

Raoul-G. de Lorimier

Avocat.

Né à Montréal, le 9 juillet 1864, fils de Tancrède-C. de Lorimier et de Mary-M. Duckett.

A fait ses études classiques au collège Sainte-Marie; son droit à l'Université Laval, de Montréal.

A fait partie de la société légale T.-C. et R.-G. de Lorimier, de 1889 à 1892.

A exercé seul de 1892 à 1894. Conseil du Roi.

Dans la société légale Demers et de Lorimier, de 1894 à 1906, jusqu'au moment où son associé, l'honorable L.-Philippe Demers fut nommé juge de la Cour Supérieure.

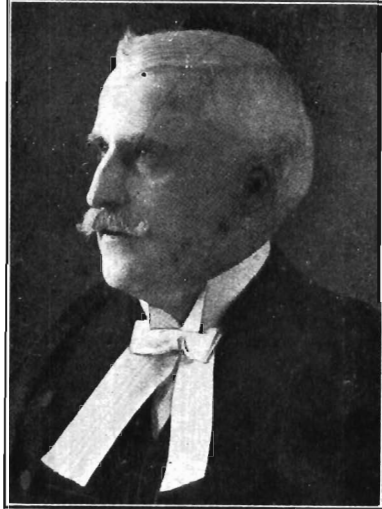
Epousa, en 1889, Irma Hamel, fille de Adolphe Hamel, de Québec, dont il a une fille: Madame Lucien-H. Gendron.

Est membre des clubs Cartier, University, Libéral-Conservateur et Laval-sur-le-Lac.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

En politique: conservateur.

Adresse: 28, rue Souvenir, Montréal.





J.-A.-M. BROSSÉAU

Prêtre, curé de St-Jérôme.

Né à Notre-Dame de Stanbridge (Missisquoi), le 4 mai 1867, fils d'Edouard Brosseau, cultivateur, et d'Osité Brosseau.

Il fit son cours classique au collège de Montréal. Ordonné prêtre le 14 mars 1891, il fut deux ans secrétaire de S. G. Mgr Fabre, et un an assistant-chapelain des Sourdes-Muettes. En 1894, pour des raisons de santé, il passa aux Etats-Unis, fut un an vicaire à Woonsocket, R.-I., et deux ans à New-Bedford, Mass.

En vue de parfaire ses études de philosophie, théologie, langues et littératures (anglaise, italienne, espagnole, allemande), il alla passer quatre ans à Rome, un an à Paris, et visita toute l'Europe. En 1902, il revint à Montréal, fut deux ans vicaire à St-Louis-de-France et quinze ans chapelain du Mont St-Louis, puis fut nommé à la cure de St-Jérôme en septembre 1919.

Il a collaboré à diverses revues, notamment à la "Nouvelle-France" et à la "Revue Canadienne". Il a donné des sermons, conférences et retraites dans la plupart des églises de Montréal et des principales villes de la province. Avec M. Olivar Asselin, il a organisé le mouvement de la "Pensée française," qui, en 1914, a recueilli plus de \$20,000 pour l'oeuvre des écoles d'Ontario.

Secrétaire actif de la Société St-Jean-Baptiste pendant deux ans, et organisateur de soirées, conférences, démonstrations. Délégué de la Société aux Congrès d'Edmonton et de Springfield. Il s'est intéressé toujours aux questions et oeuvres nationales, ouvrières, etc., ainsi qu'à l'art et à la littérature.

Il a commencé à réaliser à St-Jérôme un vaste programme d'oeuvres diverses, école normale, syndicats ouvriers, hôpital, gymnase, patronages et foyers, etc., etc.

Joseph-Alfred Brosseau

Industriel.

Dans son modeste état, et par son entente des affaires, et sa tenacité, M. Brosseau a fait de la fabrication du pain une grande industrie où il a récolté une fortune.

Il naquit le 9 avril 1875 à St-Hubert, comté de Chambly, du mariage d'Hypolite Brosseau, cultivateur, et de Marie Brosseau, fille de Pierre Brosseau.

Il fit ses études à l'école paroissiale.

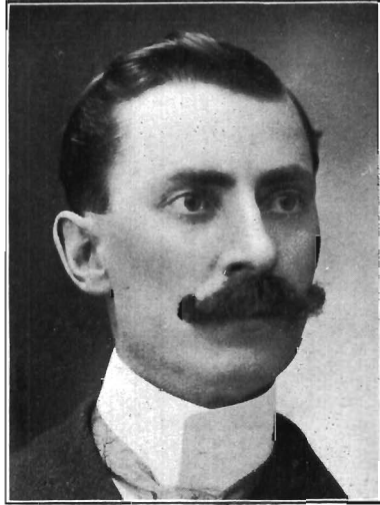
Il fit ses débuts dans les affaires en 1891. Il est président et gérant de la compagnie J.-A. Brosseau, limitée, de Montréal, et associé dans la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, bienfaiteur insigne de l'Hospice Auclair. Président du Club Décarie.

M. Brosseau a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et, pendant la guerre, exercé une influence dans le Dominion. En 1918, il fut choisi par le gouvernement pour vulgariser dans les différentes villes de la province l'emploi de succédanés de la farine de froment dans la fabrication du pain. C'est en conformité de ses recommandations, comme expert, que le gouvernement décréta pour la période de la guerre le poids uniforme comme mesure tendant à la consommation économique du pain.

M. Brosseau participa activement aux campagnes électorales de 1904 et de 1908 dans la province de Québec. Il agit en qualité d'officier rapporteur dans la circonscription de Montréal-Dorion à l'élection générale de 1912 et au referendum de 1919. Est juge de paix depuis février 1905.

Il a épousé, le 5 juin 1899, Eulalie Plante, fille de François-Xavier Plante, dont il n'eut qu'un enfant, décédée en bas âge. En politique, libéral.





G.-W. JOLICOEUR

Médecin.

George-William Lachaine dit Jolicoeur est né à St-Roch de Québec, le 28 avril 1859, du mariage de William Jolicoeur et de Emelaudre Labrecque.

On l'envoya d'abord à l'école de M. Dion, puis à celle des Frères à St-Roch. De là, il passa au séminaire de Québec et ensuite à l'Université Laval où il gradua avec distinction en 1883.

Le Dr Jolicoeur pratiqua durant plusieurs années à St-Sauveur avec beaucoup de succès. Il devint médecin examinateur de plusieurs compagnies d'assurances, et des sociétés mutuelles C.M.B.A., Forestiers Can., Forestiers Indépendants, Union St-Joseph de St-Roch et St-Sauveur.

La politique municipale finit par le tenter et en 1890, il fut élu pour représenter le quartier St-Vallier. On lui confia la présidence du Comité de santé qu'il réorganisa promptement, mais il refusa de briguer les suffrages dans la nouvelle division de St-Sauveur créée au parlement provincial.

La médecine ne le laissa pas longtemps à l'hôtel de ville. Il démissionna pour aller suivre des cours spéciaux à New-York : cours de gynécologie, d'auscultations, d'électricité. Il suivit assidûment aussi les cliniques des grands hôpitaux de la métropole américaine.

De retour à Québec, le Dr Jolicoeur se donna de nouveau à sa profession. Entre temps, il s'intéressait aux sports. Amateur de chevaux dont il possédait les plus beaux spécimens, il contribua beaucoup à convaincre plusieurs sociétés d'agriculture de l'importance de l'élevage du cheval.

A la mort du Dr Belleau, en 1904, le Dr Jolicoeur fut nommé coroner pour le district de Québec. En cette qualité le Dr Jolicoeur a dirigé plusieurs enquêtes très importantes, entr'autres les enquêtes des deux accidents du Pont de Québec et celle des émeutes de Québec.

Jos.-Dol.-Ad. Turmel

Prêtre.

Joseph - Dollard - Adélard Turmel est né à St-Ange, comté de Beauce, le 3 sept. 1878, fils de Théodore Turmel, cultivateur, et d'Elmire Cloutier, fille de Georges Cloutier.

A fait ses premières études au Collège de Beauceville, et ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec.

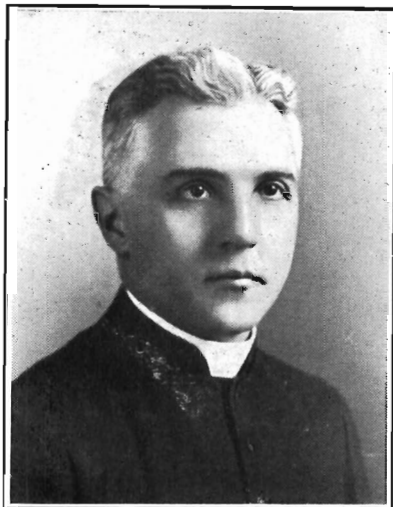
Ordonné prêtre par Sa Grandeur L.-N. Bégin, archevêque de Québec, le 30 août 1908. Vicaire à Ste-Germaine, comté de Dorchester, 1908-1909; vicaire à St-Jean-Baptiste de Québec depuis le 8 décembre 1909.

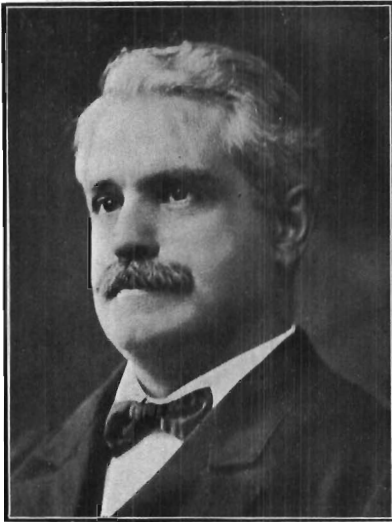
Fondateur de l'Adoration Nocturne de St-Jean-Baptiste de Québec; chapelain de la Congrégation des hommes (Congrégation de Marie); aumônier de l'Association des Facteurs de Québec, branche no. 5; aumônier de l'Association des Zouaves Pontificaux Canadiens de Québec depuis 1911, avec le titre de capitaine et, depuis 1920, celui de major; appelé à l'aumônerie du 61e Régiment de Montmagny, avec rang de capitaine, en 1921.

Directeur des Cadets de St-Jean-Baptiste de Québec depuis 1911. Chevalier de Colomb.

Prêtre d'initiative et d'action, les apôtres de la campagne d'épuration morale du quartier St-Jean et ceux de la cause de la Tempérance et de prohibition, le trouvèrent parmi les plus dévoués et les plus ardents.

Membre du Conseil d'administration de la Caisse Populaire de St-Jean-Baptiste de Québec.





Jules-Edouard Prévost

Journaliste, député.

Né à St-Jérôme, le 21 novembre 1871, fils de Jules-E. Prévost, médecin, et d'Hedwidge Prévost, fille de Léandre Prévost.

Après un cours brillant chez les Sulpiciens, au collège de Montréal, il alla parfaire ses études à Paris et à Rome.

Fit ses débuts dans le journalisme en janvier 1897, comme éditeur-proprétaire de "L'Avenir du Nord", publié à

St-Jérôme, et qu'il dirige d'une plume alerte et vigoureuse.

Membre du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec depuis 1910. Président de l'Aide à la France, pour le comté de Terrebonne, 1914-1916. Membre du comité du Fonds Patriotique pour le comté de Terrebonne, 1916-1918. Président d'honneur du comité de l'Emprunt de la Victoire de 1918 pour le comté de Terrebonne.

Elu député de Terrebonne à la Chambre des Communes à l'élection générale de décembre 1917 et réélu en 1921.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé, le 16 juillet 1912, Hermine Smith, fille de Gaston Smith, médecin, de L'Orignal, dans la province d'Ontario, dont il a quatre enfants.

En politique, libéral.

Domicilié à St-Jérôme, comté de Terrebonne.

Louis-Arsène Lefebvre

Avocat.

Ancien greffier de la Cour du Recorder de Montréal.

Naquit à St-Hughes, comté de Bagot, le 20 février 1860, du mariage d'Olivier Lefebvre, cultivateur, et de Justine Giard, fille d'Antoine Giard, de Contrecoeur.

Il a fait ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1884.

Il a exercé sa profession avec succès en société avec Arsène Lavallée, ancien maire de Montréal, puis seul, puis en société avec Charles Champagne, subséquemment nommé registrateur, et enfin avec R.-L. Hutchison.

Nommé greffier de la Cour du Recorder de Montréal en 1900, occupa cette fonction durant vingt ans.

Au début de sa carrière professionnelle, il a pris une part active aux luttes politiques.

Actionnaire de la Compagnie des Moulins Dufault, limitée, de Ste-Hélène, comté de Bagot.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Il a épousé en premières noces, en 1889, Elmina Morency, fille de Frédéric Morency, marchand, de Ste-Marie (Beauce), et en secondes noces, Alexandrine Dufault, fille d'Eusèbe Dufault, et soeur de Paul Dufault, le célèbre ténor canadien-français.

En politique, libéral.





J.-F.-P. Arthur Vallée

Avocat.

De la société légale Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron, 11 Places d'Armes, Montréal.

Né à Montréal, le 10 novembre 1881, fils de Pierre Vallée, commis, et d'Herminie Dorval.

Il fit ses premières études à l'école St-Jacques, son cours classique au collège de Montréal, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 9 juillet 1904.

Il a pratiqué en société avec Edouard Montpetit, de 1904 à 1906; avec Gonzalve Desaulniers, de 1907 à 1915, et, fait depuis 1915, partie de la société Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron.

Secrétaire du barreau de Montréal, 1909.

Président de l'Association du Jeune Barreau, 1913.

Créé Conseil du Roi en 1915.

Membre du University Club. Récréations favorites: le tennis, le yachting.

Il a épousé, le 29 octobre 1907, Corinne David, fille de l'hon. L.-O. David, sénateur, dont il a trois enfants: Lucienne, Jeannine, Thérèse.

Adresse: 325 Chemin Ste-Catherine, Outremont.

Honorable GEO.-AIME SIMARD

Industriel.

Nommé, en 1920, par le Gouv. de Québec, prés. de la Com. des Liqueurs. Vice-prés. et gér.-gén. de la Cie Chimique Fr.-Can., dont le siège est à Montréal avec succursales à Boston, à Paris et à Bruxelles; prés. de la "Lachine Rapids Power Company"; prés. de la Comm. d'Établissement des Soldats. Consul général de Roumanie.

Naquit à Henryville, le 30 octobre 1870. Il a fait ses études au collèges des Frs Maristes à Iberville, et au Collège de Pharmacie de Boston.

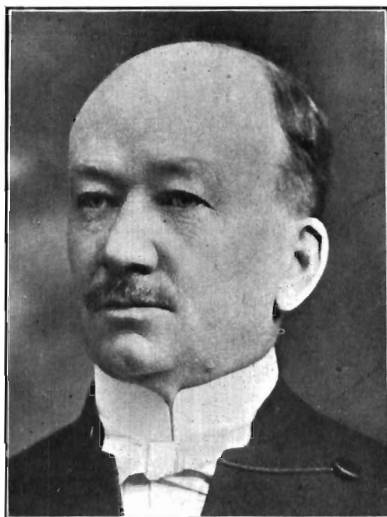
Siège au Conseil législatif comme représentant de la division de Repentigny depuis 1913, démissionna en 1920. Il a donné l'élan à la campagne poursuivie dans la prov. de Qué. en faveur des bonnes routes et obtenu du gouv. la construction de la route Edouard VII. A fait admettre la responsabilité du gouvernement fédéral pour la construction de la jetée à Laprairie. Après une lutte soutenue, a obtenu une réduction substantielle des taux de péage sur le pont Victoria.

Il est gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général de Montréal. Fondateur du "Montreal Country Club", ainsi que du Club de Polo.

Il s'est aussi occupé de milice et a donné beaucoup de son temps à l'organisation du "Royal Canadian Hussars", dans lesquels il avait rang de major, 1908.

Il a épousé, le 18 janvier 1905, Antoinette, fille de L.-A. Boyer, dont il a trois fils et trois filles.

Il est membre du Club Canadien, du Club des Ingénieurs, du Club St-Denis, de l'American University Club of London, du Club de Chasse Canadien, du "Montreal Country Club", du club Laurentien, du Club Winchester, du Club Shawinigan. En politique, libéral.





Joseph-Arthur Désy

Négociant.

Bien qu'à peine âgé de trente deux ans, M. Désy est déjà en position de commander une place importante, dans notre monde commercial.

Né à St-Barthélemy, le 19 mars 1890, du mariage de Art. Désy, cultivateur, et de Héloïse Laurendeau, fille de Norbert Laurendeau.

C'est au collège St-Joseph de Berthier qu'il reçut son instruction. Arrivé à Montréal à l'âge de dix-neuf ans, il entre aussitôt à l'emploi de J.-M. Fortier, comme comptable, puis l'année suivante, occupe la même position pour le compte de Z. Limoges, avec qui il reste trois ans. Dans le cours de l'année 1914, il prend pour son propre compte, un commerce de quincailleries, mais vend ses intérêts, l'année suivante. En 1916, il fonde la maison J.-A. Désy, importateur et négociant en gros de cafés, thés et autres spécialités. Administré avec sagesse et prudence, son nouveau négoce est depuis six ans, établi sur des bases solides et peut, à bon droit, être considéré comme l'un des plus importants du genre, dans la partie est de Montréal.

Tout entier à ses affaires, la politique, pas plus que les charges publiques ne l'intéressent.

Président de la compagnie limitée J.-A. Désy et de la compagnie limitée Horace Renaud.

Est bienfaiteur de la Saint-Vincent-de-Paul et de l'hôpital Ste-Justine.

Se récréé en faisant du tourisme et des voyages.

A épousé, le 9 janvier 1917, Jeanne Limoges, fille de Arthur Limoges.

En politique, indépendant.

Jean-Baptiste Baillargeon

Entrepreneur.

Président de la compagnie J.-B. Baillargeon Express, Limited.

Naquit à Laprairie, le 25 août 1880, fils d'Alphonse Baillargeon, cultivateur, et de Christine Métras.

Il fit ses études au collège des Frères Maristes, à Iberville.

Il fit ses débuts dans les affaires en 1900, comme marchand de grain et de foin. Par une singulière évolution, où se manifestait son esprit d'initiative, il transforma graduellement son commerce en une entreprise de camionnage et d'emmagasinage. Son négoce fut ainsi métamorphosé en la compagnie J.-B. Baillargeon Express, Limited, qui représente depuis un bon nombre d'années la plus importante organisation du genre au Canada.

Président de la Federal Construction Company Limited.

Présidents de la Compagnie d'Auvents des Marchands, limitée et de la Canadian Storage and Transfer Men of Canada. Membre de la Canadian Warehousemen's Ass., de la Furniture Warehousemen & Removers Ass. of Great Britain, de la New-York Furniture Warehousemen's Ass. et de la Illinois Furniture Warehousemen's Association.

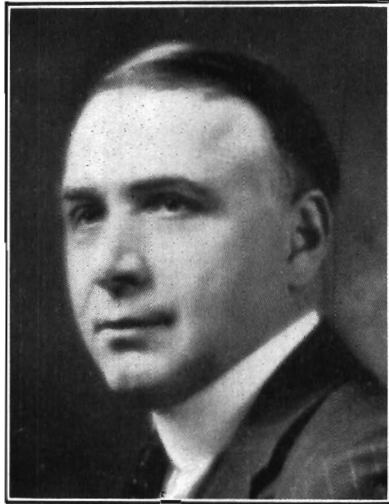
Prend un généreux intérêt aux oeuvres philanthropiques et d'assistance et est inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général, de l'hôpital St-Luc et de l'hôpital St-Joseph.

Membre du Club de Chasse de Montréal et des Clubs de golf Laval-sur-le-Lac et Senneville; National, St-Denis et Journalistes.

Récréations favorites : chasse, golf.

Il a épousé, le 15 janvier 1907, Leona May Steele, décédée le 9 juillet 1913.

En politique, libéral indépendant.





Oswald-H. Létourneau

Médecin.

Né à St-Constant de Laprairie le 19 décembre 1874, fils de Siméon Létourneau, cultivateur, et de Lisa Cardinal. Son ancêtre paternel, David Létourneau, vint de France en 1644 s'établir à l'Ile d'Orléans; plus tard, un descendant alla se fixer à Chambly, et une branche alla s'implanter à St-Constant. Sa mère était la petite-nièce du patriote J.-N. Cardinal, notaire

de Châteauguay, exécuté à Montréal le 21 décembre 1838.

Il fit ses études à l'école Normale Jacques-Cartier, à l'Université d'Ottawa et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique de la médecine en 1897, il ouvrit un bureau professionnel et une pharmacie à St-Henri, où il a pratiqué depuis.

Elu échevin du quartier St-Henri, Montréal, en 1910, 1912, 1914 et 1916. Il donna sa démission en 1917 pour accepter la charge de commissaire d'écoles dans le bureau central créé par la législature.

Membre de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph de St-Henri et des Chevaliers de Colomb. Il a été président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Henri.

Il a épousé à Montréal, en 1897, Louisa Bellefleur, fille de Hubert Bellefleur, de St-Constant de Laprairie.

En politique, indépendant.

HECTOR CYPHOT

Médecin.

Président de la Compagnie F.-X. St-Charles Limitée.

Né à Montréal, le 4 mai 1885, fils de T. Cypihot, médecin, et de Flora Cadieux, fille de Louis Cadieux.

Il fit son cours classique au Collège de Montréal, et chez les Pères Jésuites et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en 1909.

Il débuta dans sa profession comme interne à l'hôpital Notre-Dame, où il passa deux ans. Il se livra ensuite à la pratique privée, avec succès.

En 1916, il renonça toutefois à la médecine pour se lancer dans les affaires et succéda à F.-X. St-Charles comme président de la Compagnie F.-X. St-Charles limitée, poste qu'il occupe encore.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Cercle Universitaire, du Club Canadien, du Club St-Denis, du Club de Réforme de Montréal et de la Montreal Automobile Association.

Récréation favorite : le tourisme.

Il a épousé, en 1910, Henriette St-Charles, fille de F.-X. St-Charles, dont il a un fils et une fille.

En politique, libéral.

Résidence : 1297, St-Viateur, Outremont.





JOSEPH-CHÉRI GAGNE

Gérant d'assurance.

Directeur-gérant de la compagnie d'assurance La Prévoyance".

Il naquit à Montréal le 14 décembre 1869, du mariage de Chéri Gagné, rentier, et d'Odile Leriger de Laplante.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrésiennes.

Il fit ses débuts dans les affaires en 1886, dans une maison de modes, en gros. Il y

remplit les fonctions de comptable, puis celles de voyageur de commerce pendant dix ans.

Il passa dix autres années à l'emploi de la Banque d'Hochelega, dont trois comme gérant de succursale.

Depuis quinze ans, il est gérant d'assurance.

Directeur-gérant de "La Prévoyance". Directeur-gérant de la "Monarch Fire Insurance Company". Secrétaire-trésorier du Crédit Canadien et de la "Sun Trust Company". Intéressé dans plusieurs autres compagnies industrielles ou financières. Président de la Eastern Casualty Underwriters Ass." Vice-prés. de la "Casualty Insurance Managers Ass."

Membre à vie de l'A.A.A. Nationale. Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Président du Club Boulingrin Mont-Royal d'Outremont.

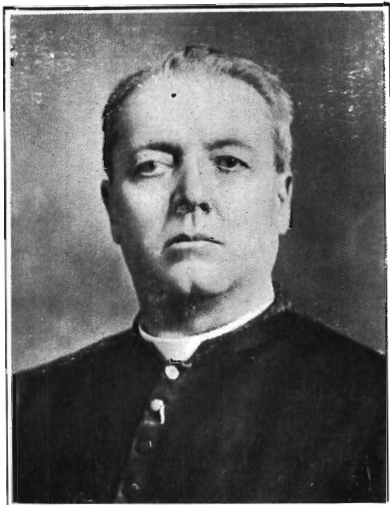
Récréations favorites: les jeux en plein air.

Il a épousé Emma Archambault, fille de feu Joseph Archambault, ancien marchand de Montréal, dont il a dix enfants, six garçons et quatre filles.

En politique, indépendant.

M.-J.-Edouard Contant

Prêtre.



Curé de la paroisse du Très-Saint Nom de Jésus de Montréal, Maisonneuve.

Naquit à St-Jacques de L'Achigan, comté de Montcalm, le 20 mars 1859, du mariage d'Esdras Contant, cultivateur, et d'Eulalie Chapat.

Il fit ses études au Séminaire de L'Assomption.

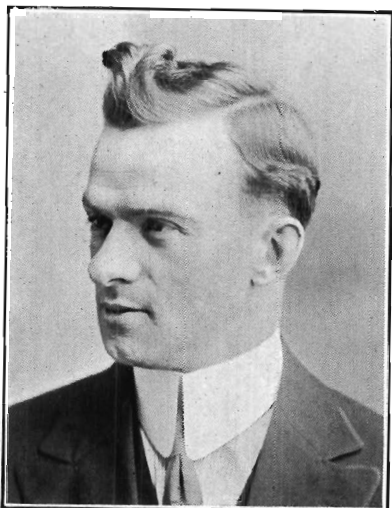
Ordonné prêtre par sa Grandeur Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal, le 19 décembre 1885.

Vicaire à Beauharnois, de 1886 à 1890; à Joliette, de 1890 à 1893; au Saint Enfant Jésus de Montréal, de 1893 à 1895.

Chaplain à Bordeaux, de 1895 à 1898. Vicaire à Ste-Cunégonde de Montréal, de 1898 à 1899. Curé de Ste-Adèle, 1899 à 1907, où il a fondé un couvent en 1906.

Nommé curé de la paroisse du Très-Saint Nom de Jésus de Montréal, Maisonneuve, en 1907, où il a depuis exercé le ministère.

Résidence: 559, rue Adam.



L.-J.-A. TREMPE

Pharmacien, Chimiste.

Louis-Jos.-Adélard Trempe, pharmacien chimiste, est né le 2 janvier 1889, à Sorel, P.Q. Il est le fils de Adélard Trempe, marchand, et de Marie Valois, fille de Octave Valois. A fait ses études primaires, au collège du Sacré-Coeur de Sorel et son cours classiques au collège St-Laurent, près Montréal. Après avoir passé de brillants examens en

pharmacie, il était admis avec grande distinction, en mars 1915, à l'exercice de sa profession.

Il débuta dans les affaires comme pharmacien, rue Amherst, en 1915. Quelques mois plus tard, devint l'associé du docteur J.-A. Trempe, propriétaire de plusieurs pharmacies. En septembre 1921, ouvrit pour son compte personnel, la pharmacie Mount Pleasant, située à l'angle des rues Sherbrooke et avenue Greene.

Est bienfaiteur de plusieurs oeuvres philanthropiques et de bienfaisance, notamment, l'Université de Montréal et la Saint-Vincent-de-Paul.

Est chevalier de Colomb.

Affectionne particulièrement, les sports en plein air.

A épousé, le 21 juillet 1919, Blanche Ménard, fille de Georges Ménard, de Montréal. De cette union, sont nés trois enfants : Jacques, Suzanne et Jean-Pierre.

En politique, libéral.

Ferdinand Tremblay

Manufacturier.

Né à St-Hubert, le 16 mars 1855, du mariage de Marcel Tremblay et de Elmire Favreau. A commencé ses études à St-Hubert, et les a terminées à Chambly.

Après s'être initié aux affaires dès son jeune âge, en occupant différents emplois dans le commerce, il débuta à l'âge de 18 ans, comme entrepreneur. On le voit en effet, en 1873, contremaître à l'emploi de John Ostell, avec qui, il resta plusieurs années. En mai 1885, il établit l'industrie, présentement en existence. Ses débuts furent modestes, mais à force de travail et de persévérance, il est parvenu à en faire, l'une des plus importantes du genre, qu'il y ait au pays.

Est président de la compagnie F. Tremblay, manufacturier et fournisseur de matériaux en bois, propres à la construction, 400 rue William, Montréal; président de la Northmount Land Co.

A épousé en troisième noce, le 2 octobre 1919, Yvonne Pepin, fille de Georges-Etienne Pepin.

Est membre des clubs Canadien, Laval-sur-le-Lac, club nautique Valois, A.A.A. Nationale, Automobile Club.

Fait partie du Board of Trade et de l'Association des Manufacturiers.

Ses récréations favorites sont : le golf et le canot.

En politique : conservateur.

Résidence : 398, rue Sherbrooke est, Montréal.





Eugène-Arthur Ouimet

Banquier, courtier.

Naquit à Montréal, le 5 octobre 1884, fils de l'hon. J.-A. Ouimet, juge de la Cour du Banc du Roi, et de Thérèse LaRocque.

Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse, au collège Ste-Marie et au Georgetown College, de Washington.

Il fit ses débuts dans le commerce d'immeuble, en 1908, puis fonda la société Crédit-Canada, limitée, dans

laquelle il est devenu le principal intéressé. Cette compagnie est la première compagnie canadienne-française qui se soit spécialisée dans les opérations sur les obligations municipales.

Président de la Compagnie des Terrains de la Banlieue de Montréal; directeur de la compagnie d'assurance Mont-Royal et de la National Real Estate and Investment Company; vice-président et promoteur de la Phenarsenyl Company Limited; directeur de nombreuses entreprises commerciales, immobilières et financières. Exécuteur testamentaire de l'hon. J.-A. Ouimet.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal et du Board of Trade.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Membre du Club St-Denis, du Club Chapleau, etc.

Récréations favorites: tourisme, chasse et pêche, tennis, yachting.

Il a épousé, le 16 janvier 1912, Berthe Rainville, fille de l'hon. H.-B. Rainville.

En politique, conservateur.

LUC ROCHEFORT

Financier.

M. Luc Rochefort est né le 27 juin 1888, à Cap de la Madeleine, comté de Champlain, du mariage de Pierre Rochefort avec Marie-Louise Lacroix.

Il fit ses études primaires à l'école de sa paroisse natale, puis à l'âge de dix-huit ans, suivit des cours spéciaux à l'Université de Harvard et au Lowell Institute de Boston.

Après avoir complété de fortes études commerciales, il se lança dans les affaires et à l'âge de 22 ans, ouvrit un bureau de courtage à Boston, E.U.

En 1914, il vint se fixer à Montréal, pour s'occuper toujours, de finances et d'assurances générales.

Il a sans cesse porté beaucoup d'intérêt, aux affaires municipales. En octobre 1921, il céda à une forte pression, de la part d'électeurs de Montréal et accepta la lourde tâche, d'entreprendre la lutte à la mairie, mais fut défait par l'honorable Médéric Martin.

Il est le gérant général du Crédit Canada Limité.

Il s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance, en particulier, la Saint-Vincent de Paul.

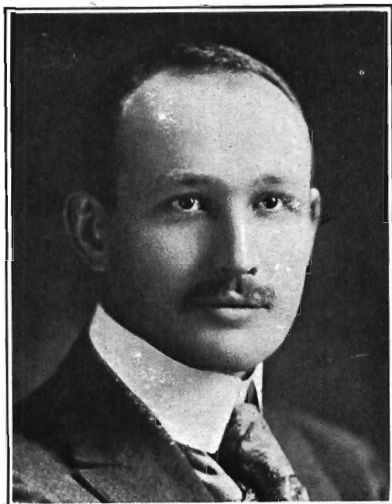
Est membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac et de l'Association Athlétique d'Amateurs Le National.

Il affectionne les sports extérieurs.

A épousé, le 1er juin 1914, Majorie Nye, de Boston Mass.

De cette union, est né un fils.

En politique, indépendant.





PAUL RAINVILLE

Avocat.

Paul Rainville, avocate, L.L. L., C.R., est né à Montréal, le 14 octobre 1877, du mariage de l'honorable Henri-B. Rainville, avocate, C.R., et de Eugénie Archambault, fille de feu Alexandre Archambault, avocate.

A fait ses études classiques au collège Ste-Marie de Montréal et au collège des Jésuites, à Paris, France.

A son retour d'Europe en 1895, il suivit durant quelques mois, un cours spécial chez Leblond et Bonin, puis en 1896, entra à l'Université Laval. En juillet 1899, il était admis à la pratique du Droit. Depuis cette époque, a pratiqué le droit en société avec l'honorable H.-B. Rainville, son père, les honorables juges sir Horace Archambault et Honoré Gervais, de la Cour du Banc du Roi. Se spécialise, légalement parlant, dans la formation et l'organisation de compagnies, et dans les règlements de successions. Lors de la découverte des terrains miniers de Cobalt, ses services furent tout spécialement requis comme avocate, dans l'organisation et la fusion de plusieurs grandes compagnies minières, opérant dans la localité. A souvent plaidé dans des procès au civil qui ont fait époque. Est directeur et aviseur légal de la compagnie d'assurance Mont-Royal et secrétaire-trésorier du "Cobalt Syndicate of Montreal".

Tout entier à sa profession, il ne s'occupe pas de politique active.

Membre du club Canadien.

Célibataire et libéral.

OSWALD MICHAUD

Acousticien.

Né à Verner, Ont., le 18 juillet 1891, fils de J.-L. Michaud, opérateur de télégraphe et de Adélaïde Ricard.

A reçu son instruction commerciale chez les Frères des Ecoles Chrésiennes, puis se livra tout entier à l'étude de la chimie industrielle, de la musique et de l'acoustique, sous la direction de professeurs privés.

En l'année 1915, après avoir complété ses cours, il consacra son temps, particulièrement, à l'étude de l'acoustique.

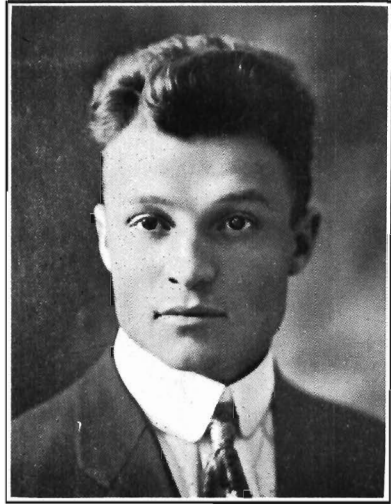
Comme résultat d'un travail soutenu et raisonné, il inventa nombre d'instruments de laboratoire, pour l'étude des sons, entre autres, un clavier pouvant donner les demi-tons diatoniques et chromatiques, ainsi que des devis de pianos qui ont reçu l'approbation de nos plus grands artistes.

Est examinateur attitré à l'Université de Montréal, pour les cours d'accordage et de technique. Fut gradué accordeur-technicien, à Battle-Creek, Michigan, en 1910. Est excellent pianiste. Fait partie de l'Association des Musiciens.

Est intéressé financièrement, dans la compagnie "David & Michaud, Limité," fabricants de pianos de haute valeur. En est le secrétaire-trésorier.

A épousé, le 11 août 1914, Marthe Camus, fille de Jules Camus, de Paris, France. De cette union, sont nés deux enfants.

En politique, libéral.





ROCH LANCTOT

Député.

Roch Lanctot, député au fédéral, pour le comté de Laprairie-Napierville, est né le 30 janvier 1866, du mariage d'Hormidas Lanctot et de Rose-Délina Brosseau.

Il fit ses études, à l'Université d'Ottawa.

Dans sa paroisse natale de St-Constant, il occupa successivement les charges de

commissaire d'écoles, de maire et de marguillier.

Il fit durant trente années près, le commerce de foin et de grain, dans lequel négoce, il obtint de notables succès.

Est député du comté de Laprairie, depuis près de vingt ans. Fut en effet élu pour la première fois, aux élections générales de 1904, puis réélu en 1908-11-17 et en 1921.

A épousé, le 25 octobre 1887, Marie Delphine Poissant, fille de Simon Poissant, de St-Philippe de Laprairie.

De cette union, sont nés deux filles : Lucrèce et Camilla et un fils, décédé en 1918.

M. Lanctot est cultivateur de profession et fervant libéral en politique.

Joseph-Alfred Goyer

Pharmacien.

Trés. de l'ass. pharm. de la prov. de Québec; assesseur aux examens de l'association.

Né à Montréal, le 13 déc. 1876, du mariage d'Euchariste Goyer, manuf. de biscuits, et de Rose de Lima Bélanger.

Il fit ses études commerciales à l'école Lacroix et son cours classique au collège Ste-Marie, à Montréal. Admis à sa profession en 1894, il débuta en affaires en 1908, et obtint de grands succès en dirigeant les établissements connus sous le nom de "Pharmacies modèles de Goyer".

Il prit une part active aux affaires municipales du Sault-au-Récollet, dont il força l'annexion à la ville de Montréal, en bloquant le dernier emprunt, et mit de l'ordre dans les affaires de la comm. scol. après avoir été élu commissaire.

Directeur de L'Eau Ozonisée, limitée, du Service hygiénique limitée, et de Casgrain-Charbonneau limitée, pharmaciens en gros. Gouv. de l'hôp. Notre-Dame et de l'hôp. Ste-Justine. Membre du Cercle Universitaire et du club Laval-sur-le-Lac. Il représenta l'Ass. Pharm. au congrès de l'Ass. Pharm. Canadienne à St-Jean, N.-B., et fut un de ceux qui retirèrent l'adhésion de l'Ass. Pharm. de la Prov. de Québec à l'Ass. Pharm. Canadienne. Il fit de nombreux voyages et parcourut le Canada et les Etats-Unis, d'un océan à l'autre.

Il a épousé, le 23 septembre 1905, Amanda Leclair, fille de feu Cléophas Leclair, dont il a six enfants: Roland (décédé), Paul-Marcel, Réal, M.-Paul, Suzanne et Madeleine.





THEOPHILE GAGNON

Manufacturier.

Théophile Gagnon, fabricant de chaussures, est né à Rimouski, P.Q., le 18 avril 1872, du mariage de Ignace Gagnon, cordonnier et de Geneviève Bouillon, fille de Jean Bouillon.

Il fit son cours primaire à l'école St-Laurent, puis compléta cette instruction rudimentaire, par son travail personnel et son talent d'observation. Et dans cette tenacité qu'il déploya pour s'instruire, se révéla la qualité maîtresse

qui devait un jour, lui assurer le succès dans sa carrière. Après s'être initié aux affaires en occupant différents emplois dans le commerce, il débuta à son compte en 1906, en société avec son beau frère, Joseph Lachapelle.

Administrateur très compétent, il ne tarda pas à augmenter considérablement son chiffre d'affaires annuel, au point que vers 1915, il dut s'adjoindre un deuxième associé dans la personne de W. Hébert. Aujourd'hui, la manufacture de chaussures de Gagnon, Lachapelle et Hébert, est reconnue comme l'une des plus importantes de la partie est de Montréal.

Tout entier à son industrie, M. Gagnon ne s'est jamais occupé de politique, ni n'a voulu remplir aucune charge honorifique, bien qu'il en eut eu souvent l'occasion.

Est membre de la Société Saint-Vincent de Paul, section Ste-Brigide.

Sa récréation favorite est la pêche.

A épousé, le 27 octobre 1903, Alma Malo, fille de Médéric Malo. De cette union, sont nés sept enfants.

En politique, franc libéral.

JOSEPH LACHAPELLE

Manufacturier.

Joseph Lachapelle, fabricant de chaussures, est un enfant de Lanoraie, comté de Berthier, né le 12 mai 1877, du mariage de Damase Lachapelle, cultivateur, avec Marie Doucet, fille de François-Xavier Doucet.

Il fit ses études primaires à l'école de son village natal et les compléta, par son travail soutenu de plusieurs années, en vue de se faire une carrière dans le commerce.



Fort des connaissances qu'il avait acquises, il quitta tout jeune le toit paternel, et s'en vint à Montréal, où il ne tarda pas à trouver différents emplois lucratifs.

Après cette période d'entraînement, au cours de laquelle il s'était familiarisé avec les méthodes du commerce, il forma avec son beau-frère, M. Th. Gagnon, société pour la fabrication de la chaussure.

Depuis seize ans, son industrie n'a fait que prospérer et son chiffre d'affaires a pris d'année en année un développement considérable.

Est maintenant en société avec Gagnon et Hébert.

Est membre à vie du Club Canadien.

Son seul passe temps est le travail.

A épousé, le 7 juin 1898, Adèle Malo, fille de Médéric Malo. De cette union, sont nés treize enfants, dont huit survivent.

En politique, libéral.



WILFRID HEBERT

Manufacturier.

Naquit à Québec, le 12 novembre 1891, du mariage de Toussaint Hébert, employé de chemin de fer et de Cédulie Drouin.

Il fit ses études primaires, à l'Académie St-Joseph, d'Hochelaga, et compléta son instruction, sous des professeurs privés, en vue de se faire une carrière dans l'industrie et le commerce, vers lesquels l'in-

clinaient ses goûts et de naturelles aptitudes.

Il débuta dans les affaires, le 1er octobre 1909, comme commis, à la Banque d'Hochelaga, puis de là, entra chez Aird & Son, manufacturier de chaussures, en qualité de comptable, où il resta 11 ans.

Très au courant de cette industrie, il se décida en 1915, a quitter les messieurs Aird, pour former lui-même une compagnie, en société avec MM. Gagnon et Lachapelle.

Depuis cette époque, la fabrique de chaussures de Gagnon, Lachapelle et Hébert, n'a fait que progresser dans des proportions très encourageantes.

M. Hébert qui est un musicien, dans toute l'acception du mot, se récréé en pratiquant son art.

Il est Chevalier de Colomb et fait partie du Club Canadien.

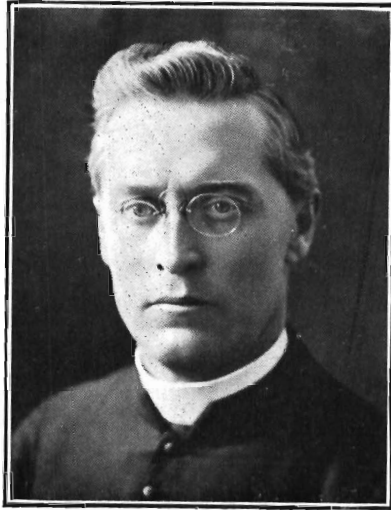
Il a épousé, le 13 mai 1914, Eva Messier, fille de Denis Messier. De cette union, sont nés: Maurice, Yvette, Jeanine et Pauline.

En politique, libéral.

ADELARD DESROSIERS

Principal de l'École Normale.

Né le 16 décembre 1873, à Lanoraie, comté de Berthier, du mariage de Louis Desrosiers, cultivateur et commerçant, avec Alphonsine Bonin, il a fait ses études classiques au Collège de Joliette, qu'il a terminées en 1894, après quoi, étant entrée dans les ordres, il fit partie du personnel enseignant du même collège pendant trois ans. En 1897, il vint au Grand Sémin. de Montréal et en mars 1898, alors qu'il était sous-diacre, il devint maître des cérémonies à la cathédrale de Montréal et



secrétaire particulier de Mgr Bruchési. Ordonné prêtre le 11 septembre 1898, à Lanoraie, il resta à l'archevêché jusqu'en 1901, alors qu'il alla faire des études littéraires et historiques à Paris. Il passa trois ans à l'Institut Catholique et en juillet 1904, il obtenait son titre de licencié en lettres de l'Université de Paris. A son retour au pays, il enseigna la rhétorique à l'École Normale Jacques Cartier et un an plus tard était nommé assistant-principal. Il enseigna alternativement la littérature et la philosophie aux élèves du cours académique, tout en s'intéressant aux questions historiques et aux problèmes éducationnels. En 1909, il publia "Les Ecoles Normales Primaires de la Province de Québec et leurs Oeuvres Complémentaires". En 1910, en collaboration avec l'abbé Fournai, il publia "La Race Française en Amérique". Réviseur pour le Canada, de la Grammaire Claude Augé, manuel encore en usage dans toutes les écoles de Montréal. A remis à jour "L'Histoire Populaire du Canada" d'Hubert Larue, y ajoutant trois chapitres. En 1919, en collaboration avec M. Bertrand, des archives canadiennes, a commencé la publication d'une série sur l'histoire du Canada destinée aux élèves des collèges classiques. En 1921, a publié les "Tableaux d'Histoire du Canada", etc. Nommé principal de l'École Normale Jacques Cartier en 1912; fondateur de la Colonie des Vacances des Grèves, etc.



Joseph-Raoul Lalonde

Chirurgien-dentiste.

Né à Montréal, le 15 août 1868, fils de Charles-Ferdinand Lalonde, premier maire de Ste-Cunégonde, manufacturier, et de Mathilda-Eldwidge Gagnon, fille de Joseph Gagnon.

Il fit ses études préliminaires à l'Académie de l'évêché de Montréal, ses études classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et au High School d'Ogdensburg, et son

cours professionnel à l'Université Laval, de Montréal.

Gradué en dentisterie, il a été admis à exercer son art, le 8 avril 1895. Il fit ses débuts chez les dentistes Trestler et Globensky, une des plus anciennes cliniques de dentisterie de Montréal. Il les quitta après un stage de quatre années, pour devenir l'assistant dévoué du Dr E.-W. Lovejoy. Trois ans plus tard, il s'établit sur la rue Saint-Denis. Il continue à se dévouer à sa nombreuse clientèle, à 1884, avenue du Parc.

Le Dr Lalonde s'intéresse activement à plusieurs oeuvres philanthropiques et de bienfaisance, entre autres, à l'Assistance publique, à l'hôpital Notre-Dame, à la Miséricorde du Sault-au-Récollet et au Victorian Order of Nurses.

Il est membre du North End Liberal Club.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Il a épousé, le 1er juin 1904, Gilberte Beaudry, fille de L. Beaudry, entrepreneur, dont il a deux enfants, Roger et Suzanne.

En politique, libéral.

Louis-Alfred Morency

Négociant.

M. Morency est né à Ste-Famille, Isle d'Orléans, comté de Montmorency, le 2 juin 1876, du mariage de Onésime Morency, cultivateur et de Eléonore Létourneau, fille de Pierre Létourneau.

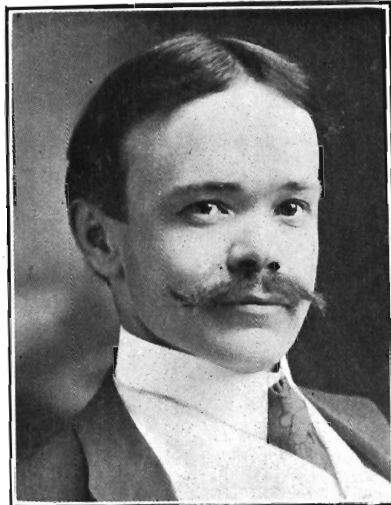
Après avoir fait ses études commerciales, à l'école de son village natal, il obtint à l'âge de 16 ans, une position de fonctionnaire au Gouvernement de Québec.

En 1898, il abandonna le fonctionnarisme, pour accepter la direction du département des travaux artistiques, à la maison N. Rhéaume & Frère. Après un stage de huit ans, il fonda en société avec son frère Odilon, un commerce qui, en quelques années, a augmenté dans des proportions remarquables.

La Maison Morency Frères, qui en 1920, fut constituée en compagnie limitée, avec comme directeurs, Louis-Alfred, Odilon, Joseph Morency, de Québec, et Albert Dumas, est reconnue aujourd'hui comme l'une des plus importantes du genre, dans toute la province. M. Morency est marchand de tableaux artistiques, et très rares sont les amateurs d'art, qui n'ont pas visité son établissement. Comme président de la compagnie, il contribue dans une large mesure au développement artistique, en faisant des expositions de tableaux artistiques et d'oeuvres d'art.

Ses récréations favorites, sont la musique et les arts décoratifs.

A épousé, le 15 juin 1907, Annette, fille de Paul Carignan, dont il a eu deux enfants : Jean et Pierre.





OSIAS SAUVE

Avocat et notaire.

Né à Bourget, Ont., le 18 mars 1890, du mariage de Odilon Sauvé, boucher et de Denise Bazinet, fille de Moïse Bazinet.

Ses études primaires terminées à l'école des Soeurs Grises de son village natal, il fit ses classiques à l'Université d'Ottawa, puis son droit, à Osgoode Hall, Toronto, Ont.

Bachelier en philosophie, licencié en philosophie, bache-

lier-ès-arts, maître-ès-arts. Admis au barreau de la province d'Ontario, le 27 avril 1914.

Il pratiqua d'abord en société avec C.-A. Séguin, de 1914 à 1918, puis continua seul, l'exercice de sa profession jusqu'au 1er mai 1919, alors qu'il forma société avec son frère Joachim, sous la raison sociale de Sauvé et Sauvé. A été membre de la Commission des Ecoles Séparées pour la ville d'Ottawa, au cours des années 1917, 1918 et 1919.

Fut élu commissaire d'écoles, au temps ou le fameux règlement XVII, de triste mémoire, causa tant de difficultés aux écoles françaises d'Ontario. Est membre de l'Institut Canadien-Français, du Conseil Champlain, des Chevaliers de Colomb.

Récréations favorites : automobilisme et arboriculture.

A épousé, le 31 mai 1915, Claire-Ibelle, fille de Joseph Séguin, d'Ottawa. De cette union, sont nés quatre enfants.

En politique, libéral.

S.-D. JOUBERT

Industriel.

Président de la compagnie Lamontagne, limitée, une des plus importantes maisons du Dominion dans la fabrication des articles en cuir, 338 rue Notre-Dame, Montréal.

Né au Sault-au-Récollet, près Montréal, le 3 septembre 1853, fils de Jean-Didier-Zéphirin Joubert, et de Clémence David. Il étudia dans les écoles publiques de Montréal et de Boston. Il fit ses débuts

dans les affaires au service de Prévost, Hébert & Cie, en 1871. Il entra chez Lamontagne et Cie en 1874 et y remplit successivement divers emplois jusqu'en 1899, lorsque la maison fut organisée sous le nom de Lamontagne Limitée, avec M. S.-D. Joubert comme président.

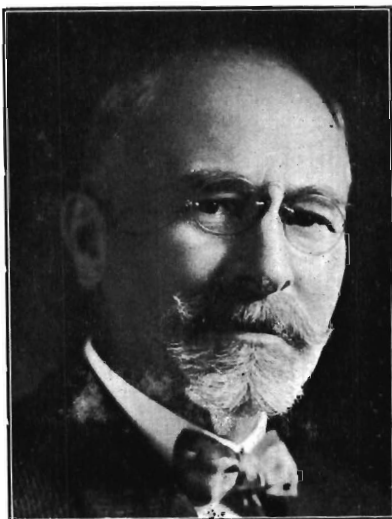
Membre de l'Association des Commis-Voyageurs. Ancien vice-président de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade, de l'Association des Manufacturiers Canadiens; vice-président de la Fire Protection Association.

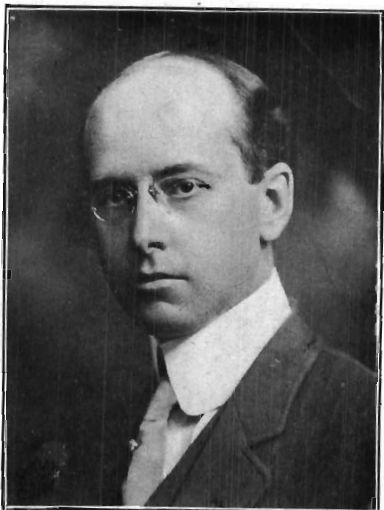
Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Cercle Outremont, du Club Boulingrin Mont-Royal, et du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre de la Société St-Jean-Bte.

Récréations favorites : Chasse et pêche, tourisme, le billard, les sports.

Il a épousé, en 1879, Marie-Charlotte Carpentier, fille d'Henri Carpentier, N.P., dont il a trois fils et trois filles.

En politique, libéral.





ADOLPHE-L. CARON

Manufacturier.

Né, le 10 juillet 1879, à Port Hope, Ont., fils de Jean-Baptiste Caron et d'Odille Gareau. Commença ses études au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, Montréal, et les compléta à Port Arthur, Ont.

A 20 ans, il fonda avec ses deux frères, Joseph-Arthur et René-Edouard, la maison Caron Frères, qui est aujourd'hui la plus importante du pays dans la fabrication de bijoux.

son commerce embrasse se tout le Canada ainsi que Terre-Neuve, les Antilles, l'Amérique du Sud, et pénètre jusqu'en Chine.

Pendant la guerre, la maison Caron Frères a construit deux grandes usines à Montréal, dans lesquelles elle a fabriqué des munitions pour le gouvernement britannique et le gouvernement américain. La maison a des succursales à Londres et à Paris. Ses contrats pour le gouvernement américain s'élevaient à eux seuls à plus de dix millions de dollars.

En dehors des affaires, M. A.-L. Caron s'est occupé d'établir à Montréal une grande association athlétique pour le développement physique et moral de la jeunesse canadienne-française. Il a été président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale durant huit ans. Cette association aujourd'hui est une des plus fortes sur le continent américain, et à part sa maison de Club et un terrain à Maisonneuve, elle a une palestine sur la rue Cherrier qui a coûté de \$350,000 à \$400,000. Membre de la Commission des liqueurs de Québec. Résigna en juin dernier. A été trois ans président de l'Automobile Club of Canada. Président de la corporation de l'École Technique de Montréal. Libéral en politique.

Clubs : Ingénieurs, St-Denis, Réforme, Golf : Laval-sur-le-Lac, A. A. d'A. Nationale, Club Boulingrin Mt-Royal.

ALPHONSE RACINE

Industriel et négociant.

Président de la Maison Alphonse Racine, limitée, importateurs de nouveautés, et manufacturier, la plus importante maison canadienne-française dans ce genre de commerce.

Né à Montréal, le 4 janvier 1881, fils de l'hon. Alphonse Racine, négociant et conseiller législatif, et de Mary-Jane Ross, fille de John Ross.

Il fit ses études au Mont St-Louis, et les compléta sous la direction d'un professeur privé venu de France.

A quatorze ans, il débutait dans le commerce, et l'expérience et la haute compétence paternelle étant la meilleure école, il s'initia rapidement aux affaires. A la mort de l'honorable Alphonse Racine, il lui succéda à la présidence de la Compagnie, qu'il a dirigée depuis avec un constant succès.

Membre du Conseil du Board of Trade et de la Chambre de Commerce.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général et de l'hôpital Western, du Children's Memorial Hospital, de l'hôpital Français.

Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Club de Réforme, du Canada Club, du Club des Ingénieurs.

Récréations favorites: le golf, le tourisme, l'équitation.

Il a épousé, le 19 janvier 1903, Marthe Noury, dont il a un fils et deux filles.

En politique, libéral indépendant.





ALBERT HUDON

Négociant.

Président de Hudon et Orsali, limitée, de J. Christin et Cie, limitée; directeur de la Regent Asbestos Corporation Limited.

Naquit à Montréal, le 1er août 1872, du mariage de Firmin Hudon, négociant, et d'Azélie d'Odet-Dorsonnens, fille du docteur Edmond d'Odet-Dorsonnens.

Il fit ses études à l'Académie du Plateau et au collège Ste-Marie.

Il fit ses débuts dans le commerce comme commis chez Letang et Letang. En 1886, il se mettait à son compte comme agent manufacturier.

En 1891, il devenait propriétaire de la fabrique de pâtes alimentaires de Dominico Spinelli. En 1897, à la mort de son père, il lui succédait comme associé de la maison Hudon et Orsali, épiciers en gros.

Intéressé dans la Montreal Tramway Company, la Banque d'Hochelega, la Dominion Steel Co. Ltd, la Nova Scotia Steel Ca., la Standard Chemical Co., Ltd, la Riordon Paper and Pulp Co., la Canada Cement Co., la Montreal Light, Heat and Power Co., et autres entreprises commerciales, industrielles et financières.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Western, de l'hôpital Général, de l'hôpital St-Luc, etc.

Membre du Club Canadien et du Club de Réforme de Montréal, du Montreal Board of Trade, de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Récréations favorites : les sports.

Il a épousé, en 1901, Anna-Marie Casgrain, fille d'Eugène Casgrain et en secondes noces, Albertine Roch, de l'Épiphanie.

En politique, libéral.

IVANHOE CARON

Missionnaire colonisateur.

Né à L'Islet, comté de L'Islet, le 12 octobre 1875, du mariage de William Caron, capitaine au long cours, et de Withburge Gagné.

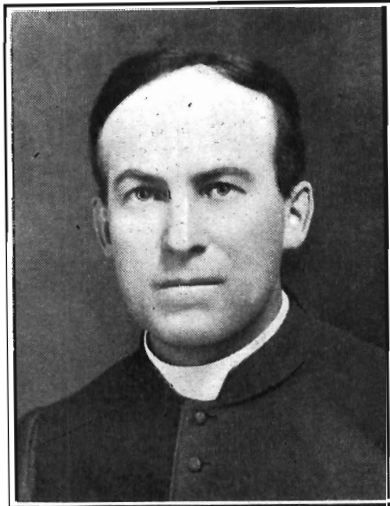
A fait ses études au Petit et au Grand Séminaires de Québec.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1900. Vicaire à St-Joseph de Lévis, en 1901. Etudiant au Collège Canadien à Rome, 1901-1904. Vicaire à St-Jean-Baptiste de Québec, 1904-1909. Missionnaire colonisateur du gouvernement fédéral, 1909-1911. Missionnaire colonisateur du gouvernement de Québec depuis 1911.

Docteur en théologie (Propagande). Docteur de l'Académie romaine de St-Thomas d'Aquin. Docteur ès-lettres de l'Université Laval. Membre de la Société Royale du Canada.

A publié "La Colonisation du Canada sous le Régime Français". En préparation : "La Colonisation du Canada sous le Régime Anglais".

A conduit dans la région de l'Abitibi, province de Québec, les premiers colons qui s'y sont établis, et travaille depuis 1911 à recruter des colons pour ce nouveau district.





H.-F. LAUZON

Imprimeur.

Hormisdas-François Lauzon est né à St-Henri de Mascouche, Qué., le 9 novembre 1864, fils de François Lauzon, négociant, et de Angéline Quevillon, fille de Gabriel Quevillon. C'est à l'école Champlain de Montréal, qu'il reçut son instruction première, et sous la direction de professeurs privés, qu'il compléta ses études.

A l'âge de quinze ans, il débutait comme typographe, à la Minerve. De 1886 à 1901, il travailla comme contre-maître, à l'atelier des Frères des Ecoles Chrétiennes, rue Coté. Possédant toutes les aptitudes voulues et connaissant à fond le métier, il ne tarda pas à se créer une situation enviable. En effet, vers 1901, il s'établissait pour son compte personnel, et fondait une imprimerie qui est aujourd'hui considérée, comme la mieux outillée de la partie est de Montréal. S'est toujours occupé de politique, mais a sans cesse refusé de se mettre en évidence, comme candidat.

A été fondateur et prés. de la Ch. Synd. des Imp. de Montréal; vice-prés. de La Comp. Gén. de Frais Fun.; dir. de la Gold Min. Co., Star Shoe et Regina Shoe Co. Actionn. dans la comp. d'ass. British Col. et dans la comp. de construction Lafontaine, etc., etc.

Officier de la St-Jean-Bte, section Champlain; de la St-Vincent-de-Paul; des For. Can. et de l'U. St-Pierre. A été dir. du club athlétique Canadien et de l'A.A.A. Nationale durant l'érection de la palestre et en est gouverneur à vie.

A épousé, le 22 janvier 1900, Georgiana David, décédée le 20 mai 1919. Par cette union, il se trouve allié aux familles L.-O. David, Chs-Ed. Fabre, Geo-E. Cartier et Lussier, de St-Vincent-de-Paul. De ce mariage naquirent quatre enfants : Georgette, Lucien, Emilien et Roger.

F.-EMILE FONTAINE

Directeur-gérant.

Un des vétérans de la publicité dans la province de Québec. Né à Verchères en 1867, du mariage du docteur G.-H. Fontaine et de dame Eliza Sénécal.

Après des études commerciales au collège de Varennes, il débuta dans la publicité comme agent sollicitateur de la revue commerciale le "Prix Courant." Il eut la direction du service de publicité de cette revue de 1888 à 1906, date à laquelle il fonda "L'Agence canadienne de Publicité, limitée", dont il devint le directeur-gérant, et qui, grâce à son énergie et à son initiative, est devenue une des plus importantes organisations du genre en Amérique. Il y a ajouté une imprimerie des plus modernes et fort achalandée.

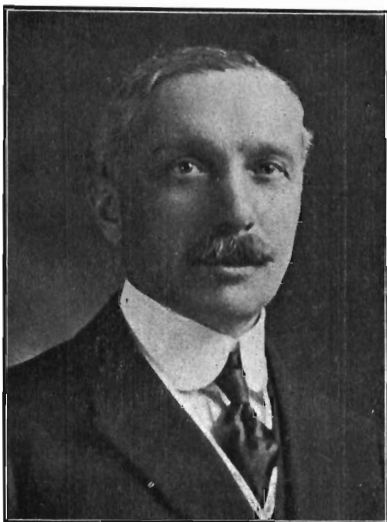
M. Fontaine est, depuis plusieurs années, le professeur attitré de l'art difficile de la publicité à l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, directeur de la Chambre de Commerce de Montréal, membre du Board of Trade, de la Canadian Manufacturers' Association, etc.

En politique, il est un ardent libéral. Au point de vue social, il est membre du Club St-Denis, du Cercle Universitaire, du Club de Réforme, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club de Laval-sur-le-Lac, etc.

M. Fontaine est un adepte de la culture physique; ses sports favoris sont la natation et le golf.

Il a épousé, en 1889, Mlle Azilda Caron, fille de M. Jean Caron.

Quatre filles et trois fils sont nés de ce mariage, et deux des fils se préparent à suivre la carrière de leur père, à l'Agence Canadienne de Publicité, limitée.





GEORGES GONTHIER

Comptable, banquier.

De Gonthier et Midgley, comptables licenciés, et de St-Cyr, Gonthier et Frigon, banquiers et agents de change, Montréal. Commissaire censeur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Auditeur de la Banque d'Hochelega, etc, etc.

Naquit à Montréal, le 21 novembre 1869, du mariage de Louis Gonthier et d'Adeline Charbonneau. Il fit dans les écoles publiques de Montréal, des études préliminaires qu'il

compléta en suivant des cours privés.

Il exerça seul la profession de comptable de 1893 jusqu'en 1911, alors qu'il s'associa avec M. H.-E. Midgley. En 1907, il s'associa avec M. Alfred St-Cyr et M. A.-P. Frigon.

Ancien trésorier de la Chambre de Commerce du District de Montréal, et membre du Conseil depuis 1902. A son initiative est due la fondation de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, dont il fut le premier président. C'est aussi à son instigation que fut décrétée une loi fédérale rendant l'emploi de livres de comptabilité obligatoire pour toute personne engagée dans les affaires.

Il a fait de nombreuses conférences sur des questions de finance et de comptabilité. Il a contribué, par ses démarches, à la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

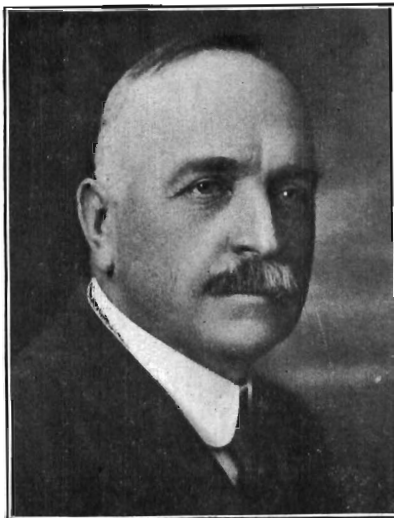
Il a épousé, le 13 juin 1892, Tumina DaSylva, fille de Antoine DaSylva, de Québec, décédée en février 1918.

Membre du Montreal Club, du Club Canadien Indépendant et du Club Laval-sur-le-Lac.

ALCIDE CHAUSSE

Architecte.

M. Alcide Chaussé, architecte, est le fils de feu l'ex-échevin Edouard Chaussé et de feu Rose-de-Lima Rivest. Il est né à St-Sulpice, comté de l'Assomption, le 7 janvier 1868. Elève de l'Académie Sainte-Marie, il a fait ses études professionnelles à Montréal au bureau de feu Alphonse Raza, architecte, et chez les meilleurs architectes américains à Chicago et à Milwaukee. Il exerce sa profession depuis l'âge de vingt ans.



Architecte de la ville et surintendant des bâtiments de la Cité de Montréal, du 21 mai 1900 jusqu'au 1er août 1918.

Membre fondateur et ex-président de l'Association des architectes de la province de Québec et de l'Institut Royal d'architecture du Canada, secrétaire de cette dernière société depuis sa fondation en 1907. Membre honoraire correspondant des sociétés nationales d'architectes de France, de Belgique, d'Espagne et des Etats-Unis, membre de l'Institut Royal des architectes britanniques.

M. Chaussé est l'auteur du "Manuel de l'Inspecteur des Bâtiments", (1902); du "Code des Lois du Bâtiment", (1906); du "Supplément au Code des Lois du Bâtiment", (1913).

Depuis son départ de l'Hôtel de Ville, M. Chaussé a repris la pratique active de sa profession.

Membre de l'Alliance Nationale, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, etc.

Il a épousé, le 8 septembre 1894, Rose-de-Lima Renaud, de qui il a eu cinq garçons, dont deux survivent, Marcel et Fernand, qui font leurs études classiques au Petit Séminaire de Montréal.



J.-ARTHUR TRUDEAU

Importateur.

Né à St-Louis de Gonzague (Beauharnois), le 15 mai 1870, fils de feu Jos. Trudeau, cultivateur, et de feu Philomène Laberge, de Château-guay.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et débuta dans les affaires en 1892, comme comptable de la maison J.-A. Vailancourt. En 1893, il entra comme comptable chez Sièyes et Genin. En 1895, il devint

associé de Sièyes, Genin et Cie; associé et vice-président de Genin, Trudeau et Cie Limitée, de 1904 à 1919, et président depuis 1919.

Président de Duchesneau, limitée, de la Progressive Leather Goods, Ltd., fabricants de maroquinerie, Beauharnois, Qué., de l'Equitable Realty Company. Représentant de la Compagnie Générale Transatlantique au Canada, et de la Régie française pour la vente de ses produits au Canada. Directeur de la Beauharnois Electric Company Ltd, Beauharnois.

Directeur de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade.

Membre à vie de l'Union Nationale Française. Membre de l'Association St-Jean-Baptiste et de l'Alliance Nationale. Membre du Club St-Denis.

Il a épousé, le 9 juin 1896, Marie-Louise Couillard de l'Épinay, fille de feu Auguste Couillard de l'Épinay, dont il a quatre enfants : Charles-Auguste, Gabrielle, Maurice, Paul.

En politique, libéral.

J.-L.-F. FILIATRAULT

Négociant.

Né à Montréal, le 20 avril 1872, fils de Cyriac Filiatrault, négociant, et de Lucie Henry dit Langlois, fille de Pierre Langlois dit Sansfaçon.

Il a étudié à l'Académie Commerciale Catholique, au collège de la Côte-des-Neiges, au petit séminaire de Montréal et, jusqu'en rhétorique, au collège Ste-Marie.

Il entra dans les affaires en 1890, dans la maison de commerce de son père, qu'il a depuis conduite de succès en succès.

Il est financièrement intéressé dans la E.-T. Corset Company Limited, de St-Hyacinthe; la St-Regis Land Company, la Recollet Land Company, la Compagnie Immobilière Sagard, la Compagnie de Construction Lafontaine, etc.

A été l'un des champions de la fermeture de bonne heure qu'il a puissamment aidé à faire décréter.

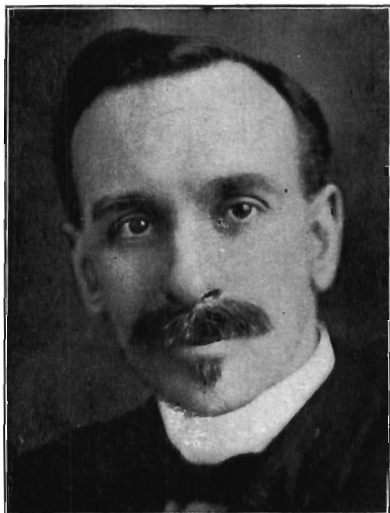
Fut candidat aux élections municipales de 1912. Ancien trésorier et membre du conseil de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre de l'Association des Marchands-Détaillants du Canada, et président de la section des nouveautés, 1919-1920.

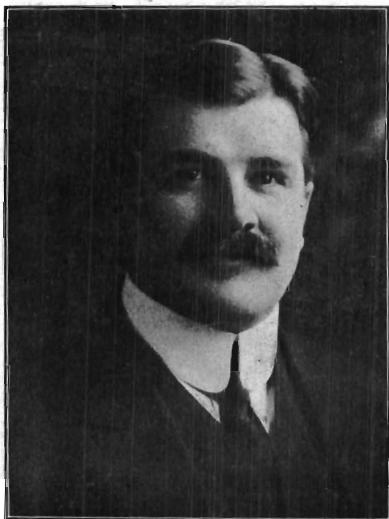
Versé en musique, remplit les fonctions de maître de chapelle à l'église paroissiale d'Ahuntsic. Fondateur d'une oeuvre paroissiale pour l'encouragement des arts et de l'athlétisme. Il fut l'un des fondateurs du cours de solfège inauguré en 1898 au Monument National.

A toujours pris un vif intérêt aux affaires publiques et aux oeuvres sociales.

Il a épousé, le 4 juin 1894, Marie-Anna Turgeon, fille de B.-M.-O. Turgeon, dont il a huit enfants.

En politique, indépendant.





ADELARD FORTIER

Industriel.

Vice-président et trésorier de la Montreal Dairy Co., Ltd; vice-président de la Corporation Financière Equitable Limitée; président de la compagnie Commercial Investment Inc.; administrateur de la succession Alfred Roy et de la succession Alfred-Napoléon Roy; intéressé dans la Banque Provinciale du Canada, dans la Lake of the Woods Milling.

Né à Ste-Scholastique, le 3 décembre 1875, fils d'Héliodore Fortier et de Mathilde Lacombe. Il étudia au collège commercial de Ste-Scholastique et alla se perfectionner dans la langue anglaise à Hill Head, près de Lachute. Il débuta dans les affaires en 1904 en fondant avec Fortunat Monette la société Fortier et Monette, laquelle est devenue la Montreal Dairy Co. Ltd.

Il a plusieurs fois refusé la candidature, fédérale ou provinciale, dans Deux-Montagnes et dans Laval, et en 1916, il refusa également d'être candidat à la mairie de Montréal.

Il a été six ans directeur et deux ans président de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Au milieu de l'hiver 1919-20, il proposa le mode d'arbitrage qui permit de régler le différend entre la ville de Montréal et le personnel de son aqueduc et siégea sur le comité d'arbitrage.

Membre du Club St-Denis, membre du Club de Réforme.

Il a épousé, le 6 janvier 1898, Alberta Roy, fille d'Alfred Roy, fils, dont il a quatre enfants: Roger, Yvon, Paul, Marc. En politique, libéral.

HECTOR BARSALOU

Industriel.

Naquit à Montréal en 1850; fils de Joseph Barsalou, industriel.

Après avoir terminé ses études au collège de St-Hyacinthe, il fut ainsi que ses frères Charles et Erasme, associé dans une savonnerie que son père fonda en 1875, et qui est la seule industrie du genre au Canada qui soit entièrement alimentée par du capital canadien-français. Cette entreprise, qui fut couronnée du plus grand succès, est restée jusqu'à ce jour la propriété exclusive de la famille Barsalou.

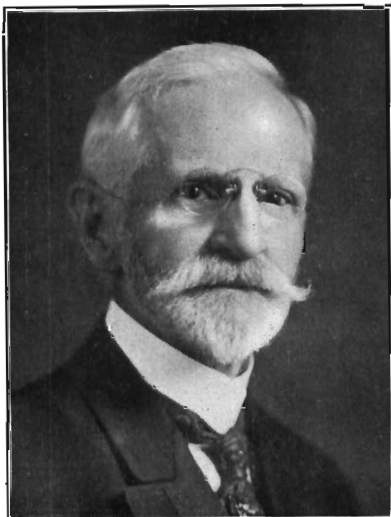
Ses débuts se réduisirent à une modeste usine érigée à l'intersection des rues Ste-Catherine et Plessis, et où une dizaine d'employés suffisaient à une production annuelle qui ne dépassait pas un million de livres de savon.

Aujourd'hui elle occupe, rue Delorimier, un vaste immeuble construit en 1910, sur un emplacement de 36,000 pieds de superficie, et sa production a décuplé.

Le fondateur, M. Joseph Barsalou, décéda en 1897. En 1909 fut constituée une compagnie par actions, et M. Hector Barsalou fut élu président, tandis que son frère Erasme en devenait le gérant général.

A la mort de ce dernier, survenue, en 1918, M. Hector Barsalou cumule les deux charges. Le conseil d'administration, est aujourd'hui composé de M. Hector Barsalou, de MM. Lionel et Joseph, fils de feu M. Erasme Barsalou, et de M. H. Quevillon, apparenté à la famille Barsalou.

M. Hector Barsalou a épousé, en 1881, Adèle Leduc, fille d'Adolphe Leduc, marchand, de Lancaster





Joseph-Arthur Payment

Prêtre.

Né à Montréal, le 23 mai 1887, du mariage d'Etienne Payment, commis, avec Rose-Anna Pilon. A fréquenté dans sa plus tendre jeunesse, le Jardin de l'Enfance de Ste-Cunégonde et plus tard, les cours des Frères des Ecoles Chrétiennes de Ste-Cunégonde et de Ste-Brigide de Montréal.

Il a fait ses études classiques au Petit Séminaire de Montréal. De là, il est passé au Séminaire de Philosophie de Montréal, et au Grand Séminaire des Messieurs de St-Sulpice.

Ordonné prêtre dans la cathédrale de Montréal, le 17 mai 1913.

Est resté pendant cinq ans dans l'enseignement, comme professeur au Petit Séminaire de Montréal, après quoi il a exercé le saint ministère comme vicaire à Ste-Clothilde de Montréal.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français; de la Caisse Nationale d'Economie, des Chevaliers de Colomb, etc.

Résidence : 2715 Notre-Dame Ouest, Montréal.

OSCAR MORIN

*Sous-ministre des affaires
municipales.*

Né le 15 décembre 1874 de F.-X. Morin, de St-Simon, comté de Bagot, et d'Emma Geoffrion, de Varennes, comté de Verchères.

Commença sa carrière, comme journaliste, à la "Patrie" et au "Herald", à Montréal.

A l'avènement du gouvernement Marchand, en 1897, il fut nommé secrétaire particulier de l'honorable sir Horace Archambault, plus tard Juge en chef de la Cour d'Appel.

Licencié de l'Université Laval, de Québec, avec le degré de "summa cum laude". Reçu avocat en juillet 1905, il pratiqua sa profession en société avec l'honorable Adélar Turgeon (maintenant président du Conseil législatif), l'honorable Rodolphe Roy (juge de la Cour Supérieure), Ernest Roy, ancien député et Roméo Langlais.

Élu échevin de la cité de Québec en 1910, il remplit cette charge jusqu'en 1914 où il accepta la position d'avocat de la cité de Québec en remplacement de feu Mathias Chouinard.

Nommé conseil du roi par le gouvernement de Québec en 1918. Il devint premier sous-ministre des Affaires Municipales lors de l'organisation de ce département, le 4 avril 1918.

Marié à Mlle Albertine Lapierre, de Montréal, en 1897. Père de 5 garçons et une fille.

Libéral en politique.

Fait partie de plusieurs sociétés mutuelles. Il remplit plusieurs charges importantes dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb.





Olivier-Napoléon Drouin

Négociant.

Président, The Rock City Tobacco Co., Limited; président Drouin Frères, limitée, épiciers en gros; directeur de la Banque Nationale.

Naquit à Québec, le 18 juillet 1862, fils d'Olivier Drouin.

Fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec.

Marié en 1887, à Amanda Lafond.

Débuta dans le commerce d'épicerie avec son père, à Québec. A la mort de son père, en société avec ses deux frères il s'engage dans le commerce d'épicerie en gros, sous le nom de *Drouin Frères & Cie*. Cette maison porte maintenant le nom de Drouin Frères, Limitée, et compte au nombre des premières maisons de gros de Québec.

Fonda aussi, en 1899, la Rock City Tobacco Co., Limited, une industrie qui s'est développée merveilleusement.

Président de la Rock City Cigar Co., président de la Deschambault Quarry Corporation, directeur de la d'Auteuil Lumber Co., Limited.

Echevin de la cité de Québec de 1895 à 1909; Maire de Québec de 1910 à 1916. Président de la Commission des Chemins de Québec.

Sociétés: Chevalier de Colomb, I.O.F., C.M.B.A., A.O. U.W., Royal Arcanum.

M. Drouin est Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

Libéral.

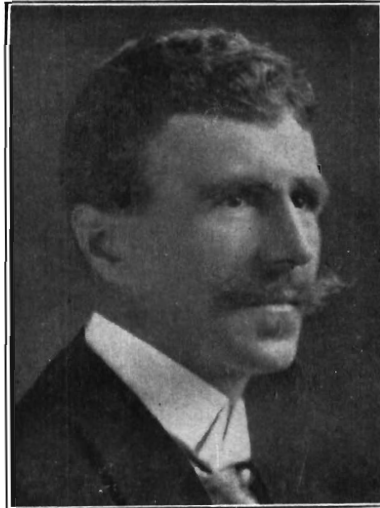
Résidence : 206, rue St-François, Québec.

A.-CHASE CASGRAIN

Avocat.

Naquit à Québec, le 23 avril 1879.

Fils de feu l'honorable Thomas Chase Casgrain, C. R., ex-procureur-général de la province de Québec sous les administrations de Boucherville et Taillon, et ex-ministre des Postes dans le cabinet Borden, et de Marie-Louise Le Moine, fille aînée d'Alexandre Le Moine, notaire de Québec.



Il commença ses études classiques au Séminaire de Québec, et les compléta au Collège Ste-Marie à Montréal, où il gradua bachelier-ès-arts.

Il fit son droit à l'Université McGill, d'où il sortit second à l'examen final, le premier étant un autre Canadien-français, M. Louis Gosselin, C.R. Admis au barreau en 1903.

Depuis cette date, M. A.-Chase Casgrain s'est dévoué entièrement à l'exercice de sa profession.

Il est entré comme associé avec son père dans l'étude légale de McGibbon, Casgrain, Ryan et Mitchell, où il avait fait sa cléricature, et est resté dans ce même bureau qui est devenu par la suite McGibbon, Casgrain, Mitchell et Survever, puis McGibbon, Casgrain, Mitchell et Casgrain.

Nommé Conseil du Roi, le 10 janvier 1914.

Il a épousé, le 22 janvier 1912, Marguerite Pinsonneault, fille unique de Alfred-Charles Pinsonneault, de Montréal, dont il a trois enfants.

Membre du Montreal Club, de l'University Club, de la M.A.A.A., du Little Saguenay Fish and Game Club, du Cape Tourmente Fish and Game Club.

En politique, conservateur.



T.-T. BROSSÉAU

Avocat, C. R.

Un des doyens du barreau canadien.

Né à Longueuil le 21 septembre 1857, du mariage de Louis Brosseau, cultivateur, et de Céline Sénécal, fille de Louis Sénécal.

Il a fait ses études classiques au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1881. Créé Conseil du Roi en 1896.

Il a fourni une longue carrière laborieusement consacrée à l'exercice de sa profession. Les annales judiciaires rattachent son nom à maintes causes importantes, et il est allé plaider souvent devant le Conseil Privé.

Tout en s'intéressant généralement aux affaires publiques, il a toujours refusé de se laisser entraîner dans l'arène politique.

Intéressé aux oeuvres philanthropiques. Il a généreusement contribué au soutien de l'hôpital Notre-Dame, et aux oeuvres de charité depuis 1896.

Membres du St. James Club.

Récréation favorite : les voyages.

Il a épousé, le 9 janvier 1882, Eugénie Brais, fille de François Brais, dont il a deux enfants : Bernard-L., Claude.

En politique, conservateur.

GEO. LALANCETTE

Entrepreneur, échevin.

Né à St-Félicien, comté du Lac St-Jean, le 27 février 1884, fils d'Edouard Lalancette, cultivateur, et d'Alphonsine Lavoie, fille d'Edouard Lavoie.

Il fit ses études à l'école publique de St-Méthode et quitta à quatorze ans sa paroisse natale pour chercher une carrière. Après avoir travaillé quelque temps dans les industries de Shawinigan Falls, il apprit le métier de briquetier, puis vint à Montréal et se mit à entreprendre à son compte. Son initiative et sa tenacité lui assurèrent un succès bien mérité.

Il s'est mêlé au mouvement politique et a pris part aux campagnes électorales municipales, provinciales et fédérales, depuis nombre d'années.

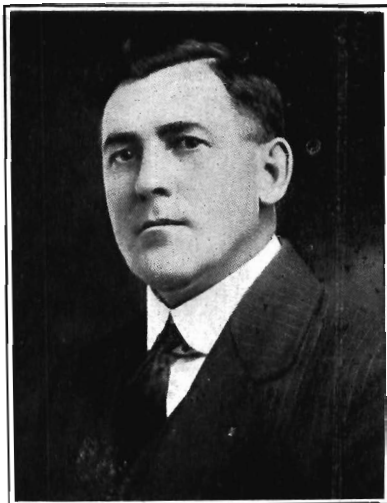
Membre de l'Union Internationale des Briquetiers. Chevalier de Colomb. Membre du Club Ouvrier Indépendant de Maisonneuve. Président honoraire de la Garde Maisonneuve.

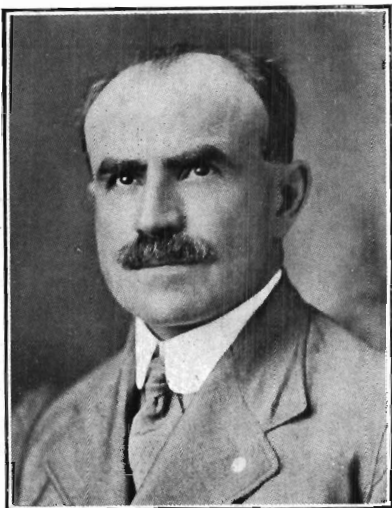
Le 18 octobre 1921, élu à 41 voix de majorité, échevin de la ville de Montréal.

Récréations favorites : les courses de chevaux.

Il a épousé, le 26 janvier 1908, Melendy Carrier, fille de Alphonse Carrier, de St-Tite, comté de Champlain, dont il a eu deux enfants jumeaux : Emile et Laurette, décédés deux jours après leur naissance.

En politique, franc libéral.





ARTHUR ANGRIGNON

Négociant, échevin.

Né, le 2 mars 1875, à St-Placide, comté des Deux-Montagnes, fils de Delphis Angrignon, cultivateur, et de Flavie Dufresne, fille d'Etienne Dufresne.

Il fit ses études à l'école paroissiale. Tout jeune, il quitta son village pour venir dans la métropole s'initier aux affaires. Par sa ténacité, son honnêteté et son sens des affaires, il réussit à débiter dans le

commerce dès l'âge de 19 ans, rue Albert, à Ste-Cunégonde. Deux ans après, il se construisit un établissement, rue Green, à Saint-Henri, qu'il vendit ensuite pour s'établir successivement rue Notre-Dame, rue Iberville et rue Notre-Dame. Il céda son commerce à son frère pour devenir représentant de la maison Castonguay, puis de la Laing Packing Company. Il acheta la salaison Castonguay en s'associant avec son frère et la céda sept ans après, à une maison de l'Ouest, pour devenir propriétaire de la salaison qu'il dirige avec succès, depuis 1914, au boulevard Monk.

Elu échevin du quartier Emard, aux élections municipales d'octobre 1921, avec une forte majorité.

Il s'intéresse à une foule d'œuvres de bienfaisance, entre autres à la société Saint-Vincent-de-Paul.

Il a épousé, le 1er juillet 1902, Mary Skelly, fille de Patrick Skelly, dont il a eu quatorze enfants. Dix sont vivants : Jean, Bruno, Julia, Noëlla, Antoinette, Irène, Roger, Alexandre, Germain et Madeleine.

Jos. Camille Bernier

Médecin.

Né à St-Georges de Henryville, comté d'Iberville, le 23 octobre 1864, fils de Thomas Bernier, cultivateur et négociant, et de Julie Létourneau, de St-Marc-sur-Richelieu. Il fit son cours classique au séminaire de St-Hyacinthe et au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique en 1893, il a toujours fait de la médecine générale dans les hôpitaux et parmi le public de

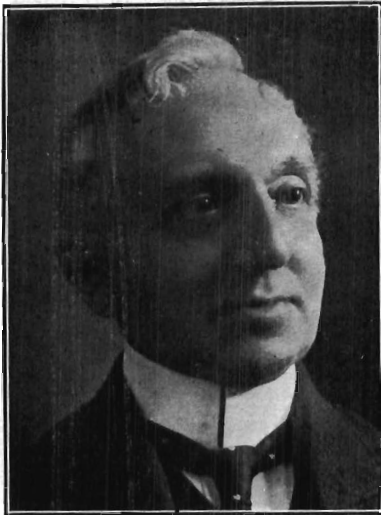


Montréal. Il a été surtout le médecin de la Société St-Vincent-de-Paul du quartier St-Jean-Baptiste, ce qui veut dire, médecin des pauvres. Il a été aussi médecin en chef de l'Hôpital des Incurables depuis sa fondation.

Il a toujours suivi attentivement le mouvement politique, mais quoique fréquemment sollicité de briguer les suffrages dans l'arène fédérale ou provinciale, il a constamment refusé, sauf en 1917, lorsque, avec l'intention de servir les intérêts de la race canadienne-française, il posa sa candidature dans la circonscription Georges-Etienne-Cartier. Malgré son programme anticonscriptionniste, il rencontra une forte opposition dans le public et dans la presse, et fut défait aux urnes.

Médecin des Forestiers Canadiens depuis vingt ans. Membre d'une foule de sociétés de secours mutuel.

Conservateur de l'école de Cartier et Macdonald. Président du Club Morin, en 1896. Membre du Club Cartier, du Club Libéral-conservateur, du Club Progressiste. Il a épousé en 1895, Eveline Ouellet, fille de Laurent Ouellet, dont il a trois enfants: Marcel, Madeleine et Camille.



Apollinaire Corriveau

Avocat.

M. Corriveau est né à Québec, le 23 juillet 1862; fils de Théophile Corriveau et de Marie Dulac dit Bonhomme, décédée en 1898.

Il a fait ses études au Séminaire de Québec, et son droit à l'Université Laval, où il remporta la médaille offerte par lord Lansdowne, ancien gouverneur du Canada, et le prix Tessier. Il fit sa cléricature au bureau de sir Frs Langelier et fut admis au barreau le 12 janvier 1886. Conseil du Roi en 1906. Il a toujours exercé

seul sa profession à Québec, avec grand succès.

Libéral en politique, M. Corriveau a participé activement à toutes les luttes de son temps. Maintes fois, il fut invité à briguer les suffrages populaires, aux élections parlementaires, mais il refusa toujours. Il fut candidat malheureux aux élections municipales de Québec, en 1896.

Il a été depuis un grand nombre d'années membre du Conseil du barreau de Québec. Président de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste de St-Sauveur de Québec, en 1892.

Il fut, en 1906, choisi par le gouvernement provincial comme secrétaire de la Commission royale qui fut chargée de trancher le différend qui s'était élevé entre le directeur de l'Asile de Beauport et son assistant.

En mai 1913, il fut nommé percepteur du revenu, poste qu'il occupa pendant trois ans, et auquel il renonça ensuite pour reprendre l'exercice de sa profession.

Il est député-haut chef ranger de l'Ordre des Forestiers catholiques. Membre du Club Canadien de Québec et du club de Réforme de Québec.

M. Corriveau a épousé, en 1889, mademoiselle Leda Dufresne, de Saint-Sauveur, Québec, dont il a eu un fils.

JOS.-NAP. CABANA

Président d'assurance.

Né à St-Hyacinthe, le 12 novembre 1870, du mariage de Napoléon Cabana et de Virginie Boisseau.

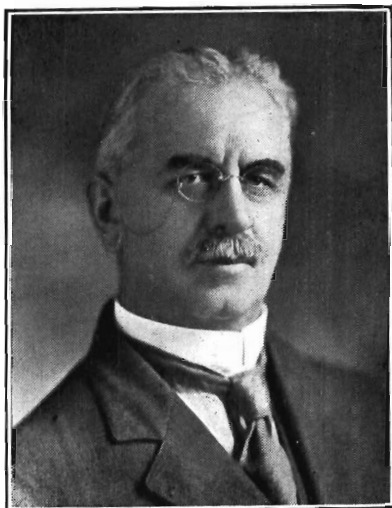
Fit ses études chez les Frères de Ste-Croix, à Farnham.

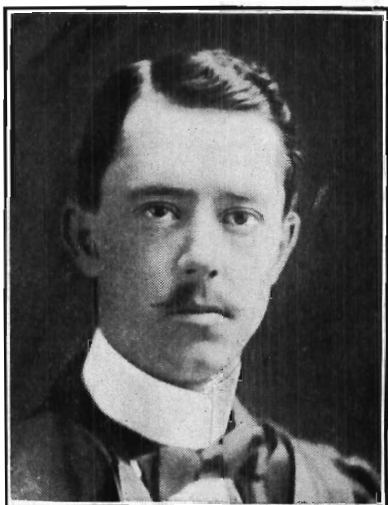
En 1887, il entra au service de la Compagnie du Pacifique Canadien comme messager, et devint chef de gare en 1890. En 1902, il accepta un emploi de voyageur de commerce pour la maison A. Robitaille & Cie, et en 1903, avec Hudon, Hébert & Cie, limitée, jusqu'en 1907. Il se

porta alors acquéreur du bureau de courtage en assurance de Massé & Brodeur, à St-Hyacinthe, qu'il transporta à Montréal, en 1911. En 1917, il accepta la gérance générale de la Compagnie d'assurance sur la vie "La Sauvegarde"; en 1918, il fut invité à faire partie du bureau de direction de la même compagnie. Président et gérant général de la compagnie Provinciale d'Indemnités. Secrétaire-trésorier de la compagnie d'Assurance Mutuelle, de Montréal, contre l'incendie. Il est mutualiste convaincu.

Membre actif, dans le plein sens du mot, de la Chambre de Commerce, dont il fut trésorier en 1918, et conseiller depuis 1912. Dans le mouvement nationaliste, il a fait la lutte pour M. Bourassa, dans St-Hyacinthe, en 1908. Fut un des fondateurs des Amis du "Devoir". A fait nombre de conférences sur des sujets d'histoire et d'économie politique. Délégué au Congrès de la Bonne Entente, en 1916. En 1917, lors de la collecte pour les Huttes de l'Armée, il fut prés. de l'org. prov. des C. de Colomb. Chev. de Col., député de district. Récréations favorites : chasse, pêche et lecture.

A épousé, le 19 juin 1894, Laura-H. Morin, fille d'Olivier Morin, de St-Pie. Huit enfants, dont cinq vivants, sont nés de cette union. En politique : libéral indépendant.





J.-E.-Béd. Normandeau

Avocat.

Né à L'Assomption, province de Québec, le 27 juin 1884, fils de Joseph-Edouard-Bédard Normandeau, colonel au 83e régiment, surintendant de la Canadian Detective Office, et de Lydia Fortier.

Il fit son cours classique au Collège de L'Assomption, et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau de la province de Québec en janvier 1908.

Dans sa profession, il a fait partie de la société légale Demers et Normandeau, puis de Gagné et Normandeau, puis encore de Dagenais, Normandeau et Grothé. En 1916, il devenait chef de la société légale Normandeau, Caron, Grothé et Brisson. Fut aviseur légal de l'Association des Inventeurs du Canada. Il s'est spécialisé dans le droit criminel et a plaidé des procès retentissants, notamment, représentant les intérêts de la Couronne dans la cause de Delorme, Allan et Lacoste, accusés du meurtre d'un cultivateur de St-Sulpice en 1920.

Il a fait partie du 83e régiment de Joliette depuis 1898. Sur la réserve du régiment comme capitaine, depuis 1921. Enrôlé volontairement dans le 206e Bataillon de la Force Expéditionnaire Canadienne, en 1916, avec rang de major.

Il a fait du journalisme à la "Presse," au "Canada" et à la "Patrie". Chevalier de Colomb (Conseil Lafontaine).

Il a épousé, le 25 mai 1909, Alice Cooke, fille de Thomas Cooke, des Trois-Rivières, dont il a deux enfants : Gabriel, Roger.

Récréations favorites : Chasse, pêche, tourisme.

En politique, conservateur.

J.-Edmond Sansregret

Négociant, échevin.

Né à St-Esprit, comté de Montcalm, le 16 octobre 1877, fils de Damase Sansregret, cultivateur, et de Mathilda Perrault, fille de François Perrault.

Forcé pour cause de santé de quitter le collège, il fit quelques voyages aux Etats-Unis et visita la région de Témiscamingue en 1901. A son retour, il acheta une épicerie coin des rues Duluth et Mentana, et, son commerce ayant prospéré, bâtit en 1905, son magasin actuel, coin des rues St-Jérôme et Cartier.

Il fut l'un des fondateurs de la paroisse St-Pierre Claver, et l'un des premiers marguilliers. Mutualiste convaincu, il fait partie de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Alliance Nationale et de la Soc. des Artisans Canadiens-Français.

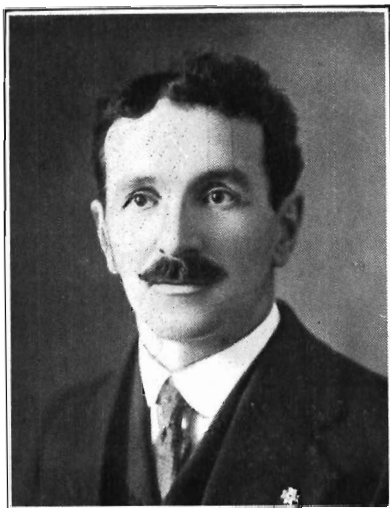
Membre de l'Ass. des Epiciers de Montréal, dont il fut le prés. en 1916-17. Il représenta l'Ass. en plusieurs occasions à Québec et à Ottawa. Il est aujourd'hui président des Mar.-Dét. du Canada, succursale de Montréal, et premier vice-prés. du bureau prov. de l'Ass., qu'il représenta à la convention de Winnipeg en 1921.

Membre à vie de l'A.A.A. Nationale, prés. hon. du Club Boulingrin Delorimier. Gouverneur de l'hôp. Notre-Dame.

Elu échevin de Montréal, pour le quartier Delorimier, le 2 avril 1918, il revendiqua énergiquement l'autonomie de Montréal. Il fut le promoteur du règlement ordonnant la fermeture des magasins à 7 heures. Réélu échevin en 1921, il fut choisi comme "leader" du Conseil et membre de la Commission Métropolitaine.

Ses ancêtres sont originaires du Dauphiné, et il est un descendant de Blaise Juillet, compagnons de D. des Ormeaux.

Il a épousé, le 19 novembre 1901, Oliva Delorme, fille de M. Delorme, cultivateur, dont il a six enfants. Libéral.





Rodrigue Lamoureux

Négociant.

Un apôtre de la culture physique et des sports au grand air.

Né le 8 mars 1880, à St-Henri de Mascouche, du mariage de Eusèbe Lamoureux, cultivateur, et de Floride Roy.

Après avoir fait son cours d'études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, de son village natal, il s'en vint à Montréal, et débuta en affaires en 1901, comme marchand de vins. Quelques années plus tard, il vendit les

intérêts qu'il avait dans son commerce, et sur les conseils de son médecin, consacra la majeure partie de son temps, à la pratique des sports au grand air.

Jouissant d'une popularité de bon aloi, on le trouve mêlé à presque toutes les organisations sportives.

Fut en effet, fondateur et prés. du cercle Les Campagnards de Montréal Nord; directeur de la Ligue Ind. de Base-Ball; prés. du club athlétique Régala; fondateur et directeur de la Ligue de Quilles Provinciale de Québec; trés. de l'Ass. de billard de Montréal; membre à vie de l'A.A.A. Nationale, membre du club "Le Montagnard", etc.

Depuis 1920, s'occupe du commerce d'instruments de musique. S'est sans cesse occupé de politique, et est depuis longtemps, l'un des chefs org. du parti libéral, dans la div. St-Jacques. A été prés. actif et trés. du club Letellier, en est présentement, 2ième vice-prés. hon. Directeur des clubs Fédérés de Montréal; de l'ass. du Bien-Etre de la jeunesse; membre des clubs de Réforme, Papineau, Carillon. A décliné l'honneur d'être candidat lors de la dernière élection mun.

A épousé, le 21 janvier 1901, Marie-Anne Lamoureux, fille de Louis Lamoureux. De cette union, est né un enfant, décédé à l'âge de dix-huit mois.

En politique, libéral.

J.-RAOUL LABELLE

Négociant.

Né à Montréal, le 12 octobre 1879, fils d'Alfred Labelle, entrepreneur-maçon, et d'Eliza Nolette.

Il fit ses études à l'Académie St-Jean-Baptiste, où il reçut son diplôme en 1895.

La même année, il prenait un emploi dans un commerce de cuirs et plus tard fut secrétaire-trésorier de la Tétrault Distributing Company, limitée. En 1914, après un stage de neuf années pendant lequel il s'était initié aux méthodes du commerce et au commerce de cuirs en particulier, il succédait à la Compagnie Tétrault dans le commerce de cuirs en gros. Ses affaires ont prospéré et se sont développées continûment depuis cette date.

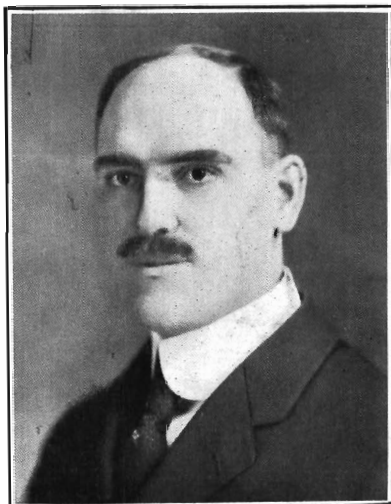
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

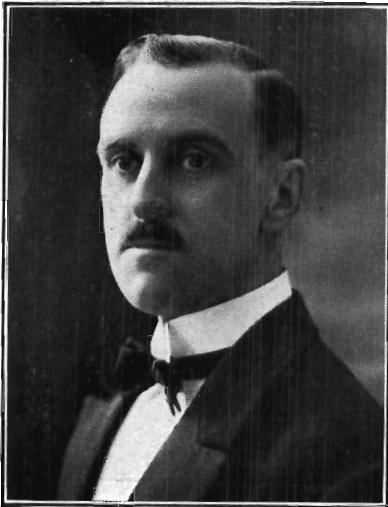
Chevalier de Colomb.

Vice-président du Club Boulingrin Delorimier.

Il a épousé, le 14 mai 1901, Laura Laverdure, fille d'Adolphe Laverdure. De ce mariage sont nés sept enfants, dont deux seulement vivent : Annette et Rolland.

En politique, indépendant.





JOS.-ULRIC GERVAIS

Marchand.

Né à Yamachiche, le 28 septembre 1888, du mariage de Philippe Gervais, menuisier, avec Odile Grenier. A fait ses études sous les Clercs de Saint-Viateur, à l'Académie Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, où il a reçu ses brevets avec distinction, en 1903.

Il a débuté comme comptable chez Alphonse Racine, Ltée, où il a passé deux ans.

Il est ensuite entré chez Auguste Couillard où il a fait également deux ans, après quoi il est allé à la maison N.-G. Valiquette, Limitée, où il a été d'abord en charge du grand livre, et successivement promu à la charge de caissier, ensuite de préposé aux crédits et finalement secrétaire-trésorier de la maison, poste qu'il a occupé pendant neuf ans.

En avril 1919, il a acheté le fond de commerce de meubles de J.-O. Gareau, Ltée., 17 avenue Mont-Royal Ouest, où depuis trois ans, il conduit un commerce très prospère.

Il est membre du cercle Lafontaine des C. de C.

Le 12 juin 1912, il a épousé Antoinette, fille d'Uldège Provost, de Varennes, et de ce mariage sont nés cinq enfants : deux fils et trois filles.

En politique : indépendant.

Récréation favorite : la musique.

Résidence : 5, ave. McNider, Outremont.

J.-EMILE ROBICHAUD

Impresario.

Né le 15 juin 1888, du mariage de Camille Robichaud avec Emélie Desjardins, fille d'Antoine Desjardins. C'est un descendant direct de Louis Hébert, le compagnon de Champlain qui fonda le premier foyer canadien-français.

Après avoir complété ses études à l'Académie Commerciale du Plateau, il débuta dans les affaires comme marchand. Mais son activité réclamait un champ plus vaste que celui d'un magasin où il suffit d'attendre que les clients viennent. Il se lança donc bientôt dans deux sortes d'entreprises de genres presque diamétralement opposés, qu'il réussit néanmoins à mener de front : le commerce de l'automobile et les entreprises théâtrales... Il est à la fois président de la Federal Motor Corporation, vice-prés. de la New Mastic Tire of New-York, etc.... ainsi que promoteur de plusieurs mouvements artistiques, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. C'est à lui que Montréal doit la continuation du théâtre français; il a en effet acquis le bail du théâtre New Empire qu'il a transformé et remodelé pour en faire le Théâtre Parisien, dont il est le directeur général.

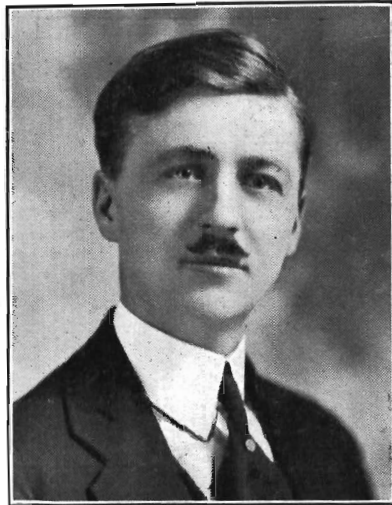
Bien que sans prétentions, il est de tous les mouvements artistiques, de toutes les oeuvres nationales et sociales.

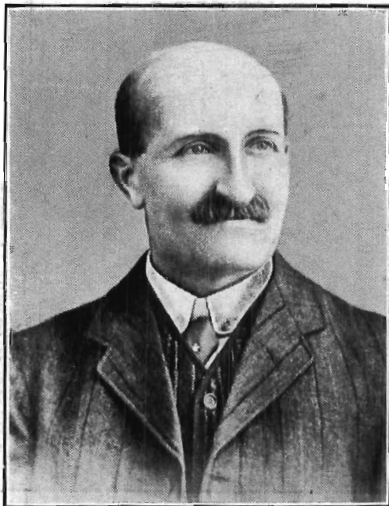
Automobiliste enragé, il partage ses heures de loisir, suivant la saison, entre le tourisme et le yachting.

Le 1er juin 1919, il a épousé Yvette, fille du docteur Edouard Larose, de Montréal.

En politique : libéral.

Résidence : 1031, rue Sherbrooke Est, Montréal.





Arthur-Edm. Pontbriand

Industriel.

A.-E. Pontbriand est né à Sorel, le 3 février, 1865, du mariage de Georges Pontbriand avec Emélie Beauchemin.

Après quelques années d'études au collège de Sorel, il a débuté très jeune dans les affaires, et à la mort de son père, il lui a succédé comme gérant de la compagnie Pontbriand, Limitée, de Sorel.

Il s'est toujours intéressé aux questions publiques, et plus particulièrement aux questions d'intérêt local, et en 1909, ses concitoyens l'élaient échevin de la ville de Sorel.

Il fut président de la Compagnie Electrique de Sorel et de la General Utilities Corporation; vice-président du Crédit-Canadien; directeur de La Prévoyance, etc. Membre de la Chambre de Commerce de Sorel; président du Club Nautique de Sorel.

Ses amusements favoris étaient le yachting et l'automobilisme.

En 1887, il a épousé Marie-Louise, fille d'Etienne Leblanc, marchand d'Ottawa, dont il a eu quatre fils et deux filles.

En politique : libéral.

Résidence, 45, rue Roi, Sorel. Qué.

M. Pontbriand est décédé.

Alb.-Stewart McNichols

Banquier

Anglais de nom, Canadien-français par éducation, tempérament et sympathies. D'ancienne extraction écossaise, retraçable aux soldats de l'armée du général Fraser qui se fixèrent dans la région du Bas St-Laurent. Il est le petit-fils de Angèle Chamard, de la Rivière Ouelle. Naquit à Montréal, le 20 janvier 1882, fils de James McNichols, comptable, et de Mary-Ann Stewart, fille de George Stewart. Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique et débuta dans les affaires à seize ans.



A l'emploi de Hyde, Cheeseborough Co., nouveautés en gros, 1897; de la Lake of the Woods Milling Co., 1898-1899; dans diverses compagnies d'assurance-feu, puis neuf ans dans l'Atlas Assurance Company of London, England, où il occupa le poste d'assistant-gérant, pour le Canada. Il quitta cet emploi en 1912 pour ouvrir un bureau d'agent financier, puis en mars 1915, entra en société avec L.-G. Beaubien & Cie, banquiers et agents de change, membres de la Bourse de Montréal. Directeur-gérant de la L.-G. Beaubien & Cie. Directeur de la Brasserie Frontenac. Il fut un des organisateurs des Emprunts de la Victoire. Directeur de l'Ass. des Banquiers en obligations de la prov. de Québec. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Ste-Justine. Membre du Montreal Club, du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Club Laval-sur-le-Lac, de l'A.A.A.N., de l'Art Association of Montreal.

Récréations : chasse, tennis, yachting, horticulture.

Il a épousé, le 12 avril 1910, Laurette Desjardins, fille de feu l'hon. Alphonse Desjardins, dont il a cinq enfants : Hélène, Françoise, Madeleine, Louise et Laurette.

En politique, libéral.



Louis-Marcel Lymburner

Industriel.

Né à Montréal, le 3 juin 1896, fils de Louis-Marcel Lymburner, industriel, et de Marie-Louise Dextras dit Bézier, fille de Frédéric Dextras dit Bézier.

Il fit ses études à l'école de Ste-Cunégonde, au Collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, au Collège commercial de St-Rémi et sous la direction de professeurs privés. Il montra

de précoces et extraordinaires aptitudes pour le commerce, si bien qu'à 14 ans, son père le prit en apprentissage dans sa maison, Lymburner Limited. Il s'initia promptement aux rouages et aux opérations du commerce paternel, et, dès l'année suivante, il était élevé à la position d'acheteur de la maison.

Plus tard, il s'occupa avec succès de brevets d'invention, avec la société Pigeon & Lymburner.

Depuis quelques mois, il a concentré ses activités dans le commerce de véhicules automobiles et il est le distributeur de camions Federal, des automobiles Sunbeam, etc.

Directeur de la Motor Mart Incorporée.

Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Récréations favorites : tourisme, tennis, golf, etc.

Célibataire (1922).

En politique, libéral.

ZEPHIRIN PESANT

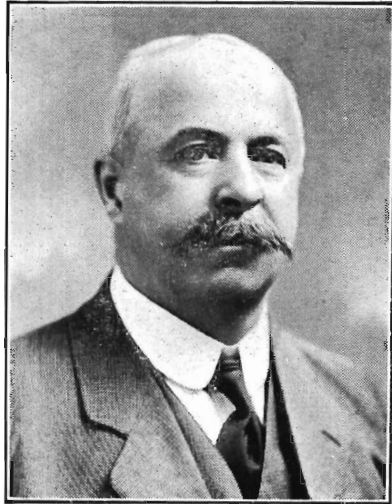
Commerçant.

Ils sont peu nombreux les heureux mortels qui ont pu se conquérir une place sous le soleil, tout en restant à l'ombre du clocher qui les a vu naître. Zéphirin Pesant est un de ceux-là, mais ce serait une erreur de croire qu'il doit à la chance, le succès qu'il a rencontré dans la vie, car il est avant tout le fils de ses oeuvres.

Né à la Côte St-Michel, le 15 avril 1870, du mariage de Georges Pesant, cultivateur, avec Claire Monette, fille de Joseph Monette. A reçu son éducation à l'école de la Côte St-Michel, et après avoir partagé les travaux de son père sur le patrimoine ancestral, il devenait cultivateur à son propre compte à l'âge de vingt-deux ans. Il s'occupa aussi de la chose pub. et en 1904, ses co-paroissiens l'élevaient cons. du Sault-au-Récollet, poste qu'il occupa jusqu'en 1912, alors que grâce à son impulsion progressive, la ville St-Michel était érigée en munic. indép. Il en fut le premier maire, et depuis, il a toujours été réélu à ce poste par acclamation. M. Pesant est toujours resté au même endroit. Depuis onze ans il s'est adonné presque exclusivement au commerce et a participé plus que tout autre à faire de sa municipalité, une des banlieues de Montréal les plus prospères. Il est prés. de la Carrière St-Michel, Ltée., et adm. du premier hôtel. Il s'est toujours intéressé aux oeuvres sociales et il est connu comme un des bienf. de l'Ass. de la Police de Mont., de l'Univ. de Montréal, etc. Il est aussi directeur de L'Agriculture du comté d'Hochelaga.

A fait de nombreux voyages à l'étranger.

Le 22 novembre 1892, il a épousé Emma Martineau, fille de S. Martineau, dont il a eu douze enfants. Libéral.





HENRI LAUZON

Négociant.

Né à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 31 août, 1884, du mariage d'Alfred Lauzon, cultivateur, avec Marie-Eléonore Beauchamp. Ayant reçu son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Jérôme. A l'âge de quinze ans, il quitta l'école pour venir à Montréal. Après avoir travaillé comme comptable pendant neuf ans, il acheta, avec

un capital de \$315 et le crédit de quelques amis, le Jockey Club, restaurant licencié, dont il est encore le propriétaire, et le succès qu'il a rencontré lui a permis d'agrandir constamment le champ de ses activités.

Il est directeur de l'Association des Hôtelliers de Montréal, réélu pour la troisième fois en 1922; vice-président de la Compagnie Marchand Frères, Limitée; président et gérant de The Progress Realty and Investment Company Limited; intéressé dans plusieurs autres entreprises.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Ste-Justine, membre des Artisans Canadiens-Français.

Travailleur acharné, il trouve son repos et son amusement dans la variété de ses occupations.

Le 17 octobre 1905, épousa Bernadette, fille de Joseph Leclair, voiturier, dont il a eu huit enfants.

En politique : indépendant.

Résidence : 543 Craig Est.

OSCAR MARCHAND

Imprimeur.

Né à Verchères, le 23 février 1879, fils de Wilfred Marchand, carrossier, et d'Alzire Grenier, de Repentigny.

Il fit ses études au Collège de Verchères et à l'Académie Ste-Brigide de Montréal. A 13 ans, il entra au service de la maison John Lovell & Sons, imprimeurs. Il quitta cette maison sept ans plus tard, pour fonder une imprimerie avec son frère Wilfrid, sous la raison sociale de O. Marchand & Frère.



Le succès ayant couronné leur initiative, les frères Marchand formèrent, le 1er avril 1907, une compagnie à fonds social, sous le nom de la Compagnie Marchand Frères, Limitée, imprimeurs et éditeurs, toujours à la même adresse, 56 rue Amherst. M. Oscar Marchand occupe la position de directeur-gérant et de secrétaire de la Compagnie.

L'un des fondateurs et ancien président de la Progress Realty & Investment Co., Ltd. Membre fondateur de la Chambre Syndicale des Maîtres-Imprimeurs, il a occupé les charges de vice-président et de trésorier de cette organisation.

Membre de la Chambre de Commerce et de l'Association des Manufacturiers Canadiens, section des arts graphiques. Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, des Amis Choisis, etc.

Membre du Club de Chasse et Pêche de l'île Mousseau. Sports favoris : Pêche et base-ball.

Il a épousé à Montréal, le 17 mai 1903, Envina Viger, fille de Adolphe Viger, ancien carrossier.

En politique, libéral.



WILFRID MARCHAND

Imprimeur

Né à Repentigny, comté de L'Assomption, le 17 août 1880, du mariage de Wilfrid Marchand, carrossier, de Verchères, et d'Alzire Grenier, de Repentigny.

Il fit ses études au Collège de Verchères et à l'Académie du Sacré-Coeur, de Montréal, et entra dans la carrière des affaires, en 1899.

En société avec son frère Oscar, il fonda en 1907 l'imprimerie O. Marchand & Frère, qui par la suite prit le nom de la Compagnie Marchand Frères, Limitée, imprimeurs-éditeurs, 56 rue Amherst. Il a été président de cette Compagnie depuis sa fondation.

Echevin de Montréal-Est, de 1910 à 1919. Membre de la Commission scolaire du même lieu, de 1916 à 1920. Fiduciaire de l'église de Montréal-Est depuis sa fondation, en 1914, jusqu'à l'érection en paroisse, en 1920.

Membre fondateur et vice-président de la Progress Realty & Investment Company Limited.

Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

Membre du Club de Chasse et Pêche de l'Île Mousseau. Membre du Club de Chasse et Pêche Grand Nominingue.

Récréations favorites : la chasse, la pêche.

Il a épousé, le 17 février 1903, Rosilda Guin, dont il a une fille, Graziella.

En politique, libéral.

JOSEPH GARCEAU

Médecin.

Naquit à Louiseville, comté de Maskinongé, le 18 septembre 1871, du mariage d'Arthur Garceau, cultivateur, et de Joséphine Doucet, fille de Norbert Doucet, notaire public.

Il fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Yamachiche; son cours classique au séminaire des Trois-Rivières, et ses études médicales, à l'Université Laval, de Montréal.



Admis dans la profession médicale au mois de juin 1899.

Il alla s'établir à Shawinigan Falls, où il exerça sa profession avec succès jusqu'au mois d'août 1904. Puis il partit en Europe dans le but de parfaire ses connaissances médicales et étudia dans les hôpitaux de Paris jusqu'au mois de décembre 1905. De retour au Canada, il se remit à l'exercice de sa profession.

Récréations favorites : chasse et pêche.

Il a épousé, en octobre 1907, Cécile Godin, dont il eut deux enfants : René, Jeanne. Remarié, en 1911, avec Eva Beauchemin, il a deux autres enfants : Gilles et Michelle.

En politique, libéral.



L.-J. LEFEBVRE

Avocat.

Né à Montréal, le 6 février 1871, fils de Raphaël Lefebvre, de Côte-des-Neiges, et de Cécile Gagnier dit Macaire, descendante d'une des plus vieilles familles du comté de Châteauguay.

Il fit ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, son cours classique au collège de Montréal, et au Grand Séminaire de Montréal. Bachelier-ès-arts, bachelier en théologie et en droit canonique.

Admis au barreau de la province de Québec en 1901, après un brillant cours de droit à l'Université Laval, de Montréal, Pendant sa cléricature, il fit du journalisme et collabora à la "Minerve", à cette époque dirigée par l'hon. M. Royal, qui avait été auparavant lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest.

Depuis 1901, il a exercé avec succès sa profession à Montréal, et figuré dans plusieurs causes célèbres, dont une qui eut un immense retentissement — la cause en annulation de mariage Hébert-Clouâtre.

Président du Club Libéral-Conservateur de St-Gabriel de Montréal. Membre du Club Progressiste de Montréal.

Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il a été pendant six ans avocat du Conseil de St-Henri des Chevaliers de Colomb.

Membre et président de section de la Société St-Jean-Baptiste. Un des organisateurs des fêtes du Tricentenaire de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.

JOSEPH DAoust

Manufacturier.

Né à Saint-Eustache, province de Québec, le 23 février 1865. Son père, Antoine Daoust, dirigeait une tannerie à Saint-Eustache et ensuite à Montréal. Joseph Daoust fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'Académie Sainte-Marie, et à l'Université d'Ottawa. Fut seize ans employé de la maison P.-P. Martin et Cie, dont il fut, dans les derniers temps le gérant-général. Fonda en

1891, pour faire le commerce de chaussures, la maison Daoust, Lalonde et Cie, Ltée, dont il est le président. En 1899, la maison entreprit aussi la fabrication et le tannage.

En 1905, M. Daoust, ayant complètement désintéressé ses associés, en devint le seul propriétaire. En 1912, toute la maison fut réorganisée en corporation limitée, avec un capital de \$750,000. et avec participation des employés. M. Daoust est aussi président de la Central Hide and Skin Co. et de la Metropolitan Shoe Co., et vice-président de l'Ass. des Manufacturiers de Chaussures du Canada.

M. Joseph Daoust a épousé, en 1892, Marie-Louise Raby. De ce mariage sont nés six enfants. M. Daoust a été le premier prés. de la section des chaussures de l'Ass. des Manufacturiers Canadiens, district de Montréal. Il est directeur de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade et gouverneur de l'hôpital Général et de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Conseil de Fabrique d'Outremont.

En politique, libéral modéré.





J.-AUGUSTE RICHARD

Industriel.

Descendant d'une famille acadienne, il est né à Princeville, comté d'Arthabaska, du mariage de Raphaël Richard, marchand, et d'Elodie Prince. Il fit ses études à Princeville, et se destina de bonne heure à la carrière du commerce vers laquelle le poussaient une particulière inclination et de remarquables aptitudes.

Président de la Cie Fashion Craft Limitée; directeur de la Société d'Administration Générale.

Commissaire des Ecoles Catholiques de Montréal.

Directeur de l'hôpital Notre-Dame. Gouverneur et bienfaiteur insigne de l'Université de Montréal. Fondateur de la chaire de Phtisiothérapie de l'Université de Montréal. Directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Président de l'Institut Bruchési, pour la prévention et la guérison de la tuberculose.

Membre du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Cercle Universitaire, du University Club, du Beaconsfield and Whitlock Golf Club.

Il a épousé, le 29 août 1883, Albertine Rivard, fille de L.-L. Rivard, de Québec, dont il a trois filles.

En politique, libéral.

JOSEPH-A. LAMARCHE

Avocat.

Conseil du Roi, membre de la société d'avocats Beaubien et Lamarche.

Naquit à Montréal, le 3 février 1872, du mariage d'Amédée Lamarche, ancien marchand et liquidateur, et de Malvina Prévost.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Il fit sa cléricature au bureau de Abbott, Campbell, Meredith et de F. de S. A. Bastien, C.R.

Admis au barreau, le 10 janvier 1894.

Nommé Conseil du Roi en 1906.

Après avoir exercé seul sa profession pendant quelques années, il s'associa en 1898 avec M. Charles-Philippe Beaubien, depuis élevé au Sénat.

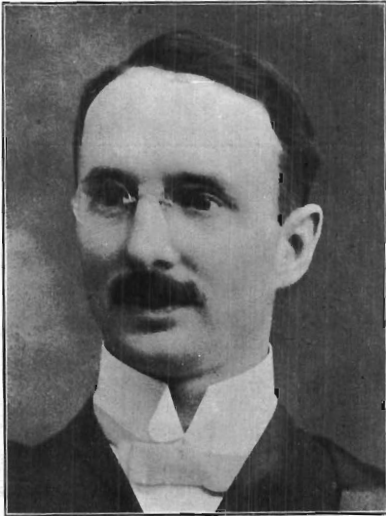
A toujours donné son appui au parti libéral et pris une part active, dans l'intérêt de ce parti, à presque toutes les campagnes électorales depuis vingt ans dans le district de Montréal.

Président de la Commission des Chemins à Barrières et des Ponts de péage.

Membre du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien, du Club National, du Club de la Garnison de Québec.

Il a épousé, le 20 février 1900, Corinne Lafleur, fille de L.-H. Lafleur, de Montréal.





ARTHUR BEAUCHESNE

*Greffier-adjoint de la
Chambre des Communes.*

Fils de feu le notaire P.-Clovis Beauchesne, ancien député de Bonaventure, et de Caroline Lefebvre de Bellefeuille. Né à Carleton, P.Q., le 15 juin 1876, il fit ses études au collège St-Joseph de Memramcook et à l'Université Laval. En 1896-97, fut secrétaire particulier de sir P.-E. LeBlanc, alors président de l'Assemblée Législative. Entra à la rédaction de la "Minerve" en juin 1897. Fut secrétaire de feu sir Adolphe Chapleau de janvier 1898 jusqu'à la mort

de l'ancien lieutenant-gouverneur, alors qu'il devint reporter politique à la "Gazette." Il prit part en 1899 à la fondation du "Journal" dont il fut le secrétaire de la rédaction, le chef du reportage, l'assistant-rédacteur et enfin le rédacteur en chef. Il fut membre de la tribune des journalistes à l'Assemblée Législative de Québec en 1901 et au Parlement Fédéral en 1902-3. Fit un stage à la "Presse" et au "Star" en 1902, puis revint au "Journal".

Admis au barreau en 1904, il se mit à exercer sa profession à Montréal. Tout en pratiquant le droit, il fonda en 1905 "L'Opinion", journal du dimanche, qu'il rédigea durant six mois, alors qu'il le vendit et s'en sépara. Fut collaborateur du "Pionnier", du "Nationaliste" et de l'"Action" sur des sujets non politiques. En 1908, il fut candidat conservateur au mandat fédéral de Bonaventure. Défait cette année-là, il brigua en 1912 et sans plus de succès le mandat provincial du même comté. Nommé officier en loi au ministère de la justice en 1913 et transféré à la position de greffier-adjoint de la Chambre des Communes en 1916. Conseil du Roi en 1914. Auteur de pamphlets politiques.

M. Beauchesne a épousé en 1916, Mlle Florence O'Brien-LeBlanc, autrefois de Dorchester, Nouveau-Brunswick.

ALB.-PIERRE FRIGON

Banquier, courtier.

De la société St-Cyr, Gonthier et Frigon; vice-président de la Viauville Land Co., Limited et de la Compagnie France-Canada; président de la Star Realty Company, de L'Immobilière d'Outremer, limitée, de la Canadian Siegart Beam Co. Ltd, des Trois-Rivières; de la Compagnie de Construction Lafontaine, de l'Executive Board General Animals Insurance Co. of Canada, de la St. Francis Valley Railway Co. et de la St. Francis Construction Company.



Naquit à Montréal, le 14 juin 1872, fils de Benjamin Frigon, entrepreneur, et de Philomène Cassan. Descendant d'une vieille famille française, dont la généalogie a été retracée jusqu'au 15ème siècle.

Comptable de la maison P.-P. Mailloux, rue St-Paul, 1888; gérant d'affaires du Séminaire de St-Sulpice, 1901.

Vice-président du Crédit Général du Canada; président du comité de Surveillance de la Caisse Nationale d'Economie. Vice-prés. de l'Association des Courtiers d'Obligations du Canada. Président provincial, pour le Québec, des campagnes pour l'Emprunt de la Victoire, 1917, 1918, 1919.

Premier maire du Sault-au-Récollet, 1910; commissaire d'écoles du même village, 1913. Il prend un vif intérêt au progrès et à l'avenir de Montréal. Comme président d'une Commission de la Chambre de Commerce, il a déployé la plus grande énergie pour obtenir le creusement du canal de la Baie Géorgienne.

Membre du Canadien Club, du Club St-Denis, de la M.A.A.A., du Club Canadien de New-York.

Membre honoraire du 65ème régiment. Libéral.

Il a épousé Malvina Perreault, fille de Jérémie Perreault et de Victoria St-Dizier, dont il a deux enfants, Jeanne et Germaine.



EDMOND AUBERTIN

Prêtre.

Né à Longueuil, le 9 septembre 1874, du mariage d'Augustin Aubertin, entrepreneur menuisier, et de Marie Bissônnet, fille de Narcisse Bissonnet.

Il fit ses études commerciales au collège de Longueuil, son cours classique au collège Ste-Marie et au collège St-Laurent, sa philosophie et sa théologie au Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 30 juillet 1899, il alla poursuivre ses études théologiques au collège de la Propagande, à Rome, 1899-1901.

Depuis son retour à Montréal, il a exercé le ministère comme vicaire, successivement dans les paroisses de St-Eusèbe, St-Vincent-de-Paul (Ile Jésus), Laprairie, Sacré-Coeur de Montréal, Lachine, Notre-Dame du Perpétuel Secours, St-Enfant Jésus et Maisonneuve.

Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Chevalier de Colomb, 4e degré et chapelain de la Cour Maisonneuve.

Auteur d'un Tableau Historique de la paroisse du T. S. Nom de Jésus, Maisonneuve, et d'un Recueil de prières et d'oraisons pour les cérémonies du culte.

Récréation favorite : l'étude.

En politique, nationaliste.

STEPHEN LANGEVIN

Médecin.

Né à St-Valentin, comté de St-Jean (Québec) le 1er novembre 1885, fils d'Etienne Langevin, rentier, et d'Adélaïde Grégoire.

Il étudia à l'Université d'Ottawa, à l'école de Leblond de Brumath, à l'Université Laval de Montréal et à l'Université de Paris.

Admis "summa cum laude" à la pratique de la médecine à Montréal, en 1909.

Assistant au laboratoire d'histologie de l'Université de Montréal, sous la direction du docteur Boucher, 1909. Assistant à la Crèche des Soeurs de la Miséricorde, 1909, et assistant à la Clinique de la Maternité, 1910. Professeur agrégé de la faculté aux cours et à la clinique obstétricale des Soeurs de la Miséricorde, 1912. Voyage d'étude dans les maternités de l'Université de Paris, 1913. Directeur médical de la Crèche de la Miséricorde, à la mort du docteur S. Lachapelle, 1915.

Vice-président du Laboratoire Nadeau. Président de la Compagnie des Utilités Médicales. Directeur de la Revue Médicale du Jeune Médecin.

Porte un vif intérêt au Cercle Pasteur des étudiants en médecine et à l'oeuvre de la Crèche des Soeurs de la Miséricorde.

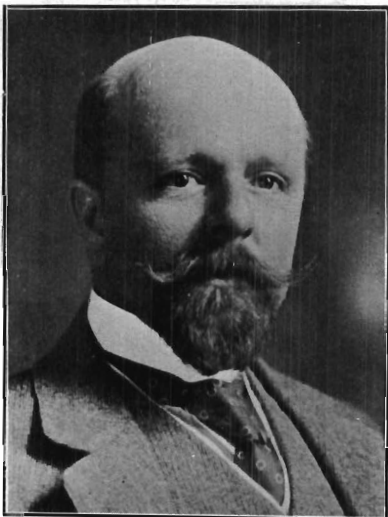
Membre du Cercle Universitaire. Chevalier de Colomb.

Membre du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Club de Golf de St-Lambert, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Récréation favorite : le golf.

Célibataire.





JOS.-ARTHUR LEDUC

Médecin.

Né à Montréal, le 19 avril 1877, fils de J.-G. Leduc, médecin, fondateur de la chaîne des pharmacies Leduc, opérées avec grand succès à Montréal, et de Sarah Archambault, fille de feu le notaire Camille Archambault, de L'Assomption.

Il fit ses études au collège des Jésuites à Montréal, et au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, où il obtint le diplôme de bachelier-ès-arts. Reçu dans la profession médicale à l'Uni-

versité Laval, de Montréal, en 1902.

Interne à l'hôpital Notre-Dame, 1902-1905. Externe au Boston City Hospital pour les maladies contagieuses et les maladies des enfants, et "Post Graduate" de l'Université d'Harvard pour ces deux spécialités en 1905. Directeur médical à l'hôpital St-Paul de Montréal, 1904-1908. Externe à l'hôpital des Enfants Malades, à Paris, 1909-1910. Professeur agrégé à la chaire des maladies contagieuses de l'Université Laval, de Montréal, 1911. Assistant-surintendant à l'hôpital St-Paul depuis 1911.

Depuis 1917, professeur titulaire à la chaire des maladies contagieuses et chargé de la clinique des maladies des nourrissons à l'Université de Montréal; chef du service médical à la Crèche des Soeurs Grises. Directeur et administrateur de l'Institut Vaccinal de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Club St-Denis, du Club Universitaire, et du Club Winchester.

Il a épousé, le 16 octobre 1906, Blanche Vaillancourt, fille de J.-A. Vaillancourt, président de la Banque d'Hochelaga, dont il a trois filles et un fils: Camille, Jacqueline, Suzanne et André.

WILLIAM ELIE

Instituteur.

Fondateur, directeur et propriétaire du Collège Commercial qui porte son nom, et que fréquentent plus de trois cents élèves chaque année. Inventeur d'un système de sténographie qui est enseigné avec beaucoup de succès dans un nombre considérable de maisons d'éduca-tions laïques et religieuses.

Il naquit à St-Zotique, com-té de Soulanges, le 17 octobre 1868, fils de Frs Elie, cultivateur, et d'Aglaé Bourbonnais.

Il fit ses études à l'école modèle de St-Zotique et à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, Montréal.

Diplômé en 1891, il enseigna au village des Cèdres jus-qu'en 1895, puis, jusqu'en 1900, à Tilbury, à Dover South et à McGregor, dans la province d'Ontario, où il pratiqua aussi le notariat tout en se livrant à l'enseignement. De 1900 à 1906, il enseigna à Montréal, à l'école Sarsfield et à l'école Montcalm.

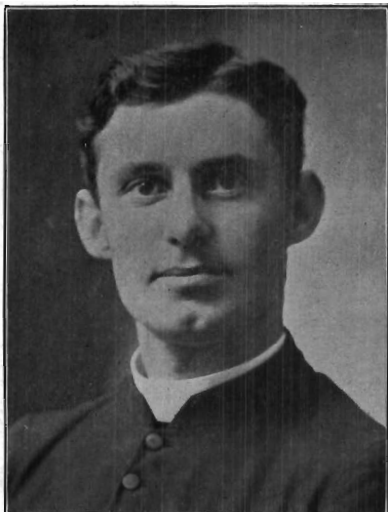
En 1906, comme développement d'un cours privé inauguré en 1901, il fonda le Collège Commercial Elie, qui prit rapidement les proportions d'une importante maison d'édu-cation.

Membre de l'Alliance Nationale.

Il a épousé, le 7 janvier 1893, Amélie Lefebvre, fille de Vital Lefebvre. De ce mariage sont nés dix enfants, dont cinq vivent.

En politique, libéral.





EMILE CLOUTIER

Prêtre.

Né à St-Prospér, comté de Champlain, le 19 décembre, 1875, du mariage d'Ernest Cloutier, cultivateur, et de Clara Frigon.

Il a fait ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Québec.

Ordonné prêtre en 1901 par monseigneur F.-X. Cloutier.

Professeur de versification, puis professeur de rhétorique au séminaire des Trois-Rivières jusqu'en 1904.

Etudiant au Collège Canadien, à Rome, de 1905 à 1907.

A l'Université de Louvain, Belgique, en 1907 et en 1908.

Vice-chancelier et directeur diocésain des oeuvres sociales au diocèse des Trois-Rivières, de 1908 à 1916.

Curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Grand'Mère depuis sa fondation, en 1916.

J.-Olivier Tétrault

Industriel.

M. J.-Olivier Tétrault est né à Chatham, Ontario, le 11 janvier 1879. Après avoir fait un cours d'études complet, il se lança, dans l'industrie de la chaussure où il obtint des succès sans cesse grandissants.

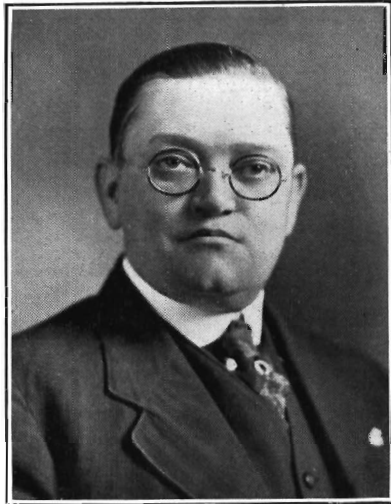
Il est depuis plusieurs années, directeur et surintendant général de l'importante fabrique de chaussures connue sous le nom de "Tétrault Shoe Mfg. Co. Ltd." de Maisonneuve.

Est échevin de la ville de Montréal-Est depuis dix ans.

Est membre des clubs St-Denis, Le Grand Nomingue, Labelle Ltée. Isle Mousseau et de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Ses sports favoris sont : la chasse et la pêche.

En politique, indépendant.





RENE-T. LECLERC

Banquier, courtier.

M. René-T. Leclerc est né à Montréal en 1880, et a fait ses études au Collège Ste-Marie et à l'Université Laval.

Après avoir fait un an de droit à l'université, il était irrésistiblement attiré dans les affaires et renonçait à entrer au barreau pour fonder, en 1901, la maison de banque qui est devenue aujourd'hui une des plus puissantes institutions du genre dans la province de Québec.

Durant plusieurs années, M. Leclerc fut le seul courtier canadien-français à contribuer au développement du placement sur obligations dans la province. Depuis, ses succès ont fait naître plusieurs maisons de banque qui, toutes ensemble aujourd'hui, travaillent avec harmonie à populariser ce genre de placement parmi l'élément canadien-français.

Outre ses affaires personnelles, M. Leclerc a pris un vif intérêt aux affaires publiques. Il a été à la fois membre du Conseil National et vice-président du Comité de Montréal pour les Emprunts de la Victoire de 1917, 1918 et 1919; président-conjoint pour la province de Québec de la Commission Nationale des Economies de Guerre. En 1918, il devenait membre du conseil d'administration de l'hôpital Notre-Dame, après avoir, quelque temps auparavant, conduit à bonne fin une campagne de fonds de secours qui apporta à cette institution une somme de \$176,000.

M. Leclerc est membre des clubs suivants:—Club Canadien, Canada-Club, Mess des Officiers du 65ième régiment, Montreal Jockey-Club, National et Club de la Garnison, à Québec.

Joseph-G.-A. Gendreau

Dentiste.

Né à Montréal, le 30 juin 1862, fils de Guillaume Gendreau, négociant, et de Marie-O. Cadieux.

Il fit à l'Académie Commerciale Catholique des études qu'il compléta en suivant des cours particuliers (abbé Chandonnet).

Admis dans la profession dentaire le 18 septembre 1884.

Docteur et licencié en chirurgie dentaire. Officier d'Académie (France). Membre honoraire de la Société Odontologique de Lyon. Membre correspondant de la Société Odontologique de France.

Ancien secrétaire-trésorier général de l'Association des Dentistes du Canada. Ancien vice-président de la Société d'Odontologie; ancien professeur, ancien gouverneur et vice-président du Collège des chirurgiens-dentistes de la province de Québec.

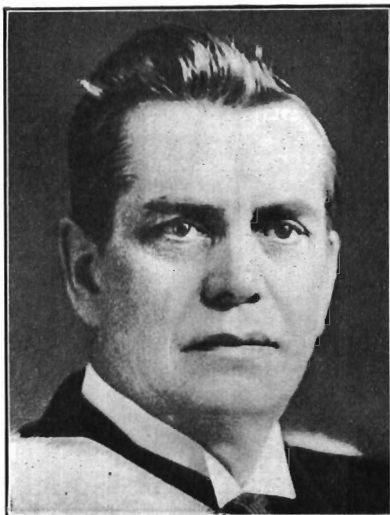
Membre de l'Alliance Française. Dentiste de l'Union Nationale Française. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

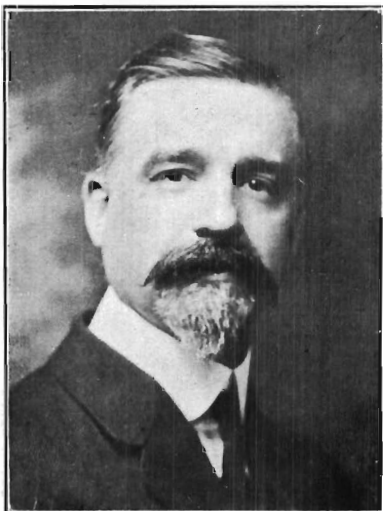
Fut délégué des dentistes de la province de Québec au congrès dentaire international de Chicago en 1893, au congrès international des stomatologistes et des odontologistes à Paris, en 1900, et au congrès dentaire international de St-Louis, Missouri, en 1904.

Fondateur et professeur titulaire, sec.-trés., membre du conseil d'administration et du Conseil de la Faculté de l'École de chirurgie dentaire, de l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis et membre fondateur du Cercle Universitaire.

Il a épousé, le 23 novembre 1884, Marie-V. Guenette, fille de Narcisse Guenette, ancien industriel, dont il a trois enfants : Marie-Feréola, mariée à J.-H. Rainville, ancien député de Chambly-Verchères; le docteur Conrad Gendreau et le docteur Gustave Gendreau, dentistes, tous deux exerçant leur profession à Montréal.





Philéas-Hector Bédard

Médecin.

Né à Québec en 1873.

Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, son cours classique au Séminaire de Québec, et ses études médicales à l'Université Laval, de Québec.

Reçu docteur en médecine *summa cum laude* en 1896.

En 1899, il va parfaire ses études médicales à Paris et à Londres, et se spécialise dans les maladies de la peau.

Sa vie est attachée aux oeuvres de secours mutuels. Il est le 2^e vice-président général

de l'Alliance Nationale depuis 4 ans. Il appartient à toutes les sociétés canadiennes françaises de secours mutuels.

Un des fondateurs, avec M. Ph. Lamontagne, de la Caisse Populaire de Québec. Il s'est toujours occupé d'une manière particulière à l'oeuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il a rempli toutes les charges de cette société à partir de celle de secrétaire jusqu'à la plus élevée, celle de président général en 1912. En récompense de tout ce travail national, l'Académie Française, en 1914, lui conféra le titre d'Officier d'Académie.

En politique, un libéral militant.

En 1903, nommé député-coroner du district de Québec.

En 1916, élu échevin par acclamation pour le quartier Saint-Jean, à Québec. A son entrée à l'hôtel de ville, occupa la charge de président du Comité d'Hygiène. Deux ans plus tard, réélu par acclamation, il est nommé à la charge de "Leader" du Conseil. A la convention des municipalités canadiennes, à Kingston, en 1919; il fut nommé sur ce comité exécutif.

Le docteur Bédard appartient au Club de Réforme de Québec. Il est directeur d'un grand nombre de corporations financières. Il a épousé en 1896, Cordelia Vincent.

ALFRED MARCIL

Médecin.

Naquit à Montréal le 6 juillet 1878, du mariage de Joseph Marcil, épicier, et de Mélina Pépin dit Lachance, fille de Didace Pépin dit Lachance.

Il fit son cours classique au collège St-Laurent, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal. Reçu dans la profession médicale le 15 juin 1904.



Il a débuté comme interne à l'Hôtel-Dieu. L'année suivante, il fut chargé du service médical à la Crèche de la Miséricorde. Il a pratiqué pendant treize ans à Maison-neuve, et a fait des études spéciales dans les dispensaires anti-tuberculeux en France et aux Etats-Unis.

Il pratique présentement à 783, rue St-Denis, Montréal.

Président de la Israël Foundation; président du Franco American Medical Institute. Président "Le Pays Limitée".

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Récréations favorites : tourisme, golf.

Il a épousé, le 23 avril 1906, Berthe-Alice Lafontaine, fille de Godfroy-Napoléon Lafontaine, dont il a un enfant : Claire-Louise.

En politique, libéral.



Arthur-Médéric Derome

Médecin.

Né le 15 novembre 1874, à St-Jacques le Mineur, comté Laprairie, fils de Jean-Baptiste Derome, cultivateur, et de Céline Guertin, fille d'Étienne Guertin, cultivateur et charpentier.

Il commença ses études élémentaires chez les Frères Ste-Croix pour les terminer chez les clercs de St-Viateur. De là il se dirigea vers la même communauté, au Collège Joliette, pour faire son cours classique complet.

Gradué de l'Université Laval en 1899, il fut nommé médecin interne de l'hôpital Notre-Dame. Durant ce stage à cette institution, il prépara sous la direction du Dr Téléphore Parizeau, le premier cours d'anatomie pathologique qui fut donné à l'Université Laval, de Montréal. A sa sortie de l'hôpital Notre-Dame en 1900, il s'établit à Montréal, pour pratiquer la médecine et la chirurgie.

Il dirigea le laboratoire de l'hôpital Notre-Dame de 1902 à 1905. Il abandonna alors ce poste pour entrer dans le service de chirurgie externe de cette même institution, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. A ce titre il fut nommé agrégé de l'Université Laval.

En 1906, le doyen de la faculté l'appela à remplacer le professeur de la clinique obstétricale, alors malade, le Dr De Cotret. Il resta quatre ans attaché à cette institution, en même temps que médecin de la Crèche de la Miséricorde.

En 1910, il abandonna ces positions pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession et à l'enseignement comme assistant à la clinique chirurgicale de l'hôpital Notre-Dame.

Il épousa, le 7 mai 1901, Séphora Brodeur, fille d'Azarie Brodeur, de Montréal, dont il a quatre enfants.

Alexandre Prud'homme

Négociant.

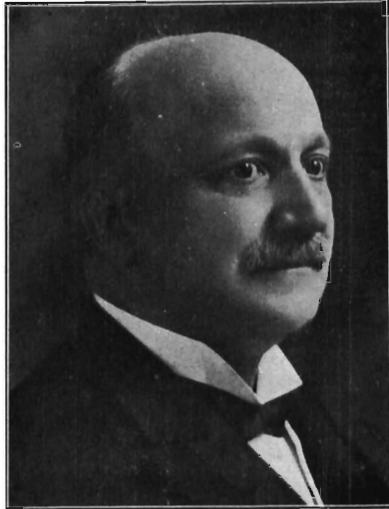
Né à St-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 16 mai 1856. Il fit ses études commerciales au Collège St-Laurent. En 1870, il entra à l'emploi de la maison de quincaillerie J.-H. Wilson, où il fut durant cinq ans, vendeur, acheteur, et comptable en chef. De 1876 à 1880, il fit partie du personnel de la maison G.-N. Hall Co.

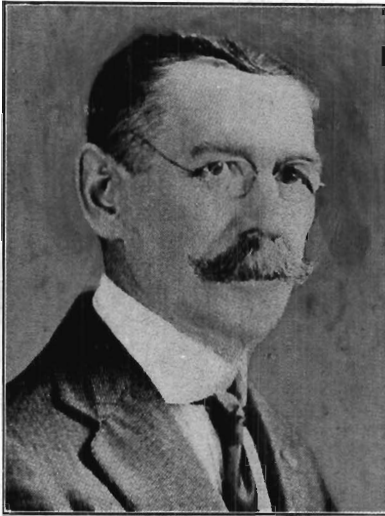
En janvier 1880, il fonda la maison A. Prud'homme et Frères. Un an après, M. Damase Prud'homme, son associé, mourut, et son frère Alexandre continua son commerce sous la même raison sociale jusqu'en 1905. A cette date, il obtint une charte fédérale sous le nom de A. Prud'homme et Fils Ltée, dont il a occupé depuis la présidence et la gérance générale.

De 1885 à 1900, il s'est occupé activement de différentes sociétés de mutualité. De 1899 à 1912, il s'intéressa à la fondation de la Caisse Nationale d'Economie, et fut longtemps président du Conseil d'administration. Il fit partie du bureau de direction de la société St-Jean-Baptiste pendant treize ans. Marguillier de la paroisse Notre-Dame, 1900. Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre actif de la Chambre de Commerce depuis plus de vingt-cinq ans; il fit partie du conseil à plusieurs reprises; membre du Board of Trade et président actuel de la Montreal Hardware Association. En 1914, il fut élu président de la Wholesale Hardware Association de Québec et d'Ontario.

En 1880, il épousa Adèle Picard. De cette union naquirent neuf enfants, dont sept vivent; cinq fils: l'abbé Aimé Prud'homme, l'avocat J.-A. Prud'homme, Hector, Armand, Ernest, tous associés dans son commerce; et deux filles: Florina et Germaine. Indépendant en politique.





LOUIS GUYON

*Sous-ministre, homme
de lettres.*

Inspecteur en chef des établissements industriels de la province de Québec. Auteur dramatique. Descendant de Jean Guyon, arpenteur, venu à Québec, en 1634. Il était natif de Martagne au Perche. Né à Sandy Hill, N.-Y., comté de Washington, en 1853, fils d'Henri Guyon, sellier, et de Domitilde Desjarlais, fille d'Elie Desjarlais. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal, et commença sa carrière

comme mécanicien, en 1880. En 1885, il se fit agent d'assurance, et en 1888, était nommé inspecteur par le gouvernement de Québec, et inspecteur en chef, en 1905, position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Délégué au Congrès des accidents du travail en 1889, à Paris, et au congrès des lois industrielles en 1900, également à Paris. Créateur du premier musée des appareils pour la prévention des accidents du travail.

Il a écrit quatorze pièces dramatiques, dont onze ont été produites sur la scène, et en a traduit deux autres, de l'anglais et de l'espagnol. Il a aussi plusieurs ouvrages sur des sujets techniques. Décoré des palmes académiques par le gouvernement français en 1910.

Membre de la Société des Auteurs Français. Membre de l'Association des Inspecteurs du Travail d'Amérique, dont il fut le président en 1911. Nommé sous-ministre du Travail en avril, 1919.

Récréation favorite : les travaux littéraires.

Il a épousé, en 1883, Victoria Lefebvre, fille de Pascal Lefebvre, dont il a neuf enfants, dont cinq sont vivants.

En politique, libéral.

DAMASE POTVIN

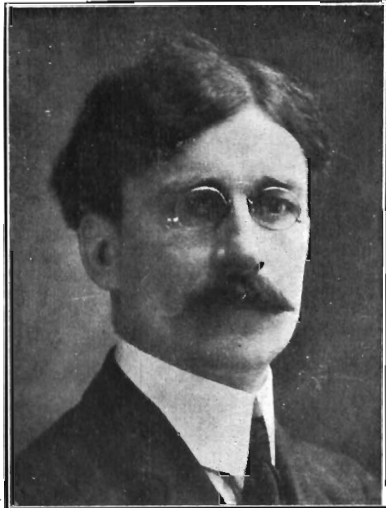
Journaliste, homme de lettres.

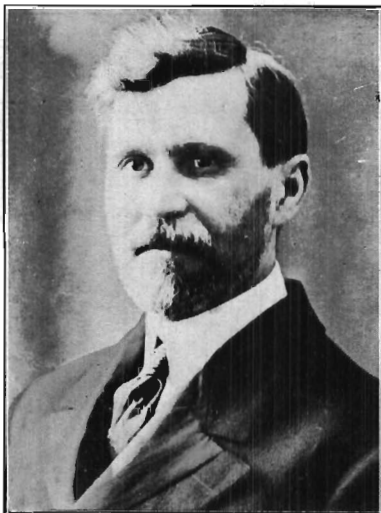
Né le 16 octobre 1882, à la Baie des Ha! Ha!, Saguenay. Il fit ses études commerciales et classiques au Séminaire de Chicoutimi et débuta dans les lettres en donnant pendant trois ans une "Chronique écolière" dans l'"Oiseau-Mouche". Ses études terminées, il fonda le "Travailleur", de Chicoutimi, puis dirigea pendant un an le "Progrès du Saguenay". Il alla ensuite à Québec où il collabora à la "Semaine Commerciale", à la "Vérité", puis devint rédacteur en chef du "Quotidien", de Lévis. Il fonda le "Petit Québécois".

En 1909, il vint à Montréal, collabora au "Devoir" à l'époque de sa fondation, fonda la revue "Je Vois Tout" et collabora au "Samedi" et à la "Revue Populaire". Reçu membre de l'École littéraire, en 1910. Sous divers pseudonymes, collabora ensuite à presque toutes les revues publiées à Québec ou à Montréal. Directeur "du Terroir"; rédacteur à l'"Evènement".

Il a publié, en 1908, "Restons chez nous", un roman du terroir, et sous le pseudonyme de Grainesel, en 1916, un roman de mœurs politiques intitulé "Le Membre". Il a aussi publié en 1919 un roman canadien "L'Appel de la Terre" qui a eu un grand succès. Il a écrit en collaboration "Les Deux Aventuriers", et "Maria Chapdeleine" drame en cinq actes. Vient de publier "Le Tour du Saguenay", historique, légendaire et descriptif.

Il fut l'un des membres fondateurs et est le secrétaire de la société des Arts, Sciences et Lettres, de Québec; président de la galerie de la presse à la Législature, en 1915, et président de la Presse Associée de Québec. Membre de la Société de Géographie de Québec et de la Société du Parler Français.





LS.-J. CARON

Architecte.

M. Caron est né à Arthabaska en 1871, du mariage de feu Louis Caron avec Césarie Desrochers, qui vinrent s'établir à Nicolet, en 1886. A cette époque, M. Ls.-J. Caron avait 15 ans, et avait suivi avec grand succès son cours d'étude chez les RR. Frères du Sacré-Coeur. Son père était un architecte de grande envergure, et dès la première année de son arrivée à Nicolet, le fils suivit l'exemple du père, et se jeta corps et âme dans l'étude et la pratique de l'architecture. En 1912 son père un peu fatigué et sentant sa santé s'affaiblir, remit à son fils la direction des affaires, de l'importante compagnie Louis Caron et Fils, limitée, qui sous son habile direction a pris des proportions considérables, dans la construction des églises et autres édifices et est en état aujourd'hui de lutter et subir la concurrence des plus grandes manufactures de ce genre dans tout le pays. Il a construit la cathédrale de Nicolet et nombre d'églises, de couvents, de collèges, de presbytères et autres édifices dans le diocèse et à l'étranger.

M. Lous-J. Caron, en 1907, a été élu conseiller de la ville de Nicolet. Deux ans après il était élu maire et l'est encore. C'est sous son administration qu'en 1911, la ville a changé sa constitution, a agrandi ses limites et est entrée dans le chemin du progrès. L'établissement d'un district judiciaire, la construction d'un superbe palais de justice, d'une magnifique école normale, la confection des trottoirs en béton, la construction d'un pont libre sur la rivière Nicolet, ont été accomplis sous son administration.

Mais son occupation principale, est encore l'architecture et la construction. C'est toujours lui, qui dirige l'importante et grande manufacture "La Compagnie Louis Caron et Fils, limitée" dont les progrès s'accroissent de jour en jour.

ARTHUR GABOURY

*Surintendant du Tramway de
Montréal.*

Né à Montréal, le 6 avril 1875, fils d'Alph. Gaboury et d'Ida Stevens. Il fit ses études au collège de St-Laurent et au Montreal Business College.

En 1892, il entra au service de la Montreal Street Railway qui inaugurerait à cette époque, le service de tramways électriques. Il y partit du bas de l'échelle et remplit successivement tous les emplois, afin de se familiariser avec cette vaste organisation, devenue

une des plus importantes du genre en Amérique. Après y avoir organisé le département des Réclamations, en 1903, il arrivait au sommet en 1906, lorsqu'il fut nommé assistant-surintendant, et surintendant général en 1907.

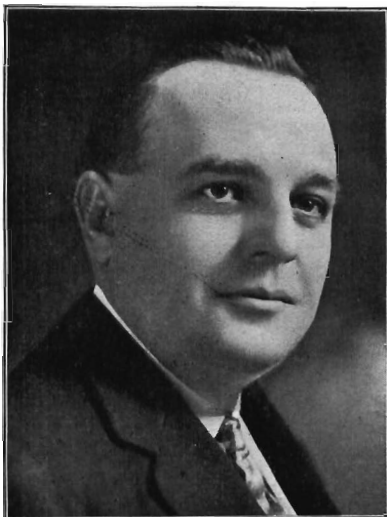
A puissamment contribué au perfectionnement du service de tramway. A été, en 1913, l'instigateur et le promoteur de la campagne "Safety First", pour la prévention des accidents, campagne qui a été féconde en résultats.

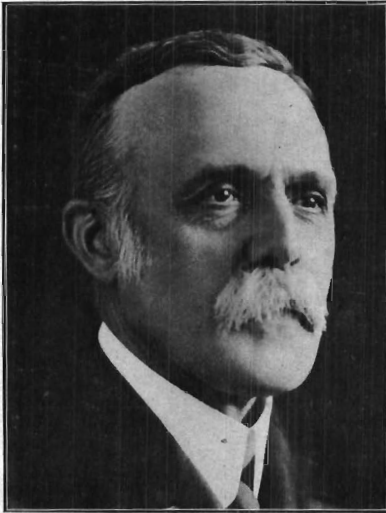
En 1916, nommé représentant canadien sur le Conseil exécutif de l'Association Américaines des Chemins de fer électriques, section Trafic et Transport. Elu président de l'Association Canadienne des Chemins de fer électriques le 4 décembre 1919.

En 1918, le gouvernement français lui a décerné la décoration d'Officier d'Académie, en reconnaissance de services rendus à la colonie française de Montréal.

Membre de la plupart des sociétés montréalaises d'assurance mutuelle. Membre du Club St-Denis, de la M.A.A.A., de l'Association Athlétique Nationale, du Club de golf d'Outremont, directeur du Club de golf Laval-sur-leLac, de la Montreal Automobile Association, et de l'Automobile Club du Canada.

Il a épousé, le 14 juin 1897, Ludvine Doré, fille de Moïse Doré, dont il a une fille; Aline.





G.-N. DUCHARME

Financier.

Né à Châteauguay, le 3 janvier 1851, fils de Vincent-Valérie Ducharme, bourgeois, et de Maria St-Denis. Il fit ses études au collège de Montréal et au séminaire de Ste-Thérèse.

En 1865, il débutait modestement dans le commerce à l'emploi de la maison John Murphy. En 1884, il acceptait la position de secrétaire-trésorier de la ville de Ste-Cunégonde, depuis annexée à Montréal. En 1893, il était élu

échevin de cette ville, en même temps qu'il remplissait les fonctions de maître de poste et de secrétaire de la commission scolaire. Elu maire de Ste-Cunégonde en 1899. Maire de la ville de Chambly de 1915 à 1918.

Il s'occupe d'affaires financières depuis 1903. Président de "La Sauvegarde", compagnie d'assurance, depuis cette date. Intéressé dans L'Imprimerie Populaire et dans un grand nombre d'entreprises industrielles, financières et minières. Ancien prés. de la Banque Provinciale du Canada.

Il a refusé maintes fois d'être candidat à la Chambre des Communes ou à l'Assemblée Législative.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre de l'Alliance Nationale et de l'Union St-Joseph. Membre du Club Chapleau et du Club St-Denis.

Il a épousé, le 6 juillet 1880, Marie-Mathilda Rivet, fille de Léon Rivet, dont il a quatre fils et une fille.

En politique, conservateur, avec en ces derniers temps, forte inclination nationaliste.

Chs.-G. de Tonnancour

Industriel.

Né à Montréal, le 22 septembre 1872, fils de L.-C. de Tonnancour, marchand-tailleur, et de Marie Léveillé, fille de Michel Léveillé.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique, Montréal.

S'initia d'abord aux affaires chez Wm Darling and Co., 1887; de 1889 à 1891, chez Squire Watson Co. En 1893, il s'occupait d'agence à commission. En 1906, il fonda, en société avec J.-D. Ouellette, Acme Glove Works, dont il céda en 1912 le contrôle à J.-D. Ouellette et fonda les Regent Knittink Mills Ltd, en société avec L. Marcoux et J.-F. Lemieux. En 1897, il fonda la Sultana Manufacturing Company, dont il vendit à la fin de 1919 le contrôle à Hargraves Bros., Ltée de Hull.

Président de la Regent Knitting Mills, Co. Ltd, de Montréal et St-Jérôme; président de Regent Textiles Ltd de Guelph; président de Regent Construction Co. Ltd; président de Bordeaux Realties Ltd; président de la Cie de Montréal Est Ltée; directeur de la Regent Asbestos Corporation; président de la Regent Knitting Corporation, de Syracuse, N.Y.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

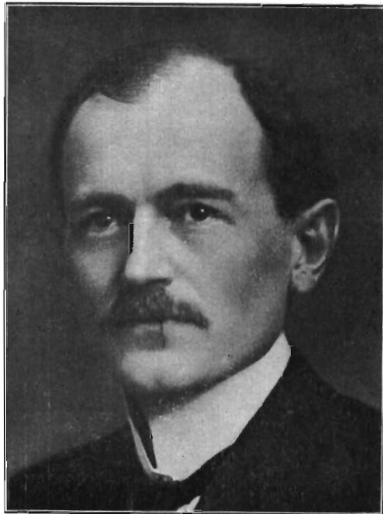
Membre du Club St-Denis du Club de golf Laval-sur-le-Lac; membre à vie de la Montreal Amateur Athletic Association et de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale; membre du Club Chapeau, membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce.

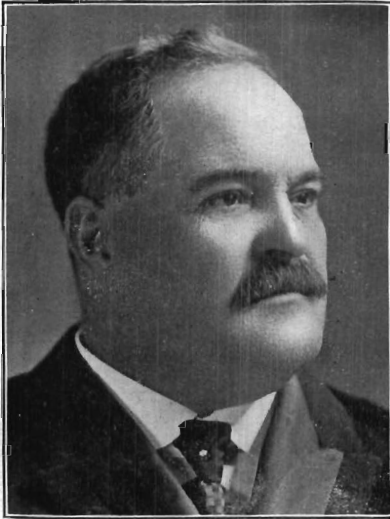
Membre du Club de Réforme de Montréal.

Récréations favorites: billard, golf, pêche.

Célibataire.

En politique, libéral.





LUDGER GRAVEL

Industriel.

Naquit à St-Raphaël, Ile Bizard, le 6 novembre 1864; fils de Léon Gravel, cultivateur, et d'Adeline Lauzon. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il débuta dans les affaires chez Thos. Wilson et Cie, en 1881, et, de 1881 à 1901, chez P.-P. Mailloux, auquel il succéda. Dans les fournitures de carrosserie, il contrôle : The Standard Paint and Varnish Co., Ltd., de Windsor, Ont.; The Canada Pole and Shaft Co., de Windsor et Merrittan,

Ont., Victoria Wheel Co., de Gault, Ont., The Chaptin Mfg Co., Chatham, Ont., Lefranc & Co., Paris, France, etc. The Conboy Carriage Co., de Toronto; The Neverslip Manufacturing Co., de New Brunswick, N.-J.; The Meilink Home Deposit Vault Co., de Toledo, Ohio; Jacob Maas and Co., de la Nouvelle-Orléans, etc., etc.

Il fut président des Artisans Canadiens-Français, et c'est sous sa présidence que la société a fait le rajustement qui l'a mise à la tête des sociétés de secours mutuel.

Membre de l'Alliance Nationale, du Royal Arcanum, des Chevaliers de Colomb, de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Union Nationale Française, de l'Alliance Française, et maintes autres sociétés. Ancien président et membre très actif de la Chambre de Commerce de Montréal.

Patron et généreux souscripteur de tous les hôpitaux et de toutes les oeuvres d'assistance de Montréal. Depuis longtemps, il donne chaque année 150 médailles, comme prix d'arithmétique, dans les écoles de Montréal et à l'étranger.

Clubs: St-Denis, Canadien, Réforme, Old Colony, Matelots Catholiques, Le Montagnard, National, etc.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Laura Roy, fille d'Alfred Roy et de Julie Lauzon, de Montréal.

JOSEPH QUINTAL

Exportateur.

Né à Montréal en 1863. Gradué de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal en 1878. Entra dans les affaires en 1887, comme exportateur de céréales, fourrages, etc., et s'occupe aussi de commerce domestique. Président de la maison Quintal et Lynch, Ltée, et du National Publicity Ltd. Directeur de la Saguenay Pulp and Paper Co, du Placement National, etc.



Membre du Montreal Board of Trade, du Chicago Board of Trade, du Winnipeg Grain Exchange et du New York Produce Exchange. Vice-président du Board of Trade de Montréal en 1917. Elu président de la Chambre de Commerce du District de Montréal au commencement de 1919.

En juillet 1919, nommé par le gouvernement fédéral sur la Commission d'Etat chargée d'opérer le réquisitionnement. et la vente de la récolte de blé de 1919.

M. Quintal s'intéresse aussi aux oeuvres de bienfaisance et d'assistance publiques. Il est gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général et de l'hôpital Sainte-Justine.

Membre de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Membre du Canada Club, du Canadian Club et du Montreal Club.

Indépendant en politique.

ROBERT LAURIER

Avocat.

Né à Arthabaska, Qué., le 31 mars, 1892, du mariage d'Henri Laurier, avocat, protonotaire et frère de Sir Wilfrid Laurier, avec Marie-Louise Pepin, fille de Louis-Ovide Pepin.

Il a fait ses études classiques sous les Jésuites du Collège Loyola, de Montréal, et ses études légales à l'Université McGill et à Osgoode Hall, de Toronto.

Admis au barreau le 12 mai, 1918, il s'est fixé à Ottawa où il pratique sa profession.

Membre de l'Institut Canadiens-Français d'Ottawa ; membre à vie de The Country Club of Ottawa, membre du Rideau Lawn Tennis Club, membre du Canadian Club et du Minto Skating Club.

Comme l'indiquent les lignes qui précèdent, ses amusements favoris sont le tennis, le golf et le patin.

Le 22 juin 1921, a épousé Gabrielle, fille de feu l'hon. S.-N. Parent, en son vivant premier ministre de la province de Québec, et plus tard président de la Commission des Eaux Courantes du Québec.

De ce mariage est né un fils, Henri Laurier.

En politique, libéral.

Résidence : Avenue Laurier, Ottawa.

LOUIS-JOSEPH-RENE BELANGER

Chirurgien-dentiste.

Naquit à Ste-Rose, comté Laval, le 13 avril 1895, du mariage de Ferdinand Bélanger, médecin, et de Malvina Gagnon, fille de Louis Gagnon.

Il a fait son cours classique au Collège de Ste-Thérèse de Blainville, et ses études professionnelles à l'Ecole Dentaire Laval, affiliée à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de l'art dentaire le 8 novembre 1919.

Depuis cette date, M. Bélanger a exercé sa profession à Montréal, avec un succès qui fait augurer une brillante carrière. En moins de trois ans, il a déjà acheminé une considérable clientèle à son bureau qu'il a établi au no. 2689, rue Ontario, dans le quartier Maisonneuve.

M. Bélanger a épousé, le 26 juin 1921, Yvonne Gagnon, fille de Lucien Gagnon.

PIERRE-VICTOR AYOTTE

Libraire, imprimeur.

Né à Maskinongé, le 7 juillet 1849, du mariage de Pierre Ayotte, cultivateur et de Julie Gauthier, fille de Gabriel Gauthier. Il fit ses études aux écoles primaires et entra dans la carrière des affaires en 1881, aux Trois-Rivières. Son sens inné des affaires, son amour du travail et son urbanité lui assurèrent un remarquable succès.

Outre son commerce de librairie et son imprimerie, il a publié aux Trois-Rivières, pendant vingt ans, un journal bi-hebdomadaire, le "Trifluvien", qui fut le principal organe du parti conservateur dans le district et exerça une considérable influence sur l'opinion.

Absorbé par son commerce et la direction de son journal, M. Ayotte refusa de se mêler au mouvement politique, autrement que par l'intermédiaire du "Trifluvien".

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé, le 18 juin 1872, Marie-Delia Sicard, fille de David Sicard.

En politique, conservateur.

HERMAS GARIEPY

Courtier.

Né à Détroit, Mich., le 1er juin 1872, du mariage d'Onésime Gariepy, mécanicien, et d'Alphonsine Collin, fille d'Auguste Collin.

Il fit ses études au Collège des Jésuites, à Montréal.

En 1895, il débutait dans les affaires en lançant un commerce d'épiceries qu'il maintint quelques années avec succès, mais qu'il abandonna ensuite pour se mettre dans le commerce des vins. En 1912, il renonça au commerce pour s'occuper d'affaires financières, et dans cette nouvelle carrière il révéla d'exceptionnelles aptitudes qui le firent marcher de succès en succès. Par l'intermédiaire de son bureau de courtage, maintes transactions financières importantes ont été effectuées au cours des dernières années.

Absorbé par les affaires, M. Gariepy a toujours refusé de se laisser entraîner dans le mouvement politique.

Propriétaire de l'Hôtel Riendeau, aujourd'hui le "Richelieu".

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Récréation favorite : le tennis.

Il a épousé à Montréal, le 22 mai 1895, Rose-Anna Limoges, fille d'Octave Limoges, dont il a eu treize enfants.

En politique, libéral.

HONORABLE J.-N. FRANCOEUR

Président de l'Assemblée Législative.

Né à Cap St-Ignace, comté de Montmagny, le 13 décembre 1881, du mariage d'Auguste Francoeur à Marie-Avila Caron ; il reçut son éducation à l'École Normale de Québec et au Petit Séminaire de Québec, après quoi il fit son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau en 1904, et créé Conseil du Roi en 1913, il pratiqua sa profession en société avec le major Thomas Vien, député de Lotbinière aux Communes et J.-L.-P. Larue, sous la raison sociale Francoeur, Vien et Larue. Candidat malheureux dans Lotbinière aux élections provinciales de 1904, il fut élu dans ce même comté en 1908, et réélu en 1912. Il a été réélu par acclamation en 1916 et en 1919. A l'ouverture du dernier parlement, en décembre 1919, a été appelé à la présidence de l'Assemblée Législative.

Membre du Club de Réforme de Montréal ; du Canadian Club de Québec, du Club de la Garnison de Québec et du University Club, de Montréal.

Récréations : athlétisme, chasse et pêche.

HONORABLE ADELARD TURGEON

Président du Conseil Législatif.

Turgeon, Adelard, C.M.G., C.V.O., chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre du Roi Léopold, avocat, président du Conseil Législatif.

Né à Beaumont. Fils de Damase Turgeon, cultivateur et marchand, et de Christine Turgeon. Etudia les lettres au Collège de Lévis et le droit à l'Université Laval.

Admis au barreau le 12 juillet 1887. Elu député de Bellechasse à Québec au scrutin général de 1890, il fut réélu sans interruption jusqu'en 1908 inclusivement. Ministre du 26 mai 1897 au 15 janvier 1919 ; de la Colonisation et des Mines dans le gouvernement Marchand ; secrétaire provincial, puis ministre de l'Agriculture dans le cabinet Parent ; des Terres et Forêts dans le cabinet Gouin. En janvier 1919, nommé conseiller Législatif pour la division de La Vallière.

Président général de la Société St-Jean-Baptiste de Québec en 1908. Membre de la Commission des champs de batailles historiques du Canada.

A épousé Mademoiselle Eugénie Samson, fille de feu Etienne Samson, constructeur de navires, de Lévis. Libéral.

ARMAND RENAUD-LAVERGNE

Avocat.

Fils de l'hon. Joseph Lavergne, juge de la Cour d'Appel de Québec et d'Emelie (Barthe) Lavergne.

Né le 21 février à Arthabaskaville. Etudia au séminaire de Québec, puis à l'Université Laval. Il épousa le 1er décembre 1904, Mademoiselle Georgette Roy, de Montréal.

Elu au Fédéral dans Montmagny, en 1904. La constitution des provinces nouvelles de l'Alberta et de la Saskatchewan, à même l'ancien territoire du Nord-Ouest, commença à le détacher du parti libéral et le posa en champion irréductible des droits constitutionnels de la langue française.

En 1907, il entreprit avec M. Bourassa une campagne de "protestations contre l'administration du domaine public dans la province de Québec".

Il fut élu en 1908 et réélu en 1912, pour le Provincial.

Défait aux élections générales fédérales de 1921, M. Lavergne s'est remis à l'exercice de sa profession.

Nationaliste en politique.

CHARLES-JOSEPH SIMARD

Sous-secrétaire et Sous-régistrare de la province de Québec.

Né en juillet 1877; de L.-J.-A. Simard, médecin, et Edith Michaud, à Québec. Etudes classiques au Petit Séminaire de Québec : bachelier ès-arts en 1898. Etudes légales à l'Université Laval, à Québec : Licencié en droit en 1901. Fit partie de l'étude de M^{tres} Roy et Simard, de 1901 à 1905. Attaché à la "Commission des Expositions du Canada", à Liège, Belgique, en 1905. Collabora à la rédaction du "Soleil", à Québec, de 1902 à 1906. Remplit les fonctions de secrétaire particulier des honorables secrétaires de la province M^{Ms}. Rodolphe Roy et Jérémie-L. Décarie, 1908-1912.

Sous-secrétaire et sous-régistrare de la province de Québec depuis janvier 1912. Conseil en loi du Roi et membre de la "Commission de Géographie de Québec" en 1917.

Membre du "Club de la Garnison", à Québec, de la "Société du Parler-Français", de "l'Institut Canadien", de Québec, du "Quebec Lawn Tennis Club", du Quebec Squash-Racket Club". Résidence : 144, Grande-Allée, Québec.

MONSIEUR CYRILLE DUQUET

Joaillier.

M. Duquet naquit en 1841. Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et fit ensuite chez M. Gendron l'apprentissage de la carrière qu'il devait embrasser.

Quelques années plus tard, après le départ de son patron, il continua les affaires à son compte et obtint un succès toujours croissant. En outre des montres, bijoux et diamants, de toutes sortes, il possède plusieurs antiquités de valeur qui font l'admiration de tous.

M. Duquet s'occupa aussi d'affaires municipales. Elu en 1883, il mit ses qualités d'administrateur au service de ses concitoyens jusqu'en 1908.

Doyen et vice-président du Conseil des Arts et Métiers, et membre de la Chambre de Commerce.

En 1915, M. et Mme Duquet célébrèrent le cinquantième anniversaire de leur mariage. Il y aura bientôt 68 ans que M. Duquet occupe le même poste de commerce.

Résidence : 1, rue St-Jean, Québec.

PAUL HEBERT

Industriel.

Naquit le 29 juin 1876; fils du notaire J.-B.-C. Hébert et de Louisa Lang, descendant d'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale de Québec.

En 1900, après avoir occupé plusieurs positions importantes dans le commerce et l'industrie, il entra comme associé de la St. Lawrence Glove Works, Mahy et Hébert, propriétaires.

Membre de la Chambre de Commerce de Québec.

Ancien président de l'Association des Manufacturiers, section de Québec.

Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dans lequel il occupa en 1917-1918 le poste de député-Grand-Chevalier.

Membre du Club de Golf de Québec et du Rotary Club.

Adresse : 43a, Lachevrotière, Québec.

Classification

Architectes

L. Auger, L.-J. Caron, A. Chaussé, J.-E.-C. Daoust, E. Prairie, J.-E. Vanier, L.-A. Venne, J.-D. Viau, J.-A. Vincent.

Artistes

S. Archambault, A. Chamberland, J.-N. Charbonneau, G. Delfosse, A. Dumas, E. Hamel, H. Hébert, R. MacMillan, O. Michaud, A. Morin, L.-J.-A. Péloquin, C. Racicot, E. Renaud, H. Vaillancourt, J. Vézina.

Avocats

J. Allard, J. Archambault, W.-A. Baker, J. Barnard, N. Beauchamp, A. Beauchesne, J.-A. Beaulieu, N.-A. Belcourt, J.-B. Bérard, A. Berthiaume, W. Bessette, E. Bournival, E. Brassard, J.-A.-A. Brodeur, T.-T. Brosseau, N.-E. Brossoit, A.-C. Casgrain, P. Casgrain, J. Charbonneau, H.-A. Cholette, C. Cormier, A. Corriveau, O. Cousineau, L.-P. Crépeau, R. Dandurand, L.-A. David, L.-O. David, A. Decary, R.-G. De Lorimier, G. Desaulniers, J. Desjarlais, P. Drouin, R. Ducharme, A. Duranleau, J.-C.-H. Dusault, P.-R. DuTremblay, J.-A.-C. Ethier, Ae. Fauteux, F. Fauteux, E. Filion, Z. Filion, M. Forget, J.-N. Francoeur, J.-E. Gaboury, A.-M. Galipeault, W. Gariépy, L.-J. Gauthier, A. Geoffrion, A. Gibault, J.-H.-R. Gingras, E.-H. Godin, L. Gouin, E. Hébert, J.-A.-A. Houle, J.-W. Jalbert, J.-A. Jarry, L.-A. Joli-Coeur, A. Lacoste, J.-A. Lamarche, E. Lapointe, J.-L.-P. Larue, R. Laurier, A. Lavergne, L.-A. Lefebvre, L.-J. Lefebvre, A. Lemieux, M.-A. Lemieux, R. Lemieux, E. Léonard, F. Lord, G.-A. Marsan, P.-N. Martel, H. Mercier, P. Mercier, G. Monette, E. Montpetit, R. Monty, O. Morin, O. Mousseau, J.-M. Nantel, J.-E.-B. Normandeau, V. Pager, A.-E. Paquette, E.-L. Patenaude, L.-C. Pelletier, J.-E. Perrault, J.-L. Perron, J.-A. Piette, L. Plante, P. Rainville, J.-A. Robillard, E. Roy, F. Roy, O. Sauvé, C.-A. Séguin, C.-J. Simard, J.-F. St-Cyr, H. St-Jacques, J.-L. St-Jacques, L.-O. Taillon, L.-A. Taschereau, L. Tellier, J.-A. Tessier, A. Turgeon, J.-F.-P.-A. Vallée, C.-A. Wilson.

Clergé

E. Aubertin, E.-J. Auclair, M. Baudouin, L.-N. Bégin, J.-A. Bélanger, H. Brisset, J.-A.-M. Brosseau, H. Brousseau, P. Bruchési, J.-L.-N. Campeau, I. Caron, E. Cloutier, J. Cloutier, E. Contant, A. Corbeil, J.-H. Cousineau, R. Descarries, E.-A. Deschamps, J.-J. Desjardins, J.-N.-A. Desjardins, J.-B.-A. Desnoyers, A. Desrosiers, N. Dubois, L.-A. Dubuc, E. Dugas, L.-A. Dusablon, J.-G.-L. Forbes, J.-A. Foucher, G. Gauthier, R. Gélinas, J.-M. Jolicœur, L. Lalonde, P. Larocque, P.-J.-A. Lefebvre, C.-A. Marois, A. Martin, J.-A. Payment, C. Poirier, J.-O. Roussin, P.-E. Roy, J.-D.-A. Turmel, J. Verschelden, L. Verschelden.

Courtiers

J.-E. Bédard, J.-H. Bédard, A. Bray, J.-N. Cabana, E. Coté, P.-P. Daunais, J.-C. Gagné, J.-W. Godreau, R. Jarry, J.-T. Lachance, A. Lacombe, A.-M. Langlois, J.-E. Lavergne, J.-E. Leclerc, E.-J. L'Espérance, L.-M. Lymburner, A.-S. Mc Nicholl, E. Mondéhard, J.-A. Savard.

Dentistes

J.-L.-R. Bélanger, J.-N. Boisvert, L.-P. Boutin, J.-E. Chalifoux, E. Chaussé, G. Chouinard, G. Cinq-Mars, A. Delorme, L.-N. Desjardins, E. Dubeau, M. Durand, J.-G.-A. Gendreau, J.-R. Lalonde, E. Lapointe, R. Lavallée, L.-C. Le Sage, M. Manseau, W.-H. Monet, A.-A. Pinard, E. Rouleau.

Educateurs

W. Elie, I. Joly, H. Lanctôt, E. La Roche, C.-J. Magnan, I.-J.-A. Marsan, J.-N. Miller.

Entrepreneurs

J.-B. Baillargeon, O.-L. Henault, G. Lalancette, A. Laurendeau, J.-A.-A. Leclair, W. Reed, N. Turcot, A. Verville.

Financiers

L. Beaudry, G.-N. Ducharme, L.-N. Dupuis, C. Duquette, J.-H. Fortier, A.-P. Frigon, H. Gariépy, G. Gonthier, A. Hinton, A.-E. Labelle, H.-P. Labelle, R.-T. Leclerc, J.-O. Linteau, A.-E. Ouimet, A.-W. Patenaude, J.-C.-A. Petitclerc, E. Prevost, A. Robert, E.-A. Robert, J.-E. Robichaud, L. Rochefort, M. Samson, J.-A. Vaillancourt.

Fonctionnaires

J. Allard, J.-H.-E. Barcelo, P. Bélanger, J.-F. Chevalier, J. Crépeau, A. Gaboury, F.-M. Gaudet, E. Gouin, L. Guyon, A. Guévremont, E.-J. Hébert, E. Léonard, A. Payette, J.-C. Piché, L.-O. Pion, C.-J. Simard, A. St-Mars, J. de L. Taché, J.-A. Tranchemontagne, H. Vaillancourt, L. Valois, E. Vézina.

Industriels

A. Angrignon, H. Barsalour, J.-E. Charbonneau, S.-L. Contant, A.-F. Déchaux, C.-G. De Tonnancourt, J. Dufresne, R. Dufresne, A. Fortier, P. Hébert, J. Jutras, J.-E. Lamothe, H.-F. Lauzon, A. Leduc, U.-A. Leduc, O. Legault, D.-O. L'Espérance, O. Marchand, W. Marchand, C.-N. Moisan, A.-E. Pontbriand, A. Pratte, Ph.-A. Pratte, J.-A. Richard, E. Rolland, H. Rolland, E.-A. Robert, F. Tremblay, L. Tremblay.

Ingénieurs Civils

A.-E. Dubuc, E. Fusey, F.-M. Gaudet, P.-E. Mercier, A. Surveyer.

Journalistes-Publicistes

O. Asselin, J. Barnard, J.-A. Beaulieu, A. Berthiaume, H. Bourassa, J.-A. Filiatrault, P.-E. Fontaine, A. Gervais, M. Huguénin, O. Langlois, O. Mayrand, E. Montet, W.-G.-M. Morgan, D. Potvin, J.-E. Prevost, F. Riniret, C. Robillard, A. Sauvé, J. de L. Taché, L.-J. Tarte, L. Trépanier, C.-T. Verner

Juges

J.-B. Archambault, A.-A. Bruneau, L. Coderre, J. Décarie, A. De Lorimier, J. Demers, P. Demers, L.-J.-A. Desy, L.-N. Duplessis, E. Lafontaine, G. Lamothe, S. Letourneau, L.-J. Loranger, W. Mercier, D. Monet, L.-P. Panneton, G. Perrault, T. Rinfret, E.-F. Surveyer.

Littérateurs

O. Asselin, E.-J. Auclair, H. Barlow, H. Bourassa, M. L. Broudeur, J. Charbonneau, E. Coté, J. Dandurand, C. Daveluy, L. Guyon, M. Huguenin, I. Joly, H. Lanctot, E. Montpetit, J.-A. Paulhus, O. Potvin, J.-A. Tranchemontagne, H. Tassé, L. Valois.

Magistrats

H. Achim, W. Bessette, N. Brossoit, F.-X. Choquette, R. Millar, A. Monet, J.-A. Piette.

Manufacturiers

A. Bourque, A.-L. Caron, F.-X. Charbonneau, J. Daoust, C.-H. Deguise, D. Desmarais, S. Desrochers, T. Dufresne, R.-O. Grothé, T. Gagnon, W. Hébert, A. Jean, M. Labrecque, J. Lachapelle, A. Lambert, R. Lanthier, J.-A. Lavoie, J.-H. Lefebvre, O. Michaud, G. Poliquin, J.-E. Renaud, O. Tétrault, B. Vaillancourt.

Médecins

G. Archambault, U. Archambault, L.-C. Bachand, J.-A. Baudouin, G. Beauchamp, J.-E.-A. Beaudoin, P.-H. Bédard, E.-P. Benoit, J.-C. Bernier, D. Berthiaume, B. Bibeau, B.-G. Bourgeois, G. Boyer, J.-M. Brisebois, A. Champagne, J.-N., Chaussé, A. Cheval, H.-G. Coupal, H. Cypihot, C. DeBlois, J.-P. Décarie, F. de Martigny, A.-M. Derome, M. Desaulniers, A. Deschênes, H. Deslauriers, H. Desloges, J.-E. Dubé, A.-A. Etienne, Geo. Etienne, L.-A. Gagnier, J. Garceau, J.-T.-A. Gauthier, P. Gauthier, A. Girard, A. Godin, L.-J. Gravel, E.-P. Grenier, J.-A. Handfield, J.-A. Huot, J.-A. Jarry, G.-W. Jolicoeur, E.-A. Laferrière, J. Lafrenière, V.-P. Landry, S. Langevin, J.-P. Laporte, E.-E. Laurent, A. Lefebvre, M. Lefebvre, A. Le Sage, J.-E. Le Sage, O.-H. Letourneau, J.-M. Longtin, A. Marcil, R. Masson, A. Mignault, J.-L.-A. Moreau, L.-P. Normand, J.-E. Panneton, J.-H.-F. Perras, Ph.-A. Pratte, L. Provost, J.-B.-A. Quintal, J.-E. Racicot, J.-A. Rouleau, R. St-Jacques, J.-A. St-Pierre, A.-D. Tessier, J.-J. Trudel, J.-M.-A. Valois, L. Verschelden, J.-A. Viger, E. Virolle.

Négociants

P.-V. Ayotte, L.-C. Barbeau, R. Bayeur, L.-J.-O. Beauchemin, J.-O. Bourcier, J.-A. Brosseau, A. Chaput, J.-A. Charlebois, P.-A. Chevalier, J. Corbeil, J.-N.-R. Cousineau, E. Couvrette, E. Daoust, D.-O. Denault, O. De Serres, F. Desjardins, J.-A. Désy, L.-P. Dion, O.-N. Drouin, L.-H. Duclos, Is. Dupré, N. Dupuis, C. Duquette, E. Durand, J. Ethier, J.-A. Filiatrault, E. Gariépy, A. Gauthier, A. Germain, J.-H. Germain, J.-U. Gervais, L. Gravel, Z. Hébert, A. Hudon, A. Jarry, O. Jarry, S.-D. Joubert, R. Labelle, J.-M. Laberge, R. Lamoureux, R. Lanctot, É. Langlois, H. Laporte, H. Lauzon, N. Lelièvre, V. Lemieux, J.-N. Leveillé, V. Levesque, E. Mallette, E. Marchand, G.-A. McGowan, L.-A. Morency,

A.-O. Marion, N.-A. Ostiguy, J. Paquette, O. Paradis, J.-A. Paulhus, H. Peladeau, G.-L. Pelletier, Z. Pesant, J.-E. Phaneuf, J. Pharand, A. Prud'homme, J. Quintal, A. Racine, P. Rolland, J.-E. Sansregret, J.-F. Sauriol, J.-E. Serré, J.-A. Trudeau, J.-A. Vailancourt, N.-G. Valiquette, J.-S. Vallée, A.-S. Vallières, J.-M. Wilson.

Notaires

J.-S.-A. Ashby, Ed. Beaumont, J.-A. Bégin, L. Bélanger, P.-E. Blondin, J. Bolduc, E. Brais, J.-P. Charlebois, E. Décary, C.-F. Delâge, J.-H.-N. Desaulniers, W. Elie, R. Faribault, A. Guévremont, J.-A. Lemire, J.-W. Levesque, A. Lussier, F.-S. Mac Kay, J. Malouin, L.-P. Mercier, V. Morin, C. Paquet, L.-N. Ricard, O. Sauvé, J.-S. Tétrault.

Pharmaciens

J. Contant, L.-J.-E.-V. Coté, L.-A. Cyr, A.-R. Farley, J.-A. Goyer, O.-H. Letourneau, V. Levesque, J.-L.-A. Moreau, J.-H. Naud, G. Paquin, P. Paquin, W. Paquin, L.-J.-A. Trempe.

Philanthropes

F. Archambault, T. Casgrain, A. David, J. Grothé, C. Hamilton, J. Mercier, M.-M.-M. Thibodeau.

Politiciens

J. Archambault, J.-S.-A. Ashby, N.-A. Belcourt, H. Bourassa, P.-E. Blondin, J. Bolduc, G. Boyer, P. Casgrain, R. Dandurand, L.-A. David, L.-O. David, C.-F. Delâge, H. Deslauriers, M. Désaulniers, J.-A.-C. Ethier, J.-N. Francoeur, A.-M. Galipault, W. Gariépy, L.-J. Gauthier, L. Gouin, A. Lacombe, R. Lanctot, Ern. Lapointe, A. Laurendeau, R. Lemieux, M. Martin, H. Mercier, P. Mercier, R. Monty, O. Mousseau, L.-P. Normand, E.-L. Patenaude, J.-E. Perrault, J.-L. Perron, J.-E. Prévost, W. Reed, F. Rinfret, A. Sauvé, L.-O. Taillon, L.-A. Taschereau, J.-A. Tessier, A. Turgeon.